



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



32101 063970121

1596
.112

v.72

Library of



Princeton University.

Elizabeth Foundation.

1787

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

Académie royale des sciences —

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DOUZIÈME



BRUXELLES

Librairie KIESSLING et C^{ie}

P. IMBREGHTS, SUCCESEUR

54 MONTAGNE DE LA COUR, 54

—
1903

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DOUZIÈME

1^{er} BULLETIN

Séance du 3 janvier 1903.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ;
GODEFROID KURTH, secrétaire-trésorier ; LÉOPOLD DEVILLERS,
LÉON VANDERKINDERE, NAPOLÉON DE PAUW et HENRI PIRENNE,
membres effectifs ; les chanoines ALFRED CAUCHIE et EDMOND
REUSENS, membres suppléants.

MM. L. GILLIODTS-VAN SEVEREN et dom U. BERLIÈRE se sont
excusés.

TOME LXXII.

1

(RECAP)

1596

.112

v. 72

658163

OUVRAGES REÇUS PAR LA COMMISSION.

Boletín de la Real Academia de la Historia. t. XLI, livraisons de novembre et de décembre 1902. Madrid, 1902, in-8°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, n^{os} 7, 8, 9 et 10 (juillet, août, septembre et octobre 1902). Madrid, 1902, in-8°.

Atti della Reale Accademia dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche, 5^e série, volume X, partie 2. *Notizie degli scavi*, fascicules 6 et 9. Rome, 1902, in-4°.

Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche, 5^e série, vol. XI, fascicules 5, 6, 9 et 10. Rome, 1902, in-8°.

Archivio della R. Società Romana di Storia Patria, vol. XXV, fasc. 1 et 2. Rome, 1902, in-8°.

Bollettino della Società Pavese di Storia Patria, 2^e année, fasc. 3-4 (septembre-décembre 1902). Pavie, 1902, in-8°.

Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Literatur Elsass-Lothringens (herausgegeben von dem historisch-literarischen Zweigverein des Vogesenclubs), 18. Jahrgang. Strasbourg, 1902, in-8°.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins (herausgegeben von der badischen historischen Commission). Neue Folge, Band XVII, Heft 4. 1902.

Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde (herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel), t. II, 1^{er} fascicule. Bâle, 1902, in-8°.

Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest, 2^e série, t. IX, 1^{er} trimestre de 1902.

« *Ons Hémécht* », *Organ des Vereines für Luxemburger*

(III)

Geschichte, Literatur und Kunst. 8^e année, 11^e et 12^e livraisons (novembre et décembre 1902). Luxembourg, in-8°.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. 10^e année, n° 8. Gand, 1902, in-8°.

Inventaire archéologique de Gand (publié par la *Société d'histoire et d'archéologie de Gand*), fascicules 27 et 28 (novembre et décembre 1902), in-8°.

Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg. 56^e année, t. XXXVII. Arlon, 1902, in-8°.

Ch. Dupriez, *La Gazette numismatique*, juin, juillet et novembre 1902.

Un paquet de 31 thèses soutenues à l'Université de Leipzig, 1901 et 1902.

David Davidson, *Ekonomisk Tidskrift*, 1902, 10^e, 11^e et 12^e livraisons. Stockholm, in-8°.

C. G. Malmström, *Bidrag till Sverges Medeltidshistoria.* Upsala, 1902, in-8°.

Sam. Clason, *Studier öfver Arkivsäsendet i utlandet* (publié par la *Meddelanden från svenska Kiksarkivet. Ny följd 2*). Stockholm, 1902, in-8°.

CORRESPONDANCE.

Par lettre du 13 décembre 1902, M. le chevalier Marchal, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, accuse réception à la Commission des publications qu'elle lui a envoyées et qui, conformément à l'article 17 de son règlement, sont déposées à la bibliothèque de l'Académie.

M. l'abbé Paquay, professeur à Eelen-lez-Maeseyck, entretient la Commission de l'inventaire analytique du cartulaire de la collégiale de Tongres auquel il travaille, et lui demande s'il ne lui plairait pas d'accueillir ce travail

dans sa collection d'*Inventaires analytiques des actes des collégiales*. La Commission se réserve de statuer ultérieurement sur cet objet.

M. Th. Leuridan, président de la *Société d'études historiques de l'ancienne province ecclésiastique de Cambrai* offre à la Commission l'échange de ses publications avec celles de cette société. La Commission décide d'envoyer son *Bulletin* à la société de Cambrai.

Le secrétaire dépose sur le bureau un exemplaire du tome I^{er} des *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne*, dont il est l'éditeur, et un exemplaire de la *Liste provisoire des ouvrages à consulter pour la rédaction des catalogues d'actes*, par M. Joseph Brassinne.

Il met sous les yeux de ses confrères l'état d'avancement des travaux de la Commission à la fin de 1902.

ORDRE DU JOUR.

1. *Rapport annuel.*

Le secrétaire-trésorier donne lecture du rapport annuel à M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. Ce rapport est ainsi conçu :

Monsieur le Ministre,

La Commission royale d'histoire a l'honneur de vous faire rapport sur les travaux qui l'ont occupée pendant l'année 1902.

Elle a tenu ses quatre séances réglementaires le 6 janvier, le 7 avril, le 6 juillet et le 3 novembre.

Comme les années précédentes, ces séances ont été consacrées en grande partie à l'élaboration du programme de ses travaux, sur lesquels le *Bulletin* renseigne périodique-

ment le monde érudit. Les discussions sur cet objet important touchent à leur fin, et plusieurs des publications qui doivent être comprises dans ce programme ont déjà pu être commencées ; d'autres seront abordées pendant le courant de l'année 1903. Les résultats de cette activité ne pourront être constatés que dans quelques années. Dès maintenant toutefois, la Commission n'a pas moins de huit publications sous presse ; c'est le chiffre le plus considérable qu'elle ait atteint jusqu'ici.

La Commission a publié en 1902 un volume in-4° et deux volumes in-8°.

1. Le tome I^{er} des *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne*, publié par M. G. Kurth, contient les archives de cet important établissement religieux pour la période qui va de ses origines à la date de 1350. Il éclairera d'une vive lumière non seulement l'histoire de la Belgique méridionale, mais encore celle de plusieurs départements français limitrophes, en particulier ceux de l'Aisne et des Ardennes, dans lesquels l'abbaye de Saint-Hubert possédait des prieurés. Ce volume est le premier qui soit publié en conformité des instructions arrêtées par la Commission et d'après les procédés typographiques qu'elle appliquera désormais, d'une manière uniforme, à toutes ses publications.

2. Le *Registre de Franciscus Lixaldius* a été édité par M. le professeur Rachfahl, de l'Université de Halle, d'après un manuscrit des Archives du royaume de Saxe, à Dresde. Lixaldius était trésorier général de l'armée espagnole dans les Pays-Bas, de 1567 à 1576, et son registre contient le compte de ses dépenses pendant ces années si agitées. L'original de ce document, qui était en espagnol, et que Lixaldius avait fait imprimer, a totalement disparu, et c'est

d'après une traduction latine que M. Rachfahl l'a édité. Il est inutile de montrer quelle importante contribution il apporte à l'histoire du régime financier de nos provinces sous la domination espagnole.

3. La *Liste provisoire des ouvrages à consulter pour la rédaction des catalogues d'actes* a été dressée sous les auspices de la Commission par M. J. Brassine. Elle sera distribuée aux collaborateurs et aux correspondants ordinaires de la Commission, qui seront invités à la corriger et à la compléter; elle sera ensuite l'objet d'un nouveau tirage, et, sous sa forme définitive, elle devra être dépouillée par les divers auteurs des *Catalogues d'actes* dont la Commission a décidé la publication.

Le *Bulletin* de la Commission s'est enrichi, cette année comme les précédentes, de plusieurs mémoires dus, les uns à des membres de la Commission, les autres à des érudits qui n'en font point partie. En voici la liste :

S. Balau, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques, à Liège.*

P. Collinet. *Une copie retrouvée du Cantatorium Sancti Huberti.*

A. Hansay, *La Crenée générale du pays de Liège en 1470 et le dénombrement des feux.*

H. Vanderlinden, *Le premier manuscrit original des RES LOVANIENSES, de Divæus (1564-1565).*

L. Devillers, *Note sur un cartulaire de la terre d'Avesnes.*

H. Pirenne, *La bulle fausse de Nicolas I^{er} pour le monastère de Saint-Pierre.*

J. Cuvelier, AL CHAYNE. *Contribution à l'histoire de l'origine des institutions judiciaires.*

A. Lesort, *Particularités relatives à un acte du cartulaire d'Orval.*

M. Prou, *Examen de deux diplômes de Philippe I^{er} pour l'abbaye de Messines.*

S. Balau, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques, à Liège. Notes complémentaires.*

Le même, *Comment Jean d'Outremeuse écrit l'histoire.*

J. Cuvelier, *Notes pour servir à la biographie et à l'étude critique de l'œuvre de Jacques de Hemricourt.*

Le même, *Les archives de la Grande Commanderie de l'Ordre teutonique des Vieux-Joncs, à Düsseldorf.*

Le P. Jacquin, *Étude sur l'abbaye de Liessies (1095-1147).*

C. Van den Haute. *Note sur quelques chartes de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand.*

A. Hansay, *La Crenée générale du pays de Liège en 1470. Note complémentaire.*

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments respectueux.

Le président de la Commission,

STANISLAS BORMANS.

Le secrétaire,

GODEFROID KURTH.

2. Publications.

La Commission décide d'ajourner l'examen du projet de publication d'un *Catalogue des actes des évêques de Cambrai*, qui lui avait été remis par M. Van der Mynsbrugge. Cet érudit, n'ayant pu, pour cause d'indisposition, lui soumettre son avant-projet en temps utile, et, d'autre part, M. l'abbé Dubrulle, archiviste de l'archidiocèse de Cambrai, ayant offert ses services à la Commission pour l'élaboration de ce recueil, qui intéresse au même degré le nord de la France et la Belgique, le secrétaire est chargé de demander

à M. l'abbé Dubrulle, pour la prochaine séance, un rapport qui puisse être éventuellement publié au *Bulletin*.

En ce qui concerne la table de la cinquième série du *Bulletin*, MM. J. Halkin et E. Poncelet ayant décliné la mission de la publier aux conditions antérieures, la Commission décide de reporter cet objet à l'ordre du jour de la prochaine séance.

MM. E. de Marneffe et A. Hansay soumettent à la Commission le texte de l'*Obituaire de Saint-Lambert de Liège*, prêt à être édité, et lui demandent de les charger de la publication de ce travail dans sa collection d'obituaires. MM. Bormans, Vanderkindere et Kurth sont chargés d'examiner ce travail.

COMMUNICATIONS.

La Commission a reçu communication des travaux suivants, dont elle décide l'impression au *Bulletin* :

A. Cauchie, *Extension de la juridiction du nonce de Bruxelles aux duchés de Limbourg et de Luxembourg* (1781).

F. Straven, *Les archives des trois États de l'ancien pays de Liège*.

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DOUZIÈME

II^e BULLETIN

Séance du 4 mai 1903.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ;
GODEFROID KURTH, secrétaire-trésorier ; LÉOPOLD DEVILLERS,
LÉON VANDERKINDERE, NAPOLEON DE PAUW et HENRI PIRENNE,
membres effectifs ; le chanoine ALFRED CAUCHIE et dom
Ursmer BERLIÈRE, membres suppléants.

MM. L. GILLIODTS-VAN SEVEREN et le chanoine EDMOND
REUSENS se sont excusés.

TOME LXXII.

2

OUVRAGES REÇUS PAR LA COMMISSION.

Boletín de la Real Academia de la Historia. t. XLII, livraisons de janvier, février, mars et avril 1903. Madrid, 1903, in-8°.

Pontus E. Fahlbeck, *Statsvetenskaplig Tidskrift*, décembre 1902, n° 5; janvier 1903, n° 1. Lund, in-8°.

David Davidson, *Ekonomisk Tidskrift*, 1903, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraisons. Stockholm, in-8°.

Wilhelm Sjögren, *Forarbetena till Sveriges Rikes Lag. 1686-1736. IV. Lagkommissionens Forslag, 1686-1697*. Upsala, 1902, in-8°.

Skrifter utgifna af Kongl. Humanistiska Vetenskaps-samfundet I, t. VII. Upsala, 1900, in-8°.

Otto Holmström, *Arkebiskop Abrahams räfst*. Upsala, 1902, in-8°.

Jaakko Gummerus, *Synodalstatuter och andra Kyrkorättsliga aktstycken från den svenska medeltidskyrkan*. Stockholm, 1902, in-8°.

Herman Lundström, *Kyrkohistorisk Arsskrift*. Stockholm, 1902, in-8°.

J. Grob, « *Ons Hémecht* », *Organ des Vereines für Luxemburger Geschichte, Literatur und Kunst*, 9^e année, 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraisons (janvier, février, mars, avril 1903). Luxembourg, in-8°.

Martin Blum, *Bibliographie luxembourgeoise ou catalogue raisonné de tous les ouvrages ou travaux littéraires publiés par des Luxembourgeois ou dans le grand-duché actuel de Luxembourg*. Première partie : *Les auteurs connus*, 2^e livr., C.-E., Luxembourg, 1903, in-8°.

Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, à Paris :

1° Robert de Lasteyrie, *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France*, t. IV, 1^{re} livraison. Paris, 1902, in-4° ;

2° Maurice Besnier, *L'Île Tibérine dans l'antiquité* (publications des écoles françaises d'Athènes et de Rome), fascicule 87. Paris.

Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1901-1902, CLII^e année, 5^e série, t. XIX. Nancy, 1902, in-8°.

J. Favier, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas* (1750-1900). Nancy, 1902, in-8°.

Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie, t. XXVII (1901-1902). Saint-Omer, 1902, in-8°.

Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie, 203^e et 204^e livraisons, t. XI, année 1902, 3^e et 4^e fascicules. Saint-Omer, 1903, in-8°.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Nouvelle série, t. 8, liv. 1. Genève, 1902, in-8°.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. II, 6^e et 7^e livraisons. Genève, 1902, in-8°.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. 10^e année, n° 9 ; 11^e année, n° 1, 2 et 3. Gand, 1902, 1903, in-8°.

Inventaire archéologique de Gand. Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publiés par la dite Société (fasc. XXIX). Gand, mars 1903, in-8°.

Dr H. Beschorner, *Denkschrift über die Herstellung eines historischen Ortsverzeichnisses für das Königreich Sachsen*. Dresden, 1903, in-8°.

Annual report of the American Historical Association, 1904, vol. 1 et 2. Washington, 1902, in-8°.

Ch. Dupriez, *La Gazette numismatique*, n^{os} 2 et 3, novembre et décembre 1902, 7^e année, in-8°.

Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, VI^e série, t. IV (54^e volume). Mons, 1902, in-8°.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 2^e série, t. XIV, 1^{re} livraison, 1903, II^e section. *Série des cartulaires et des documents étendus*, 6^e fascicule, 1903.

Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi. Table des matières des 25 premiers volumes. Charleroi, 1902.

Atti della Reale Accademia dei Lincei, série V, volume X, partie II. *Notizie degli scavi*, fascicules 10, 11 et 12 et index 1902. Volume XI, partie 2, fascicule 1, 1903.

Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, série V, volume XI, fascicules 11-12, 1902.

Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest, 2^e série, t. IX, 4^e trimestre, 1902.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, herausgegeben von der badischen historischen Commission. Neue Folge, t. XVIII, fasc. 1, 1903.

Bolletino della Società Pavese di Storia Patria, 3^e année, fasc. 1, mars 1903, in-8°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, n^o 2, février. Madrid, 1903.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, t. XVI, 1902, livraisons 3 et 4.

CORRESPONDANCE.

Par dépêche en date du 15 janvier dernier, M. le ministre de l'intérieur et de l'instruction publique accuse la réception de l'état indiquant la situation, au 31 décembre 1902, du fonds des chroniques, des cartulaires et autres documents historiques publiés par les soins de la Commission.

Le 5 février, le même haut fonctionnaire accuse la réception du rapport sur les travaux de la Commission pendant l'année 1902; il témoigne sa satisfaction de la conscience avec laquelle la Commission continue de s'acquitter de sa tâche, et il lui exprime les remerciements du gouvernement.

Le 9 février, il recommande à la Commission de réserver un accueil favorable à la demande de M. E. Gailliard, conservateur des archives de l'État à Anvers, qui désire que son dépôt soit inscrit sur la liste de ceux qui reçoivent les publications de la Commission royale d'histoire. Cette demande est accordée.

Le 9 mars, il informe la Commission qu'il approuve le projet de contrat avec la maison Hayez, en vue de l'impression de la *Collection des textes pour servir à l'étude de l'histoire de Belgique*.

Le 28 avril, il accuse la réception de la lettre de la Commission, en date du 11 du même mois, transmettant un récépissé du versement au Trésor de la somme de 441 fr. 60 c., montant du produit de la vente des publications de la Commission pendant l'année 1902.

M. Th. Leuridan, président de la *Société d'études de la province de Cambrai*, remercie la Commission d'avoir

accordé à cette société l'échange des publications à partir de 1903, et demande que cet échange ait un effet rétro-actif en ce qui concerne le *Bulletin de la Commission*, à partir du tome V de la 5^e série. Cette proposition est agréée.

Le même accueil est fait à la proposition de la direction du *Ferdinandeum* à Innsbrück, d'échanger le *Bulletin de la Commission* contre le *Zeitschrift* du *Ferdinandeum*.

La *Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut* envoie le programme de ses concours pour 1903.

Le ministère de la guerre envoie à la Commission un exemplaire de la liste des ouvrages acquis, pendant l'année 1902, par la bibliothèque de ce département.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, en date du 15 avril, informant la Commission qu'une des chambres les plus vastes du second étage du Palais des Académies, actuellement en réfection, sera réservée pour y loger tous les livres de la Commission qui ne doivent pas, aux termes de l'arrêté ministériel du 8 juin 1847, être versés dans la bibliothèque de l'Académie.

La Commission, tout en se félicitant d'une mesure qui donne un commencement de satisfaction à un de ses vœux déjà anciens, charge son bureau d'insister auprès de M. le secrétaire perpétuel de l'Académie pour que la salle affectée à ses livres puisse devenir aussi le local de ses séances.

M. H. Vanderlinden envoie le rapport qu'il a fait, sous les auspices de la Commission, sur les chartes de la ville de Louvain conservées aux archives du royaume de Prusse, à Berlin. Ce travail sera inséré au *Bulletin*.

ORDRE DU JOUR.

1. Catalogue des actes des évêques de Cambrai.

Il est donné lecture à la Commission d'une lettre de M. Van Mynsbrugge, en date du 2 mai 1903, exposant que sa mauvaise santé persistante ne lui a pas encore permis, cette fois, de faire à la Commission le rapport dont il est chargé sur les actes des évêques de Cambrai, et sollicitant un nouveau délai. Cette demande est accordée. D'autre part, la Commission reçoit communication du rapport qu'elle avait demandé à M. l'abbé Dubrulle sur le même objet. Ce rapport est ainsi conçu :

*Rapport sur un catalogue d'actes des évêques de Cambrai
d'après les pièces conservées en France.*

« Nombreux sont les actes émanés des évêques de Cambrai. Il a été publié plus d'un millier de ces pièces dans les différents travaux entrepris soit en France, soit en Belgique. Parmi ces travaux, je signalerai ceux de Le Glay, de Duvivier et les différents cartulaires publiés par les soins de la Commission royale d'histoire. Comme ces actes ont été mentionnés dans la *Table des chartes et diplômes imprimés concernant la Belgique* et qu'il est facile de compléter cette table, je me suis borné à rechercher les actes inédits. Si ce rapport ne peut avoir la prétention d'être complet, au moins apportera-t-il une contribution intéressante aux études sur les archives concernant la Belgique.

Archives départementales du Nord.

Si l'inventaire de la Chambre des comptes a été publié par MM. Dehaisnes et Finot, rien ou presque rien n'a

encore été fait pour les divers fonds ecclésiastiques, pourtant si riches, conservés à Lille. Seuls quelques inventaires imprimés ou manuscrits, d'ailleurs incomplets et défectueux, peuvent donner une faible idée de leur contenu. Je signale tout d'abord ces divers inventaires.

Inventaires imprimés. — Tous ces inventaires ont été publiés par Le Glay. Malheureusement, sauf celui de Saint-Aubert, qui s'arrête en 1230, aucun n'est complet.

« Inventaire du fonds de Saint-Aubert, à Cambrai » *Bulletin de la commission historique du département du Nord*, t. VII).

« Mémoire sur les archives des maisons religieuses du Cambrésis » (*Bulletin de la commission historique du département du Nord*, t. IV).

« Mémoire sur les archives des abbayes de Liessies et de Maroilles » (*Ibidem* t. IV).

« Mémoire sur les archives de l'abbaye de Marchiennes » (*Mémoires de la Société des Sciences de Douai*, 2^{me} série, t. II, p. 127).

« Mémoire sur les archives de l'abbaye de Saint-Amand-en-Pevele » (*Revue agricole de Valenciennes*, t. VI p. 1).

« Mémoire sur les archives de l'abbaye de Vicogne » (*Archives historiques et littéraires du Nord de la France*, t. IV).

« Mémoire sur les archives des l'abbaye de Saint-Jean de Valenciennes » (*Revue agricole de Valenciennes*, t. XIV)
(Aucune de ces études ne forme un inventaire complet au moins pour les fonds intéressant ce travail.)

Inventaires manuscrits. — Fonds de la cathédrale. Cet inventaire est complet jusqu'en 1300, sauf pour les pièces

provenant de la collection Delattre et certaines copies de l'époque. Il est beaucoup moins complet jusqu'en 1340, date où il s'arrête.

Fonds de Saint-André-du-Cateau. Il existe un inventaire sur fiche jusqu'en 1300.

Fonds de Vaucelles, d'Hasnon, de Saint-Saulve. Inventaires complets.

Les fonds ecclésiastiques comprennent soit des cartulaires, soit des pièces détachées réunies dans des cartons qui en renferment un nombre plus ou moins considérable.

*Liste des fonds ecclésiastiques intéressant le diocèse
de Cambrai et nombre de cartons ⁽¹⁾.*

DÉSIGNATION DES FONDS	Date	Nombre de cartons	
	la plus ancienne.	jusqu'à l'érection.	jusqu'en 1789.
Cathédrale de Cambrai . .	800	108	153
Saint-Géry	1089	34	63
Saint-Aubert	1057	33	54
Saint-Sépulcre	1064	24	42
Sainte-Croix	1139	14	24
Saint-Lazare	1118	4	6
Saint-André-du-Cateau . .	1046	11	24
Vaucelles	1100	20	27
Honnecourt.	677	1	1
Cantimpré	1144	9	12
Chapitre de Walincourt . .	XII	1	1

(1) J'ai divisé ces cartons en deux périodes séparées par la date de l'érection de Cambrai en archevêché. Il va sans dire qu'il serait nécessaire de voir le tout, les cartons de la seconde période pouvant contenir des vidimus ou des copies.

DÉSIGNATION DES FONDS	Date	Nombre de cartons	
	la plus ancienne.	jusqu'à l'érection.	jusqu'en 1789.
Guillemins de Walincourt .	1200	5	8
Abbaye de Prémy	XII	1	1
— de Liessies	XII	4	13
— d'Hautmont	1161	1	1
— de Maroilles	1116	2	6
— d'Hasnon	1086	2	3
— de Saint-Saulve . . .	1064	1	2
— d'Anchin	1079	25	44
— de Vicoigne	1100	6	8
Saint-Jean de Valenciennes.	1099	14	21
Saint-Géry de Valenciennes.	XII	12	18
Hôpitaux de Cambrai. . .	1228	1	1

Cartulaires. — Parmi les cartulaires, je ne citerai guère que les principaux, renfermant des actes dont les originaux ne se trouvent pas dans les cartons.

D'ailleurs, le maniement facile de ces registres a permis de publier beaucoup de pièces qui y sont contenues.

Abbaye de Saint-Amand, 3 cartulaires; abbaye de Vicoigne, 3; Vaucelles, 1; Saint-Géry de Cambrai, 3; Saint-Sépulcre de Cambrai, 2; Notre-Dame de Cambrai, 2; Saint-Aubert de Cambrai, 1; abbaye de Marchiennes, 1; Saint-Jean de Valenciennes, 3; abbaye de Liessies, 4.

A ces cartulaires, il faudrait joindre un grand nombre de registres des plus disparates où se rencontrent des actes d'évêques. Le classement de ces cahiers, « près de 4,000 pour le seul fonds de la cathédrale », a été fait d'une façon très hâtive et leur dépouillement réserve d'heureuses surprises. Je citerai comme exemple le registre classé le pre-

mier des chassereaux de Saint-Lazare, qui renferme la règle donnée à cette maison par l'évêque Godefroy, les nombreux cartulaires indéterminés de la cathédrale ⁽¹⁾, de Saint-Géry, de Saint-Sépulcre, enfin les recueils intitulés « cahiers et registres ». Pour la plupart des fonds, j'ai arrêté mes recherches au début du xv^e siècle.

	xi	xii	xiii	xiv	xv	xvi
Cathédrale de Cambrai	3	39	82	83	66	25
Saint-Géry	5	15	67	42	20	»
Saint-Aubert	1	38	92	28	»	»
Saint-Sépulcre	»	17	43	17	»	»
Sainte-Croix.	»	15	14	5	»	»
Saint-Lazare.	»	19	1	5	1	»
Saint-André du Cateau	»	8	30	14	»	3
Vaucelles.	»	25	23	2	1	»
Honnecourt.	»	2	1	1	»	»
Cantimpré	»	8	43	4	»	»
Chapitre de Walincourt	»	»	»	1	»	»
Guillemins de Walincourt	»	»	4	1	2	»
Abbaye de Prémy	»	1	»	»	»	»
Abbaye de Liessies	»	14	8	»	»	»
— d'Hautmont	»	1	»	»	»	»
— de Maroilles	»	2	3	»	»	»
— d'Hasnon	»	»	1	»	»	»
— de Saint-Saulve	»	»	2	»	»	»
— d'Anchin	»	22	46	2	»	»
— de Vicoigne	»	8	37	»	»	»
Saint-Jean de Valenciennes	»	9	2	3	»	»

(1) Voir à ce sujet une étude que j'ai publiée dans le *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, 4^e année, folio 33 à 41, sur le fonds de la cathédrale de Cambrai et ses cartulaires indéterminés.

	xI	xII	xIII	xIV	xV	xVI
Saint-Géry de Valenciennes . . . »	1	3	»	»	»	»
Hôpitaux de Cambrai . . . »	»	1	»	»	»	»
Marchiennes . . . »	1	2	»	»	»	»
Saint-Amand . . . »	9	7	»	»	»	»

Il est à remarquer que la presque totalité de ces pièces est en original ou en vidimus de l'époque.

Bibliothèque municipale de Lille.

Le manuscrit 154 du fonds Godefroy à la bibliothèque municipale de Lille renferme quelques actes inédits concernant les monnaies.

Archives municipales de Cambrai.

L'inventaire des archives n'a pas encore été publié. Ces archives, très riches, renferment une pièce du xii^e siècle, 24 du xiii^e siècle, 18 du xiv^e siècle, 37 du xv^e siècle, 39 du xvi^e siècle.

Archives hospitalières de Cambrai.

Les archives hospitalières qui forment un dépôt séparé sont assez riches, mais difficilement accessibles aux étrangers. Le transfert de ces archives du bureau de bienfaisance à la fondation Vander Burch, qui se fait à ce moment, ne m'a pas permis d'en prendre complètement connaissance. Toutefois, j'ai pu au moins examiner les deux fonds principaux, ceux des hôpitaux Saint-Julien et Saint-Jacques. J'y ai remarqué 19 actes du xii^e siècle, 17 du xiii^e siècle, 6 du xiv^e siècle. Il existe de ces deux fonds un inventaire manuscrit.

Bibliothèque de Cambrai.

La bibliothèque de Cambrai, si riche en manuscrits, renferme un grand nombre de cartulaires provenant des anciens établissements religieux :

Cathédrale, n^{os} 1107, 1108, 1109, 1152, 1227 ;

Sainte-Croix, n^{os} 1006, 1042 ;

Saint-Sépulcre, n^{os} 1041, 1222 ;

Saint-Aubert, n^{os} 1144, 1145 ;

Vaucelles, n^{os} 1149, 1150 ;

Saint-Julien, n^{os} 1166, 1167 ;

Saint-Géry, n^o 1342.

De plus, les n^{os} 664, 665, 671, 672, 676, 694, 695, 698, 701, 731, 987, 988, 1028, 1147, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317 renferment des pièces intéressant le chapitre et la ville de Cambrai, de même les n^{os} 1007 pour les hôpitaux Saint-Lazare et Saint-Jean, 1140 pour Sainte-Croix et Saint-Julien, 1271 pour Saint-Sépulcre et Cantimpré.

J'ai relevé dans ces différents manuscrits et recueils de pièces vingt-cinq actes du xii^e siècle, quatre-vingt-onze du xiii^e siècle, trente et un du xiv^e siècle. Je ne tiens pas compte, dans cette énumération d'actes, du xi^e siècle, dont je n'ai retrouvé que l'analyse sans date. Je ferai remarquer, à ce sujet, que les n^{os} 1107, 1108 et 1109 ne renferment que des analyses de ce genre. Peut-être sera-t-il d'ailleurs possible de les classer.

Archives diverses.

J'avais espéré beaucoup des recherches faites dans les dépôts où ont été rassemblés les fonds des anciens évêchés

de la province de Reims. Les archives départementales du Nord renferment, en effet, de nombreux actes émanant des évêques de Térouanne, Laon, Soissons, Noyon, Arras, Beauvais, Châlons, de l'archevêque de Reims. Ces recherches ne m'ont malheureusement rien fourni, sauf quelques chartes à Arras. Je signalerai ici le cartulaire de l'abbaye de Fesmy, conservé à la bibliothèque de Guise. Je dois à la complaisance de M^{re} Dehaisnes, de M. Quique, vicaire à Marchiennes, de M. Berceet d'Anor, la communication de cartulaires intéressant Cambrai, Marchiennes et Liessies ⁽¹⁾, qui appartenaient à des particuliers et renfermaient quelques actes d'évêques.

Bibliothèque et archives nationales.

Si les archives nationales ne contiennent qu'une dizaine de pièces émanées au xiv^e et au xv^e siècle (2) des évêques de Cambrai, il n'en est pas de même de la bibliothèque nationale. L'importance de certains manuscrits qui y sont renfermés, relativement à l'histoire de notre région, a été signalée par A. Wauters, « Exploration des chartes et des cartulaires belges existant à la bibliothèque nationale de Paris », dans le *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, 4^e série, t. II, f^{os} 79 à 198, et par M. Duvier, « Chartes et documents anciens concernant la Belgique ». Je signalerai, notamment, les deux cartulaires de l'église de Cambrai, n^{os} 10968, 10969 et le n^o 17736, intitulé : *Artesium*.

(4) Il est regrettable que le P. Jacquin n'ait pas eu connaissance de ce dernier cartulaire pour sa belle étude sur l'abbaye de Liessies dans le tome 71 des *Bulletins de la Commission royale d'histoire*.

(²) Relatives à la châtellenie de Cambrai.

Je n'ai pu terminer encore le dépouillement de tous les manuscrits, mais un rapide examen me permet de dire qu'il reste encore à publier un certain nombre de chartes, surtout pour le ^{xiii}e et le ^{xiv}e siècle. D'ailleurs, tous les volumes de la collection Moreau n'ont pas été étudiés.

Enfin, il est à noter que certains évêques de Cambrai ont rempli, en France, des missions diplomatiques importantes. Godefroy accompagne Louis VIII dans la croisade contre les Albigeois, Pierre de Mirepoix est chargé d'une mission en Auvergne, Pierre d'André d'une autre mission près du roi d'Aragon. Sans doute, dans leurs voyages, comme évêques ou comme représentants du roi, ces prélats ont donné certains actes. Une recherche plus longue permettra peut-être de retrouver ces pièces.

Pour me résumer, je compte actuellement plus de quatorze cents chartes inédites. S'il reste peu à glaner dans le ^{xi}e siècle, il n'en est pas de même au ^{xii}e, au ^{xiii}e et au ^{xiv}e siècle, qui fournissent respectivement plus de trois cents, six cent cinquante et trois cents chartes. Mes dépouillements ne sont pas encore terminés pour le ^{xv}e et le ^{xvi}e siècle, mais cette époque contient beaucoup moins de documents, le nombre d'actes trouvés dans les fonds complètement inventoriés autorise à le croire.

Il va sans dire que ce travail, fait un peu hâtivement, ne saurait être absolument complet, peut-être existe-il encore des bibliothèques, des archives renfermant des richesses inconnues. De même, j'ai pu noter comme inédits tels actes déjà publiés ou réciproquement. Une étude plus approfondie me permettra de combler ces lacunes. »

Après la lecture de ce rapport, la Commission décide en principe de confier la rédaction du *Catalogue des actes des*

évêques de Cambrai à MM. Dubrulle et Van der Mynsbrugge et se réserve de statuer définitivement sur cette publication lorsqu'elle aura pris connaissance du rapport de ce dernier.

2. *Obituaires.*

MM. Bormans, Kurth et Vanderkindere font rapport sur le manuscrit soumis à la Commission par MM. de Marneffe et Hansay, et contenant le texte du *Nécrologe de la cathédrale de Saint-Lambert de Liège*, prêt à être livré à l'impression. Dom Berlière, empêché pour le moment de terminer les obituaires du diocèse de Tournai dont la Commission l'avait chargé, croit qu'il y a lieu de commencer la collection des *Obituaires* par la publication des documents liégeois, puisque aussi bien la Commission trouve en MM. de Marneffe et Hansay des collaborateurs dignes de confiance et parfaitement au courant du sujet. Il estime toutefois qu'avant de mettre sous presse le *Nécrologe de Saint-Lambert*, qui ne peut, à lui seul, former un volume, on devra continuer l'enquête partiellement entreprise il y a quelques années, sur tous les documents similaires disséminés dans les diverses régions qui ont fait partie de l'ancien diocèse de Liège, et dont les centres principaux sont Aix-la-Chapelle, Maestricht et Ruremonde. Les érudits locaux pourraient être, le cas échéant, appelés à collaborer à l'entreprise. Dom Berlière s'offre à dresser, pour la séance prochaine, la liste provisoire des obituaires à publier avec celui de Saint-Lambert dans un même volume, et en conformité du plan arrêté par la Commission.

La Commission, après en avoir délibéré, se rallie à la manière de voir de dom Berlière, et décide que MM. de Marneffe et Hansay en seront avisés.

3. Inventaires analytiques.

M. Ed. Poncelet envoie un spécimen de son travail, qui est approuvé, sous la réserve qu'il sera fait droit aux observations formulées par quelques membres de la Commission.

La Commission décide en principe de comprendre dans la collection des inventaires analytiques le travail entrepris par M. l'abbé Paquay sur les documents de la collégiale de Tongres.

4. Table de la cinquième série du Bulletin.

La Commission décide de confier ce travail à M. Bailieux, docteur en philosophie et lettres.

COMMUNICATIONS.

La Commission reçoit communication des travaux suivants, dont l'insertion au *Bulletin* est décidée :

Rasneur, *De l'authenticité du concile de Cologne.*

Vannérus, *Deux documents relatifs à la guerre de Philippe le Bel avec la Flandre (1303-1304).*

Van Houtte. *Documents pour servir à l'histoire des prix, de 1381 à 1794. Note complémentaire.*



BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DOUZIÈME

III^e BULLETIN

Séance du 6 Juillet 1903.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; GODEFROID KURTH, secrétaire-trésorier ; LÉOPOLD DEVILLERS, LÉON VANDERKINDERE, L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, membres effectifs ; le chanoine ALFRED CAUCHIE, dom Ursmer BERLIÈRE et le chanoine EDMOND REUSENS, membres suppléants.

MM. NAPOLÉON DE PAUW et HENRI PIRENNE se sont fait excuser.

TOME LXXII.

2

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand,
11^e année, n^o 4. Gand, 1903, in-8^o.

David Davidson, *Ekonomisk Tidskrift*, 1903, 4^e, 5^e et
6^e livraisons. Stockholm, in-8^o.

Pontus E. Fahlbeck, *Statsvetenskaplig Tidskrift*, avril
1903, n^o 2. Lund, in-8^o.

*Atti della Reale Accademia dei Lincei, classe di Scienze
moralì, storiche e filologiche*, 5^e série, volume X, 2^e partie.
Notizie degli scavi, fascicules 10, 11 et 12 et index.
Volume XI, fascicules 2 et 3. Rome, in-4^o.

Collection in-8^o, volume XI, fascicules 11 et 12,
volume XII, fascicules 1-4.

Archivio della Reale Società Romana di Storia Patria.
Indice per i tomi XI-XXV (années 1888-1902). Rome, 1903,
in-8^o.

Publications of the American Jewish Historical Society,
n^o 10, 1902, in-8^o.

J. Grob, « *Ons Hémecht* », *Organ des Vereines für Luxem-
burger Geschichte, Literatur und Kunst*, 9^e année, 5^e, 6^e et
7^e livraisons (mai, juin, juillet 1903). Luxembourg, in-8^o.

Bulletins de la Société des antiquaires de l'Ouest, t. IX,
fascicules 1 et 4; t. X, fascicule 1.

Boletín de la Real Academia de la Historia, t. XLII, fasci-
cules 1, 2, 4, 5 et 6 de 1903.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, fascicules 2 et 6
de 1903 (février et avril).

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, neue Folge,
t. XVIII, fascicules 1 et 2 de 1903.

Bollettino della Società Pavese di Storia Patria, fascicule 1.
Mars, 1903.

Annuaire de la Société d'archéologie de Bruxelles, 1903.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. XIV, 1. (1903). 2^e section, 6^e fascicule, 1903.

Documents et rapports de la Société archéologique et paléontologique de Charleroi. Table des matières des 25 premiers volumes. Charleroi, 1902.

Das Stiftungsfest der Kaiser Wilhelm-Universität Strassburg, 1^{er} mai 1903. Strasbourg, 1903.

CORRESPONDANCE.

Par dépêche du 23 mars, M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique prie la Commission d'examiner s'il ne serait pas possible d'adresser, à titre gracieux, le *Bulletin* aux bibliothèques des vingt athénées du pays. La Commission décide de prendre des renseignements plus amples avant de statuer sur cet objet.

Par dépêche du 12 mai, le même haut fonctionnaire renvoie à la Commission, muni de son approbation définitive, le contrat avec la maison Hayez pour l'impression de la *Collection de textes pour servir à l'étude de l'histoire de Belgique*.

M. Balieus ⁽¹⁾ prie la Commission de mettre à sa disposition, en vue du travail dont elle l'a chargé, la 5^e série du *Bulletin* et la table de la 4^e série, par MM. J. Halkin et E. Poncelet. Cette demande est accordée. La Commission fait le même accueil favorable à la demande de M. H. Vanderlinden, qui sollicite l'octroi du tome IX de la *Table* et de l'*Inventaire des Cartulaires*.

(1) Et non Bailleux, comme on a imprimé par erreur dans le précédent procès-verbal.

M. Herbert Putnam, bibliothécaire du Congrès, écrit à la Commission, sous la date du 1^{er} juin, pour l'informer qu'il doit publier, sous les auspices de la *Carnegie Institution*, un *Manuel des sociétés et institutions savantes*, destiné à fournir au public des renseignements exacts et complets sur chacune de celles-ci. Il prie la Commission de le mettre à même, en ce qui la concerne, de remplir cette tâche en répondant au questionnaire joint à la lettre. La Commission charge son secrétaire de fournir à M. H. Putnam les renseignements demandés.

ORDRE DU JOUR.

1. Le *Catalogue des actes des évêques de Cambrai*.

Le secrétaire-trésorier dépose sur le bureau le rapport rédigé par M. Van der Mynsbrugge en vertu d'une décision de la Commission. Ce rapport est ainsi conçu :

« La Commission royale d'histoire a bien voulu me charger de lui présenter un rapport sur le catalogue des actes des évêques de Cambrai. Je me fais un devoir de lui en exprimer ici ma plus vive reconnaissance. En portant son attention sur ce sujet, la savante compagnie a suffisamment montré quelle importance elle attache à « un inventaire complet lui représentant, dans une suite chronologique, l'activité » de ces princes de l'Église dans une vaste et importante portion des anciens Pays-Bas, et qui constituerait la « base solide sur laquelle on aurait à édifier désormais tous les travaux relatifs à (leur) histoire politique ⁽¹⁾ ».

⁽¹⁾ *Avant-projet d'un programme de travaux (Bulletin de la Commission royale d'histoire, 189), 5^e série, t. IX, p. xxvi.*

Pour répondre à sa confiance, voici les points que je me propose d'exposer ici. J'indiquerai brièvement l'objet et la méthode de mon travail. Je signalerai ensuite les fonds où j'ai entrepris des recherches et ceux où je me propose de poursuivre mes investigations : un tableau sommaire montrera quels sont jusqu'à ce jour les principaux résultats de mon travail de répertorisation.

Et tout d'abord, les limites géographiques du sujet. Elles sont fixées par le titre même du travail. Celui-ci englobe, cela va de soi, toute l'aire géographique soumise à la juridiction des évêques de Cambrai. A ce point de vue, les frontières de l'ancien diocèse de Cambrai sont parfaitement connues, et l'on peut s'en tenir à l'excellente édition du pouillé qu'en a faite M. le chanoine Reusens ⁽¹⁾. Il suffit d'observer que jusqu'en 1095 le diocèse d'Arras fut longtemps réuni à celui de Cambrai et qu'il entre donc jusqu'à cette date dans le cadre de nos recherches.

Ensuite, quelles seront les dates extrêmes de ce catalogue d'actes? S'il est évident qu'il faut remonter aussi haut que possible vers les origines, le *terminus ad quem* ne s'impose pas aussi impérieusement; pourtant, il semble bien qu'on doive descendre jusqu'en 1559 et ne pas aller au delà; l'année du démembrement du diocèse et de l'érection de l'archevêché de Cambrai paraît être, en effet, une frontière naturelle.

Ces limites étant posées, quels actes devront être insérés dans le recueil? Comme l'a très bien dit M. Kurth dans son beau rapport à la Commission, « les catalogues d'actes ne

(1) *Analéctes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, 1900, t. XXVIII (2^e série, t. XII), p. 1-256.

mentionneront pas exclusivement les actes émanés... des évêques. On y analysera aussi tous les actes qui leur sont adressés, soit par une autorité supérieure — le pape, l'empereur ou le roi de France —, soit par quelque autre prince..., soit par leurs propres vassaux ou sujets. On y doit ajouter même les actes où ils se sont bornés à signer ou à suspendre leur sceau en qualité de témoins, et encore ceux qui mentionnent un élément quelconque de leur activité, quand il n'est pas connu par ailleurs. Les actes émis pendant... un *sede vacante* ou encore pendant l'absence du prince doivent être inventoriés et analysés au même titre que ses actes propres » ⁽¹⁾.

En application de ces principes, j'ai commencé le dépouillement des sources sur fiches uniformes, et voici les données que je consigne sur chacune d'elles, en m'inspirant ici encore des idées de la Commission royale d'histoire ⁽²⁾ :

a. (En vedette) le nom de l'évêque dont on réunit les actes;

b. La date en style moderne;

c. L'analyse;

d. L'ancienne formule de date;

e. L'indication bibliographique complète de la source dépouillée : nom d'auteur ou éditeur, titre, tome, page, numéro de l'acte, pour autant qu'il y a lieu.

⁽¹⁾ *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. XI, pp. xxii-xxiii.

⁽²⁾ *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 5^e série, t. XI, p. xxiv.

f. La source manuscrite ou imprimée d'où dérive la source qu'on dépouille — si elle est mentionnée;

g. Les autres indications bibliographiques ou critiques fournies par la source qu'on dépouille;

h. Pour le temps où les actes sont datés d'une manière imprécise (par exemple, l'année seulement), il est hautement désirable qu'on copie aussi l'« incipit » des actes pour en faciliter l'identification.

Après ces quelques mots sur l'objet et la méthode de mon travail, il importe d'indiquer quels sont les matériaux que je compte mettre en œuvre, voire même que j'ai déjà largement utilisés.

Il va de soi qu'à cet effet je n'ai tiré aucun parti de la *Table chronologique* de Wauters, dont la conception est différente, le champ inadéquat et, partant, l'usage, en l'occurrence, moins utile que dangereux. C'est aux sources que je suis allé directement; ce sont les textes qu'il faut voir.

Et ces textes, où les trouve-t-on?

Les actes imprimés se trouvent éparpillés dans un grand nombre de publications, livres et revues, recueils de textes et ouvrages historiques, dont la Commission royale d'histoire a publié le catalogue provisoire et qu'il serait, dès lors, superflu, semble-t-il, de rapporter ici.

Les actes manuscrits reposent dans les dépôts d'archives et les bibliothèques publics et privés de Belgique et de l'étranger. Et, sans doute, pour être complet faudrait-il passer en revue toutes les collections qui en contiennent. Tel n'est cependant pas le but auquel je vise. Je ne parlerai, notamment, ni des archives vaticanes, puisqu'on pourrait évidemment trouver un guide plus compétent que moi

au sein même de la Commission; ni des archives conservées dans le nord de la France, puisque M. l'abbé Du-brulle les a fait connaître dans un rapport déposé à la séance du mois de mai de cette année. Négligeant donc une partie notable de notre documentation, je ne parlerai que des actes conservés en Belgique ou du moins relatifs, presque toujours, à des institutions ecclésiastiques belges; à moins que je ne parle plutôt et surtout des instruments qui doivent aider à les découvrir et des cartulaires, chartriers et fonds d'archives qui les contiennent ou sont de nature à les contenir. Telles sont, au premier chef, les archives provenant des églises et établissements religieux qui furent situés dans le diocèse de Cambrai ou du moins qui eurent des propriétés ou possédèrent des bénéfices dans son ressort. Les *Inventaires des cartulaires* publiés par la Commission royale d'histoire, qui constituent un excellent guide général dans l'ensemble des recueils de documents, m'ont été d'un grand secours dans mes recherches. Si même dans les limites que j'ai tracées plus haut, mon tableau présente des ombres, il n'en reste pas moins que je me suis efforcé d'épuiser, autant qu'il m'a été possible, toutes les sources d'information, sauf peut-être celle qui consisterait à parachever le travail d'investigation avant de déposer mon rapport. Ce qui, évidemment, ne rentre pas dans les vues ou du moins ne peut correspondre aux exigences légitimes de la Commission royale d'histoire.

J'ai adopté, pour ce rapport, le classement géographique des collections et des recueils de textes, et, pour chaque cartulaire ou chartrier, j'ai, autant que possible, indiqué l'objet, la date initiale et le nombre des registres ou cartons ou documents.

I. — BRUXELLES.

A. — *Archives du royaume.*

Les fonds divers des archives ecclésiastiques, reposant aux archives du royaume, ne sont pas tous classés ni inventoriés dans la même mesure, ni d'après le même type. Pour les uns, on a fait nettement le départ entre : 1° les cartulaires ; 2° les chartriers et 3° cet amas de registres, rouleaux et paperasses de nature variés qui complètent les archives et qui constituent la grande masse des documents administratifs de ces établissements. Pour les autres, ce triage n'est effectué qu'à demi ou n'est guère commencé. De telle sorte qu'il serait impossible, en ce moment, d'indiquer toujours de la même manière et avec une égale précision l'importance des chartriers et la place y occupée par les actes qui font l'objet de ce rapport. D'ailleurs, il n'existe pas d'inventaires analytiques de tous les chartriers déjà classés ; tout au plus une partie de trois ou quatre chartriers a-t-elle été répertoriée ; d'autre part, les inventaires des fonds imparfaitement triés sont très confus et ne correspondent même plus toujours exactement au classement actuel, classement qu'on est d'ailleurs en train de modifier profondément. Tout cela est de nature à augmenter encore les difficultés de la tâche et à multiplier les dangers d'inexactitude dans notre relevé.

1. INVENTAIRES.

a. *Imprimés* :

Inventaire des archives de la chambre des comptes.

T. I. Bruxelles, Hayez, 1837, in-4°, xx-443 pages.

Tableau synoptique des archives générales du royaume au 21 juin 1866.

H. NÉLIS, « Les archives des prieurés de Val-Saint-Martin, à Louvain, et de Trône-Notre-Dame, près de Grobendonck. » (*Revue des bibliothèques et des archives de Belgique*, 1903, t. I, p. 73-77.)

b. *Manuscrits* :

Inventaire des archives des chapitres supprimés de la province de Brabant. 1 vol. in-folio.

Inventaire des chartes du chapitre de Sainte-Gudule à Bruxelles. 1 vol. in-folio.

Inventaire des archives du chapitre de Sainte-Gudule et des autres églises et chapelles situées à Bruxelles. 1 vol. in-folio.

Inventaire des archives du chapitre noble de Nivelles. 1 vol. in-folio.

Inventaire des archives du chapitre de Saint-Pierre à Anderlecht. 1 vol. in-folio.

Inventaire des archives des églises, cures et bénéfices de la province de Brabant. 1 vol. in-folio.

Inventaire des chartes de l'église de Hal. 1 vol. in-folio.

Inventaire des archives des abbayes et prieurés de la province de Brabant. 2 vol. in-folio.

Inventaire des chartes de Saint-Martin de Louvain. 1 vol. in-folio.

Inventaire des chartes de l'abbaye de Parc-les-Dames. 1 vol. in-folio.

Inventaire des couvents supprimés de la province de Brabant. 4 vol. in-folio.

Inventaire des cartulaires et manuscrits. 2 vol. in-folio.

2. CARTULAIRES.

	Date initiale.	Nombre de registres.
Afflighem. Abbaye	1086	9
Alost. Carmélites.	1474	1
Anderlecht. Chapitre de Saint-Pierre	1253	2
Averbode. Abbaye	1135	1
Aywières. Abbaye	1198	2
Basse-Wavre. Prieuré	1086	3
Bruxelles. Couvent de Jericho.	1131	3
— — Sainte-Claire.	1370	1
— — Sainte-Élisabeth.	1419	7
— Chapellenies de Sainte-Gudule	1259	3
— Abbaye de Saint-Jacques-sur-Couden- berg	1131	3
— Église de Saint-Jean-Baptiste-an-Ma- rais	1203	1
— Hospice de Saint-Sauveur	1395	1
— Béguinage de La Vigne	1250	1
Cambre. Abbaye de la —	1201	2
Carmes. Ordre des —	xv ^e s.	1
Diligem. Nécrologe de l'abbaye	1095	1
Forêt, Abbaye	1100	2
Frasnes (et Basse-Wavre, déjà cité). Prieuré .	1140	1
Grand-Bigard. Abbaye	1133	2
Groenendael. Prieuré	1457	2
Hainaut. Comté	1195	8
Ixelles. Hospice Sainte-Croix	1340	1
Leeuw-Saint-Pierre. Église et pauvres	1399	1
Louvain. Abbaye de Sainte-Gertrude. . . .	1200	1
— Prieuré du Val-Saint-Martin	1415	1
Malines. Prieuré d'Hanswijck.	1280	1
Marche. Chapelle Notre-Dame au château de La —	1389	1
Mellemont. Prieuré	1153	1
Nivelles. Chapitre	877	2

(XXXVIII)

	Date initiale.	Nombre de registres.
Parc-les-Dames. Abbaye	1263	1
Parc-lez-Louvain. Abbaye	1134	1
Rouge-Clotre. Prieuré.	1367	2
Scheut. Couvent de chartreux.	1260	2
Schooten, dépendance de l'abbaye de Villers	1160	1
Sept-Fontaines. Prieuré.	1260	4
Terbanck. Prieuré	1203	5
Val-Duchesse. Abbaye	1368	1
Villers. Abbaye	1176	2
Cambrai. Evêché.	xii ^e s.	1
Liessies. Abbaye	1095	1

3. CHARTRIERS.

	Date initiale.	Nombre des cartons.
Affligem. Abbaye.	1117	8
Anderlecht. Chapitre de Saint-Pierre	1078	52
Aywières. Abbaye	1210	2
Bruxelles. Chapitre de Sainte-Gudule	1047	34
— Abbaye de Saint-Jacques-sur-Couden- berg	1201	25
Cambre. Abbaye de la —	1200	31
Everberg. Église.	1112	1
Forêt. Abbaye	1088	27
Hal. Église	1335	1
Louvain. Chapitre de Saint-Pierre	1140	34
— Abbaye de Sainte-Gertrude	1256	48
— Prieuré de Val-Saint-Martin	xv ^e s.	1
Nivelles. Chapitre	1136	32
Nizelles. Abbaye	1408	5
Ouwen. Prieuré de Trône-Notre-Dame	1415	13
Parc-les-Dames	1218	4
Parc lez-Louvain.	1129	4
Terbanck	1134	13
Villers. Abbaye	1205	1
Wantier-Braine. Abbaye	1218	12

B. — *Bibliothèque royale.*

Manuscrit n° 6257. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Ghislain ; 1 registre ; actes depuis 965.

Manuscrit n° 18202. Cartulaire de la chartreuse de Hérinnes-lez-Enghien ; 1 registre ; actes depuis 1212.

C. — *Archives communales.*

A. THYMO, « Brabantiae historia diplomatica » ; 3 registres ; actes depuis 947.

D. — *Église Sainte-Gudule.*

CHARTRIER.

E. — *Hôpital Saint-Jean.*

CHARTRIER.

II. — LOUVAIN.

Hôpital de Saint-Pierre.

CHARTRIER.

III. — PARC-LEZ-LOUVAIN.

Archives de l'abbaye.

1. CARTULAIRE. Date initiale : 1139, 7 registres.

2. CHARTRIER. Nombreux documents en voie de classement.

IV. — AVERBODE.

Archives de l'abbaye.

1. CARTULAIRE. Date initiale : 1133 ; 3 registres.

2. CHARTRIER. Nombreux documents en voie de classement.

V. — ANVERS.

A. — *Archives de l'État.*

J'ai emprunté à l'inventaire général publié par mon collègue M. Vannérus toutes mes indications concernant les chartriers reposant dans ce dépôt. Je n'ai guère indiqué l'importance des chartriers, M. Vannérus lui-même s'étant presque toujours abstenu d'en faire mention spéciale.

1. INVENTAIRES.

a. *Imprimés.* J. VANNÉRUS, Le dépôt des archives de l'État à Anvers. Aperçu des collections. (*Revue des bibliothèques et des archives de Belgique*, 1903, t. I, p. 151-171.)

b. *Manuscrit.* Inventaire d'archives de corporations ecclésiastiques et civiles.

2. CARTULAIRES.

	Date initiale.	Nombre de registres.
Anvers. Abbaye de Saint-Michel	1124	11
— Couvent des Chartreux lez-Anvers	1479	1
— Abbaye de Saint-Bernard.	1255	1
Malines. Cathédrale de Saint-Rombaut	1230	1
— Couvent des Augustins	1254	1
— Couvent des Carmes	XIV ^e s.	1

3. CHARTRIERS, etc.

a. *Clergé régulier.*

	Date initiale.	Nombre de documents.
Anvers. Alexiens ou Cellites	1506	"
— Beggards ou Boggards.	1296	"
— Chartreux	1356	"
— Dominicains	1481	"
— Facons (filles de Saint-Augustin).	XIV ^e s.	"
— Sinte-Anna-Dael.	XV ^e s.	"

	Date initiale.	Nombre de documents
Anvers. Pauvres Claires.	1455	"
— Abbaye de Saint-Michel	1124	"
— Ter Nonnen (Victorines)	1541	"
— Tiers-ordre	1424	"
Lierre. Cisterciennes de Nazareth.	1220	"
Malines. Augustins	1401	"
— Bethanie (Augustines)	1433	"
— Bethléem-feuda (Franciscains)	xv ^e s.	"
— Carmes chaussés	1349	"
— Liliendael (Norbertines)	xv ^e s.	"
— Mont-Thabor (religieuses)	1513	"
— Notre-Dame d'Hanswijck	1445	"
— Victorines	1283	"
Pitzenbourg. Commanderie de l'ordre teuto- nique	1190	1174 chartes.
Roosendael. Abbaye	1164	682 —
Saint-Bernard	1142	1148 —
Tongerloo. Abbaye	1154	"
Couvents supprimés, en général	1342	"

b. Clergé séculier.

Anvers. Chapitre Notre-Dame	1280	"
Lierre. Chapitre Saint-Gommaire	1229	"
Malines. Béguinages	1279	"
— Léproserie	1279	"

B. — Archives communales.

	Date initiale.	
Anvers. Cartulaire de l'église de Notre-Dame.	1119	1 registre.

C. — Archives des Sœurs Noires.

CHARTRIER.

VI. — MALINES.

Archives de l'archevêché.

Les notes qui suivent ont été prises lors d'une visite d'exploration dans ce dépôt. Il ne nous a pas été possible de les compléter dans la suite.

1. CARTULAIRES.

	Date - initiale.	Nombre de registres.
Cambrai. Évêché.	"	12
Cambron. Abbaye	1152	2
Cortenbergh. Abbaye.	"	1
Ninove. Abbaye	"	1

2. CHARTRIERS.

Affligem. Abbaye.

Anvers. Chartreux.

Cambron-Notre-Dame. Abbaye.

Grand-Bigard. Abbaye.

VII. — TONGERLOO.

Archives de l'abbaye.

CHARTRIER.

VIII. — GAND.

A. — *Archives de l'État.*

1. INVENTAIRES.

Le dépôt possède une riche collection d'archives ecclésiastiques et autant d'inventaires manuscrits, anciens procès-verbaux des commissaires de la République française complétés ou remaniés par nos actuels archivistes belges. Parfaits inventaires analytiques, simples répertoires de

dates ou descriptions sommaires de cartons imparfaitement et non définitivement classés, quelle que soit la forme de ces instruments de recherches, ils constituent des guides précieux pour s'orienter dans l'ensemble des fonds religieux. Les citer ici serait faire la nomenclature quasi complète des institutions ecclésiastiques, dont les anciennes archives reposent dans ce dépôt et qui sont loin de m'intéresser tous.

Parmi les inventaires imprimés, voici ceux qu'il m'importe de connaître :

A. VAN LOKEREN et PARMENTIER, « Notice sur le dépôt des archives de Gand » (*Messenger des sciences*, 1835, p. 54-88). Gand, 1835, in-8°.

J. DE SAINT-GENOIS, « Notice sur les archives de la province de la Flandre orientale » (*Messenger des sciences*, 1841, p. 137-204). Gand, 1841, in-8°.

J. DE SAINT-GENOIS, « Notice sur les manuscrits qui appartiennent au dépôt d'archives de la Flandre orientale à Gand » (*Messenger des sciences*, 1837, p. 329-350; 1843, p. 287-312). Gand, 1837 et 1843, in-8°.

J. DE SAINT-GENOIS, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre... autrefois déposées au château de Rupelmonde et conservées aux archives de la Flandre orientale*. Gand, 1843, in-4°, 580 p.

V. GAILLARD, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre autrefois déposées au château de Rupelmonde et récemment retrouvées aux archives de l'ancien conseil de Flandre à Gand*. Gand, 1857, in-8°, 169 p. (Inachevé).

F.-H. D'HOOP, *Inventaire des anciennes archives de Grammont et de celles de son abbaye*. Grammont, Van Nieuwenhove, 1880, in-8°, 150 p.

2. CARTULAIRES.

	Date initiale.	Nombre de registres.
Audenarde. Couvent de Maagdendaal	1187	1
Beaupré. Abbaye, lez-Grammont	1214	1
Eename. Abbaye.	1063	3
Gand. Abbaye de Saint-Bavon.	694	9
— — de Saint-Pierre	800	21
Grammont. Abbaye de Saint-Adrien	1181	1
Lierde-Saint-Martin Chartreux	1328	1
Ninove. Abbaye	1132	2
Saint-Amand d'Elnone	649	1
Termonde. Abbaye de Swyvicke	1223	1
Tronchiennes. Abbaye	1130	2

3. CHARTRIERS.

	Date initiale.	Nombre de cartons.
Alost. Hôpital	1241	3
Eename. Abbaye.	1186	16
Gand. Chapitre de Sainte-Pharailde	1073	18
— Abbaye de Saint-Bavon	967	31
— — de Saint-Pierre	800	49
— Couvent des Augustins.	1330	4
— — de Galilée	1250	3
— — des Riches-Claires	1254	14
— — de Sainte-Agnès	1403	5
Grammont. Abbaye de Saint-Adrien	1081	4
Ninove. Abbaye	1115	11
Termonde. Abbaye de Swyvicke	1195	2
Tronchiennes. Abbaye	1291	1

B. — Archives communales.

1. INVENTAIRES IMPRIMÉS.

L.-J. GACHARD, « Notice historique et descriptive des archives de la ville de Gand » (*Mémoires de l'Académie*

royale de Belgique, t. XXVII). Bruxelles, Hayez, 1853, in-4°, 161 p.

V. VANDER HAEGHEN, *Inventaire des archives de la ville de Gand. Catalogue méthodique général*. Gand, Hoste, 1896, in-8°, xxvi-365 p.

P. VAN DUYSSE et J. DE BUSSCHER, *Inventaire analytique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville de Gand*. Gand, Annoot, 1867, in-4°, 730 p. (sans table).

V. VANDER HAEGHEN, *Inventaire des archives de la ville de Gand. Établissements religieux*. Gand, Annoot, 1887-1889, in-8°, 312 p. (Inachevé.)

2. CARTULAIRES.

Gand, Abbaye de Saint-Pierre. Date initiale : vii^e siècle. 1 registre.

3. CHARTRIERS.

	Date initiale.	Nombre de documents.
Gand. Église de Sainte-Pharaïlde	1178	259 chartes.
— Église de Saint-Jacques	1311	1 liasse.
— Abbaye de Saint-Bavon	1186	7 liasses.
— Abbaye de Saint-Pierre	966	7 —
— Hospice de Saint-Jacques	1307	196 chartes.
— Hospice de Saint-Jean	1245	284 —
Tronchiennes. Abbaye	1136	1 liasse.

IX. — ELSEGEM.

Collection du chevalier A. de Ghellinck d'Elsegem.

Cartulaire du prieuré de Groenendaël; 1 registre; actes depuis 1281.

X. — GRAMMONT.

Archives de l'hôpital.

INVENTAIRE IMPRIMÉ.

G. DE VOS, *Inventaris der Handvesten van « Onser Liever Vrouwen Gasthuys », « Senter Margrieten Begijnhof » en « 's Keyzerhof » of Meisjesweezenhuis van Geraardsbergen.* Geerardsbergen, 1898, in-8°, 502 bl.

CHARTRIER. Plus de 2,000 documents.

XI. — TERMONDE.

A. — *Archives de l'église de Notre-Dame.*

CHARTRIER.

B. — *Archives de l'hôpital.*

CHARTRIERS.

Termonde. Béguinage.

— Hôpital.

XII. — MONS.

A. — *Archives de l'État.*

1. INVENTAIRES.

a. *Imprimés :*

L. DEVILLERS, *Notice sur le dépôt des archives de l'État à Mons.* Publication du Cercle archéologique de Mons. Mons, Dequesne-Masquillier, in-8°, 459 p., 1 pl. et 1 tableau.

L. DEVILLERS, *Aperçu des collections du dépôt des archives de l'État à Mons* (Cercle archéologique de Mons. *Annales*,

t. XXVIII; tiré à part). Mons, V. Janssens, 1898, in-8°, 79 p.

L. DEVILLERS, *Description analytique de cartulaires et de chartriers du Hainaut*. Mons, 1865-1903, in-8°, t. I à IX.

L. DEVILLERS, *Mémoire sur un cartulaire et sur les archives de l'abbaye d'Alne*. Mons, 1865, in-8°.

L. DEVILLERS, *Inventaire des archives des commanderies belges de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte*. Mons, 1876. In-4°.

L. DEVILLERS, *Inventaire des archives des États de Hainaut*. Mons, 1865, in-8°.

Inventaire sommaire des archives de la Trésorerie des chartes des comtes de Hainaut et des pièces y annexées. Bruxelles, 1902, in-8°, 8 p.

b. *Manuscripts* :

Inventaire des cartulaires.

Nouvel inventaire de la trésorerie des chartes des comtes de Hainaut. In-fol., 192 feuillets (dans l'ordre chronologique, d'après celui de Godefroy dont il reproduit les analyses).

2. CARTULAIRES.

	Date initiale.	Nombre de registres.
Alne. Abbaye	1144	4
Antoing. Église collégiale de Notre-Dame . .	1225	1
Binche. Chapitre de Saint-Ursmer	972	2
Bonne-Espérance. Abbaye	1127	1
Castres. Commanderie de l'ordre de Malte . .	1273	1
Chantraine-Tirlemont-Vaillempont. Comman- derie.	1160	2
Cherq-lez-Tournai. Couvent des chartreux. .	1369	2
Crespin. Abbaye	1082	1

(XLVIII)

	Date initiale.	Nombre de registres.
Cysoing. Abbaye	867	1
Enghien. Carmes.	1407	1
Ghislenghien. Abbaye	1132	2
Hasnon. Abbaye	1077	1
Hautrage. Hôpital	1428	1
Lens. Trinitaires.	1213	1
Lessines. Hôpital de Notre-Dame à la Rose.	1243	1
Solre-sur-Sambre. Abbaye de La Thure	1244	3
Tournai. Abbaye de Saint-Martin.	"	"
Malte (ordre de)	1181	2
Mons. Chapitre de Sainte-Waudru	1164	2
— — de Saint Germain	1182	2
— Abbaye d'Epiniel	1217	1
— Béguinage de Cantimpret	1245	1
Oignies. Prieuré	1187	2
Piéton. Commanderie du Temple puis de l'ordre de Malte	1139	2
Rœulx. Abbaye de Saint-Feuillen	1125	1
Saint-Denis-en-Brocqueroie. Abbaye.	1081	2
Saint-Ghislain. Abbaye.	965	2
Sirault. Prévôté	660	1
Slype. Commanderie de l'ordre de Malte	1127	1
Soignies. Chapitre de Saint-Vincent	1240	1

3. CHARTRIERS.

	Date initiale.	
Trésorerie des chartes des comtes de Hai- naut.	1176	1613 chartes.
Évêché de Tournai	1422	524 liasses.
Binche. Chapitre de Saint-Ursmer	1089	156 chartes.
Mons. Chapitre de Saint-Germain	1182	909 —
— Chapitre de Sainte-Waudru	1149	4471 —
Soignies. Chapitre de Saint-Vincent.	1251	37 —
Wasmes. Église	1352	1 liasse.
Bonne-Espérance. Abbaye.	1127	471 chartes.

(XLIX)

	Date initiale.	
Liessies	1119	7 chartes.
Rœulx. Abbaye de Saint-Feuillen	1133	10 —
Saint-Amand-en-Pevèle. Abbaye	1326	1 liasse.
Saint-Ghislain. Abbaye.	965	81 chartes.
Tournai. Abbaye de Saint-Martin	1092	332 chartes.
Oignies. Prieuré.	1214	298 —
Tournai. Couvent des Croisiers	1248	"
Epinlieu. Abbaye de femmes	1219	407 chartes.
Ghislenghien. Abbaye de femmes	1132	147 —
Solre-sur-Sambre. Abbaye de La Thure. .	1244	86 —
Piéton. Commanderie de l'ordre de Malte .	1121	2 cartons.

B. — *Archives communales.*

1. INVENTAIRE IMPRIMÉ.

L. DEVILLERS, *Inventaire analytique des archives de la ville de Mons*. Mons, H. Manceaux, 1882-1896. 3 vol.

2. Chartrier de la ville de Mons. Date initiale : 1201.

C. — *Bibliothèque communale.*

CARTULAIRE.

Mons. Église Sainte-Waudru. Date initiale : 1164. 1 registre.

D. — *Archives des hospices civils.*

CARTULAIRE.

Mons. Grande-aumône des pauvres. Date initiale : 1278. 1 registre.

E. — *Collections de M. Alphonse Wins, à Mons.*

CARTULAIRE.

Saint-Ghislain. Abbaye. Date initiale : 965. 1 registre.

F. — *Collections de M. Jean Lescarts.*

CARTULAIRE.

Epinlieu. Abbaye. Date initiale : 1216. 1 registre.

XIII. — BONNE-ESPÉRANCE.

Bibliothèque du séminaire.

CARTULAIRES.

Bonne-Espérance. Abbaye. Date initiale : 1126. 18 registres.

XIV. — SOIGNIES.

Archives de l'église Saint-Vincent.

CARTULAIRES.

Chapitre de Saint-Vincent. Date initiale : 1092. 2 registres.

XV. — ENGHEN.

Archives communales.

CARTULAIRE.

Établissements religieux et hospitaliers. Date initiale : xv^e siècle.
1 registre.

XVI. — HORRUES.

Collection de M. Lefort.

CARTULAIRE.

Soignies. Chapitre de Saint-Vincent. Date initiale : 1093. 1 registre.

XVII. — TOURNAI.

A. — *Archives communales.*

CARTULAIRE.

N^o 2. Registre de cuir noir. Date initiale : 1267. 1 registre.

B. — *Bibliothèque communale.*

CARTULAIRE.

Manuscrit n^o 178. Chapitre de Notre-Dame de Tournai. 1 registre.

C. — *Archives de la cathédrale.*

CARTULAIRES.

Chapitre Notre-Dame de Tournai. Date initiale : XII^e siècle. 16 registres (plus 2 répertoires).

D. — *Archives du grand séminaire.*

CARTULAIRES.

Mons. Église de Sainte-Waudru. Date initiale : 1167. 1 registre.
Tournai. Abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés. Date initiale : 1126.
1 registre.

E. — *Collection de M. le chanoine Vos, à Tournai.*

CARTULAIRE.

Lobbes. Abbaye de Saint-Pierre. Date initiale : 697. 1 registre.

XVIII. — NAMUR.

A. — *Archives de l'État.*

CARTULAIRES.

Floreffe. Abbaye. Date initiale : 1121. 4 registres.
Salzinne. Abbaye. Date initiale : 1195. 3 registres.

B. — *Bibliothèque du séminaire.*

CARTULAIRES.

Floreffe. Abbaye. Date initiale : XII^e siècle. 3 registres.
Salzinne. Abbaye. Date initiale : XIII^e siècle. 4 registres.

XIX. — MAREDSOUS.

Bibliothèque de l'abbaye.

CARTULAIRE.

Aywières. Abbaye. Date initiale : 1373. 1 registre.

CHARTRIER.

Aywières. Abbaye.

XX. — COUSOLRE.

Collection de M. Jennepin.

CHARTRIERS.

Avesnes. Documents originaux concernant la plupart des localités de l'arrondissement d'—.

Maroille. Abbaye. Date initiale : xvi^e siècle.

Maubeuge. Chapitre de Sainte-Aldegonde.

XXI. — LAON.

Archives départementales de l'Aisne.

CHARTRIER.

Saint-Amand-en-Pevele. Abbaye.

XXII. — DOUAI.

Bibliothèque communale ⁽¹⁾.

CATALOGUE.

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, publiée sous les auspices du ministre de l'instruction publique. Paris, in-4^e, t. VI. Douai. Publié par C. Dehaisnes.

INVENTAIRE MANUSCRIT.

Numéro.

603. Répertoire des titres de l'abbaye de Sainte-Rictrude à Marchiennes. Depuis 1123. Un vol.

(1) Je cite les registres concernant l'abbaye de Marchiennes d'après LE GLAY, *Mémoire sur les archives de l'abbaye de Marchiennes* (Douai, 1854), p. 20 et le cartulaire d'Hasnon d'après le *Rapport* de M. Poncelet (CRH, 5^e série, t. V, p. 616). Je n'ai pas réussi à en trouver mention dans le *Catalogue* publié par M^{sr} Dehaisnes.

CARTULAIRES.

Numéros.

Hasnon. Abbaye. 1 registre.

936. Marchiennes. Abbaye de Sainte-Rictrude. 1 registre.

XXIII. — AMIENS.

Bibliothèque communale.

CARTULAIRE.

498. Gand. Abbayes de Saint-Pierre et de Saint-Bavon; = inventaire sommaire et quelques actes.

XXIV. — SOISSONS.

Bibliothèque communale.

CARTULAIRE.

Manusc. n° 8. Formulaire de Prémontré.

XXV. — PARIS.

Bibliothèque nationale.

CARTULAIRES.

Fonds latin.

Numéros.		Date initiale.	Nombre de registres.
11,842 {	Monasticon Belgicum	"	2
11,843 }			
12,674.	Monasticon Benedictinum	XI ^e s.	1
13,932.	Afflighem. Abbaye	"	"
10,167.	Bonne-Espérance. Abbaye	1131	1
9,917.	Condé. Église de Notre-Dame	XIII ^e s.	1
17,758.	Corbie. Abbaye	"	1
13,888.	Saint-Ghislain. Abbaye	"	1
54,782 {	Mont-Saint-Martin. Abbaye	XIII ^e s.	2
9,128 }			
10,169.	Tournai. Abbaye de Notre-Dame des Prés-Porchins	1230	1

Nouv. acquis. lat.

Nunéros.	Date initiale. de registres.	Nombre
1,204. Marchiennes. Abbaye	XII ^e s.	1
1,206. Vaucelles. Abbaye	"	1

Coll. Moreau.

Afflighem. Abbaye	"	1
Averbode. Abbaye	"	1
Crespin. Abbaye	"	1
Tournai. Abbaye de Saint-Martin	"	1

Coll. de Flandre.

T. LXXIII. Cysoing. Abbaye.	IX ^e s.	1
-------------------------------------	--------------------	---

XXVI. — NANCY.

Bibliothèque du séminaire.

CARTULAIRE.

Hugo d'Étival. Copie de chartes de plusieurs abbayes belges.

XXVII. — VIENNE.

A. — *Archives impériales.*

CARTULAIRE.

N^o anc. 667, n^o nouv. 342. Hainaut : « Cartulaire rouge ». Date initiale : 1187. 1 registre.

B. — *Archives de l'ordre teutonique.*

CARTULAIRE.

Malines. Commanderie de Pitzenbourg. Date initiale : XIII^e siècle. 1 registre.

XXVIII. — LA HAYE.

Archives royales.

CARTULAIRES.

Papiers Gerard.

Numéros.	Date initiale. de registres.	Nombre
116. Afflighem, Villers et Cortenberg. Abbayes.	"	1
112. Belgique. Béguinages	1065	1
44. Bruxelles. Églises.	1135	1
41. — Fondations pieuses	1377	1
96. — Prévôté de la paroisse de la Chapelle.	1078	1
111. Hainaut.	"	1
79. Saint-Ghislain. Abbaye	965	1

XXIX. — LONDRES.

Bibliothèque du musée britannique.

CARTULAIRES.

Fonds addit.

Numéros.	Date initiale. de registres.	Nombre
17,532. Bruxelles. Brigittines	1391	1
17,896. — Communautés religieuses. .	1204	1
25,068. — Église de Notre-Dame de la Chapelle	"	1
16,952. Gand. Abbaye de Saint-Bavon. . . .	819	1
16,954. — Collégiale de Sainte-Pharaïlde .	1073	1
25,056. Hérinnes-lez-Enguien. Chartreuse . .	1331	1
16,611. Marchiennes. Abbaye de Sainte-Rictrude.	xii ^e s.	1

XXX. — CHELTENHAM.

Bibliothèque de sir Thomas Philipps.

Je n'ai pas pu retrouver les catalogues des ventes relativement récentes de nombreux manuscrits de cette collection, ni constater, partant, si les cartulaires mentionnés ci-

dessous reposent encore, oui ou non, dans cette importante bibliothèque.

CARTULAIRES.

Numéros.

Bruxelles. Couvent de Sainte-Élisabeth . . .	7 registres.
— Couvent de Sainte-Claire . . .	1 registre.
Rouge-Cloître, prieuré	1 —
2,155 } Tournai. Abbaye de Saint-Martin	2 registres.
2,275 }	

Pour terminer cette revue des sources, j'ajouterai que j'ai rassemblé jusqu'ici des fiches concernant plus de huit cents actes tant inédits qu'imprimés, tant en original qu'en copie, s'étendant sur sept siècles et dont les évêques de Cambrai sont ou auteurs, ou destinataires, ou témoins. Voici, d'ailleurs, le tableau synoptique des résultats de mes travaux d'investigation classés par auteurs et par siècle :

AUTEURS.	X ^e s.	XI ^e s.	XII ^e s.	XIII ^e s.	XIV ^e s.	XV ^e s.	XVI ^e s.	Totaux.
Evêques de Cambrai	1	41	232	310	49	28	6	667
Papes	"	2	2	21	6	4	"	35
Empereurs	1	4	11	20	5	"	"	45
Rois de France	1	"	"	4	"	"	"	5
Autorités inférieures	"	13	13	66	9	1	8	108
	3	48	258	421	69	33	14	856

Voilà suffisamment caractérisé, je pense, l'objet, la méthode et les sources principales de mon étude. Il n'y a pas lieu d'envisager dès maintenant le mode de publication : il va de soi d'ailleurs que celle-ci se ferait également d'après les règles générales de la Commission royale d'histoire en cette matière. S'il plaît à ce corps savant d'encourager mon entreprise, je ne négligerai aucun effort, en collaboration avec M. l'abbé Dubrulle, pour la mener à bonne fin et pour la rendre digne de ce haut patronage.

EMILE VANDER MYNSBRUGGE.

A la suite de la lecture de ce rapport, la Commission décide de comprendre le *Catalogue des actes des évêques de Cambrai* dans ses publications, en confie définitivement la rédaction à MM. Dubrulle et Van der Mynsbrugge.

2. Obituaires.

M. le chanoine Cauchie, qui s'était chargé de prendre des informations sur les documents de ce genre conservés dans le Limbourg hollandais, communique un rapport de M. P. Doppler, archiviste de l'État à Maestricht.

La Commission décide que ce rapport sera imprimé dans son Bulletin, et que la livraison suivante contiendra le supplément de dom Berlière.

Sur la proposition de ce membre, il est décidé, de plus, qu'il sera publié un volume d'obituaires contenant les nécrologes du diocèse de Liège, parmi lesquels, en premier lieu, celui de saint Lambert, préparé par MM. de Marneffe et Hansay. Des instructions détaillées seront données en temps utile aux collaborateurs.

Le rapport de M. Doppler est conçu dans les termes suivants :

Inventaire des obituaires de la province de Limbourg hollandais.

Invité par M. l'abbé Alf. Cauchie, professeur à l'Université de Louvain et membre de votre Commission, de rechercher à Maestricht et, si possible, à Ruremonde, quels sont les manuscrits et quels sont les imprimés en fait d'obituaires, antérieurs à 1559, nous avons le plaisir de vous communiquer, sous forme d'inventaire, le résultat de nos recherches, non seulement à Maestricht et à Ruremonde,

mais dans toute la province de Limbourg hollandais, pour autant que cela nous a été possible. Dans une première partie, nous avons classé les obituaires de collégiales et communautés religieuses, datant même d'après 1559; dans une seconde, les quelques livres d'anniversaires de paroisse que nous avons pu découvrir; tandis que dans un appendice nous donnons le titre d'obituaires et livres d'anniversaires se rapportant à la Belgique.

Il est surprenant que le nombre de ces documents soit si petit, quand on considère que, avant la révolution française, non moins de quatre-vingt-une collégiales, abbayes et communautés religieuses de tout ordre et congrégation ont fleuri sur le sol actuel de la province de Limbourg hollandais, dont soixante-sept datent d'avant 1559, époque de l'érection du diocèse de Ruremonde, qui comprenait entre autres la presque totalité de cette province.

Nous ne nous dissimulons pas que cette liste soit défectueuse et ait des lacunes, la grande difficulté étant de savoir où ces documents sont conservés et qui en est le propriétaire. Il serait désirable de la compléter et nous faisons donc un appel au bienveillant concours des érudits pour nous signaler d'autres obituaires.

I. — COLLÉGIALES ET COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

HOUTHEM-SAINT-GERLAC. — Prieuré de l'ordre de Prémontré.

Obituaire.

Manuscrit grand in-folio sur papier à double colonne et à grands caractères, transcrit entre 1728 et 1745, renfermant des obits depuis le xiv^e siècle avec des ajoutes jusqu'en 1813; il commence au 21 mai et finit

au 16 octobre; les premiers et derniers feuillets étant déchirés. 38 feuillets.

Archives de la cure de Houthem; publié par J. Habets dans *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, t. VI, p. 173-196.

MAESTRICHT. — Collégiale libre impériale de Saint-Servais.
Obituaire.

Manuscrit in-quarto sur vélin à longues lignes, du premier quart du ^{xiv}^e siècle, avec ajoutes jusqu'au ^{xv}^e siècle; incomplet, va du 1^{er} janvier au 11 juillet, fête de la translation de Saint-Benoît. 19 feuillets.

Bibliothèque de M. Eug. Dumoulin, juge d'instruction au tribunal d'arrondissement de Maestricht.

IDEM. — Id.

Obituaire de la confrérie des chapelains dits chanoines de Saint-Jean.

Manuscrit grand in-folio sur vélin à longues lignes du ^{xiv}^e siècle, avec des ajoutes jusqu'au ^{xvii}^e siècle. 48 feuillets.

Archives de l'État à Maestricht; publié par P. Doppler, *Nécrologe de la confrérie des chapelains de la ci-devant collégiale de Saint-Servais à Maestricht*. Maestricht, Math. Schols, 1897, in-8°.

IDEM. — Collégiale de Notre-Dame.

Obituaire.

Manuscrit petit in-quarto sur vélin à double colonne de la fin du ^{xiii}^e ou tout au moins du commencement du ^{xiv}^e siècle, avec des ajoutes jusqu'au ^{xvi}^e siècle. 11 feuillets.

Archives de l'État à Maestricht; publié par G.-D. Fran-

quinet, *Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van het kapittel van O. L. Vrouw te Maastricht*. Ch. Hollman en H. Bogaerts, 1870-77, 2 tom. in-8°, 2^e tome, p. 116-119.

IDEM. — Id.

Obituaire.

Manuscrit grand in-quarto sur vélin, à longues lignes, du xiv^e siècle, avec des ajoutes jusqu'au xvi^e siècle. 24 feuillets.

Archives de l'État à Maestricht.

IDEM. — Id.

Registrum mortuorum insignis et perantiquæ Ecclesiæ Collegiatæ B. Mariæ V. Mosæ-Trajecti.

L'en-tête est :

Nomina mortuorum RR. DD. Canoniceorum, VV. DD. Capellanorum, Beneficiatorum, Virgiferorum et Suppositorum hujus Collegiatæ Ecclesiæ, et aliorum in eadem sepultorum.

Registre in-folio sur papier du xviii^e siècle, comprenant des noms de défunts, du 23 octobre 1699 au 24 juin 1726. 9 feuillets écrits.

Archives de l'État à Maestricht, dépôt de l'église Notre-Dame, n° 26.

IDEM. — Id.

Nécrologe de la confrérie des chanoines de Sainte-Anne.

Manuscrit petit in-folio sur vélin du xiv^e siècle, avec ajoutes; incomplet, va du 1^{er} janvier au 16 août. 15 feuillets.

Archives de l'État à Maestricht.

IDEM. — Id.

Nécrologe de la confrérie des chanoines de Sainte-Anne.

Manuscrit in-folio sur vélin du xv^e siècle, avec des ajoutés (fol. 1-38), suivi de l'acte de fondation de la *missa cuneorum* de 1383, traduit en flamand, et de la lettre de fondation d'une messe hebdomadaire sur l'autel en l'honneur de Sainte-Barbe, par Simon Amelii (Melis), de 1459 (fol. 40-42). 42 feuillets.

Archives de l'État à Maestricht.

IDEM. — Id.

Nécrologe de la confrérie des chanoines de Sainte-Anne.

Manuscrit in-quarto sur vélin du xv^e siècle, avec ajoutés jusqu'au xvi^e siècle (fol. 1-65); il est suivi de la liste des cens des autels de l'église : « *Sequuntur blada antiqua altaribus subsequentibus distribuenda* » (fol. 66-70 et suiv.), des revenus en rentes de la confrérie des chapelains : « *Sequuntur census fraternitatis ecclesie beate Marie, quos receptor predictae fraternitatis pro tempore existens solitus est levare unacum parvis censibus altarium prius etiam scriptis* » (fol. 70-85), et de la liste des cens de cette confrérie : « *Isti sunt census terrarum fraternitatis beate Marie in diversis locis* » (fol. 86-87). 87 feuillets.

Archives de l'État à Maestricht.

IDEM. — Id.

Obituaire de la confrérie des chanoines de Sainte-Anne.

Manuscrit petit in-quarto sur vélin du ^{xv}^e siècle avec ajoutés jusqu'au ^{xvii}^e siècle (p. 29-76), commence au 1^{er} juillet et finit au 30 juin, année de la confrérie. Il est précédé des prières de l'Absoute (p. 1-14), de la liste de certaines messes à chanter par la confrérie (p. 15-17), de la liste des bienfaiteurs (p. 18-26), de la formule du serment du receveur de la confrérie (p. 27-28).

Archives de l'État à Maestricht, dépôt de l'église Notre-Dame, n° 93.

IDEM. — Couvent des Croisières.

- *Liber anniversariorum vel necrologium conventus Crucigerorum Trajecti ad Mosam.*

Manuscrit in-quarto sur vélin du ^{xv}^e siècle, comprenant : 1° le martyrologe romain (fol. 1-92); 2° *Constitutiones ordinis S. Crucis* (fol. 93-127); 3° quelques rubriques; 4° *Liber anniversariorum* (fol. 128-166), du ^{xv}^e siècle avec ajoutés jusqu'au ^{xvii}^e siècle. 166 feuillets.

Publié par H.-P.-A. Van Hasselt, dans : *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, tome XXXIX, 1903, p. 62.

IDEM. — Couvent du Nieuwenhof, Tertiaires franciscaines.

Liber anniversalis continens anniversarium sororum Novæ Curia earumque parentum benefactorumque omnium.

Jaergetydt Boeck inhoudende de besette jaergetyden der Religieusen, ouderen en weldoenders der Religieusen van den Nieuwenhoff binnen dese stadt van Maestricht.

Manuscrit in-folio sur papier du ^{xvii}^e siècle, dans lequel sont transcrit d'anciens anniversaires; il est divisé en trois parties : la première donne les noms des religieuses

(fol. 1-75), la seconde ceux des parents (fol. 76-113) : *Dit syn de jaergetyden van vader en moeder der susteren*; et la troisième, ceux des bienfaiteurs et de quelques prêtres (fol. 114-137) : *Dit syn de jaergetyden van die ons clooster gelaten hebben in erfenisse ende jaergeteyde en noch eenighe Paters en weldoenders vant convent.*

Archives du semi-orphelinat le « Nieuwenhof », à Maastricht.

ROLDUC. — Abbaye de l'ordre de Saint-Augustin.

Obituaire.

Manuscrit in-folio sur papier à double colonne du XVIII^e siècle, composé par l'abbé Heyendal, qui y a transcrit des anniversaires et commémorations de date antérieure 96 feuillets.

Archives du petit séminaire, à Rolduc.

RUREMONDE. — Abbaye le Munster, de l'ordre de Cîteaux.

Manuscrit grand in-folio sur vélin du XVI^e siècle, vers 1546 transcrit d'un autre plus ancien, avec ajoutés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, quatre obits par feuille, deux de chaque côté.

Archives de la commune de Ruremonde; publié par J.-B. Sivrè, dans *Publications de la Société historique et archéologique du duché de Limbourg*, t. XIII, p. 169-280, et en partie dans : A. Fahne, *Dynasten, Freiherren und jetzigen Grafen von Bocholtz*. 1 Bd., 1. Abth., p. 146-166.

IDEM. — Couvent de Saint-Jérôme des chanoines réguliers de Saint-Augustin de la congrégation de Windesheim.

Iste est liber memoriarum ac beneficiorum domus sanctissimi Iheronimi presbyteri et doctoris ordinis

canonicorum regularium beati Augustini episcopi opidi Ruremundensis.

Manuscrit petit in-quarto sur velin du xv^e siècle, avec des ajoutes jusqu'au xvi^e siècle. Le nécrologe, qui commence à la page 22, ne va que jusqu'au 8 septembre; plusieurs feuillets au milieu et à la fin sont découpés 32 feuillets.

Archives de l'État, à Maestricht; publié par J. Habets, dans : *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*, t. IX, p. 311.

IDEM. — Chartreuse.

Anniversaria Carthusiæ Ruremundensis.

Manuscrit petit in-quarto sur papier du xviii^e siècle, rédigé d'après d'autres nécrologes, avec ajoutes jusqu'à la fin du xviii^e siècle, avec une lacune au commencement, va du 20 février au 31 décembre, 1 feuillet pour chaque jour; suivi de la liste de religieux et bienfaiteurs, dont le jour de décès n'est pas connu, *quorum dies obitus ignoratur*, et des religieux de 1711 à 1768. 334 feuillets.

Bibliothèque du « Volksmissionaris » des pères Rédemptoristes de Notre-Dame au Sablon, près Ruremonde.

ID. — Monastère des Dominicaines, dit Maria-Wee.

Boeck der jaergetyden van alle afgestorve Religieusen, Weldoenders en Bichtvaders van het Clooster Marie Wee, 1744.

Manuscrit petit in-quarto sur papier du xviii^e siècle, avec ajoutes jusqu'en 1813. Les anniversaires depuis 1400 y sont transcrits. 146 pages.

Archives de l'État, à Maestricht.

THORN. — Abbaye impériale de dames nobles.

Nova tabula anniversariorum Illustrissimæ Collegiatæ B. M. V. Thorensis observandorum, accurate renovata et disposita anno 1715 sub initium mensis Decembris : In qua unum etiam a celebrantibus notandum, quod quolibet mense distinctis diebus fieri debeat commemoratio.

Manuscrit in-folio sur vélin du xviii^e siècle, dans lequel sont transcrits des anniversaires depuis 1453. 24 feuillets.

Archives de l'État, à Maëstricht.

IDEM. — Id.

Obituaire des chapelains de cette abbaye.

Manuscrit in-folio sur vélin de la fin du xv^e ou commencement du xvi^e siècle, avec des ajoutes jusqu'au xvii^e siècle, 12 feuillets (fol. 13-24), précédé de l'office des morts (fol. 1-12).

Y est relié :

« *Catalogus der ghener die iet voor haere jaergetyden ghelaeten hebben, waervan naer alle apparentie nu noch de betalinghe oft ten deyle geschiet.* »

Manuscrit in-folio sur papier du xvii^e siècle, 14 feuillets (fol. 4-17), précédé de la liste des présences des chapelains de 1677-1688 (fol. 1-3) et suivi de quelques extraits des procès-verbaux du chapitre (fol. 18) et des : « *Statuta observata et observanda van de heeren capellanen van de Munsterkercke binnen Thoor, dewelcke in viridi observantie syn ende int gebruyck gelyck door daege-lyckse experientie woordt bevonden ende gepractizeert...* » (fol. 26).

Archives de l'État, à Maëstricht.

WEERT. — Couvent des Récollets.

Liber recommendationis conventus Werthensis.

Manuscrit petit in-folio sur vélin et papier du xv^e siècle, avec ajoutés jusqu'au xviii^e siècle, et avec une lacune aux mois de novembre et décembre. 43 feuillets. (Les feuillets 2, 3, 6, 7, 10, 11, 14, 15, 18, 19, 22, 23, 26, 27, 30, 31, 34, 35, 38, 39, sur papier.)

Bibliothèque du couvent des Récollets à Weert.

II. — PAROISSES.

KESSEL, église paroissiale.

Obituaire.

Manuscrit in-folio sur vélin du xv^e siècle (vers 1471), avec des ajoutés du xvi^e siècle, dans lequel sont transcrits des obits depuis 1282, 19 feuillets, suivis des baux de l'église et de la confrérie de Notre-Dame (fol. 19-24).

Archives de la cure de Kessel.

OIRLO, près Venray, église paroissiale.

Liste des messes et anniversaires de l'église paroissiale.

Manuscrit in-folio sur vélin du xv^e siècle avec des ajoutés jusqu'à 1725, 14 feuillets. Au premier feuillet est transcrit l'acte de la fondation d'un anniversaire du mois d'octobre 1383. Il contient le résumé des actes de fondation des anniversaires, entremêlés de quelques notes sur d'autres revenus de l'église.

A la fin est reliée une copie moderne.

Archives de la cure d'Oirlo.

VELDEN, près Venlo, église paroissiale.

*Oudt Legerboeck der Kercke renten van Velden
1422 ⁽¹⁾-1663.*

Manuscrit in-folio sur papier du xvi^e siècle, contenant une liste des donations et des biens affectés à l'église et des actes de fondation des anniversaires depuis 1508 jusqu'à la fin du xvii^e siècle. 79 pages et 47 feuillets.

Archives de la cure de Velden.

IDEM.

*Legerboeck der Kerke van Velden, waer in correct
syn aengeschreven alle de Kerke rintem.*

Manuscrit in-folio sur papier du xviii^e siècle, copie du précédent, complété et continué jusqu'à la fin du xviii^e siècle, précédé et suivi de quelques notices historiques. 142 feuillets.

Archives de la cure de Velden..

APPENDICE.

Obituaires belges.

I. — COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

COUVENTS DES CAPUCINES EN BELGIQUE.

Nécrologe.

Manuscrit in-folio sur papier du premier quart du xviii^e siècle avec des ajoutes jusqu'à 1797. 187 feuillets écrits et non écrits.

Il contient la liste des religieuses décédées dans les

(¹) Doit être 1492.

différentes maisons depuis leur fondation; pour la plupart des religieuses, il donne l'âge et l'année de profession.

Les différents couvents ou maisons sont :

1^o Maison de Bourbourg (feuillet 1 et 2).

« *Jesus Maria Franciscus.*

- « *Int jaer ons Heeren 1614 is begonst ons eerste convent van onse order in de stadt Bourbourg door onse doorluchtighe fondattrisse suster Françoise van St. Omaers,*
- *dewelcke haer huys verandert heeft in een clooster en is daer in gegaen met haere twee dochters en twee bogientiens en een dochterken van omtrent 14 jaeren en hebben hun daer in beslooten op den 4 october; hier volgen de Religieusen die overleeden syn van dit convent »;*

2^o Maison de Mont-Saint-Winoc (feuillet 9 et 10).

« *Jesus Maria Fransiscus.*

« *Int jaer ons Heeren 1620 den 8 May is begonst ons tweede convent van onse order in de stadt van Bergen St. Winocke ende door 4 Religieusen die tot dien eynde daer syn gegaen van Bourbourg ende S^r Ursulla van Arien wert gestelt van dit nieuwe convent Eerw. Moeder Ancilla door onse Eerwerdighe Moeder Fondattrisse. Hier volgen de Religieusen die overleeden syn van dit convent »;*

3^o Maison de Saint-Omer, fondée le 2 juillet 1620 (fol. 18 à 20) ⁽¹⁾;

4^o Maison d'Aire, fondée le 21 septembre 1625 (fol. 32 et 33);

(1) En tête de la liste des religieuses de chaque maison, est brièvement racontée la fondation de la maison comme ci-dessus.

5^o Maison de Liège, fondée le 18 novembre 1626 (fol. 40 et 41);

6^o Maison de Lille, fondée en 1627 (fol. 48 et 49);

7^o Maison de Douai, fondée le 21 juillet 1630 (fol. 56 et 57);

8^o Maison de Courtrai, fondée le 4 septembre 1630 (fol. 64 et 65);

9^o Maison de Cologne, fondée en 1640 (fol. 72 et 73);

10^o Maison de Bonn, fondée en 1640 (fol. 80 et 81);

11^o Maison de Paderborn, fondée en 1640 (fol. 88 et 89);

12^o Maison de Saint-Trond, fondée en 1640 (fol. 96 et 97);

13^o Maison de Mons, fondée en 1644 (fol. 104 et 105);

14^o Maison d'Anvers, fondée le 25 août 1644 (fol. 112 et 113);

15^o Maison de Bruges, fondée le 27 mars 1652 (fol. 120 et 121);

16^o Maison d'Ypres, fondée le 11 octobre 1655 (fol. 128 et 129);

17^o Maison de Bruxelles, fondée le 2 février 1659 (fol. 136 et 137);

18^o Maison de Maeseyck, dite couvent de Sion, fondée en 1672 (fol. 144 et 145);

19^o Maison de Gand, fondée le 27 août 1676 (fol. 153 et 154).

Archives de l'État à Maestricht.

II. — PAROISSES.

BERINGEN, église paroissiale.

Renten en erven de groote anniversarien van Beeringen in littera C.

Manuscrit petit in-quarto sur papier du xviii^e siècle de 151 pages (les anniversaires aux pages 1-98).

Archives de l'État à Maestricht.

Looz, église paroissiale.

Registrum reddituum pastoratus Lossensis ab anno 1703 et deinceps renovatum per me Martinum Willems oppidi Lossensis pastorem.

Au feuillet 3 :

Registrum censuum, caponum, reddituum anniversario-rem ecclesiæ parochialis sancti Odulphi et Huberti oppidi Lossensis ab anno millesimo septingentesimo et tertio secundum precedentia registra et authentica instrumenta legatorum tempore mee residentie, que trigesimum sextum attingebat et deinceps per me Martinum Willems pastorem Lossensem origine Diepenbecanum, cui pie successor bene precare.

Manuscrit petit in-quarto du xviii^e siècle de 224 feuillets. Les anniversaires sont mêlés aux annotations des revenus en cens et rentes.

Archives de l'État à Maestricht.

MALL et SLUZE, église paroissiale.

Register der jaargetijden van Malle en Sluysen begonst in t' jaer 1789.

Manuscrit petit in-quarto sur papier du xviii^e siècle, dont seulement 31 feuillets sont écrits.

Archives de l'État à Maestricht.

SCHUELEN, église paroissiale.

Registrum pastorale, in quo continentur omnes redditus et anniversaria et cetera emolumenta compositum a me Francisco Freysers Hasselensi necnon pastore Shulensi; renovatum anno millesimo septingentesimo decimo octavo 24 junii anno primo mei adventus; extractum ex registro composito a R^{dis} dominis Thoma a Longo Agro anno 1617 et domino Matheo Engelburghs Hasselensi 1661 et domino Francisco Mannaers anno 1696 et domino Laurentio Cardyvels predecessoribus meis, sub invocatione sancti Joannis Baptistæ patroni ecclesiæ nostræ ad usum domini Francisci Freysers Hasselensis et ad commoditatem successorum meorum pro anno 1718.

Manuscrit petit in-folio sur papier du XVIII^e siècle de 172 pages. La liste des anniversaires aux pages 37-82.

Archives de l'État à Maestricht.

STEEVORT, église paroissiale.

Manuale seu registrum portatile anniversariorum et proventuum pastoratus ecclesiæ parochialis de Stevort ex antiquioribus renovatum per me Joannem Beyns, oriundum ex Montenaken ad præfatum pastoratum admissum per resignationem R^{di} domini Hannoset avunculi mei anno 1754.

Manuscrit petit in-quarto du XVIII^e siècle. 166 feuillets.

Archives de l'État à Maestricht.

3. Table de la 5^e série du Bulletin.

M. l'abbé Demeuldre est chargé de rédiger cette table en collaboration avec M. A. Balieus.

OBJETS DIVERS.

M. le chanoine Reusens sollicite l'autorisation de faire réimprimer les deux premières feuilles de la Matricule de l'Université de Louvain, pour pouvoir tenir compte des renseignements nombreux mis dans le public depuis l'impression de ces feuilles. Cette demande est accordée.

M. Vanderkindere demande l'avis de ses confrères sur diverses questions se rattachant à l'édition de Giselbert de Mons, qu'il achève en ce moment. La Commission l'autorise à publier en appendice le texte des *Ministeria Curiae* et à joindre à son volume une carte du Hainaut et des pays adjacents.

M. le président signale la découverte, récemment faite en Allemagne, d'un exemplaire complet du *Liber Chartarum Ecclesiae Leodiensis*, et exprime le vœu que ce précieux document soit acquis par la Belgique.

COMMUNICATIONS.

M. le chanoine Cauchie présente à la Commission, de la part de M. le baron F. Bethune, une copie du manuscrit connu sous le nom de *Veil Rentier*.

La Commission, disposée en principe à publier ce document, prie M. le baron Bethune d'en faire l'objet d'un mémoire qui permette d'en apprécier la valeur.

La Commission reçoit encore communication des deux mémoires suivants, dont elle décide l'impression au *Bulletin* :

G. Kurth, *l'Archidiacre Hervard*.

J. Vannérus, *Documents relatifs aux conflits ayant surgi, de 1302 à 1310, entre le comté de Hainaut et l'évêché de Liège*.

BULLETIN

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE

TOME SOIXANTE-DOUZIÈME

IV^e BULLETIN

Séance du 9 novembre 1903.

Sont présents : MM. STANISLAS BORMANS, président ; GODEFROID KURTH, secrétaire-trésorier ; LÉOPOLD DEVILLERS, LÉON VANDERKINDERE, L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, NAPOLEON DE PAUW et HENRI PIRENNE, membres effectifs ; les chanoines ALFRED CAUCHIE et EDMOND REUSENS, membres suppléants.

Dom Ursmer BERLIÈRE, empêché par les fonctions qu'il remplit à Rome, s'est excusé.

TOME LXXII.

5

OUVRAGES REÇUS PAR LA COMMISSION.

J. Vuylsteke, *Comptes de la ville de Gand, 1280-1336. Texte, première et deuxième parties*, 2 vol. Gand, 1900, in-8°.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 11^e année, n° 5. Gand, 1903.

Inventaire archéologique de Gand, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, fascicule 30 (juin 1903), in-8°.

Bulletins des séances du Cercle archéologique de Mons, 6^e série, 5^e bulletin. Mons, 1903, in-8°.

Annales de la Société historique et archéologique de Tournai. Nouvelle série, t. VII. Tournai, 1902, in-8°.

Ministère de l'instruction publique à Paris.

Maxime Collignon et Louis Couve, *Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes*, fascicule 85bis (publication des Écoles françaises d'Athènes et de Rome). Paris, 1903, in-8°.

Georges Yves, *Le commerce et les marchands dans l'Italie méridionale au XIII^e et au XIV^e siècle*, fascicule 88 (publication des Écoles françaises d'Athènes et de Rome). Paris, 1903, in-8°.

Eugène Deprez, *Les préliminaires de la guerre de cent ans. La Papauté, la France et l'Angleterre, 1328-1342*, (publication des Écoles françaises d'Athènes et de Rome). Paris, 1902, in-8°.

Robert de Lasteyrie, *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France*, t. IV, 2^e livraison, in-4°. Paris, 1903.

Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai, 1^{re} année, n^{os} 1 à 12 (juillet 1899 à juin 1900), 11 livraisons. Lille, in-8°.

2^e année, n^{os} 1 à 12 (juillet 1900 à juin 1901), 12 livraisons. Lille, in-8°.

3^e année, n^{os} 1 à 12 (juillet 1901 à juin 1902), 12 livraisons. Lille, in-8°.

4^e année, n^{os} 1 à 12 (juillet à décembre 1902), 6 livraisons. Lille, in-8°.

5^e année, n^{os} 1 à 6 (janvier à juin 1903), 3 livraisons. Lille, in-8°.

Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie, t. XI, année 1902, 1^{er} et 2^e fascicule, 1902; année 1903, 1^{er} fascicule. Saint-Omer, 1903, in-8°.

Atti della Reale Accademia dei Lincei, serie quinta, volume XI, part. 2a. *Notizie degli scavi*, fascicules 4, 5 et 6. Rome, 1903, in-4°.

Rendi Conti, serie quinta, volume XII, fascicules 5 et 6. 1903.

David Davidson, *Ekonomisk Tidskrift*, 1903, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e livraisons. Stockholm, in-8°.

Pontus E. Fahlbeck, *Statsvetenskaplig Tidskrift*, juin 1903, n^o 3. Lund, in-8°.

Württembergisches Urkundenbuch, herausgegeben von dem königlichen Staatsarchiv in Stuttgart. Achter Band. Stuttgart, 1903, grand in-4°.

Mémoires de la Société d'Émulation de Roubaix, 3^e série, t. VII (t. XXI de la collection), 1900-1901. *Table des trois premières séries*. Roubaix, 1902, in-8°.

Dr Gustav Turba, *Ueber das rechtliche Verhältnis der Niederlande zum deutschen Reiche* (dritter Jahresbericht

des K. K. Staats-Gymnasiums im XIII. Bezirke in Wien). Vienne, 1903, in-8°.

Bolletino della Società Pavese di Storia Patria, fascicule 2. Juin, 1903. Pavie, 1903, in-8°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, nos 6, 7, 8 et 9 (juin, juillet, août et septembre 1903). Madrid, 1903, in-8°.

Un paquet de vingt-deux thèses soutenues devant les facultés de l'Université de Leipzig, 1902-1903.

Boletin de la Real Academia de la Historia, t. XLIII, fascicules 1-4, 1903.

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, t. XVIII, fascicule 3, 1903.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, t. XVII, livraisons 1 et 2, 1903.

Cercle archéologique de Malines, t. XII, 1902.

CORRESPONDANCE.

Par dépêche du 21 août, M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique autorise la Commission à traiter directement avec l'Institut cartographique de la Cambre, en vue de l'exécution de la carte qu'elle se propose de joindre à l'édition de Gislebert de Hainaut.

M. J. Vannérus demande à la Commission (3 octobre) de lui adjoindre M. l'abbé Grob pour la publication des dénombrements luxembourgeois, cet érudit ayant fait une étude spéciale du sujet qu'il possède à fond. Le secrétaire-trésorier est chargé de demander à M. Vannérus un rapport détaillé sur la question et de lui rappeler que, dans tous les cas, la publication doit se faire conformément au plan qu'elle a arrêté précédemment.

M. E. Van der Mynsbrugge demande à la Commission, en vue des travaux qu'il a entrepris pour elle, un exemplaire des trois *Inventaires des cartulaires belges* et de la *Liste provisoire*. Cette demande est accordée.

Le secrétaire-trésorier dépose sur le bureau un exemplaire du tome I des *Actes de l'Université de Louvain* et de la *Matricule de l'Université de Louvain*, édités par M. le chanoine Reusens, et qui vient de sortir de presse.

M. Hans Schlitter, archiviste impérial à Vienne (12 octobre), offre à la Commission de publier sous ses auspices la correspondance de H. Van der Noot. La Commission, favorable en principe à cette demande, se réserve de prendre une décision définitive dès qu'elle sera en possession du manuscrit de l'ouvrage.

M le baron F. Bethune transmet à la Commission (2 novembre) le rapport qu'elle lui avait demandé sur le *Viel rentier*.

Notice sur le Viel rentier des seigneurs d'Audenarde, par le baron Bethune, gouverneur de la Flandre occidentale, et le baron François Bethune, professeur à l'Université catholique de Louvain.

A deux reprises déjà, la Commission royale d'histoire a porté son attention sur le livre foncier des seigneurs d'Audenarde ⁽¹⁾; ce serait donc chose superflue que de décrire à nouveau le manuscrit qui le contient, d'en faire l'histoire et d'en déterminer la chronologie. Rappelons cependant au souvenir de ceux qui ont eu ce précieux volume entre les mains, les nombreuses et charmantes

(1) *CRH.*, 1^{re} série, t. XIII, pp. 284-288; 4^e série, t. XII, pp. 446-448.

miniatures qui en remplissent les marges ; elles ont, pour l'histoire de l'art du dessin, une importance analogue à celle que présente, pour l'étude de la situation économique des Pays-Bas à la fin du XIII^e siècle, le texte qu'elles illustrent. Nous dirons aussi, parce que la chose n'a point été mise en lumière jusqu'ici, que le *Viel rentier* a subi de nombreuses retouches, dues à plusieurs mains distinctes, qui témoignent des modifications survenues dans la constitution et le rendement du patrimoine des seigneurs d'Audenarde. Des accroissements de fortune, qui semblent avoir donné lieu à certaines contestations ⁽¹⁾, amenèrent pareillement l'adjonction, en tête du manuscrit, d'un cahier, écrit par deux scribes différents, relatif à des droits situés à Bruges, en diverses localités de la Flandre maritime, enfin, à Nokere, au nord de la ville d'Audenarde.

M. Pirenne a caractérisé, d'une manière exacte, la valeur de notre manuscrit au point de vue de l'histoire économique, lorsqu'il a constaté qu'il est *le seul livre foncier d'une famille noble flamande que nous ayons conservé de cette époque* (le XIII^e siècle) ⁽²⁾. Cependant, nous ne suivrons pas le savant professeur de Gand lorsqu'il se sert du *Rentier* d'Audenarde pour étayer la thèse, d'ailleurs bien établie, de la diffusion de la langue française au sein de la féodalité flamande du temps. Les fragments poétiques que l'on a griffonnés sur les premières pages du livre et qui sont de deux écrivains successifs, ne datent que du XIV^e siècle ;

(1) F^o 3 r^o : *Summa de le rente retrouvée à Bruges, XL s...* *Summa de le terre de Testereppe* (ter Strepen) *que Oliviers de le Haghe tient par violense, ki fu maistre Hanekin de le Fin, en le parosche de Zuenkerke, dela Bruges I liue ; VIII mesures prises LXIII s.*

(2) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. I, p. 307.

du premier nous vient, en effet, une annotation latine rimée, relative à la bataille des Éperons d'or et l'un des textes ajoutés par le second, semble faire allusion à la captivité du roi de France, Jean le Bon.

D'autre part, l'usage du français pour le texte même du *Rentier* s'explique, indépendamment de toute autre considération, par le fait que les biens qui s'y trouvent décrits étaient, pour plus des trois quarts, situés en Hainaut.

Quelle que soit, d'ailleurs, la solution qu'un examen plus approfondi pourra donner au problème soulevé par M. Pirenne, l'intérêt que le *Rentier* des seigneurs d'Audenarde présente au point de vue de l'histoire de la langue n'en sera pas moins grand. Les scribes qui, successivement, ont travaillé à ce gros in-4° de 187 feuillets, ont tous écrit dans leur langue littéraire provinciale et leur dialecte picard, pour employer l'expression consacrée, s'est, dans une mesure exceptionnelle, montré réfractaire à l'usage, si répandu, à leur époque déjà, des formes franciennes. Entre autres particularités, il y a lieu de relever un très grand nombre de noms, soit masculins, soit féminins, qui suivent la déclinaison imparisyllabique (*Hue, Huon; Berte, Bertain; Blanche, Blanchien*). Aucun texte, à notre connaissance, n'a conservé une série plus riche de ces curieux archaïsmes; leur valeur démonstrative est accrue encore par la circonstance que, fort souvent, les deux cas du même nom se trouvent juxtaposés ⁽¹⁾. Enfin la façon, souvent

(1) F° 64 r° et v° : *Gerars de le Warde, II s. et le tierche part de II gelines d'entour XL verghes de bruec jvindant au bruec Estevenon de Dussemer. Stevenes de Dussemer IIII s. et les II pars de II gelines d'entor IIII^{xx} verghes del bruec devant dit.*

F° 69 r°. *Li hospitaus, VI d. de III jorneus de tere d'encoste le*

maladroite, avec laquelle les auteurs du *Rentier* d'Audenarde ont déformé les mots flamands qui se présentaient sous leur plume donnera, elle aussi, matière à des constatations intéressantes touchant l'état de la langue française aux Pays-Bas vers l'époque où le manuscrit fut en usage.

Ces noms d'essence ou d'origine germanique se présentent surtout, comme il est naturel, dans les premiers cahiers du manuscrit, lesquels se rapportent à des droits fonciers établis en diverses localités flamandes de la rive orientale de l'Escaut, aux environs d'Audenarde. Il s'en trouve un certain nombre aussi dans les feuillets suivants et, alors, ils font partie, presque toujours, des seconds noms de quelques débiteurs du seigneur d'Audenarde. Le relevé systématique de ces vocables, encore instables et individuels à l'époque où le *Rentier* fut rédigé ⁽¹⁾, pourra servir à démontrer la présence, dans les paroisses wallones voisines du pays thiois, d'immigrés flamands; il sera même possible, lorsque les seconds noms seront tirés des noms de lieux, de préciser la région d'origine de ces colons de langue étrangère.

bruec Yvetains. Item, I d. por I bonier de tere, ki fu Oedain d'Ancre... Oede d'Ancre, II s. de se bos, d'encoste le tenance des VI d. l'hospital.

F° 89 v°. Gillos dou Molinel est hom Monsigneur d'Audenarde d'VII boniers de tere qui furent de l'alluec celui Gillon, ki sont a Mainwaut, en le pourofe, en I liu ke on apele Kenimont et avec chou est il hom d'un bonier de pret ki siet a Waudeke, au Molinel, desseur le maison celui Gillon.

⁽¹⁾ *F° 32 v° et 33 r°. Mikæl de Helebruec, li parmentiers, I bonier ki joint apres <et> IIII moedekins d'avoine et I poulet... Mikius li Parmentiers, I bonier, ki siet apres le tere dame Ermengart, XII moedekins d'avoine et III poulles.*

La publication d'un document aussi précis, aussi positif qu'un *Rentier* trouve son utilité principale dans la description des biens auxquels il se rapporte. Le livre foncier des seigneurs d'Audenarde constitue une sorte de cadastre, au moins partiel, pour deux paroisses du comté d'Alost : Nukerke et Melden, et pour douze localités du Hainaut : Flobecq, Ghoy, Ellezelles, Wodecq, Ogy, Lessines, Bois-de-Lessines, Papignies, Isières, Lanquesaint, Tongre, Bauffe⁽¹⁾. Le devoir des éditeurs du *Viel rentier* sera de comparer les indications toponymiques, que leur manuscrit donne en foule, avec celles que pourraient fournir d'autres documents anciens et aussi avec les désignations encore en usage. L'aire géographique dans laquelle leur texte se renferme, comprend des villages situés des deux côtés de la frontière linguistique et cette particularité semble devoir donner à leur travail un intérêt tout particulier.

Les auteurs de la présente note s'offrent à publier, pour la Commission royale d'histoire, le *Viel rentier* des seigneurs d'Audenarde. Le texte, dont ils possèdent, depuis de longues années, une copie complète, sera établi d'après les *Instructions pour la publication de textes historiques*, données par la Commission en 1896. Quant au commentaire, il serait le développement et la démonstration des idées qui viennent d'être exposées ici même; il est évident, d'ailleurs, que ses auteurs éventuels ne manqueraient point au devoir de tenir compte des modèles déjà existants. La magistrale édition du *Polyptique de l'abbé Irminon*, par B. Guérard et, dans un cercle plus étroit, celle du *Livre de l'abbé Guillaume de Ryckel*, par M. le professeur Pirenne,

(1) Nous omettons, à dessein, la mention d'une série de villages représentés dans le *Viel rentier* d'une manière moins large.

leur indiqueront, avec les questions dont ils devront chercher la solution, la méthode qu'ils auront à suivre.

Le secrétaire-trésorier met sous les yeux de ses confrères le tableau de l'état d'avancement des travaux à la date du 7 novembre 1903.

ORDRE DU JOUR.

1. Budget de 1904.

La Commission arrête son budget pour 1904, sauf ratification de M. le Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique.

2. Publication de documents diplomatiques.

La Commission charge M. le chanoine Cauchie de lui présenter dans la prochaine séance un rapport sur les fonds d'archives à explorer en vue de la publication de documents diplomatiques intéressant l'histoire du pays, et sur les parties de cette histoire qui pourraient faire l'objet des recherches de la Commission. A cette occasion, il s'engage un échange de vues qui établit que la Commission est unanime à apprécier l'importance spéciale des Archives de Simancas et de Vienne au point de vue de l'histoire de Belgique. L'insuffisance de ses ressources actuelles ne lui permettant pas d'y envoyer des érudits avec mission de les explorer, elle décide d'appeler l'attention du gouvernement sur cet objet et de le prier d'envoyer M. Henri Lonchay à Simancas et M. l'abbé Laenen à Vienne. Le premier de ces érudits serait chargé d'étudier les moyens de continuer la publication de la *Correspondance de Philippe II*, œuvre considérable qui a fait la

gloire de Gachard et qui est restée malheureusement interrompue. M. l'abbé Laenen recueillerait aux Archives de Vienne, en vue d'une publication, les pièces relatives au commencement du régime autrichien dans nos provinces.

3. *Les Obituaires.*

Dom Berlière adresse à la Commission le supplément à l'inventaire des Obituaires belges précédemment rédigé par lui.

Voici le texte de ce document :

Supplément à l'Inventaire des Obituaires belges.

« La liste supplémentaire que je publie à l'inventaire édité en 1899 est destinée à réparer quelques omissions résultant de la perte d'un certain nombre de fiches et à faire connaître les nouveaux documents nécrologiques qui sont parvenus à ma connaissance. Cette liste, venant après le travail de M. Doppler, permettra de fixer d'une façon plus nette et plus précise le cadre des éditions des nécrologes et obituaires belges que la Commission royale d'histoire se propose de publier ⁽¹⁾.

AIX-LA-CHAPELLE. — Collégiale de Notre-Dame.

Nécrologe.

Manuscrit sur vélin, de 44 feuillets petit in-folio, des XIII^e-XIV^e siècles.

Publié par Chr. Quix, *Necrologium ecclesiæ B. M. V. Aquensis*. Aachen, 1830, 72 pages in-4^o.

(1) Cette liste a été envoyée à la Commission avant que le travail imprimé de M. Doppler m'ait été remis.

AIX-LA-CHAPELLE. — Collégiale de Saint-Adalbert.

Nécrologe du XIV^e siècle avec additions.

Publié par J.-G. Rey, *Ein altes Nekrologium von St. Adalbert zu Aachen* (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. XXIII, 1901, p. 306-337).

— Monastère des chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Nécrologes et livre d'anniversaires.

Publiés par J. Greving, *Geschichte der Windesheimer Chorherren zu Aachen* (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. XIII, 1891, p. 57-122).

ALOST. — Couvent des Carmes chaussés.

Obituaire.

Manuscrit in-4^o.

Couvent des Capucins à Anvers.

— Voir *Ten Roosen*.

ANDERLECHT. — Collégiale de Saint-Pierre.

Obituaire.

Manuscrit sur parchemin, petit in-folio de 206 feuillets, à la suite d'un martyrologe, du XV^e siècle, avec additions jusqu'au XVIII^e siècle.

Bibliothèque royale de Bruxelles. Manuscrits, II, 2760.

ANVERS. — Abbaye de Saint-Michel, O. Prém.

Obituaire.

Manuscrit aux archives de l'église de Saint-Charles à Anvers. Cf. Goovaerts, *Les écrivains de l'Ordre de Prémontré*, p. 649. Une réédition de ce texte a été com-

mencée dans les *Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude Hertogdom Brabant*, 1902, p. 420-440, 450-472; 1903, p. 53-55.

ANVERS. — Couvent des Frères-Mineurs.

Obituaire.

Manuscrit sur vélin, in-4°, du xv^e siècle avec additions, transcrit sur un texte du xiv^e siècle qui a été gratté, 44 feuillets.

Bibliothèque royale de Bruxelles. Manuscrits, II, 2769.

— Couvent des Sœurs-Noires.

Obituaire.

Manuscrit au Couvent des Sœurs-Noires; publié dans les *Inscriptions funéraires de la province d'Anvers*, t. IV, p. 500-503; supplément par Laenen dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 5^e série, t. IV, p. 49-52.

— Hôpital de Sainte-Élisabeth.

Obituaire.

Cf. *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 4^e série, t. VIII, p. 99.

ARGENTON. — Abbaye O. Cist.

Registre contenant les noms des religieuses de l'abbaye d'Argenton, comté et diocèse de Namur, depuis sa fondation. Avec un précis de l'histoire de cette maison, contenant sa fondation, ses acquisitions, la succession des abbesses et les choses remarquables arrivées de leur tems.

Mis en ordre par D. Placide De Sellys, religieux de Villers, confesseur de cette maison en 1764, nommé abbé de Nizelle en 1771.

Sous Madame Humbeline Diesbecq, 29^e abbesse d'Argenton, nommée à Vienne le 10 février 1767, installée et bénie le 24 mai de la même année.

Manuscrit sur papier, petit in-folio du xviii^e siècle, 248 feuillets.

Archives du Royaume. Cartulaires et manuscrits, 761.

BÉLIAN. — Abbaye O. S. A., à Mesvin.

Obits annuels du monastère de Bethléem distribués par mois.

Bibliothèque royale de Bruxelles, 1896, feuillets 6-11 ; cf. *Catalogue des manuscrits*, t. I, p. 245.

BERCHEM. — Église paroissiale.

Livre d'anniversaires.

G. Stockmans, *Geschiedenis der gemeente Berchem*. Antwerpen, 1886, p. 160-162.

BERTHENE. — Église paroissiale.

Livre d'anniversaires.

Manuscrit sur vélin, in-12, de 24 feuillets (flamand), du xv^e siècle avec additions.

Bibliothèque royale de Bruxelles, Manuscrits, II, 2451.

BÉTHANIE. — Voir *Lens-Saint-Remy*.

BIERSET. — Église paroissiale.

Liste d'anniversaires.

Naveau, *Analyse du recueil d'épitaphes de Lefort*. Liège, Cormeaux, 1899, p. 166-167.

BINCHE. — Chapitre de Saint-Ursmer.

Obituaire.

Manuscrit petit in-folio sur papier, xviii^e siècle.

Archives de l'État à Mons.

— Obituaire.

Manuscrit petit in-folio sur papier, xviii^e siècle,
44 feuillets.

Archives de l'État à Mons.

— Obituaire.

Manuscrit in-8^o sur papier, xviii^e siècle, 17 feuillets.

Archives de l'État à Mons.

BRÉDA. — Collégiale de Notre-Dame.

*Necrologium ecclesiæ B. M. V. opidi de Breda
(Leodiensis diocesis).*

Hoynck van Papendrecht, *Analecta Belgica*, t. III, p. 1.
Hagæ comitis, 1743, p. 329-438.

BRÉE. — Couvent des Augustins.

Liste des professions et des décès.

L'ancien pays de Loos, t. III, p. 37-38 ; t. IV, p. 15-16,
29-30, 42-43.

BRUGES. — Couvent des Carmes.

Obituaire.

Publié par J. Weale (*Annales de la Société d'Émulation*,
t. L. (1901), p. 153-288).

BRUXELLES. — Collégiale de Sainte-Gudule

Obituaire du xv^e siècle.

Registre aux sépultures et anniversaires, xvi^e siècle.

Archives de Sainte-Gudule.

BRUXELLES. — Couvent des Carmes.

Chronique du couvent dans lequel on trouve le nécrologe disposé par années (1249-1768).

Manuscrit sur papier, de 116 feuillets, in-8°, du XVIII^e siècle.

Bibliothèque royale de Bruxelles. Manuscrits 16579.

— Couvent de Jéricho.

Obituaire.

Manuscrit sur vélin, XV^e siècle (flamand).

Bibliothèque royale de Bruxelles, II, 293, ff. 15-20; cf. *Catalogue des manuscrits*, t. I, p. 384.

— Couvent de Saint-Pierre.

Bouck van de fondatien van het Clooster van Sinte-Peeters ter Siecken tot Brussel.

Manuscrit sur papier, 113 pages in-8°, du XVII^e siècle avec additions.

Archives du Royaume. Cartulaires et manuscrits, 750^o.

— Monastère de Sainte-Élisabeth du Mont Sion O. S. A.

Obituaire et anniversaires.

Manuscrit sur parchemin, 6 feuillets in-folio, en tête du livre des rentes, du XVI^e siècle.

Archives du Royaume, Cartulaires et manuscrits, 154 m.

— Monastère de Sainte-Élisabeth (O. Saint-Augustin).

Obituarium conventus domus Dei de S^t Elizabeth apud Bruxellas (1439-1695).

Manuscrit sur parchemin de 36 feuillets grand in-8°
du xv^e siècle, avec additions.

Archives du Royaume, Cartulaires et manuscrits (anc. Chel-
tenham, 2607).

BURTSCHIED. — Abbaye O. S. B., puis O. Cist.

Nécrologe.

Manuscrit à la Bibliothèque de Berlin.

Publié par F.-X. Bosbach, *Das älteste Burtcheider Nekro-
logium* (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. XX,
1898, p. 90-178).

CAMBRON — Abbaye O. Cist.

Copie de l'obituaire, fin du xvii^e et commencement
du xviii^e siècle.

Archives héraldiques du ministère des affaires étrangères,
manuscrit 225.

CINEY. — Couvent des Carmélites.

Liste des religieuses.

*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Bel-
gique*, t. XIX, p. 198-209.

CISOING. — Abbaye de chanoines réguliers de Saint-
Augustin.

Obituaire.

Bibliothèque de Lille, manuscrit 70. Cf. *Catalogue des manus-
crits des départements*, t. XXVI, p. 51 ; édité par Ign. de Cous-
semaker. *Cartulaire de l'abbaye de Cisoing*, Lille, Desclée,
1886, p. 718-759.

— Catalogue des religieux défunts de 1674 à 1725.

Bibliothèque de Douai. Manuscrit 559; édité par de Coussemaker, p. 759-761.

— Catalogue des défunts de 1792 à 1800.

Bibliothèque de l'Université catholique de Lille; édité par de Coussemaker, p. 761-763.

CORSENDONCK. — Prieuré de chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Obituaire.

Manuscrit du xv^e siècle avec additions jusqu'au xviii^e siècle.

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 14937; publié par J. Van den Gheyn, *L'obituaire du prieuré de Corsendonck* (*Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 5^e série, t. III (t. LII), 1901, p. 295-342).

CORTESSEM. — Chapitre de Saint-Pierre.

Revenus des anniversaires 1556-1712. 2 volumes.
Archives de l'État à Hasselt.

COURTRAI. — Voir *Jésuites*.

CROISIERS du pays de Liège.

Obituaire (1410-1498).

Archives du département du Nord à Lille (cf. *Catalogue des manuscrits du département*, p. 221).

DALHEM. — Abbaye des archives. O. Cist.

Liber commendationis fidelium animarum in hoc præ-nobili... virginum monasterio Vallis Cœli vulgo Dal-

*heim, ordinis Cisterciensis quiescentium... renovatus
anno 1696.*

Manuscrit sur papier de 66 feuillets.

Bibliothèque de Berlin, n° 760 (Mss. Boruss.); cf. *CRH.*,
5^e série, t. IX, p. 387-388.

DIEST. — Couvent des Augustins.

Registrum onerum, reddituum aliarumque fonorum
(indication des messes anniversaires à exonérer).

Archives du royaume, Reg. 4672, p. 31-76.

ELSEGHEM. — Monastère O. S. A.

Obituaire du xviii^e siècle.

Archives paroissiales de Saint-Nicolas, à Gand ; cf. *Annales
de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V (1903),
p. 233.

— Le texte du manuscrit 321 de la bibliothèque de
l'Université de Gand, a été publié par A. Fayen, *Le prieuré
Augustin d'Elsegheem. (Annales de la Société d'histoire et
d'archéologie de Gand, 1901.)*

ENGHIEN. — Couvent des Augustins.

Nécrologe.

Manuscrit placé en tête du tome II de l'*Histoire du
couvent des Augustins d'Enghien*, par le P. Baudouin de
Housta.

Archives de la cure d'Enghien ; cf. *Annales du Cercle
archéologique d'Enghien*, t. IV, p. 346.

EYNE. — Collégiale.

Obituaire.

Manuscrit sur vélin, in-folio, du commencement du xvi^e siècle, avec quelques additions postérieures.

Bibliothèque de M. le curé d'Eyne; publié par P. Bergmans, *Rentier et obituaire de l'église collégiale d'Eyne*. Gand, Vyt. 1903, in-8°. (*Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V, (1903), p. 177-216).

FAMILLEUREUX. — Église paroissiale.

Obituaire renouvelé en 1734 par F. G. Morel, religieux de Bonne-Espérance et curé.

Manuscrit aux archives de la cure de Familleureux; cf. Goo-vaerts, *Les écrivains de l'ordre de Prémontré*, p. 609.

FLÉMALLE-GRANDE. — Église paroissiale.

Obituaire (mai-décembre).

Manuscrit sur vélin, petit in-4° de 16 feuillets, de la fin du xv^e siècle, avec additions.

Archives paroissiales à Flémalle-Grande.

— Registre de la cure de Flémalle-Grande pour les anniversaires, copié l'an 1615.

Manuscrit sur papier de 18 feuillets petit in-folio du xvii^e siècle, avec additions.

Archives paroissiales à Flémalle-Grande.

FLOBECQ. — Couvent de Bethléem, sœurs grises de l'ordre de saint François.

Liste des religieuses décédées (1618-1796).

Annales du Cercle archéologique de Mons, t. XXIX, 1900, p. 275-280.

FLOREFFE. — Abbaye de l'ordre de Prémontré.

Nomina canonicorum Floreffiensium recensentur ab anno 1640 usque ad hæc tempora (— 1727).

Manuscrit sur papier, in-8°.

Archives du royaume. Cartulaires et manuscrits, 769, ff. 37-66.

FLORENNES. — Abbaye O. S. B.

Court extrait *ex obituario ecclesiæ Florinensis.*

Bibliothèque nationale à Paris, Baluze, t. XL, f. 92.

GAND. — Abbaye de Saint-Bavon.

Extraits du *Martyrologium* (bibliothèque de l'Université de Gand, manuscrit 197).

Publié par A. V. L., *Chronique de Saint-Bavon à Gand par Jean de Thielrode.* Gand, 1835, p. 201-202.

— Abbaye du Nouveau-Bois, O. Cist.

Obituaire recopié au XVIII^e siècle et relié avec un martyrologe daté de 1591.

Archives de la ville de Gand. Bureaux de l'état civil. Cf. Van der Haeghen, *Inventaire des archives de la ville de Gand. Catalogue méthodique général.* Gand, 1896, p. 254, note 1.

— Abbaye de Groenenbriel.

Kalendarium.

Manuscrit sur vélin, 67 folios, du XIV^e-XVIII^e siècle.

Archives de la ville de Gand; cf. Van der Haeghen, *Het klooster ten Walle en de abdij van den Groenen Briel.* Gand, 1888, p. 284-292, 311.

GAND. — Couvent des Augustins.

Elenchus mortuorum O. S. P. Augustini monasterii Gandensis ab anno 1295 usque ad finem.

Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre orientale, 2^e série, t. 1^{er}, p. 178-188.

— Couvent des Capucins.

Catalogus omnium mortuorum Fratrum S. P. Francisci Capucinorum monasterii Gandavensis ab anno 1589.

Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre orientale, 2^e série, t. 1^{er}, p. 283-295.

— Couvent des Dominicains.

Liste des religieux de l'ordre de Saint-Dominique du couvent de Gand avec l'année de leur décès, depuis sa fondation en l'an 1228.

Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre orientale, 2^e série, t. 1^{er}, p. 109-118.

— Couvent des Récollets.

Manuale P. Sacristæ conventus Gandensis in quo... annotata sunt locus sepulturæ, exequiæ peractæ... 1745-1796.

Manuscrit au couvent des Récollets de Gand ; publié dans les *Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre orientale, 2^e série, t. 1^{er}, p. 233-241.*

— *Elenchos mortuorum fratrum minorum S. P. Francisci Recollectorum monasterii Gandavensis ab anno 1500 usque ad finem.*

Ib., p. 242-254.

GAND. — *Liber defunctorum moderni conventus Gandavensis
Fratrum minorum Recollectorum 1842-1864.*

Ib., p. 255.

- Liste des personnes enterrées dans l'église des Récollets de Gand.

Ib., p. 256-269.

- Couvent de Sainte-Barbe-Jérusalem.

Obituarium van het clooster van S. Barbara in Jerusalem, geschreven door suster Aug. Van Wymelbeke, den viii Aug. 1796 (1463-1805).

Manuscrit in-4° sur papier, 81 pages.

Bibliothèque de l'université de Gand.

- Béguinage de l'hospice de Poortacker (Saint-Aubert).
Obituaire du xv^e siècle.

Archives communales de Gand; hospices civils; cf. Van der Haeghen, *Inventaire*, p. 259.

- Église de Saint-Michel (table du Saint-Esprit).

Tableau des distributions de pain et autres aumônes faites aux pauvres par les maîtres de la mense du Saint-Esprit.

Rouleaux en parchemin.

Archives paroissiales; publié dans *Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre orientale*, 1^{re} série, t. I^{er}, p. 315-327.

- Église de Saint-Nicolas.

Anniversaires et messes, xv^e siècles. Anniversaires

et fondations, XVIII^e siècle. Registre des fondations renouvelé en 1771.

Voir *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, t. V, 1903, p. 224-225.

GAND. — Notes nécrologiques (famille Erboucy).

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 5143; cf. *Catalogue des manuscrits*, t. 1^{er}, p. 380.

GÉRONARSART. — Abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Tableau des anniversaires.

Manuscrit sur papier, petit in-folio, du XVIII^e siècle, 12 pages.

Archives de l'État à Namur; fonds de Géronsart; publié par V. Barbier, *Analectes*, t. XXIX, p. 369-381.

GOESNES. — Église paroissiale.

Anniversaires.

Naveau, *Analyse des épitaphes de Le Fort*, p. 262-263.

GRAMMONT. — Couvent des Carmes chaussés.

Obituaire manuscrit.

Maison des Joséphites à Grammont.

GROBBENDONCK. — Prieuré de chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Liste des prieurs et religieux d'après l'ordre de profession, avec indication des décès (1414-1600).

Goetschalckx, *Geschiedenis van Grobbendonck*, Hoogstraeten, 1898, t. II, p. 394-399.

GROBBENDONCK. — Catalogue des prieurs et des professions
(1415-1614).

Ib., p. 399-410.

— *Catalogus extraneorum sepultorum.*

Ib., p. 410-412.

— *Anniversaria domus Thronianæ.*

Ib., p. 412-420.

HAINE-SAINT-PAUL. — Église paroissiale.

Registre relatif aux obits et fondations pieuses.

Manuscrit in-folio, oblong, sur papier, du XVIII^e siècle, 31 pages.

Archives de l'État à Mons.

HAL. — Église paroissiale.

Liste d'obits dans le *Calendarium* d'un missel.

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 233; *Catalogue des manuscrits*, t. I^{er}, p. 253 254.

HASSELT. — Couvent de Sainte-Barbe, Sœurs grises.

Doodenboek van het klooster der Grauwzusters-Hospitalieren genaamd Sint-Barbara-Dal te Hasselt.

Publié par Jul. Lambrecht, *Het oud Sint-Barbara-dal... te Hasselt*. Hasselt, Ceysens, 1881, p. 98-122, plus complet dans *Het oud Sint-Catharina-dal* (du même auteur), Mechelen, Dieckx, 1892, p. 135-225.

— Béguinage.

Obituaire et anniversaires, XVII^e-XVIII^e siècle.

Archives de l'État à Hasselt.

HEINSBERG. — Prévôté de l'ordre de Prémontré.

Nécrologe.

Fragments publiés par Quix, dans *Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Alterthumskunde*, de Meyer et Erhard, t. V, 1842, p. 134-200; puis édité par Kessel (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. V, p. 248-286).

HERENTHALS. — Couvent des Augustins.

Livre des professions (6 janvier 1616-2 mars 1791).

Manuscrit sur papier, 147 feuillets grand in-8°.

Archives du royaume. Cartulaires et manuscrits 780^{ter}.

— **Église de Sainte-Waudru.**

Obituaire du xv^e siècle.

Archives paroissiales.

HÉRINNES. — Chartreuse.

Le texte du manuscrit 21539 de Bruxelles a été publié par J. Van den Gheyn, *Note sur quelques manuscrits de la chartreuse de Hérinnes* (*Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, t. VI, p. 31-42).

HEYLISSEM. — Abbaye de l'ordre de Prémontré.

Notes nécrologiques.

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 3025; cf. *Catalogue des manuscrits*, t. I^{er}, p. 347.

LA HOWARDRIES. — Église paroissiale.

Obituaires de 1471, 1589, 1735, 1787.

Archives paroissiales.

LATTINES, église paroissiale.

Obituaire.

Manuscrit sur parchemin, écrit en 1447, avec additions des xvi^e et xvii^e siècles, 48 feuillets in-4^o.

Bibliothèque royale de Bruxelles, II, 2928.

LENS-SAINT-REMY. — Prieuré de chanoinesses régulières de Saint-Augustin.

Les anniversaires des prieurs, prieures, frères, sœurs, bienfaiteurs et autres recommandés au couvent de Sainte-Marie-Magdeleine de Béthanie à Lens-Saint-Remy.

Nécrologe.

Manuscrit in-4^o sur papier, xviii^e siècle, de 113 pages.

Archives de l'État à Liège, n^o 2063.

— *Liste des messes et vigiles qui sont à la charge du cloître de Lens-Saint-Remy en chaque mois de l'année.*

Manuscrit sur papier in-4^o, de 14 feuillets, xviii^e siècle.

Ibid.

LEUZE. — Collégiale.

Obituaire des xiv^e-xv^e siècles.

Bibliothèque de M. Ch. Duvivier.

LIÈGE. — Collégiale de Sainte-Croix.

Liber anniversariorum.

Manuscrit du xv^e siècle.

Archives de l'État à Liège. Fonds de Sainte-Croix Stock, 1291 1460, f. 121-143.

LIÈGE. — Chartreuse de Cornillon.

Notes nécrologiques.

Bibliothèque royale de Bruxelles ; manuscrit, II, 261 ; cf.
Catalogue des manuscrits, t. I, p. 390.

— Obituaire du xvii^e siècle.

Bibliothèque de l'Université de Liège. Collection Capitaine,
manuscrit n° 10

— Église Saint-Étienne.

Obituaire.

Manuscrit sur vélin, in-folio du xvi^e siècle.

Bibliothèque de l'Université de Liège. Collection Capitaine,
n° 2.

— Couvent des Célestines.

Liste des religieuses décédées depuis l'établissement
du monastère de l'Annonciade céleste de Liège,
11 janvier 1633-3 janvier 1799.

Manuscrit in-8° sur papier, 5 pages de la liste chrono-
logique, plus 13 feuillets de l'obituaire.

Archives de l'État à Liège.

— Béguinage Saint-Antoine.

Registres aux anniversaires 1664-1724.

Hospices civils de Liège.

— Hôpital de Bavière.

Index des messes septimanales auxquelles est tenue
la chapelle, des anniversaires et autres fondations.
1638.

Hospices civils de Liège.

LIÈGE. — Messes et anniversaires fondés à la maison de Miséricorde. 1748.

Hospices civils de Liège.

LILLE. — Couvent des Dominicains.

Extraits du nécrologe.

Richard, *Histoire du couvent des Dominicains de Lille et de celui de l'Abbiëtte*. Liège, 1782, p. 83-86.

MAESTRICHT. — Collégiale de Notre-Dame.

Trois obituaires.

Manuscrits sur vélin, petit in-4° de 11, 24, 16 feuillets, XIII^e-XIV^e siècle.

Archives provinciales du Limbourg à Maestricht; édités par G.-D. Franquinet, *Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van het kapittel van O. L. Vrouwekerk te Maestricht*, t. II, p. 115-190.

MALINES. — Couvent des Clarisses.

Obituaire.

Couvent des Pauvres-Claires à Malines; cf. *Bulletin du Cercle archéologique de Malines*, t. XII, p. 70, note.

— Couvent des Ursulines.

Liste des religieuses, 1690-1756.

Goetschalckx, *Bijdragen*, t. I, p. 389-390.

MENIN. — Église Saint-Vaast.

Obituaire, 16 septembre 1649-1690.

Archives communales de Menin; cf. Rembry, *Histoire de Menin*, t. I, p. 106-107.

MONS. — Couvent des Sœurs-Noires.

Nécrologe, 1483-1870.

Imprimé par M. Léopold Devillers, *Notice sur le couvent des Sœurs Noires (Annales du Cercle archéologique de Mons, 1874)*; tirage à part.

— Couvent des Annonciades célestes ou Célestines.

Registre contenant les annales des notes sur le personnel du couvent et des notices nécrologiques, du 17 avril 1633 au 10 janvier 1781.

Manuscrit in-4° sur papier, de 61 feuillets.

Archives de l'État à Mons.

MONT-QUINTIN. — Église paroissiale.

Obituaire.

Manuscrit sur vélin, 16 feuillets petit in-folio, du xvi^e siècle, avec additions (manquent novembre et décembre).

Archives paroissiales.

MORTSEL. — Église paroissiale.

Anniversaria spectantia ad curatum de Mortsele conscripta per mag. Adam de Tilia, anno... M^o CCCC^o LX^o in ianuario.

Stockmans, *Het knopboek der kerk van Mortsel* (1453).
Anvers, Delrue, 1898, p. 17-23.

MOULBAIS, Église paroissiale.

Obituaire.

Cité par Goethals, *Miroir des notabilités*, t. II, p. 849 et 854.

MOULINS. — Abbaye de l'ordre de Cîteaux.

Notes nécrologiques.

Bibliothèque royale de Bruxelles. Manuscrits 401-403; cf.
Catalogue des manuscrits, t. I, p. 310.

MOURCOURT. — Église paroissiale.

Obituaire, suivi du livre des rentes du curé et de la paroisse.

Manuscrit sur parchemin in-folio. L'obituaire, contenant les mois de janvier-avril, septembre-décembre, comprend les quatre premiers feuillets du ^{xiv}^e siècle.

Bibliothèque royale de Bruxelles, II, 2912.

MOZET. — Église paroissiale.

Anniversaires.

Naveau, *Épitaphes de Le Fort*, p. 246-247.

MUNSTERBILSEN.

Noms de moines et de religieuses, 1130.

Jahrbücher des Vereins der Alterthumsforschung im Rheinlande, t. L-LI, p. 213.

NAMUR. — Abbaye des Bénédictines de la Paix-Notre-Dame.

Mémoire du décès des religieuses de ce monastère, 1615-1792, et des bienfaiteurs et amis, 1615-1785.

Manuscrit chez les sœurs de Notre-Dame à Namur, publié par V. Barbier, *Nécrologe du monastère des Bénédictines de la Paix Notre-Dame à Namur* (*Analectes*, t. XVI, p. 433 455).

NEVELE. — Couvent des Sœurs pénitentes.

Liste des religieuses défuntes et des bienfaiteurs du couvent (flamand).

Manuscrit in-8° sur papier, xvii^e-xviii^e siècle.

Bibliothèque de l'Université de Gand, manuscrit 1034.

NINOVE. — Abbaye de l'ordre de Prémontré.

Extraits du nécrologe.

Béthune, *Épitaphes et monuments*, t. I, p. 86-90.

NOSSEGHEM. — Église paroissiale.

Obituaire, suivi du Rentale.

Manuscrit sur parchemin, in-4° du xiv^e-xvii^e siècle,
32 feuillets.

Bibliothèque royale de Bruxelles, II, 2938.

OOSTKERKE. — Église paroissiale.

Obituaire du milieu du xvi^e siècle.

J. Weale, *Églises du doyenné de Dixmude*, t. II, p. 371-377.

PARC. — Abbaye de l'ordre de Prémontré.

Notes nécrologiques.

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 11556; cf. *Catalogue des manuscrits*, t. I, p. 381.

PETEGHEM. — Abbaye de Sainte-Claire de Beaulieu.

Obituaire.

Manuscrit sur parchemin, 49 feuillets in-folio, écrit en 1530, d'après un obituaire plus ancien, avec additions jusqu'en 1812.

Archives de l'État à Gand; cf. *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*, t. I, p. 217-218.

POLLARE. — Église paroissiale.

Extrait de l'obituaire.

Béthune, *Épitaphes et monuments*, t. I, p. 91-92.

QUENAST. — Église de Saint-Martin.

Obituaire.

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 19389; cf. *Catalogue des manuscrits*, t. I, p. 251.

RADINGHEM. — Église paroissiale.

Obituaire.

Publié par G. Rafin, *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, t. V (1903), p. 301-306.

RÉCOLLETS (province belge).

Catalogus confratrum a die professionis meæ sive a 18 februarii anni 1744 mortuorum (au 30 mars 1780).

Manuscrit sur papier de 28 feuillets in-8°.

Archives du royaume, Cartulaires et manuscrits 751^A.

ROLDUC. — Abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Catalogus canonicorum regularium abbatiæ Rodensis in domino defunctorum.

Manuscrit au petit séminaire de Rolduc.

RUREMONDE. — Collégiale du Saint-Esprit.

Liber anniversariorum Sancti Spiritus.

Manuscrit sur papier, de 43 feuillets, xvi^e siècle.

Archives de Ruremonde; publié par J.-B. Sivrè, *Het memorieboek van het voormalige kapittel van den hl. Geest te Roer-*

mond (*Publications de la Société historique du Limbourg*, [1882], t. XIX, p. 85-143).

IDEM. — Abbaye de Munster, de l'ordre de Cîteaux.

Nécrologe.

Manuscrit sur vélin, grand in-folio, xvi^e siècle.

Manuscrit aux archives de Ruremonde; publié par J.-B. Si-
vié, *Het necrologium der adellijke abdij van O. L. Vrouwe
Munster, te Roermond* (*Publications de la Société historique
du Limbourg* [1876], t. XIII, p. 169-280).

IDEM. — Monastère de Saint-Jérôme, chanoines réguliers
de Saint-Augustin.

*Liber memoriarum et beneficiorum domus Sancti
Heronymi... ord. canonicorum regularium B. Augus-
tini oppidi Ruremondensis. Le calendarium va de jan-
vier à août.*

Manuscrit in-4^o.

Analysé et publié en partie par J. Habets, *Memorieboek van
het klooster van den hl. Hieronymus der reguliere kanno-
niken van den hl. Augustinus, 1438-1561* (*Publications de la
Société historique du Limbourg* [1872], t. IX, p. 311-342).

— Voir *Sint-Elisabeths-dal*.

SAINT-BERNARD-SUR-L'ESCAUT. — Abbaye de l'ordre de
Cîteaux.

Nécrologe écrit en 1668 par D. Philippe de Valke-
nisse.

Bibliothèque royale de Bruxelles, II, 2316; cf. Benedictus
Van Doninck, O. Cist. *Obituarium monasterii Loci Sancti
Bernardi S. Ord. Cisterc. 1237-1900. Typis Lyrinensibus,*
1901, p. LI-231, grand in 8^o.

SINT-ÉLISABETHS-DAL. — Monastère de chanoines réguliers.

Liber anniversariorum Vallis S. Elisabethæ.

Manuscrit sur papier, in-4°, de 120 feuillets, xvii^e siècle.

Publié par Alb. Wolters, *Necrologium van het klooster Sint-Elisabeths-Dal in het voormalig Grafschap Horne.* (*Publications de la Société historique du Limbourg*, t. XVII, 1880, p. 1-66.)

SAINT-GERLACH. — Prévôté de l'ordre de Prémontré, près Fauquemont.

Nécrologe.

Fragments des mois de mai-octobre.

Publié par Habets, *Necrologium der adelijke proosdij Sint-Gerlach.* (*Publications de la Société historique du Limbourg*, t. VI, 1869, p. 171-196)

SAINT-MARTIN-AU-BOIS.

Extraits de l'obituaire.

Béthune, *Épitaphes et Monuments*, t. I, p. 100-102.

SAINT-NICOLAS. — Église paroissiale.

Den Jaerghetydt-Bouck der kercken van Sinte-Nyclus in Waes anno XV^e LIII.

Archives de l'église primaire de Saint-Nicolas; cf. de Schouthete, *Archives de Saint-Nicolas*, p. v-vi, 281-317.

SAINT-TROND. — Béguinage.

Registre des revenus des anniversaires compétant au curé du Béguinage.

Manuscrit des xv^e et xvi^e siècles.

Archives de l'État à Hasselt.

SAULCHOIR. — Abbaye de l'ordre de Cîteaux, près Tournai.

Obituaire.

Publié par Voisin, *Notice sur l'abbaye du Saulchoir* (*Bulletin de la Société historique de Tournai*, t. X, 1865, p. 124-151).

SCHEUT. — Chartreuse

Obituaire, commencé en 1551.

Archives héraldiques du ministère des affaires étrangères, manuscrit 245.

— *Calendarium* avec notes nécrologiques.

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 3442; cf. *Catalogue des manuscrits*, t. I, p. 584.

— Nécrologe.

Manuscrit du xv^e siècle.

Bibliothèque privée de l'empereur d'Autriche, manuscrit 7992, feuillets 139-169; cf. *Analecta bollandiiana*, t. XIV, p. 262.

SICHEM. — Église paroissiale.

Livre d'anniversaires écrit en 1514.

Archives paroissiales; cité par Goetschalckx, *Bijdragen*, 544.

SOLEILMONT. — Abbaye de l'ordre de Cîteaux à Gilly (Hainaut).

Obituaire et livre d'anniversaires.

Manuscrit sur papier, in-4°, de 391 pages, copié en 1796 sur l'ancien obituaire écrit en 1639 par D. Alexandre Morlet, religieux d'Aulne.

Publié par I. Van Spilbeeck, *Obituaire de l'abbaye de Soleilmont*. Malines, Godenne, 1894, 94 pages in-8°. (Extrait des *Documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi*, t. XIX, 1893, p. 375-469.)

STAVELOT. — Abbaye O. S. B.

Notes nécrologiques des XI^e et XII^e siècles.

Bibliothèque royale de Bruxelles. Cod. 2032, feuillets 19-23 ;
cf. *Catalogue des manuscrits*, t. I, 279.

— *Nomina fratrum Malmundarii et Stabulaus monasterii*,
dans le *Liber vitæ* de Remiremont, IX^e-X^e siècle.

Neues Archiv. für alt. deutsche Geschichte, t. XIX, p. 63.

— Obits.

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 1814 ; cf. *Catalogue des manuscrits*, t. I, p. 221-222.

STEKENE. — Table du Saint-Esprit.

Anniversaires.

Annales du Cercle archéologique du pays de Waes, t. XX,
1902, p. 191-245.

TER-CLUYSEN. — Voir *Bruzelles, Jéricho*.

TEN-ROOSEN. — Abbaye de l'ordre de Citeaux, près d'Alost.
Obituaire.

Manuscrit.

Bibliothèque de l'abbaye de Bornhem.

TERMONDE. — Monastère de Sainte-Brigitte.

Nécrologe.

Manuscrit sur parchemin de 47 feuillets du xvi^e siècle,
avec additions.

Publié par De Vlaminck, *Nécrologe du double monastère de
Sainte-Brigitte à Termonde* (*Annales du Cercle archéologique
de Termonde*, 2^e série, t. IX, 1901, p. 1-64).

TERMONDE. — Collégiale de Notre-Dame.

Extraits de l'obituaire.

Béthune, *Épitaphes et Monuments*, t. I, p. 59 61.

— Béguinage.

Obituaire écrit en 1450.

Publié par Broeckaert, *Cartulaire du Béguinage de Ter-
monde*, 1902, p. 289-335.

TIRLEMONT. — Couvent des Carmes.

Nécrologe composé par le P. Cyrille de l'Enfant
Jésus (Van der Vecken).

Cité par Paquot, *Mémoires*, t. V, p. 34.

— Collégiale de Saint-Germain.

Registre des anniversaires.

Manuscrit de la fin du xvi^e siècle.

Archives de Saint-Germain à Tirlemont, A. sect. IV, n^o 81 ;
cf. Bets, *Histoire de la ville et des institutions de Tirlemont*,
Louvain, 1861, t. II, p. 170, note.

TONGERLOO. — Abbaye de l'ordre de Prémontré.

Nécrologe.

Manuscrit sur vélin, petit in-folio de la deuxième

moitié du xiv^e siècle, avec additions jusqu'en 1610; manquent les six premiers jours de janvier.

Bibliothèque de l'abbaye de Tongerlo; publié par Fr. Waltman Van Spilbeeck, *Necrologium ecclesiæ B. M. V. de Tongerlo*. Tongerlo, 1902, viii-p. 307, in-8^o.

TONGERLOO. — Nécrologe composé par Fr. Gaspar t'Sandael, 1615, avec additions.

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 20748, ff. 5-50; cf. Van Spilbeeck, p. vi.

— *Mortuarium ecclesiæ B. M. de Tongerlo renovatum sub R^{mo} Amplissimoque D^{no} Gregorio Piera... anno Dom. 1697*, per F. Carolum-Bor. Vanden Scilde, succentorem. Avec additions.

Bibliothèque de l'abbaye de Tongerlo; cf. Van Spilbeeck, p. vi.

— Le même copié en 1870.

Cf. Van Spilbeeck, p. vi.

TONGRES. — Collégiale de Notre-Dame.

Vingt-huit comptes des anniversaires (1333-1780).

Archives de l'État à Hasselt.

VENLOO. — Collégiale de Saint-Martin.

Obituaire manuscrit.

Archives du royaume de Belgique; cf. *C. R. H.*, 4^e série, t. XI, p. 261-268.

VIJVE-KAPELLE, près Bruges.

Liste des chapelains.

Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 198-199; cf. *Catalogue des manuscrits*, t. I, p. 285.

WENAN. — Prévôté de Norbertines, dépendant de l'abbaye de Floreffe.

Nécrologe.

Publié par E. von Oidtmann dans *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. IV, 1882, p. 251 317.

YPRES. — Couvent des Frères Mineurs.

Extrait de l'obituaire.

Béthune, *Épithaphes et Monuments*, t. I, p. 199. »

4. Le local des séances de la Commission.

Le secrétaire-trésorier rappelle l'état de cette question, qui a préoccupé la Commission à diverses reprises (voir le II^e *Bulletin* de 1903, p. xiv). Les démarches faites jusqu'ici par le bureau en vue d'obtenir, dans le Palais des Académies, un local qui lui soit réservé exclusivement et où elle puisse abriter ses collections n'ont pas abouti. Cependant, il serait du plus grand intérêt pour elle d'avoir une installation qui lui permettrait de travailler avec plus de fruit, ayant sous la main tous les documents dont elle a besoin, et à ses membres de consulter facilement, chaque fois qu'ils le jugent nécessaire, les publications belges et étrangères qu'elle reçoit. L'intérêt de la bonne conservation de ces nombreuses publications exige aussi qu'on puisse enfin les recueillir et les classer dans une bibliothèque

spéciale; à l'heure qu'il est, elles courent le risque de s'égarer et de se détériorer.

A la suite de ces observations, il est décidé que le bureau fera une démarche dans ce sens auprès de M. le président de l'Académie.

5. *Prix de vente des publications.*

La Commission s'occupe du prix de vente des volumes de la *Collection de textes pour servir à l'histoire de Belgique*, dont le premier volume sortira prochainement de presse. Elle décide que ce prix sera établi à raison de 1 franc par cinq feuilles d'impression et qu'il sera fait une réduction de 50 p. c. en faveur du personnel enseignant.

COMMUNICATIONS.

M. H. Van der Linden renvoie à la Commission, après l'avoir remanié en vue de l'impression, son rapport sur les chartes intéressant l'histoire de Louvain conservées aux archives de Berlin.

M. H. Nélis soumet à la Commission un mémoire intitulé : *Étude diplomatique sur le tabellionnage de Tournai au moyen âge (1367-1521)*.

M. D. Van de Casteele, conservateur des Archives de l'État à Liège, envoie à la Commission une notice sur les volumes du *Liber cartarum* de l'église de Liège, dont il a récemment fait l'acquisition pour le compte du gouvernement.

La Commission décide que ces travaux seront insérés au *Bulletin*.

I

L'extension de la juridiction du nonce de Bruxelles aux duchés de Limbourg et de Luxembourg en 1781.

(Par ALFRED CAUCHIE.)

Si minimes que puissent paraître les quelques pièces que nous publions ici, elles sont cependant de nature à nous éclairer sur un point assez bien oublié du programme réformateur de Joseph II dans le domaine des relations de l'Église et de l'État ⁽¹⁾. Peut-être aussi contribueront-elles quelque peu à attirer l'attention des historiens sur une institution importante de l'ancien régime, institution dont l'organisation est encore fort peu connue et ne pourra d'ailleurs l'être complètement que le jour où l'ensemble des archives de la nonciature de Flandre aura été exploré ⁽²⁾.

(1) Nous n'avons rien vu à ce sujet dans les savants travaux de M. E. HUBERT (*Le voyage de l'empereur Joseph II dans les Pays-Bas [31 mai 1781-27 juillet 1781]*. Étude d'histoire politique et diplomatique. Bruxelles, 1900) et de M. H. SCHLITZER (*Die Regierung Josefs II. in den österreichischen Niederlanden. 1. Theil. Vom Regierungsantritt Josefs II. bis zur Abberufung des Grafen Murray*. Vienne, 1900).

(2) M. l'abbé J. DENS et M. l'abbé R. MAERE ont jadis étudié à notre séminaire historique *L'organisation de la nonciature de Flandre depuis son origine jusqu'à la Révolution française (1596-1795)*, mais d'après des données forcément très incomplètes. Ils ont brièvement mentionné la question que nous exposons ici. Voir le *Rapport sur les travaux du Séminaire Historique pendant l'année académique 1896-1897* dans l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, pp. 344 et suiv. Louvain, 1898.

Lors de la mission de Bonomi en qualité de nonce à Cologne en 1584, les diocèses de Liège et de Trèves furent compris dans le ressort de sa juridiction fixé par une bulle du 19 janvier 1585 ⁽¹⁾. En conséquence, les territoires du Limbourg ⁽²⁾ et du Luxembourg ⁽³⁾ compris dans les limites de ces diocèses relevèrent de l'autorité des envoyés du Saint-Siège à Cologne. Même après l'établissement d'une noncia-

(1) Bulle de Grégoire XIII à Bonomi, évêque de Verceil : « *Ad Germanie partes...* ». Bonomi était député comme nonce « ad Coloniensem, Moguntinensem, Trevirensen, Basileensem, Argentinensem, Spirensen, Wormatiensem, Monasteriensem, Osnaburgensem, Padebornensem, Leodiensem, Luxemburgensem ceterasque Inferioris Germaniæ ac Belgarum et duci Cliviensi et Juliacensi subjectas provincias, ducatus et loca omnia ». *Concilia Germaniæ*, éd. J. HARTZHEIM, t. VIII, p. 498. Cologne, 1769. Une copie de cette bulle est conservée aux Archives de la cathédrale de Tournai, *Miscellanea Canonica* B, n° 14. — Cfr. MAX LOSSEN, *Zur Geschichte der päpstlichen Nuntiatur in Köln 1573-1578* dans les *Sitzungsberichte der Münchener Akademie*, 1888, t. I, pp. 159-196; HANSEN, *Nuntiaturberichte aus Deutschland*. Dritte Abtheilung, 1572-1586, t. I, Anhang, pp. 719-736 : *Die Begründung der ständigen Nuntiatur in Köln*, Berlin, 1892; K. UNKEL, *Die Errichtung der ständigen apostolischen Nuntiatur in Köln* dans le *Historisches Jahrbuch*, t. XII (1891), pp. 505-537; S. EHSES et A. MEISTER, *Nuntiaturberichte aus Deutschland*, 1584-1590. Erste Abtheilung, *Die Kölner Nuntiatur*, t. I, p. XLIV. Paderborn, 1895.

(2) Lors de l'érection de nouveaux évêchés aux Pays-Bas par la bulle *Super universi* du 12 mai 1559, le diocèse de Liège perdit toutes les paroisses situées dans les Pays-Bas espagnols, excepté celles comprises dans les duchés de Luxembourg et de Limbourg. Au duché de Limbourg correspondait l'archidiaconé de Campine comprenant les doyennés de Maeseyck, de Beeringen, de Susteren et de Wassenberg. Cfr. J. DARIUS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le xvi^e siècle*, p. 199. Liège, 1884.

(3) « Le Luxembourg relevait au spirituel des diocèses de Liège, Metz, Reims, Verdun, Trèves et Cologne. Au xvi^e siècle, l'archevêque de Trèves

ture à Bruxelles, en 1596 ⁽¹⁾, ces pays continuèrent d'être soumis aux représentants de Rome à Cologne.

Une lettre de Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, adressée à Marie-Thérèse le 13 juillet 1763 ⁽²⁾, nous donne l'explication de cette anomalie en même temps qu'elle nous en fait constater la perdurance. « ... A l'exception du seul cas de la visite du

avait juridiction sur tout le grand-duché actuel, plus Longuyon, Virton, Ivoix-Carignan, Juvigny et plusieurs localités sises aux environs de Sedan, en tout 7 villes, 249 cures et presque autant de filiales. L'évêque de Liège conférait 200 cures, l'évêque de Metz 40, l'archevêque de Reims 14, l'évêque de Verdun et l'archevêque de Cologne, chacun un petit nombre. En 1559, l'évêque de Namur obtint aussi juridiction sur quelques paroisses luxembourgeoises. » E. HUBERT, *ouvrage cité*, p. 238, n. 3. Cfr. P. CLAESSENS, *Quelques éclaircissements sur l'établissement des évêchés dans les Pays-Bas*, pp. 118 et suiv. Louvain, 1859; PETERS, *Die Luxemburger Bisthumsfrage* dans les *Publications de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg*, t. XLIII, 1895, pp. 282-300.

(1) Cf. V. BRANTS, *Jehan Richardot*. Note d'après des documents inédits sur les origines de la légation des Pays-Bas à Rome, dans *Le Muséon*, t. X, p. 96 et suiv. Louvain, 1891. — Le bref d'érection adressé par Clément VIII à l'archiduc Albert le 20 avril 1596, nomme Ottavio Mirto nonce « in Belgio » d'une manière générale, sans préciser les territoires soumis à sa juridiction.

(2) *Archives générales du royaume à Bruxelles*, chancellerie des Pays-Bas à Vienne, liasse D. 81, litt. N (original). — Cette lettre ne fait que résumer sur ce point une consulte du conseil privé, du 2 juillet 1763, et cette dernière s'appuie à son tour sur divers autres documents, notamment sur une consulte du 3 février 1759 et sur diverses lettres du conseil de Luxembourg, l'une du 1^{er} août 1739 à l'empereur Charles VI et deux autres du 5 et du 21 mai 1763 adressées à l'impératrice Marie-Thérèse (*ibidem*). — Nous nous faisons un devoir de remercier M. A. Gaillard, archiviste-adjoint, et M. H. Nélis, attaché aux archives générales, de l'extrême bienveillance qu'ils ont mise à nous faciliter l'étude des divers documents des archives du royaume que nous utilisons ici.

doyenné d'Ivoix faite en 1616 ⁽¹⁾, pour laquelle le nonce de Bruxelles a délégué l'évêque de Namur, écrit-il, il n'est point d'exemple de quelque acte de juridiction de la part de ce dernier nonce dans le Luxembourg... ». « .. On croit, dit-il plus loin, pouvoir donner pour raison de l'usage qui s'est introduit dans la province de Luxembourg de s'adresser au nonce de Cologne, que, la plus grande partie de la province de Luxembourg dépendant des diocèses de Trèves, de Cologne et de Liège, qui sont sujets à la direction du nonce de Cologne, il paraissait convenir aussi d'avoir recours, pour appeler des sentences rendues en l'un ou l'autre de ces diocèses, à celui qui est constitué leur supérieur... »

On admet généralement, et j'ai cru moi-même que cette situation avait perduré jusqu'à la suppression de ces deux nonciatures lors de la Révolution française ⁽²⁾. Il n'en est rien. Une modification importante fut apportée sous le règne de Joseph II. En 1781, l'empereur ordonna que les pays en question ressortiraient à la nonciature de Bruxelles ⁽³⁾. Il ne voulut pas cependant laisser publier son décret, mais se contenta de recommander aux conseil-

(1) Cf. Lettres des archiducs Albert et Isabelle au conseil de Luxembourg, le 12 novembre 1616, et la réponse de ce conseil aux archiducs, le 9 janvier 1617 (*ibidem*).

(2) Cfr. A. CAUCHIE, *De la création d'une école belge à Rome*, p. 20. Tournai, 1896.

(3) D'après une analyse conservée aux *Archives générales du royaume à Bruxelles* (chancellerie des Pays-Bas à Vienne, répertoire n° 48, lettre N), le 12 mai 1781, le prince de Starhemberg avait adressé au conseil privé un décret en vue de faire cesser toute juridiction du nonce de Cologne dans le Luxembourg.

La liste chronologique des édits et ordonnances des Pays-Bas autri-

lers du Luxembourg d'en donner comme d'eux-mêmes connaissance aux intéressés ⁽¹⁾.

Cette question avait souvent préoccupé lesdits conseillers. « Dès l'année 1671, écrit encore Charles de Lorraine à l'impératrice ⁽²⁾, un conseiller procureur général de Luxembourg avait déjà donné à connaître qu'il serait bien plus naturel que les appels des sentences fussent portés à la nonciature établie sous la domination de V. M. qu'à un nonce étranger, tel que celui de Cologne. » Cependant, mus par la pensée de sauvegarder certaines autonomies, le conseil de Luxembourg se montra fort peu favorable, sous le règne de Marie-Thérèse, au projet de soumettre cette province à la juridiction du nonce de Bruxelles. «... Les sujets de cette province, écrivent ses membres à l'impératrice, le 21 mai 1763 ⁽³⁾, n'ont recouru jusqu'à présent

chiens, de 1751 à 1794, deuxième partie, 1781-1794 (Bruxelles, 1858) ne mentionne pas le décret relatif à la juridiction du nonce de Cologne dans le duché de Limbourg, mais elle signale (p. 9), sous la date du 19 mai 1781, un *décret prescrivant de faire cesser la juridiction que le nonce de Cologne exerçait dans la province de Luxembourg*, et (p. 11) un décret semblable, sous la date du 5 juillet 1781. — Nous devons à la gracieuse bienveillance de M. Ruppert, conseiller secrétaire général du Gouvernement à Luxembourg, le plaisir de pouvoir donner le texte de ces deux pièces et de la réponse du conseil de Luxembourg en date du 29 juin 1781.

⁽¹⁾ Voir *ci-dessous*, n° V, la lettre de l'empereur en date du 5 juillet 1781.

⁽²⁾ Lettre citée *ci-dessus*, p. 3, n. 1.

⁽³⁾ Lettre citée *ibidem*. Cfr. la lettre du même conseil à l'impératrice Marie-Thérèse, le 5 mai 1763 (citée *ibidem*); voir aussi l'arrêt du conseil de Luxembourg, du 11 septembre 1697, en cause de Cornely, doyen de la chrétienté de Stavelot (*Archives générales du royaume*, chancellerie des Pays-Bas à Vienne, liasse D. 81, litt. N, n° 3).

qu'au nonce de Cologne, sans que nous sachions que celui résident en la cour de Bruxelles ait jamais exercé aucune juridiction en cette même province... » Néanmoins, lors de la réalisation de cette réforme, ils firent bon accueil aux ordres de l'empereur ⁽¹⁾.

A part la correspondance du nonce Busca, nous n'avons trouvé aucun renseignement sur cette réforme en tant qu'elle concernait le duché de Limbourg.

Rome s'inclina devant la décision du monarque sans la moindre résistance. En soi, c'était sagesse : cette rectification des frontières, naturelle en elle-même, était dans le vœu des nonces de Flandre. C'est ce que nous apprennent les deux pièces qui suivent : une lettre de Busca, adressée le 22 mai 1781 à Lazzaro Opizio Pallavicini, secrétaire d'État à Rome, et la réponse de celui-ci à Busca, en date du 9 juin ⁽²⁾. Jusque-là, d'ailleurs, Rome paraît bien avoir ignoré cette bizarre répartition des territoires assignés à la juridiction de ses envoyés à Bruxelles et à Cologne. « ... Il se peut, lisons-nous dans la lettre de Charles de Lorraine, du 13 juillet 1763 ⁽³⁾, et il est même apparent que la cour de Rome elle-même ignore que le nonce de Bruxelles ne remplit pas l'objet de ses bulles et que celui de Cologne outrepassé les siennes. Je m'en persuade d'autant plus facilement que, si l'on avait cru à Rome que la juridiction du nonce de Cologne s'étendait sur la province de Luxembourg, le Saint-Père aurait dirigé en 1725 sur ce prélat la commission de visiter l'abbaye d'Orval, infectée alors du

⁽¹⁾ Voir *ci-dessous*, n° IV, la lettre du conseil du Luxembourg en date du 29 juin 1871.

⁽²⁾ Voir *ci-dessous*, nos II et III.

⁽³⁾ Voir *ci-dessus*, p. 3, n. 2.

jansénisme, tandis qu'il l'a dirigée sur le nonce de Bruxelles, lequel a subdélégué à cet effet l'abbé de Grimbergh. »

Quelle raison guidait Joseph II? Ni lui-même ni le nonce ne nous le disent expressément, mais il est visible que l'empereur entendait unifier les frontières religieuses, les harmoniser aux frontières civiles des Pays-Bas et soustraire les habitants de ces contrées aux influences étrangères. Du même coup, il affirmait sa suprématie en matière religieuse.

En ce point, comme en bien d'autres d'ailleurs, Joseph II innovait beaucoup moins qu'on ne le croit encore trop souvent : cette réforme était en gestation depuis longtemps, comme le prouvent de multiples documents, pour la raison surtout que les bulles du nonce de Cologne n'étaient pas placetées à Bruxelles ⁽¹⁾. Pour ne plus revenir sur le vœu émis en 1671 par un conseiller provincial du Luxembourg, disons seulement que cette réforme avait été plusieurs fois à l'ordre du jour sous le règne de Marie-Thérèse. A la suite d'un conflit de juridiction soulevé en 1751, le conseil privé avait observé, dans sa consulte du 30 juillet 1753, « que le nonce de Bruxelles pouvait exercer sa juridiction dans tous

(1) Voir notamment la lettre de Charles de Lorraine à Marie-Thérèse, le 13 juillet 1773, citée *ci-dessus*, p. 3, n. 2, et la lettre du même à la même, le 4 mai 1776, accompagnant la consulte du conseil privé, du 28 mars 1776, sur les facultés du nonce Busca et le *placet* de ces facultés (*Archives générales du royaume*, chancellerie des Pays-Bas à Vienne, liasse D. 100, litt. N. 2). Cfr. la *Consulte du conseil privé sur l'admission des nonces du Saint-Siège aux Pays-Bas*, du 16 mai 1725, publiée par GACHARD (CRH, 3^e série, t. XIII, 1872, pp. 147 et suivv.); J. LAENEN, *Le ministère de Botta-Adorno dans les Pays-Bas autrichiens*, pp. 229 et suivv. Anvers, 1901.

les Païs-Bas sans distinction de diocèse » (1). En 1759, il émet l'avis « que pour ne pas laisser subsister plus longtemps les abus qui se sont glissés à cet égard, le pape, en dénommant le successeur au nonce de Cologne d'aujourd'hui, ne comprit pas dans sa commission la province de Luxembourg » (2). Dans sa lettre du 13 juillet 1763, le gouverneur général Charles de Lorraine, s'inspirant d'une consulte du conseil privé, tient compte de la puissance de l'usage, mais voit du « fondement pour que les choses soient remises dans leur ordre naturel ». Enfin, lors de l'arrivée de Busca en qualité de nonce aux Pays-Bas, la question est de nouveau portée devant l'impératrice par le gouverneur général Charles de Lorraine (3) et, à la suite d'un rapport du prince de Kaunitz, chancelier de cour et d'État à Vienne (4), Marie-Thérèse écrit à son beau-père, le 4 juin 1776 (5) : « J'ai chargé mon chancelier d'entrer ultérieurement en correspondance avec le prince de Starhemberg pour concerter avec lui les mesures à prendre pour faire cesser la juridiction que le nonce de Cologne exerce

(1) Lettre de Charles de Lorraine, du 13 juillet 1763, citée *ci-dessus*, p. 3, n. 2. Le gouverneur général faisant appel à cette consulte du conseil privé, en date du 30 juillet 1753, accompagne son exposé de l'observation suivante : « Il (le conseil privé) en a égaré le souvenir et la consulte même ne se retrouve pas dans ses Actes ; j'en joins ici le précis qui existe dans les registres de la secrétairie d'État et de guerre. »

(2) Consulte du 3 février 1759, citée *ci-dessus*, p. 3, n. 2.

(3) Lettre du 4 mai 1776, *Archives générales du royaume à Bruxelles*, chancellerie des Pays-Bas à Vienne, liasse D. 100, litt. N. 2, n° 2. — Original.

(4) Rapport du prince de Kaunitz à Marie-Thérèse, du 3 juin 1776 : *fonds cité* n. 3, n° 1. — Original.

(5) *Fonds cité*, N. 2. — Minute.

incompétent dans la province de Luxembourg. » Après un échange de lettres ⁽¹⁾, le ministre plénipotentiaire annonce au chancelier, le 3 septembre 1776 ⁽²⁾, qu'il prendra des mesures pour qu'on ne reconnaisse dans le Luxembourg d'autre juridiction que celle du nonce de Bruxelles.

Toutefois, il faut attendre le règne de Joseph II pour voir éclore cette réforme si longtemps projetée. L'empereur s'empresse d'autant plus volontiers de la réaliser, qu'elle répond parfaitement à l'ensemble de ses desseins en matière religieuse.

Cette modification, en effet, coïncidait pour ainsi dire avec le projet de soustraire nos provinces à la juridiction des évêques étrangers ⁽³⁾, d'ériger dans ce but un diocèse dans le Luxembourg ⁽⁴⁾, et elle faisait corps avec les mesures de Joseph II pour supprimer toute union des religieux des Pays-Bas avec des supérieurs étrangers ⁽⁵⁾. En même

(1) 23 juillet et 13 août 1776, lettres du ministre au chancelier ; 24 et 30 août 1776, lettres du chancelier au ministre. Ces pièces n'existent plus ; mais elles sont résumées aux archives générales du royaume à Bruxelles dans les répertoires de la chancellerie des Pays-Bas à Vienne, reg. n° 43, pp. 314 et 315.

(2) *Ibidem*.

(3) Cfr. E. HUBERT, *ouvrage cité*, texte pp. 237 et suivv. et pièces justificatives, pp. 395, 419 et 427. V. *Liste chronologique des édits et ordonnances*, sous la date du 23 mai 1781, p. 9.

(4) Sur le projet de créer un évêché dans le Luxembourg, voir E. HUBERT, *ouvrage cité*, chap. XIV, pp. 238-251 et pièces justificatives, pp. 390, 417, 427 et 431. Cfr. PETERS, *ouvrage cité*, pp. 281 et suiv.

(5) Sur la suppression des rapports des religieux des Pays-Bas avec les supérieurs étrangers, voir E. HUBERT, *ouvrage cité*, texte pp. 223 et suivv. et pièces justificatives, pp. 330 et suivv., 395, 419 et 427. Cfr. *Liste chronologique des édits et des ordonnances*, sous la date du 28 novembre 1781, p. 16 ; du 8 mars 1782, p. 21 ; du 3 avril 1782, p. 22 ; du 4 mai 1782, p. 24 ; du 19 août 1782, p. 30 ; du 18 novembre 1782, p. 33.

temps, elle affirmait le droit de l'empereur de régler les affaires religieuses et répondait à son désir d'établir une église nationale. Car si cette innovation était rationnelle en soi, elle n'était que la préface des restrictions qui furent apportées aux facultés religieuses du nonce, et elle préluait à la suppression de sa juridiction; en effet, le gouvernement de Joseph II refusa finalement d'accorder le placet aux envoyés de Rome ⁽¹⁾.

Simple coïncidence, la lettre du nonce partait à Rome pour annoncer cet acte, le jour même où Joseph II quittait Vienne (22 mai 1781) ⁽²⁾ pour venir aux Pays-Bas poursuivre une politique de réformes radicales.

I. — *Lettres closes de l'empereur Joseph II au Conseil du Luxembourg.*

Bruxelles, le 19 mai 1781.

L'empereur prescrit de faire cesser dans le Luxembourg la juridiction du nonce de Cologne.

Archives du gouvernement à Luxembourg. — Registrature du Conseil provincial, vol. 35 JJ, 1781 et 1782, fol. 3.

⁽¹⁾ Lors de la nomination de Zondadari en qualité de nonce de Flandre, elgiojoso déclara à son prédécesseur Busca qu'à l'arrivée de Zondadari « on n'accorderait pas le placet à son bref, l'ordre étant donné de le recevoir comme simple ministre étranger ». Zondadari n'osa pas risquer de présenter ce bref (lettre de Zondadari au cardinal Boncompagni, secrétaire d'État, en date du 6 juin 1786, NF, 135 Ss). Joseph II avait d'ailleurs déjà supprimé les dispenses de mariage, les appels et toute juridiction quelconque du nonce (lettre de Busca au cardinal Boncompagni, en date du 22 mars 1785. NF, 135 Rr). Peu après, Joseph II fit expulser Zondadari des Pays-Bas par décret du 14 février 1787. Le nonce se retira à Saint-Trond, et c'est de là qu'il continua d'entretenir sa correspondance avec le cardinal Boncompagni.

⁽²⁾ Cfr. E. HUBERT, *ouvrage cité*, p. 32.

L'empereur et roi.

Très cher, chers et féaux,

Nous étant fait représenter les rétroactes⁽¹⁾ concernant la juridiction que le nonce de Cologne exerce dans notre province de Luxembourg, Nous avons résolu, à la délibération de notre cher et féal cousin, George Adam, prince de Starhemberg, Notre lieutenant gouverneur et capitaine général des Pais Bas⁽²⁾, de faire cesser maintenant l'usage qui peut s'être introduit à cet égard, comme contraire aux bonnes règles et aux principes, d'après lesquels les facultés des nonces de Bruxelles, admis d'ailleurs pour la généralité de Nos provinces aux Pais Bas, ont été soumises à des réserves et des restrictions, et c'est en conséquence Notre intention que vous refusiez désormais le placet sur toutes dispositions quelconques que le nonce de Cologne pourrait faire. A tant, très cher, chers et féaux, Dieu Vous ait en Sa sainte garde.

De Bruxelles, le 19 mai 1781. Ne. v^t.

Par ordre de Sa Majesté,
(Sig.) P. MARIA.

(1) Voir la plupart des pièces des archives générales du Royaume citées ci-dessus. Plusieurs de ces pièces renvoient d'ailleurs à d'autres documents encore.

(2) Sur le prince George Adam de Starhemberg (1724-1807), successeur de Coblenz en qualité de ministre plénipotentiaire des Pays-Bas autrichiens (1770-1783), voir la notice de SCHLITZER dans l'*Allgemeine deutsche Biographie*, t. XXXV, pp. 471 et suivv. Leipzig, 1893. — L'archiduchesse Marie-Christine et son époux le duc Albert de Saxe-Teschen, nommés récemment gouverneurs généraux, pour remplacer le prince Charles de Lorraine († 4 juillet 1780), n'arrivèrent aux Pays-Bas qu'au mois de juillet 1781. En attendant, Starhemberg remplissait les fonctions de gouverneur général.

II. — *Ignazio Busca, nonce de Flandre, au cardinal Lazzaro Opizio Pallavicini, secrétaire d'État à Rome.*

Bruxelles, 22 mai 1781.

Le gouvernement de Bruxelles a décidé que les territoires des diocèses de Liège et de Trèves, faisant partie des Pays-Bas autrichiens, ressortiront désormais non plus à la nonciature de Cologne, mais à celle de Bruxelles. Le nonce estime inutile de réagir. Il croit posséder déjà juridiction sur ces régions; toutefois, par mesure de prudence, il prie le cardinal d'en parler au pape et d'avertir le nonce de Cologne, bien que, d'ailleurs, il écrive lui-même à celui-ci.

Original aux *Archives vaticanes*. *Nunziatura di Fiandra*, 135 Pp.
Au dos : *Emo Signor Card^e Pallavicini, Segretario di Stato, Roma.*
Annotation de la chancellerie : *R[icevu]ta ai 9 de giugno 1781.*

Emo. e Rmo. Signore Sig. Padrone Colendissimo.

Il signor de Crumpipen, segretario di stato e di guerra⁽¹⁾, in nome del signor principe di Staremborg, governatore generale interino, mi ha dato parte che questo governo ha già presa la risoluzione d'ordinare che da qu' in avanti ne' paesi compresi nella dominazione austriaca e particolarmente Limburgo e Luxemburgo, che spettano alle diocesi di Treveri e Liegi, non si ammetta più alcuna cosa

⁽¹⁾ Sur Crumpipen, secrétaire général d'État et de guerre, voir J. LAENEN, *ouvrage cité*, pp. 60-63 et *passim*.

proveniente dalla Nunziatura di Colonia, che pretendeva d'averne diritto, ma che si dirigga ognuno alla Nunziatura di Bruxelles, come fanno gl'altri paesi compresi nella medesima dominazione. Avvanzo la notizia di questa risoluzione à V^a Em^a, mentre ben sa che la detta Nunziatura di Colonia ha sempre preteso d'esercitare la giurisdizione nelle accennate diocesi di Treveri e Liegi, anche nella parte compresa nella dominazione austriaca, sebbene contrastagli da qualche mio antecessore. In oggi però sarebbe inutile che si facesse alcun sforzo, mentre l'accennato signor Crumpipen m'ha assicurato che tali sono gl'ordini di Vienna e che non si tornerà mai indietro. Non v'ha dubbio che li miei Brevi ⁽¹⁾ parlano delle mie facoltà in tutta la dominazione austriaca, e non pare che io abbia bisogno d'altre facoltà per ivi esercitarle; ma siccome v'è stato sempre l'accennato dubbio che l'avesse Mons. nunzio di Colonia, particolarmente nella diocesi di Treveri, perciò a maggior cautela prego l'Em^a V^a di parlarne a N^o S^o ⁽²⁾, acciò con maggior sicurezza possa io esercitarla in questi paesi. Intanto do parte anche a Mons. nunzio di Colonia della risoluzione di questo governo; ma non sarà inopportuno che l'Em^a V^a l'avverta con lettera d'ufficio, acciò non nascano equivoci e dissapori con questo governo medesimo.

(¹) Le bref de Busca devait être analogue à celui du 6 septembre 1725, du pape Benoît XIII au nonce G. Spinelli (voir Archives générales du royaume. Carton 72 du conseil privé) et à celui de Clément XII au nonce Luca Tempi, du 19 novembre 1736. (Documents du chapitre de Saint-Ursmer à Binche, aux Archives de l'État à Mons.) Les brefs donnent pour ressort à la juridiction du nonce les « Belgicas ditiones ».

(²) Pie VI (1776-1795).

Tanto m'occorre di significare a V^e Em^a, a cui umilissimamente m'inchino nell'atto di rassegnarmi.

Brusselles, 22 Maggio 1781.

Di V^e Em^a

Umilm^{mo} devotmo. et obb^{mo} servitore
I. ARCIV. D'EMESA, nunzio apostolico.

III. — *Le cardinal Lazzaro Opizio Pallavicini,
secrétaire d'État, à Busca, nonce de Flandre.*

Rome, 9 juin 1781.

Le pape Pie VI est d'avis que le nonce se conforme à la décision du gouvernement. Le cardinal annonce qu'il avise le nonce de Cologne et avertit Busca d'agir comme ayant les facultés de son confrère de Cologne.

Archives vaticanes. Nunziatura di Fiandra, 153 D. Registre.

Al medesimo (nunzio di Fiandra).

Avendo fatto il dovuto rapporto a N^o S^o di quanto si legge in uno de' di lei fogli de' 22 dello scaduto, relativo alla intenzione della Corte Cesarea, che il signor de Crum-pipen partecipava a V^e S^e, di che gli abitanti di Limburgo e di Luxemburgo, come sudditi Cesarei, benchè stanziati dentro le rispettive diocesi di Treveri e di Liegi, ne' casi pe' quali soliti erano di ricorrere alla Nunziatura di Colonia, abbiano a rivolgersi in vece a quella di Brusselles, la stessa Santità Sua mi ha comandato di riscriverle, come lo ese-

guisco, essere mente sua ch' Ella faccia ammettere in cotesta sua curia i ricorsi che gli procedano da detti paesi, con promuoverne lo sfogo corrispondente e proporzionato.

Rendo di ciò consapevole Mons. nunzio di Colonia a seconda della di lei provvida avvertenza. Resterà conseguentemente a di lei carico l'avvisarmi della comparsa effettiva innanzi di lei de' ricorsi suddetti. Servendosi dunque Ella come munita, in virtù di questa mia lettera, di tutte quelle facoltà necessarie ed opportune ad ultimare i ricorsi o istanze accennate di sopra, di tutte quelle dico, che i nunzii di Colonia pro tempore si erano praticamente esercitate e consolidate, le auguro etc.

Roma, 9 Giugno 1781.

IV. — *Réponse du Conseil du Luxembourg aux lettres closes de l'empereur Joseph II, du 19 mai 1781.*

29 juin 1781.

Le Conseil du Luxembourg répond à l'empereur qu'il se conformera à son décret du 19 mai précédent.

Archives du gouvernement à Luxembourg, fonds cité.

Sire,

Nous avons reçu en son tems les lettres closes de Votre Majesté du 19 du mois passé, par lesquelles, en nous faisant connaître qu'Elle avait résolu de faire cesser maintenant l'usage qui pourrait s'être introduit à l'égard de la juridiction que le nonce de Cologne exerce dans cette pro-

vince comme contraire aux règles et principes, d'après lesquels les facultés du nonce de Bruxelles ont été soumises à des réserves et des restrictions, elle nous ordonna de refuser désormais le placet sur toutes dispositions que le nonce de Cologne pourrait faire.

Nous ne manquerons pas de nous y conformer avec toute l'attention requise dans les occasions qui s'en présenteront, mais nous sommes dans l'incertitude si l'intention de Votre Majesté n'est pas que nous instruisions le public de ces ordres par une publication à faire à l'ordinaire, vu que sans cette connaissance les sujets de Votre Majesté continueraient à s'adresser au nonce de Cologne et supporteraient des frais à pure perte; fort étonnés ensuite de se voir refuser le placet sans en savoir la raison, ni à qui ils pourraient s'adresser.

Nous La supplions donc très humblement d'être servie de nous faire connaître Ses intentions à cet égard, et si Sa volonté est que nous fassions parvenir à Son Conseil privé cinquante exemplaires du mandement que nous ferons dépêcher.

Nous sommes avec la plus profonde soumission, etc.

V. — *Lettres closes de l'empereur Joseph II au Conseil du Luxembourg.*

Bruxelles, 5 juillet 1781.

En réponse à une demande du Conseil du Luxembourg, l'empereur lui mande de ne pas publier le décret du 19 mai précédent, mais simplement d'en informer comme de lui-même les intéressés.

Archives du gouvernement à Luxembourg, fonds cité.

L'empereur et roi.

Très cher, chers et féaux,

Sur le compte qui Nous a été rendu de Votre représentation du 25 du mois dernier, par laquelle vous Nous suppliez de vous faire connaître si Nous agréons que vous fassiez publier dans votre ressort le décret que Nous vous avons adressé le 19 du mois précédent, par lequel Nous avons fait cesser l'usage qui s'était introduit dans Notre province de Luxembourg touchant la juridiction que le nonce de Cologne y exerçait, Nous vous faisons la présente pour vous dire que Nous ne trouvons pas convenir que vous fassiez publier ce décret dont vous pourrez cependant informer comme de vous-mêmes ceux que vous croirez devoir en avoir connaissance. A tant, très cher, chers et féaux, Dieu vous ait en Sa sainte garde.

De Bruxelles, le 5 juillet 1781. Ne v^t.

(*Sig.*) P. MARIA.

A ceux du Conseil de Luxembourg.

II

Les archives des Trois États de l'ancien pays de Liège.

(Par FRANÇOIS STRAVEN.)

Les sources historiques qui exposent avec le plus de vérité la situation politique intérieure et les relations extérieures de l'ancienne principauté de Liège sont incontestablement les textes des propositions faites par les princes-évêques aux États du pays et les procès-verbaux des résolutions des États sur les propositions des princes. Celui qui a consulté au dépôt des archives de l'État à Liège les registres des journées d'État, tenues de 1643 à 1794, a pu se convaincre de ce que nous disons et a bien souvent dû regretter l'absence de registres concernant des époques plus reculées. *L'Inventaire sommaire* publié récemment mentionne bien deux résumés des délibérations des Trois États portant l'un sur la période 1541 à 1580 ⁽¹⁾, l'autre sur les années 1557 à 1572; mais ces résumés sont d'une concision telle qu'on n'acquiert, en les consultant, aucune idée précise sur les événements de l'époque qu'ils concernent.

Heureusement, la lacune qui existe pour les archives des Trois États du dépôt de Liège se trouve comblée par une

(1) M. le chevalier X. de Theux, à Bruxelles, possède, d'après ce qu'on nous apprend, un registre des journées d'État concernant cette même époque, 1541-1590, renfermant 120 feuillets, de même qu'un recueil de 179 feuillets commençant au 12 juillet 1649 et finissant en 1674.

collection de propositions et de résolutions découverte, il y a quelque temps, à l'hôtel de ville de Saint-Trond. La pièce la plus ancienne de ces documents porte la date de 1509; la plus récente se rapporte à l'année 1794. Nous croyons rendre service à ceux qui s'occupent de l'histoire du pays de Liège en communiquant la liste détaillée des actes retrouvés pour toute la période antérieure à 1643, date à laquelle commencent les registres du dépôt de Liège.

Relevé des pièces concernant les Journées des États du pays de Liège se trouvant aux archives de la ville de Saint-Trond (xvi^e siècle).

- | | |
|---------------------|--|
| 1509, 9 janvier. | Propositions du prince-évêque. |
| 1511, 9 septembre. | Résolutions des États sur les propositions faites à cette journée. |
| 1514, 28 mars. | Résolutions des États. |
| 1515, 8 janvier. | Résolutions des États. |
| 1518, 19 septembre. | Propositions du prince-évêque. |
| 1521, 11 juillet. | Id. id. |
| 1522, 30 juin. | Id. Résolutions des Trois États. |
| 1527, 29 avril. | Propositions du prince-évêque.
Résolutions de l'État primaire. |
| 1529, 3 juin. | Résolutions des Trois États. |
| 1531, 14 janvier. | Convocation. Extrait de la délibération des Trois États. Pièces annexes. |
| 1536, 29 avril. | Propositions du prince-évêque.
Délibérations des Trois États. |
| 1536, 17 juin. | Résolutions du prince-évêque et des États sur les propositions des ambassadeurs de Sa Majesté Impériale. |

- 1538, 29 juin. Résolutions des États.
- 1541, 14 décembre. Propositions du prince-évêque.
Résolutions des États.
Pièces annexes.
- 1542, 12 avril. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Annexes.
- 1542, 12 mai. Journée d'Essen. Instructions pour
les députés à la journée de l'em-
pire à Nuremberg. Annexe.
- 1542, 5 août. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. de la cité,
Id. des bonnes villes.
- 1542, 20 novembre. Convocation des États.
Propositions du chapitre en l'absence
du prince.
Délibérations du chapitre.
Id. des villes flamandes.
- 1543, 8 janvier. Convocation.
Propositions du prince.
Délibérations du chapitre.
Id. des villes de Tongres
et Saint-Trond.
Pièces annexes.
- 1543, 28 juin. Convocation.
Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. des métiers de Saint-
Trond.

- 1543, 28 juin. Résolutions des villes flamandes.
- 1544, 18 août. Propositions du prince-évêque.
Délibérations du chapitre
Id, des villes flamandes.
Pièces annexes.
- 1546, 29 décembre. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id, de la noblesse.
Id. des bonnes villes.
- 1549, 12 novembre. Convocation des États.
Propositions du prince.
Délibérations des Trois États.
- 1550, 3 juillet. Propositions du prince-évêque.
Projet et délibérations de la cité.
Délibérations des bonnes villes.
- 1551, 21 juillet. Propositions du prince.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. des villes flamandes.
Id. des villes wallones.
- 1552, 18 janvier. Propositions faites aux États.
Délibérations des villes flamandes.
Pièces annexes.
- 1552, 4 juillet. Propositions du prince-évêque.
Délibérations des Trois États.
- 1553, 11 avril. Délibérations du chapitre, de la cité
et des villes flamandes.
- 1554, 16 juin. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id, des villes flamandes.
Id. des villes wallones.

- 1555, 7 mars. Convocation des États.
Propositions du prince-évêque.
Avis du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. de la cité.
Id. des villes flamandes.
Pièces annexes.
- 1556, 9 juin. Propositions du prince-évêque.
Délibérations du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. de la cité.
Id. des bonnes villes.
- 1557, 6 avril. Propositions du prince.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
- 1557, 14 décembre. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. de la cité.
Id. des bonnes villes.
- 1558, 27 juin. Propositions du prince.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. de la cité.
Id. des bonnes villes.
- 1559, 22 mai. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. des villes flamandes.
Apostilles du prince sur les résolutions des villes.
Réponses à ces apostilles.

- 1564, 4 mai. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
- 1565, 4 juillet. Résolutions des bonnes villes.
- 1566, 10 janvier. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Observations de la ville de Saint-Trond.
Résolutions des villes flamandes.
- 1566, 5 août. Avis de la cité et des bonnes villes.
Pièce annexe.
- 1567, 18 mars. Propositions du prince.
Résolutions de la noblesse.
Id. des villes.
- 1568, 17 mai. Propositions du prince-évêque,
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. des bonnes villes.
Pièces annexes.
- 1568, 18 septembre. Propositions du prince-évêque.
Avis des métiers de Saint-Trond.
Projet des réponses des villes flamandes.
Réponses des villes flamandes.
- 1570, 18 janvier. Propositions du prince-évêque.
Délibérations du chapitre.
Pièces annexes.
- 1571, 7 juin. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. des villes flamandes.

- 1571, 7 juin. Résolutions des villes wallones.
Pièces annexes.
- 1572, 14 avril. Propositions de l'évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. des bonnes villes.
- 1572, 9 décembre. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. des bonnes villes.
- 1574, 4 mai Propositions du prince-évêque.
Résolutions de la noblesse.
Id. des villes.
- 1575, 17 octobre. Propositions du prince-évêque.
Résolutions de la noblesse.
Id. des bonnes villes.
Pièce annexe.
- 1576, 2 novembre. Résolutions du chapitre.
Id. des bonnes villes.
- 1580, 2 août. Propositions du prince-évêque.
Résolutions de la noblesse.
Id. des bonnes villes.
- 1582, 27 août. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. des villes flamandes.
Id. des villes wallones.
- 1583, 15 novembre. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. de la cité.
Id. des villes flamandes.

- 1583, 15 novembre. Résolutions des villes wallones.
1584, 27 novembre. Propositions du prince-évêque.
Résolutions des Trois États.
1587, 8 juin. Propositions du prince-évêque.
Avis des villes flamandes.
1587, 10 décembre. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. de la cité.
Id. des bonnes villes.
1589, 6 juin. Propositions du prince-évêque.
Concept des villes.
Pièces annexes.
1589, 11 septembre. Propositions du prince-évêque.
Observations des villes de Saint-Trond
et Visé.
1590, 21 mai. Propositions de l'évêque.
Résolutions de la noblesse.
Id. des bonnes villes.
1591, 29 janvier. Propositions du prince-évêque.
1591, 3 septembre. Propositions du prince-évêque.
Résolutions du chapitre.
Id. de la noblesse.
Id. de la cité.
1593, 26 novembre. Résolutions des bonnes villes.
1594, 4 octobre. Propositions du prince-évêque.
1596, 25 juillet. Résolutions de l'État primaire et de
l'État Tiers.
1599, 15 juin. Propositions du prince-évêque à ses
États.
1602, 15 octobre. Propositions du prince.
Résolutions des Trois États.

1603, 4 mars.	Propositions du prince-évêque.
1607, 28 mai.	Propositions du prince-évêque. Protestations et résolutions des villes. Résolutions de la noblesse.
1613, 28 janvier.	Propositions du prince-évêque.
1616, 14 septembre.	Propositions du prince-évêque. Résolutions de la noblesse. Id. de la cité et des villes.
1630, 29 mars.	Propositions du prince-évêque.
1637, 29 décembre.	Propositions du prince-évêque.
1638, 7 octobre.	Résolutions des Trois États.
1639, 18 novembre à 1640.	Actes des journées de Saint-Trond.
1641, 23 avril.	Actes divers.
1642, 19 mars.	Propositions du prince-évêque. Résolutions de l'État Tiers.
1643, 30 avril.	Résolutions des bonnes villes.
1643, 10 juillet.	Propositions du prince-évêque.

Outre les archives des Trois États dont nous venons de dresser le relevé, la ville de Saint-Trond possède un « *Registre ou sont escriptes les propositions de Son Altesse Sérénissime avec les résolutions des Trois États du pay de Liege et comté de Looz commençant au 29^e de septembre 1649* ». Il a été publié *in extenso* dans notre *Inventaire des archives de la ville*, t. IV, p. 6 à 253. Ce registre finit au 27 mars 1674.

III

Le concile de Cologne de 346.

(Par l'abbé GASTON RASNEUR, licencié en théologie,
aumônier des Bernardines, à Soleilmont.)

L'Église du iv^e siècle était à peine délivrée des persécutions, que l'hérésie d'Arius venait déjà la bouleverser profondément et diviser les forces qui avaient vaincu l'empire païen. L'Orient et une bonne partie de l'Occident furent le théâtre des longues luttes que l'arianisme suscita. Dans nos pays même, où le christianisme venait à peine de s'implanter ⁽¹⁾, les petites communautés chrétiennes ne restent pas étrangères à ce grand débat, et on voit certains de leurs

(1) Les progrès du christianisme furent dès le début assez lents dans les pays rhénans et le nord de la Gaule; il y eut sans doute des tentatives d'évangélisation au n^e siècle, Irénée l'affirme; mais la propagande sérieuse ne fut inaugurée que vers le milieu du iii^e siècle. A Cologne, dont Materne est cité comme le premier évêque par tous les catalogues, les chrétiens ne possèdent encore en 355 qu'un « *conventiculum* » (AMMIEN MARCELLIN, *Rerum gestarum*, ch. XV, 5. 31). — Saint Athanase (*Apologia ad Constantium imperatorem*, ch. XV), nous parle d'une petite église à Trèves. Vers 400, Paulin de Nôle (ép. 18, n^o 4, MIGNE, P. L., t. LXI, c. 238) exalte Victrix de Rouen comme l'apôtre des Nerviens et des Morins, bien que la lumière de l'Évangile ait déjà lui auparavant sur ces contrées. Dès la fin du iv^e siècle, Sulpice Sévère s'exprime comme suit : « *serius trans Alpes Dei religione suscepta* » (ch. II, 32). — Cf. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 24 e suiv., Leipzig, 1857; L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 15 et 46, Paris, 1894.

évêques y jouer un rôle considérable. Maximin, évêque de Trèves, lors de l'exil de saint Athanase, est considéré par ses amis et ses adversaires comme un chef nicéen ⁽¹⁾. Paulin, son successeur, se distingue au synode d'Arles de 353 et meurt exilé en Phrygie ⁽²⁾; après sa mort, c'est un ardent nicéen, le prêtre Bonosus, qui est élu évêque ⁽³⁾; Servais de Tongres signe les décrets du concile de Sardique ⁽⁴⁾. Le rôle important joué par Euphrates de Cologne, envoyé comme ambassadeur auprès de Constance, est assez connu ⁽⁵⁾. Bref, à ne considérer que les documents d'une valeur historique incontestable, on ne trouverait dans ces contrées que des évêques orthodoxes, dont la direction était d'ailleurs suivie sans contradiction par les fidèles ⁽⁶⁾.

Cette opinion n'est cependant pas universellement admise. Au dire de certains auteurs, l'arianisme, ou du moins le photinianisme, aurait vivement troublé le nord de la Gaule avant le milieu du iv^e siècle. On s'appuie, pour prouver ce fait, sur les actes d'un concile tenu à Cologne le 12 mai 346. D'après ces actes, rédigés sous forme de procès-verbal, quatorze évêques, présidés par Maximin de

(1) Cf. *Le symbole de Philippopolis*; SAINT JÉRÔME, *Chronologia*, ad an. 345; SAINT ATHANASE, *Apologia ad Constantium imperatorem*, ch. III; HAUCK, *op. cit.*, p. 44-45.

(2) SAINT HILAIRE, *Adversus Constantium*, ch. II, 11; *Fragmentum* I, 6; SULPICE-SÈVÈRE, *Chronicorum libri duo*, ch. II, 45; SAINT JÉRÔME, *Chronologia*, ad an. 360.

(3) FAUSTIN et MARCELLIN, *Libellus precum ad imperatores*, ch. XXI.

(4) SAINT ATHANASE, *Apologia contra Arianos*, ch. L.

(5) SAINT ATHANASE, *Historia Arianorum ad monachos*, ch. XX; THÉODORE, *Historia ecclesiastica*, ch. II, 7, 8.

(6) HAUCK, *op. cit.*, p. 46.

Trèves et approuvés d'avance par dix autres prélats, y condamnent et y déposent Euphrates de Cologne, convaincu d'avoir nié la divinité de Jésus-Christ; l'accusé, déjà condamné une première fois par cinq évêques, est absent, et on ne remarque aucune trace de discussions.

L'opinion favorable à l'authenticité des actes est assez ancienne et n'a cessé d'avoir des partisans. Tout récemment encore, après un article de M^{sr} Duchesne ⁽¹⁾ combattant cette authenticité, M^{sr} Monchamp ⁽²⁾ rompait de nouveau une lance en sa faveur et s'efforçait de la confirmer par de nouvelles considérations. La question est ainsi de nouveau remise à l'ordre du jour, et c'est ce qui nous a poussé à la traiter dans ces pages.

*
* *

Quelques mots tout d'abord pour faire l'historique de ces controverses.

On ne connaît actuellement que deux manuscrits de ces actes, l'un du x^e siècle, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles sous les numéros 495-505 ⁽³⁾, l'autre apparte-

⁽¹⁾ *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. III (1902), p. 16-30.

⁽²⁾ *Pour l'authenticité des actes du concile de Cologne de 346*. Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* (classe des lettres, etc.), n^o 5 (mai), p. 245-288, Bruxelles, 1902.

⁽³⁾ M^{sr} Monchamp en a donné le texte (*art. cit.*, p. 280-288), en même temps qu'il relève les variantes du manuscrit de Gilles d'Orval et celles de l'édition du P. CRABBE, *Concilia omnia*, t. I, p. 189, Cologne, 1538. Les variantes du manuscrit de Bruxelles avaient déjà été données en note à la leçon du manuscrit de Gilles d'Orval par HELLER, dans son édition de AEGIDIJ AUREAVALLENSIS *Gesta episcoporum Leodiensium*, MGH, SS, t. XXV, p. 21 et suiv., Hanovre, 1880.

nant à la bibliothèque du séminaire de Luxembourg (n° 264); c'est le manuscrit de Gilles d'Orval ⁽¹⁾. D'après M^{sr} Monchamp ⁽²⁾, il aurait existé un troisième manuscrit, antérieur à celui de Bruxelles et dont le P. Crabbe se serait servi pour donner la première édition des actes de ce concile ⁽³⁾; malheureusement il serait aujourd'hui perdu. Heller ⁽⁴⁾ toutefois, dont l'opinion paraît avoir échappé à M^{sr} Mon-

(¹) Édité par Chapeauville dans ses *Gesta pontificum Tongrensisum, Trajectensium et Leodiensium*, t. I, p. 33 et suiv., Liège, 1612. — D'après M^{sr} Monchamp (*art. cit.*, p. 249), KÖPKE a reproduit cette partie du manuscrit de Gilles d'Orval « beaucoup plus exactement » que Chapeauville, « au tome XII des *Monumenta Germaniæ historica* ». Or, 1^o dans son édition du *Jocundi Translatio S. Serratii* (MGH, SS, t. XII), Köpke a précisément laissé de côté (p. 92) le passage relatif au concile de Cologne; 2^o il ne s'est nullement servi du manuscrit de Gilles d'Orval (cf. *ibidem*, p. 87 et suiv.). Une nouvelle édition très soignée en a été effectivement donnée non pas par KÖPKE dans les MGH, SS, t. XII, comme le dit M^{sr} Monchamp, mais par HELLER dans les *Gesta episcoporum Leodiensium*, MGH, SS, t. XXV, p. 21 et suiv. Hanovre, 1880. — Sur la provenance de ce texte et sa dérivation du manuscrit de Bruxelles, nous suivons l'opinion de Heller (*ibidem*, p. 21, n. 1). M^{sr} Monchamp conteste cette utilisation du manuscrit de Bruxelles par Gilles d'Orval (*art. cit.*, p. 249). D'après lui, « Gilles d'Orval semble bien s'être borné à transcrire un chapitre d'une vie de Saint-Servais, aujourd'hui perdue, postérieure cependant à Hériger ».

(²) *Art. cit.*, p. 250.

(³) P. CRABBE, *op. cit.*, t. I, p. 189 et suiv. Le même texte a été reproduit par SURIUS, *Concilia omnia*, t. I, p. 397 et suiv., Cologne, 1575; par SIRMOND, *Concilia antiqua Galliæ*, t. I, p. 11 et suiv., Paris, 1629; par LABBE, *Concilia omnia*, t. II, p. 615 et suiv., Paris, 1671; par MANSI, *Conciliorum omnium amplissima collectio*, t. II, col. 1371 et suiv., Florence, 1759; etc.

(⁴) MGH, SS, t. XXV, p. 21, n. 1.

champ, a jadis émis l'avis que cette édition du P. Crabbe avait pour base le manuscrit de Bruxelles ⁽¹⁾.

Dans les sources littéraires, le fait d'un concile réuni à Cologne pour juger Euphrates est mentionné pour la première fois par le *Vita S. Maximini Trevirensis*, du VIII^e siècle ⁽²⁾, ouvrage remanié en 839 par Servais Loup, abbé de Ferrières ⁽³⁾. Le biographe anonyme de saint Maximin connaissait-il les actes? Le *Vita* résume l'œuvre du synode d'une manière concordante avec les actes; en ce qui regarde l'intervention et le rôle de saint Maximin, les détails de ce *Vita* montrent que l'auteur a sous les yeux une pièce officielle : ils sont visiblement une reprise et, à certains égards, une amplification des actes. Il paraît donc légitime d'admettre, avec M^{re} Duchesne ⁽⁴⁾, que les actes ont précédé la biographie. Bertaire ⁽⁵⁾, le biographe des évêques de Verdun, a eu sous les yeux, vers 920, un texte où se trouvaient les noms des évêques présents au concile de Cologne; parmi eux paraît un Sanctinus *urbis Clavorum*, qu'il considère comme le premier évêque de Verdun; il se peut cependant que nous nous trouvions ici en face d'une

(1) Voir *ci-dessous*, p. 37, n. 1, la raison de ne pas admettre l'existence d'un manuscrit plus ancien.

(2) HENSCHEN l'a édité d'après le manuscrit de Victor de Paris dans les AA. SS. *Maji*, t. VII, p. 21-25. On est unanime à reconnaître une foule d'erreurs dans ce document.

(3) Cette seconde vie a été récemment éditée par B. KRUSCH, MGH. *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. III, p. 74 et suiv. (Hanovre, 1896).

(4) *Art. cit.*, p. 24.

(5) *Historia brevis episcoporum Virdunensium* (332-837), éd. WALTZ, MGH, SS, t. IV, p. 40.

interpolation ⁽¹⁾. La vie de saint Séverin de Cologne, écrite à l'époque carolingienne, trahit la connaissance d'un concile à Cologne ⁽²⁾. Au x^e siècle, le soi-disant Mainfroi de Fulda ⁽³⁾ transforme les faits en faveur d'un Maxime de Mayence, auquel il attribue le rôle prêté à Maximin de Trèves au concile. Le concile est encore mentionné brièvement dans les *Annales Leodienses* ⁽⁴⁾, dont la première partie est du commencement du xi^e siècle, dans les *Gesta Trevirorum* ⁽⁵⁾, achevés après 1101, et dans les *Gesta episcoporum Mettensium* ⁽⁶⁾, du milieu du xii^e siècle ⁽⁷⁾. Quant au *Vita Servatii* ⁽⁸⁾, ses anciennes rédactions ne contien-

(1) Dans le texte primitif des *Gesta episcoporum Viridunensium et abbatum Sancti Vitoni 1047-1144*, de LAURENTIUS DE LEODIO, dont le début complète Bertaire, il est parlé de Santinus de Verdun, mais non de son rôle au concile de Cologne : son intervention n'est relatée que dans une addition postérieure. V. MGH, SS, t. X, p. 489. Cf. FRIEDRICH, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 287-289, Bamberg, 1867.

(2) SURIUS, *De probatis sanctorum vitis*, t. V, octobre, p. 340. Cologne, 1618, AA. SS., 23 oct., t. X, p. 56-64.

(3) Ce *Meginfridus* serait l'auteur d'un *Catalogus episcoporum moguntinensium*, utilisé par J. Trithemius dans son *Vita S. Marini XIX episcopi Moguntini*, édité par SURIUS, *Vit. SS.*, 18 nov., t. VI, p. 401 et suiv. La réalité de ce Mainfroi est très douteuse.

(4) Ed. PERTZ, MGH, SS, t. IV, p. 9.

(5) *Ibidem*, t. VIII, p. 153.

(6) Éd. WAITZ, MGH, SS, t. X, p. 536.

(7) Cf. FRIEDRICH, *op. cit.*, p. 288 et suiv.

(8) Un manuscrit du viii^e siècle est à la Bibliothèque nationale de Paris (n° 12598), un autre du xii^e siècle au *British Museum* à Londres (n° 694). Pour le texte, voir *Sancti Servatii Tongrensis episcopi Vitæ antiquiores tres* dans les *Analecta Bollandiana*, t. I (1882), p. 84 et suiv.; *Vitæ Servatii vel potius Aravatii episcopi Tunyrensis*, éd. B. KRUSCH, MGH, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. III. Cf. G. KURTH, *Deux biographies inédites de saint Servais* dans les *Bulletins de la Société*

nent rien du concile de Cologne. Hériger († 1007) non plus n'en fait pas mention dans les *Gesta pontificum Leodiensium* ⁽¹⁾.

En 1538, Pierre Crabbe, moine franciscain, publia les actes du concile ⁽²⁾. Depuis lors jusqu'à nos jours, la question de leur provenance a passionné les esprits. Le premier qui battit en brèche leur authenticité fut le célèbre cardinal Baronius ⁽³⁾. Beaucoup d'auteurs embrassèrent son avis, entre autres Ellies du Pin ⁽⁴⁾, W. Cave ⁽⁵⁾, Noël Alexandre ⁽⁶⁾, Tillemont ⁽⁷⁾, Remi Ceillier ⁽⁸⁾, Hartzheim ⁽⁹⁾; dans des temps plus rapprochés, Binterim ⁽¹⁰⁾,

d'art et d'histoire du diocèse de Liège, t. I (1881), p. 213 et suiv.; LE MÊME, *Nouvelles recherches sur saint Servais*, *ibidem*, t. III (1883), p. 30 et suiv.; LE MÊME, *Le Pseudo-Aravatius* dans les *Analecta Bollandiana*, t. XVI (1897), p. 161 et suiv.

(1) Cf. MGH, SS. t. VII, p. 131 et suiv.

(2) *Op. cit.*, t. I, fol. CLXXXVIII et suiv.

(3) *Annales ecclesiastici ad annum 346*, t. III, p. 586. Anvers, 1623.

Baronius croyait le synode de Sardique postérieur au soi-disant concile de Cologne : la mission confiée par le synode de Sardique à Euphrates l'aurait donc été après sa condamnation à Cologne, ce qui paraît inconcevable à Baronius.

(4) *Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, t. II, p. 834 et suiv. Paris, 1687.

(5) *Scriptorium ecclesiasticorum historia litteraria*. p. 226. Genève, 1705.

(6) *Historia ecclesiastica*, t. IV, p. 71 et suiv. Paris, 1714.

(7) *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, t. VI, p. 331, édition de Bruxelles, 1732.

(8) *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, t. IV, p. 663 et suiv. Paris, 1733.

(9) *Concilia germanica*, t. I, préface, p. 22. Cologne, 1759.

(10) *Pragmatisch Geschichte der deutschen Concilien*, t. I, p. 357 et suiv. Mayence, 1835.

Rettberg ⁽¹⁾, Héfélé ⁽²⁾, les éditeurs des *Monumenta Germaniæ historica* qui ont rencontré la mention du concile au cours de leurs travaux d'édition, notamment Heller ⁽³⁾, enfin parmi les historiens actuels, deux critiques de la plus haute valeur, Hauck ⁽⁴⁾ et Duehesne ⁽⁵⁾.

D'autre part, on compte parmi les principaux défenseurs : Sirmond ⁽⁶⁾, Petau, le critique Launoy, le gallican Pithou, Pierre de Marca ⁽⁷⁾, le pasteur Blondel ⁽⁸⁾, Bucherius ⁽⁹⁾, Le Cointe ⁽¹⁰⁾, Brower ⁽¹¹⁾, Labbe ⁽¹²⁾, le cordelier Pagi ⁽¹³⁾, Mansi ⁽¹⁴⁾, Grandidier ⁽¹⁵⁾, Dürr ⁽¹⁶⁾, Clouet ⁽¹⁷⁾,

(1) *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 123-140. Gottingue, 1846.

(2) *Conciliengeschichte*, 2^e édition, t. I, p. 628 et suiv. Fribourg-en-Brigau, 1873.

(3) Cf. MGH, SS, t. XXV, p. 21, n. 1 : « *Concilium spurium nimirum et fabulosum* ».

(4) *Op. cit.*, p. 48.

(5) *Art. cit.*

(6) *Op. cit.*, t. I, p. 11 et suiv.

(7) *De concordia sacerdotii et imperii*, p. 877 et suiv. et 996 et suiv. Paris, 1641.

(8) *Traité historique de la primauté en l'Église*, p. 82. Genève, 1641.

(9) *Belgium romanum ecclesiasticum et civile*, liv. IX, ch. 6, p. 280 et suiv. Liège, 1655.

(10) *Annales ecclesiastici Francorum*, t. I, p. 82 et suiv. Paris, 1665.

(11) *Antiquitates et Annales ecclesiæ Trevirensis*, liv. IV. Liège, 1670.

(12) *Sacrosancta Concilia*, t. II, p. 616 et suiv. Paris, 1674.

(13) *Critica in Annales Baronii*, t. I, p. 465. Anvers, 1705.

(14) *Op. cit.*, t. II, c. 1371 et suiv.

(15) *Histoire de l'église de Strasbourg*, t. I, p. 63, diss. III et suiv. Strasbourg, 1776.

(16) *Authentia synodi Coloniensis de anno 346*. Mayence, 1778.

(17) *Histoire ecclésiastique de la province de Trèves*, t. I, p. 82 et suiv. 1844.

Henschen ⁽¹⁾, De Buck ⁽²⁾, Friedrich ⁽³⁾, Diel ⁽⁴⁾, Gams ⁽⁵⁾ et M^{re} Monchamp ⁽⁶⁾.

Tout récemment, en présentant le travail de M^{re} Duchesne et celui de M^{re} Monchamp aux lecteurs des *Archives belges* ⁽⁷⁾, M. K. Hanquet a émis une opinion en quelque sorte intermédiaire : « Dans le document litigieux, qui nous a valu cette docte querelle, écrit-il, nous inclinons de plus en plus à voir : les *actes faux* du *vrai concile* de Cologne. »

Longtemps, le grand argument des adversaires de l'authenticité avait été la date du concile de Sardique, placé ordinairement en 347. Impossible, en effet, de concilier la déposition d'Euphrates, en 346, avec sa mission en Orient, en 347 ⁽⁸⁾. Les défenseurs de l'authenticité en étaient réduits à invoquer des hypothèses plus ou moins invraisemblables; les uns ⁽⁹⁾ supposaient l'existence de deux évêques, du nom d'Euphrates, qui se seraient succédé immédiatement, l'un déposé comme hérétique, l'autre ardent nicéen; d'autres ⁽¹⁰⁾ plaçaient le concile en 349; ils proposaient de lire : « *Post consulatum Amanti et Albini IV, Id. majas* », au lieu de « *Post consulatum Amanti et Albini, IIII idus majas* »; ils obtenaient ainsi $345 + 4 = 349$. Mais, outre qu'une telle

⁽¹⁾ AA. SS. *Maji*, t. III, p. 210; t. VII, p. 23.

⁽²⁾ AA. SS. *Octobris*, t. XI, p. 829 et suiv. Bruxelles, 1864.

⁽³⁾ *Op. cit.*, t. I, p. 277-300.

⁽⁴⁾ *Der heilige Maximus und der heilige Paulinus*. Trèves, 1875.

⁽⁵⁾ *Series episcoporum Ecclesiæ catholicæ*. T. I, p. 269. Ratisbonne, 1879.

⁽⁶⁾ *Art. cit.*

⁽⁷⁾ T. IV, 1902, p. 140 et suiv. Cf. *ibidem*, p. 70 et suiv.

⁽⁸⁾ Cf. *ci-dessus*, p. 33, n. 3.

⁽⁹⁾ PAGI, etc.

⁽¹⁰⁾ A la suite de Bucherius. Cf. FRIEDRICH, *op. cit.*, p. 281.

manière de dater est inouïe, il faut remarquer que Maximin de Trèves était mort en 349. Slus (1), en se basant sur la vie de saint Servais, plaçait le concile en 375, abandonnant la date et les noms d'évêques; sur quoi Tillemont observe qu'il faudrait encore dans ce cas rejeter ce qui, dans les actes, concerne Athanase, « et après cela, ajoute-t-il finement, je ne crois pas qu'il soit difficile d'abandonner encore tout le reste ».

La question prit un tout autre aspect quand Scipion Maffei eut publié à Vérone, en 1738, l'*Historia acephala Arianorum*, d'après laquelle Athanase est rentré à Alexandrie en 346, et surtout lorsque l'anglais Tattam eut découvert dans un monastère égyptien les manuscrits contenant les *Epistolæ heortasticæ*, que W. Cureton édita en syriaque, à Londres, en 1848, et le cardinal A. Maï en syriaque et en latin, à Rome, en 1853 (2). Le synode de Sardique devait être placé désormais en 343-344 (3), et l'argument tiré de cette date contre l'authenticité des actes du concile de Cologne devenait sans valeur.

Est-ce à dire cependant que l'authenticité de ces actes doive être admise? C'est la question que nous allons examiner. Nous verrons tout d'abord le témoignage de la tradition littéraire; nous considérerons ensuite les données chronologiques; enfin, nous jetterons un coup d'œil sur le contenu des actes et sur l'hérésie reprochée à Euphrates dans ce document.

* *

On l'a remarqué déjà, le plus ancien manuscrit connu

(1) Cf. TILLEMONT, *op. cit.*, t. VI, p. 332.

(2) *Patrum nova bibliotheca*, t. VI, p. 1 et suiv. Rome, 1853.

(3) Cf. HEFELE, *op. cit.*, t. I, p. 533 et suiv.

des actes est du x^e siècle, soit six siècles après l'événement rapporté (1). Évidemment, personne ne songera à s'appuyer uniquement sur cette considération pour nier leur authenticité; on est cependant en garde contre eux quand on considère, en outre, qu'aucun auteur ne connaît ces actes avant le viii^e siècle.

Ce qui est non moins étrange, c'est le silence gardé sur le fait même par les écrivains contemporains et ceux qui ont suivi jusqu'au vii^e siècle. Ni Athanase, ni Théodoret, ni Hilaire, ni Sulpice-Sévère, ni Grégoire de Tours ne parlent de la chute d'Euphrates et du concile de Cologne. Argument purement négatif, dira-t-on. Non pas, car le fait qu'un évêque célèbre apostasie, pour ainsi dire subitement, dans ce pays où la foi de Nicée était restée intacte jusque-là, devait nécessairement causer une grande impression et s'imposer à l'attention des écrivains. Or, ces écrivains, ou bien se taisent, ou bien tiennent un langage manifestement inconciliable avec l'hypothèse de la chute d'Euphrates. Comment expliquer

(1) Le faux concile était déjà en circulation auparavant. Mais, nous ne saurions admettre avec M^{sr} Monchamp (*art. cit.*, p. 250) que le texte même de Crabbe indiquerait l'existence d'un manuscrit plus ancien. Certes, les manuscrits de Bruxelles et d'Orval ont en marge une addition postérieure qu'on ne remarque pas chez Crabbe; mais l'absence de cette note peut s'expliquer de bien des manières. Quant aux variantes, la plupart ne concernent que l'orthographe; une seule est notable : dans Crabbe, Jessis, évêque de Spire, énumérant ceux qui assistèrent à son entrevue avec Euphrates, ajoute : « *et Quentini presbyteri*, » mais rien ne s'oppose ici à l'idée d'une interpolation, d'autant plus que si le mot « *Quentinus* » était dans l'original, on aurait plutôt trouvé : « *sub presentia presbyterorum Metropi et Quentini* ».

la manière de parler d'Athanase ⁽¹⁾ qui, dans le but d'humilier les Ariens, nous le voulons bien, raconte cependant un trait tout à l'honneur d'Euphrates, sans ajouter une restriction qui aurait pu renseigner les moines sur les destinées ultérieures de l'évêque de Cologne et sur les hérésies que lui-même aurait entendu développer, au témoignage des actes? Comment Théodoret ⁽²⁾ appelle-t-il Euphrates *præstantissimus vir*? Et saint Hilaire qui, dans son traité *De Synodis* et dans ses *Fragments* parle en termes si sévères des doctrines de Marcel d'Ancyre et de Photin de Sirmium, Hilaire qui n'entend nullement cacher les faiblesses et les fautes de ses amis, de Libère ⁽³⁾, de Vincent de Capoue ⁽⁴⁾, d'Osius même ⁽⁵⁾, Hilaire, si célèbre dans les Gaules et qui n'était pas tellement éloigné des évêchés d'Orléans, d'Auxerre, d'Autun et de Châlons, dont les titulaires figurent dans les actes, n'a pas un mot de blâme pour Euphrates et pour sa chute retentissante! Au contraire, douze ans après ce concile de Cologne, écrivant *doctissimis et beatissimis fratribus et coepiscopis provinciæ Germaniæ primæ et secundæ et primæ Belgiæ et Belgiæ secundæ et Lugdunensi primæ et Lugdunensi secundæ*, etc., il qualifiait leur foi de la sorte : *fidei vestræ imperturbatæ inconcussæque fama*. Ailleurs ⁽⁶⁾, il estime heureux les évêques de Gaule, de Germanie et de Bretagne de ce qu'ils

(1) *Historia Arianorum ad monachos*, ch. XX. Ouvrage écrit en 358.

(2) *Historia ecclesiastica*, ch. II, 7. Elle fut écrite vers 448-450.

(3) *Contra Constantium*, ch. II.

(4) *Fragmentum* VI. Lettre de Libère à Coécilianus, évêque de Spolète.

(5) *De Synodis*, ch. LXXXVII; d'après l'évêque de Poitiers, Osius seul « *nimum sui sepulchri amans* » aurait tué l'ὁμοούσιος.

(6) *De Synodis*, ch. LXIII.

conservernt intacte la foi apostolique et ne savent rien des formules de foi rédigées jusque-là. Enfin ⁽¹⁾, les paroles de Sulpice-Sévère ⁽²⁾ : « *apud omnes constitit unius Hilarii beneficio Gallias nostras piaculo hæresis liberatas* », paraissent exclure une chute éclatante comme celle d'Euphrates et un concile important comme celui de Cologne.

Il est donc vrai que nous n'avons pas ici un argument négatif seulement, et on ne peut mettre en avant le principe que le silence des auteurs contemporains n'exclut pas toujours la certitude d'un fait. Plusieurs auteurs ont eu l'occasion de parler de la chute d'Euphrates ⁽³⁾; si leur langage est incompatible avec le fait de cette chute, c'est qu'ils ignoraient cette faute, et, dans les conditions où ils se trouvaient, cette ignorance est un véritable témoignage contre la vérité du fait autant que contre l'authenticité des actes.

Bien plus, rappelons-le, dans les sources locales ⁽⁴⁾, le

(1) Cf. HAUCK, *op. cit.*, p. 48.

(2) *Chronicorum libri duo*, t. II, p. 45.

(3) La chute et la condamnation d'Euphrates auraient pu facilement être divulguées, grâce aux évêques de régions différentes qui l'ont déposé, aux nombreux synodes qui ont suivi l'année 346 et à l'exil de Paulin de Trèves.

(4) Voir *ci-dessus*, p. 31 et suiv. — M. Hanquet (*Archives Belges*, t. IV, p. 140) appuie son opinion en faveur de l'existence réelle du concile sur les « témoignages indépendants et concordants du *Vita Marimini* et du *Vita Servatii* ». — Les anciennes rédactions du *Vita Servatii* ignorent le concile de Cologne (voir *ci-dessus*, p. 32-33); c'est beaucoup plus tard que ce concile apparaît dans le *Vita*. Voir, p. e., le *Jocundi Translatio S. Servatii*, (Cf. SS, t. XII, p. 87 et 92) et Gilles d'Orval (Cf. SS, t. XXV, p. 6 et 20 suiv.); ce dernier récit paraît emprunté à la vie assez récente de saint Servais dont parle Bertaire ou son interpolateur dans les *Gesta episcoporum Viradunensium* (MGH, SS, t. IV, p. 40 : « Legitur vero in *Vita Sancti Serratii*... »); peut être faut-il aussi voir un fragment de cette vie

concile ne fait son apparition qu'au VIII^e siècle seulement, plusieurs siècles donc après l'époque d'Euphrates. N'est-ce pas là l'un des signes les plus caractéristiques des légendes?

* * *

Les invraisemblances chronologiques qu'implique le récit des actes ne sont pas un argument moins décisif.

Il résulte des termes des actes qu'Euphrates a prêché sa doctrine pendant longtemps et en divers endroits; il suffit de lire l'exposé des motifs de quelques prélats pour s'en convaincre :

MAXIMINUS : *Eufrata quem omnis mundus jam ore Domini cognovit esse damnatum.*

dans l'extrait publié déjà par Crabbe et reproduit ensuite par SURIS, (*op. cit.*, t. I, p. 398 et suiv., par LABBE (*op. cit.*, t. II, p. 617 et suiv.) et par CHAPEAUVILLE, *op. cit.*, I, p. 26. Or ces reproductions de cette vie postérieure de saint Servais sont visiblement en rapport avec les actes légendaires. Le *Vita S. Maximini* est aussi en relation étroite avec ces actes, quel que soit d'ailleurs l'ordre de priorité dans la dépendance de ces deux sources : il suffit de rapprocher les textes pour s'en convaincre. S'il est donc exact de dire que le *Vita S. Servatii* et le *Vita S. Maximini* sont concordants, il ne l'est pas d'avancer qu'ils sont indépendants : ils sont étroitement apparentés aux actes. D'ailleurs, ces deux textes ne sont-ils pas trop récents pour représenter légitimement un souvenir réel du fait? Au reste, il faut également tenir compte de l'invraisemblance du fait. M. Hanquet n'a-t-il pas admis trop aisément que M^{sr} Monchamp avait éclairé d'une manière satisfaisante le problème théologique et laissé subsister peu de chose « des objections tirées par l'éminent directeur de l'École de Rome, de l'impossibilité de la chute d'Euphrates, de la procédure suivie au synode de Cologne, de la chronologie » ? La suite de notre exposé répondra à cette question.

JESSIS : *Non solum epistolis omnium ecclesiarum qui audierunt Eufrotam negare Deum Christum, sed quod ego ipse auribus meis audiri sub praesentia Martini consenioris nostri et Metropi presbyteri et Victoris diaconi.*

JUSTINIANUS : *Ex epistola... fratrum per singula castra constitutorum..... cognovimus Eufrotam esse blasphemum.*

EULOGIUS : *Multos secum trahendo decepit.*

SERVATIUS : *Cui publice et domestice obstiti sarpe, cum ille Christum Deum negaret, audiente etiam Athanasio episcopo Alexandrie et presbyteris et diaconibus plurimis.*

DICLAPETUS : *Cujus falsa machinatio multis innocentibus attulit pravitatem.*

Ce n'est pas une hérésie quelconque qui est reprochée à Euphrates ; c'est la négation pure et simple de la divinité du Christ ; ce sont beaucoup d'autres crimes indignes d'un évêque ⁽¹⁾. Il est d'abord condamné et déposé par cinq prélats, dont ceux de Spire et d'Amiens ; puis notification de sa déposition est faite à nombre d'évêques, et ceux-ci sont convoqués à un concile, depuis l'évêque de Worms jusqu'à celui de Rouen, depuis celui de Tongres jusqu'à celui d'Arles ; des évêques éloignés de 80 ou 100 lieues, comme ceux d'Autun, d'Auxerre, d'Amiens, sont au concile ; l'évêque d'Arles lui-même arrive des bouches du Rhône, après avoir traversé toute la Gaule, pour confirmer en deux lignes la condamnation d'un évêque déjà déposé.

Tout cela est-il possible chronologiquement ?

Le concile de Sardique avait envoyé, au printemps de

(1) Témoignage de Victor de Worms : *Multis criminibus coarguitur, quod episcopum ullomodo non decet.*

344, Euphrates de Cologne et Vincent de Capoue, pour intercéder auprès de Constance à Antioche en faveur des évêques chassés de leur siège par l'empereur. Les députés arrivent à Antioche à l'époque des fêtes de Pâques. Aussitôt a lieu l'odieux guet-apens organisé par le triste évêque d'Antioche, Étienne. Cette conduite exaspère tout ce qu'il y a d'honnête parmi les « conservateurs ». Un concile est immédiatement convoqué dans le but de faire une enquête sur la conduite d'Étienne, et conséquemment de venger Euphrates. Combien de temps ce dernier est-il resté à Antioche? On ne saurait le dire; à lire cependant les récits d'Athanase ⁽¹⁾ et de Théodoret ⁽²⁾, à considérer le zèle du général Salianus pour établir la culpabilité d'Étienne, à voir aussi la bonne volonté de Constance, Euphrates, on peut le croire, ne partit pas d'Antioche avant que satisfaction ne lui eût été donnée par la déposition d'Étienne; cette conduite était toute naturelle. D'autre part, il est superflu de le remarquer, Cologne est séparée d'Antioche par des centaines de lieues, et la première condamnation d'Euphrates a précédé de loin le concile du 12 mai 346 ⁽³⁾. Où donc Euphrates aura-t-il trouvé le temps de révolutionner par ses prédications impies les *castra* de la *Germania secunda*, de parcourir d'immenses territoires en persuadant à des foules d'innocents ⁽⁴⁾ que le Christ n'est qu'un homme?

Ce n'est pas tout. L'évêque Servais de Tongres s'exprime

(1) *Historia Arianorum ad monachos*, ch. XX.

(2) *Historia ecclesiastica*, ch. II, 9, 10.

(3) Témoignage de Maximin : « *Quem omnis mundus jam ore Domini cognovit esse damnatum.* »

(4) Témoignages d'Eulogius et de Diocletius.

comme suit : « *Cui publice et domestice obstiti saepe cum ille Christum Deum negaret, audiente etiam Athanasio episcopo Alexandrie.* » Nous ne dirons pas avec M^{sr} Duchesne que les discussions de Servais et d'Euphrates devant Athanase ont été fréquentes; il faudrait à cet effet établir que le texte de Crabbe, dans lequel le mot *etiam* ne paraît pas, a donné la leçon authentique ⁽¹⁾; mais cela n'est pas nécessaire, car une seule rencontre de Servais, d'Euphrates et d'Athanase dans les provinces rhénanes, après le concile de Sardique, n'est pas soutenable. En effet, Athanase arrive à Alexandrie le 21 octobre 346. Le synode d'Antioche se tient après Pâques 344; dix mois plus tard seulement, donc au printemps de 345, Constance envoie à Athanase des lettres de rappel ⁽²⁾. Jusque-là l'évêque d'Alexandrie est resté à Nisch et à Aquilée ⁽³⁾; il reçoit ses trois lettres de rappel à des intervalles assez éloignés ⁽⁴⁾; Constance lui députe aussi un prêtre et un diacre pour l'exciter à la confiance ⁽⁵⁾; il lui fait écrire par cinq de ses courtisans ⁽⁶⁾; bref, dans la lettre qu'il envoie enfin à Constant pour que

⁽¹⁾ Dans le fragment du *Vita Servatii* légendaire, il est question aussi, semble-t-il, de plusieurs entrevues en présence d'Athanase : « *Cum quo saepe (Athanasio Alexandrino cognoscente) contendi.* » V. CHAPEAUVILLE, *op. cit.*, t. I, p. 37.

⁽²⁾ *Historia Arianorum ad monachos*, ch. XXI; *Apologia contra Arianos*, ch. LI.

⁽³⁾ *Apologia ad Constantium imperatorem*, ch. V; *Apologia contra Arianos*, ch. LI.

⁽⁴⁾ Constance dit dans sa troisième lettre : « *Sed quia multum temporis effluxit ex quo litteris nostris acceptis non venisti, eapropter te jam quoque impense hortamur, ut vel nunc saltem quam celerrime nobis te sisas.* »

⁽⁵⁾ *Historia Arianorum ad monachos*, ch. XXI.

⁽⁶⁾ *Ibidem*, ch. XXII.

celui-ci persuade Athanase, il affirme qu'il attend l'évêque depuis un an ⁽¹⁾. Athanase, défiant vis-à-vis de Constance, dont il connaissait l'humeur changeante, faisait donc des difficultés pour reprendre la route de sa patrie, et ne se décida que vers le printemps de 346. D'autre part, son voyage de Gaule à Alexandrie a duré fort longtemps; il passe par Rome ⁽²⁾ où le Pape lui réserve un accueil chaleureux, il est reçu par les évêques le long de sa route ⁽³⁾, s'entretient avec Constance à Antioche ⁽⁴⁾, s'arrête à Jérusalem, où on le fête avec enthousiasme ⁽⁵⁾, et termine cet immense voyage le 21 octobre 346. Il est donc évident que le dernier voyage d'Athanase en Gaule ⁽⁶⁾ a duré fort peu de temps (il n'en est d'ailleurs pas parlé, *Historia Arianorum ad monachos*, XX), et il n'est pas possible qu'Athanase se soit rendu dans les provinces rhénanes; c'est dans le sud de la Gaule seulement qu'il aura pu avoir avec Constant une très courte entrevue ⁽⁷⁾.

On croit cependant pouvoir placer la rencontre de Constance et d'Athanase à Trèves : « La preuve, écrit M^{re} Monchamp ⁽⁸⁾, s'en trouve dans l'apologie qu'Athanase a adressée à l'empereur Constance. Il s'y défend d'avoir mal

(1) *Ibidem*, ch. XXI.

(2) *Apologia contra Arianos*, ch. LI.

(3) *Ibidem*.

(4) *Apologia ad Constantium imperatorem*, ch. V; *Historia Arianorum ad monachos*, ch. XXII.

(5) *Historia Arianorum ad monachos*, ch. XXV.

(6) *Apologia ad Constantium imperatorem*, ch. IV.

(7) Nous trouvons une nouvelle confirmation dans le fait que Constant se trouve dans les Romagnes au mois de mai 346 (*Code théodosien*).

(8) *Art. cit.*, p. 274.

parlé de lui à l'empereur son frère, et à cette fin énumère soigneusement toutes les occasions qu'il a eues de s'aboucher avec lui. Il affirme que chaque fois, il lui a parlé en présence de l'évêque du lieu où il était; or, qui cite-t-il pour les rencontres en Gaule? Maximin de Trèves et personne d'autre. »

Que Maximin de Trèves soit nommé comme témoin des entrevues, cela ne prouve aucunement qu'Athanase ait vu l'empereur à Trèves. On lit, en effet, dans l'*Apologia ad Constantium*, c. III : « *Semper comite episcopo urbis in qua tunc degebam, aliisque qui tum forte aderant, ipsum adii; iis inquam comitibus accessi, iis comitibus recessi.* » Maximin a donc pu assister aux entretiens de Constant et d'Athanase n'importe où, comme c'est le cas évidemment pour Osius. La seule difficulté consiste en ce qu'Athanase omet le nom de l'évêque d'une ville de Gaule, autre que Trèves, où sa rencontre avec Constant a eu lieu.

Mais observons que l'essentiel pour Athanase est d'avoir eu des témoins ⁽¹⁾; par conséquent, que l'évêque du lieu de l'entrevue ait été absent dans l'une ou l'autre occurrence, ou que son nom, peut-être parfaitement inconnu d'ailleurs, n'ait pas été rapporté, il importe peu au but et à la véracité d'Athanase. D'un autre côté, il était trop évident qu'Athanase n'avait pas médité de Constance dans cette dernière entrevue; il venait d'être l'objet de distinctions flatteuses de la part de l'empereur, dont les relations avec son frère Constant paraissent être courtoises. Cette entrevue n'était

(1) Οὐ γὰρ μόνος ἐώρηκά ποτε τὸν ἀδελφόν σου, οὐδὲ μόνῳ μοί ποτε ἐκεῖνος ὡμίλησεν· ἀλλ' αἰεὶ μετὰ τοῦ ἐπισκόπου τῆς πόλεως ἐνθα ἦν, καὶ ἄλλων τῶν ἐκεί περὶ τοὺς ἑαυτοῦ χρόνους ἐπισκεπτόμενον. Le mot αἰεὶ influe sur tout ce qui suit.

donc pas en cause et pouvait être laissée de côté ⁽¹⁾. La considération qu'on oppose ne souffre pas de comparaison avec les difficultés apportées contre le voyage d'Athanase à Trèves ⁽²⁾.

*
* *

Examinons, à présent, l'accusation formulée contre Euphrates; ce n'est rien moins que la négation de la divinité du Christ, ou, si l'on veut, c'est l'arianisme ou le phottinianisme exprimé de la manière la plus brutale. Or, le lecteur pourra s'en convaincre, les événements connus de l'histoire d'Euphrates ne permettent guère d'admettre qu'il soit tombé dans l'une ou dans l'autre de ces deux hérésies.

Qu'il ait embrassé l'arianisme, à un âge aussi avancé, après avoir été le porte-voix des Nicéens à Antioche, après avoir été victime des manœuvres odieuses des Ariens, c'est là une opinion tellement absurde que plus personne ne la soutient aujourd'hui. Aussi les défenseurs de l'authenticité des actes s'accrochent-ils éperdument à la seconde

(1) Notons encore que ce n'est pas à Trèves, mais sur les confins des diocèses de Tongres et de Cologne qu'Athanase aurait assisté à la discussion entre Euphrates et Servais, comme il semble résulter des paroles de ce dernier : « *cognovi, pro finitimi loci conjuncta civitate* ».

(2) Certains auteurs vont jusqu'à se demander si Maximin de Trèves, qui aurait présidé le concile de Cologne, n'était pas déjà mort en 346. (Cf. HAUCK, *op. cit.*, p. 45; DUCHESNE, *op. cit.*, p. 24.) Athanase (*Historia Arianorum ad monachos*, ch. XXVI) s'exprime comme suit : « *Quarum exemplar latine nobis a Paulo Trevirensi episcopo transmissum est.* » Il s'agit de la rétractation d'Ursace et de Valens. Si Athanase a reçu ce document des mains de Paulin, c'est probablement quand il était encore dans son voisinage, donc avant 346. Mais Paulin était-il déjà évêque alors?

hypothèse : c'est dans le photinianisme ⁽¹⁾ qu'Euphrates serait tombé. Cette supposition ne vaut guère mieux que la première.

Le Concile d'Antioche, rassemblé pour venger Euphrates, et auquel l'évêque de Cologne ne devait donc pas être trop hostile, avait condamné les doctrines de Photin ; de plus, Hilaire ⁽²⁾ nous apprend que déjà en 345, c'est-à-dire peu après le synode de Sardique, les évêques orthodoxes qui avaient délégué Euphrates à Antioche croyaient nécessaire de lancer l'anathème sur Photin dans un synode tenu à Milan. Et c'est alors qu'Euphrates, un vieillard, un évêque d'une orthodoxie éprouvée, puisqu'il avait été choisi entre cent comme ambassadeur et qu'il devait savoir, le cas échéant, exposer à Constance une doctrine non entachée de marcellisme ⁽³⁾, c'est alors qu'après avoir appris la condamnation de Photin et donnant un démenti formel au

(1) Photin (Cf. ZAHN, *Marcellus von Ancyra*, p. 189 et suiv., Gotha, 1867) se séparait des Nicéens dans sa doctrine trinitaire comme dans sa doctrine christologique. Il distinguait encore, comme le juif Philon, le Verbe intérieur ou l'entendement divin identique avec le Père (λογός; ἐνδοξάζουσι) et le Verbe prononcé ou l'activité de l'entendement divin manifestée pour la première fois dans la création du monde (λογός; πρὸς φωνήν). Cet entendement divin habite d'une façon particulière en l'homme-Jésus et opère en lui des miracles. Quand les Ariens prétendaient que les notions d'engendré et d'image contredisent celle de consubstantialité, Photin répliquait que le Verbe n'est ni engendré ni image; ces deux qualités sont le propre de l'homme-Jésus uni au Logos; Jésus n'est donc Fils de Dieu que par adoption. Une telle théorie, dans laquelle sabellianisme et ébionitisme s'entremêlent bizarrement, pouvait être comprise et discutée par les théologiens; le peuple certes ne pouvait la distinguer de l'arianisme.

(2) *Fragmentum* II. (MIGNE, P. L., t. X, c. 646.)

(3) Le marcellisme fut déjà proscrit en 335 à Constantinople.

proverbe : *Nemo fit repente summus*, Euphrates se serait mis à prêcher sans détours les conclusions les plus radicales du photinianisme. Rien n'y aurait fait, ni les instances de Maxime de Trèves, son collègue à Sardique, ni les contradictions du saint évêque de Tongres, ni la résistance du clergé et des fidèles, ni la désapprobation certaine d'Athanase qui, en 345, avait cessé toute relation avec Marcel ⁽¹⁾. De plus, Euphrates, dont la vertu avait triomphé d'une redoutable épreuve, se serait rendu coupable d'autres crimes encore. Une telle conduite est inexplicable ⁽²⁾. On

⁽¹⁾ HILAIRE, *Fragmentum* III, 20.

⁽²⁾ C'est l'avis notamment du bollandiste Henschen. S'il défend l'authenticité des actes, il se refuse cependant à admettre qu'il s'agit de la chute et de la condamnation d'Euphrates. A cet effet, il émet la conjecture : « *aliud nomen quoque in eundem textum irrepsisse, aut falso suppositum a sciolo aliquo, aut ab imperito librario longe a vero deformatum* » (AA. SS. *Maii*, t. III, p. 209); mais le texte du manuscrit de la Bibliothèque royale rend aujourd'hui cette hypothèse inadmissible. Ce qui reste vrai, c'est l'invraisemblance de la chute et de la condamnation d'Euphrates, comme l'a fort bien montré le P. Henschen : « *Est autem omnino absurdissimum vel cogitatu quod post ea omnia talem virum defecisse a fide somniarunt nonnulli, cum maxima ejus injuria* » (*ibidem*, p. 210). M^{sr} Monchamp n'a-t-il pas perdu de vue cette considération lorsque, se mettant à un point de vue purement subjectif, il n'hésite pas à déclarer (*art. cit.*, p. 279, n. 2) : « Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur les accroissements qu'apportent à l'histoire religieuse les actes du concile de Cologne, leur authenticité une fois admise. Comme prêtre liégeois, nous nous bornerons à signaler le rôle glorieux de saint Servais, l'initiative du clergé et des fidèles du diocèse de Tongres ». Si l'on accorde cette gloire à l'ancien diocèse de Liège, n'est-ce pas à la condition de faire d'un vénérable évêque de Cologne, dont le passé était irréprochable, un affreux mécréant sur le tard ? A se placer sur ce terrain étranger à l'histoire, que penserait M^{sr} Monchamp comme prêtre de Cologne ? Que penserait-il comme prêtre de l'Église universelle ?

comprend l'hérésie de Photin, telle que nous l'avons exposée, dans une polémique maladroite contre l'arianisme ; on ne la comprend pas dans la bouche d'un évêque prêchant à des chrétiens à la foi rudimentaire, étrangers aux disputes théologiques, préservés jusque-là de l'hérésie et incapables de discerner entre l'arianisme et le photinianisme.

D'ailleurs, quand et comment Euphrates aurait-il été influencé à ce point par Marcel et Photin ? Pour répondre à cette question, on apporte tout au plus de simples possibilités qui s'évanouissent quand on les regarde de plus près. Photin était-il au concile de Sardique ? On ne peut que le conjecturer. La question concernant Marcel est en quelque sorte perdue parmi les nombreuses questions agitées au concile, et il n'est pas à supposer que Marcel aura accentué ses doctrines juste au moment où il venait d'obtenir une approbation quelconque. L'hypothèse qu'Euphrates, une fois le concile terminé, aurait passé ses loisirs pendant deux mois à écouter religieusement Marcel et Photin ⁽¹⁾, est dénuée de tout fondement. L'envoi des ambassadeurs, selon le cours normal des choses, a été décidé aussitôt l'affaire d'Athanase jugée ; en attendant l'arrivée de Salianus et des lettres de créance, la besogne ne manquait pas aux pères du concile ; les canons de Sardique et les discussions sur la question pascale en font foi.

Enfin, rien dans les actes du concile de Cologne ne fait reconnaître nécessairement et exclusivement la doctrine de Photin. Aucun des évêques, pas même Servais, qui aurait pourtant discuté devant Athanase, ne peut développer la doctrine hétérodoxe d'Euphrates. Valérien d'Auxerre, dans son exposé des motifs, reproche tout simplement à

(1) MONCHAMP, *art. cit.*, p. 262-263.

Euphrates les deux principes fondamentaux de l'arianisme : $\eta\upsilon\ \pi\omicron\tau\epsilon\ \acute{\omicron}\tau\iota\ \omicron\upsilon\kappa\ \eta\upsilon$ et $\acute{\epsilon}\xi\ \omicron\upsilon\chi\ \acute{\omicron}\nu\tau\omega\iota\ \acute{\epsilon}\sigma\tau\acute{\iota}\nu$, sans indiquer une note caractéristique du photinianisme, par exemple le côté sabellianisant. Il suffit de comparer la condamnation de Photin à Antioche, en 344, pour remarquer une énorme différence entre les deux exposés ⁽¹⁾. Quant à admettre qu'Athanase se soit tenu indifférent ⁽²⁾ dans un débat où la divinité du Christ était explicitement rejetée, au grand scandale de tous les évêques d'une région, c'est abaisser sans raison le noble et ardent caractère du grand champion orthodoxe qui ne craignait pas de dévoiler publiquement toutes les faiblesses et les défections ⁽³⁾.

L'expression brutale donnée à l'hérésie d'Euphrates ne peut être l'œuvre d'évêques dont plusieurs avaient été en rapport avec d'éminents théologiens; elle dénote une époque où les notions des différentes erreurs s'étaient confondues et où l'on ne connaissait plus que leur caractère commun : la négation de la divinité du Christ.

*
* *

A l'encontre du silence gardé par les sources jusqu'au viii^e siècle, et des invraisemblances des actes, on n'oppose que des arguments négatifs et des arguments *a priori*. A supposer qu'on n'y donne aucune réponse, leur valeur ne souffrirait encore aucune comparaison avec celle des arguments apportés contre l'autorité des actes. Il est

(1) ATHANASE, *De synodis*, ch. XXVI.

(2) MONCHAMP, *art. cit.*, p. 274.

(3) Cf. *Apologia contra Arianos*, ch. LXXXIX; *Historia Arianorum ad monachos*, ch. XIV.

presque banal de le dire, il y a une différence énorme entre un fait obscur et inexpliqué, et un fait moralement ou physiquement impossible.

Aucun vestige, nous dit-on, n'est resté d'un culte quelconque rendu à Euphrates ⁽¹⁾. La tradition a conservé le souvenir des grands évêques; leur tombeau, leur basilique et en particulier leur fête au jour de laquelle, selon la liturgie gauloise, les actes du saint étaient lus au lieu des leçons du Nouveau Testament, transmettaient leur mémoire aux générations suivantes. Il en est ainsi pour Maximin de Trèves, pour Servais de Tongres, pour Séverin de Cologne : des églises s'élèvent en leur honneur; les historiens, les chronistes, les martyrologes s'occupent d'eux. Rien de tout cela pour Euphrates, et aucune explication de ce fait étrange, si les actes ne sont pas authentiques.

Cet argument peut frapper des esprits avant tout sensibles aux raisonnements *a priori*. Dans l'espèce, il n'a aucune valeur. Comment, en effet, prouver que tous les évêques « historiques » ont été honorés comme saints et surtout que ce culte a commencé immédiatement après leur mort? Ce culte a commencé parfois bien tard; quelquefois même celui auquel il s'adressait n'était pas sans reproche : c'est le cas pour Libère. De plus, s'il faut admettre qu'Euphrates n'a jamais été considéré comme saint, est-il prouvé que c'est précisément à cause d'une chute dans l'hérésie? Nous ne savons rien de la durée de son épiscopat, de son activité pastorale, de ses rapports avec ses diocésains. Il n'est pas même interdit de penser à une prescription d'Euphrates déplaisant aux fidèles, à une

(1) FRIEDRICH, *op. cit.*, p. 298-299.

mesure impopulaire qui lui aurait aliéné les sympathies du peuple et l'aurait privé d'un culte après sa mort. .

Enfin, les fastes de l'église de Cologne après saint Séverin sont très obscurs ⁽¹⁾; ce temps de chaos, qui favorisait l'élévation ou le dédoublement de certaines personnalités, pouvait aussi bien favoriser l'oubli de certaines autres.

On tire aussi parti de l'omission du nom d'Euphrates dans la liste des pères qui ont souscrit les décrets du concile de Sardique. « Cette omission doit être intentionnelle; « elle s'explique très naturellement dans l'hypothèse de « l'hérésie de cet évêque ⁽²⁾. »

Il est cependant difficile d'argumenter de cette omission. Combien d'évêques ont signé des décrets? Athanase, au chapitre I de l'*Apologie contre les Ariens*, parle de plus de trois cents; or, au chapitre L, il n'en cite que deux cent quatre-vingt-quatre. Compterait-il dans le premier passage les soixante qui lui écrivirent, avant le concile, d'Asie, de Phrygie et d'Isaurie? Non, puisqu'au chapitre I, en énumérant les provinces de ceux qui signèrent, il ne mentionne ni l'Asie, ni la Phrygie. Si on prétend qu'Athanase ne visait pas à l'exactitude, la même réponse pourrait être donnée pour expliquer l'absence d'Euphrates. Mais en outre, n'y a-t-il pas d'erreur dans la liste? Un copiste n'a-t-il pas pu mettre un nom pour un autre? Le fait ne serait pas si étrange, d'autant plus que le même nom revient assez souvent ⁽³⁾ et que plusieurs évêques cités soit

(1) GAMS, *op. cit.*, p. 269.

(2) MONCHAMP, *art. cit.*, p. 252.

(3) Dans la première liste, Zosimus revient trois fois et Domitianus deux fois; d'autres noms reviennent plusieurs fois dans les autres listes.

par Hilaire ⁽¹⁾, soit par les canons de Sardique ⁽²⁾, ne paraissent pas chez Athanase. Au reste, toute présomption d'intension maligne d'Athanase à l'égard d'Euphrates ne tombe-t-elle pas devant ce fait qu'en 358 il fait incidemment l'éloge de sa vertu ⁽³⁾?

Ne doit-on pas du moins reconnaître que la forme des actes porte en soi tous les indices d'authenticité? Les fastes consulaires désignent tous l'année 346 comme les actes : « *Post consulatum Amanti et Albini* ». On voit dans les actes des dénominations de peuples, dénominations qui étaient précisément en train de disparaître au iv^e siècle (par exemple les Nerviens) ⁽⁴⁾. De plus, tous les noms des évêques, à l'exception de deux, se retrouvent dans la liste des prélats de Gaule qui donnèrent leur adhésion au concile de Sardique.

Ces remarques sur les indications chronologiques sont parfaitement vraies, mais qu'est-ce que cela prouve sinon la facilité avec laquelle un faussaire pouvait se procurer cette indication? Tous les faussaires quelque peu intelligents ont naturellement travaillé à donner tous les caractères de vérité à leurs produits, et il n'est pas à nier que l'auteur de nos actes n'ait assez bien réussi dans ce genre.

Quant aux évêques, parmi tous ceux qu'Athanase mentionne dans sa liste comme évêques des Gaules, seuls Maximin de Trèves et Verissimus de Lyon étaient présents au concile; les autres évêques mentionnés ont donc envoyé leur adhésion par écrit. Le faussaire, comme le conjecture

(1) *Fragmentum*, II, p. 15.

(2) Olympius, dans le canon XVII.

(3) Voir *ci-dessus*, p. 38.

(4) FRIEDRICH, *op. cit.*, p. 295.

M^{sr} Duchesne ⁽¹⁾, n'aurait-il pas emprunté les noms de ses prélats à cette pièce collective d'évêques adhérant aux décrets de Sardique? Dès lors, la difficulté tirée des noms d'évêques et de sièges disparaît; on comprend la justesse relative de ces pièces, les inexactitudes qui ont pu s'y glisser ⁽²⁾, de même que l'anachronisme dans la manière d'exprimer le nom de la cité par le génitif pluriel (par exemple, *Maximinus Trevirorum*), ce qui ne peut être le style des conciles latins du iv^e et du v^e siècle, dans des pays qui n'étaient pas complètement christianisés ⁽³⁾.

M^{sr} Monchamp énumère à la fin de son étude ⁽⁴⁾ quelques autres objections contre l'hypothèse d'un faux. Nous les examinerons brièvement.

Un émule du faux Isidore, dit-il, aurait mentionné les métropolitains. — Et pourquoi cette omission au iv^e siècle, alors qu'Athanase ⁽⁵⁾ parle aussi des métropoles et fait une mention expresse de celle de Cologne? Ensuite, on sait que l'institution métropolitaine était, au viii^e siècle, dans un état de crise et qu'elle ne se rétablit que dans la suite ⁽⁶⁾.

Mais est-il possible qu'on ait donné au viii^e siècle une telle importance aux diacres? — Pourquoi pas? Il ne faut pas croire que le diaconat était sans importance à cette époque. Nombre de synodes du vii^e et du viii^e siècle s'occupent des

(1) *Art. cit.*, p. 28.

(2) Dyscolius de Reims et Valentin d'Arles, mentionnés dans les actes, ne figurent pas dans des documents sérieux de ces églises.

(3) DUCHESNE, *art. cit.*, p. 29.

(4) *Art. cit.*, p. 278.

(5) *Historia Arianorum ad monachos*, ch. XX.

(6) DUCHESNE, *art. cit.*, p. 23. Cf. HINSCHIUS, *Das Kirchenrecht der Katholiken and Protestanten in Deutschland*, t. II, p. 7 et suiv. Berlin, 1871.

diacres ; le *capitulum* 39 du concile de Tolède dit : « Les diacres ne doivent pas s'élever au-dessus des prêtres et se tenir dans le premier chœur, tandis que les prêtres ne sont que dans le second ⁽¹⁾. » D'ailleurs, les diacres ne sont nommés que deux fois dans les actes et assistent aux discussions en simples auditeurs.

Mais l'expression *in pace negavit Christum Deum*, si naturelle en 346, au lendemain de l'ère des persécutions, fût-elle venue à l'esprit d'un faussaire de l'époque carolingienne ?

Il suffisait au faussaire de savoir qu'au milieu du iv^e siècle, la paix religieuse la plus profonde régnait dans les pays rhénans. Cette locution, de même que beaucoup de détails qui ne paraissent plus de mise au viii^e siècle, s'explique de nouveau si on suppose un faussaire auquel les documents du iv^e siècle n'étaient pas inconnus.

*
* *

Mais pourquoi ce faux ? Pourquoi noircir la mémoire d'Euphrates si longtemps après sa mort ?

Répondre à cette question, c'est en même temps donner, avec la genèse de ce faux, la date vraisemblable de sa composition. On a proposé plusieurs explications : Rettberg ⁽²⁾ explique le faux par le désir qu'on aurait eu de posséder au nord de la Gaule une condamnation formelle de l'arianisme. Cette réponse facile est peu admissible, car

(1) MANSI, *op. cit.*, t. X. On peut consulter encore (*ibid.*) les canons du *Concilium germanicum* de 742 et du Concile de Leptinnes de 743, les « *Capitula* » du pape Zacharie, les statuts synodaux de saint Boniface, etc.

(2) *Op. cit.*, p. 136.

il était trop notoire que l'arianisme n'avait pas troublé à cette époque cette contrée ⁽¹⁾. Hauck ⁽²⁾ donne une explication plus vraisemblable : le synode de Cologne a été inventé pour rehausser le prestige de saint Servais dont on voulait faire le champion de l'orthodoxie. Duchesne ⁽³⁾ adopte une explication assez semblable ; d'après lui, l'inspiration du concile est « le désir de glorifier saint Maximin avec... la préoccupation d'abaisser l'évêque de Cologne devant l'orthodoxie et l'autorité supérieure de l'évêque de Trèves ».

Cette explication n'est peut-être pas définitive, mais en tout cas, elle a le mérite de concorder avec le rôle joué par Maximin dans les actes, de s'appuyer sur des faits historiques, en particulier, sur les querelles touchant la primauté qui, au VIII^e siècle, s'élevèrent entre Trèves et Cologne, et d'être en parfaite harmonie avec les procédés assez souvent employés pour confirmer des situations parfaitement légitimes d'ailleurs ⁽⁴⁾. Des droits certains

(1) Cf. WARICHEZ, *Les origines de l'Église de Tournai*, p. 13. Louvain, 1902.

(2) *Op. cit.*, p. 48.

(3) *Art. cit.*, p. 24.

(4) M. WARICHEZ, *op. cit.*, p. 13, donne une explication semblable au sujet du pseudo-concile tenu par saint Eleuthère en 520 ; le faux devrait, dans ce cas-ci, être placé au début du XI^e siècle. On peut voir dans la même auteur, p. 146, l'explication psychologique des pièces apocryphes de cette époque. — Un exemple fameux se trouve encore dans les faux fabriqués au XII^e siècle par les moines de Waulsort pour prouver la dépendance de l'abbaye d'Hastières et dans le faux émané de cette dernière. Cf. E. SACKUR, *Der Rechtsstreit der Klöster Waulsort und Hastière. Ein Beitrag zur Geschichte mittelalterlicher Fälschungen*, dans le *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, t. II (1889), p. 341 et suiv. LE MÊME, *Die Waulsorter Fälschungen*, *ibidem*, t. V (1891), p. 156 et suiv. Le même phénomène s'est aussi produit à Gand lors

étaient-ils en péril? On s'empressait d'inventer quelque document de nature à écarter les difficultés qui pouvaient surgir. C'est ainsi que s'explique l'apparition de nombreuses pièces provenant toutes d'une seule et même idée.

La légende une fois créée, les églises du pays rhénan et de Lotharingie ne manquèrent pas de l'utiliser chacune à son profit : elle circule à Mayence, à Liège, à Metz et à Verdun, et elle contribue à rehausser le prestige des évêques de ces cités ⁽¹⁾. A Cologne même, elle est si puissamment accréditée dès l'époque carolingienne, que le biographe de saint Séverin l'admet sans conteste; mais en habile promoteur de la gloire de sa cité, il en prend occasion pour relever le mérite de son héros et exalter l'Église de Cologne ⁽²⁾. En dehors de ce cercle, nous ne connaissons pas de vestige de ce récit, même dans les églises dont les évêques avaient pris part au concile. La légende a donc une physionomie bien régionale.

des démêlés entre l'abbaye de Saint-Bavon et celle de Saint-Pierre. Cf. O. HOLDER-EGGER, *Zu der Heiligengeschichten des Genter St. Bavos-klosters* (Historische Aufsätze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet), Hanovre, 1886; H. PIRENNE, *La bulle fausse de Nicolas I pour le monastère de S. Pierre à Gand*. (Bull. de la Commission royale d'histoire, t. LXXII), Bruxelles, 1902. — Voir aussi GIRY, *Manuel de diplomatique*. p. 871 et suiv. Paris, 1894. — Observons aussi que rien dans la teneur des actes ne s'oppose à ce qu'on les place au VIII^e siècle; ainsi l'énumération des évêques apportant chacun longuement ou brièvement le motif de leur adhésion s'observe aussi au concile de Nicée de 787 (Cf. MANSI, *op. cit.*, t. XII, c. 1146 et suiv.). Certaines expressions sont les mêmes : à Cologne « *pusillitas mea, mediocritas mea; me inter ipsos fateor esse consentaneum* »; à Nicée « *brevitas mea; consensio illis et confiteor ita sapere* ».

(1) Voir ci-dessus, p. 31 et suiv.

(2) V. *Vita S. Severini*, AA. SS. *Octobris*, t. X, p. 56.

Les actes du concile et les divers récits qui s'y rattachent, nous remémorent ainsi les traditions dont vivaient en ces pays les imaginations du viii^e siècle et des siècles postérieurs : c'est là leur principale valeur historique.

Cependant, les actes du concile de Cologne ne sont-ils pas aussi de quelque utilité pour l'histoire ecclésiastique du iv^e siècle? Si l'hypothèse de Duchesne est vérifiée, on peut les utiliser, bien qu'avec circonspection, pour les listes épiscopales de nombreux diocèses ; mais leur utilité se bornera là. On ne peut évidemment pas s'en servir pour décrire l'activité de saint Servais, de saint Maximin et de leurs collègues, non plus que pour dépeindre la situation religieuse de nos contrées pendant les luttes ariennes.

Inutile aussi de vouloir conclure de l'expression *fratres constituti per singula castra* à l'organisation paroissiale dans le diocèse de Cologne, dès la première moitié du iv^e siècle. Si on désigne par là les « curés des cités secondaires », c'est encore un indice de plus contre l'authenticité des actes. Sauf quelques exceptions, la fondation des premières églises rurales dans les Gaules n'est pas antérieure au dernier tiers du iv^e siècle ⁽¹⁾. Ces quelques exceptions, on peut les chercher dans la Narbonnaise, en se basant sur les canons du concile d'Arles en 314 ; personne ne songera à les découvrir, surtout avec la perfection que cette interprétation suppose ⁽²⁾, dans un pays où l'organisation chrétienne

(1) Cf. IMBART DE LA TOUR, *Les paroisses rurales du IV^e au XI^e siècle*, p. 6-9 et 24. Paris, 1900 ; HAUCK, *op. cit.*, p. 32 et suiv. ; U. STUTZ, *Geschichte des kirchlichen Benefizialwesens*, t. I, p. 66 et suiv. Berlin, 1895.

(2) Tous les préposés aux églises rurales ont écrit contre Euphrates ; ils ont entendu prêcher l'hérétique et sont d'accord pour demander sa déposition.

n'était qu'à ses débuts et où la plupart des campagnes, païennes encore sous les rois francs du ^{vi}^e siècle, ne possédèrent des églises rurales qu'au siècle suivant. Aussi peut-on s'étonner de voir M^{sr} Monchamp ⁽¹⁾ faire état de ces actes pour signaler « le développement de l'organisation religieuse dans nos contrées quelques années après l'édit de Constantin », prenant sans hésitation les *fratres constituti per singula castra* pour « les curés des cités secondaires ». Si cette interprétation était littérairement légitime, elle suffirait à elle seule pour donner le coup de grâce à la thèse même de l'authenticité de cet étrange document.

En somme, sans appui dans la tradition littéraire et invraisemblables dans leur teneur, les actes ne prouvent nullement l'existence d'un concile à Cologne en 346, mais nous paraissent être un reflet de la lutte de prépondérance entre l'église de Cologne et celle de Trèves au ^{viii}^e siècle.

Au surplus les autres récits sur la chute et la condamnation d'Euphrates sont apparentés aux actes; ils sont d'ailleurs trop récents et le fait lui-même est trop légendaire, pour que l'on puisse voir dans ce document « les *actes faux* du *vrai concile* de Cologne » et dans cette brillante antithèse l'expression de la réalité historique.

⁽¹⁾ *Art. cit.*, p. 279, n. 2.

IV

Deux documents relatifs à la guerre de Philippe le Bel avec la Flandre (1303-1304).

(Par JULES VANNÉRUS, conservateur-adjoint des Archives de l'État
à Anvers.)

Parmi les documents conservés dans la Trésorerie des chartes des comtes de Hainaut (déposée aux Archives de l'État à Mons), il s'en trouve deux qui offrent un grand intérêt pour l'histoire de la lutte soutenue par les Flamands contre Philippe le Bel: Comme ils ne sont pas connus ⁽¹⁾, je crois utile de les publier ici.

Le premier nous fait connaître les mesures prises à Valenciennes, le 20 mai 1303, par les officiers du roi de France et du comte de Hainaut, en vue des opérations à diriger contre la Flandre.

Avant de passer à l'analyse de ce document, il ne sera

(1) C'est ainsi qu'il n'en est fait mention ni dans les tomes I et III des *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg* (par DE REIFFENBERG et L. DEVILLERS), ni dans la *Notice sur un cartulaire de la Trésorerie des comtes de Hainaut*, publiée en 1871 par M. L. DEVILLERS (*CRH.*, t. XII, 3^e série), ni dans le tome VIII de la *Table chronologique des chartes...*, d'ALPH. WAUTERS, ni dans l'ouvrage de M. FR. FUNCK-BRENTANO sur *Philippe le Bel en Flandre*.

J'ai rencontré ces deux documents en dressant, aux Archives de l'État, à Mons, l'inventaire de la Trésorerie des chartes du Hainaut; ils faisaient partie d'une série de chartes non encore classées, ce qui explique l'oubli dans lequel ils étaient restés, malgré l'intérêt qu'ils présentent.

pas inutile de rappeler ⁽¹⁾, en quelques lignes, les événements qui ont précédé immédiatement la conférence du 20 mai : nous verrons ainsi, en insistant plus spécialement sur ce qui intéresse le Hainaut, quelles ont été les circonstances qui l'ont provoquée.

Dès qu'il eut reçu la nouvelle du désastre essuyé par ses troupes sous les murs de Courtrai, le 11 juillet 1302, Philippe le Bel commença les préparatifs d'une expédition qui devait lui permettre de tirer vengeance de cette sanglante défaite. Il convoqua pour l'ost de Flandre tous les hommes disponibles et écrivit des lettres personnelles au comte de Hainaut et aux grands du royaume, leur peignant le besoin extrême où il était de leur secours; c'est ainsi que, par lettres datées de Saint-Germain-en-Laye, le 8 août 1302, il informe Jean d'Avesnes qu'il a fait faire « generale semonce » dans tout le royaume, par ban et arrière-ban, à Arras, pour la quinzaine de la mi-août, et le prie de s'y trouver, aussi bien appareillé en armes et chevaux qu'il lui sera possible.

Si le roi de France s'adressait ainsi tout spécialement au comte de Hainaut, c'est que, on le sait, ce dernier était son plus ferme appui et s'était engagé, par traité, à lui prêter aide et secours ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Principalement d'après FUNCK-BRENTANO, *Philippe le Bel en Flandre*, et d'après la *Chronique artésienne*.

⁽²⁾ Assez tendus jusqu'en 1290, à cause de l'hommage de la terre d'Ostrevant, les rapports entre la cour de France et le comte de Hainaut s'améliorèrent progressivement et en 1293 la réconciliation était complète.

En mai 1297, Philippe le Bel et Jean d'Avesnes avaient conclu un traité d'alliance offensive et défensive, par lequel le comte promettait d'aider le

Le 1^{er} septembre, l'armée française se trouvait à Arras et elle arriva bientôt en présence de l'ennemi devant Vitry-lez-Douai. Aucun combat important ne fut cependant livré et ce ne fut, jusqu'à la fin de l'année, qu'une succession ininterrompue d'escarmouches entre les troupes royales et les Flamands de Guillaume de Juliers.

Au printemps suivant, pleins de confiance dans leurs forces, les Clauwaerts reprirent spontanément l'offensive et, au commencement de l'année 1303, portèrent leurs efforts sur la frontière du Hainaut. Jean et Gui de Namur, réunissant toutes leurs forces disponibles, vont mettre le siège devant Lessines et brûlent vingt-deux localités hennuyères.

Pour repousser ces attaques, le comte de Hainaut fait appel à tous ses sujets, tandis que deux vaillants capitaines français, Bérard de Mercœur et Foulque de Merle, et le connétable Gui de Châtillon se portent à son secours.

roi en Flandre, en Hainaut et en France, jusqu'à la limite de la Seine, avec mille armures, dont cinq cents de fer, aux gages accoutumés en France. Il rassembla un corps de troupes et se mit à leur tête pour rejoindre le roi ; le 23 juin. il était à Tournai, en compagnie de son fils Jean et de Jean, comte de Soissons, puis alla rejoindre le roi sous les murs de Lille.

En avril 1298, Philippe lui donne une rente perpétuelle de 6.000 l. t., transmissible à ses héritiers, dont 4,000 à lever sur les conquêtes de Flandre.

Lors de son célèbre voyage de Flandre, en mai 1301, Philippe était accompagné du comte de Hainaut ; à la bataille de Courtrai, le fils du comte, Jean sans Merci, comte d'Ostrevant, qui avait même épousé Blanche, sœur du roi, combattit dans les lignes françaises : il fut massacré, ainsi que le maréchal de Hainaut (cf. pour la mort de Jean, encore appelé Jean sans Pitié, V. FRIS, « La bataille de Courtrai » [*Annales de la Société d'Hist. et d'Arch. de Gand*, t. V, 1902, pp. 30, 48 et 50]).

Cependant, deux seigneurs hennuyers, le sire d'Enghien et un autre, ayant refusé de se battre avec les Flamands, sous le prétexte que la guerre se faisait pour le roi de France et non pour eux ⁽¹⁾, le comte dut se retirer du côté de Valenciennes, laissant le champ libre aux assiégeants, mais non sans avoir ravagé le pays d'Alost : le 2 avril, après un siège qui dura tout le carême, Lessines était prise et livrée au pillage.

Pendant ce temps, Guillaume de Juliers, ayant levé des troupes dans la Westfandre, se dirigeait vers Saint-Omer, dans l'espoir de surprendre cette place forte; le 4 avril, il se heurta, près d'Arques, au gros de l'armée française, commandé par Jacques de Bayonne : malgré la supériorité du nombre et leur courage habituel, les Flamands eurent le dessous et durent battre en retraite, abandonnant camp et bagages. Ils ne renoncèrent pas à la lutte, cependant, et les escarmouches continuèrent jusqu'en mai du côté de Tournai et de l'Artois ⁽²⁾.

Quant aux deux fils de Gui de Dampierre, laissant Guillaume de Juliers en Flandre, ils s'embarquèrent — le 22 ou le 23 avril 1303 — au port de Bruges et se dirigèrent sur la Zélande, à la tête d'une flotte considérable. D'autre part,

(1) Cette défection était grave : la *Chronique artésienne* évalue à dix mille fantassins et cavaliers l'importance des troupes dépendant des deux chevaliers hennuyers; ce chiffre, cependant, doit être exagéré.

(2) Des Hennuyers y prirent certainement part : c'est ainsi, par exemple, que lorsque les maréchaux Bérard de Mercœur et Foulque de Merle, qui avaient accompagné le comte de Hainaut dans sa retraite et s'étaient rendus à Tournai, firent une sortie de cette ville le 17 avril, « au nombre de cent soixante armures de fer, pour aler ardoir sur les Flamens », le chevalier hennuyer Michel de Ligne prit part à l'expédition (*Chron. artés.*).

leur frère aîné, Philippe de Thiette, arriva d'Italie au mois de mai et prit en main la direction des opérations militaires et des affaires du pays; cet homme de guerre expérimenté amenait avec lui des troupes mercenaires et son arrivée fut marquée par une vigoureuse reprise des hostilités : du reste, une nouvelle armée royale se préparait à envahir la Flandre, sous le commandement de Gautier de Châtillon.

C'est à ce moment que vient se placer la conférence de Valenciennes : le 13 mai 1303, en effet, ainsi que nous l'apprend une copie insérée dans le document qui m'occupe, le roi Philippe ordonne, par mandement daté de Saint-Germain-en-Laye, à son chevalier Gautier d'Autrèche ⁽¹⁾ de se rendre en son nom en Hainaut et de mettre dans les places fortes situées sur les frontières des Flandres, du côté des ennemis, les garnisons requises par les circonstances ou par les traités conclus avec le comte de Hainaut ⁽²⁾.

(¹) En 1295 et 1296, Gautier d'Autrèche était garde de la ville de Bruges pour le roi de France; vers la fin de 1296, il fut remplacé comme tel par Simon Monequin. Le 24 octobre 1300, le roi lui donna 100 livres de rente sur la recette de Flandre, pour le récompenser de ses services. Il commandait, avec le comte de Sancerre, la garnison de Lille le 16 juillet 1302 : ce jour, le roi leur écrit pour les exhorter à une résistance énergique, leur promettant un prompt secours; le 6 août, il renouvelle ses exhortations (FUNCK-BRENTANO, *op. cit.*, pp. 175-176, 413 et 466).

(²) Cf. le mandement en tous points analogue envoyé par le roi à Gautier, le 10 mai 1304; il lui ordonnait de se transporter en Hainaut pour mettre des garnisons aux châteaux et forteresses de ce pays, selon qu'il trouverait que les traités conclus entre le roi et le comte de Hainaut l'y obligeaient.

Le même jour, Philippe mandait à Gautier d'Autrèche et à Sohier d'Alevaing, chevaliers, de faire une enquête au sujet des provisions de

En exécution de son mandat, Gautier d'Autrèche se rend à Valenciennes et s'y rencontre le 20 mai avec les gens du comte de Hainaut ⁽¹⁾, pour arrêter un plan d'action commun.

Voici les dispositions adoptées :

« On mettra à Ath (dans la ville et au château), à Bievène, à La Hamaide, à Ligne et à Braine, 140 hommes à cheval et 600 sergents à pied. En Ostrevant, le château et la ville de Bouchain recevront 40 hommes à cheval et 150 à pied ; Anchin sera garni de 100 hommes à cheval et de 400 sergents à pied. Ces gens défendront les forteresses

vin, de blé et autres, prises par ses gens à leur entrée au château de Flobecq, appartenant à son cher et féal le comte de Hainaut, des fruits et droits reçus par eux, à leur sortie de ce château, ainsi que de l'époque, de la situation et des circonstances dans lesquelles Colin Fannitus a, dit-on, tiré de la ville de Valenciennes la somme de 30,000 livres (L. DEVILLERS, *Notice sur un cartulaire...*, pp. 36-38).

(1) A leur tête se trouvait le chevalier *Sauset de Boussoit* : Jean dit Sausset, seigneur de Boussoit (près du Rœulx), jouissait de toute la confiance de Jean d'Avesnes et de son fils Guillaume et a joué un certain rôle dans la politique du comté : il est cité comme témoin à des actes importants à partir de 1300 et parmi les exécuteurs du testament du comte Jean et de son épouse, le 18 mars 1303. Nous le voyons se rendre à Toulouse auprès du roi de France, en 1304, et figurer parmi les témoins au traité conclu le 28 juillet 1305 entre les comtes de Hainaut et de Luxembourg ; il fut chargé, par le comte Guillaume, de nombreuses missions auprès du pape (novembre 1305), du roi de France (février 1306), de l'évêque de Liège (août 1307). En décembre 1314, il figure parmi les trois personnalités chargés par Louis, roi des Romains, de s'entendre avec les délégués du roi de France pour la détermination des limites des terres hennuyères dépendant de l'empire et de celles dépendant de la France ; en août 1316, le comte de Hainaut le charge, avec deux autres, de terminer les différends existant entre lui et le comte de Flandre (WAUTERS, *Table chronol.*, t. VIII et IX, *passim*).

non assiégées, empêchant le passage des vivres et des marchandises vers les ennemis et protégeant le pays contre les « coureurs » des Flamands.

« Les envoyés du comte de Hainaut font observer que dans l'intérêt du roi il faudrait mettre une plus forte garnison du côté de la terre d'Alost, pour diriger des courses dans tout le pays, de façon à empêcher les gens de la terre d'Alost, de Grammont et d'Audenarde d'aller au secours des Flamands.

« Ces garnisons devraient être équipées de façon à pouvoir envoyer des chevauchées partout où le commanderait le capitaine de Tournai, soit dans la terre d'Alost, soit en Flandre.

« Les gens du comte demandent qu'on leur accorde des gages pareils à ceux que le roi accorde à ses troupes ou qu'on leur paie la solde habituelle en bonne monnaie; sinon, on ne pourra avoir les gens d'armes ⁽¹⁾.

« Les Hennuyers déclarent, de plus, que le roi aurait avantage à prendre les « grans gens » de Hainaut, jusqu'à 500 armures de fer ou plus, en les attachant à son service par des dons, avec les mêmes gages que ses hommes; ils resteraient chez eux, sans recevoir de solde avant d'être mandés par le roi. Ils sont si prêts à marcher que dès que Philippe ou ses officiers les appelleront, ils seront aussi bien équipés que les troupes des garnisons : c'est ainsi qu'ils seraient de suite en état de « courir » le pays de Namur. Le roi s'épargnerait de la sorte les gages de 500 armures de fer.

(1) La défection des troupes hennuyères au siège de Lessines avait montré avec quelle indépendance les sujets du comte en agissaient avec lui.

« Faute de ce faire, le pays du comté et ses forteresses seront en danger.

« Pour mieux assurer la réalisation de ce plan, les officiers du comte demandent qu'un chevalier et un clerc soient toujours là, celui-ci pour payer les soldats, celui-là pour surveiller les gens d'armes et voir quel avantage le roi retire des garnisons. »

*
* *

Par la seconde charte, donnée au camp devant Lille, le 23 septembre 1304 ⁽¹⁾, le roi de France accorde des lettres de non préjudice aux Hennuyers qui étaient venus au secours de son armée de Flandre : « l'arrivée de nos chers amis, les nobles et roturiers du comté de Hainaut, » y dit-il, « qui, à notre requête et pour nous secourir, se sont joints à notre armée actuelle de Flandre, est gracieuse : nous le faisons savoir, pour éviter que cela ne leur porte un préjudice quelconque, à eux-mêmes ou bien à leurs lois et coutumes. »

La signification de ce document laconique est expliquée par une note contemporaine, inscrite au dos de la charte et nous indiquant que ces lettres concernaient les gens du Hainaut qui avaient marché au secours de Philippe le Bel, devant Mons-en-Pevèle.

Cette charte mérite d'être remarquée, car elle nous prouve que des troupes du comte de Hainaut ont combattu à Mons-en-Pevèle dans les rangs de l'armée royale. Or, si

(1) L'armée royale était devant Lille depuis le 24 août; elle entra dans la place le 25 septembre. Les journées du 22 et du 23 septembre se passèrent en négociations (FUNCK-BRENTANO, *op. cit.*, pp. 477 et 480).

nous savions pertinemment que des contingents hennuyers luttèrent aux côtés des Français à Courtrai, aucun texte ne nous avait apporté l'affirmation précise qu'il en a été ainsi à Mons-en-Pevèle ⁽¹⁾.

Nous avons bien vu plus haut, en parlant de la campagne de 1303, que, dans sa lutte contre les Flamands, Philippe le Bel avait toujours compté Jean d'Avesnes parmi ses plus fidèles alliés et ses plus fermes soutiens. Depuis mai 1303, la même entente continue à régner entre le roi et le comte : c'est ainsi qu'au mois d'août suivant, lorsque les Flamands vinrent mettre le siège devant Tournai, le maréchal de Hainaut, le sire de Ligne, se trouvait parmi les défenseurs de la ville ⁽²⁾.

Lorsque, le 20 septembre, une suspension d'armes fut proclamée jusqu'au 17 mai 1304, il était stipulé que le roi de France pourrait assister le comte de Hainaut — exclus de l'armistice — contre le comte de Luxembourg ⁽³⁾.

Le même jour, les familles souveraines de France et de Hainaut resserraient leur alliance en concluant un traité de mariage entre Guillaume, fils de Jean d'Avesnes, et Jeanne, fille de Charles de Valois et petite-fille de Philippe le Bel ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ A ma connaissance, du moins : ni le général Kœhler, ni le Dr Jacobs n'en disent mot dans leurs excellentes notices sur la bataille du 18 août 1304 (G. KÖHLER, *Die Entwicklung des Kriegswesens und der Kriegführung in der Ritterzeit von Mitte des XI. Jahrhunderts bis zu den Hussitenkriege*, Breslau, 1886, t. II ; Dr DANIEL JACOBS, *De slag bij den Pevelenberg*, paru dans la revue *Nederlandsch Museum*, 1894).

⁽²⁾ FUNCK-BRENTANO, *op. cit.*, p. 454.

⁽³⁾ FUNCK-BRENTANO, *op. cit.*, p. 455.

⁽⁴⁾ Ce mariage ne fut cependant célébré qu'en mai 1305, à la suite d'un contrat définitif, scellé le 19 de ce mois ; v. L. DEVILLERS, *op. cit.*,

Lorsque, au commencement de l'année suivante, le roi de France prépara une nouvelle invasion de la Flandre, il envoya — à la demande même de la comtesse Philippine, épouse de Jean d'Avesnes — Gautier d'Autriche en Hainaut, afin d'y mettre les places fortes en état de défense ⁽¹⁾ et, pour qu'aucun conflit ne vint troubler leur bonne entente, il établit le 17 juin suivant, avec le comte, une commission de quatre arbitres chargée d'applanir le moindre différend naissant ⁽²⁾. Cette bonne entente s'affirme encore par le fait suivant : pour se rendre à Tournai, au commencement d'août, Philippe le Bel descendit le cours de l'Escaut en faisant marcher ses troupes sur le territoire hennuyer ⁽³⁾.

Il semblerait donc tout naturel, à première vue, d'admettre que les troupes du comte de Hainaut aient pris

p. 27 du tiré-à-part (Charles y est lui-même intitulé, abusivement, *roi de France*).

⁽¹⁾ Voir plus haut. Dans le *Cartulaire*, le texte du mandement du 10 mai 1304 est précédé de la mention : « L'an M.CCC. et IIII, en Pas-kères, fu Medame en France. Si empetra VI paires de lettres, dont les unes aloient à Monsigneur Gauchier d'Autrèche, k'il mesist warnisons ès fortereiches de Haynnau, et li furent envoiés par I sergant de Mons... »

Le même jour, 10 mai 1304, le roi déclara qu'en vertu de son alliance avec le comte de Hainaut, il lui délivrerait autant de chevaux que les chevaliers délégués par lui l'auraient arbitré, et ce aux prix fixés par ceux-ci; cet acte est à rapprocher de la mention, faite par le même *Cartulaire*, sous l'année 1304, de « II commissions ke li Roys envoioit à Monsigneur Gaucher d'Autrèche et à maistre Wantier le Cat, pour enquerre des damaiges et des mises ke Mesires li cuens a faites pour les wères » (DEVILLERS, *op. cit.*, pp. 38 et 130).

⁽²⁾ L. DEVILLERS, *op. cit.*, p. 45.

⁽³⁾ FUNCK-BRENTANO, *op. cit.*, p. 463.

part, sous les ordres du roi, à la bataille de Mons-en-Pevèle, qui eut lieu quelques jours après, le 18 août.

Différentes circonstances, cependant, auraient pu permettre, en l'absence d'une preuve décisive, de mettre en doute la participation effective des troupes hennuyères à la bataille du 18 août.

En effet, le comte de Hainaut lui-même n'a pu prendre part au combat : le même jour, 18 août, il se trouvait à Valenciennes ⁽¹⁾. D'ailleurs, Jean d'Avesnes, alors âgé de soixante ans environ, ne devait guère être en état de se battre : à la fin de l'année 1303, il était tombé sérieusement malade en Hollande, et lorsqu'il revint en Hainaut, au commencement de l'année 1304, il était devenu, d'après ce que rapporte Melis Stoke, incapable de gouverner ⁽²⁾ : il mourut trois semaines après la journée de Mons-en-Pevèle, le 11 septembre 1304 ⁽³⁾.

D'autre part, son fils Guillaume était à cette époque en Zélande, où il dirigeait la guerre au nom de son père : il

(1) Le 27 juillet, il était à Mons; les 1^{er}, 18 et 23 août à Valenciennes, puis, de nouveau, à Mons, à partir du 3 septembre (L. DEVILLERS, *op. cit.*, *passim*).

(2) J.-J. DE SMET, *Mémoire sur la guerre de Zélande (1305-1305)*, pp. 15 et 16 (*Nouveaux mémoires de l'Académie... de Bruxelles*, t. XVIII, 1845, in-4°).

(3) L. DEVILLERS, *op. cit.*, p. 61. WAUTERS (*Biogr. nation.*, *ad verbum*) place cette mort au 17 septembre. Il est à noter que, dans une charte datée de Zieriksee le 12 septembre, Guillaume d'Avesnes, déclarant agréer les testaments de ses parents, parle de son père comme s'il vivait encore : on ne peut cependant tirer de ce fait un argument contre la date du 11 septembre, car Guillaume ne pouvait naturellement être informé le 12 d'un événement arrivé la veille dans le Hainaut (cf. L. DEVILLERS, *op. cit.*, p. 68).

s'y débattait au milieu d'inextricables embarras, auxquels la victoire de Zieriksée des 10 et 11 août vint bien mettre fin, mais qui avaient absorbé jusqu'alors, pour une bonne part au moins, les ressources du comte en troupes et en argent et l'avaient empêché de seconder efficacement, en Flandre, le roi de France ⁽¹⁾.

Enfin, les difficultés soulevées par les sujets du comte pour marcher avec les troupes françaises, en 1303, pouvaient faire croire que semblables mécomptes s'étaient peut-être reproduits l'année suivante ⁽²⁾.

La charte du 23 septembre présente donc un réel intérêt, en ce qu'elle nous prouve que des Hennuyers ont vraiment pris part à la bataille de Mons-en-Pevèle; elle nous fait, de plus, supposer que les gens du comte n'auront consenti à marcher avec le roi de France, que si celui-ci leur octroyait des lettres formelles de non préjudice.

I

20 mai 1303.

Copie du temps sur parchemin, aux Archives de l'État à Mons, Trésorerie des chartes. *Au dos* : Ch'est li avis monsieur Gauthier d'Autresce pour metre warnisons es fortrèches de Haynnau.

A tous chiaus ki ches présentes lettres veront et oront, Gauthiers d'Autresce, chevaliers le roi, salut. Savoir fasons à tous ke nous avons recheu de très excellent et poissant

(1) FUNCK-BRENTANO, *op. cit.*, pp. 467 et 471.

(2) Dans tous les cas, de sérieuses difficultés ont dû s'élever dans la suite entre le roi de France, d'une part, Philippine de Luxembourg et Guillaume d'Avesnes, son fils, d'autre part, « pour le raison de l'argent c'on doi Jehan de Haynnau del ost devant Lille », et au sujet « des wages

prinche, no chier signeur Phelippe, par le grasce de Dieu roi de Franche, unes lettres contenans tel forme ke chi après s'ensuit :

Phelippes, par le grasce de Dieu rois de Franche, à nostre amei et foial chevalier Gauthier d'Autresce, salut et amour. Nous vous commetons et mandons que vous ailliés en Haynnau de par nous, et ès castiaus ki sont ès frontières de Flandres vers les anemis que il vo sanblera que il fachent à garnir faites, avec la garnison qui i doit estre, mettre garnison de par nous, selonc chou que vous verés que boin sera et que nous i soions tenu. Donné à Saint Germain en Layre, le lundi devant l'Ascencion, l'an de grasce Mil trois cens et trois.

Par le vertu des quels lettres je, Gauthiers devant només, vinch à Valenchienes l'an mil trois cens et trois, le lundi prochain après l'Ascencion, pour faire chou ki m'estoit commandé, et apelai avoec mi des gens le conte, monsieur Sauset de Boussoit, chevalier, et pluseurs autres, et ordenames pour le miex che qui s'en suit :

Premièrement, pour le warnison d'Ath, de le vile et dou castiel,.. de Bievrene, qui siet a une liwe de Gramont,..

et des VI^m livres de terre » ; il faut croire que le roi ne régla pas les frais occasionnés par la guerre à la satisfaction des souverains hennuyers : en juillet 1305, nous apprend un cartulaire du Hainaut, « Medame se courcha, car li Roys avoit Jehan et les Haynniers mandés à tous frais » (L. DEVILLERS, *op. cit.*, p. 111; cette notice fournit d'intéressants renseignements sur les relations de Philippe le Bel et de Jean d'Avesnes et sur les différends ayant divisé, à la fin de l'année 1304, le roi et le comte Guillaume).

de le Hamaide,.. de Lingne,.. de Braine.., pour ches cienc lius devant dis, siet vins hommes à cheval et sis cens siergans à piet.. En Hostrevant : pour le castiel et le vile de Bouchain, quarante hommes à cheval.. Item, cent et cienquante à piet.. A Anchin, cent hommes à cheval et quatre cens serjans à piet.. Ches gens sont pour warder les fortrèches sans siège, et pour warder que nul vivre ne nule marchandise ne voist vers les anemis, et pour warder le païs des coureurs des anemis.

Et dient les gens le conte, que che n'est mie pourfis au roy que on ne met plus grande warnison deviers le terre d'Alos, pour que il puissent courre à plain le païs, ke chil de le terre d'Alos, de Gramont et d'Audenarde n'oseroient partir dou païs pour aler aidier les Flamens.

Item, seroient toutes ches warnisons aparilliés de chevauchier par tout ù li capitaine de Tournay vorroit, fust en le terre d'Alost u en Flandres.

Item, les waiges acoustumés à le bonne monnoie u autrement n'aront mie les gens d'armes ⁽¹⁾.

Item, dient et requièrent les gens le conte que on leur donist tels wages ke li roys donne à se gent, u on leur paic les wages acoustumés a le boinne monnoie, u autrement n'aroit on mie les gens d'armes.

Item, dient les gens le conte ke che seroit pourfis au roy s'il prendoit les grans gens de Haynnau, jusques à cienc cens armures de fier u plus, et leur donnast dons pour que il le siervissent a tels wages qu'il donne à se gent, et chil demorroient tout coy à leur maisons et ne leur donroit li

(1) Le passage *les waiges... gens d'armes* a été souligné dans la minute; on l'a donc supprimé pour le remplacer par le suivant.

roys nul wage jusques adont qu'il les manderoit ; et toutes les fois ke li roys u ses gens les voroient mander, il sont si près qu'il les auroit aussi appareliés que chiaus qui seroient en ses warnisons : ensi s'espargneroit li roys les wages de cienc cens armures de fier, et s'il voloient courre le terre de Namur, il sunt si priés qu'il seroient tantost apparellié.

Et, se les coses devant dites ne sont tost faites, li païs le dit conte et ses fortrèches demorront en péril.

Et pour miex faire les coses devant dites requièrent les gens ledit conte ke uns chevaliers et uns clers i soient toudis, li clers pour paier les saudoiers et li chevalier pour vir comment les gens d'armes se maintenront et quel pourfit les warnisons feront au roy.

Et je, Gauthiers d'Autresce, chevalier, ai ches lettres signées de nostre saiel, à le requeste Sausset, pour savoir la certaine journée, quant je vinc à Valenchiènes, séloist à savoir le lundi prochain après l'Ascencion l'an mil trois cens et trois deseure dit.

II

23 septembre 1304.

Original; parchemin. Fragment de grand sceau en cire jaune, représentant le roi assis sur son trône. Le contrescel représente un semé de fleurs de lis. Archives de l'État à Mons; Trésorerie des chartes. (Inv. Godefroy, E. 79 bis.) *Sur le repli* : Per dominum regem P. de Stamp. *Au dos* : Pour chiaus de Haynnau ki alèrent devant Mons en Pevene aidier le roy, ke ce ne leur puet tourner à préjudisce contre leur coustumes.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nos

adventum dilectorum nostrorum nobilium et ignobilium comitatus Hanoniae, qui nunc ad requestam nostram pro subsidio nostro ad nostrum presentem Flandrensem exercitum accesserunt, asserimus graciosum, nolentes ipsis vel eorum legibus seu consuetudinibus prejudicium aliquod propter hoc aliquatenus generari. In cujus rei testimonium nostrum presentibus fecimus apponi sigillum. Actum in Castris die Mercurii post festum beati Mathei apostoli anno Domini m° ccc° quarto.

V

Documents pour servir à l'histoire des prix de 1381 à 1794.

Note complémentaire.

(Par HUBERT VAN HOUTTE.)

Dans nos *Documents pour servir à l'histoire des prix de 1381 à 1794* ⁽¹⁾, nous avons publié les moyennes annuelles, fixées par la Chambre des Renenghes, du prix du froment, de l'avoine, du beurre, du fromage, etc., aux principaux marchés de Flandre. Aux pages 13 et 14 de l'introduction à ce travail, où nous examinons la manière dont les haut-renneurs dressaient leurs moyennes, nous avons écrit ce qui suit : « Nous ne savons pas même quelles règles de calcul ils suivaient. Il est possible qu'ils se bornaient à additionner les prix moyens faits aux trois termes de la Saint-Martin, de la Chandeleur et de l'Ascension, et à les diviser par trois, suivant en cela le système empirique et absolument élémentaire, dont nos modernes statisticiens ont signalé les défauts. Bien plus, ils ne recouraient peut-être pas même à ce calcul. Ne se contentaient-ils pas de fixer une moyenne « d'impression » s'il est permis de s'exprimer ainsi, chacun des membres de la Chambre proposant un chiffre et le président mettant les diverses propositions aux voix ? Les termes « férir le coup » cadre-

(1) *Publications de la Commission royale d'histoire de Belgique*, in-4^o, 1902.

raient, nous paraît-il, avec cette procédure; ils semblent exclure en quelque sorte tout calcul minutieux et uniforme. »

Or, un document récemment découvert par M. H. Pirrenne et qu'il a eu l'extrême obligeance de nous signaler et de nous laisser publier en notre nom, nous permet à l'heure actuelle de substituer à nos conjectures des données précises et positives. Le document en question est un petit cahier de poche en parchemin, ressemblant beaucoup par ses proportions et son aspect extérieur à nos livrets de soldat, et qui doit avoir servi à l'un ou l'autre renneur chargé de relever le prix des principales denrées en Flandre, des années 1387 à 1392. Sur la couverture il porte cette mention : « *Déclaration comment on doit frapper le coup des grains à Bruges et ailleurs, n° 40* » (1). Par le texte que nous publions ci-dessous on verra que le système de calcul suivi par les renneurs revient à additionner les prix moyens faits aux trois termes de la Saint-Martin, de la Chandeleur et de l'Ascension et à les diviser par trois, sauf à modérer le quotient ainsi obtenu par certaines réductions.

Ces réductions ne sont pas les mêmes partout : à Bruges, comme nous le savions déjà par le mandement de justice du 13 mai 1504 (pièce justificative I des *Documents pour servir à l'histoire des prix*), ce quotient est diminué d'un sixième pour le froment et l'avoine et d'un dixième pour le fromage, tandis qu'à Furnes le cop du froment est diminué d'un huitième, celui du fromage d'un septième

(1) BRUXELLES. ARCHIVES DU ROYAUME. *Chartes de Flandre*, nouv. n° 625. (Inventaire dit *Procès-verbaux de Lille*, t. 12 [Inventaires de la 2^e section, nouv. n° 134], fo 57 r°).

seulement. Quant au cop de l'avoine à Furnes, il n'est pas diminué du tout. A Bergues, la modération est d'un quart pour le froment, d'un septième pour le fromage et d'un tiers pour l'avoine dure.

Ces réductions étant constantes ne modifient en rien le mouvement général des prix indiqué par nos tableaux. Seulement elles modifient chacun de ces prix considérés isolément et la proportion réelle de l'écart des prix d'un marché à l'autre ⁽¹⁾. Le document découvert par M. Pirenne est donc très important à ce point de vue.

Une autre conséquence qui résulte de ses données, c'est que trois des colonnes figurant dans nos tableaux peuvent disparaître. D'abord les colonnes indiquant le prix du froment et de l'avoine molle à Ypres et à Dixmude : ces prix sont factices dans ce sens qu'ils sont la reproduction des prix de Furnes, augmentés de quatre deniers pour le froment et de deux deniers pour l'avoine molle ⁽²⁾. La troisième colonne est celle du prix de l'avoine molle à Furnes, lequel prix correspond aux deux tiers de celui de l'avoine dure dans la même localité.

Nous signalons aussi l'intérêt des renseignements que contient notre texte sur les fluctuations des prix au cours d'une même année, voire même en l'espace de trois

(1) Ainsi l'écart entre le prix du froment à Bruges et le prix du froment à Furnes est encore plus grand en réalité qu'il ne paraît l'être d'après nos tableaux et d'après le diagramme annexé. A Bruges, en effet, le cop du froment est modéré d'un sixième, à Furnes il l'est d'un huitième seulement.

(2) Il est curieux de constater que, pour l'avoine molle, on suive à Ypres les prix de Furnes; alors que pour l'avoine dure chacune des deux villes a ses prisées particulières.

semaines. Ces renseignements nous permettent de voir plus dans le détail un mouvement dont nos moyennes annuelles n'indiquent que les grandes lignes.

Relevons finalement de légères variantes entre les chiffres figurant dans le présent texte et ceux contenus dans le registre n° 1262, dont nous avons publié les données dans notre premier travail.

Ces variantes sont les suivantes :

	CAHIER.	REGISTRE N° 1262.
Furnes, 1387.	Froment, 40 s. 2 d. $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{12}$. . .	40 s. 2 d. $\frac{1}{12}$
—	Fromage, 49 s. 8 d.	49 s. 8 d. $\frac{1}{2}$
Furnes, 1388	Froment, 27 s. 4 d.	27 s. 4 d. $\frac{1}{4}$
Bergues, 1388.	Avoine dure, 10 s. 3 d. $\frac{1}{2}$. . .	10 s. 3 d. $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$
—	Fromage, 30 s. 10 d. $\frac{1}{2}$. . .	30 s. 10 d. $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$
Bergues, 1390.	Avoine molle, 10 s. 6 d. $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{3}$. . .	10 s. 6 d. $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{6}$
—	Fromage, 37 s. 8 d. $\frac{1}{3}$ $\frac{1}{4}$. . .	37 s. 8 d. $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$
Furnes, 1391.	Fromage, 33 s. 5 d.	33 s. 5 d. $\frac{1}{4}$

Comme on le voit, les variantes ne portent que sur une minime fraction de denier et n'ont guère d'importance. Cependant, on remarquera que trois des chiffres publiés dans nos grands tableaux diffèrent assez considérablement de ceux contenus dans le petit tableau qui suit. Ce sont :

Furnes 1387. Avoine dure, 13 s.

Bergues, 1389. Avoine dure, 10 s. 10 d. $\frac{1}{2}$.

Bruges, 1390. Froment, 59 s. 10 d. $\frac{2}{3}$.

alors qu'on trouvera dans nos tableaux :

Furnes, 1387. Avoine dure, 14 s.

Bergues, 1389. Avoine dure, 9 s. 10 d. $\frac{1}{2}$.

Bruges, 1390. Froment, 49 s. 10 d. $\frac{2}{3}$.

Ce sont trois erreurs de transcription que nous avons

commises dans notre première publication. Nous demandons l'indulgence des paléographes pour la première et la seconde. Les XIII sous (Furnes, 1387) sont oblitérés par une tache d'encre dans le registre n° 1262, les X sous (Bergues, 1389) sont précédés d'un petit trait qui nous a fait lire IX s. Mais la dernière erreur, malheureusement la plus considérable, est sans excuse. Le registre n° 1262 porte bien en toutes lettres LIX sous, etc...

DÉCLARATION COMMENT ON DOIT FRAPPER LE COUP DES GRAINS
DE BRUGES ET AILLEURS N° 40.

Chest le declaration comment on doit frapper le coup des grains monseigneur de Flandres à Bruges et ailleurs, ensi comme chi apres sensuit :

PREMIERS.

Es parties de Bruges on prent le cop par III samdis, les II devant le saint Martin en yver et I apres. Et ces III somme ensamble, on prent le tierch. Et quand on le veult abregier a ce terme on oste le VI^e part et ce qui y demeure est le droit cop abregiet pour le dit terme.

Et a le Candeleur on le fait en la meisme maniere.

Et a l'Ascension on prent le cop a III samdis prochain devant l'Ascension et fait on le abregiet en le maniere dessus dicte, et après on assamble les III cops abregies de le saint Martin, Candeleur et Ascension et les met on tout ensamble. Et de ces III on prent le tierch. Et ce tierch est le droit cop courant pour l'annee.

Et se on ne fait le abregiet a chascun terme appartlui, et le fait on tout a une fois a l'Ascension; et le III cops de le

saint Martin, Candeleur et Ascention sans abregier mis ensamble, on prent le tierch et de ce tierch on oste le VI^e part et le (tiers de ce) ⁽¹⁾ demourant est le droit cop pour l'annee.

Che sont les grains que on y fiert.

Fourment.

Avaine dure.

Avaine moille.

Bure es parties de Bruges fiert on a III samdis, II devant le saint Martin et I après; et ces III mis ensamble on prent le tierch et ce tierch sans riens rabattre est le droit cop.

Et les fiert on par grandes poises.

Fromage es parties de Bruges fiert on par III samdis, II devant le saint Martin et I après. Et ces III somme en I on en prent le tierch et de ce tierch on en oste le X denier. Et ce qui en demeure est le droit cop courant pour l'annee.

Et est assis que l'espier de Gand, Alost, Courtray, Rupplemonde et les briefs de Haltre sieuwent le cop de Bruges (sauve que a Courtray les II rasieres illec font le heut de Bruges) ⁽²⁾.

FURNES.

Es parties de Furnes fiert on les cops des grains sicomme a Bruges, fors que a l'Ascention ne fiert on le cop que deux jours... dont le darrain est le nuit de l'Ascention; et ces II on partist a moitie.

Et pour faire le abregiet du fourment on oste le VIII^e

(1) Écriture postérieure au-dessus de la ligne.

(2) Écriture postérieure.

dou tierch quand il sont tout abregiet. Et de l'avaine on ne rabat riens du tierch et on ny fiert point d'avaine moille ; mais on prend le cop de l'avaine moille al avenant del avaine dure en ceste fourme que deux rasieres d'avaine dure font III rasieres d'avaine moille.

Et le bure fiert on deux jours devant le saint Martin et on n'en oste rien mais on partist droite moitié les II pris.

Et le fromage fiert on en le miesme maniere et on en oste le VII^e denier après le moitié des II pris.

YPRE ET DICQMUE.

Es parties dYpre et de Dicqmue on prend le cop du fourment et de l'avaine moille selonc le cop de Furnes et au fourment on adioust, outre le cop de Furnes, a chascun heut IIII d. et a l'avaine moille a chascun heut II d.

ENCORE YPRE.

Et l'avaine dure en le ville dYpre on le fiert par III jours de marchie, assavoir est le samdi devant le saint Martin, le samdi devant le Candeleur et le samdi devant l'Ascension. Et les wardeurs du marchie de ble de l'an precedent et de l'an courant appielle avec eulx les freres de le Magdelaine dYpre del hospital sur le marchie et del hospital de le belle, eulx tous ensamble apportant les III cops devant les eschevins dYpre soubz leur serment et puis les eschevins esceuvent par leur serment a quel pris le receveur del Espier dYpre doit recevoir la dicte avaine dure (lequel on doit savoir au dit marchie pour ce quil n'est mie pareil au cop de l'espier).

BERGHES.

Es parties de Berghes fiert on les grains fourment et avaine dure sicomme a Bruges; et dou fourment, les III cops ferus en I, on prent le tierch et de ce tierch rabat on le quarte part et le remaint est le droit cop abregiet. Et quand il sont abregies les III ensamble, le III ($\frac{1}{3}$) est le cop pour l'an.

Et les II rasieres de l'avaine dure font III rasieres de l'avaine moille.

Et le fromage fiert on tout a le saint Winnoc et on prend le tiers des trois pris mis ensemble et de ce tiers l'on: ⁽¹⁾ oste le VII d. et le remanant est le droit cop.

Et on n'y doit point de bure.

Et del avaine dure, les III cops ferus en I, on prendra le tierch et de cest tierch rabat on le tierch et de ce tierch rabat on encore le XVI^e part ⁽²⁾ et ce qui en demeure est le droit cop.

(1) Écriture postérieure au-dessus de la ligne.

(2) En marge, d'une autre main. Nota qu'on ne oste point le XVI^e, ainsi qu'a dict J. Wegheschede a la reninghe XXX.

BRUGES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
Premier cop	4 l. 4 s.	30 s.
Le second samedi	4 l.	32 s.
Le tierch samedi	3 l. 12 s.	32 s.
Abregiet pour le dit terme	3 l. 5 s. $\frac{2}{3}$ d.	26 s. 1 d. $\frac{1}{3}$

Pour le Candeleur

(Premier cop)	64 s.	27 s.
Le second	62 s.	28 s.
Le tierch	64 s.	28 s.
Abregiet pour le dit terme	52 s. 10 d. $\frac{1}{3}$	23 s. $\frac{2}{3}$ d

Pour le terme de

(Premier cop)	3 l. 8 s.	29 s.
Le second	3 l. 4 s.	28 s.
Le tierch	3 l. 6 s.	28 s.
Abregiet pour le dit terme	55 s.	23 s. 7 d. $\frac{1}{3}$

Le cop courant en l'espier de

	57 s. 9 d. $\frac{2}{3}$	24 s. 3 d. $\frac{1}{3}$
--	--------------------------	--------------------------

(1) Vieux style.

1387.

saint Martin (13)86.

Avaine moille.	Bure.	Fromage.
20 s.	16 l. 16 s.	3 l. 12 s.
20 s.	16 l. 16 s.	3 l. 18 s.
20 s.	16 l. 16 s.	3 l. 12 s.
16 s. 8 d.	16 l. 16 s.	3 l. 6 s. 7 d. $\frac{2}{3}$

ensuivant (13)86 (1).

20 s.	"	"
21 s.	"	"
20 s.	"	"
16 s. 11 d. $\frac{1}{3}$	"	"

l'Ascension ensuivant.

24 s.	"	"
25 s.	"	"
25 s.	"	"
20 s. 6 d. $\frac{2}{3}$	"	"

Bruges a le Rhenenghe (13)87.

18 s. $\frac{2}{3}$ d.	16 l. 16 s.	3 l. 6 s. 7 d. $\frac{2}{3}$
------------------------	-------------	------------------------------

FURNES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	48 s.	14 s.
(Le second).	47 s.	13 s.
(Le tierch)	46 s.	13 s.
Abregiet pour le dit terme	41 s. 1 d. $\frac{1}{2}$	13 s. 4 d.

A le Candeleur

(Premier cop)	44 s.	13 s.
(Le second).	43 s. 6 d.	12 s. 6 d.
(Le tierch)	43 s.	12 s.
Abregiet pour le dit terme	38 s. $\frac{1}{2}$	12 s. 6 d.

Pour l'Ascention

(Premier cop)	"	"
(Le second).	48 s.	13 s. 4 d.
(Le tierch)	47 s.	13 s.
Abregiet pour le dit terme	41 s. 6 d.	13 s. 2 d.

Le cop courant en l'espier de

40 s. 2 d. $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{12}$ 13 s.

(1) En retranchant le 7^e denier de 58 s. $\left(\frac{31. + 56 s.}{2} \right)$, on obtient 19 s. 8 d. $\frac{4}{7}$.

saint Martin (13)86.

Avaine moille.	Bure.	Fromage.
"	"	"
"	7 l. 4 s.	3 l.
"	7 l.	56 s.
8 s. 10 d. $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{6}$	7 l. 2 s.	49 s. 8 d. $\frac{1}{2}$ (1)

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
8 s. 4 d.	"	"

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
8 s. 11 d. $\frac{1}{3}$	"	"

Furnes pour le Rhenenghe 13(87).

8 s. 8 d.	7 l. 2 s.	49 s. 8 d.
-----------	-----------	------------

BERGHES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Les trois cops en un) . .	52 s.	20 s.
Abregiet pour le dit terme	36 s. 9 d.	14 s. $\frac{1}{2}$ d. $\frac{1}{8}$

Pour le Candeleur

(Premier cop)	3 l.	20 s.
(Le second)	53 s.	19 s.
(Le tierch)	47 s.	18 s.
Abregiet pour le dit terme	38 s. 4 d. $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{8}$	13 s. 6 d.

Pour l'Ascension

(Premier cop)	54 s.	25 s.
(Le second)	50 s.	24 s.
(Le tierch)	48 s.	23 s.
Abregiet pour le dit terme	37 s. 6 d.	12 s. $\frac{1}{2}$ d.

Le cop courant en l'espier de

	37 s. 6 d. $\frac{2}{3}$ ⁽¹⁾		13 s. 2 d. $\frac{1}{3}$ $\frac{1}{6}$
--	---	--	--

(1) En marge : nota que on doit savoir le cop del avaine dure de la ville, qui n'est point parvenu au cop de l'espier.

saint Martin (13)86.

<u>Avaine moille.</u>	<u>Bure.</u>	<u>Fromage.</u>
"	"	58 s.
"	"	42 s. 10 d.

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

ensuivant (13)87.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

Berghes a le Rhenenghe (13)87.

8 s. 9 d. $\frac{1}{2}$	"	42 s. 10 d $\frac{1}{3}$
-------------------------	---	--------------------------

BRUGES a le 1

	Fourment.	Avaine dure
Le premier cop	56 s.	19 s.
Le second cop	3 l.	24 s.
Le tierch cop	3 l. 2 s.	25 s.
Abregiet pour le dit terme	49 s. 5 d. $\frac{1}{3}$	18 s. 10 d. $\frac{2}{3}$

(Premier cop)	56 s.	22 s.
(Second cop)	54 s.	22 s.
(Tierch cop)	54 s.	23 s.
Abregiet pour le dit terme	45 s. 6 d. $\frac{2}{3}$	18 s. 7 d. $\frac{1}{3}$

A l'Ascen

(Premier cop)	52 s.	26 s.
(Second cop)	50 s.	25 s.
(Tierch cop)	52 s.	24 s.
Abregiet pour le dit terme	42 s. 9 d. $\frac{1}{3}$	20 s. 11 d.

Le cop courant (en l'espier

	45 s. 11 d. $\frac{1}{3}$		19 s. 5 d. $\frac{1}{3}$
--	---------------------------	--	--------------------------

1388.

Martin (13)87.

Avaine moille.	Bure.	Fromage.
13 s.	11 l. 8 s.	54 s.
14 s.	10 l. 16 s.	48 s.
14 s.	10 l. 4 s.	51 s.
11 s. 4 d. $\frac{2}{3}$	10 l. 16 s.	45 s. 11 d.

Candeleur.

16 s.	11 l. 8 s.	"
15 s.	10 l. 16 s.	"
15 s.	10 l. 4 s.	"
12 s. 9 d. $\frac{1}{3}$	"	"

ensuivant.

22 s.	"	"
20 s.	"	"
22 s.	"	"
17 s. 9 d. $\frac{1}{3}$	"	"

Bruges) pour la Rhenenghe (13)88.

13 s. 11 d. $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{9}$	10 l. 16 s.	45 s. 11 d.
---	-------------	-------------

TOME LXXII.

8

FURNES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	34 s.	12 s. 4 d.
(Le second).	33 s. 6 d.	12 s.
(Le tierch)	33 s.	11 s. 8 d.
Abregiet pour le dit terme	29 s. 3 d. $\frac{1}{2}$	12 s.

A le Candeleur

(Premier cop)	30 s.	9 s. 4 d.
(Le second).	30 s. 4 d.	9 s. 6 d.
(Le tierch)	29 s. 6 d.	9 s. 8 d.
Abregiet pour le dit terme	26 s. 3 d. $\frac{1}{3}$	12 s. 10 d.

A l'Ascention

(Premier cop)	"	"
(Le second).	31 s.	11 s.
(Le tierch)	29 s. 6 d.	9 s. 4 d.
Abregiet pour le dit terme	26 s. 5 d. $\frac{2}{3}$	10 s. 2 d.

Le cop courant en l'espier de

27 s. 4 d.	11 s. 8 d.
------------	------------

saint Martin (13)87.

Aoine moille.	Bure.	Fromage.
"	"	"
"	4 l. 10 s.	44 s.
"	4 l. 8 s.	43 s.
8 s.	4 l. 8 s.	"

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

Furnes a la Rhenenghe (13)88.

7 s. 9 d. $\frac{1}{3}$	4 l. 9 s.	37 s. 3 d. $\frac{2}{3}$
-------------------------	-----------	--------------------------

BERGHES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	38 s.	18 s.
(Le second). . . .	42 s.	17 s.
(Le tierch)	40 s.	16 s.
Abregiet pour le dit terme	40 s.	17 s.

Pour le Candeleur

(Premier cop)	36 s.	16 s.
(Le second). . . .	38 s.	15 s. 4 d.
(Le tierch)	40 s.	16 s. 8 d.
Abregiet pour le dit terme	38 s.	16 s.

Pour l'Ascension

(Premier cop)	38 s. 6 d.	15 s.
(Le second). . . .	39 s.	17 s. 6 d.
(Le tierch)	41 s.	15 s. 6 d.
Abregiet pour le dit terme	39 s. 2 d.	16 s. 4 d.

Le cop courant en l'espiers de

	29 s. 4 d.	10 s. 3 d. $\frac{1}{2}$
--	------------	--------------------------

saint Martin (13)87.

Avaine moille.	Bure.	Fromage
"	"	?
"	"	?
"	"	36 s.
"	"	40 s.

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

Berghes pour le Rhenenghe (13)88.

6 s. 10 d. $\frac{1}{2}$	"	30 s. 10 d. $\frac{1}{2}$
--------------------------	---	---------------------------

BRUGES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	3 l.	24 s.
(Le second).	3 l. 2 s.	24 s.
(Le tierch)	3 l. 12 d.	23 s.
Abregiet pour le dit terme	30 s. 10 d.	19 s. 8 d. $\frac{2}{3}$

A le Candeleur

(Premier cop)	3 l. 2 s.	24 s.
(Le second).	58 s.	22 s.
(Le tierch)	3 l.	21 s.
Abregiet pour le dit terme	50 s.	18 s. 4 d.

A l'Ascention

(Premier cop)	3 l.	24 s.
(Le second).	58 s.	24 s.
(Le tierch)	50 s.	24 s.
Abregiet pour le dit terme	46 s. 8 d.	20 s.

Le cop courant es parties de

49 s. 2 d. 19 s. 4 d. $\frac{1}{9}$

1389.

saint Martin (13)88.

Avoine moille.

Bure.

Fromage.

16 s.

12 l. 12 s.

48 s.

16 s.

12 l. 6 s.

46 s.

15 s.

12 l. 6 s.

48 s.

13 s. $\frac{1}{3}$ d.

12 l. 8 s.

42 s. 7 d.

ensuivant.

15 s.

"

"

14 s.

"

"

14 s.

"

"

11 s. 11 d. $\frac{1}{3}$

"

"

ensuivant (13)89.

20 s.

"

"

20 s.

"

"

20 s.

"

"

16 s. 8 d.

"

"

Bruges a le Rhenenghe (13)89.

13 s. 10 d. $\frac{2}{3}$

12 l. 8 s.

42 s. 7 d.

FURNES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	28 s. 6 d.	9 s. 6 d.
(Le second)	28 s.	9 s. 4 d.
(Le tierch)	27 s. 6 d.	9 s. 2 d.
Abregiet pour le dit terme	28 s.	9 s. 4 d.

A le Candeleur

(Premier cop)	31 s.	8 s. 6 d.
(Le second)	30 s. 6 d.	8 s. 4 d.
(Le tierch)	29 s.	8 s.
Abregiet pour le dit terme	30 s. 4 d.	8 s. 3 d. $\frac{1}{3}$

A l'Ascension

(Premier cop)	"	"
(Le second)	36 s.	10 s.
(Le tierch)	37 s.	10 s. 6 d.
Abregiet pour le dit terme	37 s.	10 s. 3 d.

Le cop courant en l'espier de

25 s. 6 d.	9 s. 3 d. $\frac{1}{3}$ $\frac{1}{9}$
------------	---------------------------------------

saint Martin (13)88.

Avaine moille.

Bure.

Fromage.

"

"

"

"

5 l. 4 s.

38 s.

"

5 l.

42 s.

"

"

"

ensuivant.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

ensuivant (13)89.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

Furnes a le Rhenenghe (13)89.

6 s. 2 d. $\frac{1}{2}$

5 l. 2 s.

34 s. 3 d. $\frac{1}{2}$

BERGHES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	44 s.	15 s. 4 d.
(Le second).	42 s.	16 s. 6 d.
(Le tierch)	41 s.	17 s.
Abregiet pour le dit terme	30 s. 9 d.	16 s. 3 d. $\frac{1}{3}$

A le Candeleur

(Premier cop)	40 s.	15 s. 6 d.
(Le second).	38 s.	16 s. 4 d.
(Le tierch)	36 s.	17 s.
Abregiet pour le dit terme	28 s. 6 d.	16 s. 3 d. $\frac{1}{3}$

A l'Ascension

(Premier cop)	44 s.	19 s. 6 d.
(Le second).	46 s. 6 d.	18 s.
(Le tierch)	49 s.	20 s. 4 d.
Abregiet pour le dit terme	34 s. 10 d. $\frac{1}{2}$	19 s. 3 d. $\frac{1}{3}$

Le cop courant en l'espier de

31 s. 8 d.	10 s. 10 d. $\frac{1}{2}$ (1)
------------	-------------------------------

(1) En marge : avaine dure cest an, a le mesure de Bergues, xvii s. 3 d. $\frac{1}{3}$.

saint Martin (13)88.

Avoine moille.

Bure.

Fromage.

"

"

?

"

"

?

"

"

42 s.

"

"

36 s.

ensuivant.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

ensuivant (13)89.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

Berghes pour le Rhenenghe (13)89

7 s. 3 d.

"

36 s.

IV

BRUGES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	3 l. 12 s.	30 s.
(Le second).	3 l. 8 s.	28 s.
(Le tierch)	3 l. 4 s.	28 s.
Abregiet pour le dit terme	56 s. 8 d.	23 s. 10 d. $\frac{2}{3}$

A le Candeleur

(Premier cop)	3 l. 12 s.	27 s.
(Le second).	3 l. 14 s.	29 s.
(Le tierch)	3 l. 16 s.	29 s.
Abregiet pour le dit terme	3 l. 20 d.	23 s. 7 d. $\frac{1}{3}$

A l'Ascention

(Premier cop)	54 s.	20 s.
(Le second).	52 s.	19 s.
(Le tierch)	50 s.	17 s.
Abregiet pour le dit terme	3 l. 16 d. ⁽¹⁾	22 s. 2 d. $\frac{2}{3}$ ⁽¹⁾

Le cop courant es parties de

59 s. 10 d. $\frac{2}{3}$	23 s. 2 d. $\frac{2}{3}$
---------------------------	--------------------------

⁽¹⁾ Tout avalués par Renneurs à la vieze monnoie.

at Martin (13)89

Avaine moille.	Bure.	Fromage.
16 s.	13 l. 4 s.	3 l.
16 s.	12 l. 12 s.	54 s.
16 s.	12 l. 12 s.	52 s.
13 s. 4 d.	12 l. 16 s.	49 s. 9 d. $\frac{1}{2}$

suivant

16 s.	"	"
17 s.	"	"
16 s.	"	"
13 s. 7 d. $\frac{1}{3}$	"	"

suivant (13)90.

12 s.	"	"
12 s.	"	"
11 s.	"	"
13 s. 11 d. $\frac{1}{2}$ (1)	"	"

uges a la Rhenenghe (13)90.

13 s. 7 d. $\frac{2}{3}$	12 l. 16 s.	49 s. 9 d. $\frac{1}{2}$
--------------------------	-------------	--------------------------

FURNES pou

	Fourment.	Avaine dur
(Premier cop)	36 s.	11 s.
(Le second)	35 s.	10 s.
(Le tierch)	35 s.	10 s.
Abregiet pour le dit terme	35 s. 4 d.	10 s. 4 d.

A le Cande

(Premier cop)	37 s.	10 s.
(Le second)	37 s.	10 s. 4 d.
(Le tierch.)	36 s.	9 s. 6 d.
Abregiet pour le dit terme	37 s.	9 s. 11 d. $\frac{1}{3}$

A l'Ascen

(Premier cop)	"	"
(Le second)	36 s. 10 d.	11 s. 4 d.
(Le tierch)	34 s.	10 s.
Abregiet pour le dit terme	35 s. 5 d.	10 s. 8 d.

Le cop courant a l'espier

31 s. 5 d.	10 s. 4 d.
------------	------------

saint Martin (13)89.

Avoine moille.	Bute.	Fromage.
"	"	"
"	5 l.	46 s.
"	5 l. 6 d.	42 s.
"	"	"

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

Furnes a le Rhenenghe (13)90.

6 s. 10 d. $\frac{2}{3}$	5 l. 3 d.	37 s. 8 d $\frac{1}{2}$
--------------------------	-----------	-------------------------

BERGHES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	58 s.	26 s.
(Le second)	56 s	27 s.
(Le tierch)	54 s.	22 s.
Abregiet pour le dit terme	52 s.	25 s

A le Candeleur

(Premier cop)	54 s.	24 s
(Le second)	56 s.	22 s.
(Le tierch)	50 s.	23 s.
Abregiet pour le dit terme	39 s.	23 s.

A l'Ascension

(Premier cop)	56 s.	26 s.
(Le second)	54 s.	24 s.
(Le tierch)	52 s.	22 s.
Abregiet pour le dit terme	40 s. 4 d.	25 s. 8 d.

Le cop courant à Berghes

	40 s. 5 d. $\frac{1}{3}$		15 s. 10 d. $\frac{1}{6}$
--	--------------------------	--	---------------------------

saint Martin (13)89.

Avaine moille.

Bure.

Fromage.

"

"

"

"

"

"

"

"

44 s.

"

"

"

ensuivant.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

ensuivant (13)90.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

pour le Rhenenghe (13)90.

10 s. 6 d. $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{9}$ |

"

|

37 s. 8 d. $\frac{1}{3}$ $\frac{1}{4}$

TOME LXXII.

9

BRUGES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	58 s.	25 s.
(Le second)	58 s.	25 s.
(Le tierch)	58 s.	24 s.
Abregiet pour le dit terme	50 s.	20 s. 6 d. $\frac{2}{3}$

A le Candeleur

(Premier cop)	53 s.	23 s.
(Le second)	50 s.	21 s.
(Le tierch)	51 s.	23 s.
Abregiet pour le dit terme	42 s. 9 d. $\frac{1}{3}$	18 s. 7 d. $\frac{1}{3}$

A l'Ascention

(Premier cop)	52 s.	25 s.
(Le second)	52 s.	25 s.
(Le tierch)	53 s.	24 s.
Abregiet pour le dit terme	43 s. 7 d. $\frac{1}{3}$	20 s. 6 d. $\frac{2}{3}$

Le cop courant en l'espier de

42 s. 1 d. $\frac{1}{2}$ (1) 19 s. 11 d. (1)
--

(1) En marge : fors.

1391.

saint Martin (13)90.

Avaine moille.	Bure.	Fromage.
12 s.	13 l. 4 s.	3 l. 12 s
13 s.	13 l. 4 s.	3 l. 6 s.
12 s.	13 l. 12 s.	3 l.
20 s. 6 d. $\frac{2}{3}$ (1)	9 l. 3 s. 6 d.	41 s. 10 d. $\frac{1}{3}$

ensuivant.

12 s.	"	"
12 s.	"	"
13 s.	"	"
10 s. 3 d. $\frac{1}{3}$	"	"

ensuivant.

17 s.	"	"
18 s.	"	"
15 s.	"	"
13 s. 10 d. $\frac{2}{3}$	"	"

Bruges pour le Rhenenghe (13)91.

11 s. 5 d. $\frac{2}{3}$ (2)	9 l. 3 s. 6 d. (2)	41 s. 10 d. $\frac{1}{3}$ (2)
------------------------------	--------------------	-------------------------------

(1) Évidemment erreur. Ce chiffre est la répétition du cop abrégé de l'avoine dure, lequel figure à côté, à la page 108.

(2) En marge : fors.

FURNES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	28 s.	10 s. 8 d.
(Le second)	29 s. 4 d.	10 s. 8 d.
(Le tierch)	30 s.	10 s.
Abregiet pour le dit terme	25 s. 5 d. $\frac{1}{2}$	10 s. 5 d. $\frac{1}{3}$

A le Candeleur

Premier cop)	27 s. 4 d.	9 s. 8 d.
(Le second)	26 s.	9 s. 4 d.
(Le tierch)	26 s. 8 d.	10 s.
Abregiet pour le dit terme	23 s. 4 d.	9 s. 6 d. $\frac{2}{3}$

A l'Ascention

(Premier cop)	"	"
(Le second)	23 s. 4 d.	12 s. 4 d.
(Le tierch)	30 s.	11 s. 4 d.
Abregiet pour le dit terme	27 s. 9 d.	11 s. 10 d.

Le cop courant en l'espier de

25 s. 4 d. $\frac{1}{3}$ 10 s. 6 d. $\frac{1}{2}$ —

saint Martin (13)90.

Avaine moille.	Bure.	Fromage.
"	"	"
"	3 l. 12 s.	40 s.
"	3 l. 14 s.	38 s.
"	3 l. 13 s.	33 s. 5 d.

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

ensuivant (13)91.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

Furnes a le Rhenenghe (13)91.

7 s. $\frac{1}{2}$ d.	3 l. 13 s.	33 s. 5 d.
-----------------------	------------	------------

BERGHES pour 1

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	36 s. 8 d.	21 s.
(Le second)	38 s.	21 s. 8 d.
(Le tierch)	36 s.	10 s. ⁽¹⁾
Abregiet pour le dit terme	27 s. 7 d. $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{3}$	20 s. 10 d. $\frac{2}{3}$

A le Candelet

(Premier cop)	37 s.	20 s.
(Le second)	38 s.	21 s.
(Le tierch)	36 s.	20 s. 4 d.
Abregiet pour le dit terme	27 s. 9 d.	20 s. 5 d. $\frac{1}{3}$

A l'Ascentio

(Premier cop)	43 s. 4 d.	23 s.
(Le second)	44 s.	22 s. 8 d.
(Le tierch)	45 s. 4 d.	27 s.
Abregiet pour le dit terme	33 s. 1 d. $\frac{1}{2}$	24 s. 2 d. $\frac{2}{3}$

Le cop courant en l'espier d

29 s. 6 d. $\frac{1}{4}$	14 s. 1 d.
--------------------------	------------

(1) Évidemment erreur; il faut 20 s.

saint Martin (13)90.

Avaine moille.	Bure.	Fromage.
"	"	"
"	"	"
"	"	41 s. 4 d.
"	"	"

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

ensuivant (13)91.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

Berghes pour le Rhenenghe (13)91.

9 s. 4 d. $\frac{2}{3}$	"	35 s. 5 d.
-------------------------	---	------------

BRUGES pour le

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	42 s.	21 s.
(Le second)	42 s.	21 s.
(Le tierch)	41 s.	21 s.
Abregiet pour le dit terme	34 s. 2 d.	17 s. 6 d.

A le Candeleur

(Premier cop)	38 s.	18 s.
(Le second)	38 s.	17 s.
(Le tierch)	38 s.	19 s.
Abregiet pour le dit terme	36 s. 8 d.	15 s.

A l'Ascension

(Premier cop)	36 s.	18 s.
(Le second)	36 s.	18 s.
(Le tierch)	37 s.	18 s.
Abregiet pour le dit terme	30 s. 3 d. $\frac{1}{3}$	15 s.

Le cop courant en l'espier de

	32 s. $\frac{1}{2}$ d.		15 s. 10 d.	
--	------------------------	--	-------------	--

1392.

saint Martin (13)91.

Avaine moille..	Bure	Fromage.
12 s.	9 l. 12 s.	40 s.
13 s.	10 l. 4 s.	42 s.
12 s.	9 l. 12 s.	42 s.
10 s. 3 d. $\frac{1}{3}$	9 l. 16 s.	36 s. 4 d.

ensuivant.

10 s.	"	"
9 s.	"	"
11 s.	"	"
8 s. 4 d	"	"

ensuivant (13)92.

12 s.	"	"
12 s.	"	"
13 s.	"	"
10 s. 3 d. $\frac{1}{3}$	"	"

Bruges pour le Rhenenghe (13)92.

9 s. 7 d. $\frac{2}{3}$	9 l. 16 s.	36 s. 4 d. $\frac{1}{3}$
-------------------------	------------	--------------------------

BERGHES pour l

	Fourment.	Avaine dure.
(Premier cop)	36 s.	17 s.
(Le second)	34 s.	16 s.
(Le tierch)	32 s.	18 s.
Abregiet pour le dit terme	25 s. 6 d.	17 s.

A le Candelev

(Premier cop)	26 s.	15 s.
(Le second)	25 s.	16 s.
(Le tierch)	24 s.	14 s.
Abregiet pour le dit terme	18 s. 9 d.	15 s.

A l'Ascension

(Premier cop)	27 s.	16 s.
(Le second)	24 s.	14 s.
(Le tierch)	25 s.	15 s.
Abregiet pour le dit terme	19 s.	15 s.

Le cop courant en l'espier d

	21 s. 1 d.		10 s. 1 d. $\frac{1}{3}$
--	------------	--	--------------------------

saint Martin (13)91.

Avaine moille.	Bure.	Fromage.
"	"	"
"	4 l. 18 s.	46 s.
"	4 l. 10 s.	38 s.
"	4 l. 14 s.	36 s.

ensuivant.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

ensuivant (13)92.

"	"	"
"	"	"
"	"	"
"	"	"

Furnes a le Rhenenghe (13)92.

5 s. 10 d. $\frac{1}{2}$	4 l. 14 s.	36 s.
--------------------------	------------	-------

(¹) *Harlebeque*. Le muy de bled à Harlebeque vault **XI** rasières, et le muy de bled à Courtray fait **viii** heuds et le dit muy de bled pour l'an mil (trois cent) 92 a valu **55 s. 10 d.**

1 denier vault	24 grains.
dup. d. ($\frac{2}{3}$ d.)	16 —
tp. d. ($\frac{1}{3}$)	8 grains.
qurtp. d. ($\frac{1}{4}$)	6 —
sexp. d.	4 —
octop. d.	3 —
XII p. d.	2 —
XXIII p. d.	1 grain.
XLVIII p. d.	$\frac{1}{2}$ —
LXXXVI p. d.	$\frac{1}{4}$ de grain.

(¹) Cette dernière partie est d'une écriture postérieure.

VI

L'archidiacre Hervard ⁽¹⁾.

(Par GODEFROID KURTH.)

OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ :

AB. = *Analecta Bollandiana*.

BCRH. = *Bulletin de la Commission royale d'histoire*.

MGH. = *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*.

CHAPITRE PREMIER.

Le Vita Odiliæ.

Chapeaville a publié, en 1613, dans le tome II de son recueil de chroniques liégeoises, un ouvrage anonyme auquel il a donné le titre de *Triumphus Sancti Lamberti martyris in Steppes obtentus* ⁽²⁾. Cet écrit, nous dit-il, formait le livre III d'une composition hagiographique considérable, à savoir la vie d'Odile et de son fils, le prêtre Jean ⁽³⁾. A cette vie, consacrée au récit des vertus et des miracles de ses deux héros, l'auteur avait mêlé l'histoire des événements qui s'étaient passés à Liège de leur temps. Clairsemés dans les livres I et II, ils faisaient dans le

⁽¹⁾ Ce mémoire est le développement d'une notice communiquée à la Société d'art et d'histoire de Liège le 20 mars 18 5. (Voir le *Bulletin* de cette société, t. IX (1895), pp. 462-463.)

⁽²⁾ CHAPEAVILLE, *op. cit.*, pp. 603-640.

⁽³⁾ IDEM, *op. cit.*, p. 603.

livre III l'objet d'un récit suivi qui parut à Chapeaville, avec raison, assez important pour mériter l'honneur d'être édité à part, sous le titre ci-dessus repris ⁽¹⁾.

Le *Vita Odiliae*, comme Chapeaville l'a déjà remarqué, avait été utilisé tacitement par Gilles d'Orval, qui a reproduit dans sa compilation plusieurs chapitres des livres I et II ⁽²⁾, et qui y a incorporé le livre III intégralement. Le savant tréfoncier a eu soin de marquer dans son édition les passages empruntés, précaution dont il y avait lieu de lui savoir gré, car les deux manuscrits du *Vita Odiliae* dont il s'est servi ayant disparu, il était devenu impossible de refaire les mêmes constatations. Aussi Heller, en publiant dans les *Monumenta Germaniae historica* son édition critique de Gilles d'Orval, avait-il dû se borner à reproduire purement et simplement les indications de Chapeaville ⁽³⁾.

(1) Au tome II des *Gesta Pontificum Leodiensium*, pp. 603-640.

(2) Je crois utile de mettre sous les yeux du lecteur la liste de ces emprunts, avec l'indication des endroits où on les trouvera dans la chronique de Gilles d'Orval (je cite l'édition des *MGH, SS.*, t. XXV) :

Vita Odiliae.	Gilles d'Orval.
I, 1, 2	III, 29
3	37
4	41
III, 16	91
II, 3	91
4	96
5, 30	97-99
II	101

(3) Le mémoire de M. le chanoine Daris, « Examen critique de la Vie d'Odile et de Jean son fils » (*Notices sur les églises du diocèse de Liège*, t. IV, 1871), n'a d'autre but que d'établir que les accusations portées par l'auteur contre les évêques et le clergé du x^e siècle sont fausses; il ne cherche pas à se faire une idée plus nette de l'auteur et de son livre.

Une découverte récente est venue nous permettre d'y voir plus clair, et, en même temps, de constater l'exactitude des renseignements fournis par notre vieux chroniqueur monastique. En 1894, les Bollandistes mettaient la main, dans la bibliothèque de l'empereur d'Autriche à Vienne, sur un manuscrit du xv^e siècle comprenant le texte complet du *Vita Odiliae* (1). Ils en publièrent aussitôt les deux premiers livres (2), qui nous manquaient; pour le troisième, ils crurent pouvoir se dispenser de le rééditer, le texte donné par Chapeville et par Heller ne présentant, au regard de leur manuscrit, qu'un petit nombre de variantes sans grande portée. On put alors établir que l'auteur du *Vita Odiliae* était un Liégeois et, comme l'avait supposé Chapeville, un chanoine de Saint-Lambert; qu'il avait été lié d'amitié avec son héros, et qu'il écrivit peu de temps après la mort de celui-ci. C'est d'ailleurs tout ce que l'ouvrage nous apprend au sujet de la personnalité de cet écrivain, qui n'a nullement cherché à se mettre en vue.

La découverte des Bollandistes a permis aussi de fixer d'une manière plus précise qu'on ne l'avait fait jusqu'ici la date de la composition de l'écrit. Nous apprenons que le prêtre Jean, qui en est le héros, mourut le 30 août 1241 à l'âge de 54 ans (3), ce qui nous donne le *terminus ante quem non*. D'autre part, comme Gilles d'Orval a déjà connu le *Vita Odiliae* et y a largement puisé, cet ouvrage n'est pas postérieur à l'année 1251, que l'auteur, comme il nous

(1) Voir une description détaillée de ce manuscrit dans *Analecta Bollandiana*, t. XIV (1895), p. 240.

(2) *Analecta Bollandiana*, t. XIII (1894), pp. 196-287.

(3) *Vita Odiliae*, II, 13, dans *Analecta Bollandiana*, t. XIII, p. 287, avec les commentaires des éditeurs.

le dit, déposa la plume ⁽¹⁾. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'auteur, selon la conjecture fort probable de Chapeville ⁽²⁾, à laquelle ont adhéré Heller ⁽³⁾ et les Bollandistes ⁽⁴⁾, était un chanoine de Saint-Lambert, mais son nom n'est pas arrivé jusqu'à nous. Il paraît que du temps de Chapeville certains érudits voulaient l'identifier avec l'écolâtre de la cathédrale, Lambert de Halloy (1244-1249) ⁽⁵⁾, mais leur seule raison, c'est que l'écolâtre avait pour mission de consigner par écrit les souvenirs du chapitre : cela n'est pas péremptoire. Aussi les érudits qui se sont occupés spécialement du *Vita Odiliae* se sont-ils résignés à laisser le voile de l'anonymat recouvrir cet ouvrage, plutôt que de s'aventurer à la recherche d'une paternité inconnue.

Toutefois, depuis Valère André, une autre opinion s'était fait jour, qui voyait dans l'écrit publié par Chapeville l'œuvre d'un archidiacre de Liège nommé Hirnardus ou Hirnardus. Valère André s'appuyait sur le témoignage d'Albéric de Troisfontaines, qui, en effet, dit formellement qu'un archidiacre de Liège, Hirnardus, a écrit l'histoire de la guerre de Steppes ⁽⁶⁾. L'opinion de

(1) GILLES D'ORVAL, III, 107, dans *MGH*, t. XXV, p. 129.

(2) CHAPEVILLE, *op. cit.*, t. I, p. 603. Il invoque le passage suivant du chapitre 6 du *Triumphus* (CHAPEVILLE, t. II, p. 614; *MGH.*, t. XXV, p. 178) : « Vidimus illos (il s'agit de certains abbés brabançons qui avaient insulté Hugues de Pierrepont) postea in nostro majoris ecclesiae capitulo confusos nimium et abjectos; flectentesque genua et perfusi lacrimis vix poterant obtinere, quin a propriis deberent ordinibus degradari. »

(3) *MGH.*, t. XXV, p. 170.

(4) *AB.*, t. XIII, p. 197.

(5) CHAPEVILLE, *op. cit.*, p. 603. Cf. DE MARNEFFE, *Tableau chronologique*, etc., ad ann. 1244-1249.

(6) « Occasione hujus victoriæ quidam archidyaconus leodiensis,

Valère André n'est pas restée isolée : Foppens, Fabricius, l'*Histoire littéraire*, Lavalleye, Wilmans, Scheffer-Boichorst, de Theux, Potthast et en dernier lieu Wattenbach⁽¹⁾ — celui-ci avec des réserves dont il va être question — se sont prononcés dans le même sens.

A l'encontre de cette manière de voir, Heller a fait remarquer avec raison qu'entre l'archidiacre Hirnard et l'auteur du *Vita Odiliae*, la différence est grande. Le premier, au témoignage d'Albéric, est un contemporain de la guerre de Steppes et son ouvrage traite exclusivement de l'histoire de ce grand événement. L'autre a écrit plus d'une trentaine d'années après, et son travail a pour sujet la vie d'Odile et de son fils le prêtre Jean. Sans doute, il y raconte aussi, dans son troisième livre, l'histoire de la guerre de Steppes, mais ce récit lui-même a pour but de glorifier son héros, qui a prévu et prédit les événements. La distinction s'impose donc à un double point de vue⁽²⁾. Quoi qu'il faille penser de l'archidiacre

magister Hirnardus, quemdam libellum cronice de hiis tantum que suo tempore contigerant dicitur edidisse, ubi ea que facta sunt ibidem diligentius exequitur. » (*MGH*, t. XXIII.)

(4) VALERIUS ANDREAE, *Bibliotheca Belgica*. Louvain, 1643, p. 390; FABRICIUS, *Bibliotheca latina*, t. III, p. 272, édition de Leipzig, 1754; FOPPENS, *Bibliotheca Belgica*. Bruxelles, 1739, p. 485, qui reproduit textuellement l'article de Valère André; *Histoire littéraire*, t. XVII, p. 179; LAVALLEYE dans ERNST, *Histoire du duché de Limbourg*, t. III, p. 310 note; WILMANS dans PERTZ, *Archiv*, t. X, p. 224, qui déclare pencher pour l'opinion de Lavalleye; DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. I^{er}, p. 228; SCHEFFER-BOICHORST, dans la préface de son édition d'ALBÉRIC DE TROISFONTAINES, *MGH*. t. XXIII, p. 661; WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, 6^e édition, t. II, p. 421; POTTHAST, *Bibliotheca historica mediæ ævi*, 2^e édition, s. v. Hervardus.

(2) HELLER, dans *MGH*. t. XXV, p. 171.

Hirnard (et nous en reparlerons plus loin), l'auteur du *Vita Odiliae* reste pour nous un inconnu, et nous devons conclure, avec le P. Delehaye, que sa qualité de chanoine de Saint-Lambert est la seule chose que l'on puisse affirmer au sujet de sa personnalité ⁽¹⁾.

Quant à l'ouvrage, l'auteur lui-même a pris la peine de nous en faire connaître le plan et l'inspiration. « Le but principal du présent ouvrage, dit-il à la fin de sa préface, est de faire connaître à tout le monde les immenses périls dont la ville de Liège a été menacée depuis les temps anciens, et les protections grâce auxquelles elle y a échappé, pour rester à jamais une cité chère et agréable à Dieu. Il est nécessaire de raconter ces périls afin que, les connaissant, elle ne soit pas ingrate, car celui-là est amené à aimer trop peu son sauveur qui ne sait pas l'étendue de ce qu'il lui doit. Au surplus, notre sujet est divisé en trois livres. Le premier expose l'état antérieur de la ville et de l'église de Liège et fait connaître la vie de la bienheureuse Odile. Le second décrit les mérites et les vertus de son fils et raconte comment il sortit de ce monde. Le troisième et dernier contient le récit du triomphe du bienheureux martyr (saint Lambert) sur ses ennemis, et de la tragique destinée qui fut la punition du crime perpétré par eux à Liège ⁽²⁾. »

Nous sommes donc en présence d'un écrit essentielle-

⁽¹⁾ Unum de hujus scripti auctore constare probat (HELLER), illum nempe canonicum Sancti Lamberti Leodiensis fuisse. (*AB.*, t. VII, p. 271.)

⁽²⁾ *AB.*, t. XIII, p. 200. Cf. encore *op. cit.*, p. 257 (*Vita Odiliae*, II, 4), où l'auteur annonce son livre III : « De quibus, dit-il, in tertii libri principio aliquid insertum invenies, » et p. 287 (*op. cit.*, II, 13, *in fine*) où il dit réserver la suite de son récit pour le livre III.

ment hagiographique, et un coup d'œil jeté sur l'ouvrage nous montre qu'il a ce caractère à un bien plus haut degré que les déclarations de l'auteur ne nous permettent de le croire. C'est, d'un bout à l'autre, la glorification sans réserve de deux personnages d'ailleurs fort obscurs, qui, s'il fallait s'en rapporter à l'hagiographe, auraient été doués de dons surnaturels extraordinaires. Le récit de leurs visions, de leurs prophéties et de leurs miracles, se mêlant de la manière la plus intime à celui des événements de l'histoire liégeoise au XII^e et au XIII^e siècle, donne à celle-ci je ne sais quel cachet légendaire et en quelque sorte apocalyptique.

Avant de présenter cette bizarre composition au lecteur, je crois utile de mettre sous ses yeux ce que les sources dignes de foi nous apprennent sur la personne du prêtre Jean.

Le prêtre Jean, familièrement désigné sous le nom d'abbé ⁽¹⁾, était né vers 1187; il perdit de bonne heure son père, et reporta toute sa tendresse sur sa mère Odile, qu'il perdit le 14 décembre 1220 ⁽²⁾. Il reçut le sous-diaconat en 1209; en 1210, Hugues de Pierrepont lui conféra le diaconat dans l'église Saint-Martin et, peu après, la prêtrise dans l'église Saint-Pierre ⁽³⁾. Un personnage qui abusait de son bénéfice ecclésiastique ayant été chassé, Jean, encore jeune alors, lui fut substitué : c'est peut-être là l'origine

(1) *Vita Odiliæ*, I, 9, p. 212. Le nom lui avait été donné par ses camarades d'enfance, et nous voyons qu'il le garda, puisque la charte de 1241 l'appelle « Johannes sacerdos dictus abbas » (*Cartulaire de Saint-Lambert*, t. 1^{er}, p. 417).

(2) Voir *Vita Odiliæ*, I, 7, p. 211, et 31, p. 243.

(3) *Ibid.*, I, 19, p. 226.

des rancunes et de la malveillance auxquelles, au dire du biographe, lui et sa mère furent en butte ⁽¹⁾. Il devint un des quatre sous-costres attachés à la cathédrale de Saint-Lambert; ces fonctions l'obligeaient à dormir la nuit dans l'église, à garder et à entretenir les linges et les vases sacrés, à avoir soin des reliques, à fournir le luminaire, à faire tous les soirs la visite du temple pour voir s'il ne s'y était pas caché quelqu'un ou s'il n'y avait pas de danger d'incendie ⁽²⁾. Elles lui laissaient des loisirs : il les occupa à diriger les études et la conduite de jeunes gens qui lui étaient confiés par leurs parents, et auxquels nous le voyons s'attacher avec cette affection fébrile et exaltée qui était dans sa nature. Plus tard, en 1227, il devint chapelain de la chapelle Saint-Gilles, annexée à la cathédrale ⁽³⁾, et il le resta jusqu'à sa mort. En juillet 1241, il fonda à Saint-Lambert deux messes quotidiennes avec charge, pour le bénéficier de celles-ci, de

⁽¹⁾ *Vita Odiliae*, II, 1, p. 250.

⁽²⁾ Voir le « Liber officiorum ecclesie Leodiensis », publié par BORMANS et SCHOOLMEESTERS dans *BCRH.*, V, vi, p. 462. Le *Vita Odiliae* peut être regardé, dans un grand nombre de passages, comme le commentaire de ce règlement. Cf. DARIÉ, *Notices, etc.*, t. IV, p. 161.

⁽³⁾ Charte du 20 janvier 1227 (et non 1228 comme ont admis les éditeurs, puisqu'il est établi aujourd'hui qu'en 1227 on suivait à Liège le style de Noël) dans le *Cartulaire de Saint-Lambert*, t. I^{er}, p. 250. Cet acte règle les devoirs et fixe les revenus du chapelain de Saint-Gilles, et dit que le chapelain « a domino decano donum recipiet ecclesie Sancti Egidii..., et habebit capellam Johannis sacerdotis investiti dicte ecclesie et prebendam in refectorio nostro quam habuit idem J., » etc. Ce *habuit* détonne; il faut admettre que le copiste (nous n'avons pas l'original) a écrit *habuit*, ou bien pour *habet*, ou bien pour *habuerit* (= la prébende que Jean aura eue, qu'il laissera vacante quand il mourra).

l'assister dans ses fonctions ⁽¹⁾. C'étaient, semble-t-il, ses dispositions testamentaires : avant que cette année fût écoulée, Jean n'était plus de ce monde ⁽²⁾.

Telle fut la modeste carrière d'un personnage dont nous connaîtrions à grand peine le nom, si l'un de ses admirateurs n'avait cru devoir raconter sa vie pour l'édification de la postérité. Lui-même a pris la peine de nous dire dans quelles circonstances il devint le biographe de Jean. « Je demeurais loin de lui, nous dit-il en substance, mais j'avais entendu parler de ses vertus, et je brûlais de le voir ainsi que d'écrire sa vie. Quand je lui demandai de me la raconter, il refusa de s'en expliquer, si je ne lui promettais de me taire totalement jusqu'à sa mort. Je le lui promis. Alors il me dit : « Cher fils (car c'est ainsi qu'il m'appelait), il importe peu que ma mémoire vive après moi; cependant, je craindrais d'être accusé d'un silence coupable et de paraître m'opposer à la gloire de Dieu, si j'avais la présomption de me taire sur les œuvres que Dieu a faites de nos jours. Je le prends à témoin que si je me décide à parler, moi, pauvre homme sans naissance et qui compte à peine aux yeux du monde, c'est pour qu'il soit loué davantage d'avoir opéré tant de merveilles par un si chétif instrument. » Et je dois déclarer, continue notre narrateur, que pendant que le bienheureux me parlait ainsi, il était inondé d'une telle grâce d'en haut qu'elle rejaillissait sur son auditeur, et que je me sentais d'autant plus enflammé à raconter ce qui suit ⁽³⁾. »

⁽¹⁾ *Cartulaire de Saint-Lambert*, t. I^{er}, p. 417

⁽²⁾ *Vita Odilæ*, II, 13, p. 287; à rectifier d'après les observations de l'éditeur, p. 198.

⁽³⁾ *Vita Odilæ*, II, 2, p. 253. Cf. I, p. 202, où il dit formellement

Et quels sont les récits qu'au cours de ce long ouvrage le prêtre Jean fait à notre auteur sur lui-même et sur sa mère ? Ce ne sont, en général, que des histoires de visions, de diableries, d'aventures étranges où la crédulité extrême et la sensibilité malade du héros nous apparaissent dans tout leur jour. Incontestablement, Jean et sa mère sont des personnages pieux et sincères, mais hallucinés et aussi un peu infatués. Ils ne sauraient vivre dans la réalité : tout leur devint miracle et aventure extraordinaire. Odile semble affligée d'hystérie, et les éditeurs bollandistes notent à un certain passage que des faits comme ceux qui sont racontés d'elle se rencontrent fréquemment dans le monde de l'hypnotisme ⁽¹⁾.

Fille d'une bonne famille liégeoise, Odile avait été fiancée par son père dès l'âge de sept ans, mais elle aimait trop la virginité pour ne pas éprouver de l'aversion envers celui qu'elle croyait destiné à la lui ravir. Un jour que, le moment du mariage approchant, il la pressait de lui dire si elle l'aimait, elle lui répondit en prenant un air farouche : « Si j'en avais le pouvoir, je te ferais couper le cou ». Toutefois, le père le voulant, le mariage eut lieu ; Odile avait alors quinze ans. La jeune épouse resta vierge pendant un lustre, au dire du biographe, après quoi elle supplia Dieu de lui donner un fils, parce qu'elle en voulait

qu'il a deux sources : pour les temps antérieurs, un homme respectable qui serait, selon la conjecture des bollandistes, l'archidiacre Brunon ; l'autre, son héros lui-même. « *Alter vero est ipse, de quo in sequenti opere plurima patere poterunt sanctitalis et religionis insignia.* » A quelques autres reprises l'auteur parle en témoin oculaire de ce qu'il raconte, notamment I, 19. p. 226 ; II, 2, p. 255 ; II, 11, p. 283 ; II, 12, pp. 284 et 285.

(1) *AB.*, t. XIII, p. 233, note.

faire un prêtre, et elle fut exaucée. Jean, l'enfant auquel elle donna le jour, portait, au sortir du sein maternel, la marque d'une étole entre les deux épaules. Le grand-père, mort peu après, apparut à une de ses filles et lui révéla qu'il sortirait du purgatoire grâce aux prières de Jean, qui deviendrait prêtre. Un indice précoce de la vocation sacerdotale de celui-ci, ce fut le surnom d'*abbé* que ses camarades lui donnèrent dans leurs jeux. De bonne heure, il entendit des bruits véhéments, comme celui que ferait une grande marmite qui tombe, et qui étaient faits par le diable. Il aimait avant tout la chasteté, et sa mère avait d'en haut la même grâce : encore du vivant de son mari, elle déplora pendant cinq ans le devoir conjugal qui l'avait souillée, et elle le déplora encore deux ans après. Au surplus, pendant quatre de ces sept années, elle fut tourmentée de l'esprit de blasphème ; elle-même sauva un jour, par ses paroles consolantes, une femme affligée de la même épreuve et qui, dans son désespoir, voulait se jeter dans la Meuse.

Au bout de ces sept années, elle devint l'objet d'une grâce singulière. Un jour qu'avec d'autres fidèles elle assistait à une dédicace dans l'église de Saint-Jean Évangéliste à Liège, elle fut ravie en esprit, et il lui fut donné d'être témoin de la vie de Notre Seigneur. Elle assistait à toutes les scènes du Nouveau Testament, depuis la naissance du Sauveur jusqu'aux souffrances de sa passion et aux gloires incomparables de son ascension ⁽¹⁾.

Lorsque venait la fête de quelque martyr, aussitôt, ravie en esprit, elle circulait parmi les chœurs des bienheureux, y cherchait le saint, et, l'ayant trouvé, l'interrogeait sur les tourments qu'il avait soufferts, sur le genre de mort qui

(1) Ceci rappelle les visions de Catherine Emmerich.

lui avait ouvert le ciel; elle le prenait par la main et ne le laissait partir qu'après lui avoir fait promettre de prier sans relâche pour elle. Assistait-elle à la messe, elle voyait Jésus sous la forme d'un enfant auprès du calice; elle voyait la Trinité descendre sur l'autel sous la forme d'une étoile brillante, qui se partageait en trois lumières aussi éclatantes et aussi volumineuses qu'elle-même. Un jour, à la fête de l'Ascension, Dieu, à sa prière, lui fit une faveur plus grande : sa vision se prolongea, pleine de délices, depuis vêpres jusqu'au lendemain. Elle en vint, avec le temps, à voir ces extases se multiplier n'importe où elle était, fût-ce au milieu de la société. Sa mère se persuada même qu'elle était épileptique; pour la détromper, Odile invoqua le Seigneur, et la mère elle-même connut, pour une fois, la douceur de ces visions qu'elle avait blasphémées dans son aveuglement ⁽¹⁾.

Mais, au milieu de tant de grâces, les épreuves ne furent point épargnées à la sainte femme. Une recluse qui demeurait dans une cellule à l'église Saint-Denis fut édifiée de la piété qu'elle lui voyait montrer chaque fois qu'elle priait dans ce sanctuaire; elle en parla à un homme de ses familiers qui alors faisait montre de religion. C'était, nous dit le biographe, un étranger venu pour voir si à Liège une nouvelle famille religieuse avait jeté en Dieu de solides racines ⁽²⁾. Celui-ci, renonçant à cultiver l'amitié de la recluse, se fit le familier de la jeune veuve. Furieuse, la

(1) *Vita Odiliae* I, 14, p. 217.

(2) « Igitur homo ille... civitatis non erat indigena, sed aliunde veniens probare proposueret an Leodii novella plantatio religionis jactasset in Domino stabile fundamentum » (I, 15, p. 219). Ces paroles ne me semblent pas faire allusion à quelque groupe de sectaires albigeois,

recluse décria Odile auprès de deux hommes pieux, qui étaient Jean de Liers et Gilbert de Mont-Cornillon ⁽¹⁾; Odile, toutefois, parvint à convaincre ce dernier de sa sainteté, et il lui recommanda d'éviter désormais la recluse.

Mais l'étranger dont il s'agit, et qui avait déjà rallié autour de lui ⁽²⁾ sept jeunes filles, s'éprit bientôt de la belle veuve, et les ravissements qu'elle avait même en sa présence ne l'empêchaient pas de concevoir pour elle une passion coupable. Elle se bornait à l'aimer d'une affection spirituelle, et lui était reconnaissante des aumônes qu'il était chargé de lui distribuer, car elle était pauvre ⁽³⁾. Toutefois, l'affection qu'elle portait à cet homme était d'une simplicité trop grande, c'est pourquoi elle encourut quelquefois le mécontentement de Dieu, et elle s'en aperçut dans ses visions, sans toutefois laisser d'aimer l'individu. Un jour, il osa la « requérir d'amour » et la prit par le menton ; elle repoussa du poing son bras. Alors il recourut aux maléfices et déchaîna contre elle tout un groupe de démons. Ils l'accablèrent de coups ; quand elle était dans son lit, ils

comme le pense l'éditeur bollandiste (*loc. cit.*) ; j'incline plutôt à voir dans la *novella plantatio religionis* la naissante institution des béguines, et la suite de l'épisode confirme cette manière de voir.

(1) Un Jean de Liers, chevalier, apparaît dans des actes de 1236 et de 1240 (*Cartulaire de Saint-Lambert*, t. 1^{er}, pp 356 et 407).

(2) Ou séduit ? « Victis ab eo per artem, quam didicerat, non minus quam septem virginibus suoque, prout vellet, subjectis arbitrio, in septima, vidua, non virgine, prevalere non potuit, ut miser cognosceret quod *licet in aliquibus tenera adhuc et recens nimis esset religio*, in eis tamen viduis sive virginibus, quas sibi Christus legeret, fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. » (*Vit. Odil.*, I, 15, p 219.)

(3) « Quibusdam elemosinis quarum distributor fuerat assignatus » (*Op. cit.*, p. 219).

l'élevaient en l'air et la faisaient retomber lourdement. Un jour, la pauvre femme, toute hors d'elle-même et comme désespérée, s'élança nue de son lit, et, sans son fils, qui, en l'adjurant au nom de la passion du Sauveur, la fit revenir à elle, elle périssait. Après cinq ans de ces souffrances, elle ressentit les sollicitations de la chair, et, dans la confiance que lui inspirait son étranger, elle le lui avoua : il crut toucher à son but, mais lorsqu'il l'entendit déclarer qu'elle monterait plutôt sur un bûcher allumé de ses propres mains que de trahir son Dieu, il perdit courage et partit pour Paris, sans d'ailleurs cesser de lui envoyer des démons.

Celui-là parti, elle donna sa confiance à un autre prêtre, qui ne valait pas mieux. Un jour qu'il venait de célébrer sa messe et causait avec elle, il lui proposa tout bonnement de prendre la place de sa concubine, qu'il avait dû chasser. Elle était seule avec lui et craignait qu'il ne se portât aux violences, lorsque tout près de là, par la permission de Dieu, il retentit miraculeusement une voix qui effraya le coupable et fournit à la pauvre femme l'occasion de se tirer sans encombre de sa société. Elle vint raconter son aventure à Gérard, curé de saint Gangulphe, qui fit convoquer le chapitre de Sainte-Marie ⁽¹⁾, où le coupable fut obligé de tout avouer. Il dut payer une forte amende et il aurait été dégradé, si l'on n'avait pas eu peur du scandale.

Mais ce n'est pas tout. Le premier séducteur revient de Paris ; il espère trouver Odile corrompue, grâce à tous ses diables, il est dépité de la voir restée vertueuse, et il la

(1) C'est-à-dire de l'église Notre-Dame-aux-Fonts, la plus ancienne paroisse de Liège, qui gardait une certaine préséance et juridiction sur toutes les paroisses de la ville.

livre à de nouveaux bataillons de mauvais esprits, qui la tourmentent avec tant de cruauté que parfois elle a les cheveux tordus jusqu'au point de ressembler à des queues de souris. Toutefois, il arrive que les démons dénoncent eux-mêmes le misérable qui les a envoyés dans le corps d'Odile, et, d'autre part, ils ne peuvent s'empêcher de rendre témoignage à la sainteté de celle-ci. « Vois-tu cette femme? disent-ils à son fils. C'est celle dont le parfum de sainteté remplira les églises, lorsque, plus tard, on lira à son sujet plusieurs leçons ⁽¹⁾. »

Cependant, Jean a reçu les ordres sacrés et il devient sous-costre à la cathédrale de Saint-Lambert (1209). Ses veilles dans l'église sont remplies de visions ; le démon lui apparaît sous la figure d'un horrible chien. A partir du jour où il est prêtre, il donne tous les jours la communion à sa mère ; celle-ci, dès lors, cesse d'être possédée, mais les démons continuent de rôder autour d'elle pour l'effrayer et faire du bruit ; quelquefois, quand elle les repoussait du bras, elle les entendait tomber à terre ; au surplus, ne pouvant plus rien sur elle, ils firent périr son fils cadet. Elle fut favorisée de visions prophétiques. Un troisième prêtre lui fit des offres de mariage qu'elle repoussa avec indignation. Elle mourut le 14 décembre 1220. Son fils l'enterra contre le mur de l'autel de Saint-Etienne, et, sept ans après, il la transféra dans la chapelle Saint-Gilles.

La vie de Jean n'est pas moins merveilleuse que celle de sa mère. Outre celle-ci, qu'il aime d'un amour sans pareil,

(1) « Hæc est illa mulier quæ odore mirifico replebit ecclesias, quando in eis de ea legentur in posterum plurimæ lectiones » (V. O., I, 17, p. 223). C'est-à-dire qu'ils prophétisaient qu'Odile serait canonisée et aurait son office.

il s'attache aux jeunes garçons qui ont été confiés à ses soins, et l'histoire de sa tendresse paternelle pour eux, du succès ou de l'échec de l'éducation qu'il leur donne, remplit plus d'une page du livre. Revenant sur ses pas pour reprendre divers faits de l'enfance et de la première jeunesse de son héros, l'auteur groupe un certain nombre d'anecdotes tendant à établir que des présages et des indices surnaturels avaient annoncé que Jean serait évêque. Il nous le montre aussi jouissant de toute la confiance de Hugues de Pierrepont : c'est sur son conseil que ce prélat se serait décidé à ne pas accepter l'archevêché de Reims et à rester fidèle à l'église de Liège. Lorsque l'évêque fut tombé malade à Huy, Jean, sur la foi d'une vieille femme douée de l'esprit prophétique, le fit exhorter à revenir à Liège s'il voulait guérir : le prélat n'en fit rien et mourut. Le saint homme eut du moins la consolation d'abrèger par ses prières la durée de l'expiation de son évêque dans le purgatoire.

Au reste, pas plus que sa mère, Jean ne fut toujours en règle avec les lois de l'orthodoxie ni avec celles de la discipline. Il semble s'être attribué, sous ce rapport, des immunités que nous ne trouvons pas aussi légitimes que son complaisant biographe. C'est notamment sur la foi d'une vision qu'il se crut autorisé à rompre l'interdit jeté sur la ville par Jean d'Eppes. La décence ne trouve pas toujours son compte dans les anecdotes dont il est le héros. Ici, on nous raconte l'histoire d'un mari qu'il empêche de remplir son devoir conjugal ; là, c'est celle d'une femme hystérique qui déclare qu'elle sera soulagée lorsqu'elle aura embrassé le saint homme, et à qui celui-ci accorde bénévolement la satisfaction de son envie. Et puis ce sont toujours des diableries à n'en pas finir ; le pauvre homme est excédé ; les démons font un bruit d'enfer autour

de sa cellule et jusque sur son toit; par-fois, armé d'une longue gaule, il frappe le plafond de sa cellule pour les effrayer et les mettre en fuite ⁽¹⁾. Il ne devait connaître le repos que dans le tombeau. Il mourut le 30 août 1241 à l'âge de 55 ans, après avoir eu une dernière vision dans laquelle Hugues de Pierrepont, délivré du purgatoire avec trois cents compagnons, grâce à ses prières, lui apprit qu'ils n'entreraient tous ensemble au paradis qu'avec lui. Sa mort était ainsi le prix de leur salut, et lui-même raconta cette vision à son biographe.

Tel est le résumé succinct des deux premiers livres de la *Vie d'Odile et de son fils le prêtre Jean*. Il semblerait qu'après avoir ainsi suivi son héros depuis le berceau jusqu'à la tombe, le biographe puisse considérer sa tâche comme terminée. Il n'en est rien. Revenant sur ses pas dans le livre troisième et dernier, il imagine maintenant de compléter l'idée qu'il nous a laissée de cet homme merveilleux, en nous faisant admirer plus encore, en lui, un voyant et un prophète, à qui ses visions apprennent d'avance ou à distance tous les événements importants qui se passent dans son pays. C'est l'histoire de la guerre du duc de Brabant contre la principauté, du pillage de Liège par les troupes brabançonnnes, et de la glorieuse revanche des Liégeois à la bataille de Steppes, qui lui en fournit l'occasion. Il n'est pas un épisode petit ou grand de cette histoire que Jean n'ait connu d'avance par ses visions, et rien de plus monotone que la manière dont notre auteur coud chaque fois son anecdote surnaturelle au récit des événements. Mais cette partie de l'ouvrage n'en est pas moins très intéressante, parce qu'elle contient le récit singulière-

(1) *Vit. Odil.*, I, 10, p. 274.

ment attachant et vivant de l'histoire de Liège au commencement du ^{xiii}^e siècle. Si déjà, dans les deux premiers livres, l'auteur nous a plus d'une fois récompensés de notre patience en intercalant des pages du plus vif intérêt sur les annales de son pays, dans ce livre III, il devient plus libéral encore, et c'est une vraie histoire de la guerre de Steppes qu'il nous donne : détachez les épisodes visionnaires, et vous vous trouvez en présence d'une narration de première valeur. Et l'opération est d'une facilité élémentaire. Chaque fois, l'épilogue merveilleux du récit historique se présente comme une addition faite après coup, et la ligne de la soudure est nettement accusée. Au reste, ce bizarre mélange de mysticisme maladif et d'historiographie sérieuse alternant, en quelque sorte, par tranches d'inégale étendue, est comme la caractéristique de l'ouvrage dont je viens de présenter un rapide aperçu. On le dirait composé par deux auteurs, dont l'un serait un historien sobre et consciencieux, et l'autre un proche parent de Césaire d'Heisterbach et de Thomas de Cantimpré, ses contemporains.

CHAPITRE II

Le Triumphus Sancti Lamberti in Steppes.

Je dirai maintenant d'emblée au lecteur la conclusion à laquelle je suis arrivé au sujet du *Vita Odiliæ*. Ce n'est pas un ouvrage unique, ni l'œuvre d'un seul homme. C'est une compilation ou du moins un ouvrage hybride formé par la juxtaposition, ou pour mieux dire par la soudure à peine déguisée de deux écrits d'auteurs et d'époques différents : le *Vita Odiliæ*, qui fut écrit en deux livres, vers 1251, par

un chanoine anonyme de Liège, et le *Triumphus Sancti Lamberti in Steppes*, composé, on le verra, pendant le premier tiers du ^{xiii}^e siècle, par un historiographe resté inconnu jusqu'à présent.

L'auteur de la soudure, c'est celui du *Vita Odiliae* lui-même. Cet écrivain, qui écrivait au milieu du ^{xiii}^e siècle, trouvant dans quelque bibliothèque, où probablement il était oublié, un remarquable mémoire sur la guerre de Steppes, imagina d'en faire, après l'avoir dûment interpolé, la continuation de sa biographie. C'est ce qui ressort de plusieurs passages de ses livres I et II, où il annonce comme racontés dans son livre III des événements dont, en effet, nous trouvons le récit dans le *Triumphus* ⁽¹⁾. C'est ce qu'établit encore la précaution qu'il prend d'intercaler dans le *Triumphus* deux passages où il fait dire à l'auteur de celui-ci qu'il a également écrit les livre I et II ⁽²⁾. Il a donc, comme nous en jugerions aujourd'hui, perpétré un acte de véritable piraterie littéraire au détriment de l'auteur du *Triumphus*. En s'annexant son ouvrage, il s'est annexé aussi sa personnalité littéraire et a dérouté pour longtemps la critique. Je me hâte d'ajouter qu'un méfait de ce genre n'était pas au ^{xiii}^e siècle aussi grave qu'il le serait aujourd'hui. Les idées sur la propriété littéraire étaient loin alors d'avoir la netteté rigoureuse qu'elles ont acquise de nos jours, et l'auteur du *Vita Odiliae* pensait si peu

(1) Ces passages, que nous avons déjà cités p. 126, note 2 sont : *Vita Odiliae prolog.*, p. 200; II, 4, p. 257; II, 13, *in fine*, p. 287. Il y faut ajouter II, 5 : « de quâ in fine opusculi aliquid proposui memorandum » (allusion à l'interpolation du chapitre 19 du *Triumphus*).

(2) *Triumphus*, c. 5 (*MGH.*, t. XXV, p. 177, 50), et c. 19 (*op. cit.*, p. 190, 38).

à tirer vanité du travail d'autrui qu'il a oublié de signer le sien.

Rien de plus facile à constater, je l'ai déjà dit, que le travail de soudure dont il s'agit. L'éditeur Heller, à son insu, a sous ce rapport facilité singulièrement la tâche de la critique en imprimant en petit caractère les parties du livre III qui contiennent les visions de Jean, en grand caractère les parties qui ont une vraie valeur historique ⁽¹⁾. Au premier coup d'œil jeté sur les pages ainsi travaillées, il apparaît à toute évidence, pour tout lecteur averti, que ces visions ne sont autre chose que des interpolations, souvent maladroites, interrompant le récit de la manière la plus fâcheuse : enlevez-les, et le récit se continue avec une limpidité parfaite et sans lacune. Vous avez alors, dans ce livre III, un ouvrage entièrement indépendant, jusqu'au point qu'il a sa préface à lui, attestant à elle seule qu'il n'est pas la continuation d'un autre. L'unité en est parfaite, l'ordonnance très judicieuse, la composition littéraire irréprochable.

Je crois utile, pour rendre ceci palpable, d'offrir ci-dessous au lecteur un aperçu complet des interpolations dues à l'auteur du *Vita Odiliae*.

PRÉFACE. Le dernier membre de phrase (*quantaque*

(1) Il y a cependant lieu de faire remarquer qu'au chapitre 6, p. 178, Heller emploie le petit caractère pour les prières que le chapitre de Saint-Lambert disait tous les jours au milieu du temple, dans l'intervalle entre le pillage de cette église par le duc de Brabant et sa réconciliation. Ces prières appartiennent au texte du *Triumphus* et ne sont nullement une interpolation de l'auteur du *Vita Odiliae*. D'autre part, il est un certain nombre de menues interpolations que Heller a imprimées en caractères ordinaires.

similitudine visiones predictis respondeant, quas servis suis Dominus, hoc est matri et filio, dignatus est revelare) est une interpolation qui a fait disparaître deux ou trois mots finals, probablement, *diligenter enarrare*.

CHAPITRE I. Il est intact.

CHAPITRE II. La partie imprimée en petit caractère par Heller, et qui va depuis *nichilominus quod latebat homines* jusqu'à la fin, est une interpolation.

CHAPITRE III. Il est intact.

CHAPITRE IV. Les lignes 43-45 (*beati etiam Nicolai criptulam necnon et beati Egidii basilicam, in quâ mane homo sanctus Deo patri filium immolans, sese pariter cum eo mactaverat, totus in lacrimis liquefactus*) sont une interpolation : il s'agit de montrer que la chapelle qui était le bénéfice du saint homme a profité de l'immunité dont il était favorisé.

CHAPITRE V. Est tout entier interpolé.

CHAPITRE VI. Est intact ; il faut même remarquer que la partie imprimée en petit caractère par Heller est de l'auteur du *Triumphus*, comme tout le reste du chapitre, et cette abondance de citations bibliques, fournissant à l'écrivain les paroles avec lesquelles il déplore le malheur de Liège sur le ton des prophètes pleurant les malheurs de Jérusalem, est entièrement dans le goût du temps.

CHAPITRE VII. Est intact.

CHAPITRE VIII. Est tout entier interpolé.

CHAPITRE IX. La demi-ligne 30 (*quod et ipsum servo suo Dominus preostendit*) est une interpolation.

CHAPITRE X. Les trois passages imprimés par Heller en petit caractère sont une interpolation ⁽¹⁾.

CHAPITRE XI. Les deux passages imprimés en petit caractère par Heller, pages 182 et 183, sont des interpolations. De même, page 184, la ligne 28 (*quod viro Dei per visum primo mane fuerat preostensum*).

CHAPITRE XII. Est intact.

CHAPITRE XIII. Les deux passages imprimés en petit caractère par Heller sont des interpolations. De même, page 186, les lignes 12-14 (*a quâ vir Dei opprimi refugiens, prout ipse previderat, ascendit in lapidem, ipsas reliquias disponi et per ordinem, ubi erant antiquitus, considerans relocari*).

CHAPITRE XIV. Les deux passages imprimés en petit caractère par Heller sont des interpolations.

CHAPITRE XV. Sont interpolés :

1° L'incise : « *sicut vir Dei previderat nocte*, » page 187, ligne 25;

2° Le passage imprimé en petit caractère par Heller, page 187, lignes 45 et suivantes (*Porro — — — optime galeatus*);

3° La dernière phrase du chapitre p. 188, ligne 26.

CHAPITRE XVI. A part les cinq premières lignes se terminant à : « *Et de his predicta sufficiant*, » tout ce chapitre est une interpolation.

CHAPITRE XVII. Tout ce chapitre est une interpolation.

CHAPITRE XVIII. Même observation, excepté pour la dernière phrase, qui est de l'auteur du *Triumphus*.

(1) Peut-être faut-il en dire autant des lignes 8-12 : « *erat autem — — — inter sompnum* » du même chapitre, mais je n'oserais l'affirmer.

CHAPITRE XIX. Les deux grands passages imprimés en petit caractère sont des interpolations.

Il faut encore ajouter :

a) Page 190, ligne 38, les mots : « *prout in libro descriptus precedenti* » ;

b) Ligne 40, les mots : « *et ipse homo Dei, sicut in visu previderat, de predictis clerum argueret* » ;

c) La fin du récit, imprimée en grand caractère (*et licet, prout dictum est, diu pependit in dubio, vicit tamen demonum nequitiam viri Dei precum instantia. Omnisque quam de predictis viderat, secundum suum ordinem visio consummata est, cooperante eo qui servo suo per spiritum futura ostenderat, Spiritus ipse Deus, qui cum Patre et Filio vivit et regnat per infinita secula*).

Si le lecteur veut prendre la peine de contrôler ces indications et lire d'un seul tenant le texte ainsi épuré par moi, il s'apercevra qu'il a sous les yeux un document historique du meilleur aloi, sûr, sobre et bien informé.

Ce document est sorti, au surplus, de la plume d'un contemporain.

Au chapitre 6, après avoir raconté l'insolence des abbés brabançons, qui se moquèrent de l'excommunication lancée par l'évêque contre leur duc, l'auteur écrit : « Nous les avons vus plus tard (ces abbés), dans le chapitre de notre cathédrale, confus et humiliés, qui pliaient les genoux et qui, baignés de larmes, obtenaient à peine d'échapper à la dégradation canonique ⁽¹⁾. » Il s'agit ici de l'amende hono-

(1) « Vidimus illos postea in nostro majoris ecclesie capitulo confusos nimium et abjectos ; flectentesque genua et perfusi lacrimis vix poterant obtinere, quin a propriis deberent ordinibus degradari » (*Triumphus*, c. 6 [*MGH.*, t. XXV, p. 178]).

nable que le duc vint faire, dès 1214, à Saint-Lambert, et dont notre auteur parle en témoin oculaire. On voit en outre, par ce passage, qu'il était un dignitaire de cette église, un chanoine tout au moins. Quel autre, au surplus, eût eu communication ou seulement connaissance, dès cette date, des précieux diplômes relatifs à Moha, qui étaient conservés aux archives de Saint-Lambert? Les chanoines de cette cathédrale pouvaient seuls pénétrer dans ce précieux dépôt, et il leur fallait une autorisation expresse pour en emprunter le moindre document ⁽¹⁾.

L'ouvrage dut voir le jour après la mort de Hugues de Pierre pont, qui arriva le samedi saint de l'année 1229. L'auteur parle de ce prélat comme d'un défunt ⁽²⁾, et, au surplus, avec une liberté qu'il n'aurait certes pu se permettre si Hugues avait encore été de ce monde. Lors de l'invasion du pays de Liège par le duc de Brabant, Hugues, découragé au dire de notre historien, voulait fuir la principauté et retourner chez lui, et ce fut l'archidiacre Thomas qui lui remonta le moral ⁽³⁾. Plus loin, il nous montre le prélat qui, revenant de la victoire de Steppes, force les défenseurs de la tour de Hannut à capituler, mais la laisse dans leurs mains, ce qui, ajoute-t-il, fut l'occasion d'un grand scandale ⁽⁴⁾. Enfin, et ceci me semble décisif, il n'hésite pas à accuser Hugues de s'être laissé corrompre à prix d'argent par le comte de Flandre, pour détourner

(1) Voir BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Le Cartulaire de l'église de Saint-Lambert*, introduction, t. 1^{er}, p. xxvii-xxviii.

(2) « Erat autem tunc temporis Hugo, vir magnus, ex regali prosapia, Leodiensi ecclesie presidens » (*Triumphus*, c. 1, p. 172, 35).

(3) *Triumphus*, c. 3, p. 175.

(4) « Quos quia a turri non expulit, factum est illi in scandalum » (*Triumphus*, c. 12, p. 185).

du duché de Brabant l'invasion projetée par le roi de France. Les chanoines de Liège auraient été si indignés qu'ils auraient à peine laissé l'évêque, à son retour, entrer dans la cathédrale. « Fermez la porte de l'église, leur fait-il dire, à ce prince qui, pour de l'argent, n'a pas voulu couronner la victoire que Dieu nous avait accordée par les mérites de notre patron ⁽¹⁾. »

En voilà assez, je pense, pour me permettre de conclure que l'ouvrage ne vit pas le jour avant la mort de Hugues de Pierrepont. Je me hâte d'ajouter qu'il aura été publié immédiatement après. En effet, à partir de 1229, nous perdons toute trace de Hervard; de plus, la précision et le nombre des détails dans lesquels entre l'auteur nous forcent à croire qu'il aura travaillé sur des notes prises par lui au lendemain des événements. Peut-être même que tout l'ouvrage était terminé avant 1229, et qu'en le publiant il se borna à en reviser la rédaction et à ajouter l'épisode compromettant pour la réputation de Hugues de Pierrepont. C'est d'ailleurs, comme on le voit par la préface ⁽²⁾, à ses confrères du chapitre de Saint-Lambert qu'il adresse son travail, et l'on sait que ce chapitre n'avait pas gardé un trop bon souvenir du prélat, contre lequel il avait défendu avec une grande vivacité ses privilèges.

Pour bien apprécier le *Triumphus*, il faut le contrôler au moyen des renseignements très circonstanciés fournis sur les mêmes événements par les *Annales* de Renier de Saint-

⁽¹⁾ *Triumphus*, c. 13, p. 185.

⁽²⁾ Et aussi par cette ligne du chapitre 18 : « His obmissis, qualiter apud Leodium superius descripte victoria inolevit memoria, dum vobis non displiceat mihi non erit tedio vestre qualicumque calamo exponere sanctitati. »

Jacques. Ce dernier, qui a écrit au jour le jour, à partir de 1194 jusqu'en 1230, nous offre de la guerre avec le Brabant un récit parallèle à celui du *Triumphus* et ayant à peu près les mêmes proportions. Or, les deux écrits concordent si bien que Heller, qui s'en est aperçu, croit ne pouvoir expliquer cet accord que par le recours à une source commune ⁽¹⁾. Cette explication sent trop l'école, et il est, *a priori*, peu probable que la concordance de deux récits contemporains des faits doive s'expliquer autrement que par leur sujet et par leur caractère même. C'est ce qu'un examen comparatif nous permettra d'établir facilement.

Notons tout d'abord que le *Triumphus* et Renier ne font jamais la moindre allusion à une source écrite quelconque. Quelle serait d'ailleurs cette source, qu'il faudrait admettre, pour le *Triumphus*, antérieure tout au moins à 1229, et, pour Renier, dater presque du jour même des principaux événements? Renier écrit en quelque sorte sous la dictée des faits; il n'attend pas même la fin de l'année pour consigner ses observations; il ne peut donc être question pour lui d'une source écrite. A la vérité, c'est lui qui nous l'apprend, il était absent du pays lors de la guerre de Steppes, ayant été envoyé par son abbaye sur les bords de la Moselle, apparemment pour y administrer les domaines que Saint-Jacques possédait dans cette région. Mais, à son retour, il a eu bien soin de s'informer exactement auprès de personnes dignes de foi qui avaient joué un rôle dans les événements ou qui les avaient vus de près ⁽²⁾. C'est ainsi que le nombre des victimes tombées à

⁽¹⁾ *MGH.*, t. XXV, p. 183.

⁽²⁾ « Is omnibus non interfui, set a veridicis relatoribus audiui qui interfuerunt, quia eodem tempore eram Moselle constitutus in fratrū procuracione » (*Annales*, 1213).

la bataille de Steppes lui est garanti par une autorité qu'on récusera difficilement, je veux dire les fossoyeurs qui les mirent en terre ⁽¹⁾. C'est de première main aussi qu'il tient ses renseignements sur d'autres faits contemporains étrangers au pays de Liège ⁽²⁾.

On ne peut donc pas admettre que Renier ait eu une source écrite, et la conjecture de Heller doit être écartée. On pourrait soutenir, à la vérité, que l'auteur du *Triumphus* a consulté et utilisé Renier, puisque le *Triumphus* semble avoir été composé après 1229, et que nous voyons que Renier s'arrête en 1230. Mais cette hypothèse, conciliable à la vérité avec la chronologie, n'en n'est pas pour cela plus digne de foi. Comme l'atteste une simple comparaison des deux documents, leur accord provient et de l'identité du sujet et de la rare exactitude des deux narrateurs, mais leurs nombreuses dissemblances de détail sont dues à la différence de leurs bailleurs de renseignements, ainsi que de leur manière d'observer et de se laisser impressionner par les événements. Grâce à cette circonstance, nous possédons de la guerre de Steppes deux narrations également précieuses, se confirmant mutuellement là où elles sont d'accord, se complétant là où elles divergent et ne se contredisant que sur un petit nombre de détails accessoires. Il serait oiseux d'insister; ce que je viens d'en dire est fondé sur une minutieuse étude des

(1) « Sicut ab eis audivimus, qui eos tumulaverunt, veridica relatione » (*Annales*, 1213).

(2) Par exemple, les miracles opérés en 1213 dans l'église Saint-Aubain de Namur par le feu comte Philippe le Noble lui sont attestés par des témoins oculaires : « Sicut qui viderunt et audierunt testantur » (*Annales*, 1213).

deux sources, que chacun peut refaire s'il le veut, et des éléments de laquelle je crois inutile d'encombrer le présent travail. Je me bornerai, pour ne pas forcer le lecteur à me croire sur parole, à lui mettre sous les yeux l'analyse comparative du principal épisode raconté par les deux narrateurs; on y verra que, toujours d'accord entre eux dans les grandes lignes, parce qu'ils sont tous les deux exacts et consciencieux, ils racontent d'ordinaire les mêmes faits avec des détails différents, contiennent chacun des épisodes qui manquent à l'autre, et enfin se contredisent parfois en certains détails. Rien ne saurait mieux établir leur indépendance réciproque.

Triumphus.

RENIER.

10. L'évêque vient à Huy, où il a mandé les gens de Dinant et de Fosse, exhorte la population à secourir Liège et revient dans cette ville.

Le lendemain matin, il fait sonner les cloches du ban, et les Liégeois sortent en armes.

Le duc campe à Xhendremale.

L'évêque, voyant son armée si petite (elle ne compte que 30 chevaliers) renvoie le prêtre Renier dans la ville pour faire prier.

L'évêque vient à Huy la nuit et exhorte la population. Les Hutois et les Dinantais viennent le lendemain matin se joindre aux Liégeois.

L'armée du duc se retire en apprenant l'arrivée de l'évêque, mais pille sur son chemin.

Les Dinantais, les Hutois, les Fossois viennent par le Publémont rejoindre l'armée liégeoise.

Thierry de Walcourt s'indigne de la fuite et du pillage des Brabançons. L'évêque encourage les siens. Le duc Henri d'Ardenne (Limbourg), oncle du duc de Brabant, et d'autres cherchent à les décourager.

L'évêque mande au comte de Looz, qui est à Montena-

L'armée liégeoise voudrait attaquer les Brabançons, mais on le lui défend tant que n'est pas encore arrivé le comte de Looz, qui réunit son armée à Brusthem.

Sont dans l'armée liégeoise : le duc Henri d'Ardenne (Limbourg), bon à rien; Thierry de Rochefort, Hugues de Florennes, Arnoul de Morialmé, avec un petit nombre de ceux de Dommartin.

ken, de le rejoindre le lendemain matin.

Les Liégeois campent à Glons sur le Geer et apprennent que les Brabançons campent à Steppes.

Pendant que le comte de Looz campe à Brusthem, les Liégeois campent à Lens sur le Geer. Il est décidé entre l'évêque et le comte que les deux armées s'ébranleront à minuit et se rencontreront à Steppes.

Un Liégeois à cheval et un envoyé du comte de Looz ont, chacun de son côté, sommé le duc d'attendre l'évêque de Liège qui vient le combattre.

11. Les Liégeois s'ébranlent à minuit et rencontrent le comte de Looz au crépuscule. Les deux princes s'embrassent en pleurant.

On arrive à Steppes : les Brabançons, par trois reprises, poussent de grands cris auxquels l'évêque défend aux Liégeois de répondre.

L'évêque donne l'absolution à son armée agenouillée, et lui adresse des paroles d'encouragement. Les Bra-

[Les Liégeois répondent aux cris des Brabançons par des cris plus forts; on se jette mutuellement de la poussière dans les yeux] ⁽¹⁾.

Mêmes faits racontés, mais sans mention de l'exhortation de l'évêque, et plus brièvement.

(¹) Les passages entre crochets sont ceux qui, dans le texte de Renier, ne figurent pas dans l'ordre où je les mets ici, pour les rapprocher des passages parallèles du *Triumphus*.

bançons se moquent des Liégeois.

Guillaume, frère du duc de Brabant, exhorte vainement son frère à donner satisfaction à l'évêque.

Le duc range son armée sur la colline et la place de manière à ce que les Liégeois aient le soleil en face.

Mais un nuage vient couvrir le soleil tant que dure la bataille.

Le duc change d'armes pour pouvoir mieux fuir le cas échéant.

Le duc ordonne à cinq des siens de tuer le comte de Looz.

L'armée liégeoise est petite; sur 500 chevaliers hesbignons elle en compte une quinzaine.

Thierry de Walcourt range les Liégeois en ordre de bataille.

Mesures de défiance qu'il prend vis-à-vis des cheva-

Même récit.

[Le duc change d'armes avec Henri de Huldeberghe.]

Le duc exhorte les meilleurs de son armée à tuer le comte de Looz.

Ordre de bataille des Liégeois : d'une part le comte de Looz avec les siens; de l'autre, Thierry de Rochefort avec les Dinantais; au centre, les Liégeois avec les Hutois et le reste de l'armée.

liers, qui sont au premier rang, et que les fantassins placés derrière eux doivent empêcher de fuir.

Les Brabançons attaquent; trois fois le comte de Looz est renversé de cheval; il est relevé une première fois par son frère Henri, puis par un Liégeois qui, d'abord, manque de le tuer, le prenant pour un Brabançon.

Le duc Henri d'Ardenne (Limbourg), traître à la cause liégeoise, pousse le cri de *saue qui peut*.

Il est démasqué par le comte de Looz.

Toutefois il parvient à donner la panique aux troupes lossaines, qui se débattent.

Les Brabançons sont mis en fuite. Plus de trois mille sont tués.

Les Liégeois refusent de

Le comte de Looz, poussant son cri de guerre, s'enfonce dans les rangs des Brabançons, et tout le poids de la lutte pèse sur lui. Son frère Henri, prévôt de Maestricht, l'aide à remonter à cheval; le porteur des armes du duc de Brabant est tué. Pendant ce temps, Thierry de Rochefort fait un grand carnage des Brabançons; de même font les Liégeois avec les Hutois.

Même fait.

Même fait.

Même fait.

faire quartier. Le duc de Brabant fuit; poursuivi par un Liégeois, il est sauvé par le traître Lambert de Huy, qui tue ce soldat.

Les Liégeois donnent la chasse aux Brabançons jusqu'à *Capellivilla* et à Hallet.

Le duc arrive à Louvain, où les femmes lui demandent ce qu'il a fait de leurs parents, puis à Tirlemont, pillant son propre pays pour enlever les dépouilles aux Liégeois ⁽¹⁾.

Les Lossains, qui avaient fui, reviennent sur leurs pas, et sur le champ de bataille abandonné pillent les morts. [Même fait raconté plus haut.]

CHAPITRE III.

L'archidiacre Hervard.

Maintenant que nous avons dégagé l'œuvre et que nous l'avons restituée à sa date, il nous reste à en trouver l'auteur. Mais cette tâche n'en est plus une, depuis ce double travail. Il n'existe pas, désormais, l'ombre d'une raison pour refuser d'ajouter foi aux écrivains qui nous

(1) On voit ici que l'auteur du *Triumphus* est distraît puisqu'il intervertit l'ordre dans lequel le duc arrive à Tirlemont et à Louvain.

font connaître la paternité de l'écrit, et leur témoignage, éclairé par ce que nous venons d'établir, acquiert une netteté, une force, une clarté extraordinaires. Relisons Albéric de Troisfontaines parlant de la victoire de Steppes : « A l'occasion de cette victoire, un archidiacre de Liège, maître Hirnard, écrivit, dit-on, sous forme de chronique, un ouvrage racontant exclusivement ce qui s'était passé de son temps, et dans lequel il en offre un récit consciencieux. »

Et, d'autre part, un vieux catalogue de la bibliothèque de l'église Saint-Paul, au xiv^e siècle, n° 239 : « Deux cahiers de papier de l'archidiacre Hervard de Liège à l'évêque Hugues de Pierrepont sur l'empereur Frédéric, sur ses fils Henri et Philippe, sur le duc de Brabant Henri, sur son frère Albert, élu et consacré évêque de Liège, et sur son martyr⁽¹⁾. »

Laissant de côté la partie de cette notice qui est relative à l'évêque saint Albert, sur lequel je reviendrai plus loin, j'en retiens seulement que le personnage appelé là Hirnard, ici Hervard, et présenté comme auteur d'un récit où est mis en scène le duc de Brabant Henri, n'est incontestablement qu'un seul et même personnage.

La leçon Hirnard dans Albéric est d'ailleurs le résultat d'une de ces innombrables confusions causées, dans les manuscrits du moyen âge, par la ressemblance des lettres

(1) « Duo sexterni papirii Hervardi archidiaconi Leodiensis ad Hugonem de Petraponte episcopum Leodiensem de Frederico imperatore ac Henrico et Philippo liberis suis et Henrico duce Lovaniensi, Alberto suo fratre, electo confirmato Leodiensi et ejus martyrio seu miserabili exitu » (ST. BORMANS, dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, 1866, p. 235. Cf. PERTZ, *Archiv*, t. X, p. 224).

n et *v*; c'est bien Hervardus qu'il faut lire, et du coup nous retrouvons dans le personnage nommé par Albéric une vieille connaissance, car un archidiacre de Liège, Hervard, nous est connu par Mabillon, qui a publié une lettre de lui, dont il sera reparlé tout à l'heure ⁽¹⁾.

D'autre part, les diplômes de Liège nous font connaître un maître Hervard, archidiacre, qui apparaît avec cette qualité de 1209 à 1227, dans des actes de 1213, de 1218, de 1219, de 1220, de 1221, de 1224, de 1225 et de 1227.

Aucune source ne nous renseigne sur l'année de son décès, mais nous en connaissons le jour, grâce à l'obituaire de Saint-Lambert, qui le fixe au 2 mai; le chapitre touchait pour l'exonération de son anniversaire 8 $\frac{1}{2}$ muids d'épeautre sur 2 bonniers de terre situées à Fexhe-le-Frèreuse ⁽²⁾.

Nous possédons de l'archidiacre Hervard une lettre écrite à son parent le chanoine G., de Laon, pour lui recommander Guibert Martin, de Gembloux. Cette lettre, si notre hypothèse de tout à l'heure est fondée, n'est pas antérieure à l'automne de 1209, puisque Hervard y prend le titre d'archidiacre, qu'il ne portait pas encore le 21 septembre de cette année. S'il en faut croire le P. Delehaye, Hervard se serait borné à signer cette lettre, qui aurait été rédigée par Guibert Martin lui-même; le savant bollandiste

⁽¹⁾ MABILLON, *Analecta*, pp. 480-481. Cf. *Analecta Bollandiana*, t. VII.

⁽²⁾ « VI NON MAII, Commemoratio fratrum nostrorum Hugonis nostri prepositi, Amalrici presbiteri, Sicconis diaconi, Hervardi archidiaconi nostri, pro que habemus duo bonuaria terre apud Fehe le Fraroise; solventur octo modii et dimidius spelte » (*Liber commemorationum ecclesie Leodiensis*, aux Archives de l'État, à Liège).

croit trouver la preuve de cette allégation dans la frappante identité de style des autres écrits de Guibert Martin et de la lettre elle-même ⁽¹⁾.

Il vaut la peine, puisque le personnage dont nous exhumons ici la mémoire prendra place désormais parmi les principaux historiographes liégeois, de dresser, avec toute l'exactitude possible, l'état civil et le *curriculum vitae* de l'archidiacre Hervard. Né peut-être à Fosse ⁽²⁾, Hervard avait conquis sans doute dans une université son titre de maître — nous dirions aujourd'hui de docteur — et il était dès 1209 en possession d'un canonicat de Saint-Lambert. C'est en cette qualité qu'il fut délégué pour aller à Mons régler les intérêts de son chapitre, à qui il fit restituer la terre de Villers-l'Évêque usurpée, semble-t-il, par le prévôt de Sainte-Waudru. L'acte qu'il y passa est du 21 septembre 1209; de retour à Liège après cette date, il apparaît, dès le cours de la même année, avec le titre d'archidiacre. Nous voyons qu'en 1227 il ajoutait à cette dignité celle de prévôt de la collégiale de Saint-Jean Évangéliste, à Liège.

Il paraît être mort cette même année dans la première quinzaine de juin, car nous le trouvons encore en fonctions comme prévôt de Saint-Jean dans un acte daté de ce mois, tandis que dans un autre document, daté du 16, c'est l'archidiacre Raoul qui signe en cette qualité. Dans tous les cas, le diplôme de juin 1227 est le dernier qui fasse mention de l'archidiacre Hervard.

Mais, s'il en est ainsi, à quelle date devons-nous placer la composition de *Triumphus*? Nous avons vu tout à l'heure

(1) *AB.*, t. VII, p. 271.

(2) Voir ci-dessous l'acte de 1209.

que cet ouvrage parle de Hugues de Pierrepont († 1229) comme d'un défunt, et avec une liberté qu'un archidiacre n'aurait pu se permettre du vivant de ce prince. Si je ne me trompe, l'auteur l'écrivit à un moment où le chapitre était brouillé avec Hugues de Pierrepont, et le garda en portefeuille pour le publier après la mort de ce dernier : ainsi s'expliquerait qu'il en ait parlé comme d'un défunt. Seulement, à ce qu'il paraît, les calculs de Hervard furent déjoués : ce ne fut pas l'évêque, mais lui-même qui fut appelé à quitter ce monde, et son livre, resté inédit, retomba dans l'oubli, jusqu'à ce qu'un flibustier littéraire eut la bonne fortune de le rencontrer et put, sans trop de danger, s'en emparer comme d'un bien sans maître.

Voici, d'ailleurs, pour plus ample information, un aperçu des sources diplomatiques qui m'ont aidé à jalonner la biographie de l'archidiacre Hervard.

1209. Maître Hervard, de Fosse, est témoin d'un acte de Hugues de Pierrepont pour l'abbaye du Val-Saint-Lambert.

SCHOONBROODT, *Inventaire analytique des archives de l'abbaye du Val-Saint-Lambert-lez-Liège*, t. 1^{er}, p. 16, n° 35.

1209, 21 septembre, Mons. Maître Hervard, chanoine de Liège (*magister Hervardi canonicus leodiensis*), avec les abbés de Lobbes et de Bonne-Espérance, fait savoir que le prévôt de Sainte-Waudru, à Mons, renonce en faveur des chanoines de Saint-Lambert, à Liège, à l'église de Villers-l'Évêque.

* BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert*, t. 1^{er}, p. 161.

1209, après le 21 septembre, Liège. Hervard, archidiacre, est témoin de l'acte par lequel Jean, prévôt du chapitre de Saint-Lambert, accorde l'église de Villers-l'Évêque à Gislebert de Mons.

BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert*, t. I^{er}, p. 162 (où il faut lire : *Gisleberto preposito de Mons* et non de *Mour*).

1213, Liège. Maître Hervard, archidiacre, est témoin de l'accord de l'évêque de Liège, Hugues de Pierrepont, avec Gautier Berthout, au sujet de leurs droits respectifs à Malines.

BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. I^{er}, p. 170.

1218. Hervard, archidiacre, assiste au synode général.

Cartulaire de l'abbaye d'Aywières, aux Archives du royaume, à Bruxelles, *Cartulaires et manuscrits*, n° 78, fol. 14^v.

1219, 14 février ⁽¹⁾. Hervard, archidiacre, est témoin à un acte d'Hugues de Pierrepont, évêque de Liège.

BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. I^{er}, p. 187.

1220. Hervard, archidiacre, est témoin d'un acte du chapitre de Saint-Lambert de Liège.

BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. I^{er}, p. 194.

1221, Liège. Maître Hervard, archidiacre, est témoin d'un acte de Hugues de Pierrepont.

SCHOONBROODT, *Inventaire des chartes du chapitre de Saint-Martin, à Liège*, p. 7, n° 18.

(1) Il faut garder à cet acte la date de 1219, attendu qu'il est daté d'après le style de Noël.

1224, avant le 26 avril. Hervard, archidiacre de Liège, est choisi pour arbitre entre le chapitre de Saint-Lambert et un chanoine de celui-ci.

BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. I^{er}, p. 205.

1224, 26 avril. Hervard, archidiacre, et les autres arbitres rendent leur sentence dans la cause ci-dessus.

BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. I^{er}, p. 205.

1225, 22 juillet, Liège. Maître Hervard, archidiacre, est témoin d'un acte.

J.-J. DE SMET, *Cartulaire de l'abbaye de Cambron*, p. 700.

1227, janvier. Hervard, prévôt de l'église Saint-Jean Évangéliste, à Liège, passe un acte au nom de cette église.

Chartes originales de l'église Saint-Jean aux Archives de l'État, à Liège.

1227 (avant le 16) juin, Liège. Maître Hervard, archidiacre, est témoin d'un acte.

BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, t. I^{er}, p. 236.

1227, 16 juin. Raoul, archidiacre de Liège et prévôt de l'église Saint-Jean l'Évangéliste, à Liège, passe un acte au nom de cette église ⁽¹⁾.

Chartes originales de l'église Saint-Jean Évangéliste, aux Archives de l'État, à Liège.

(1) Il faut se garder de confondre cet archidiacre avec un autre du même nom, qui fut comme lui prévôt de Saint-Jean (et de Saint-Paul), et que nous trouvons en cette dernière qualité dans des actes de 1182, 1196, 1198 et 1199 (THIMISTER, *Cartulaire de l'église Saint-Paul*).

CHAPITRE IV.

L'archidiacre Hervard et le Vita Alberti.

Nous n'en avons pas fini avec l'archidiacre Hervard.

Un renseignement peu connu, que j'ai déjà reproduit plus haut, va élargir singulièrement la place que prend cet écrivain dans l'historiographie liégeoise. Reprenons le passage du catalogue de la bibliothèque de l'église Saint-Paul de Liège, que j'ai cité plus haut. Sous le n° 239, nous y lisons ce qui suit :

« *Duo sexterni papirii Hervardi archidiaconi Leodiensis ad Hugonem de Petraponte, episcopum leodiensem, de Fredrico imperatore ac Henrico et Philippo liberis suis et Henrico duce Lovaniensi, Alberto suo fratre electo confirmato Leodiensi et ejus martyrio seu miserabili transitu* ⁽¹⁾. »

Donc, au xiv^e siècle, il existait, dans la bibliothèque de l'église Saint-Paul de Liège, un ouvrage historique dû à l'archidiacre Hervard, dédié à l'évêque Hugues de Pierrepont, et dans lequel il était parlé des empereurs Frédéric Barberousse, Henri VI et Philippe de Souabe, du duc de Brabant Henri I^{er} et de l'évêque de Liège, saint Albert de Louvain. Quel est cet ouvrage? Je réponds sans hésiter : c'est celui qui existe encore aujourd'hui sous le titre de *Vita Alberti* dans le manuscrit 723-727 de la Bibliothèque royale de Belgique, et que Gilles d'Orval a fondu dans sa compilation historique de la même manière qu'il a fait pour le *Triumphus Sancti Lamberti in Steppes* A première vue,

(1) Publié par ST. BORMANS dans le *Bulletin du bibliophile belge*, 1866, p. 235 ; cf. PERTZ, *Archiv*, t. X, p. 224.

l'identité n'apparaît pas évidente, car si le *Vita* nous parle beaucoup de Henri de Brabant et de l'empereur Henri VI, en revanche, il ne prononce le nom de Frédéric Barberousse qu'en passant ⁽¹⁾ et il ne dit absolument rien de Philippe de Souabe. Mais cette objection s'évanouit dès que l'on a constaté avec Heller que le *Vita Alberti* est improprement appelé ainsi, et que ce n'est pas une vie de saint Albert, mais plutôt un écrit historique dont nous ne possédons que le plus important fragment ⁽²⁾. Le commencement et la fin de l'ouvrage sont perdus ⁽³⁾, et ce qui nous en reste correspond bien aux indications du catalogue de Saint-Paul. D'après celui-ci, l'écrit de Hervard était dédié à l'évêque Hugues de Pierrepont et avait, selon toute apparence, pour but de le renseigner sur ce qui s'était passé dans le diocèse pendant les années qui précédèrent immédiatement son avènement. Dans ce cas, le commencement de l'ouvrage aura encore touché l'histoire de Frédéric Barberousse, de même que la fin aura rencontré celle de Philippe de Souabe, ne fût-ce que dans les relations que ces princes ont eues avec le pays de Liège.

Divers indices semblent confirmer le curieux renseignement du catalogue de Saint-Paul. La date d'abord : l'ouvrage est contemporain de l'archidiacre Hervard ; il a été écrit peu d'années après la mort de saint Albert. Puis, l'impossibilité où l'on a été jusqu'à présent de s'entendre

(1) Au chapitre 3, *MGH.*, t. XXV, p. 141.

(2) HELLER, p. 136 : « Hæc igitur Alberti episcopi gesta, quæ unus qui extat integer codex « Vita Alberti » significat, num recte sub hoc nomine in lucem proferantur, valde dubitari potest. »

(3) Au chapitre 3, p. 140, l'auteur, parlant de Mathieu de Boulogne, écrit : « qui ante Albemarle fuit, ut *superius dictum est*, interfectus. »

sur la personnalité de l'auteur. Ensuite, la nationalité de l'auteur. L'archidiacre Hervard est, semble-t-il, né à Fosse ⁽¹⁾, et l'auteur du *Vita Alberti* est wallon; il est incapable de rendre les gutturales d'un nom germanique ⁽²⁾ et il manifeste à deux reprises son antipathie pour les Allemands ⁽³⁾. Le biographe d'ailleurs n'en se fait pas connaître, et, bien qu'il entre dans le plus extrême détail, notamment sur le séjour d'Albert à Reims, jamais il ne lui échappe une seule parole de témoin oculaire. Une seule fois, vers la fin de l'écrit, il parle à la première personne, et c'est pour nous apprendre qu'il a vu une femme qui avait été guérie miraculeusement au tombeau de saint Albert à Reims, quelques jours après la mort de celui-ci ⁽⁴⁾. Et comme, quelques lignes plus loin, il décrit assez minutieusement la croix de pierre élevée *plus tard* par les Rémois sur le théâtre du crime, il semble résulter de cette double circonstance non pas précisément que notre auteur est Rémois, ce qui n'est jamais venu à l'esprit de personne, mais qu'il aura fait le pèleri-

(1) Voir ci-dessus p. 157 le diplôme de 1209.

(2) Au lieu de Hochstaden, il écrit Horestat (p. 141, 40), puis Hostal (p. 168, 23, 29).

(3) « Violentia ejus (imperatoris) et obstinatio, que more Theutonici facile non sedatur » (*Vita Alberti*, ch. 43).

« Que ergo ire tam atroces, qui Theutonici furores ita graves, ita pertinaces istos exagitabant Alamannos... doleat infamiam suam infamis Alemannia, que sibi male tales enutrivit Alamannos » (*Vita Alberti*, ch. 39. Cf. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au moyen âge*, pp. 394-395).

(4) « Ipsam liberatam et lætantem vidit qui hæc scripsit, et de longo ejus morbo audivit testimonium eorum qui multi eam viderant hoc incommodo diu laborantem » (*Vita Alberti*, ch. 43).

nage de Reims, partie par dévotion, partie pour recueillir sur place des renseignements complémentaires. Ainsi s'explique notamment sa connaissance au moins générale de la topographie rémoise au moyen âge, et le soin avec lequel il en fait état dans son récit.

On a prétendu, il est vrai, que l'auteur a été témoin des faits qu'il raconte, et, partant de cette supposition, on a essayé de le trouver parmi les amis qui ont partagé l'exil du saint et assisté à ses derniers moments. Chapeville, par l'opinion duquel il faut commencer l'histoire critique de tous les documents de l'histoire de Liège, avait pensé à l'un des quatre chanoines liégeois que le biographe nous montre dans sa société à Reims, et qui sont Siger de Donglebert, Hélyas de Bouillon et Thomas de Marbais, chanoines de Saint-Lambert, et Gérard, chanoine de Saint-Jean Évangéliste. Mais, n'osant se prononcer entre eux, il est amené à faire une hypothèse qui le rapprochait singulièrement de la vérité : « *Unde verisimile est, écrit-il, unum eorum scripsisse, aut unum, vel plures, vel omnes ut scriberetur curasse et dictasse* ⁽¹⁾. »

J. Heller est d'un autre avis. Selon cet érudit, suivi par Wattenbach ⁽²⁾, l'auteur de la *Vie de saint Albert* est Wéry, abbé de Lobbes. Je lui donne la parole. « Parmi les rares amis qui accompagnèrent à Reims l'évêque abandonné de presque tous, Wéry occupe la première place. Il a vécu avec lui durant tout le temps de son exil, et

(1) CHAPEVILLE, t. II, p. 136; VANDER MEEREN, *Bibliotheca scriptorum Leodiensium* (man. de la Bibliothèque royale de Belgique, 1727), fait sienne l'opinion de Chapeville.

(2) *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, 6^e édition, t. II, p. 423.

l'évêque aimait à le consulter dans toutes ses affaires. Or, tout ce qui s'est passé dans l'intimité entre eux deux se trouve reproduit dans le *Vita* avec une telle exactitude qu'il est à peine besoin de faire remarquer que ces renseignements ne peuvent émaner que de l'abbé. L'auteur nous fait part du sujet de leurs entretiens quotidiens, de leurs espérances et de leurs inquiétudes. La lettre qu'Albert dicta à l'abbé pour son frère le duc de Brabant, et qu'un messenger de l'abbé porte en effet à son adresse, le biographe la reproduit. On nous raconte avec soin le premier voyage de l'abbé à Reims, avant l'exil d'Albert, l'entretien qu'il y eut avec ce dernier, et pourquoi il ne voulut pas fatiguer de ses propres affaires l'évêque partant pour Rome. L'abbé est cité modestement en dernier lieu au chapitre 38, où sont mentionnés les divers témoins d'un certain épisode. Il est excusé de n'avoir pas accompagné Albert hors des portes de Reims, le jour de l'assassinat. Un peu plus loin, il est parlé d'un anneau que l'abbé avait autrefois donné à Albert, qui lui fut rendu après la mort de ce dernier, et que, depuis, il ne porta plus qu'à l'autel. Qui, si ce n'est l'abbé lui-même, aurait eu l'idée de communiquer de tels faits à la postérité? Et, bien que l'abbé apparaisse presque à chaque chapitre de la biographie, son nom n'est pas prononcé une seule fois, chose d'autant plus remarquable, que l'auteur nous renseigne avec soin sur le nom, l'origine et le rang des divers compagnons de saint Albert. Le biographe entre même dans des détails superflus au sujet de l'abbaye de Lobbes, des torts que lui fit le comte de Hainaut, des dons qu'elle reçut du pape Célestin, et on pourrait se demander si tout ce qu'il raconte ici n'est pas inventé dans l'intérêt de Lobbes. En résumé, tout nous autorise à croire que c'est

l'abbé de Lobbes, et personne d'autre, qui a écrit lui-même la *Vie de saint Albert* ou qui l'a fait écrire, après en avoir fourni les matériaux à l'auteur ⁽¹⁾. »

Il est de fait que la vie tout entière a le cachet d'une œuvre faite d'après les souvenirs personnels d'un témoin oculaire, et il convient d'ajouter avec Heller que parmi ces témoins Wéry occupe la place la plus éminente. Loin d'atténuer ce qu'a écrit à ce sujet l'érudit allemand, je serais tenté de renforcer plutôt son argumentation. Il est tel épisode des relations personnelles entre Wéry et l'évêque qui porte au plus haut degré le cachet des choses vues et vécues, et où l'on pourrait mettre pour ainsi dire la signature de l'abbé de Lobbes. Telle est notamment la page où est racontée la visite secrète qu'Albert, revenant de Rome, fit sous un déguisement, au crépuscule du matin, à l'abbaye de Lobbes : il se présente inconnu, l'abbé reconnaît la voix de son compagnon, le chanoine Thomas de Marbais, reconnaît ensuite l'évêque lui-même, l'accueille, le console, reçoit les présents qu'il lui apporte de la part du pape : comme tout cela est observé jusque dans les moindres détails, comme tout cela respire son témoin oculaire ! Et puis, tous ces souvenirs greffés sur l'épisode, cette description de la perplexité de Wéry, qui se demande quel usage il doit faire des cadeaux du souverain pontife et qui, après réflexion, finit par se décider, tout cela peut-il être d'un autre que de Wéry lui-même ? Nous lisons la vie d'Albert, et parfois c'est la vie de Wéry que nous semblons lire, tant l'auteur se montre préoccupé de celui-ci et au courant même de ses pensées !

(1) J. HELLER, *MGH.*, t. XXV, pp. 137-138. Il est suivi par M. BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au moyen âge*, p. 395.

S'ensuit-il toutefois qu'il faille considérer Wéry comme auteur du *Vita Alberti*? Pas le moins du monde, et tous ceux qui se sont occupés de l'ouvrage : Chapeville, Vander Meeren, Heller, Balau, laissent entrevoir la possibilité d'une solution tout autre : il suffit d'admettre que Wéry a fourni à l'auteur les renseignements dont il vient d'être question, qu'il lui a, si l'on veut, mis la plume à la main.

Non, ce n'est pas Wéry qui a écrit lui-même le *Vita Alberti*. Wéry n'aurait pu se décerner à lui-même les qualificatifs élogieux de *diligens et prudens*, d'*abbas humilis*, de *devotus abbas* ⁽¹⁾, avec lesquels il apparaît dans divers passages du livre. Et il faut ajouter que les parties de la vie relatant des événements dont Wéry n'a pas été le témoin sont traitées avec autant de soin, ont au même degré le cachet de choses vues et vécues : notamment les épisodes du voyage de Rome, auquel Wéry ne participa point. Bien plus, si la précision et la minutie des épisodes où figure Wéry devait faire admettre que celui-ci est l'auteur du récit, alors le chanoine Gérard de Saint-Jean Évangéliste aurait, lui aussi, des droits à revendiquer la paternité du *Vita Alberti*, car il est tel passage où revivent ses souvenirs personnels avec une intensité de vie et de vérité qui ne le cède en rien aux épisodes où apparaît Wéry ! Voyez, par exemple, au chapitre 26, les pensées de Gérard exprimées et l'avenir prédit par lui ! Et au chapitre 36, le récit de la dernière messe à laquelle assista le saint et qui est dite par Gérard ! Rien de plus vivant que cette page écrite manifestement d'après les souvenirs personnels de Gérard lui-même. Comment ceux qui persistent à faire de Wéry

(1) Chapitres 26, 38, 44.

l'auteur du *Vita* expliquent-ils ces passages, qui ruinent leur thèse par le fondement?

Combien, au contraire, tout se concilie et s'explique, si nous admettons une hypothèse qui, chose curieuse! s'est suggérée à la fois, comme explication subsidiaire, à Chapeville et à Heller! Wéry et Gérard, comme d'autres encore, auront à la vérité communiqué au narrateur leurs souvenirs personnels, peut-être même des notes manuscrites, mais là s'est borné leur rôle, et le sien a consisté à les combiner et à les mettre en œuvre en vrai historien, leur gardant toute leur valeur et n'en sacrifiant aucun! L'extraordinaire impression d'authenticité et de fraîcheur que font ces souvenirs constitue donc pour le narrateur un mérite de plus : il a reproduit ses sources avec la plus grande fidélité.

Pour bien contrôler notre hypothèse, il convient de reprendre l'examen de l'ouvrage. Celui-ci se partage naturellement en quatre parties principales, qui sont les suivantes :

- I. L'élection d'Albert comme évêque de Liège;
- II. Le voyage d'Albert à Rome;
- III. L'exil de Reims et la mort du saint;
- IV. Les événements qui suivent sa mort.

Il s'agit maintenant de retrouver les témoins qui ont pu renseigner notre auteur sur les diverses parties de la vie du saint. Ces témoins sont :

WÉRY, abbé de Lobbes. Chapitres 12, 13, 29, 35, 36, 37 *in fine*, 38, 41.

Ami d'Albert, il l'a rencontré à Reims avant son départ pour Rome, il a reçu sa visite à Lobbes, à son retour de

la Ville éternelle; il l'a ensuite accompagné dans son exil de Reims, qu'il a partagé jusqu'à la fin.

MAÎTRE GÉRARD, chanoine de Saint-Lambert et doyen de l'église Saint-Jean Évangéliste, à Liège. Chapitres 26, 36 (*rerum scrutator curiosus*), 38 (*vir gravis et acutus*). Vivait encore en 1214. Accompagna le saint à Reims. On ne voit pas qu'il ait été du voyage de Rome.

SIGER DE DONGLEBERT, chanoine de Saint-Lambert (dès 1187), accompagna saint Albert à Reims. Chap. 39 ⁽¹⁾.

OLIVIER, homme d'armes de Siger, qu'il accompagna à Reims. Chap. 39.

NICOLAS DE HAN-SUR-LESSE, châtelain de Bouillon, assista à la consécration de saint Albert à Reims, *et multi nobiles qui aderant Leodiensis episcopatus*. Chap. 15.

GAUTIER DE CHAUVENCY, prévôt de Fosse (1185), archidiacre de Liège (1192), plus tard doyen de la cathédrale, abbé de Notre-Dame-aux-Fonts, fondateur du collège de Saint-Materne et de l'hôpital Saint-Mathieu à la Chaîne (1204). Mourut le 22 novembre 1207. Il accompagna saint Albert à Rome. Chap. 9.

HÉLYAS DE BOUILLON, chanoine de Saint-Lambert, qui signe des chartes de 1178 à 1205. Il accompagna saint Albert à Reims. Chap. 40.

THOMAS DE MARBAIS, chanoine de Saint-Lambert dès 1189, plus tard archidiacre, mort à Rome en 1195. Il accompagna saint Albert à Rome, puis à Reims. Chap. 9, 12, 29.

(1) DE THEUX, *Le chapitre de Saint-Lambert*, t. I^{er}, p. 141, veut qu'il ait accompagné le saint à Rome; il fait erreur. Le nom de famille de Siger ne nous est connu que par les chroniqueurs.

Tels sont, sans parler de la multitudes des autres non nommés, les témoins nominalemt cités qui ont pu renseigner le biographe sur son héros. Remarquons maintenant que Hervard, en sa qualité d'archidiacre de Liège et de chanoine de Saint-Lambert, a dû connaître personnellement et même intimement la plupart des témoins qui viennent d'être énumérés. Cinq d'entre eux étaient ses collègues au chapitre de Saint-Lambert : ce sont maître Gérard de Saint-Jean, Thomas de Marbais, Gautier de Chauvency, Hélyas de Bouillon et Siger de Donglebert. Wéry de Lobbes était le principal abbé de la principauté de Liège et avait tous les jours affaire dans cette ville. Nicolas de Han-sur-Lesse, châtelain de Bouillon, était officier du chapitre de Saint-Lambert. Hervard vivait au milieu d'eux ; bien plus, il avait des relations étroites avec maître Gérard de Saint-Jean, doyen de la collégiale dont lui-même était prévôt, et il était, en cette dernière qualité, le successeur de saint Albert, dont le souvenir était resté vivant dans sa collégiale, comme celui d'un prévôt zélé et soucieux des intérêts de la maison.

Tout se réunissait donc pour mettre Hervard à même de raconter en pleine connaissance de cause les événements de la vie du saint. Il aura recueilli tous les souvenirs, les uns manuscrits, les autres oraux ; muni de tout cela, il se sera mis à l'œuvre, se bornant, en quelque sorte, à être le secrétaire des gens qui le renseignaient et, pour cette raison, laissant à la personnalité de Wéry une place d'autant plus grande dans son récit que celui-ci lui avait fourni les souvenirs les plus nombreux et les plus circonstanciés. Une analyse de son travail nous permettra de retrouver les éléments constitutifs dus à l'apport des divers témoins, et de rendre compte, par la diversité des provenances, du

caractère particulier que présente chacune des quatre parties de la narration.

Pour I, c'est-à-dire pour l'histoire de l'élection, Hervard a pu être renseigné par tous les chanoines qui y avaient participé. On s'aperçoit d'ailleurs que les informations sont puisées à la meilleure source. Ce sont des souvenirs d'une rare précision, tels qu'en peuvent avoir gardé les électeurs eux-mêmes. Il est peu de pages dans les chroniqueurs médiévaux où les diverses phases et les divers aspects d'une élection épiscopale soient exposés avec tant de netteté. L'auteur ne consacre pas moins de quatre pages in-folio à ce récit, qui, pour la précision, la minutie, l'exactitude, ne laisse rien à désirer. Manifestement, des tréfonciers de Saint-Lambert ont été seuls à connaître un grand nombre des détails donnés par l'auteur, par exemple, le chiffre des voix accordées aux deux candidats (55 à Albert de Louvain, 5 ou 6 à Albert de Rethel). Manifestement encore, ils ont été seuls à porter un si vif intérêt aux questions soulevées à l'occasion de l'élection, par exemple, aux prétentions juridiques de l'empereur en matière d'élections contestées.

Pour II, c'est-à-dire pour le récit du voyage de Rome, les bailleurs de renseignements ont été Thomas de Marbais et Gautier de Chauvency, les deux compagnons de voyage du saint. Les indications de l'auteur portent bien le cachet de souvenirs personnels. L'itinéraire est soigneusement indiqué, puisque ces témoins l'ont fait avec leur héros : c'est Montpellier, les Alpes, Gênes, Lucques, Pise et Rome. Quel autre qu'un témoin oculaire eût pu fournir à l'auteur les deux curieuses anecdotes où l'on voit le saint évêque, déguisé, recevoir l'ordre de cirer les souliers et esquiver cet ordre humiliant au moyen d'un stratagème, puis, toujours sous un déguisement, jouer du luth à une

noce et ravir toute la réunion, mais refuser le salaire qu'on lui offre? D'autres traits encore sont vécus : ainsi la description du costume dans lequel le saint se présente au souverain pontife, et ainsi de suite. J'abrège, pour ne pas fatiguer le lecteur, mais ce qui est dit ci-dessus suffit amplement. J'ajouterai toutefois que si les souvenirs de nos témoins sont exacts et souvent pittoresques, ils manquent, par contre, de la précision que pourrait réclamer l'historien ; ils ont retenu les détails frappants, ils ont oublié les circonstances de temps et de lieu. Ils ne savent plus où se sont passés les deux épisodes indiqués ci-dessus ; l'hôte n'est qu'un *hospitum quidam*. Tout, on le voit, est raconté de mémoire, mais sans le secours d'aucune annotation pouvant soutenir et à l'occasion compléter les reminiscences de nos voyageurs.

Avec III, qui est de beaucoup la partie principale du *Vita Alberti* (séjour de Reims et mort), le récit prend une tournure toute nouvelle. Les bailleurs de renseignements sont cette fois, dans l'ordre de leur importance, d'abord Wéry de Lobbes, ensuite maître Gérard de Saint-Jean, puis le chanoine Siger et son vassal Olivier, témoins oculaires de l'assassinat, puis enfin, les chanoines Thomas de Marbais et Hélyas de Bouillon ⁽¹⁾. Ici, il suffira de rappeler ce que j'ai dit plus haut sur les parts, inégales d'ailleurs, qui reviennent à Wéry de Lobbes et à Gérard de Saint-Jean dans la fixation des souvenirs. L'analyse des faits est bien plus minutieuse, les détails bien plus nombreux, la succession chronologique des écrivains bien plus soigneu-

⁽¹⁾ Je ne dis pas que tous ont directement fourni leurs renseignements à Hervard ; j'énumère ceux qu'il a pu consulter et dont il a pu utiliser le témoignage.

sement marquée : aucun passage n'est déjà, comme dans II, envahi en partie par l'oubli ; les plus obscurs personnages sont parfaitement mentionnés et connus, les circonstances de lieu admirablement précisées ; il est manifeste, si l'on compare II à III, que là il y a de simples souvenirs de voyage, ici des annotations quotidiennes, mises par écrit par des gens qui avaient conscience de l'importance de leur sujet.

Pour IV (chap. 43-47) il en est comme pour I, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de témoins en vedette. Sans doute, nous retrouvons encore dans cette partie certains renseignements fournis par Wéry, puis certains autres provenant de Thomas de Marbais ; mais, d'une manière générale, on peut dire que l'auteur ne s'appuie que sur la voix publique, et, en partie, sur les réminiscences personnelles qu'il a rapportées de son voyage à Reims. C'est là qu'on lui a raconté la guérison miraculeuse d'une femme qui avait été paralytique depuis sept ans, et qu'il a d'ailleurs eu l'occasion de voir de ses yeux ⁽¹⁾. C'est là qu'il a appris qu'on voyait fréquemment des lumières surnaturelles briller à l'endroit où le saint avait été immolé, et qu'il a contemplé de ses yeux la croix commémorative du martyre ⁽²⁾. C'est là enfin qu'on lui aura raconté le propos de Raoul, doyen de la cathédrale de Reims et ancien compagnon d'exil de saint Thomas de Contorbéry, qui, à l'occasion d'une comparaison entre les deux saints, s'écriait : « Voici un plus grand que Thomas ! » Notre auteur fait en quelques lignes, de ce doyen Raoul, un portrait attestant qu'il le connaît dans une certaine mesure, sinon d'expérience personnelle,

(1) Voir ci-dessus.

(2) *Vita Alberti*, ch. 44, p. 166.

du moins par le témoignage de ceux qui le voyaient de près ⁽¹⁾. Pour toutes ces raisons, il ne semble pas douteux qu'il ait fait le voyage de Reims pour vénérer la mémoire du saint, peut-être aussi pour recueillir sur place un complément d'informations.

Je me résume. L'archidiaque Hervard est l'auteur de deux ouvrages historiques remarquables. Vers 1200, il a écrit une chronique sur les événements dont la vie et la mort de saint Albert forment le centre; de cet ouvrage, dédié à Hugues de Pierrepont, il nous reste la partie la plus considérable, qui est connue sous l'appellation de *Vita Alberti*. Plus tard, il écrivit un récit de la guerre de Steppes, qu'il dédia au chapitre de Saint-Lambert. Il a fait preuve dans ces deux écrits d'une grande conscience d'historien et d'un remarquable talent de narrateur. Hervard clôt la série de ces chronographes liégeois qui racontent les événements de leur temps, au lieu d'écrire des résumés historiques comme fera bientôt Gilles d'Orval. La négligence de ses contemporains l'a privé de ses titres à la paternité du premier de ces deux écrits, et la fraude de l'auteur du *Vita Odiliae* lui a enlevé également celle du second. En lui restituant aujourd'hui l'une et l'autre, je crois avoir tiré d'un injuste oubli une figure qui mérite de prendre sa place parmi les meilleurs historiographes du pays de Liège.

(1) *Op. cit.*, ch. 46, p. 168.

APPENDICE.

M. L. Vanderkindere, à qui ce mémoire a été soumis avant l'impression, s'est rallié à la première partie de ma thèse, celle qui fait d'Hervard l'auteur du *Triumphus*, mais ne veut pas lui adjuger la paternité du *Vita Alberti*. Voici ses objections, rapidement formulées dans une note qu'il a bien voulu me communiquer :

« M. Kurth a certes un argument qui peut sembler très fort : c'est la mention d'un catalogue de la bibliothèque de l'église Saint-Paul, de Liège, remontant au xiv^e siècle et qui signale, comme dû à la plume de l'archidiacre Hervard, un petit traité où il est question de l'empereur Frédéric, de Henri et de Philippe, ses fils, de Henri, duc de Louvain, et de son frère Albert, élu de Liège et martyr.

« On pourrait, à la rigueur, admettre que cette description se rapporte au *Vita Alberti*, bien que le nom de Philippe de Souabe n'y figure pas et que Frédéric Barberousse et Henri VI n'y soient mentionnés que de façon incidente.

« Seulement, il y, a selon moi, une raison décisive pour repousser cette hypothèse, c'est que le style des deux œuvres qu'on revendique pour le même chroniqueur diffère totalement.

« Le *Vita Alberti* est écrit dans un langage tendu, ampoulé, plein de métaphores prétentieuses et dans lequel abondent les assonances, les allitérations ; d'une façon constante, l'auteur s'évertue à accoler à un verbe un nom tiré du même radical. Il est permis de dire que son œuvre est à cet égard du goût le plus détestable.

« Il n'en est absolument pas de même du *Triumphus*,

qui est d'une langue simple et sobre et où l'on ne rencontre jamais ces jeux de style.

« Si deux physionomies d'écrivain sont bien tranchées, c'est certes dans le cas actuel.

« J'ajoute que l'auteur du *Vita Alberti* date toujours et sans exception d'après les fêtes de l'Église, tandis que le *Triumphus* donne en règle générale le quantième du mois. Ce sont là des procédés distincts, qui ne paraissent pas convenir au même chroniqueur.

« Le *Vita Alberti* a certainement été composé au commencement du xiii^e siècle; le *Triumphus* n'est pas antérieur à la mort de Hugues de Pierrepont (1229). »

Je vais examiner rapidement les deux objections de M. Vanderkindere, en commençant par la plus importante, celle qui est tirée de la comparaison des indications chronologiques.

Il est bien vrai que l'auteur du *Vita Alberti* « date toujours et sans exception d'après les fêtes de l'Église ». Quant au *Triumphus*, il y a quelque inexactitude à dire qu'il donne en règle générale le quantième du mois. Je trouve dans le *Triumphus* trois espèces de dates différentes :

1^o Celles qui se font par le quantième du mois; elles sont au nombre de six : 1213, 25 et 28 octobre; 1214, 29 avril, 10 juillet, 10 et 20 octobre;

2^o Celles qui sont déterminées par une fête religieuse; elles sont au nombre de cinq :

1212, mardi avant l'Ascension (1^{er} mai), 175, 6;
veille de l'Ascension, 175, 5;
Ascension, 176, 1;

Fête de saint Séverin (23 octobre), 176, 28;

Fête de saint Calixte (14 octobre), 185, 41;

3° Celles qui désignent simplement le jour de la semaine sans autre indication, généralement parce qu'une date donnée antérieurement permet de les préciser :

Sabbato (5 mai), 177, 17;

Die dominica, 177, 20 (6 mai);

Secunda jam feria (7 mai), 177, 21;

Die dominica (13 mai), 177, 25;

Die dominica (13 octobre), 183, 10.

En faisant abstraction de cette troisième catégorie, puisque les dates qu'elle contient sont elles-mêmes déterminées par celles de la première ou de la seconde, nous constaterons que le *Triumphus* contient six dates évaluées d'après le quantième du mois et cinq évaluées d'après une fête religieuse. L'opposition entre le *Triumphus* et le *Vita Alberti* perd donc grandement de son acuité. Ils n'ont pas chacun une manière différente de dater; seulement, tandis que le premier date exclusivement d'après les fêtes de l'Église, le second date à tour de rôle d'après les fêtes de l'Église et d'après le quantième du mois.

Encore convient-il de remarquer que, même ramenée à ces termes plus modestes, l'opposition constatée par M. Vanderkindere est plus apparente que réelle, je veux dire qu'elle s'explique beaucoup plus par les circonstances extérieures que par le caractère ou le tour d'esprit des écrivains. Si le *Vita Alberti* date exclusivement d'après les fêtes de l'Église, il faut remarquer qu'à part deux exceptions, toutes ses dates sont concentrées dans la partie du récit qui est relative au séjour de saint Albert à Reims, comme on peut le voir par le relevé suivant :

DATES DU *Vita Alberti*.I. — *Election*.

Néant.

II. — *Voyage de Rome*.

Erant autem dies Azymorum	145, 8
Stetit in curia usque post octavas pentecostes. . .	145, 9

III. — *Séjour de Reims*.

Ante diem quæ erat pridie vinculorum S. Petri (= 31 juillet)	147, 11
Solemnia vinculorum S. Petri (= 1 ^{er} août) . . .	147, 37
Sabbato quo erat sollempne jejunium autum- pnale quatuor temporum (= 19 septembre) . .	149, 25
Die dominica quæ erat vigilia sancti Mathæi apos- toli et evangelistæ	149, 27
In die festo Sancti Mathæi (= 21 septembre) . .	149, 37
In die festivitatis sancti Martini (= 11 novembre)	153, 20
Triduum erat Omnium Sanctorum	154, 50
Vigilia ergo Omnium Sanctorum.	154, 51
Die dominica quâ occurrerat sanctæ Cæciliæ vir- ginis et martyris dies festus (= 22 novembre) .	159, 43
Erat die festus Sancti Grisogoni martyris (= 24 no- vembre)	160, 24

IV. — *Événements postérieurs*.

Néant.

En d'autres termes, on peut dire que le récit de Her-
vard n'est daté que dans la partie relative au séjour de
Reims.

Or, nous l'avons vu, il disposait pour ce récit des notes de Wéry, abbé de Lobbes, et il suffit d'admettre que les notes de Wéry contenaient l'indication des dates pour que le fait reprenne son vrai aspect et cesse d'être une caractéristique de l'auteur pour devenir celle du moine Wéry.

L'argument emprunté à la différence de la manière de dater me paraît donc écarté.

Quant à la différence des styles, j'accorde très volontiers à M. Vanderkindere qu'il y en a une, mais je voudrais, encore une fois, la bien préciser avant de voir quelle conclusion il en faut tirer. Voici les constatations que je fais après nouvelle lecture des deux documents.

Le trait le plus caractéristique du style du *Vita Alberti*, c'est le rapprochement de deux mots contenant le même radical :

Contradictum contradictione crudeli . . .	141, 35
Languido consilio et auxilio remisso . . .	143, 44
Electus et dilectus	146, 8
Affirmabat et confirmabat	146, 31
Funestam fabricam fabricare	142, 39
Vices invices exsuperans	144, 7
Amaris amara amarius immiscebat . . .	151, 39

Une seconde caractéristique du même style, c'est la prédilection pour l'emploi d'expressions géminées :

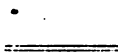
Nuntius ducis aures et animos verberavit. . .	140, 3
Claudicat et vacillat opus omne.	140, 36
Unico labore contendit atque vano. . . .	140, 38
Prudentia et providentia consillique et animi magnitudine	140, 40
Ut electionem casset et evacuet	141, 1

Iram secum duxit et nutrit.	141, 24
Lepide suscipit et benigne	141, 29
Languidus erat ac remissus	141, 32
Obsedit ejus aures et incursat	142, 10
Cum suspectum sit et nocivum... et sit inde-	
cens et obscurum	142, 23

La fréquence de ces deux espèces de particularités est une chose qui frappe tout d'abord le lecteur et détermine chez lui une espèce d'agacement et d'impatience qui ne le disposent pas d'une manière favorable à l'auteur. M. Vanderkindere était sous l'empire de cette disposition lorsqu'il formulait son jugement, à mon sens trop sévère, au sujet du style du *Vita Alberti*. Lorsqu'il dit : « le *Vita* est écrit dans un langage tendu, ampoulé, plein de métaphores prétentieuses, et dans lequel abondent les assonances, les allitérations; d'une façon constante l'auteur s'évertue à accoler à un verbe un mot tiré du même radical », il répète, sous deux ou trois formes différentes, le même grief. Le style ne paraît *tendu et ampoulé* qu'à cause du jeu de mots qui consiste dans l'emploi du même radical : les *assonances* elles-mêmes viennent de là. Quant aux *allitérations*, je n'en ai pas remarqué, non plus que de *métaphores prétentieuses*; s'il y en avait une ou l'autre qui m'aurait échappé, ce ne serait qu'une exception et nullement un abus constant.

Cela dit, que faut-il penser des particularités stylistiques que nous relevons dans le *Vita*? Sont-ce des indices caractérisant le style d'un homme, ou ne sont-ce pas plutôt des habitudes vicieuses contractées peut-être à l'école, peut-être sous l'influence de quelque maître en renom, et dont souvent on se débarrasse quand vient la maturité et

l'esprit? De fait, nous avons vu qu'un intervalle d'un quart de siècle à peu près sépare les deux ouvrages d'Hervard l'un de l'autre : n'a-t-il pu, dans cet intervalle, en développant sa personnalité, acquérir cette simplicité et cette sobriété d'expression qui caractérisent le *Triumphus* au regard du *Vita Alberti*? De nos jours aussi, l'écrivain, en mûrissant, se débarrasse des brillants défauts de la jeunesse pris pour des qualités, et la parfaite simplicité de l'expression est un idéal dont, en vieillissant, nous nous rapprochons sans jamais l'atteindre. Il n'en aura pas été autrement pour l'archidiacre Hervard.



VII

Documents relatifs aux conflits ayant surgi, de 1302 à 1310, entre le comté de Hainaut et l'évêché de Liège.

(Par JULES VANNÉRUS, conservateur adjoint des Archives de l'État.
à Anvers.)

La Trésorerie des chartes des comtes de Hainaut, conservée au dépôt des Archives de l'État à Mons, contient de nombreux actes relatifs aux différends qui ont surgi, au commencement du ^{xiv}^e siècle, entre les comtes de Hainaut et les évêques de Liège.

Si le comte Jos. de Saint-Génois en a donné les analyses ⁽¹⁾ dans ses *Monumens anciens* (1782-1806) ⁽²⁾, bien peu, par contre, en ont été publiés ⁽³⁾ : c'est ce qui m'a engagé à proposer à la Commission royale d'histoire la publication de tous ceux d'entre les documents de la Trésorerie, dont le texte n'a pas encore vu le jour ⁽⁴⁾. L'importance des événements politiques auxquels ils se rapportent me dispensera, certes, de justifier longuement semblable publication.

(1) Il n'a eu, pour ce faire, qu'à copier les analyses faites par l'ancien archiviste français Godefroy.

(2) Ce recueil est devenu actuellement des plus rare.

(3) Quelques-uns de ces actes sont donnés dans le tome III des *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, par L. DEVILLERS.

(4) La *Table chronologique* de WAUTERS ne renseigne aucun des trente-cinq documents qui font l'objet de cette publication.

De nombreux auteurs se sont déjà occupés de l'affaire de Mirwart, l'une des principales phases du conflit qui mit aux prises les Liégeois et les Hennuyers.

Dès 1844, le baron de Reiffenberg ⁽¹⁾ consacra quelques alinéas intéressants et documentés aux différends auxquels donna lieu ce château tant disputé; en 1847, de Robaulx de Soumoy en donna également un récit assez circonstancié ⁽²⁾; en 1852, enfin, E. Gachet, utilisant principalement les analyses des *Monuments anciens* et les données d'un cartulaire du comte Guillaume I^{er} de Hainaut, a repris ce récit et l'a considérablement amplifié. C'est là la meilleure notice que nous ayons sur l'histoire de Mirwart au commencement du xiv^e siècle ⁽³⁾ : elle a bien été reprise depuis par le P. Hippolyte Goffinet, en 1885 ⁽⁴⁾, mais avec maintes inexactitudes.

Je me bornerai à faire précéder les documents que je publie plus loin d'un récit résumé des événements auxquels ils ont trait, récit basé exclusivement sur les données que nous fournissent ces actes : on pourra ainsi se rendre mieux compte des éléments nouveaux qu'ils appor-

⁽¹⁾ *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. I, pp. 721 et 722.

⁽²⁾ *Chronique de l'abbaye de Saint-Hubert dite Cantatorium*. Bruxelles, 1847, pp. 212-214.

⁽³⁾ Voir *CRH.*, 2^e série, t. IV, pp. 16-29. — Pour les origines du château de Mirwart, voir GOD. KURTH, *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert* (*CRH.*, 5^e série, t. VIII, n^o 1, 1898, pp. 70 à 79 du tiré à part), ainsi que le *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Hubert*, du même auteur.

⁽⁴⁾ « Notice sur l'ancien château et la seigneurie de Mirwart », publiée dans le tome XVII des *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*.

tent à celui qui voudra écrire d'une façon définitive l'histoire des relations du Hainaut avec l'évêché de Liège ou, plus spécialement, les annales si agitées de la seigneurie de Mirwart.

Par leur suite chronologique, les trente-cinq documents en question se divisent tout naturellement en trois séries :

I. Douze actes, du 8 mai 1302 au 5 janvier 1303, relatifs aux démêlés de Jean d'Avesnes avec l'évêque Adolphe de Waldeck et le chapitre de Liège, au sujet de l'attitude du roi des Romains, Albert d'Autriche, et du siège de Mirwart.

En même temps que ces documents, j'en publie trois, des 12 avril 1301, 31 décembre 1302 et 4 septembre 1303, se rapportant à des faits importants de la politique du comté de Hainaut.

II. Neuf actes concernant les démêlés des souverains du Hainaut avec l'évêque Thibaut de Bar, au sujet de Mirwart, du 14 juillet au 9 septembre 1308.

III. Quatorze actes, du 7 septembre 1309 au 15 juin 1310, se rapportant à l'exécution du traité du 26 août 1309, en vertu duquel la comtesse Philippine et son fils devaient être remis en possession du château en litige.

I

Dans le *document II*, nous voyons que, le 8 mai 1302, deux cardinaux ont notifié, à Rome, aux envoyés du roi des Romains et aux procureurs de l'archevêque de Mayence, de l'archevêque de Cologne et du comte de Hainaut que le pape, voyant tout l'empire, et spécialement l'Allemagne, divisé par les dissensions et les guerres intes-

tines, avait décrété, jusqu'au 2 février suivant, une trêve générale, entre le roi des Romains, d'une part, les archevêques de Mayence et de Cologne et le comte de Hainaut, d'autre. Chacun des belligérants devait faire savoir à Benoît VIII, pour le 15 août 1302 au plus tard, que la suspension d'armes lui avait été notifiée et qu'il s'engageait à l'observer.

Le *document III* nous montre que le comte de Hainaut, ayant appris que le roi des Romains se préparait à envahir son comté — qu'il tenait en fief de la Vierge, de Saint-Lambert, de l'évêque et du chapitre de Liège — charge, le 31 mai 1302, l'abbé d'Hautmont, Jean et Hugues de Barbençon, Nicolon de Bièvene, chevaliers, et Arnould, doyen de Binche, de réclamer de l'évêque Adolphe, du chapitre, des nobles, des villes et de tout le pays de Liège l'aide que ceux-ci lui doivent contre tout envahisseur du Hainaut.

En exécution de leur mandat, les procureurs de Jean d'Avesnes se rendent à Liège et y comparaissent, le 17 juin, par-devant l'évêque et les chanoines, réunis au chapitre de Saint-Lambert (à son de cloché, suivant la coutume), avec un grand nombre de nobles et de roturiers de la ville et du pays. Le *document IV* nous renseigne sur cette démarche, restée sans résultat :

Arnould de Binche se leva d'abord pour prier l'évêque et les siens de prêter aide au comte contre l'entreprise illégitime du roi d'Allemagne, comme ils y étaient d'ailleurs obligés et comme le comte lui-même était toujours prêt à le faire pour eux.

L'abbé d'Hautmont, prenant à son tour la parole, déclare ensuite que, si Adolphe, son chapitre et le pays de Liège refusent de répondre à cet appel du comte, celui-ci se

verra obligé, bien malgré lui, de chercher ailleurs un suzerain qui l'aide à défendre son pays ⁽¹⁾.

L'évêque, protestant de son intention de remplir impartialement ses obligations, se réunit alors en conseil avec quelques-uns des siens pour délibérer sur la demande du comte de Hainaut; les procureurs de Jean d'Avesnes attendent la réponse à leur message jusqu'à midi, heure à laquelle Adolphe et ses conseillers se retirent, tandis qu'eux-mêmes s'en vont de leur côté ⁽²⁾.

Quinze jours après, ainsi que nous le voyons d'après le *document V*, la comtesse de Hainaut envoya à Liège une nouvelle députation : composée des chevaliers Jean de Ressaix et Henri de Huckelbach et du doyen de Binche, elle devait notifier à l'évêque de Liège et à ses sujets la trêve édictée par le pape le 8 mai précédent; le 1^{er} juillet, au matin, le doyen de Binche en donna lecture au chapitre, dans le réfectoire de Saint-Lambert. Cette notification fut renouvelée en français, par un notaire, le même jour, de suite après le déjeuner, dans le verger du palais épiscopal, par-devant les nobles, les chevaliers, les vassaux, les écuyers, les citoyens et le peuple de Liège. Le lendemain, le doyen en donna connaissance à Adolphe de Waldeck lui-même, dans une chambre du palais.

Les députés de la comtesse avaient probablement égale-

(1) Il est bien probable que c'est vers Philippe le Bel, son allié, que Jean d'Avesnes voulait se tourner. Cf., au sujet des bonnes relations qui unissaient alors le comte de Hainaut au roi de France, J. VANNÉRUS, « Deux documents relatifs à la guerre de Philippe le Bel avec la Flandre (1303-1304) » *CRH.*, t. LXXII, 1903, pp. 60-75).

(2) Le document ne dit pas quelle fut la réponse de l'évêque et de ses conseillers : il est probable qu'elle fut très évasive et qu'Adolphe cherchait tout simplement à gagner du temps.

ment reçu pour mission de réclamer de l'évêque une réponse formelle à la demande faite le 17 juin précédent : en effet, le même jour, 2 juillet, Adolphe écrit à Philippine (voir le *document VI*) qu'il est prêt à remplir toutes ses obligations envers le comte et à détourner le roi d'Allemagne de toute entreprise illégitime contre lui ou son comté; il ne pourra cependant se dispenser de faire son devoir au commandement du roi, contre n'importe qui, selon le droit et la raison. Il en a déjà fait part au comte par Henri, évêque de *Bedest*, que Jean lui avait envoyé ⁽¹⁾, et ce n'est que lorsqu'il aura reçu la réponse de ce dernier qu'il pourra lui-même répondre d'une façon plus expresse à la comtesse. Quant aux différends existant entre lui, le comte et son fils Jean, il les règlera selon l'avis du chapitre et des bonnes gens de son pays.

Adolphe de Waldeck ayant, d'autre part, envoyé des députés au roi d'Allemagne pour savoir ce qu'il avait à faire, Albert demanda au tribunal de l'Empire, réuni à Spire le 21 août 1302, si l'évêque de Liège, suzerain du comte de Hainaut, devait aider le roi et l'empire et marcher avec toutes ses forces contre le comte, en Hainaut ou en toute autre terre d'empire : le tribunal décida que l'évêque y était obligé, bien que le comte fût son vassal. (Voir *document VII*.)

Dès le lendemain, 22 août, Albert fait connaître à Adolphe et à tous ses sujets le jugement de la cour impériale et leur ordonne, en conséquence, de faire leurs pré-

(1) Le comte de Hainaut devait alors se trouver en Hollande. Cf. deux chartes émanées de lui, en hollandais et concernant la Hollande, en date du 26 juin et du 8 juillet 1302, dans la *Table chronologique* de WAUTERS (t. VIII, pp. 39 et 41).

paratifs pour qu'il les trouve en armes, prêts à marcher, lorsqu'il passera par le pays de Liège, dans sa « descente » vers le Hainaut. (Voir *document VIII.*)

Sans attendre la réponse du roi des Romains, l'évêque avait toujours commencé les hostilités en mettant le siège devant le château de Mirwart ⁽¹⁾ : en effet, nous voyons les souverains hennuyers envoyer à Liège, le 3 septembre, le doyen de Binche et le chevalier Evrard de Florzée, pour demander au chapitre de faire tous ses efforts afin d'obtenir d'Adolphe la levée du siège de Mirwart, appartenant au comte; celui-ci se déclarait prêt à soumettre tout ce qui paraissait donner à l'évêque une raison ou une occasion d'assiéger le château au jugement et à l'arbitrage du chapitre, des nobles, des chevaliers et des magistrats des bonnes villes de l'évêché, bien qu'il ne pensât pas avoir fait quoi que ce fût qui pût justifier semblable siège.

(1) Jean d'Outremeuse (*Ly mireur des histors*, édit. BORMANS, t. VI, 1880, p. 12) doit donc, semble-t-il, se tromper quand il dit que l'évêque n'alla assiéger Mirwart qu'en octobre ou en novembre. Voici ce que dit le chroniqueur à ce sujet :

« Ors fut Tuwins assise dedens le mois d'octobre; mains anchois qui fussent passeis II jours, at li conte de Henau osteit tous ses hommes de Tuwin et at delivreit al evesque le castel et la vilhe; et ly evesque (est) entreis, et VIII jours y sorjournat. Là li fut racompteit qu'en Mirewart avoit li conte ses gens d'armes, qui ont tout desrobeit la terre Saint-Lambert; li evesque y alat et tot son oust aveque, le castel prist par forche et l'abastit, et le mist en sa subiection.

« Là prist li evesque I fivre qui l'at livreit al mort. A Liege est revenus en son palais, et morit en decembre. »

Ce passage pourrait aussi, il est vrai, s'interpréter en ce sens que le siège était déjà mis devant Mirwart et que ce n'est que pour l'activer que l'évêque s'y rendit en personne, de Thuin.

Enfin, le doyen offrit, au nom de son maître, de soumettre la question à qui de droit. (Voir *document X*.)

De son côté, dès qu'il eut reçu notification de la sentence de la cour de l'empire, l'évêque en envoya copie au comte de Hainaut, vers le 15 septembre ⁽¹⁾, par ses députés, les seigneurs de Dave et de Berlo ⁽²⁾.

En même temps, Lambert d'Op-Heers, chanoine de Saint Lambert, apportait à Jean d'Avesnes une longue lettre du chapitre. (Voir *document IX*.)

Dans cette missive, le chapitre, après avoir rappelé l'ordre donné par le roi des Romains à l'évêque, le 22 août, en suite de la sentence de la veille, fait l'historique du conflit surgi entre le roi et le comte de Hainaut, depuis le moment où ce dernier s'était emparé, malgré le roi, de la Hollande, de la Zélande et de la Frise, lorsque le souverain de ces pays était mort sans laisser de descendance.

Il rappelle que le roi offrit au comte de lui faire rendre justice par ses pairs, en la cour de l'empire, et de le recevoir même à l'hommage de la terre de Hollande; mais comme il ne voulait pas recevoir cet hommage par procuration et ne consentait pas à se rendre en un certain lieu que le comte lui fixait, celui-ci en avait appelé à Rome ⁽³⁾. De commun accord, jour et lieu furent ensuite fixés pour traiter de la paix et une trêve prononcée entre le roi et le comte; cette suspension d'armes fut enfreinte par Jean

(1) C'est, du moins, le 15 septembre que le chapitre en délivre copie, probablement au moment du départ des députés de l'évêque.

(2) Voir la note inscrite au dos du *document VIII*.

(3) Au sujet de l'appel interjeté par le comte par devant le pape, contre le roi Albert, en juillet 1300, voir WAUTERS, *Table chronologique*, t. VII, p. 1445.

d'Avesnes, qui porta des dommages considérables à un grand nombre de partisans d'Albert, aussi bien en leurs corps qu'en leurs biens, car plusieurs furent même mis à mort.

En présence de ces faits, le roi ajourna le comte par devant sa cour et un jugement de ses pairs enleva au souverain hennuyer la terre de Hollande et toutes celles qu'il tenait de l'empire, en déclarant qu'il avait forfait à l'honneur. Le roi d'Allemagne, cependant, cédant aux instances de puissants princes, consentit à suspendre l'exécution du jugement et pria l'évêque de Liège de tâcher d'amener le comte par-devant sa cour, pour se soumettre au jugement du tribunal de l'empire; si Jean d'Avesnes y acquiesçait, le roi s'en contenterait et lui donnerait un sauf-conduit pour se rendre devant ses juges.

Le chapitre, saisi de la question, fut d'avis d'envoyer au comte — ainsi qu'on l'avait déjà fait en semblable occurrence — deux chanoines, deux chevaliers et deux bourgeois, si l'évêque y consentait toutefois. Adolphe s'y opposant, le chapitre veut cependant envoyer quelqu'un au comte et lui dépêche le chanoine Lambert d'Op-Heers, porteur de cette lettre, avec pleins pouvoirs pour traiter de la question avec Jean d'Avesnes : il prie donc le comte de lui faire savoir catégoriquement quelles sont ses intentions et se déclare, pour sa part, disposé à satisfaire à toutes ses obligations envers lui.

Enfin, les chanoines terminent en ajoutant que depuis le départ des messagers du comte ⁽¹⁾, sont arrivés à Liège le comte de la Marck et d'autres grands personnages, envoyés

(1) Le doyen de Binche et Évrard de Florzée, envoyés à Liège le 3 septembre (voir plus haut).

par le roi pour exiger à nouveau, par la menace même, que le chapitre et le pays exécutent son ordre du 22 août.

La réponse de Jean d'Avesnes ne se fit pas attendre : le 20 septembre 1302, l'abbé d'Hautmont et le doyen de Binche comparaissent de nouveau à Liège, dans le réfectoire de l'église Saint-Lambert, et transmettent au chapitre, ainsi qu'aux maîtres, échevins et conseillers de la cité qui y avaient été réunis, un message que la comtesse leur adressait, sur le conseil de son époux. (Voir *document X.*)

L'abbé ayant rappelé l'envoi à Liège des différentes députations et spécialement de celle du 3 septembre, le chapitre répond que peu après le départ de cette dernière, il a traité de la question avec l'évêque, en l'exhortant à agir raisonnablement et prudemment, sans faire de tort à personne, mais qu'Adolphe a déclaré ne vouloir en aucune façon lever le siège de Mirwart, à moins, cependant, que le comte ne veuille auparavant remettre le château en son pouvoir ou en celui du chapitre.

« Cela ne semble pas équitable au comte », répartit l'abbé, « que l'on passe ainsi outre, sans qu'on l'ait cité, appelé ou convaincu, ainsi que cela doit se faire légalement, et sans qu'on ait examiné judiciairement les raisons invoquées pour justifier le siège.

« Le comte possède, en effet, le château depuis le temps où son frère Guy, actuellement élu d'Utrecht, a été élu et administrateur spirituel et temporel de Liège jusqu'aujourd'hui : il l'a acquis, par achat légitime, avec la pairie et les arrières-fiefs, de la dame de Cons, à laquelle ces biens avaient été adjugés par jugement des pairs et des hommes féodaux compétents, et a été, selon l'usage, admis à l'hommage de ces biens par ledit Guy, alors élu de

Liège (1); ce n'est que contraint qu'il cédera le château et le remettra entre les mains d'un autre, sans cause juste ou occasion raisonnable, car cela constituerait une atteinte très grave à ses droits de propriété.

« Que si l'on objecte qu'un jugement a jamais été rendu dans un sens contraire à ce qui vient d'être dit, le comte l'ignore et cela ne peut lui porter préjudice, car il n'a jamais été appelé ni cité, au sujet de Mirwart, ainsi que cela aurait dû se faire.

« Son maître est prêt à se soumettre à la juridiction de tout juge compétent (2) et à remplir toutes ses obligations. Si l'on a déjà entamé une procédure quelconque contre lui, il l'ignore et demande qu'on lui en délivre copie; s'il a été cité — ce qu'il ne croit pas, — comment l'a-t-il été, par qui, quel jour, en quel lieu? Qu'on le lui dise, pour que le comte puisse en délibérer et répondre au jour fixé; il requiert même avec instance que pareil jour soit désigné à son maître.

« Tout ce qui précède, l'abbé l'a déjà notifié et exposé à l'évêque; il lui a aussi déclaré que le comte est prêt à se soumettre au jugement de l'évêque lui-même ou de tout autre juge compétent, en offrant même caution suffisante et en s'engageant à constituer le comte de Gueldre comme otage et garant, pourvu que l'évêque voulût cesser le siège. Ces offres n'ont pas amené Adolphe à la miséricorde, mais bien à la dureté, car il a déclaré ne vouloir revenir sur son dessein.

« D'autre part, son maître a appris qu'une sentence

(1) Voir à ce sujet ED. PONCELET, « Guy de Hainaut, élu de Liège », dans *CRH.*, 5^e série, t. VIII, n^o 7, pp. 14-16 du tiré à part.

(2) « Fust en la court de Bullon u ailleurs », dit le *document XIV*.

aurait été rendue contre lui en la cour du roi Albert : cette sentence, si elle a été rendue, ne doit pas tellement préjudicier ou nuire au comte, puisque l'évêque doit l'assister à défendre son comté, fief de l'évêché, contre n'importe qui; il y est obligé pour de nombreuses raisons, et tout spécialement par ce que ce n'est pas le comté de Hainaut qui a provoqué la colère du roi contre Jean d'Avesnes.

« D'ailleurs, le pape Boniface VIII et ses frères ont édicté une trêve pour les guerres d'Allemagne, particulièrement entre Albert et les siens, d'une part, les archevêques de Mayence, Cologne et Trèves, le comte de Hainaut et les leurs, d'autre : cette trêve a été notifiée à l'évêque; celui-ci doit, donc, l'observer et même s'efforcer de la faire respecter. »

Le chapitre répond que l'évêque avait agi sans le consulter, mais qu'Adolphe a, pense-t-il, agi avec raison et prudence; en temps et lieu, d'ailleurs, il fera son possible pour arriver à bien terminer le différend.

Cette réponse n'était pas de nature à satisfaire la comtesse : d'autre part, des nouvelles inquiétantes arrivèrent d'Allemagne. Aussi, le 10 octobre 1302, Philippine envoya-t-elle de nouveau à Adolphe de Waldeck, au chapitre, aux nobles et aux villes de l'évêché, les deux ecclésiastiques, assistés de deux chevaliers, les seigneurs du Sart et de Ressaix : ils devaient remonter à Liège que le bruit courait que le roi Albert faisait de grands préparatifs pour envahir le comté de Hainaut, fief de l'église de Liège, et ce sans cause ni raison, puisque le comté n'avait rien entrepris contre lui, le royaume ou l'empire, et sans envoyer de sommation au comte. Ils avaient aussi pour mission de requérir l'aide et le secours dûs au comte et à la comtesse, ainsi que ceux-ci le feraient pour l'évêché en

cas de besoin. Enfin, ils devaient également traiter de Mirwart. (Voir *document XI.*)

Cette démarche ne semble pas avoir eu plus de succès que les précédentes, car, le 20 novembre 1302, l'abbé d'Hautmont comparaissait de nouveau dans le réfectoire de l'église de Liège, accompagné de plusieurs nobles et d'autres citoyens ou bourgeois des bonnes villes du comté de Hainaut. Après que ses compagnons eurent longuement parlé au nom du comté, l'abbé énuméra à nouveau les abus dont se plaignait son maître, au sujet du siège de Mirwart; renouvelant les offres faites précédemment par le comte, il proposa même, au nom de celui, de placer le château sous la mambournie du chapitre, à condition qu'endéans un délai (à fixer d'avance par le chapitre), le comte devrait être prêt à se soumettre au jugement de l'évêque ou à s'accorder avec lui; autrement, le dit délai écoulé, le château serait rendu au comte.

« Si l'évêque ne veut y condescendre, ajoutait l'abbé, c'est qu'il est poussé par la haine envers le comte beaucoup plus que par la raison. Puisque mon maître a solennellement imploré par ses envoyés, tant de fois et avec tant de déférence, l'appui et la faveur de l'évêque, personne ne devra s'étonner si, lésé induement dans ses droits et désespérant de l'appui de son seigneur, il cherche ailleurs un défenseur, car, de même qu'un vassal peut se voir enlever son fief, pour une faute commise envers son seigneur, de même le seigneur peut, pour de nombreuses raisons, perdre l'obéissance et l'hommage de son vassal. »

Un mois après, la question n'était toujours pas réglée, puisque, le 28 décembre 1302, nous voyons le comte de Hainaut donner une nouvelle procuration à l'abbé d'Hautmont, au chevalier Guillaume de Bolland et au clerc Jean

d'Oizy, pour le représenter dans des négociations relatives à la maison de Mirwart et à ses dépendances (voir *document XII*)⁽¹⁾.

C'est le 5 janvier 1303 que les procureurs du comte comparurent par-devant le chapitre de Saint-Lambert, en une chambre de l'enceinte de l'église, du côté du marché (voir *document XIV*).

Encore une fois, maître Jean d'Oizy énuméra les griefs de Jean d'Avesnes contre l'évêque défunt, au sujet de Mirwart, non sans avoir déclaré que son maître considérait les chanoines comme ses amis et en voulait être l'ami.

Entre autres, il rappelle que le comte avait demandé que l'évêque arrêtât le siège du château, car ce siège avait été ordonné sans même que Jean eût été appelé ou cité; malgré les démarches du chapitre et des conseillers de la cité, l'évêque a fait poursuivre le siège et a pris le château par force, au mépris de ses obligations envers son vassal; cela ne lui suffit pas encore et, à son lit de mort, il a ordonné de faire brûler et abattre la forteresse. Une partie considérable en a ainsi été livrée au feu et à la démolition, au grand dam du comte. En agissant ainsi, l'évêque a attaqué, alors qu'il devait garder, garantir et défendre.

Adolphe mort, c'est au chapitre que reviennent les droits de l'évêque, la garde et l'administration du pays : c'est lui qui doit redresser les torts et rendre la justice. Il peut donc mettre à exécution les « belles paroles et courtoises

(1) Adolphe de Waldeck venait de mourir, le 13 décembre 1302; il est bien probable que le comte, qui avait des raisons pour croire le chapitre plus modéré que l'évêque défunt, espérait que les chanoines examineraient avec moins de passion ses griefs et seraient plus disposés à lui rendre justice.

réponses » qu'il a dites et faites précédemment aux députés du comte et pour lesquelles ceux-ci le remercient au nom de leur maître, puisque lui, chapitre, a dit qu'il regrettait ce qui s'était passé et qu'il en était peiné.

Ils requièrent donc le chapitre de manifester son déplaisir des dommages causés au comte et son intention de les réparer ; au moins, lorsque le nouvel évêque sera élu, que le chapitre s'efforce d'obtenir cette réparation légitime.

Jean d'Avesnes a l'intention de reprendre possession de son bien, de rentrer dans son château et dans sa terre, « en retenant sa saisine ». Ils prient le chapitre de ne pas y mettre d'empêchement ou d'obstacle, par lui-même ou par ses gens, et d'en prévenir ces derniers.

Enfin, ils déclarent que le comte est prêt à soumettre la question à tout juge compétent.

Désirant délibérer sur les demandes du comte de Hainaut, le chapitre prie les députés de se retirer. A leur retour, maître Godefroid de Fontaines leur dit, au nom des chanoines :

« Votre requête porte sur trois points : le comte aurait été lésé dans ses droits ; le chapitre aurait dit qu'il regrettait ce qui a été fait ; le comte demande que nous redressions les torts et que nous lui rendions justice.

« Il y a une différence entre « ce n'est pas sur le conseil du chapitre » et « c'est contre la volonté et le conseil du chapitre ». Le chapitre a toujours dit — et il le répète — que ce que l'évêque a fait, il l'a fait sans consulter le chapitre et, vraiment, il pouvait agir ainsi, car l'administration et la garde de l'évêché lui étaient confiées et il agissait ainsi qu'il le jugeait bon. Le chapitre ne voulait donc pas dire que c'est contre sa volonté qu'Adolphe a mal ou bien

agi au sujet de Mirwart; il croit même que l'évêque a été assez sage et assez bien conseillé pour ne pas faire une chose déraisonnable, si bien que le chapitre ne peut ni ne doit rien changer à ce que l'évêque a fait : il ne changera donc rien au château et le gardera dans l'état où il l'a trouvé, jusqu'à ce qu'il y ait un nouvel évêque, ce qui arrivera bientôt. Celui-ci pourra rendre justice au comte et à tout autre.

— C'est donc bien, répond Maître Jean, de votre volonté et de votre gré que l'évêque a agi comme il l'a fait et vous en prenez la responsabilité. Le comte ne peut le supporter plus longtemps, car une fois que vous avez le gouvernement, tout l'évêché est maintenant entre vos mains et vous pouvez rendre justice. Or, vous ne le faites, bien que vous en soyez requis : vous faites donc vôtres les agissements de l'évêque et vous les approuvez.

— Mais non ! Mais non ! s'écrient les chanoines, tandis que les députés leur répondent : — Mais si !

— Le chapitre, déclare encore Maître Godefroid, ne peut actuellement faire ni dire d'avantage; dites au comte que cela lui suffise et priez-le de ne rien entreprendre contre le château de Mirwart, que nous détenons actuellement, tant que nous n'avons pas d'évêque. Quant à nous, nous ne changerons rien à la situation actuelle.

— Prenez garde de commettre une injustice envers le comte, disent au chapitre, en terminant, les envoyés hennuyers; vous pouvez perdre plus que l'évêque, qui ne fait que jouir viagèrement de son évêché, tandis que vous êtes les héritiers; or, ainsi qu'il vous l'a déjà été dit, si le vassal peut perdre son fief par son méfait envers son seigneur, celui-ci peut aussi bien s'aliéner l'obéissance et l'hommage de son vassal. »

Sans se rattacher directement ou certainement aux événements auxquels ont trait les douze actes que je viens d'analyser, trois documents, des années 1301, 1302 et 1303, m'ont paru devoir être publiés en même temps que ceux concernant spécialement le conflit du Hainaut et du pays de Liège en 1302 ; ils se rapportent, en effet, à l'histoire politique générale du comté à cette époque :

Le *document I* est une convention conclue à Nimègue, le 12 avril 1301, entre Wicbold, archevêque de Cologne et archi-chancelier du Saint-Empire en Italie, Jean, duc de Brabant, Jean, comte de Hainaut et de Hollande, et Renaud, comte de Gueldre, pour terminer les différends qui pourraient surgir entre eux : les parties en cause seront mises d'accord, à l'amiable, par les autres, assistés de Guy de Hainaut, Godefroid de Brabant et Loef de Clèves ⁽¹⁾.

Le *document XIII* nous apprend que le 31 décembre 1302, un procureur de la comtesse Philippine en a appelé au pape, par-devant l'official de Cambrai, d'une sentence non spécifiée.

Enfin, le *document XV* se rapporte au conflit qui éclata en 1303 entre le duc de Brabant et le comte de Hainaut : nous y voyons que le 3 septembre 1303, la comtesse Philippine reçut, le soir, une lettre close du duc, par laquelle il répondait à ce que la comtesse et les hommes du comté avaient écrit au duc, à ses hommes et aux conseils de ses bonnes villes.

Le lendemain, 4 septembre, à l'heure du dîner, vint un messenger du duc, porteur d'une lettre datée du 3, par laquelle le duc Jean faisait savoir au comte de Hainaut ou

(1) Thierry Loef, frère de Thierry, comte de Clèves, comte de Kirkerode, seigneur de Toneburg.

à son lieutenant dans le comté, qu'il lui envoie Frère Ghislain, de l'Ordre teutonique, et prie d'accorder foi à ce qu'il dira.

Ladite procuration lue par devant la comtesse et les hommes du comté, le messenger déclara, au nom du duc, que celui-ci annonçait qu'il « grèverait » le comte et les siens.

Par la lettre que je publie, Philippine demande au duc s'il confirme les paroles de Frère Ghislain ⁽¹⁾. Elle le prie d'envoyer sa réponse par lettres ouvertes; peu de gens, ajoute-t-elle, croient que le duc soit capable d'envoyer semblable message, car il sait bien que le comte n'est pas en Hainaut ⁽²⁾ en ce moment et il ne peut oublier les liens de famille qui l'unissent au comte ⁽³⁾.

(1) Il devait, certes, les confirmer. Le 16 septembre 1303, il accorde des lettres de non-préjudice aux bourgeois de Louvain qui avaient promis, par grâce spéciale, de partir pour une expédition contre le Hainaut, qui n'était pas entreprise pour lui; le 19 septembre, il accorde de semblables lettres aux bourgeois de Bruxelles (Wauters, *Table chronologique*, t. VIII, pp. 85 et 86).

(2) Jean d'Avesnes devait être alors en Hollande: le 14 août, il est à sa maison d'*Albrechtsberghe*; le 18 août, des Hollandais lui promettent aide et assistance contre ses ennemis; d'autre part, le 20 septembre, il n'était pas encore en Hainaut, car c'est sa femme qui traite ce jour-là, à Valenciennes, des conditions du mariage de leur fils Guillaume avec Jeanne, fille de Charles de Valois: le traité porte que Jean d'Avesnes et son fils « sont absent quant à ores » (Wauters, *Table chronologique*, t. VIII, p. 83, et *CRH.*, 3^e série, t. XII, p. 363).

(3) La sœur de Jean de Brabant, Marguerite, avait épousé Henri IV de Luxembourg, neveu de Philippine.

II

Après l'acte du 3 janvier 1303, les documents de la Trésorerie des chartes de Mons se taisent sur les rapports du comté de Hainaut avec l'évêché de Liège, et il nous faut aller jusqu'en juillet 1308 pour retrouver une charte concernant Mirwart.

Différents actes, cependant, portant une date intermédiaire, nous montrent que la question était toujours ouverte. C'est ainsi que le 7 mars 1305, Henri, comte de Luxembourg, promet que si sa « chière dame et ante », la comtesse de Hainaut, ou le comte, son fils, peuvent « revenir à la terre de Mirewaut », il leur laissera entièrement « les villetes, les fiés et les appendanches del Anvainne et del Estrelich » ⁽¹⁾.

Le 5 août 1307, Guillaume de Hainaut envoie à Liège Jean de Barbençon, Jean Sausset et Huon de Barbençon, chevaliers, pour réclamer de l'évêque Thibaut de Bar (successeur d'Adolphe de Waldeck), le droit et l'héritage que sa mère et lui avaient sur Mirwart et ses appartenances ⁽²⁾.

Le 28 avril 1308, Guillaume dépêche à Liège, vers l'évêque, Jean de Roisin, chargé probablement de traiter de la même affaire ⁽³⁾, et le 12 mai le duc de Brabant et les comtes de Hainaut, de Luxembourg et de Juliers, qui

(1) L. DEVILLERS, « Notice sur un cartulaire de la trésorerie des comtes de Hainaut », publiée dans *CRH.*, 3^e série, t. XII, pp. 75 et 76 du tiré à part. Il s'agit sans doute d'Awenne et de Lesterny, localités sises près de Mirwart; il faudrait donc lire « del Auvainne et de Lestrellich ».

(2) EM. GACHET, « Un cartulaire de Guillaume I^{er}, comte de Hainaut », *CRH.*, 2^e série, t. IV, pp. 21 et 74.

(3) EM. GACHET, *op. cit.*, pp. 21 et 88.

venaient de sceller une alliance entre eux, envoient, dans le même but sans doute, un ambassadeur au chapitre, aux gentilshommes, aux bonnes villes et aux conseils de la cité et de l'évêché de Liège ⁽¹⁾.

A la suite de ces négociations, un traité fut conclu le 14 juillet 1308, en l'abbaye de Lobbes, pour mettre fin aux différends qui existaient entre la comtesse Philippine, d'une part, Thibaut, évêque de Liège, et son frère Jean de Bar, d'autre.

Il fut arrêté que l'évêque remettrait la comtesse en la possession de la terre de Mirwart et de ses dépendances, ainsi que de tout ce dont Aldolphe de Waldeck l'avait dépossédée; il la reçut en foi et hommage, promettant qu'en cas de besoin il le ferait encore à Bouillon ou en tout autre lieu convenable.

Jean de Bar, de son côté, qui avait été fait prisonnier au cours des hostilités, promet que si l'évêque ou ses gens n'observent pas le traité, il mettra tout en œuvre pour les y amener; il s'engage également, si l'évêque persistait à enfreindre le dit accord, à ne lui porter aucun secours et à revenir même se constituer prisonnier à la première réquisition de la comtesse. De plus, il jure la paix pour sa prise, celle de ses frères et celle des siens. (Voir *document XVI*.)

Le même jour, l'évêque désigna à la comtesse son cousin Jean de Flandre, comte de Namur, comme plege pour garantir, avec Jean de Bar, l'exécution de cet accord, et ce sous peine d'une amende de 4,000 livres de petits tournois noirs; en même temps, il s'engageait, sous l'obligation de tous ses biens, à rembourser au dit comte tous les frais ou

(1) EM. GACHET, *op. cit.*, pp. 21 et 89.

dommages qu'il pourrait avoir à subir du chef de cette « pleigerie » ; pour plus de sûreté, il lui donne pour caution le dit Jean de Bar, qui oblige à cet effet tous ses biens. (Voir *document XVII.*)

Le lendemain, 15 juillet, la comtesse charge Thierri du Chasteler, bailli de Hainaut, Evrard de Florzée, chevaliers, et Henri de Roellens, écuyer, de prendre et recevoir pour elle et en son nom la *resaisine* que Thibaut devait lui faire de Mirwart, ainsi que de tout ce dont l'évêque Adolphe et ses gens l'avaient dessaisie ⁽¹⁾.

Dix jours après, le 24 juillet ⁽²⁾, Thibaut informe la comtesse que Jacques de Fagneulles et les habitants de Bouillon sont venus se plaindre de ce qu'il l'ait remise en possession du château ; le chapitre, de son côté, s'en plaint également très sérieusement et demande que l'évêché rentre en possession de Mirwart. L'évêque a donc décidé qu'une « journée » sera tenue à Bouillon le 10 août suivant et il prie Philippine de s'y rendre ou de s'y faire représenter ; le chapitre y enverra des chanoines. (Voir *document XVIII.*)

Le 8 août, la comtesse fait partir pour Bouillon, munis de ses pouvoirs, Jean de Montigny, Thierri du Chasteler et Henri Rollens ⁽³⁾.

D'autre part, sans attendre la journée de Bouillon ⁽⁴⁾, l'évêque envoie le prévôt de Bouillon à Mirwart, fait abattre les travaux ordonnés au château par Philippine et défend aux ouvriers de continuer leur besogne ; en même temps,

(1) EM. GACHET, *op. cit.*, pp. 22 et 99-100.

(2) Gachet place cette lettre, erronément, au 25 juillet.

(3) EM. GACHET, *op. cit.*, pp. 22 et 103-104.

(4) Gachet se trompe quand il place cet événement après le 10 août.

il dépossède la comtesse du château, sans avoir égard à ce qu'il l'y avait réintégrée.

Le 10 août, arrivèrent à Bouillon Jean de Montigny et le bailli de Hainaut : après les avoir entendus, l'évêque les fait arrêter ⁽¹⁾ et les remet entre les mains de son frère Erard, qui les mène hors de l'évêché. (Voir *document XIX.*)

Dès qu'elle eût appris cet attentat, la comtesse pria, le 14 août, Godefroid, seigneur de Dave, et Henri de Rollens de s'entremettre pour procurer la délivrance ou la « recréance » de ses deux envoyés, de leurs compagnons et de leurs maisnies, prisonniers et détenus dans la ville et le château de Bouillon ⁽²⁾, de par l'évêque, le prévôt de Bouillon ou d'autres; elle s'engageait en même temps à les dédommager de tous les frais et dépens qu'ils auraient à faire pour remplir leur mission ⁽³⁾.

Sans perdre de temps, elle demande l'intervention de ses alliés ⁽⁴⁾ et, le 28 août, le duc de Brabant et les comtes de Hainaut, de Luxembourg, de Namur, de Juliers et de Looz envoient deux ecclésiastiques hennuyers, le prévôt de la

⁽¹⁾ Gachet, se basant sur l'acte du 14 août, écrit que ce furent le prévôt de Bouillon et les gens de l'évêque qui arrêterent les envoyés et les mirent en prison (*op. cit.*, p. 22); le 14 août, la comtesse Philippine ne connaissait pas encore exactement dans quelles conditions l'arrestation avait eu lieu (cf. la note suivante).

⁽²⁾ La comtesse ignorait encore quel avait été le sort réservé à ses procureurs.

⁽³⁾ E. GACHET, *op. cit.*, pp. 22 et 104.

⁽⁴⁾ Le 11 mai 1308, avait été conclu un traité d'alliance entre Jean, duc de Brabant; Guillaume, comte de Hainaut; Henri, comte de Luxembourg; Jean, comte de Namur; Gérard, comte de Juliers, et Arnould, comte de Looz et de Chiny (L. DEVILLERS, *Monuments pour servir, etc.*, t. III, pp. 579-583).

chapelle comtale et M^{re} Bauduin de Soignies, au chapitre, aux chevaliers et aux bonnes villes de l'évêché, pour se plaindre amèrement de la conduite de Thibaut.

Invokant les griefs qu'ils avaient tous à charge de l'évêque et spécialement les abus dont avait eu à souffrir la comtesse, ils leur demandent si c'est de leur consentement, sur leur conseil ou de leur volonté que l'évêque en a agi ainsi ; si ce n'est le cas, ils les prient d'obtenir que Thibaut s'arrête dans la voie où il s'est engagé et répare les dommages causés et de ne pas le soutenir dans ses entreprises. Les princes alliés terminent en déclarant qu'ils ne voudraient rien entreprendre contre les Liégeois, ni les « grever » si ceux-ci refusent leur aide à l'évêque. (Voir *document XIX.*)

De son côté, le comte de Hainaut fit demander au chapitre s'il voulait élever quelque prétention sur Mirwart : le 3 septembre, les chanoines lui répondirent que feu l'évêque Adolphe avait possédé cette terre ; qu'après sa mort, elle avait passé au chapitre, pendant la vacance du siège épiscopal, puis à l'évêque Thiébaut.

Sans vouloir examiner la légitimité de la procédure suivie au sujet de cette terre, le chapitre déclare que l'évêque doit conserver ce que ses prédécesseurs et l'église de Saint-Lambert ont possédé, jusqu'à ce que l'on prouve que cette possession n'était pas légitime, mais il doit sauvegarder les droits de tout le monde et spécialement ceux du comte de Hainaut. Autrement, le chapitre et l'évêque pourraient être convaincus de parjure et punis par leurs supérieurs. C'est là ce qui a été répondu maintes fois aux envoyés de la comtesse et il semble à tous que cela doit bien suffire.

Quant à la capture des chevaliers reprochée à l'évêque,

cette arrestation déplait au chapitre : dès qu'il en a eu connaissance, il a adressé le doyen et plusieurs chanoines à l'évêque, pour tâcher d'en obtenir la libération des prisonniers. L'évêque, cependant, nia qu'ils eussent été capturés par lui ou sur son commandement; toutefois, les envoyés du chapitre le requièrent de les faire délivrer, par n'importe quel moyen.

Les chevaliers et les conseillers des bonnes villes ayant été convoqués, il a été décidé, après que l'on eut entendu de nombreuses propositions faites par l'évêque et par le député du comte, d'envoyer des personnages notables en délégation auprès du comte et de la comtesse pour arriver à faire l'échange des prisonniers et de leurs biens sis dans l'évêché, ainsi que des obligations qui liaient l'évêque et son frère envers les souverains hennuyers.

Le chapitre espère voir revenir la paix et la concorde; si l'évêque commettait quelque injure envers le comte, il ne voudrait l'assister en aucune façon; au contraire, il l'amènerait à se désister, en respectant les droits du comte et en agissant de façon à éviter tout sujet de plainte. (Voir *document XX.*)

En vertu de leur décision, le chapitre, les chevaliers et les bonnes villes de l'évêché envoyèrent à la comtesse Godefroid, seigneur de Dave et chanoine de Liège, et Libert Butor, seigneur de Clermont, pour régler la question des prisonniers. Il fut résolu que Gobert d'Aspremont se constituerait otage pour Jean de Montigny et Thierry du Chasteler, leurs suites et leurs biens, sous une caution de 4,000 livres tournois, payable en la même monnaie et aux mêmes termes que la caution pour laquelle le comte de Namur est « plège » envers la comtesse; les prisonniers et leurs suites seront reconduits en sûreté jusque dans le comté de Hainaut.

Par contre, tous les sujets de l'évêché qui ont été faits prisonniers à cette occasion dans le comté de Hollande, devront être libérés, ainsi que leurs biens.

Pour faciliter cet échange, l'envoyé et les gens de la comtesse pourront circuler par tout l'évêché pendant une période de quinze jours commençant au 8 septembre; d'autre part, le délégué et les gens de l'évêque pourront, pendant le même délai, aller et venir en sécurité en Hainaut.

Le 9 septembre 1308, à Halloy, Thibaut approuve ce traité. (Voir *document XXI*.)

Si cet accord règle bien la reddition des prisonniers, il ne traite aucunement du principal point en litige, la possession même de Mirwart. La question restait donc ouverte et cette affaire était loin d'être terminée. Les documents, malheureusement, manquent dans la Trésorerie des chartes de Mons, pour nous éclairer sur les événements qui ont dû suivre immédiatement le traité de septembre 1308.

Nous savons cependant, par d'autres sources, que la comtesse Philippine alla demander justice à son neveu, Henri de Luxembourg, lors de son couronnement à Aix-la-Chapelle, le 6 janvier 1309 ⁽¹⁾; que, devant l'inutilité de cette démarche, elle se retira vers son fils Guillaume et se prépara à faire une guerre ouverte à l'évêque, soulevant contre lui vingt-deux princes et seigneurs; que les Hennuyers, enfin, mirent en août 1309 le siège devant la ville épiscopale de Thuin ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voir l'article consacré par M. L. Devillers à Philippine de Luxembourg, dans la *Biographie nationale*.

⁽²⁾ Cf. EM. GACHET, *op. cit* , pp. 24 et 25.

III

En vertu d'un traité conclu le 26 août 1309, Philippine et le comte Guillaume s'engagèrent à lever le siège de Thuin, à la condition d'être remis en possession de Mirwart; le lendemain, 27 août, le duc Jean de Brabant effectuait cette remise, à Saint-Nicolas-au-Bois, près du Fayt, en vertu du plein pouvoir qu'il avait reçu de l'évêque Thibaut ⁽¹⁾. Cependant, toutes les formalités n'étaient pas accomplies, car nous voyons, le 7 septembre suivant, le duc charger son bailli de Nivelles, Renier de Grambais, de « resaisir » la comtesse et le comte, ou leurs procureurs, du château si longtemps disputé. (Voir *document XXII*).

Le même jour, pour dissiper toute équivoque au sujet de l'alliance qui le liait par traité envers Philippine et son fils ⁽²⁾, Jean de Brabant déclare que l'accord intervenu entre ceux-ci et l'évêque de Liège ne devait en rien changer sa situation vis-à-vis du Hainaut. (Voir *document XXIII*).

Pour trancher les difficultés qui subsistaient entre eux, l'évêque et les souverains hennuyers avaient, dans leur traité du 26 août, désigné comme arbitres Alard, seigneur de Pesche, et Jean, seigneur de Montigny-Saint-Christophe, chevaliers; le duc de Brabant devait, en qualité de souverain arbitre, juger les questions au sujet desquelles ils ne pourraient se mettre d'accord. Les trois arbitres devaient, pour examiner les points en litige, entrer dans

(1) Voir ces actes dans L. DEVILLERS, *Monuments pour servir*, etc., t. III, pp. 586 à 588 et 590 en note; les originaux en sont conservés dans la Trésorerie des chartes de Hainaut, à Mons.

(2) Voir plus haut, au sujet du *document XIX*, la note concernant le traité d'alliance du 11 mai 1308.

Nivelles pour le 30 novembre, ou avant, si cela leur plaisait.

Ils se réunirent dans Nivelles dès le mois de septembre et, après « aucuns prochès et plusieurs journées », les arbitres ajournèrent au 27 septembre les procureurs des deux parties, au chapitre de Sainte-Gertrude, pour entendre leur sentence interlocutoire sur les raisons proposées de part et d'autre et poursuivre la procédure. Le 22 septembre 1309, cette journée fut prorogée jusqu'au 9 avril suivant, de commun accord. Comme le duc et les deux autres arbitres s'étaient engagés, sous serment, à rester dans Nivelles jusqu'au prononcé de leur jugement, les parties durent bien les relever de cette obligation : elles leur permirent de sortir de Nivelles, à condition de jurer, en partant, d'y revenir pour le 9 avril. Le tout, sans préjudice aucun au compromis conclu; pendant tout ce délai, et même après, l'évêque ne pourra entamer aucune action contre Philippine et le comte, à propos de Mirwart et de ses dépendances ou pour toute autre clause du compromis du 26 août; celui-ci portera ses effets comme si les arbitres n'avaient pas quitté Nivelles. (Voir *document XXIV*.)

Le lendemain, 23 septembre, les villes de Liège, de Dinant et de Huy déclarèrent approuver l'autorisation donnée aux arbitres de quitter Nivelles, sans préjudice aux lettres par lesquelles elles s'étaient engagées (les 18, 19 et 20 septembre) à ne pas soutenir l'évêque au cas où il enfreindrait le traité du 26 août ⁽¹⁾. (Voir *documents XXV à XXVII*.)

Le 19 novembre, nous voyons Philippine et son fils

(1) Les lettres des 18, 19 et 20 septembre 1309 sont renseignées par L. DEVILLERS, *Monuments*, etc., t. III, pp. 589 et 590, en note.

Guillaume donner leur procuration à Gilles, seigneur de Blammont; à Jean Sausset, seigneur de Boussoit, et à Thierrri du Chasteler, bailli du Hainaut, pour les représenter dans leur différend avec l'évêque Thiébaut. (Voir *documents XXVIII et XXIX.*) En effet, sans attendre le 9 avril, les arbitres se réunirent à Nivelles le 30 novembre (voir *document XXXI*), mais, semble-t-il, la cause fut ajournée à nouveau jusqu'au commencement de l'année suivante.

Le 19 février 1310, Thierrri du Chasteler donne une sous-procuration à Ponce, chanoine de Nivelles, pour que celui-ci puisse le remplacer avec les mêmes pouvoirs que ceux que Thierrri avait reçus pour le cas où le seigneur de Blammont ou celui de Boussoit seraient absents. (Voir *document XXX.*)

Les *documents XXXI à XXXV* nous renseignent longuement sur les débats qui se tinrent à Nivelles jusqu'au 15 juin 1310, et nous montrent comment le désaccord des seigneurs de Montigny et de Pesche, et, surtout, la mauvaise volonté de l'évêque Thibaut empêchèrent le règlement définitif des difficultés non terminées par l'accord du 26 août 1309.

Sans entrer dans le détail des multiples péripéties de procédure qui signalèrent les « journées » de Nivelles, voici comment peuvent se résumer les débats :

Le 5 mai 1310, les deux arbitres, ne parvenant à se mettre d'accord, prononcent chacun une sentence interlocutoire, séparément; le duc de Brabant devant, en sa qualité d'arbitre souverain, se rallier à l'une ou l'autre de ces sentences, fixe le mardi 19 mai aux deux arbitres et aux procureurs des parties, pour comparaître au chapitre de Sainte-Gertrude et y entendre sa décision.

Le 19 mai, le prononcé de la sentence est reporté au lendemain, du consentement des arbitres.

Le 20 mai, en présence des arbitres et des procureurs des parties, le duc fait lire son jugement, par lequel il déclare se rallier à la sentence interlocutoire rendue par Jean de Montigny : celui-ci avait conclu à ce que l'on passât outre à l'examen des objets en litige, en vertu du compromis du 26 août ⁽¹⁾.

Jean de Brabant ayant requis les deux arbitres de continuer leurs travaux, le sire de Montigny y consent, tandis que celui de Pesche s'y oppose formellement, déclarant que, d'après lui et ses conseillers, le duc de Brabant n'avait pas le droit de se rallier à aucune sentence interlocutoire et n'avait à intervenir que si les arbitres étaient en désaccord sur le fond même des débats, au sujet du compromis du 26 août : aussi ne veut-il poursuivre ces débats qu'après en avoir mûrement délibéré avec ses conseils.

Malgré les instances du procureur des souverains hennuyers, qui prétend que le seigneur de Pesche doit s'incliner devant la sentence du duc, puisqu'il a répondu à l'assignation du souverain arbitre, Alard de Pesche refuse par trois fois de reprendre les délibérations et, finalement, le duc et le seigneur de Montigny sont bien obligés de remettre la suite des débats au 3 juin. (Voir *document XXXI*.)

Le 3 juin, Alard de Pesche, interpellé à plusieurs reprises, d'abord à l'heure de la grand' messe, à la porte de l'église Sainte-Gertrude (du côté de la croix du marché de

(1) Notre source ne nous dit pas quelles avaient été les circonstances qui provoquèrent cet incident dans les débats : la question, d'ailleurs, est accessoire.

Nivelles, vers la rue Montoise), puis à l'heure de complies, dans le cloître de l'église (du côté du chapitre, près de l'endroit où se tiennent les écoles), refuse à nouveau catégoriquement de continuer les débats, prétendant n'être pas encore bien conseillé.

Jean de Brabant et Jean de Montigny s'étant rendus au chapitre de Sainte-Gertrude, le procureur de la comtesse et du comte se présenta plusieurs fois pour « aler avant » et, après une longue attente, comme personne ne se présentait au nom de l'évêque, les arbitres présents le firent appeler par trois fois à la porte du chapitre : personne ne comparissant, ils ajournent les débats au lendemain, à l'heure de la grand'messe.

Le 4 juin, à ladite heure, le sire de Pesche, requis, dans l'église, près du grand autel, de continuer les débats, fait la même réponse que la veille. Les deux arbitres se rendent ensuite dans le chapitre et font chercher l'official de Liège, procureur de l'évêque, pour que l'on puisse passer aux débats. L'official, qui se trouvait dans l'église, devant le grand autel, ayant refusé de se rendre à cette invitation, le procureur de Hainaut se trouva seul au chapitre, par devant les arbitres : à sa requête, ceux-ci, après avoir fait appeler par trois fois l'évêque à la porte du chapitre et avoir vainement attendu jusque vers la fin de la grand'messe, dénoncent l'évêque pour contumace et le déclarent en défaut pour les deux journées du 3 et du 4 juin.

Pour la dernière fois, ils l'assignent à comparaître le 15 juin par-devant eux, au même chapitre, à l'heure de la grand'messe ; semblable citation est faite au procureur de Hainaut, qui y consent. (Voir *document XXXII.*)

Le même jour, 4 juin, en l'hôtel de la demoiselle de Born, chanoinesse de Sainte-Gertrude, le duc Jean et le sei-

gneur de Montigny chargent Maître Gillon de Libertange, curé de Corbeek, et Frankin de Jodoigne, chanoine de Saint-Aubin, à Namur, d'assigner l'évêque par-devant eux pour le 15 juin; s'ils ne peuvent voir Thibaut lui-même, ils doivent faire l'assignation soit par-devant le chapitre de Saint-Lambert, soit par-devant les échevins de la cité de Liège, soit encore par-devant les échevins de Huy. (Voir *document XXXIII.*)

Les deux envoyés comparaissent le 6 juin, veille de la Pentecôte, à Huy, en la maison scabinale, par-devant les échevins de la ville, et assignent, pour le 15 août, l'évêque Thibaut, alors absent de Huy. Le lendemain, jour de Pentecôte, à l'heure de prime, ils renouvellent l'assignation à Liège, au palais épiscopal, par-devant le scelleur et le receveur de l'évêché, Thibaut étant alors hors ville. Le même jour, un peu après, à l'heure du chapitre du matin dite à *Preciosa*, ils s'acquittent une nouvelle fois de leur mission, au vieux chapitre de Saint-Lambert, devant les chanoines assemblés. (Voir *document XXXIV.*)

Enfin, le 15 juin 1310, le duc de Brabant et Jean de Montigny, réunis au chapitre de Sainte-Gertrude, à l'heure de la grand' messe, font requérir le seigneur de Pesche de se joindre à eux pour continuer le débat; comme il s'y refuse toujours, ils font appeler Thibaut par trois fois à l'huis du chapitre, mais personne ne se présente, pas plus l'évêque que son procureur.

Ponce, chanoine de Nivelles, procureur des souverains du Hainaut, demande alors solennellement, après s'être présenté plusieurs fois « pour aler avant », que les arbitres déclarent l'évêque contumace et en défaut. Acquiesçant à cette requête, les arbitres dénoncent Thibaut pour contumace et en défaut et le déclarent passible de la peine pré-

vue par le compromis du 26 août ⁽¹⁾; par contre, ils absolvent Philippine et son fils de l'« instance, observance ou poursuite du dit compromis ou arbitrage. » (Voir *document XXXV.*)

DOCUMENTS.

I

L'archevêque de Cologne, le duc de Brabant et les comtes de Hainaut et de Gueldre font connaître la convention qu'ils ont conclue pour trancher les différends qui pourraient éclater entre eux.

12 avril 1301.

Original, sur parchemin, avec fragments du sceau de *Wicboldus* et des sceaux équestres (le dernier contre-scillé) des comtes de Hainaut et de Gueldre.

Nos *Wicboldus*, Dei gratia sancte coloniensis ecclesie archiepiscopus ac sacri imperii per Ytaliā archicancellarius, *Johannes*, dux Lottaringie, Brabantie ac Limburgie, *Johannes*, comes Hannonie, Hollandie, Zelandie ac dominus Frisie, ac *Reynaldus*, comes Gelrensis, universis presentibus et futuris notum facimus quod inter nos convenimus stipulatione solempni si aliqua materia dissensionis inter nos in futurum orietur, quod absit, quod residui ex nobis dissensientes una cum nobilibus viris domino Guidone de Hannonia, domino Godefrido de Brabantia et domino Loeff de Cleve, plenam et liberam habebunt potestatem dissensientes ex nobis predictis per viam amicitie nostro

(1) L'accord du 26 août 1309 avait été conclu « pour le painne de perdre l'aiuwe et le confort en ce cas des chevaliers et des boinnes villes » (L. DEVILLERS, *op. cit.*, p. 588, en note).

consensu concordandi seu sentiendi super dissensione predicta, secundum viam et formam juris, promittentes nos omnes predicti et unusquisquam per se quicquid predicti sub forma predicta pronunciaverit seu ordinauerit inuolabiliter nos observare.

In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus duximus apponenda.

Datum apud Novimagium, anno Domini M^{mo} CCC^{mo} primo, feria quarta post octavas Pasche.

II

Deux cardinaux font savoir aux envoyés du roi des Romains, de l'archevêque de Mayence, de l'archevêque de Cologne et du comte de Hainaut, que le pape a décrété une trêve générale jusqu'à la fête de la Purification de la Vierge suivante (2 février 1303).

8 mai 1302.

Texte inséré dans l'acte des 1^{er} et 2 juillet 1302 (voir plus loin, sub VI).

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo trecentesimo secundo, indictione XV, VIII idus maii, pontificatus domini Bonifacii, pape VIII, anno octavo, in presencia mei notarii et testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, constitutis coram venerabilibus patribus dominis Matheo, Sancte Marie in Porticu, et Petro, Sancte Marie Nove dyaconis, cardinalibus, reve-rendo in Christo patre domino Johanne, tullensi episcopo, et magistro Johanne, vice-cancellario et prothonotario, ac nobilibus viris Marquardo, domino de Schellenbergh, et

Chunrardo dicto Monacho de Basilea et Henrico de Bunkon, militibus, ac fratre Wernhero, suppriori domus predicatorum in Argentina, nunciis ad romanam curiam ab eorum domino destinatis, necnon providis viris Conrado dicto Swab, canonico warmaciensi, et Hernesto, canonico ecclesie Sancte Marie herfordensis, maguntinensis dyocesis, pro venerabili in Christo patre domino archiepiscopo maguntinensi, et religioso viro fratre Bertrando, ordinis minorum, pro domino archiepiscopo coloniensi, ac magistro Michaeli, cantore ecclesie senogiensis, domini pape capellano, pro nobili viro domino Johanne, comite Hannonie, prefati domini cardinales exposuerunt et notificaverunt eis quod sanctissimus pater et dominus, dominus Bonifacius, divina providencia sacrosante romane ac universalis ecclesie summus pontifex, prudenter attendens Romanorum regnum, presertim in Germanie partibus locisque vicinis, plenum fore dissidiis, odiis atque rancoribus et intestinis bellis multipliciter aggravatum, in quo ecclesiastici et seculares principes, marchiones, comites, barones ac ejus incole se invicem impugnabant, ex quibus animarum et corporum pericula et dampna rerum gravia oriebantur, in ipso matura deliberatione providerat tantis malis de salubri remedio providere et ideo sufferentiam et certum tempus ordinaverat atque indixerat, videlicet usque ad festum purificationis beate Marie virginis proxime venturum, reservata nichilominus sibi sufferentiam et terminum hujusmodi prorogandi vel breviandi plenaria potestate.

Quibus saltem durantibus per prefatum nunciorum dominum vassallos, complices, sequaces, adjutores, civitates, castra, terras et loca sibi adherentia, ex parte una, et prefatos archiepiscopos et comitem, vassallos, complices,

sequaces, adjuutores, civitates, castra, terras et loca eis adherentia, ex parte altera, omnino a bellicis actibus et hostilibus incursibus cessaretur nec invicem se offenderent. Unde prefati domini cardinales mandaverunt ex parte supradicti domini nostri prefatis nunciis ut domino eorum a quo fuerant nuper ad curiam destinati, et predictis canonicis ut archiepiscopo maguntinensi, et dicto fratre Bertrando ut archiepiscopo coloniensi, ac prefato magistro Michaeli ut comiti memoratis per se aut certos nuncios vel alios et litteras etiam hujusmodi sufferentiam et temporis ordinationem et indictionem ab ipso domino summo pontifice, ut premittitur, factas, continentes, intimare ac notificare orarent (a) et ut predictas sufferentiam temporis, ordinationem et indictionem juxta prefati domini nostri summi pontificis mandatum et beneplacitum inviolabiliter et fideliter observare studerent, sub spiritualibus et temporalibus penis, de quibus eidem domino vel apostolice sedi videbitur expedire. Mandaverunt etiam prefati domini cardinales predictis nunciis, canonicis, fratribus et Michaeli quod prefatis dominis similiter intimarent quod placebat eidem summo pontifici, quod unusquisque ipsorum dominorum infra festum assumptionis beate Virginis proximo venturum recognoscat per suas patentes litteras quod predicta omnia ad ejus sunt deducta noticiam et ipsa promittat se inviolabiliter servaturum.

Actum Laterani, in hospitio prefati domini M., cardinalis, presentibus magistro Guillelmo de Sangineto, domini pape scriptore, et Gerio de Civitate Castelli, clericis et familiaribus ipsius domini cardinalis.

(a) *Orrarent* dans l'original.

Et ego Johannes de Pontecurvo, apostolica et im[periali auctoritate] notarius, predictis expositioni, notificationi et mandato interfui ipsaque de mandato predictorum dominorum cardinalium scripsi et publicavi me[oque signo] consueto signavi.

III

Le comte de Hainaut envoie à l'évêque de Liège et à ses sujets des députés chargés de leur demander aide et protection contre les entreprises du roi d'Allemagne.

31 mai 1302.

Original, sur parchemin, avec fragment de sceau équestre.

A tous chiaus ki ces lettres verront et oront, nous, Jehans, par le grasse de Dieu, cuens de Haynnau, de Hollande et de Zélande et sires de Frize, salus.

Comme nous aiens entendut ke li roys d'Alemaingne par le conseil d'aucuns de nos ennemis voelle entrer à armes en no terre de Haynnau pour nous grever et porter damaige, lequèle nous tenons en fief de me dame sainte Marie, de mon signeur saint Lambiert, del éveske et dou capitle del église de Liège, nous faisons savoir à tous ke nous homme religieux l'abbet d'Omont, nobles hommes nos chiers foiaules mon signeur Jehan de Barbenchon et mon signeur Huon, sen frère, et mon signeur Nicolon de Biévène, chevaliers, et mon signeur Ernoul, doien de Binch, et cascuns d'iaus pour le tout, faisons et estaulissons nos procureurs et messaigés espécialz, pour prier et requerre no révérent père en Dieu et signeur mon signeur A., par le grasse de Dieu éveske de Liège, le provost, le doien, les archidiakènes et tout le capitle de mon

signeur saint Lambiert, les nobles hommes, les boines villes, les boines gens et toutes les communautés del éveskiet de Liège, ke il voellent aidier à déffendre no terre de Haynnau, sicom il issont tenut, se lidis roys u uns autres i voloit entrer pour porter damaige ne grevanche. Et donons à nosdis procuereurs et à cascun d'iaus pour le tout plain pooir de requerre, de prier, de monstrier, de notefier et de faire tout chou ke nous ferienmes u faire porienmes ès cozes dessus dites, se nous i estienmes présent, meismes se espécialz mandemens i afferoit. Et pour chou ke ce soit ferme coze et estaule, nous avons ces présentes lettres saielées de no saiel.

Donées l'an de grasce mil trois cens et deus, le jour del Ascention.

IV

Les procureurs du comte de Hainaut requièrent l'évêque, le chapitre de Saint-Lambert, les villes et les communautés de la cité et du diocèse de Liège d'aider le comte à défendre sa terre contre toute attaque du roi d'Allemagne et de ses alliés.

17 juin 1302.

Original sur parchemin, muni du seing du notaire, avec la légende: S' G. DE ROSNACO. — Il est à remarquer qu'une partie des paroles d'Arnould (*Nos procuratores, nomine ipsius comitis — — tenetur et tenebatur*) et de l'abbé d'Hautmont (*Quod si vos — — terram suam Haynonie supradictam*), se trouve, en minute, sur un feuillet de parchemin joint à la chartre de 1302.

In nomine Domini, amen. Anno nativitatís ejusdem millesimo trecentesimo secundo, indictione quinta decima, septima decima die mensis junii, pontificatus domini Bonifa-

cii, pape octavi, anno octavo, reverendo in Christo patre ac domino, domino A., Dei gratia leodiensi episcopo, canonicis ecclesie leodiensis aliisque personis tam nobilibus quam innobilibus civitatis et terre leodiensis et aliis qui debuerunt, potuerunt et voluerunt commode interesse, hora debita, ad sonum campane, prout moris est, in capitulo beati Lamberti, cum magna multitudine, congregatis, in presentia mei publici notarii et testium subscriptorum propter hoc (vocatorum), personaliter constituti vir religiosus et honestus abbas Alti Montis, ordinis sancti Benedicti, cameracensis dyocesis, nobiles viri domini Johannes de Barbenchon, Hugo, ejus frater, milites, ac dominus Arnulphus de Binch, decanus, procuratores viri nobilissimi et potentis Johannis, comitis Hanonie, Hollandie, Zelandie et domini Frisie, ut dicebant, quasdam litteras clausas dicto domino leodiensi episcopo, procuratorio nomine dicti comitis et pro ipso tradiderunt.

Quibus receptis a dicto domino episcopo et fractis, inspectis diligenter et lectis, ut michi notario subscripto videbatur, quidam de consiliariis dicti domini episcopi dixit procuratoribus supradictis : « Domini, dominus episcopus in litteris sibi ex parte domini comitis missis et a « vobis traditis vidit inter alia verba contineri quod vobis « credatur super hiis que ex parte dicti comitis duxeritis « intimanda : si vos aliqua dicere volueritis, dicatis et vos « benigniter audiemini et libenter. »

Quibus dictis, dominus Arnulphus, decanus de Binch prenomminatus, assurgens, de communi assensu aliorum procuratorum quandam litteram sigillo dicti domini comitis Hanonie sigillatam, prout prima facie apparebat, coram dicto domino episcopo et aliis astantibus alta voce et intelligibili legit in gallico, tenorem qui sequitur continentem :

A tous chiaus ki ces lettres verront et oront, nous, Jehans, — — — Donées l'an de grace mil trois cens et deus, le jour del Ascension ⁽¹⁾.

Qua littera lecta et a circumstantibus diligenter audita, dictus dominus Arnulphus dixit : « Domini karissimi, vos « audivistis et intellexistis ad quid dominus comes Hano- « nie nos suos fecit et constituit procuratores et nuntios « speciales. Nos procuratores nomine ipsius comitis et pro « ipso rogamus et requirimus vos, dominum episcopum, « prepositum, decanum, archidiaconos totumque capitu- « lum beati Lamberti, villas et communitates civitatis et « dyocesis leodiensis, quod terram Hanonie, quam dictus « dominus comes tenet in feodum a beata Virgine, beato « Lamberto, episcopo et capitulo leodiensibus et quam rex « Alemannie et quidam alii emuli et inimici dicti domini « comitis hostiliter intrare, invadere et devastare nituntur, « licet dicta terra et homines in ea conmorantes in nullo « deliquerint contra dictum regem et suos adjutores, ab « invasione et devastatione predicta defendere et tueri « velit et dicto domino comiti assistere ad defendendum « dictam terram Hanonie, prout tenemini et fuit et est « dictus comes semper paratus facere, domino episcopo, « capitulo et toti terre leodiensibus quicquid de jure tene- « tur et tenebatur. »

Quibus sic dictis, religiosus vir abbas Alti Montis, procurator predictus, surrexit et dixit : « Domini karissimi, « vos audivistis quomodo vos rogat dominus comes Hano- « nie et requirit quod vos, videlicet reverende pater et alii, « consilium et auxilium eidem, prout tenemini, conferatis;

(1) Voir le texte donné ci-dessus, sub n° III.

« quod si vos, domine episcopo, capitulum et terra leodienses, negligentes fueritis in premissis et dictam terram Hanonie a premissis defendere non curaveritis, ut tenemini, nos procuratores nomine procuratorio intumamus et notificamus vobis quod oportebit dictum dominum comitem Hanonie, licet invitum, querere alium dominum prout necessarium sibi fuerit, qui assistet sibi contra violentias et injurias dicti regis et suorum defendere terram suam Hanonie supradictam. »

Quibus peroratis, dictus dominus episcopus dixit : « Vere, amore, odio vel timore non dimittam quin faciam pro dominis meis quicquid ratio et justitia suadebunt. Et peto a vobis circumstantibus, sub fidelitate qua nobis astringimini, quod nobis super premissis consulatis. »

Et hiis dictis dictus dominus episcopus cum quibusdam canonicis et aliis personis se traxit ad partem unam. Dicti vero procuratores in quadam parte capituli predicti, me publico notario subscripto presente, ut sibi responsio fieret, ut dicebant, usque circa horam meridianam expectaverunt et dicta hora dicto domino episcopo et pluribus aliis recedentibus, dicti procuratores recesserunt.

Acta fuerunt hec in civitate leodiensi, in capitulo supradicto, hora predicta, anno, indictione, die et pontificatu predictis, presentibus domino Roberto de Faynoliis, milite, domino Nicolao, monacho Alti Montis, magistro Stephano de Cuiviler, clerico, Everardo de Floresies, Johanne de Paillancourt, Gillone de Longiis, Baudesonno de Herkelines, armigeris, et pluribus aliis testibus ad hoc specialiter vocatis et rogatis.

Et ego magister Gerardus de Rosnaco, clericus cameracensis dyocesis, publicus auctoritate sacri imperii notarius,

premissis omnibus et singulis una cum prescriptis testibus presens interfui eaque omnia de mandato et ad requestam dictorum procuratorum manu propria scripsi et in hanc formam publicam redegi, meoque signo solito signavi rogatus.

V

Les envoyés de la comtesse de Hainaut notifient au chapitre, aux habitants et à l'évêque de Liège la trêve édictée par le pape le 8 mai précédent.

1^{er} et 2 juillet 1302.

Original, sur parchemin, endommagé par les rongeurs ; il est muni des seings des deux notaires, le second avec la légende : SIGNUM IOH'IS. — Au dos, d'une écriture du XIV^e siècle : « Uns instrumens fais a Liège par II tabellions, leur li soufrance ⁽¹⁾ fu liute ».

In nomine Domini amen. Noverint universi et singuli per hoc publicum instrumentum quod anno nativitatis Domini millesimo trecentesimo secundo, indictione quintadecima, die prima mensis julii, nobilibus viris dominis Johanne de Resay et Henrico de Hukelbay, militibus, ac discreto viro domino Arnuldo, decano christianitatis de Binch, cameracensis dyocesis, nunciis ab illustri domina, domina Phillipa, Hanonie, Holandie et Zelandie comitissa, ibidem destinatis, videlicet in refretorio (a) majoris ecclesie leodiensis, coram venerabilibus viris dominis preposito et

(1) *Soufrance* = *sufferentia* = trêve, suspension d'armes.

(a) *Sic*.

capitulo dicte leodiensis ecclesie, in nostrorum notariorum et testium subscriptorum ad hoc vocatorum presencia, comparentibus, post plura proposita ab eis, dictus decanus quoddam instrumentum publicum, formam et tenorem infrascriptam continens, exhibuit, legit, notificavit et publicavit ibidem, presentibus discretis viris dominis Egidio dicto des Rossettes, Lamberto de Op Hers, canonicis sancti Martini in ecclesia leodiensi, magistro Arnulpho de Insula, advocato in curia leodiensi, et aliis quibusdam dicte civitatis leodiensis rectoribus, clericis et laicis, testibus ad hoc vocatis.

Deinde eisdem nunciis dicta die, immediate post prandium, in viridario palatii leodiensis ac domus episcopalis leodiensis, coram nobilibus viris, militibus, vasallis, armigeris, civibus et populo episcopatus leodiensis ibi tunc existentibus, constitutis, dictus decanus dictum instrumentum adhuc exhibuit et per me Johannem dictum de Villa, notarium infrascriptum, in gallico exponi et legi fecit et mandavit, omnium ibidem astantium dictam expocicionem factam in gallico atque lectam audiente caterva, presentibus nobilibus viris domino preposito leodiensi, domino Gerardo, domino de Jacea, domino Johanne de Loz, domino de Agimont, domino Jacobo, ejus fratre, domino Godefrido, domino de Daules, magistro Balduino de Altera Ecclesia, scolastico ecclesie leodiensis, pluribusque aliis testibus ad hoc vocatis.

Die quoque crastino, videlicet die secunda mensis ejusdem, predictis nunciis coram reverendo in Christo patre et domino, domino Adulfo, Dei gratia leodiensi episcopo, in camera quadam palatii leodiensis comparentibus, iterato idem decanus predictum instrumentum, pluribus per ipsum dicto domino episcopo dictis et propositis, exhi-

buit, legit, notificavit et publicavit et per nos notarios subscriptos publicari requisivit, presentibus dominis preposito, magistris Wilelmo de Attrebato, archidiacono, Egidio dicto Patin, Balduino de Altera Ecclesia, scolastico, et canonicis dicte ecclesie leodiensis, testibus ad hoc vocatis et rogatis, cujus quidem instrumenti publici tenor de verbo ad verbum talis est :

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem — — — me[oque signo] consueto signavi (a).

Acta sunt hec publice, in locis et coram personis predictis, anno, indictione et diebus antedictis.

Et ego [Nicolaus dictu]s Greniers, quondam Thilmanni de Freres, [publicus] imperiali auctoritate notarius, premissis exhibition[i, lectioni, not]ificationi, publicationi ac expositio[ni predicti pub]lici instrumenti de latino in gallicum u[na cum predict]o Johanne de Villa, publico notario, presens int[erfui et] inde hoc publicum instrumentum confeci, quod meo signo solito signavi rogatus.

Et ego Johannes dictus de Villa, publicus auctoritate imperiali notarius antedictus, premissis exhibitioni, lectioni, notificationi et publicationi instrumenti de quo tangitur, una cum predicto Nicolao, notario publico, presens interfui, contentaque in eodem instrumento de latino (b) in gallicum, ut pretactum est, exposui, et inde publicum presens instrumentum, manu predicti Nicolai confectum, meo signo consueto signavi rogatus.

(a) C'est le texte de l'acte du 8 mai 1302 (voir plus haut).

(b) *Lantino* dans l'original.

VI

Adolphe, évêque de Liège, écrit à Philippine, comtesse de Hainaut, qu'il est prêt à remplir toutes ses obligations envers le comte et à faire en sorte que le roi d'Allemagne n'entreprenne rien à tort contre lui et son comté, mais qu'il ne pourra se dispenser de faire son devoir envers le roi et contre n'importe qui, selon le droit et la raison.

2 juillet (1302).

Original, sur parchemin; au dos, trace du sceau, ovale, qui qui a fermé ces lettres closes.

A noble dame, me dame Phelippe, contesse de Haynau, Adoulf, par le grâce de Dieu, évesques de Liège, salut et tout bien. Bien avons entendut vos lettres et chou ke révérens pères et sires, me sires Henris, li vesques de Bedest et vostre messagè, li porteur de ces présens lettres, nous ont dit de par vous, as queilz choses nous vous respondons ke nous sommes prest et avons boine volenteit de faire quanke nous deverons enviers noble et puissant seigneur le conte et le terre de Hainau et de laborer à chou ke nostre sires li rois ne faice riens sour lui ne sour la dite terre à tort et aussiment nous n'oserons laissier, ne ne porrons, ke nous ne faisons au commandement nostre seigneur, le roy devant dit, nostre devoir encontre tous hommes, si avant ke drois et raisons sera, ensi ke nous escrepvons au devant dit conte par nos autres lettres et fisimes savoir par le devant dit évesque de Bedest. Et quant nous averons response, sour les devant dites lettres, dou conte, selonc chou ke vous nous aveis fait à savoir ke vous les lettres aveis envoiiés au conte, nous porrons

selon chou plus expressément respondre. D'endroit des querelles ki sunt entre nous, le conte et Jehan, vostre fil, nous ferons et prenderons chou ke raison semblera à nostre chapitle et les autres boines gens de nostre pays.

Dieus soit garde de vous. Donneit à Liège le lundi après le jour de le feste saint Piere et saint Pol.

VII

Le tribunal de l'Empire déclare que l'évêque de Liège doit aider le roi des Romains contre le comte de Hainaut, quoique ce dernier tienne son comté en fief de l'évêque et de son église.

21 août 1302.

Copie, sur parchemin, délivrée, avec celle de l'ordonnance du 22 août 1302, par le chapitre de Liège, le 15 septembre suivant (*anno Domini M^oCCC^o secundo, in crastino exaltationis sancte crucis*), sous son scel *ad causas*. (Voir le numéro suivant.)

Nos Eberhardus, comes de Katzenellembogen, publice profitentes, recognoscimus presentibus quod anno Domini M^oCCC^o secundo, feria tertia ante diem beati Bartholomei apostoli, in Spira, nobis loco serenissimi ac excellentissimi domini nostri, domini Alberti, Romanorum regis illustris, pro tribunali sedentibus, idem dominus noster rex propria in persona per sententiam petivit inquiri, ex quo nobilis vir Johannes, comes Hanonie, super actionibus et causis, quas dictus dominus noster rex et alii contra eum habebant proponere vel sibi movere in curia ipsius regis, juri parere renuit et contempsit loco et termino sibi sententia-liter assignatis et propter quod exigente justicia idem comes Hanonie sit proscriptionis sententia innodatus, si reveren-

dus in Christo pater dominus Adulfus, leodiensis ecclesie episcopus, a quo et a cujus ecclesia dictus comes Hanonie comitatum Hanonie tenet in feodum, ipsi regi et imperio, in comitatum Hanonie et in omnia loca imperii ubi necesse habet, contra predictum comitem Hanonie, tota sua potentia et viribus adherere et assistere teneatur et per reverendorum in Christo patrum dominorum Gerhardi, archiepiscopi maguntini, Eberwini, episcopi wormaciensis, ac nobilium virorum Burchardi de Hoemberg, Berchtoldi de Katzenellembogen, Hermannii de Sultze (a), Georii (b) et Conradi Irsutorum, Conradi, Silvestris comitum, Johannis de Liechtenberg, Gotfridi de Bruneke et Gerlaci de Broberg (b), dominorum, et aliorum plurimum fidedignorum, communem sententiam est obtentum quod dictus episcopus leodiensis predictum dominum nostrum regem cum tota sua potentia et viribus in comitatum Hanonie et alibi ubicumque necesse habebit contra predictum comitem Hanonie tenetur et debet fideliter et efficaciter adjuvare, non obstante quod dictus comes Hanonie a dicto episcopo leodiensi et sua ecclesia tenet dictum in feodo comitatum.

In cujus rei testimonium nostrum sigillum presentibus est appensum. Nos vero, Gerhardus, Dei gratia sancte maguntine sedis archiepiscopus, sacri imperii per Germaniam archicancellarius, Eberwinus, eadem gratia wormaciensis ecclesie episcopus, et nos, comites, nobiles et domini supradicti, predicta recognoscimus esse vera, apponentes nostra sigilla huic littere, in testimonium premisorum.

Datum anno Domini, die et loco predictis.

(a) Lecture douteuse : peut-être *Guetze*?

(b) *Sic*.

VIII

Albert, roi des Romains, ordonne, en exécution du jugement précédent, à Adolphe, évêque de Liège, et à tous les sujets de son évêché de se préparer à l'aider dans son entreprise contre le comte de Hainaut.

22 août 1302.

Copie, sur parchemin, délivrée par le chapitre de Liège le 15 septembre 1302, en même temps que celle du jugement précédent; il ne reste qu'un fragment du scel *ad causas* du chapitre, contre-scélé.

Au dos, d'une écriture du temps, se trouve la note suivante :
 « Uns jugemens ke li roys d'Alemagne a fait, par le quel li
 « éveskes de Liège est tenus de lui aidier contre mon signeur
 « de tout sen pooir. Et l'aportèrent li signeur de Daule et de
 « Berlo, par lettres de cranche de par l'éveske, por lui et de
 « par capitle. Item une lettre de capitle de le response k'il
 « fizent à chiaus de Haynnau quant il leur requisent confort
 « et aiwe contre le roy d'Alemagne ».

Albertus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, venerabili Adulfo, episcopo ecclesie leodiensis, principi suo dilecto, ac universis comitibus, nobiles, militibus, civibus, opidanis, fidelibus et hominibus episcopatus leodien-sis, dilectis suis fidelibus, gratiam suam et omne bonum.

Ex quo dictante sententia principum, comitum et nobilium nostrorum et imperii in nostra curia, prout in litteris super hoc confectis ostenditur plenius, est obtentum et vos nobis pro recuperandis bonis et juribus nostris et imperii contra comitem Hanonie in comitatum Hanonie et in omnia loca, ubi necesse vos habuerimus, toto vestro posse et viribus assistere debeatis, vobis universis et singulis sub obtentu

nostre gratie et sub pena amissionis bonorum que a nobis et imperio possidetis, precipimus et mandamus quatinus vos taliter disponatis ut in descensu nostro ad illos vestros terminos, qui est vicinus, vos inveniamus in armis, ad præstandum nobis adjutorium contra comitem Hanonie supradictum in comitatu Hanonie et alibi, sicut decentius poteritis, expeditos.

Datum Spire, XI^o Kalendas septembris, anno Domini M^o CCC^o secundo, indictione quinta decima, regni vero nostri anno quinto.

IX

Le chapitre de Saint-Lambert envoie un député au comte de Hainaut, pour l'entretenir de la situation créée par le jugement du 21 août et par l'ordre du roi du 22, et se déclare prêt à satisfaire à toutes ses obligations envers le comte.

(Vers le 15 septembre 1302.)

Lettres closes originales, sur parchemin ; le sceau, plaqué, a été enlevé, ainsi que la queue (simple) sur laquelle il était apposé.

A noble prince mon segnor Jehan, conte de Henau, de Holande et de Zelande et signor de Frise, li prévôs, li doyens, li archediakènes et tous li chapitles delle grant église de Liège, salut et eaus apparelhiet à sa volenteit.

Sire, il at esteit mostreit à nos et au païs en nostre chapitle, de par nostre segnor le veske et par les messagès ke il avoit envoiet à roi d'Alemaingne, por miès savoir sa volenteit, ke li entention à dit roi estoit ke li éveskes à tout son pooir à cheval et à piet venist avec le roi là où ilh viroit aleir encontre vous, fuist en Henau ou ailleurs, car

il voloit passeir par le teire le veske et se chu ne faisoit li éveskes si passeroit li rois, vosist li évesques ou non ⁽¹⁾, et bien astoit en sa court jugiet ⁽²⁾ ke li évesques l'avoit bien à aidier ensi ke dit est por les méffais et les tors ke vous li aviés fait et faisies encontre lui, ki teis astoient : Vous aviés par force saisit et encors teniés saisit le teire de Holande, de Zélande et de Frise, encontre le volenteit le roi, à cui ilhe est eskeue selonc le costume del roiaume, par tant ke li cuens morut sens hoir loial de son cors. Après, li rois vous offrit à faire droit par vos pers en sa court, tant ke de vous rechivoir al homaige delle dite teire de Holande, et por tant k'il ne vous voue mies rechivoir par procuroir ne ne voue venier en certains lius ke vos li requesistes por le dit homaige à faire, vous en apelastes à Rome, ke faire ne duistes.

Après, à on jor ki mis astoit de comun assens por traitier de pais de dites besungnes, triwes furent prises et otroiés encontre le roi et vous et ordineit de pais à faire, entre lui et vous, devens certains jors ; et furent certains lius assenneis là on devoit traitier de la dite pais, mais de che, selonc ce ke li dis rois vous amet, n'aveis nient wardeit, car devens briés jor brisastes les triwes et en damajastes grandement planteit de gens ki astoient delle partie le dit roi et en lor biens et en lor cors, car il en i ot plesours mis à le mort. Et por chu vous at li dis rois fait ajorneir en sa court et demineir par jugement, si avant ke li dite teire de Holande et autres quèles k'elles soient, ke vous teneis devens le roiaume, vous sont forjugiés par le

(1) Voir la lettre du roi à l'évêque, datée du 22 août 1302 (doc. VIII).

(2) Voir le jugement du tribunal de l'Empire, en date du 21 août 1302 (doc. VII).

jugement des pers et ke vous por ces méffais astiés atains de vostre honneur ; mais, à le prière d'aunkuns grans homes, li rois se soffroit encores de vous à faire forjugier de vostre honneur et fut assi requis à nostre segnor l'évesque, jasoï che ke il soit ensi ovreit en la dite court le roi encontre vous, non porquant il voroit encors faire tèle débonaireteit envers vous, ke se li veskes, cui hons vous estes, vous vosist et powist ameneir en la court le dit roi por faire et prendre droit de dites choses selonc le jugement des homes le roi, il suffiroit à dit roi et le prenderoit por bien et vos donroit asségurance suffisant por venier à la court le dit roi, ensi ke dit est.

Et à ces choses fu respondut en nostre chapitle ke ons avoit bien envoyer à vous, ensi ke costume astoit en autre kas, por vous faire asavoir les desoir dites choses, et entendiens ke se il pleuist à nostre segnor l'éveske qu'il afferoit ke on envoïast à vous dois de nos chanoines, dois chevaliers et dois borgois, ensi k'ons avoit fait autre fies en autre kas. Mais por aukunes raisons, il ne pleut mies à nostre segnor l'éveske ke on i envoast en tel manière et por chu ke no ñe vosièmes mies del tout lassier ke on n'envoïast à vous, nous envoons à vous home discreit Lambier de Oppohers, chanoine de Saint Materne, en nostre église, le portoir de ces lettres, lequel vous créés de chu qu'il vous dira de par nos.

Et nos remandeis sor ces choses vostre volenteit de (a) plus expressément et certainement ke vous porreis. Et se sachiés ke de chu ke vostre messagé nos aportent de par vos veons nos bien à faire envers vos chu ke nos devons.

Et puis ke vostre messagé furent départit de nos, vinrent à nos li cuens de le Marcke et atres grans messagés de par

(a) *Sic.*

le roi et nos requisent des choses devant dites mut estroitement et en manechant nos et nostre pais, se nos ne faisiens chu qu'il nos requiroit, ... erions en grant dotanche et en grant..... (a).

X

Les envoyés de la comtesse de Hainaut, après avoir exposé au chapitre de Saint-Lambert et à la cité de Liège les griefs du comte envers l'évêque au sujet du siège de Mirwart, rappellent que le comte a offert à l'évêque de se soumettre à son jugement ou à celui de tout autre juge compétent, pour terminer le différend, mais que l'évêque n'a pas voulu revenir sur son dessein.

Ils ajoutent que la sentence rendue contre leur maître par la cour de l'Empire ne peut lui porter préjudice, car l'évêque lui doit aide et assistance et doit, de plus, observer la trêve édictée par le pape.

Le chapitre répond que l'évêque n'a pas agi sur son conseil, mais qu'il ne peut lui donner tort.

Le 20 novembre, les députés du comte proposent au chapitre, au nom de leur maître, de placer le château sous la mam-bournie du chapitre, jusqu'à ce que le comte se soit soumis au jugement de l'évêque ou se soit accordé avec lui. Si l'évêque ne veut y condescendre, personne ne devra s'étonner si le comte cherche ailleurs un suzerain.

20 septembre et 20 novembre 1302.

Original sur parchemin, détérioré. Il est muni du seing du notaire, avec la légende : SIGNVM IOHANNIS.

[In]nomine Domini amen. Anno nativitatis ejusdem millesimo tricentesimo secundo, indictione XV*, die vicesima

(a) Les lacunes proviennent de déchirures faites en arrachant la queue. Il faut probablement lire : *que nos serions.....*

mensis septembris, in presentia mei notarii publici et testium subscriptorum ad hec spe[cialiter v]ocatorum, religioso viro domino Hugone, Dei permissione abbate monasterii Altimontis, Cameracensis diocesis, ordinis sancti Benedicti, et discreto viro decano christianitatis de Binchio, in refretorio ecclesie leodiensis, coram venerabili[bus vi]ris decano et capitulo ejusdem, necnon honestis viris magistris, scabinis et consulibus civitatis leodiensis, ibidem propter hoc vocatis et rogatis, cum litteris credencie illustris domine, domine Philippe, Haynonie, Hollandie et Zeylandie comitis, ibidem exhibitis, per eosdem et per me notarium lectis, predictus abbas, ex parte predictae comitis et consilii illustris viri domini J., comitatum predictorum comitis, ut asseruit idem abbas, quedam vive vocis oraculo proposuit in hec verba : « Vos, domini, tam
 « de capitulo quam de civibus, qui presentes estis, dico sic
 « quod non credo quod sitis immemores quantis vicibus
 « ego et quidam alii, ex parte predictorum comitis et
 « comitis ad vos destinati pro negotio de quo tangit
 « presens materia, vos hortati sumus, vobis prius facti
 « substantia exposita ac oblatis per me et alios nuncios sol-
 « lempnes comitis et comitis predictorum quedam que
 « merito admitti debuissent, quatinus preces vestras ad
 « statum tranquillum facti de quo tangitur infra velletis
 « interponere cum effectu. Et inter cetera non credimus a
 « vestra memoria recessisse quod decanus christianitatis
 « predictae una cum honesto viro domino Everardo de
 « Floresées, milite, ex parte predictorum comitis et comi-
 « tisse, ad vos, capitulum predictum, feria secunda post
 « festum beati Egidii in capite septembris ultimo preteri-
 « tum destinatus, vos rogavit humiliter et reverenter qua-
 « tinus laborare et instare velletis apud reverendum patrem

« dominum Adulphum, Dei gratia leodiensem episcopum,
 « ad hec quod ab obsidione castri de Mirualt, quod qui-
 « dem castrum est predicti domini comitis, desistere vellet,
 « sub hac conditione quod de omnibus hiis de quibus
 « idem dominus episcopus materiam vel occasionem obse-
 « dendi dictum castrum videbatur habere, ipse dominus
 « comes paratus erat stare ordinationi vel arbitrio vestro,
 « nobilium, militum et bonarum villarum episcopatus con-
 « sulum, quamquam idem dominus suus materiam vel
 « occasionem aliquammodo dedisse non credat, quare dictum
 « castrum suum debuisset obsedi. Et si ista non sufficerent
 « secundum rationem vel sufficere non deberent, idem
 « decanus, ex parte domini sui comitis predicti, ultra hec
 « obtulit quod ipse dominus comes erat paratus et se para-
 « tum offerebat, cum effectu, super premissis stare juri
 « coram iudice competenti ».

Quibus sic per dictum abbatem dictis et propositis, dic-
 tum capitulum respondit quod paulo post recessum decani
 et militis predictorum locutum fuit domino episcopo super
 premissis et hortatum fuit eundem amore domini comitis
 ut cum ratione et bono modo vellet procedere in premissis
 ac nemini injuriam facere. Cui dominus episcopus respon-
 dit quod ab obsidione dicti castri nullatenus desisteret nisi
 dictus dominus comes prius dictum castrum in suis vel
 predicti capituli sui manibus reportaret.

Qui dominus abbas hec audiens sic respondit capitulo
 ad premissa : quod domino comiti, domino suo, equum
 non videbatur quod, ipso non adjornato seu vocato et non
 convicto, prout de jure deberet, nec discussa materia seu
 occasione per iudicium, quare dictum castrum obsedi
 debuisset, quod ipse comes, existens in possessione ejus-
 dem a tempore quo venerabilis pater dominus Guido,

germanus suus, nunc trajectensis ecclesie electus, fuit electus et administrator spiritualis et temporalis ecclesie leodiensis usque ad hec tempora, ipsum castrum, quod cum pareria et arriragiis feodis ejusdem erga nobilem dominam, dominam de Cons, cui castrum, pareria et arriragia feoda adjudicata fuerunt per judicium parium et hominum feodaliū qui de premissis habuerunt et debuerunt judicare, titulo emptionis legitime acquisivit et in homagio premissorum per predictum dominum Guidonem, tunc leodiensem electum, admissus rite, alteri (a) cederet vel in manibus alicujus nulla justa causa vel occasione rationabili reportaret compulsus, cum hoc in lesionem enormem sue possessionis et sui juris injuriam redundare videretur. Et si dicatur fortassis quod aliquo tempore judicatum sit in contrarium premissis, hec ignorat dominus comes nec illud eidem comiti prejudicare debet, cum nunquam vocatus seu ajornatus extiterit, prout debuit, ad premissa.

Hiis omnibus peroratis et dictis per abbatem predictum ipseidem exhabundanti ex parte domini sui comitis ibidem obtulit quod de omnibus superius tactis ipse dominus comes paratus est et erit stare juri coram iudice competenti et respondere et facere omne id ad quod tenetur que tangunt negocium memoratum. Et si quæ (b) acta sunt in figura judicii seu in foro aliquo contra predictum dominum suum, hec ignorat idem dominus comes et petivit ibidem dictus abbas sibi dari et deliberari formam seu copiam processus, si quis habitus est contra dominum suum, et si ajornatus unquam fuerit, quod non credit,

(a) Lecture douteuse, à cause d'une déchirure du parchemin.

(b) *Qua* dans l'original.

qualiter et per quos et ad quam diem et in quo loco fuerit adjornatus, ut super hoc deliberare valeat dominus suus et respondere ad diem que sibi rite propter hoc prefigetur, quam dictus abbas dicto domino suo comiti prefigi cum instantia requisivit.

Dixit etiam ibidem dictus abbas quod omnia superius tacta notificaverat et obtulerat dicto domino episcopo et quod dominus suus predictus paratus est stare juri prout debet, coram ipso seu alio quocumque iudice competenti, et super hoc promisit et se obtulit, pro domino suo, facere et prestare cautionem competentem et propter hoc constituere illustrem virum dominum comitem Gelrensem pro domino suo obsidem et fidejussorem, dumtamen ab obsidione castri predicti divertere vellet; sed omnia superius oblata, premissa et notificata dicto domino episcopo, ipsum dominum episcopum ad misericordiam nullatenus, sed potius ad duriciem induxerunt, affirmantem quod a proposito non recederet aliquo modo.

Proposuit etiam ibidem dominus abbas predictus quod ad noticiam domini sui predicti pervenerat quod quedam sententia lata esse dicitur in curia serenissimi principis domini Alberti, Romanorum regis, quod, non obstante eo quod ipse dominus comes comitatum Haynonie tenet ab ecclesia et episcopo Leodiensibus, ipse dominus episcopus, tanquam princeps imperii, pro recuperatione jurium imperii domino regi assistere debet contra comitem memoratum jura et bona imperii detentorem sive ad comitatum Haynonie (a) vel alias contra comitem se transferre contingat; dicens idem abbas pro dicto domino suo quod, si talis sententia contra dominum suum lata sit in dicti domini regis

(a) *Haynie* dans l'original.

curia, eidem domino suo esse non debet ita prejudicialis et nociva, quum dictus dominus episcopus ad tuitionem comitatus Haynonie, sui feodi, dicto comiti debeat assistere contra quemquam, multis rationibus et precipue pro eo quod materia seu occasio ob quam dictus dominus rex offensus eidem comiti ortum de comitatu Haynonie non recepit, adiciens (a) idem dominus abbas premissis quod quia per sanctissimum patrem dominum nostrum Bonifacium, papam octavum, et suos fratres de guerris existentibus in Germania, maxime inter illustrem principem dominum Albertum, regem Romanorum, civitates, castra, villas et terras suas et suos, ex una parte, ac reverendos patres dominos maguntinum, coloniensem et treverensem archiepiscopos, necnon et dominum comitem Haynonie, dominum suum, civitates, villas, castra et terras suas ac eorum coadjutores, ex altera, quedam sufferentia ordinata est et indicta, que per penas in dicta ordinatione vallatas servari debet, que quidem ordinatio dicto domino episcopo est publicata et notificata, ipse dominus episcopus merito deberet hiis condescendere et preces suas ad bonum salutem ad dictam sufferentiam servandam interponere cum effectu.

Ad que dictum capitulum respondit quod quicquid dictus dominus episcopus in premissis faciebat hoc de consilio ejusdem capituli non procedebat, credebat tamen idem capitulum quod dominus episcopus secundum rationem in omnibus hiis et bono zelo processit et quod tempore et loco apponere vellet, pro posse, premissis consilium et favorem suum ad bonum.

Preterea, anno et indictione predictis, die vicesima mensis

(a) *Adiciens* dans l'original.

novembris, predictus dominus abbas, cum pluribus nobilibus et aliis civibus seu burgensibus villarum comitatus Haynonie, comparens in dicto refretorio leodiensis ecclesie, multis prius per dictos nobiles et burgenses pro comitatu Haynonie dictis et propositis, iterato proposuit pro dicto domino comite plures defectus et gravamina quibus in obsidione dicti castri idem dominus comes ledebatur, offerens pro ipso domino comite, ut pluries fecerat, quod adhuc dominus suus ab oblatis superius tactis nolebat recedere, immo paratus erat dominus suus oblata superius tacta adimplere cum effectu et, ne predictus dominus suus diceretur esse remissus in oblatis, immo ut ea que obtulit ad effectum potius mitterentur, idem dominus abbas dicto capitulo obtulit, pro domino comite predicto, quod dominus comes, dominus suus, in mamburniam predicti capituli dictum castrum suum reportaret, sub conditione quod infra terminum, qui per ipsum capitulum prefigeretur ibidem tunc nominatum, ipse dominus comes paratus esse deberet stare juri super premissis coram domino episcopo memorato vel concordare cum ipso; alioquin, elapso eodem termino, idem castrum dicto domino comiti restitueretur.

Et si dictus dominus episcopus hiis condescendere noluerit, dixit dictus dominus abbas quod dominus episcopus plus ex odii fomite quam ex rationis tramite motus est contra dominum suum; ad premissa adiciens hec et dicens quod, quia dominus suus predictus favorem et amorem domini episcopi tam frequenter et reverenter per suos sollempnes nuncios imploravit, ut tactum est superius, non miretur aliquis si, lesus indebite ac omni spe favoris sui domini frustratus, alicubi sibi defensorem acquirat: nam quem ad modum homo feodalis seu vassallus

forefacere potest erga dominum suum feodum, ita potest dominus perdere subjectionem et homagium hominis seu vassalli sui, multis de causis, secundum jura.

Acta sunt hec in loco predicto, anno, indictione et diebus predictis, presentibus ibidem decano, capitulo, magistris, scabinis et consilio civitatis leodiensis predictis, presentibus ibidem domino Jacobo de Sancto Dyonisio, capellano, Johanne, claustrario, Henrico li Cuzin. Johanne Hechet, civibus leodiensibus, Lamberto, Dyonisio et Johanne Blokeal, famulis magistratus leodiensis, ac pluribus aliis, testibus ad hec vocatis et rogatis.

Et ego Johannes dictus de Villa, publicus auctoritate imperiali notarius, premissis omnibus propositionibus dictis et responsionibus presens una cum testibus antedictis interfui. Hoc publicum instrumentum inde confeci, quod meo signo consueto signavi rogatus.

XI

La comtesse de Hainaut envoie à Liège des députés chargés de demander aide et assistance contre le roi d'Allemagne, et de négocier au sujet de Mirwart.

10 octobre 1302.

Original, sur parchemin; avec fragments de sceau.

A sen révérent père et signeur en Dieu mon signeur Ayoul, par le grasce divine éveske, à hommes honerablez et discrès le prévost, le doien, les archidiakènes et tout le capitle de le grant église de mon signeur saint Lambiert, as gentiuls hommes, chevaliers, escuiers et autres hommes de fief dou paiis, as maistres, as gouvreneurs et as consauls

de le citet souverainement et spécialement et des autres boines villes et à tous autres de le tiere del éveskiet de Liège, Phelippe, contesse de Haynnau, de Hollande, de Zéllande et dame de Frize, révérensce, honneur, bonne amour et connaissance de vérité.

Pour chou que aucune fie li ententions de chiauls ki ne sont présent est plus plainement démontrée par bouche, par vive vois, ke par lettre, envoions nous à vous homme religieux dant Huon, abbé d'Omont, homme discret le doien de le crestientet de Binch, et nobles hommes Gillion, signeur dou Sart, et Jehan, signeur de Resay, chevaliers, porteurs de ces lettres, et les faisons et estaulisons nos mes-sagés espéciaux et les metons en nostre liu pour monstrier à vous tous et à cascun de vous comment, si comme nous entendons et renommée et fame commune et notoire li porte, très excellens et poissans prinches nos sires li roys Aubiers d'Alemagne grandement s'appareille et efforche de venir à ost sour mon signeur, sour nous et sour le tière de le contei de Haynnau, ki est nobles fiés del église et del éveskiet devant dite, pour le dite terre et contei essillier, destruire, tolir u grever, s'il puet, sans cause, sans rason, et sans chou que li dite tière u contés li ait riens méffait u entrepris enviers luy u enviers le royalme d'Alemagne u l'empire et sans mon signeur le conte semonre, adjourner, convaincre de riens, par droit u par rason, u sommer; et pour requère à vous, de par mon signeur et de par nous, pour nous et pour toute le contei et le paiis, confort, secours et ayuwe, se besoins nous est. si comme vous le devés à nous et que nous le feriens à vous en si fait cas, s'il avenoit et besoins estoit, dont Dius vous wart; et pour dire et requère en ces besongnes eschou que me sires u nous diriens et requiriens se nous i estiens présentement.

Et vous prions et requérons que vous, iauls u aucun d'iauls welliés croire sans doutanche de chou que il vous en diront, monsterront u requerront, et tant faire que Dius vous en sache gret, me sires, nous, li paiis et tous li mondes vous en doie commender; et ossi de chou k'il vous diront, monsterront et requeront d'endroit no maison de Mirouwat assés clèrement et plainement.

En tesmongnage desquels coses nous avons ces présentes lettres saieliés de nostre saiel. Données à Binch, le merkedi après le feste saint Denis l'an de grasce mil trois cens et deus.

XII

Le comte de Hainaut donne pleins pouvoirs à l'abbé d'Hautmont, au chevalier Guillaume de Bollant et au clerc Jean d'Oizy, pour traiter la question de Mirwart.

28 décembre 1302.

Texte inséré dans l'acte du 5 janvier 1303.

Nous Jehans, par la grasce de Dieu, cuens de Haynnau, de Hollande, de Zeilande et sires de Frize, faisons savoir à tous ke nous homme religieuz et honeste dant Huon, par le divine grasce abbeït d'Omont, noble homme men seigneur Willeame de Bolant, no chevalier, et homme discreit maistre Jehan d'Oizi, nostre clerc, et cascun d'eaz por le tot, faisons et establissons nous procureurs et nous mes-sagés espécialz et les metons en no liu pour mostreir, requerre et demandeir de par nous, por nous et en no nom, à cheaz et devant chealz ù il veurrunt k'il afferra, tot chou ke bien et raisonnable lor samblera sor le fait de no

maison de Mirualt et des appendances et por faire eschou ke nous feriens se nous i estiens présent. Et prometons en bone foi ke nous arons ferme et estable et acceptable quant ke par nous devant dis procureurs u l'un d'eaz serat mostreit, dis, requis, offert ès choses devant dites, et en chou qu'il i afferra, par le tesmongnage de ces présentes lettres saellées de no sael.

Données le venredi prochain après le jor de Noël l'an de grasce M CCC et deuz.

XIII

L'official de Cambrai donne acte d'un appel au pape, interjeté au nom de la comtesse Philippine et d'autres.

31 décembre 1302.

Original, sur parchemin ; sceau tombé.

Universis presentes litteras inspecturis, officialis camera-censis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod procurator illustris domine, domine Philippe, Hanonie, Hollandie ac Zelandie comitisse, ac aliorum, de quibus in instrumento publico, cui presens nostra littera est infixæ, fit mentio ⁽¹⁾, sedem apostolicam appellavit in nostra presentia prout in eodem instrumento publico seriusius continetur. In cujus rei testimonium sigillum curie camera-censis presentibus est appensum.

Datum Cameraci ultima die mensis decembris, anno Domini millesimo CCCº secundo.

(1) L'acte du 31 décembre n'est plus attaché à aucun autre ; l'« instrument public » en question était probablement la procuration donnée par la comtesse.

XIV

Les députés du comte de Hainaut renouvellent auprès du chapitre les représentations que leur maître a déjà fait faire au sujet de la prise de Mirwart.

5 janvier 1303.

Original sur parchemin, muni du seing du notaire, avec la légende : SIGNVM IOHANNIS.

Au dos, d'une écriture du xiv^e siècle : « A ma dame de Haynaw. Des requestes c'on fist au veske et au capitle de Liège ».

In nomine Domini, amen. Sachent tuit ki cest présent puble estrument verrunt k'en l'an de la nativiteit Nostre Seingneur M CCC et trois, la première indiction et le chunquime jour de mois de jenvier, comparurent et vinrent dedens une chambre del enchainet de la glise Saint Lambert par devers le Marchiet du Liège, à homme vénérable et discret li provous, deiens, archidiakène et tous li chapitles de la dite église de Saint Lambert estoient assembleit, hons religieux dans Hues, par le soffrance de Dieu abbés d'Omont, hons nobles mesires Willeames de Bollant, chevaliers, et hons vailhans et saiges maistres Jehans de Doizi, procureur et messagé espécial dou très noble et puissant homme mon seingneur Jehan, par la grasce de Dieu conte de Haynaw, de Hollande, de Zeylande et seingneur de Frise, ensi cum il apparut par unes lettres dou dit conte qu'il présentèrent là endroit, saellées de son propre sael, desquèles li teneur est chi desous annoteis et escriis de mot à mot.

A ces choses et à celles ki chi après sunt contenues, je, de par les dis procureurs, fuis appelleis cumme puble persone avek les tesmoins chi desous escriis.

Lesquèles lettres présentées audit chapitle et par moi notaire chi desos escrit liutes au mandement doudit chapitle, maistres Jehans d'Oizi devant dis dist et proposa depar le conte desus dit : « Seingneurs dou chapitle ki chi
« estes présent, mes sires li abbet d'Omont, me sires Wil-
« leaumes et je chi devant dit, sumes venit parleir à vous
« de par mon seingneur de Haynawt, ki nos i envoie. Ore
« nous wueilliés entendre :

« Me sires de Haynawt nous envoie à vous cum à ches
« qu'il cuide ses amis et ki a estei et wuet estre vous amis,
« et vous salue tous ensemble et chacun par li. Pluseur
« fie vous a om mostreit de par li les griés et les injures
« que li évesques de ceste église lui faisoit et faisoit faire, à
« tort, kar me sires de Haynaut estoit et avoit esteit en sai-
« sinne et en possession paisiule dou chastel de Mirualt
« viii ans, x ans et plus, lequel chastel li dist évesques
« assist et fist mettre siège devant à son vivant; requis fu
« par plesour fies li évesques par les messagés mon sein-
« gneur de Haynaut qu'il se vossist déporter dou siège et
« retraire et lessier mon seingneur de Haynaut paisiule en
« se saisinne et disoent d'abondant li messagé men sein-
« gneur de Haynaut cause de desaisinne toute ne le cove-
« nist il ja, kar il maintenoient ke me sires de Haynau
« avoit cause ou chastel de Mirualt et ès appartenances, de
« celi ki l'avoit conquistei et waingniet par jugement de
« cheaz ki faire le poent et devoent, et i estoit entreis me
« sires de Haynaut par cheaz par qui om i devoit et pooit
« entreir, bien, par loi et suffisamment et par title de droit
« achat. Se requeroient li messagé mon seingneur de

« Haynaut ke drois l'en fust fais et qu'il fust appelleis et
 « ajorneis, ensi cum i devroit et il estoit près et apparelliés
 « d'estre à droit par tout et en quelconque court, drois et
 « lois, le menroient, fust en la court de Bullon u ailleurs,
 « et que li évesques du siège mis devant le dit chastel soi
 « vossist retraire, cum il le dit siège eust fait sens loi et
 « sens jugement ù me sires de Haynaut eust esteis appailleis
 « ne ajorneis suffisamment et assi sens ke conseil du paiis
 « et plusieurs autres offres furent faites à dit évesque, si cum
 « vous seingneurs de chapitle saveis. Et vous et li consealz
 « de la ville de Liège i envoiastes al évesque vous messagés
 « pour prier qu'il fesist raison à men seingneur de Hay-
 « naut, nonporkant li évesques nient recevant le prochès
 « et les raisons devant dites et plusieurs autres dites et
 « poroffertes à li, porsiwî son siège ke mis avoit devant
 « Mirualt et fist tant qu'il prist le dit chastel à forche,
 « venant encontre la foi qu'il devoit à son homme. Et ne
 « fu mie contens à tant ne ne li soffist mie anchois quant
 « il fu au li de la mort, i le commanda à ardoir et abattre
 « et de son commandement en fu ars et abatu une grant
 « partie doudit chastel, dont me sires de Haynaut at grant
 « domage. Et ensi li évesques, ki devoit wardeir, warandir
 « et déffendre, assalloit.

« Mors est li évesques et à vous, seingneurs du chapitle,
 « est et appartient orendroit li drois del évesquiet, la
 « warde et l'aministrations et poeis et deveis adrechier
 « les tors et droit faire. Les belles paroles et les cortoisies
 « responses ke vous en aveis faites et dites as messagés mon
 « seingneur de Haynaut, dont nous vous merchions et
 « regracions de par nostre dit seingneur, tant cum nous
 « poons et savons, poeis mostreir par fait et mettre à oevre,
 « kar vous aveis dit, quant om vous en at requis, ke ce

« pesoit vous et ke dolent en astiés; si vous requérons et
 « prions de par men seigneur de Haynaut qu'il vous poist
 « et desplaist des despis et des damages que li ont esteit
 « fait et ke vous ses damages li rendeis u, amains, kant Dex
 « vous ara donneit prélat, ke vous metteis paine qu'il les
 « rait ensi cumme raisons le donne. Et a me sires conseil
 « d'aleir au sien et d'entreir en son chastel et en sa terre,
 « en retenant sa saisinne. Si vous prions k'enpeechemens
 « n'i soit mis, ne trobleis par vous ne par vo gens, et ke à
 « vos gens le mandeis. Et pour l'oneur de vous, nous
 « offrons tant de par men seigneur ke me sires de Hay-
 « naut en estrà à droit par tout ù vous vourreis et où i
 « devera. »

Adont dissent cil dou dit capitle : « Wudiés, nous nous
 « consellerons. »

Li messagé devant dit wuidirent. Puis furent pou après
 rapelleit. Et dist maistres Godefrois de Fontaines por le
 capitle et en présence d'eaz tous :

« Siegneurs, vous tochiez trois choses en vo requeste :
 « ke me sires de Haynaut a eut griés; et ke nous avons res-
 « pondu qu'i nous en a pesei et ke nous li wuelhons
 « adrechier ses tors et raison faire. »

« Signeurs », dist maistres Godefrois, « il at différence
 « entre ces mos : *Ce n'est mie de no conseil* et dire : *c'est*
 « *contre no volenteit et no conseil*, et nous avons tous jours
 « dit et encore faisons : ce ke li évesque faisoit, il nelle
 « faisoit mie du conseil du capitle et voirement ne faisoit
 « n'il nelle covenoit mie, kar li aministrations et la warde
 « del éveschiet li est commise et cargié: si en faisoit ce ke
 « il quidoit ke boen fust. Et assi n'es-che mie si contre no
 « volenteit ke nous wuelhiens dire qu'il ait mal fait ne bien
 « fait assi de faire chou qu'il a fait du chastel de Mirualt;

« mais nous le quidons si sage et qu'il ait si boen conseil
 « qu'il n'a fait chose qui ne soit de raison ; si que nous ne
 « poriens ne ne devriens mueur chose qu'il ait faite. Si vos
 « respondons ke en ateil estalt, sens mueur et changier com
 « nous avons troveit le castel, nous le tenrons, juskes à
 « tant ke nous auerons évesque, et nous l'aurons tost, se
 « Deu plaist. Et adont face li évesques raison à men sein-
 « gneur de Haynawt et à atrui. »

Adont respondi li dis maistres Jehans de par men seingneur de Haynawt : « Ore es-che bien vo volenteis et vo grés
 « ce ke li évesques a fait et bien vous en faites partie. Ce ke
 « me sires de Haynaw ne sent onques mais, kar dès dont
 « vous aveis à gouverner, l'éveschié orendroit et tot est en
 « vo main, et vous poeis droit faire et vous nelle faites et
 « requis en estes. Vous teneis le fait l'évesque à vous et le
 « gréeis et approveis. »

Dont dissent tuït ensemble : « Non fait, non fait ! »

Et li dit messagés dissent : « Si fait ! »

Dont respondi maistres Godefrois : « Nous ne vous
 « poons orendroit plus faire ne dire. Si vous prions ke vous
 « priés à mon seingneur de Haynaw, qu'il li suffise et qu'il
 « ne wuelle rien entreprendre à castel de Mirualt, ki est en
 « no mains, juskes à dont que nous aurons évesque et nous
 « ne muerons riens assi. »

Dont dissent li dit messagé : « Seingneurs, wardeis ke vous
 « ne fachiés à men seingneur desraison, encore poeis vous
 « miés perdre ke ne fesist li évesques, ke n'a ke vie en sen
 « évesquiit, et vous estes hiretier, kar assi que autres fois
 « vous a estei dit, li hons par son méffait forfait bien son
 « fief envers son seingneur et assi pert bien li sires l'obéis-
 « sance et l'ommage de sen homme. »

C'est li teneur delle-procuration dont mentions est faite

chi deseure : Nous Jehans, — — — l'an de grasce M CCC
et deuz (a) :

Ces choses ont esteit faites publement en ou lieu desus
dit, l'an, l'indiction et le jor desus dis, présens là endroit
dan (b), moinne delle glise d'Omont deseur dite,
Gérard, enclostrier de Saint Lambert, et Jehan Hechot,
bourgeois de Liége, tesmoins à che appelleis et priés.

Et ego Johannes dictus de Villa, publicus auctoritate
imperiali notarius, premissis propositionibus et responsio-
nibus presens interfui una cum testibus antedictis; hec
publicum documentum inde confeci, quod meo signo
consueto signavi rogatus.

XV

*La comtesse de Hainaut écrit au duc de Brabant pour lui
demander s'il est vrai qu'il veut « grever » le comte de
Hainaut et tous ses alliés.*

3-4 septembre 1303.

Minute, sur parchemin; il ne semble pas, à cause de diffé-
rentes ratures et ajoutés, que ce soit une copie.

Transcrit d'une lettre ouverte envoyé à duc par I frère
templier de Valenchiennes.

A noble homme et poissant Jehan, par le grâce Diu, duc
de Lotharingie, de Brabant et de Limbourg, Philippe, con-
tesse de Haynnau et de Hollande, salus. Sire, nous
receusmes ce mardi à nuit après le saint Gile ou chief de

(a) C'est le texte de la procuration du 28 décembre 1302.

(b) Le nom est resté en blanc. •

septembre vostre lettre close que nostre messagé nous raportèrent, sor chou que nous et li homme de le contei de Haynnau aviesmes envoiet par eaus, à vous, à vos hommes et à consials de voz bonnes villes, contenant le response que il vous i pleut à faire, si com il apert par votre ditte lettre.

Sire, lendemain à disneir nos vint I messagés de par vous, qui aporta vostre lettre ouverte, saellée de vostre grant saiel, contenant teil fourme :

« A haut homme et noble Jehan, conte de Haynnau, ou
 « à son liutenant en Haynnau, Jehan, par le grâce Diu,
 « dus de Lotharingie, de Brabant et de Limbourg, nous
 « envoons à vous frère Ghisellien, frère de le tiisse mai-
 « son; si le créés de ce qu'il vous dira de par nous. En
 « tesmongnage de nos lettres présens saiellées de nostre
 « saiel. Donnei le mardi après le saint Gile awoust iissant
 « l'an de grâce M CCC et trois. »

La queile vostre lettre receuwe de vostre messagé et leuwe pardevant nous et les hommes de le contei de Haynnau, li dis messagés dist de par vous et de par vostre commandement, si comme il disoit, ke vous faisiés savoir ke vous greveriés monseigneur le conte de Haynnau et tous ses aidans. Et pour ce que en vostre ditte lettre, ki est générales de créance, sens riens expresseir, n'est mie contenu que vous aiés ou doiés avoir pour ferme et pour estable chou que li dis frères diroit de par vous, vouriesmes nous savoir certainement de vous se vous avoeys et aveis pour fermes et estables les parolles que vostres dis messagés a dittes de par vous, qui sont tèles que vous faites savoir que vous grevereis monseigneur le conte de Haynnau et tous ses aidans, si comme dit est devant. Si nous en faites, si vous plaist, certaine par vostre lettre ouverte, car pau de

gens croient que de vostre conscience peust estre venu à
envoyer (a) à nous en teil manière, selonc ce que vous
saveis que messire n'est mie ore ens ou pais et selonc le
linage et l'alliance que est entre vous et li.

XVI

*Traité entre la comtesse de Hainaut, d'une part, Thibaut,
évêque de Liège, et Jean de Bar, son frère, d'autre part, au
sujet de Mirwart et de la prise dudit Jean.*

14 juillet 1308.

Original, sur parchemin, avec les sceaux, brisée en partie, de
l'abbesse de Maubeuge, de Jean de Barbençon, du sire de
Houdeng et d'Evrard de Florzée.

Au dos, d'une écriture du xiv^e siècle : « Li tiesmoins le conte
de Namur et des autres ki furent à me sires Jehans de Bar eut
enconvent à revenir en le prison me damme et cetera ».

Sachent tout ke l'an de grasce mil trois cens et wīt, le
diemence nuit de le division des appostres, en l'abeie
saint Piere de Lobes fu traitiet par grant plentei de boines
gens sour les descors et débas ki adont estoient entre noble
dame me dame Phelippe, contesse de Haynnau, d'une part,
révérent père Thiébaut, par le grasce de Dieu éveske de
Liège, et monsieur Jehan de Bar, sen frère, d'autre part.

Entre lesquelz débas traitiet et acordei fu entre les dites
parties ke li éveskes devant dis là en présent ressaizi le dite
contesse de le terre de Myrewaut et des appartenances et de
tout chou dont les gens le .. éveske Ayoul le misent hors et

(a) On avait d'abord écrit : ... *croient que chou viegne de vostre con-
science à nous en teil manière...*

déssaisirent et en fist li dis évesques chou k'il peut là endroit par signe et de parolles, et promist le ditte ressaizine à faire de fait et à plain sour le liu; et des dites coses rechuit en se foi et en hommaige le dite contesse et promist encore ke se li dite ressaizine et li recepte del hommage ne souffissoient là endroit, il les feroit souffissamment à Buillon u en liu coingnaule tant k'il deveroit souffir.

Item entre les autres traitiés et acors, nobles hom me sires Jehans de Bar devant dis, ki pour les werres et les débas des coses devant dites avoit esteit pris de par le dite contesse, promist et convenancha par se foi fianchie corporelment ke se il avenoit ke li dis éveskes, ses frères, u ses gens de par lui ostaissent le dite contesse hors de se saizine u de ses gens et ne tenist ses convenanches des coses devant dites, li dis me sires Jehans feroit et pourcacheroit à sen loial pooir ke li dis éveskes osteroit l'empaiement et tenroit les convenances deseure dites. Et s'il avenoit ke li dis éveske ne vosist cesser et fust contraires as convenanches deseure dites, li dis me sires Jehans ne li devoit estre aidans ne confortans encontre le dite contesse u les siens, ains devoit revenir en le prison le dite .. contesse par foi fiancie à le requeste et à le semonse de ledite .. contesse u de sen commant. Et fist li dis mesires Jehans de Bar et fiancha par foi boine pais et entiere pour le cause de le prise de lui, de ses frères et des siens à le .. contesse deseure dite et as siens et pourprist sour lui, tous ses frères et tous les siens.

A toutes ces coses et autres, ki faites furent traitiés et accordées en l'abbie de Lobes au jour dessus dit furent présent, avec autres pluseurs; nobles hom me sires Jehans de Flandres,.. cuens de Namur, Béatrix de Fauquemont, abbesse de Maubuege, Jehans de Barbenchon,

Nicoles, sires de Housdaing, et Evrars de Florsies, chevalier; et nous, Jehans de Flandres, cuens de Namur, Béatrix, abbesse de Maubuege, Jehans de Barbenchon, Nicoles de Housdaing et Evrars de Florsies deseure noumeit, en signe et en tiesmoing ke les cozes devant dites fuissent faites, traitiés et acordées, si com dessus est dit, avons mis nos saiaulz à cest présent escrit.

Che fu fait l'an et le jour et au liu dessus dis.

XVII

L'évêque de Liège désigne à la comtesse de Hainaut son cousin, le comte de Namur, comme pleige, pour garantir, avec Jean de Bar, frère de l'évêque, l'exécution de l'accord précédent; il désigne son dit frère comme caution envers le comte.

14 juillet 1308.

Deux vidimus sur parchemin, délivrés par Ph., évêque de Cambrai, le 28 septembre 1308 (*anno Domini millesimo trecentesimo octavo, sabbato in vigilia beati Michaelis --- videlicet mensis septembris die tercia circa finem, indictione septima, pontificatus sanctissimi in Christo patris, domini Clementis, divina providentia pape quinti, anno tercio*), à Cateau en Cambrésis, au château qu'il y possède (*apud Castellum in Camera-ciesio, in castro nostro ibidem existente*); ils sont munis du sceau, brisé, de l'évêque de Cambrai et du seing de Gervais du Bois (*de Busco*), clerc du diocèse de Rouen (*Rothomagensis*) et notaire apostolique, qui les a écrits.

Nous Thiébaus, par la grâce de Dieu évesques de Liège, faisons savoir à tous que nous avons mis et metons por nous haut homme et noble no chier et amé cousin Jehan

de Flandres, conte de Namur, en plègerie envers haute dame et noble no chièrè cousine Phelippe, contesse de Haynau, por tenir et aemplir entièrement le dit Jehan de Flandres, conte de Namur devant dit, et monseigneur Jehan de Bar, no chier et amé frère, d'endroit des débas, demandes et calenges qui ont esté entre nous et la devant dite .. contesse, sur le painne de quatre mile livres de petis noirs tournois. Et s'il avenoit, que jà n'aviègne, que li devant nommés .. cuens de Namur eust cous et frais ou damages en l'ocoison de ce que nous ne vousissiens mie tenir et aemplir entièrement ce que il et Jehans de Bar, nostre frères, diroient sur ce ou nous alissièmes encontre en tout ou en partie, nous li prometons loiaument et en bone foi de li aquiter et de tenir sans damage et à ce obligeons nous envers li tous les biens, muebles et non muebles, présens et à venir, que nous avons et avoir poons en l'éveschié de Liège et de sous quelconque seigneur que on les porra trouver. Et otrions et consentons que s'il eust cous, freis et damages por nous, en l'ocoison de ce que nous ne tenissiens mie leur dit ou que nous alissiens encontre, qu'il peust donner à quiconque seigneur qui li plaira la quinte part des dites quatre mile livres por nous destraindre à ce que li coust, frait et damage qu'il aroit li soient restoré et rendut à son plain dit; et par grant et certaine seurté faire au .. conte de Namur devant dit, nous prions et requérons à no chier frère Jehan de Bar devant nommé que il, en l'ocoison des coses desus dites, voeille estre pleige por nous envers le dit .. conte de Namur et obligier entièrement tous ses biens, où qu'il soient et desous quelconque seigneur qu'il soient et aussi avant que nous meismes avons les nostres biens obligiet.

Et nous, Jehan de Bar devant nommés, à la prière et

requeste de révérent père en Dieu no chier et amé seigneur et frère, monseigneur Thibaut, par la grâce de Dieu, évesque de Liège, sommes pleige por li envers le .. conte de Namur devant dit et obligons tous nos biens, muebles et non muebles, présens et à venir, où que il soient et desous quelconque seigneur que nous les aièmes, por faire tenir et aemplir les coses desus dites et de restorer et rendre tous cous, frais et damages qu'il aroit et avoir porroit en la manière devant dite.

En tesmoingnage et en signe de vérité, nous, Thibaus, évesque de Liège, et Jehan de Bar, devant nommet, avons mis nos saiauz à ces présentes lettres, qui furent faites en l'an de grâce mil trois cens et huit, le diemenche nuit de la division des apostles.

XVIII

L'évêque de Liège fait savoir à la comtesse de Hainaut qu'une journée sera tenue à Bouillon le 10 août suivant, au sujet de Mirwart, et l'invite à s'y rendre ou à s'y faire représenter.

24 juillet 1308.

1° Original, sur parchemin ; sceau tombé. 2° Vidimus, sur parchemin, délivré par Ph., évêque de Cambrai, le 25 août 1308 (*anno Domini millesimo trecentesimo octavo, die dominica post festum beati Bartholomei apostoli*); sceau tombé.

A haute dame et poissant Ph., contesse de Hainau, Thiébaus, par le grâce de Dieu, évesques de Liège, salut et bon amour.

Savoir vous faisons que me sire Jakème de Faignueles s'est venus en chapitle déplaindre de la ressaisine que nous

vous avons faite de Mirowaut, et cil de Buillon s'en sont aussi venit déplaindre et sour tous autres s'en déplaint très grièment nostres chapitles et voloit li chapitles que nous remesissiens en toutes manières l'église en sa ressaisine. Et après tout plain de paroles nous lor avons assenet journée à Buillon le samedi après les octaves de le saint Pière aoust entrant et la me demandent devant les hommes ce qu'il quideront que bon soit.

Et pour ce que nous vous ewimes encovent que se nulz voloit riens demandeir à Myrowaut ne as partenances que nous le vous feriens savoir quinze jours devant par nos lettres ouvertes, vous faisons nous savoir par ces lettres ouvertes saieleies de nostre grant séal la dessusdite journée. Si i porreis estre s'il vous plaist ou envoyer, pour metre vos défenses avant teiles qu'il vous semblerat que bon soit, et i envoieiat li chapitles des chanones.

Donneit desous nostre grant séal l'an de grâce M. CCC et wit, le vigile saint Jakème et saint Christofle.

XIX

Le duc de Brabant et les comtes de Hainaut, de Luxembourg, de Namur, de Juliers et de Loox se plaignent au chapitre de Saint-Lambert, aux chevaliers et aux bonnes villes de l'évêché de Liège, des abus commis à leur égard, et spécialement contre la comtesse Philippine, par Thibaut de Bar; ils les requièrent de faire réparer ces excès par l'évêque et de ne pas soutenir ce dernier dans ses entreprises.

28 août 1308.

Original, sur parchemin, auquel n'est plus appendu qu'un fragment de l'avant-dernier sceau; il ne subsiste de celui-ci

qu'une partie de la légende : ...GE..... S.I.LIA (Gérard, comte de Juliers : ... *Gerardi, comitis Iuliacensis*). Au dos, une note du temps dit : « C'est li lettre saielée de tous les alloiés envoié au capitle, as chevaliers et as boines villes del éveskiet par le prévost de le capiele et mon signeur Bauduin de Songnies. »

Jehans, par la grasse de Diu, dus de Lothier, de Brabant et de Lembourc, Guillaumes, par celle meismes grasse cuens de Haynnau, de Hollande, de Zélande et sire de Frise, Henris, cuens de Luxcembourc et de la Roche, marchis d'Erlons, Jehans de Flandres, cuens de Namur, Gérart, cuens de Juliers, et Ernous, cuens de Los et de Chyni, à honnerables hommes le prouvost, le doïien et tout le capitle del ecglize saint Lambert de Liège, as chevaliers et as bonnes villes del éveschiet de Liège, salus.

Comme li éveskes de Liège ait fait et face encore à nous tous ensamble et à cascun de nous aparlui pluseurs griés et espéciaument de nouviel ke haute dame et noble Philippe, contesse de Haynnau, se déplainsist de ce que li éveskes de Liège l'avoit dessaisie de Mirouwant (a) et des apendancez sans cause raisonnable et apriès ce la devantditte contesse prisist et arriestast mon seigneur Jehan de Bar à jousté cause, si comme elle le maintient, et après ce lidis évesques et me sires Jehans de Bar, ses frères, fussent apaisié à la contesse devantditte pour eaus et pour leur frères et le recheuist li dis éveskes en foi et en homage de Mirouwaut et des appendances et sour ce il eüst encouvent qu'il le maintenroit en le possession et en le resaisine dusques adont ke drois l'en osteroit. Et après li dis éveskes envoia unes lettres ouvertes saielées de sen grant saiel, en ésqueles

(a) *Sic.*

il manda à le ditte contesse que elle venist u envoiaist de ses gens à Buillon à une certaine journée ke il i enseigna pour allégier et proposer ses raisons. Et devant la dite journée, sans jugement nul et contre ce qu'il avoit en couvent, envia le prouvost de Buillon à 'Mirouwast (a) et fist abattre l'ouvrage que li ditte contesse i faisoit faire et déffendi as ouvriers qu'il n'i ouvraissent pluz et osta la devant ditte contesse de le possession et de le resaisine qu'il li avoit faite. Et à le dite journée que li éveskes li avoit mandet li devantditte contesse envia à Buillon mon seigneur Jehan de Monteigni et le bailliu de Haynnau, li quel parlèrent al éveske et après ce ke li dis éveskes eut parlet à eaus li dis éveskes les fist prendre et arriester et les délivra à monseigneur Erart, sen frère, li quels les mena hors del éveschiet.

Nous vous prions et requérons que vous no voelliés certefyer par les porteurs de ces lettres se li dis éveskes a fait ces griés de vo consentement, de vo conseil u de vo volentei et s'il estoit ensi ke ce ne fust de vo consentement, de vo conseil u de vo volentei, nouz vous requérons ke vous voelliés avoir teil l'éveske devantdit ke il amendece et défface les griés et les tors fais devantdis, ensi ke raisons serra, et que vous ne soiés aidant ne confortant en ce cas le dit éveske, car nous ne voiremes sour vous rien entreprendre ne vous grever tant comme vous vo voireiés déporter dou dit éveske aidier et conforter; et sour toutes les coses desusdites voelliés croire les porteurs de ces lettres.

Donnet desous nos saiaus le nuyt saint Jehan décollace l'an de grâce mil trois cens et wyt.

(a) *Sic.*

XX

*Le chapitre de Saint-Lambert répond au comte de Hainaut
au sujet de Mirwart et de la capture des chevaliers hen-
nuyers.*

3 septembre 1308.

Original, sur parchemin ; au bas, la note : « S. (?) Floris, per capitulum » ; fragment de sceau appendu sur simple queue, contre-scillé.

Au dos, d'une écriture contemporaine à la lettre : « Littera capituli leodiensis super calengia de Mirewant ».

Nobili principi et potenti domino comiti Haynonie, prepositus, decanus, archidiaconus, totumque capitulum majoris ecclesie leodiensis, salutem et sincere dilectionis affectum.

Receptis litteris vestris credencie et auditis diligenter que nuncius vester proponere voluit coram nobis, ipso petente quod vobis responderemus si quid vellemus in terra de Miruart vindicare vel petere, respondemus dominationi vestre quod bone memorie dominus Adulphus tempore suo dictam terram tenuit et sede vacante, post ejus obitum, etiam dictam terram tenuit ecclesia, et dominus noster a tempore regiminis sui tenuit eandem et fuerunt aliqua judicia facta. Utrum juste vel injuste premissa facta fuerunt, ignoramus ; sed sic tenemus pro certo quod ea que predecessores domini episcopi et ecclesia tenuerunt debet dominus episcopus manutenere, nisi aliquis petat et doceat, vel ratione juris, vel ratione possessionis, causam quare non debeat detinere. Periculosum enim esset nobis si dominus episcopus ea que predecessores sui tenuerunt

pro voluntate sua in alium transferret, sed volumus quod jus faciat unicuique, ordine tamen juris servato, secundum quod negocium requirit, et maxime vobis, si rem velitis vindicare vel restitutionem petere, sine aliqua ficta dila-
tione vel aliqua fraude. Alias enim possemus reprehendi de perjurio et dominus episcopus, et per superiores nos-
tros puniri.

Et predicta responsa fuerunt sepe nunciis domine comi-
tisse de consilio militum et hominum terre et videbatur
omnibus quod deberet bene sufficere.

Ad aliud de captione militum vestrorum que imponitur
domino nostro episcopo, significamus vobis quod displicet
nobis captio eorumdem et displicuit semper; et statim
cum ad noticiam nostram pervenerit ex relatione aliquo-
rum, misimus decanum nostrum cum quibusdam aliis
canonicis ad dominum episcopum, ut procuraret dictos
milites liberari, qui negavit eos per se captos esse vel de
mandato suo. Requisivimus tamen eum quantum potui-
mus ut, qualitercumque esset, eos faceret liberari. Et con-
vocatis militibus et consiliis bonarum villarum, auditis
multis que dominus proposuit et nuncius vester, fuit con-
siliium quod mitterentur nuncii boni viri ad vos et ad
dominam comitissam, quod placeret vobis et domine
comitisse quod ipsi retrederentur et aliqui capti et bona
eorum de episcopatu et obligationes quibus dominus
episcopus et frater suus ligati sunt vobis vel domine comi-
tisse et speramus quod pax et concordia perveniet quam
optamus. Scientes quod si dominus episcopus vel hoc
vel aliud committeret vobis injuriosum, nullo modo velle-
mus eidem assistere nisi ad hoc quod bono modo, salvo
jure vestro, desisteret et faceret tantum quod non habere-
tis materiam conquerendi.

Valeat dominatio vestra per tempora longiora.

Datum sub sigillo ecclesie nostre ad causas anno Domini
M° CCC° octavo, in die beati Remacii.

XXI

*L'évêque de Liège approuve le traité conclu par les députés de
l'évêché avec la comtesse de Hainaut, au sujet des prison-
niers faits de part et d'autre.*

9 septembre 1308.

Original sur parchemin; sceau tombé.

Au dos : « Lettre l'éveske del accorde de le délivrance des
prisons ».

Nous Thiébaus, par le grâce de Dieu, évesques de Liège, faisons savoir à tous que li acors fais entre Phelippe, contesse de Hainau, d'une part, Godefroit, seigneur de Daules, chanone de Liège, et mon seigneur Libert Butor, seigneur de Clermont, d'autro part, li queil furent envoiet à le dite contesse de par nostre chapitle, les chevaliers et les bonnes villes de nostre éveschiet de Liège, par lettres pendans de créanche pour chou faire, à savoir que mes sires Jehans de Montigny et mes sires Thieris dou Chasteler, chevalier, leur mesnies et leur bien, ou point qu'il furent pris, doivent estre ostagiet par Gobert d'Aspremont, sour quatre mil livres tournois de teil monnoie et à paier à tels termes comme nos cousins li cuens de Namur est plèges envers le dite contesse de Hainau de quatre mil livres pour nous, et doivent estre conduit li dit chevalier et leur mesnies seurement jusques en le conteit de Hainau, et tuit cil del éveschiet de Liège qui pris sunt en le conteit de Hollande pour

ceste occoison doivent estre délivret et tout leur bien, et pour mieus pourcachier ceste délivrance, li messagé ladite contesse et toute manière de gent de le conteit de Hainau puelent et doivent aler seurement par toute nostre éveschiet dou jour Nostre Dame en septembre en xv jours ensiwans après et en teil manière puelent nostre messagé et toute autre manière de gent de nostre éveschiet sens maise occoison aler et venir seurement en le conteit de Hainau le terme deseurdit, nous plaist bien et l'avons pour boin.

Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, nous avons mis no séal à ces présentes lettres, qui furent faites et données à Halois le lundi après le Nostre Dame deseurdite, l'an de grâce M CCC et wit.

XXII

Le duc de Brabant charge le bailli de Nivelles de remettre, en son nom, la comtesse de Hainaut et son fils en possession de Mirwart et de ses dépendances, suivant le plein pouvoir que le duc en a reçu de l'évêque de Liège.

7 septembre 1309.

Original sur parchemin, avec fragment de sceau équestre.

Au dos, d'une écriture contemporaine à l'acte : « Comment li dus donna pooir à Renier de Grantbays, bailliu de Braibant, de faire le ressaizine de Mirewart. »

As tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront, Jehans, par le grâce Diu, dus de Lothier, de Brebant et de Lembourg, salut et connaissance de véritei.

Comme révérens pères en Diu mesires Th., par le grâce de Dieu, évesques de Liège, nous ait donneit plain pooir et

mandement especial de resaisir haute dame et noble no chière cousine Phelippe, contesse de Haynnau, et le conte, son fil, de Mirwaut et de toutes ses appartenanches, ensi comme eles sont, et de tout chou dont haus princes et nobles de bonne mémoire mesires Jehans, jadis cuens de Haynnau et de Hollande, père au conte ki ore est, et ladite contesse furent saisiet à leur tans, de par li et ou non dou dit évesque, sachent tout que nous, en usant de celi pooir, mettons et establissons en no liu Renier de Grambais, no bailliu de Nivelles, et li donnons pooir et mandement especial de resaisir le dite contesse et conte, son fil, ou leur gens de par eaus, en le fourme et en le manière chi deseure deviseit et volons que autant vaille chou que fait sera en cez coses par le dit Renier, no bailliu, comme varoit chou que fait seroit par nous meismes.

Par le tesmognage de ces lettres saellées de no séal. Données l'an de grâce mil trois cens et neuf, le nuit de le Nostre Dame en septembre.

XXIII

Le duc de Brabant déclare que l'accord intervenu entre l'évêque de Liège et les souverains de Hainaut ne change en rien le traité d'alliance conclu entre le duc et ces derniers.

7 septembre 1309.

Original sur parchemin; fragments de sceau équestre.

Au dos, d'une écriture contemporaine à la charte : « Li dus dist ke les alliances ne seront de riens rontes pour pais c'on fache au veske de Liège. »

A tous ceaus qui ces présentes lettres verront et oront,

nous, Jehans, par le grâce Diu dus de Lothier, de Brebant et de Lembourch, faisons savoir que en tous les traitius qui sont et ont estei entre révérent père en Diu Th., par le grâce de Diu évesque de Liège, et haute et noble dame no chière cousine, Phelippe, contesse de Haynnau, et le conte, son fils, a tous jours esté faite expresse mentions et parole que c'estoit tous jours sauves les alliances, et est no ententions que par cose que faite i soit ne qui avenir en doie n'est faiz nulz préjudicez as noz alloiances que nous alloiiet avons ensamble.

Par le tesmoing de cez présentes lettres, saellées de no sael.

Donné le nuit dele Nostre Dame en septembre, l'an de grâce mil trois cens et neuf.

XXIV

L'évêque de Liège et la comtesse de Hainaut et son fils relèvent les arbitres qu'ils avaient choisis pour trancher leurs différends de l'obligation de rester dans Nivelles, et ce jusqu'au 9 avril suivant.

22 septembre 1309.

Original, sur parchemin, avec 3 sceaux, dont 2 brisés.

A tous ceaus ki ces présentes lettres veront et oront, Thiébaus, par le grâce de Deu évesques de Liège, et Philippe, contesse de Haynau, et Guillaume, ses filz, cuens de Haynau, de Holande, de Zélande et sires de Frise, salus en Nostre Signeur.

Come jours fuist assigneis à Nivelles ou capitle Sainte Gertrud, par devant Alart, segneur de Peis, et Jehan,

seigneur de Montigny, chevaliers, arbitres ou amiables apaiseurs, entre nous, les parties devant dites, avec haut prince, noble et poissant Jehan, par le grâce de Deu duc de Lothier, de Braibant et de Lembour, esliut come souverain de par nous lesdites parties, se li doi arbitre devant dit estoient en descort, au samedi après le feste saint Mathiu derainement passëit az procureurs de nous lesdites parties, en nons de procureurs, à oïr intellocutoire, sour les raisons proposées par devant les dis arbitres de l'une partie et del autre et à aleir avant ensi comme drois ensignerait; et li dite journée, dou consentement des procureurs de nous parties devant dites, en non de procureurs, soit remise et rassignée de par les dis arbitres au juesdi devant le jour de Pasques Flories prochainement venant, dou tout en tout en auteil point, sans rien mueur, osteir ou ajousteir, com elle estoit audit samedi après le dite feste saint Mathiu, nous faisons savoir à tous que nous volons, gréons et consentons expressément et nous plaist que ledite **dilation** pendant li dis dus et li doi arbitre devant **nommeit** puissent issir de Nivelles, s'il lor plaist, et aleir ci endedens là où il lor plaira et en **espérance** de querre voie **por** le queile on puist le **cose** mettre brièvement à **bone** fin, non contrestant ce qu'il ont jurei qu'il n'**ist**roient de Nivelles jusques adonc qu'il aroient dit **leur** dit ef lor ordenance, dou quel sairement nous, en espérance de bien, les relaxons et le suspendons, toute ledite dilation pendant, se mestiers est. Et ne volons mie qu'il soient astraint de demoreir à Nivelles tant que ceste dilations durra, pour le sairement devant dit; sauf chou et sour teile condition que anchois que li dus et li arbitre se partent de Nivelles il jurent sour sains qu'il revenront en auteil point com devant à Nivelles, au dit juedi devant Pasques Flories, et

entenderont al arbitraige et seront obligiet de mettre à fin, si com devant, se noviaus consentemens et acors n'est fais ci endedens, entre nous les parties devant dites, des débas desqueis il puent connoistre par le vertu dou compromis fait entre nous. Et n'entendons mie que pour ce li compromis devant dis soit de riens empiriés, ains volons et nous consentons expressément qu'il demeure d'auteil force, d'auteile vertut et d'auteile value com il estoit devant en toutes coses. Et ne porons nous, évesques dessusdis, toute ceste dilation pendant ne après le dit juedi devant Pasques Flories, puis que li dit dus et arbitre seront revenu à Nivelles et tant qu'il i seront pour l'arbitraige devant dit, ajourner ne faire ajourner, ne emplaidoier le contesse et le conte dessusdis, ne ovrir nostre court contre eaus, pour l'okison de Mirowaut et de ses appendices, ne autre cose ki soit contenue ens oudit compromis muer de riens, ains volons ke toutes les koses contenues ens oudit compromis soient wardées et demeurent en leur fermeteit, tout assi que se li dit dus et arbitre ne fuissent point issu de Nivelles.

En tesmoingnage desquelz coses, nous les parties devant dites avons ces présentes lettres saiellées de nos saielz. Données l'an de grâce mil trois cens et neuf, le lundi après le dite feste saint Mathiu.

XXV

La cité de Liège approuve la déclaration précédente.

23 septembre 1309.

Original, sur parchemin, avec fragment de sceau.

A tous ccaus ki ces présentes lettres veront et oront, li

maistres, li eschevim, li jureit et toute li comuniteis de le citeit de Liège, salut en Nostre Signeur. Come révérens pères en Deu, messires Thiébaus, par la grâce de Deu évesque de Liège, d'unne part, et me dame Philippe, contesse de Haynau, et messires Guillaume, ses filz, cuens de Hainau, de Holande, de Zélande et sires de Frise, d'autre part, se soient consenti sour certaine fourme à chou que messires li dus de Braibant et signeur Alars, sires de Peis, et Jehans, sires de Montigny, chevalier, arbitre ou amiable apaiseur entre les parties devant dites, puissent issir de Nivelles et aleir là où il leur plaira jusques au juesdi devant le jour de Pasques Flories prochainement venant, non contrestant le sairement fait par iaus de ce qu'il ne devoient point issir de Nivelles jusques adont qu'ils aroient dit lor dit, ensi com il apert ens ès lettres ki sour ce sont faites et saielées des saialz des parties devant dites, nous faisons savoir à tous que li dis consentemens nous plaist et i metons no assentement et volons que les lettres et les obligances que nous avons donées en l'okison dou dit mon signeur l'évesque pour la raison dou dit compromis, demeurent en leur value et ne soient par ce de riens empiriées ne de mendre value que elles estoient devant, et nous obligons de nouvel tout ensi com devant et com il est contenu ens ès dittes lettres que nous avons sour ce donées.

En tesmoingnage des queilz choses, nous avons ces lettres saielées de nostre saial. Donées en l'an de grâce M CCC et neuf, le mardi après le feste saint Mathiu.

XXVI

23 septembre 1309.

Original, sur parchemin, avec fragment de sceau.

La ville de Dinant (*li maistrez, li eschevin, li jureit et toute li communitiez de le ville de Dynant*) approuve de même.

XXVII

23 septembre 1309.

Original, sur parchemin, avec fragment de sceau.

La ville de Huy (*li maistrez, li eschevin, li jureit et toute li communitiez de le ville de Huy*) donne également son approbation.

XXVIII

Philippine, comtesse de Hainaut, donne procuration aux seigneurs de Blammont et de Boussoit et au bailli de Hainaut pour la représenter dans son différend avec l'évêque de Liège.

19 novembre 1309.

Texte inséré dans les lettres du 19 février 1310. (Voir doc. XXX.)

Nous Philippe, contesse de Haynnau, faisons savoir à tous ke comme descors, débas et controverisie fuissent meut entre monsigneur Thiébaut, par le grasce de Diu évesque de Liège, d'une part, et nous, contesse dessus dite, d'autre

part, desquels débas et controverse ciertains acors et certains compromis sont fait entre nous, parties, sachent tout ke nous, contesse devant dite, tant conjointement com devisément, pour tant ke à nous touke et puet toukier en le cause dessus dite et en tout chou que s'en puet dépendre et que i puet apiertenir, avons fais et estaulis, faisons et estaulissons nos loials procureurs et espécials messagés nobles hommes, nos chiers et amés monsieur Gille, siegneur de Blammont, monsieur Jehan Sauset, siegneur de Boussoy, et monsieur Thierry dou Casteler, bailliu de Haynnau, et cascun d'ials pour le tout, et donnons as devant dis procureurs et à cascun par lui plain pooir et mandement espécial de requerre et demander pour nous et en no nom, conjointement et devisément, de nous déffendre, de dire et de proposer toutes nos raisons en demandant et en déffendant, de jurer en l'âme de nous, se mestiers est, de pacefier, de traitier, d'acorder, de compromettre, de nous loier et oblegier, en le manière qu'il veuront ke boin sera, de traire tiesmoins, lettres et instrumens en nom de proeve, de veir jurer tiesmoins, de dire encontre, de attendre et oïr droit u sentense u amiaule composition, de apieler, réclamer u supplier en le milleur manière ke il porront par droit u par raison, de poursuivre l'appiel, le réclamation u le supplication, de sous-estaulir autres procureurs en liu d'ials, un u pluseurs, li quels u li quel ait u aient à nos devant dis procureurs sanlaule pooir en toutes coses, et généralment et espécialment de faire et dire toutes coses qui requèrent mandement espécial et ke nous porrièmes faire u dire se nous i estièmes présente.

Et prometons, sour l'obligation de tous nos biens, à tenir ferme et estaule quanke par les devant dis procureurs

u l'un d'ials u le sous-estauli de par ials sera fait u procuret ès coses devant dites et de tenir chou ke dit sera u fait des coses dessus dites par droit u amiaule composition, par le tiesmoing de ches lettres saielées de no saiel.

Données l'an de grasce mil trois cens et neuf, le merkedî après les octaves saint Martin.

XXIX

Guillaume, comte de Hainaut, de Hollande et de Zélande, sire de Frise, donne aux mêmes une semblable procuration ⁽¹⁾.

19 novembre 1309.

Texte inséré dans les lettres du 19 février 1310. (Voir doc. XXX.)

XXX

Thierri du Chasteler, procureur de la comtesse de Hainaut et de son fils, délègue ses pouvoirs à Ponce, chanoine de Nivelles.

19 février 1310.

Original, sur parchemin, muni du seing du notaire.

In nomine Domini amen. En l'an de grasce mil trois cens et neuf, le disnuevisme jour dou mois de février, l'indiction witisme, en le présensce des tiesmoins dessous nommés, à chou spécialement apielés et priés, nobles homs

(1) Le texte est en tout identique à celui des lettres précédentes; il n'y a que quelques variantes, dont la principale est la suivante : « nos chiers et amés *foiables* monsieur Gille... »

mesires Tierris dou Casteler, chevaliers, procurères ma dame Philippe, contesse de Haynnau, et monsigneur Guillaume, sen fil, conte de Haynnau, de Hollande, de Zelande et siegneur de Frize, par lettres saielées de lor saials, donna et bailla les dites lettres à mi notaire publike desous nommet, les quèles contenoient tèle fourme :

« Nous, Philippe, contesse de Haynnau, — — — le « merkedî après les octaves de saint Martin. » ⁽¹⁾

Item :

« Nous Guillames, par la grasce de Diu, cuens de Haynnau — — — le merkedî après les octaves saint Martin. » ⁽²⁾

Les quèles lettres données et bailliées ensi comme dit est, mesires Thierris, procurères devant dis, dou pooir à lui donnet sour chou par les lettres dessus transcrites, sous-estauli et mist, sous-estaulist et met en liu de lui Ponche, cannone de Niviele, en toutes les coses dessus dites, duskes à sen rapiel, et li donna et donne spécialement autel pooir com il avoit par le vertu des lettres dessus transcrites, toutes les fies ke il u li sires de Blammont u li sires de Boussoy dessus nommet ne seront présent. Et n'entent mie li dis mesires Thierris ke se il estoit u est présens aucune fois en aucune cose faire des coses dessus dites avoec le dit Ponche u sains lui, ke par chou chis mandemens soit empiriées quant il u si compangnon dessus nommet u aucun d'ials ne seront présent, ensi com dit est, se il ne le rapie-loit expressément.

Che fu fait à Niviele, en le maison Gérard Poullon d'or, présens à chou honeraule homme et discret maistre Wil-

⁽¹⁾ Ce sont les lettres du 19 novembre 1309, données plus haut, *sub* XXVIII.

⁽²⁾ Les lettres du 19 novembre 1309, données plus haut, *sub* XXIX.

lame de Hordaing, cannone del église de sainte Crois de Cambray, Pierron k'on dist Pierechon, clerc monsigneur de Peys, et Pieron dit le Cuvelier, notaire publique, tiesmoins à chou spécialement apielés et priés, l'an, le mois, le jour et le indiction premiers dessus escrits.

Et jou Willames dis li Fraye, de Cassiel, del éveskiet de Tiérowane, clers, notaires publiques del auctoritet papal et impérial, qui à le substitution desseurescite fui présens avoec les tiesmoins devant nommés, ai cest instrument escrit de me main et signet de men signe acoustumet, en tiesmoingnage des coses devant escrites, priés de che faire et requis.

XXXI

Le duc de Brabant, souverain arbitre, déclare se rallier au jugement rendu le 5 mai précédent par l'un des arbitres, le seigneur de Montigny; il veut continuer l'examen de la cause, mais, devant l'opposition de l'autre arbitre, le seigneur de Pesche, le duc et Jean de Montigny fixent la continuation des débats au 3 juin suivant.

20 mai 1310.

Original sur parchemin, muni des seings des deux notaires, ainsi que de deux sceaux : le sceau équestre, brisé, contrescellé, du duc de Brabant, et le petit sceau équestre, brisé également, du sire de Montigny.

In nomine Domini amen. Cogneute cose soit à tous chiaus qui chest présent instrument publique verront u orront, ke comme jours fust assignés par nous Jehan, par le grasce de Dieu, duc de Lothoringie, de Braibant et de Lembourch, esliut comme tierch et souverain avoec nobles

hommes Alart, seigneur de Peys, et Jehan, seigneur de Montigny Saint Christofle, chevaliers, arbitres u amiaules appaiseurs entre révérent père en Dieu monseigneur Thibaut, par le grasce de Dieu éveske de Liège, d'une part, et ma dame Philippe, contesse de Haynnau, et monseigneur Guillaume, sen fil, conte de Haynnau, de Hollande, de Zélande et seigneur de Frize, d'autre part, sour les débas qui ont estet de piéchà et sont entre lesdites parties, se li doi arbitre estoient en discort, l'an de le nativitet Nostre Seigneur mil trois cens et dis, le mardi apriès le diemenche ke on cante *Cantate*, c'est asavoir le disenuevisme jour dou mois de may, le indiction witisme, par devant nous, ou capitle Sainte Gertrud de Nivielle, as arbitres devant dis et as procureurs des dites parties en nons de procureurs, à oïr nostre dit et chou ke nous vaurièmes dire et acorder de tel pooir ke nous avièmes sour chou ke fait estoit et prononchiet dou seigneur de Montigni et dou seigneur de Peys devantdis l'an de le nativitet et le indiction devantdis, le chiuncisme jour dou dit mois de may ens ou capitle et en le cause arbitral dessus dis et à aler avant ensi comme drois ensengeroit. Et li dis jours dou mardi devantdit fust continués et rassignés par nous, dou consentement des dis arbitres à che présens, duskes au merked⁽¹⁾ tantost apriès ensuiwant, dou tout en tout, en autel point, sains riens muer, oster u adjouster comme il estoit au mardi devant dit, ensi ke il est plus plainement contenu ès instrumens et ens ès actes qui sour chou sont fait.

Nous, Jehans, dus devant dis, séans pour chou ou capitle devant dit, l'an, le indiction et le merked⁽¹⁾ deseuredis, en le présence des dis arbitres et de maistre Bauduin de Lisle,

(1) Le 20 mai 1310.

official de Liège, procureur dou dit éveske, et de monseigneur Thierri dou Casteler, chevalier, procureur des dis contesse et conte, en le présensce ausi et ou tiesmoingnage de Willame de Cassiel et de Thumas de Hemericort, clers, notaires publiques, et des tiesmoins desous nommés, à che apielés et priés, donasmes au dit Willame de Cassiel no dit et no pronunciation en escrit, pour lire en nom de nous, li quels le leut et en fu li teneurs et est tels :

— « Nous Jehans, par le grasce de Dieu dus de Lothoringie, de Braibant et de Lembourch, eslius tiers et souverains arbitres u amiaules appaisières avoec nobles hommes monseigneur Jehan, seigneur de Montigni Saint Christolle, et monseigneur Alart, seigneur de Peys, se il soi descordoient, entre révérent père en Dieu monseigneur Th., par le grasce de Dieu éveske de Liège, d'une part, et ma dame Philippe, contesse de Haynnau, et monseigneur Guillaume, sen fil, conte de Haynnau, de Hollande, de Zélande et seigneur de Frize, d'autre part, sour les débas qui ont estet depiéché et sont entre les dites parties, selonc le fourme dou compromis esliut et pris des dites parties, oiies et attendues les sentenses interlocutoires rendues et prononchiés des dis monseigneur Jehan et monseigneur Alart le mardi apriès le invention de la sainte crois ⁽¹⁾ à Nivielle Sainte Gertrud, ou capitle, singulèrment et en descort, ensi comme il confliessèrent et il appert par les teneurs des sentenses devant dites ; veues, attendues et considérées diligamment les raisons proposées des dites parties et tout chou que nous puet et doit movoir ; euit aussi grant délibération et conseil sus à sages hommes et boins clers de droit, nous ahierdons, tenons et acordons en pronunchant à la sen-

(1) Le 5 mai 1310.

tense et à le pronunciation dou dit monseigneur Jehan de Montigni, arbitre u amiaule appaiseur, maïement com il nous ait estet et soit fors faite soffissamment d' endroit del obligation de le paine de vint mille livres ke ma dame li contesse et li cuens de Haynnau devant dit eurent enconvent se cose avenoit qu'il ne tenissent le dit des deus arbitres u amiaules appaiseurs devant nommés prononchiet par acort u le dit de celui à cui nous nous acorde-rièmes, selonc le fourme dou compromis, s'il estoient en descort. »

Les quels dit et pronunciation leus par ledit Willame, ensi comme dit est, nous les approvâmes et les euismes pour leutes et prononchiés pour nous et en no nom et desismes expressément ke nous nous ahierdièmes, tenièmes et acordièmes en pronunchant à le sentense et à le pronunciation de monseigneur Jehan de Montigni deseure dit, ensi comme il estoit contenu en l'escrit devant dit et fesismes lire, en appert par le dit Willame, tantost apriès, le dite sentense et pronunciation dou dit seigneur de Montigni, desquèles li teneurs fu et est tels :

— « Nous Jehans, sires de Montigni, chevaliers, arbitres u amiaules appaisières avoec noble homme monseigneur Alart, chevalier, seigneur de Peys, et avoec très haut prinche, noble et poissant monseigneur Jehan, par le grasce de Dieu, duc de Lothoringie, de Braibant et de Lembourch, esliut comme souverain se nous arbitre estièmes en descort, entre révérent père en Dieu monseigneur Th., par le grasce de Dieu, éveske de Liège, d'une part, et ma dame Phelippe, contesse de Haynnau, et monseigneur Guillaume, sen fil, conte de Haynnau, de Hollande, de Zélande et seigneur de Frize, d'autre part, sour les débas qui ont estet depiéçhà et sont entre les dites parties ; attendues et

considérées diligamment les raisons des dites parties et tout chou que nous puet et doit mouvoir; euite aussi délibération et conseil de boines gens dignes de foi et à sages clers de droit, en le cause arbitraule u d'amiaule composition qui est u doit estre entre les dites parties par devant nous; disons et pronunchons par nostre sentense interlocutoire ke nous et mesires li dus et li sires de Peys devant dit sommes venit soffissamment gésir et entret à Nivielle le jour saint Andrieu ⁽¹⁾, pour aler avant selonc le fourme dou compromis et ke li dis compromis valt et de value doit estre et astraint et loie les parties dessus dites et ke nous poons et devons aler avant et cognoistre et dire no dit et no ordenanche, par le vertut et selonc le fourme dou dit compromis, non contrestans les raisons proposées de le partie le dit monseigneur le éveske, salve le protestation dou procureur les dis contesse et conte, en nom de procureur, de ses despens ravoir sour le partie adverse et li vaille ausi avant k'elle puet et doit valoir par droit. »

Et le dite pronunciation u sentense leute, en apiert par le dit Willame ensi comme il est devant dit, li sire de Montigni et li dis Thierris, procurères des diſ contesse et conte, s'i assentirent expressément et li dis maistre Bauduin, procurères doudit éveske, requis de nous se il s'i consentoit, proposa et dist ces paroles u sanlaules u qui autel sens contenoient, en parlant à nous et as arbitres dessus dis, « ke par tant ke vous avés dit et fait et ke vous d'ore en « avant diriés et feriés hors doudit compromis u autre cose « qu'il n'est contenu ens ou compromis expressément ke « dire u faire doiés u puissiés u autrement ke pris en

(1) Le 30 novembre 1310.

« diseurs ne soiés, jou, en nom de procureur, m'en dis-
« sent expressément et réclame al encontre de tout, tant
« comme je puis, en nom de mon seigneur ».

Et che fait, li partie des dis contesse et conte dist k'elle
faisoit protestation au contraire et ke chou ke li dis mais-
tres Bauduins avoit dit ne li devoit ne pooit valoir de droit,
et ne li valist fors chou qu'il devoit valoir de droit.

Et apriès tantost nous requisismes au seigneur de Peys
et au seigneur de Montigni devant dis qu'il alaissent avant
selonc che ke fait et prononchiet estoit en le cause arbitral
dessus dite, selonc le fourme et le teneur dou compromis,
et li di sires de Montigni respondi et dist ke il estoit
priès et apparelliés dou faire de tant comme en lui estoit,
et li dis sires de Peys dist ke sen interlocutoire qu'il avoit
rendue, il l'avoit rendue par grant conseil et par grant déli-
bération de grant plentet de sages hommes et de boins
clercs de droit et le tenoit à boine, et se mesires Jehans de
Montigni s'i voloit acorder, il estoit apparelliés d'aler avant
sus avoec lui, si avant ke drois ensengeroit, selonc le fourme
dou compromis, et ne tenoit mie ne n'avoit entendu de sen
conseil ke nous li dus devant dis euissièmes pooir selonc
le forme dou compromis de nous ahierdre, ne ke nous
nous peussièmes ahierdre en ceste partie à nulle des inter-
locutoires deseuredites, ne nous entremetre del arbitrage,
duskes atant ke il et li dis sires de Montigni seroient en
descort en le fin de le cause sour le dit des débas principals
sour lesquels li compromis estoit et est fais; et quant alors
il n'estoit mie conselliés ne volentet n'avoit de faire ne aler
plus avant en le cause duskes adont qu'il en aroit euit boin
et certain conseil, le quel il querroit et aroit le plus tost
qu'il porroit boinement et selonc che qu'il treuveroit en
boin conseil k'à faire en aroit par droit selonc le fourme

dou compromis et chou ke fait estoit, volentiers en feroit si avant ke drois ensengeroit.

Et chou respondut, apriès aucunes paroles dites et parlées d'une part et d'autre, li partie des dis contesse et conte proposa et dist ke li interlocutoire u pronunciations li dit seigneur de Montigni, à le quèle nous dus devant dis nous estièmes jà concordés, devoit valoir et valoit et ke li dis sires de Peys ne s'en pooit dissenter, car il s'estoit consentis expressément à le assignation ke nous, dus devant dis, aviesmes faite pour oïr no dit et no acort, ensi comme il est pardessus toukiet et qu'il appert par les actes.

Et tantost apriès chou, nous, Jehans, dus devant dis, et li dis sires de Montigni, cascuns à par lui et tout doi ensamble, requésismes le dit seigneur de Peys, une foys, autre et tierche et par pluseurs fies, ke il vausist aler avant en le cause arbitral dessus dite, si ke drois ensegneroit et li journée le demandoit, selonc le fourme et le teneur dou compromis dessusdit.

Et finalement li dis sires de Peys respondi chou meismes qu'il avoit pardevant respondut, ensi com il est par dessus escrit, et dist ke tant ke adont il n'avoit mie conseil ne volentet de faire plus ke fait en avoit duskes adont qu'il aroit euit conseil qu'il en aroit à faire par droit et selonc le fourme dou compromis.

A le pardefin nous dus et li sires de Montigni devant dit, attendut et considéret tout chou ke deseure est dit et fait, assignasmes par le conseil de boins clercs de droit jour as procureurs devant nommés par devant nous, ou dit capitle Sainte Gertrud, en nons de procureurs, dou dit merkedi en quinze jours, c'est asavoir le merkedi après le fieste de l'Ascencion prochainement venant ⁽¹⁾, s'il n'est jours

(¹) Le 3 juin 1310.

férials et s'il est jours férials au premier jour tantost après ensuiwant nient ferial, à délivrer sour les demandes données d'une part et d'autre en le cause devant dite et à aler avant sus, si avant ke droit ensengera.

Che fu fait ou dit capitle Sainte Gertrud, ensi comme dit est, présens avoec nous duc, les arbitres, les procureurs et les notaires dessus dis, maistre Willame dit le Roy, canonne d'Anderlecht, seigneur Watier, escolastre, seigneur Jehan Pascon, canonnes de Nivielle, maistre Gillon de Libertinghes, curet de Cortebeke, Frankin de Jodoingne, canonne de Saint Albain de Namur, seigneur Pieron le Cuvelier, notaire publike, et pluseurs autres, chevaliers, clerks et lais, tiesmoins as coses dessus dites apielés et rouvés (a).

En tiesmoingnage des quèles coses, nous dus et li sires de Montigni devant dit avons fait escrire cest instrument publike et signer des signes de Willame et Thumas, tabel lions desous-escris, et saier de nous saials.

Donnet l'an, le mois, le indiction desus-escris et le dit merkedî apriès le diemenche ke on cante *Cantate*, continuet et rassignet dou mardi tantost pardevant passet, ensi comme il est par dessus dit.

Et jou Willames dis li Fraye, de Cassiel, de le dyocèse de Tiérowane, clers, notaires publiques del auctoritet papal et impérial, qui as coses par dessus dites dire et faire en le manière qu'il est pardeseure déclaret et expresset, avoec les tiesmoins devant nommés et avoec Thumas le notaire desous escrit, fui présens et apielés comme tabellions, ai cest instrument publike, sour chou fait et escrit de me main propre, signet de men signe acoustumet, sour chou requis

(a) *Rogati* = priés.

et priés, en tiesmoingnage des roses pardevant dites.

Et ju Thumas Adan de Hemericurt ⁽¹⁾, clers de Liège, del auctoriteit impériaul notaires publes, qui a chouses par-deseur dittes dire et faire en le manière qu'il est par desus déclareit, avec Willame de Cassiel, puble notaire deseur escrit, et les tesmoins devant nomeis, fui présens, ai à cest présent puble instrument, fait et escrit par le main le dit Willame, mis mon signe acoustumeit, à chu requis.

XXXII

Le seigneur de Pesche ne voulant pas continuer l'examen de la cause et personne ne se présentant, le 3 juin, pour l'évêque de Liège, le duc de Brabant et le seigneur de Montigny ajournent les débats au lendemain. Le 4 juin, l'évêque ne s'y faisant pas plus représenter, les deux arbitres susdits le déclarent contumace et ajournent à nouveau les parties pour le 15 juin suivant.

3-4 juin 1310.

Original, sur parchemin, muni du seing du notaire, ainsi que des sceaux brisés du duc de Brabant et du seigneur de Montigny, équestres et contrescellés tous deux.

Nous Jehans, par le grasce de Dieu, dus de Lothoringie,

(1) Thomas de Hemricourt, fils d'Adam Tomboir (de Hemricourt) et grand-père du célèbre généalogiste et historien Jacques de Hemricourt.

Son seing figure une étoile vidée (ou molette d'éperon) à cinq rais, enclose d'un cercle touchant aux pointes des rayons. Les espaces laissés entre les rayons sont occupés par les lettres T, H, A, S et M (en allant de droite à gauche); le vide de l'étoile (ou le trou de la molette), pentagonal,

de Braybant et de Lembourch, eslius tiers et souverains arbitres u amiables appaisières avoec nobles hommes Alard, seigneur de Peys, et Jehan, seigneur de Montigni, chevaliers, arbitres u amiables appaiseurs entre révérent père en Dieu monseigneur Th., par le grasce de Dieu, éveske de Liège, d'une part, et medame Phelippe, contesse de Haynnau, et monseigneur Guillaume, sen fil, conte de Haynnau, de Hollande, de Zélande et seigneur de Frize, d'autre part, sour les débas qui ont estet depiéchè et sont entre les dites parties, se li doi arbitre estoient en descort, et nous, Jehans, sires de Montigni, uns des arbitres devant dis, avoec cui nous li dis dus sommes acordet et alons avant en le cause arbitraule u d'amiable composition devant dite, pour le descort qui a estés et est entre le dit seigneur de Peys et nous Jehan, seigneur de Montigni devant dit, le dit seigneur de Peys, requis soffisamment par nous, nient voellant aler avant en le cause devant dite, faisons savoir à tous chials qui chest présent instrument publike verront et orront ke comme jours fust assignés par nous ou capitle Sainte Gertrud de Nivielle, par devant nous, l'an de grasce mil trois cens et dis, le indiction witisme, au merkedi apriès le fieste de l'Ascention, c'est à savoir le tierch jour dou mois de juing, se li jours ne fust férials, et se il fust férials au premier jour tantost ensivant nient ferial, as parties devant dites, à délivrer sour les demandes données

est occupé par la lettre O, si bien que les lettres sont disposées comme suit :

T		H
	O	
M		A
	S	

et forment donc le nom de *Thomas*.

d'une part et d'autre en le cause arbitraule u d'amiable composition devant dite et à aler avant sus, si avant ke drois ensengeroit, ensi comme il est plus plainement contenu ès instrumens qui sour chou sont fait et saielet de nos saials, et li dite journée fust venue, nous venant pour chou en le présensce doudit seigneur de Peys et par devant lui, par devant grant plentet de boines gens, en le présensce aussi et ou tiesmoingage de Willame de Cassiel, tabellion publike, et des tiesmoins desous nommés, présent aussi à chou monseigneur Jehan Sauset, seigneur de Boussoy, procureur des dis contesse et conte, requésismes le dit seigneur de Peys, à che présent, tout doi ensamble et cascuns aparlui, une fois, autre et tierche et pluseurs fois, u fesismes requerre de par nous, à che présens et en no nom, qu'il volsist venir avoec nous ou dit capitle Sainte Gertrud et aler avant en le cause devant dite, selonc che ke on avoit fait par devant et ke li journée désiroit u demandoit et selonc le fourme dou compromis fait entre les dites parties.

Li quels sires de Peys nous respondi et dist ches paroles u sanlaules u qui autel sens contenoient : « Il a huy quinze
 « jours ke vous me requisistes ensi comme vous avés ore
 « fait et je vous respondi et dis ke je n'estoie mie con-
 « selliés adont d'aler avant selonc che ke fait estoit par
 « vous et dis ke je m'en conselleroie volontiers et ke je
 « querroie sour chou conseil et aroie le plus tost ke je
 « porroie boinement et selonc che ke je trouverroie en
 « boin conseil k'à faire en aroie par droit, selonc le fourme
 « dou compromis et selonc che ke fait estoit, je feroie
 « volontiers si avant ke drois ensengeroit. Encore vous
 « di-je ke je ne sui mie bien sour chou conselliés, ne n'ai
 « encore euit men conseil et quant aore je n'enteng aler

« plus avant en ceste cause; mais quant je arai euit men
« conseil, je ferai volentiers chou ke je devrai par droit,
« selonc le fourme dou compromis. »

Che fu fait al huis dou moustier Sainte Gertrud, liquels
est au lés deviers le crois qui siet ou markiet de Nivielle,
viers le rue Montoise, l'an de grasce, le indiction, le mois
et le merkedi pardessus dis, à hoere de grant messe cantée
u là entour; présens à chou maistre Willame dit le Roy,
canonne de Anderleekh, Frankin de Jodoinge, canonne de
Saint Aubain de Namur, seigneur Pieron dit le Cuvelier, de
Nivielle, notaire publike, et pluseurs autres tiesmoins à
chou apielés et priés.

Après chou, cel meisme jour, al hoere de complie u là
entour nous venismes en l'encloistre qui est en le église
Sainte Gertrud de Nivielle devant dite, au lés deviers le
capitle, assés priés dou lieu où on tient les escoles ens ou
dit encloistre, et là, en le présensce de Willame de Cassiel
devant dit et des tiesmoins dessous escriis et en le présensce
aussi doudit procureur des dis contesse et conte, requé-
sismes nous tout doi ensamble et cascuns aparlui ledit sei-
gneur de Peys présent u fesismes requerre de par nous, une
fois, autre et tierche et par pluseurs fies, qu'il volsist venir
avec nous ens ou dit capitle et aler avant, tout en autel
manière comme nous li aviesmes requis celui journée
meismes à hoere de grant messe cantée et ensi comme il
est pardeseure plus plainement expresset, liquels sires de
Peys nous respondi et dist, ensi comme il avoit autre fois
respondut celui jour, qu'il n'estoit encore mie conselliés
ne n'avoit euit sen conseil et ke quant à dont il ne voloit ne
n'entendoit aler plus avant en le cause dessusdite. Che fu
fait ou dit encloistre, ensi comme dit est, présens maistre
Willame dit le Roi desus nommet, maistre Gillon de Liber-

tinghes, curet de Cortebeke, Frankin de Jodoinge dessus dit, maistre Nicholon dit Camus et Thiébaut, canonnes de Nivelle, et pluseurs autres tiesmoins à chou apielés et priés.

Et che fait, nous en alasmes ens ou capitle Sainte Gertrud pardevant dit et attendismes là séant grant pièche et quant nous eusmes une pièche attendut et li dis procureurs des dis contesse et conte se fu en nom de procureur pluseurs fois par devant nous présentés pour aler avant par devant nous, selone che ke li dite journée désiroit u demandoit et ke drois ensengeroit, et nous ot requis ke nous réputissîmes u tenissîmes et dénoncissîmes le partie dou dit éveske pour contumax u en défaute de celi journée, quant nus ne comparoit là endroit pour lui, nous fesismes al huis dou dit capitle préconizier u apieler le dit éveske une fois, autre et tierche, soffissamment, ensi comme il est de coustume; et quant il fu préconiziés u apielés, ensi comme dit est, et nus ne comparut pour lui, li dis procureurs des dis contesse et conte nous requist ke nous le partie dou dit éveske réputissîmes u prononchissîmes pour contumax u tenissîmes en défaute de celi journée, ensi comme il l'avoit autrefois requis. Et nous, tout che considéret, voellant moerement aler avant en le cause arbitral u d'amiable composition devant dite, ensi qu'il affiert, continuasmes de nostre offisce audit procureur des dis contesse et conte, en nom de procureur et par sen consentement, le dite journée dou dit merkedi duskes al hoere de grant messe dou joesdi tantost apriès ensivant, dou tout en tout en autel point comme il estoit au dit merkedi, sans riens muer, oster u adjouster.

Che fu fait ou dit capitle Sainte Gertrud, l'an de grasce, le mois, le indiction, le merkedi apriès hoere de complie

pardessus dis, présens à chou maistres Willame dit le Roi, Gillon de Libertinghes, Frankin de Jodoinge, maistre Nicholon dit Camus, siegneur Pierron dit le Cuvelier par dessus nommés et pluseurs autres, chevaliers, clers et lais, tiesmoins à chou apielés et priés.

Apriès ces coses, l'an de grasce et le indiction devant dis, le joesdi tantost apriès ensivant, c'est asavoir le quart jour dou mois de juing pardevant dit, à hoere ke on cantoit le grande messe en le dite église Sainte Gertrud de Nivielle, nous li dus et Jehans, sires de Montigni, arbitre par devant dit, requésismes le dit seigneur de Peys à che présent, une fois, autre et tierche et par pluseur fois tout doi ensamble et cascuns aparlui, qu'il volsist venir avec nous ens ou dit capitle Sainte Gertrud et aler avant, ensi comme nous li aviesmes le jour tantost par devant passet pluseurs fois requis, et ensi comme il est plus plainement par deseure contenu. Li quels sires de Peys respondi et dist ke ensi qu'il avoit autre fois respondut le jour par devant tantost passet, il respondoit encore. Che fu fait en le dite église de Nivielle, assés priès dou grant autel, présens à chou maistres Willame dit le Roi, Gillon de Libertinghes, Frankin de Jodoinge, seigneur Pieron dit le Cuvelier par deseure nommés et pluseurs autres tiesmoins à chou spécialement apielés et priés.

Et tantost apriès chou nous en alasmes ens ou dit capitle Sainte Gertrud et là endroit nous, qui voliesmes aler avant seurement et moerement, députasmes et mesismes maistre Willame dit le Roi pardessus nommet en liu de nous et li donnasmes pooir et mandement pour aler requerre maistre Baudewin de Lisle, official de Liège, qui avoit estet procu-rères dou dit éveske en le cause arbitraule u d'amiable composition pardessus dite et le quel nous teniesmes pour

procureur dou dit éveske en celi cause, li quels maistres
 Baudewin estoit ens ou dit moustier Sainte Gertrud, si
 comme on disoit, qu'il volsist venir ens ou dit capitle et
 aler avant par devant nous en le dite cause, selonc che qu'il
 devroit et ke li journée le désiroit u demandoit. Li quels
 maistres Willames, par le pooir et le mandement à lui
 sour chou donnet de nous, en ala ou dit moustier et là ens
 ou cuer qui est devant le grant autel trouva il, si comme il
 nous raporta par boin tiesmoingage, à cui nous adjoustons
 foy, le dit maistre Baudewin de Lisle, procureur devant dit,
 et le requist de par nous, ensi comme nous li aviesmes
 kierkiet et qu'il est pardeseure plus clèrement déclaret; à
 cui li dis maistres Baudewin respondi qu'il avoit bien oït
 chou ke li dis maistres Willames li avoit dit et il feroit sour
 chou ensi ke il cuideroit ke boin fust. Et quant li dis
 maistres Willames nos ot che raportet et li dis procurères
 des dis contesse et conte se fu soffissamment présentés
 pour aler avant par devant nous, selonc che qu'il devoit et
 ke li dite journée demandoit, et nus ne se comparoit pour
 ledit éveske, nous fesismes al huis dou dit capitle préconi-
 zier u apieler une fois, autre et tierche ledit évesque, soffis-
 samment, ensi comme il est de coustume. Et quant il fu
 ensi préconiziés u apielés et nous eusmes attendut duskes
 à viers le fin de le grande messe et il, ne autres pour lui, ne
 se comparoit là par devant nous et li dis procurères desdis
 contesse et conte, que en nom de procureur soffissamment
 s'estoit présentés, ensi comme dit est, et présentoit, nous
 eust requis pluseurs fois et requéroit ke nous ledit éveske
 réputissîmes u dénoncissîmes pour contumax ou en
 défaute; nous, eute sour chou délibération et conseil de
 boines gens, dignes de foi, et de sages clers de droit, répu-
 tasmes selonc justice et droit, tenismes et dénonchasmes,

réputons; tenons et dénonçons ledit évesque pour ebrutim-
max et en défaute de le dite journée dou merkedl tantost
devant passet et de se continuation pardevant dite.

Et pour chou ke nous voliesmes aler avant en le cause
dessus dite moerement; par quoi nous n'en petissièmes
estre repris de droit, nous ordenasmes par no conseil
devant dit et voliesmes ke li dis éveskes fust semons u ad-
journés encontre les dis contesse et conte u leur proctureur,
en nom de procureur; pardevant nous, à Nivieille; ens ou
dit capitle Sainte Gertrud; de une semonse u adjournement
péremptore pour tous, au lundi tantost ensivant le jour de
le fieste de le Trinitet prochainement venant ⁽¹⁾, al hoere
de le grandé messe, s'il n'est jours férials; et s'il est jours
férials; au premier jour tantost ensivant nient ferial, à aler
avant, pardevant nous, en le cause par dessus dite, selonc
le daerraine assignation faite en le dite cause et ensi comme
drois ensengera. Les quels jour, hoere et liu nous assignas-
mes au dit procureur des dis contesse et conte, là présent
en nom de procureur, par devant nous, à aler avant aussi
en le cause dessus dite, selonc le daerraine assignation par-
devant dite et ensi comme drois ensengera; à le quèle assi-
gnation li dis procurères des dis contesse et conté, en nom
de procureur, se consenti expressément.

Che fu fait ens ou dit capitle Sainte Gertrud, ensi comme
dit est, présens à toutes ces choses faites au dit joesdli, tant
ou moustier quant ens ou capitle devant dis, tant par ledit
maistre Willame le Roi quant par nous, maistre Gillon de
Libertinghes, Frankin de Jodoinge et seigneur Pieron dit
le Cuvelier par deseure nommés et grand plentet d'autres
gens, tiesmoins as choses devant dites apielés et priés, l'an

(1) 15 juin 1340.

de grasce, le indiction et le mois par deseure escriis, le joesdi par deseure dit, à hoere de grant messe, continuet et attendut par nous, ensi comme deseure est dit, dou mer-kedi tantost pardevant passet.

En tiesmoingage des quèles coses nous avons cest instrument publike, qui sour chou est fais et escriis, fait signer . dou signe Willame de Cassiel, tabellion publike desous escrit, qui à toutes les coses dessus dites fu présens et apielés comme tabellions, et saielier de nos saials.

Et jou Willames dis li Fraye, de Cassiel, de le dyocèse de Tiérowane, clers, notaires publiques del auctoritet papal et impérial, qui as coses deseure dites faire et dire, en le manière qu'il est pardeseure contenu et expresset, avec les tiesmoins dessus nommés, ès lius deseure déclarés, par espécial fui présens et apielés comme tabellions, ai cest instrument publike, qui sour chou est escriis et fais de me main propre, signet de men signe acoustumet, sour chou requis et priés, en tiesmoingage des coses pardessus dites.

XXXIII

Le duc de Brabant et le seigneur de Montigny chargent Maître Gillon de Libertange, curé de Corbeek, et Frankin de Jodoigne, chanoine de Saint-Aubin à Namur, d'ajourner l'évêque de Liège pour le 15 juin suivant, à Nivelles.

4 juin 1310.

Original, sur parchemin, muni du seing du notaire, ainsi que du sceau équestre, contrescellé, du duc de Brabant, et d'un petit sceau, équestre et contre-scellé également, du sire de Montigny (ce dernier porte un écu fascé).

Nous Jehans, par le grasce de Dieu, dus de Lothoringie,

de Braybant et de Lembourch, eslius tiers et souverains arbitres u amiables appaisières avoec nobles hommes Alart, seigneur de Peys, et Jehan, seigneur de Montigni, chevaliers, arbitres u amiables appaiseurs pris sour certaine fourme entre révérent père en Dïeu monseigneur Th., par le grasce de Dieu, éveske de Liège, d'une part, et ma dame Phelippe, contesse de Haynnau, et monseigneur Guillaume, sen fil, conte de Haynnau, de Hollande, de Zélande et seigneur de Frize, d'autre part, sour les débats qui ont estet de piéchà et sont encore entre les dites parties, se li doi arbitre estoient en descort, et nous, Jehans, sire de Montigni, uns des arbitres devant dits avoec cui nous li dis dus sommes acordet et alons avant en le cause arbitraule u d'amiable composition devant dite pour le descort qui a estet et est entre le dit seigneur de Peys et nous Jehan, seigneur de Montigni devant dit, le dit seigneur de Peys requis par nous soffisamment nient voellant aler avant en le cause devant dite, ensi comme il appert plus plainement ès actes et ens ou prochès que sour chou sont fait par devant nous, faisons savoir à tous ke comme jours fust assignés par nous ou capitle Sainte Gertrud de Nivelle par devant nous l'an de grasce mil trois cens et dis, au merkedi apriès le fieste de l'Ascention ⁽¹⁾, se li jours ne fust férials, et se il fust férials au premier jour tantost ensivant nient ferial, as parties devant dites, à délivrer sour les demandes données d'une part et d'autre en le cause arbitraule u d'amiable composition devant dite et à aler avant sus, si avant ke drois ensengeroit, et le dite journée venue et continuée duskes al hoere de grant messe dou joesdi tantost apriès ensivant, li dis éveskes ne comparust mie ne

(1) 3 juin 1310.

n'envoiaist pour lui, le procureur desdis contesse et conte soflissamment pardevant nous comparant et attendant tant comme il devoit et le contumasce dou dit éveske accusant et nous pour chou; al instanse dou procureur des dis contesse et conte, le dît éveske, premiers préconiziet u apielet soflissamment, euissièmes réputet contumax et en défaute de le journée et de se continuation devant dîtes, ensi comme il est aussi plus plainement contenu ens ou prochès que sour chou est fais et saielés de nos saials.

Nous, désirant aler avant en le cause devant dite moerement, faisons, établissons et ordenons pour nous et en no lieu maistre Gillon de Libertinghes, curet de Cortebeke, et Frankin de Jodoinge, canonne de Saint Aubain de Namur, et cascun d'ials pour le tout, nos espécials messagés et mandemens pour apieler, semondre u adjourner, en no nom, une fois péremptore pour toutes, par devant nous, ou capitle Sainte Gertrud de Nivelle, au lundî tantost ensivant le jour de le fieste de le Trinitet prochainement venant, à hoere de grant messe, s'il n'est jours férials, et s'il est jours férials au premier jour tantost ensivant nient ferial, le dit éveske de Liège encontre les dis contesse et conte; se il u li uns d'ials pueent u puet boinement avoir le présensce dou dit éveske, et se il u uns d'ials ne pueent u ne puet boinement le présensce dou dit éveske avoir, par devant le capitle Saint Lambiert de Liège u par devant les eskevins de le dite citet u à Huy, par devant les eskevins de Huy, pour aler avant pardevant nous en le cause par dessus dite, selonc le daerraine assignation dessus expressée faite en le dite cause et ensi comme drois ensengera. Les quels journée, hoere et lieu nous avons assignés à le partie adverse pour aler avant en le manière devant dite.

Et donnons à nos dis messagés et à cascun d'ials pour le

tout, ensi comme dit est, pooir et mandement espécial de faire toutes les coses dessus dites et cascune d'elles et de raporter à nous chou qui en sera fait et de faire tout chòu que ens ès coses dessus dites et en chou qui dépent u puet dépendre d'elles u elles toukier en aucune manière sèra mestiers et de autant à faire ke nous ferièmes u porrièttles faire se nous i estièmes présent.

En tiesmoingage des quèles coses nous avons cest présent instrument publike, qui sour chou est fais et escrit, fait signer dou signe Willame de Cassiel, tabellion publike dessous escrit, et saïeler de nos saïals.

Ché fu fait à Nivelles Sainte Gertrud, en l'ostel le .. demi-ziele de Borne, canoniesse del église Sainte Gertrud dessus dite; présens à chou monsigneur Gossuin de Gochencourt, chevalier; maistre Willame dit le Roy; de Anderleekh, maistre Willaume de Hordaing, de Sainte Crois de Cambray canonnes; maistre Willay de Gand et Vriendekin, canonne de Nivelle, tiesmoins as coses dessus dites apielés espécialment et priiés, l'an de graste et le joesdi par dessus dis, c'est asavèir le quart jour dou mois de juing, le indication witisme.

Et jou Willames dis li Fraye, de Cassiel, de le dyocèse de Tiérowane, clers, notaires publiques del auctoritet papal et impérial, qui à faire, ordener et establir les messagés et mandemens deseure nommés en le manière qu'il est par dessus escrit; avoec les tiesmoins devant nommés, fui présens et apielés comme tabellions, ai cest instrument publike; que sour chou est fais et escrit de me main propre, signet de men signé acoustumet, sour chou requis, en tiesmoingage des coses devant dites.

XXXIV

Les procureurs de Jean, duc de Brabant, et de Jean, seigneur de Montigny, comparaissant par-devant les échevins de Huy le 6 juin et devant le chapitre de Saint-Lambert, à Liège, le lendemain, ajournent l'évêque Thibaut, absent, pour le 15 juin, à Nivelles.

6-7 juin 1310.

Original, sur parchemin, avec le seing du notaire. Au dos, d'une écriture du xv^e siècle : « Instrument sour le compromis de le pais d'entre l'évesque Thiébaut de Liège et Phelippe, contesse de Haynnau, à cause de le terre de Mirewaut. »

In nomine Domini, amen. En l'an de grasce mil trois cens et diis, le indiction witisme, le vigile de le Penthecouste, c'est à savoir le sisime jour dou mois de jun, en le présence de mi, notaire publike, et des tiesmain desous nommés, pour chou spécialement appelleis et pryés, honoraule home et discreit maistres Gilles de Liebretinges, viestis de Cor-tebeke, et Frankes de Jodoingne, clers de noble prince, haut et poissant monsieur Jehan, par la grasce de Diu, duc de Lothier, de Braibant et de Lembourch, canones de Saint Aubain de Namur, messagé espécial et mandement doudit monsieur le duc et de monsieur Jehan, seigneur de Montigny, chevalier, selonc le teneur de unes lettres chi desous escrites, qui sour chou sunt faites, saielles des saials les dis monsieur le duc et monsieur Jehan, si qu'il apparoit premièrement, et signées dou signe Willame dit le Fraye, de Cassiel, notaire publike, estaulit à Huy, par devant les eschevins de le ditte ville de Huy chi desous nommés, en le maison là où li dit eschevin soelent tenir leur plais, fisent lire les dittes lettres par Pierechon, clerc

le seigneur de Peis, cannone de Saint Bertramer de Liège, des quèles lettres li teneurs est tèle :

— « Nous, Jehans par le grasce de Diu, dus de Lothoringie, de Braibant et de Lembourch, eslius tiers et souverains arbitres — — — en tiesmoingnage des coses devant dittes » (a).

Les quèles lettres luites, li dit maistres Giles et Frankes, dou pooir à eaus commis par le vertu des dittes lettres, appellèrent, semonnèrent et adjournèrent, selonc le fourme et le teneur des dittes lettres, une fois péremptore pour toutes, à Nivelles, ou capitale Sainte Gertrud, pardevant les dis monsieur le duc et monsieur Jehan, seigneur de Montigni, révérent père en Diu monsieur Thiébaut, par le grasce de Diu évêque de Liège, adont absent de le ditte ville de Huy, si comme on disoit, encontre ma damme Phelippe, contesse de Haynau, et monsieur Guillaume, sen fil, conte de Haynau, de Hollande, de Zelande et seigneur de Frize, à lundi tantost ensivant le jour de le Trinitet prochainement venant ⁽¹⁾, à heure de grant messe, se li jours n'est férials, et se il est férials au premier jour ensivant nient ferial, pour aleir avant en le cause arbitraul ou d'amiaule composition qui est entre les dittes parties, selonc le daeraine assignation faite par eaus en le ditte cause et selonc chou que drois enseignera.

Che fu fait à Huy, en le ditte maison, présens à chou Jehan dit le Clokier, maieur et eschevin, Henri dit le Soris, Jehan de Montroiaul, et Jehan de Fanchon, eschevins de le ditte ville de Huy, Pierechon deseurdit, clerc monsieur

(a) C'est le texte des lettres du 4 juin 1310.

(1) 15 juin 1310.

de Peys, Andriu, clerc des eschevins, et Aubelot d'Avennes, tesmoins à chou spécialement priés et appelleis.

Item en l'an de grasce et le indiction dessus dis, le septime jour dou mois devant dit, entours hoere de prime, en le présence de mi notaire et des tesmoins desous nommeis, pour chou spécialement appelleis et priés, li devant dit maistres Gilles et Frankes, estaulit à Liège, ou palais dou dit évesque, par devant discreis hommes Bauduin dit Boïdin, saielleur le dit évesque, et Renier de le Falise, receveur de l'évesqueit de Liège, dou pooir deseur dit appellèrent, semonnirent et adjournèrent le dit évesque, adont absent de le ditte citet, si comme on disoit, au lundi et al hoere devant dis, encontre lesdis contesse et conte, à Nivelle, ou dit capitle, par devant les dis monsieur le duc et monsieur Jehan, selonc le fourme des dittès lettres, pour aleir avant, ensi que dit est deseure, et fisent lire les dittes lettres par mi, notaire desous escrit, en le présence des dis saielleur et receveur.

Che fu fait à Liège, ou dit palais, présens à chou monsieur Symon, fil Symon le Tourrier, capellain dou dit évesque, maistre Jehan de Risoit, notaire de le court de Liège, Jehan dit Fournake et Jakemin Mannesier, procureurs, et plusieurs autres tesmoins pour chou spécialement appelleis et priés.

Item l'an de grasce, le indiction, le mois et le jour deseurdis, un pou après chou, c'est à savoir à heure de capitle dou matin, com dist à *Preciosa*, les persones dou capitle de Liège assamlées, en le présence de mi notaire et des tesmoins desous nommeis pour chou spécialement appelleis et priés, li dit maistres Gilles et Frankes, estaulit à Liège, ou viés capitle del église de Liège, pardevant honoraules hommes et discreis maistre Gilion Patin, monsieur Jehan

de Willembringhes, monsigneur Nicole Payen, saielleur de le court de Liège, maistre Wautier de Marguel, maistre Arnoul d'Awans, monsigneur Godefroi, signeur de Daules, monsigneur Jakemon de Loz et plusieurs autres cannonnes del église de Liège, dou pooir deseure dit à eaus sour chou commis, appellèrent, sommonirent et adjournèrent le dit évesque, adont absent, si com dit est, pardevant les dis monsigneur le duc et monsigneur Jehan de Montigni, au lundî et al heure deseuredis, ou dit capitle de Nivelles, encontre le contesse et conte devant nommeis, selonc le forme et le teneur desdittes lettres, pour aler avant en le cause arbitraule ou d'amiaule composition devant ditte, ensi que dit est pardeseure, et fissent lire les dittes lettres ou dit capitle par mi, notaire desous escrit.

Che fu fait à Liège, ou dit capitle, en le présence des dis cannonnes, présens ausi à chou monsigneur Gérard, viestit de Malines deleis Treit, Jehan de Flemalle, Nicole Coion et Huelot de Liebertinges, tesmaines pour chou spécialement appellés et priés.

Et jou Pierres dis li Cuveliers, de Nivelles, de le dyocèse de Liège, notaires publiques del auctoritet impérial, qui as semonnes, appials et adjournemens deseure dis, fais par les dis maistre Gillion et Francon, es lius et les jours deseure dis, fui présens avec les tesmaines devant nommés et à toutes les choses deseure dittes, en ai fait cest instrument publique, à quel jou ai mis mon signe acoustumet en tiesmoingnage de vériteit, sour chou requis et priés.

XXXV

Jean, duc de Brabant, et Jean, seigneur de Montigny, rendent un jugement arbitral aux termes duquel l'évêque de Liège,

contumace et en défaut, encourt la peine mentionnée dans le traité qu'il a conclu (le 26 août 1309) avec la comtesse Philippine et le comte Guillaume de Hainaut : ceux-ci sont dispensés de l'observance de ce traité.

15 juin 1310.

Original, sur parchemin, avec deux sceaux brisés et les seings des deux notaires.

A tous chiaux qui cest présent instrument publique verront et orront, Jehans, par le grasce de Dieu, dus de Lothoringie, de Braibant et de Lembourch, et Jehans, sires de Montigni, chevaliers, salut et cognissanche de vérité.

Comme révérens pères en Dieu me sires Th., par le grasce de Dieu, éveskes de Liège, de une part, et ma dame Philippe, contesse de Haynnau, et me sires Guillaumes, ses fils, cuens de Haynnau, de Hollande, de Zélande, et sires de Frize, d'autre part, sour les débas et les descordes qui avoient estet et estoient entre les dites parties, euissent pris et presissent diseurs, c'est à savoir li dis éveskes Alart, seigneur de Peys, et li dit contesse et cuens nous, Jehan, seigneur de Montigni devant dit, sour les quels les dites parties se fuissent mises et mesissent des dis débas acorder par droit u par amiable composition, par ensi ke s'il se descordoient nous li dus devant dis estièmes et sommes esleus souverains de par les dites parties et devoit et doit valoir li dis de celui à cui nous nous acorderièmes par droit u par amiable composition, ensi ke deseure est dit; et nous, Jehans, sires de Montigni devant dis, avoec le dit seigneur de Peys alant avant en le cause arbitraule u d'amiable composition devant dite, apriès aucuns prochès et pluseurs journées et assignations par nous faites et assignées par

devant nous ou capitle Sainte Gertrud de Nivelle as parties devant dites, euissières assignet et mis jour as dites parties ou dit capitle, à ciertain jour, à oïr interlocutoire sour les raisons proposées par devant nous del une partie et del autre à ciertaine fin et à aler avant, ensi comme drois ensengeroit; et à le dite journée, nous li dis sires de Montigni et li sires de Peys devant dis en rendant u pronunchant nos interlocutoires sour les raisons deseure dites fuissières en descort, et par tant ke nous estièmes en descort des dites interlocutoires, nous li dus devant dits, euite sour chou aucune délibération, euissières assignei et assignissières, dou pooir ke nous avièmes par le vertut dou compromis fait entre les dites parties, certaine journée as procureurs des dites parties à che présens en nons de procureurs et au seigneur de Montigni et le seigneur de Peys, arbitres u amiables appeiseurs devant nommeis, à oïr no dit et chou ke nous vaurièmes dire et acorder, dou pooir ke nous aviesmes, sour chou ke fait estoit et prononchiet par le seigneur de Montigni et le seigneur de Peys devant dis et à aler avant, ensi comme drois ensengeroit; à le quèle assignation, li dit sires de Montigni et sires de Peys et li procurères des dis contesse et conte se assentirent expresément.

Et le dite journée venue et continuée et rassignée par nous le duc devant dit, dou consentement le seigneur de Montigni et le seigneur de Peys, arbitres devant nommés, à che présens, duskes au jour tantost apriès ensiwant, nous li dis dus, séans pour chou ou capitle devant dit, en le présence des dis arbitres et de maistre Bauduin de Lisle, official de Liège, procureur doudit éveske, et de monseigneur Thierrî dou Casteler, procureur des dis contesse et conte, nous fuissières ahiers, tenus et acordés, ahierdissières,

tenissières et acordissières en prononchant à le sentensee et à le pronunciation dou dit seigneur de Montigni ; et che fait, nous, li dus et Jehans, sires de Montigni devant dit, eussières requis et requisissières tout doi ensamble et cascuns par lui au dit seigneur de Peys, une fois, autre et tierche, et par pluseurs foyz, qu'il volsist aler avant et alast selonc che ke fait et pronunchiet estoit en le cause arbitraule dessus dite, selonc le fourme et le teneur dou dit compromis, et li dis sires de Peys eust dit et respondut, desist et respondesist entre les autres coses ke tant ke adonc il n'avoit mie conseil ne volentet de faire plus ke fait en avoit duskes adont qu'il aroit euit conseil qu'il en aroit à faire par droit et selonc le fourme dou compromis ; et ches coses considérées, nous dus et li sires de Montigni devant dit, voellant aler avant en le cause devant dite, ensi comme il nous loisoit et loist, selonc droit et le fourme dou compromis, eussières assignei et assignissières, par le conseil de boins clers de droit, jour as procureur devant nommeis, en nons de procureurs, par devant nous, ou dit capitle Sainte Gertrud, au merkedi apriès le fieste de l'Ascension daerrainement passée ⁽¹⁾, à délivrer sour les demandes données d'une part et d'autre en le cause devant dite et à aler avant ensi ke drois ensengeroit. Et audit merkedi nous dus et li sires de Montigni devant dit eussières requis et requésissières le dit seigneur de Peys, à che présent, tout doi ensanle et cascuns à par lui, une fois, autre et tierche et par pluseurs foyz, qu'il volsist venir et venist avec nous ou dit capitle Sainte Gertrud et aler avant en le cause devant dite, selonc chou k'on avoit fait par devant et ke li journée désiroit et demandoit et selonc le

(1) 3 juin 1310.

fourme doudit compromis, et li dis sires de Peys nous eüst respondu et dit, respondesist et desist entre les autres coses, ensi com il avoit autre fois fait, ke quant adont il n'entendoit à aler plus avant en ceste cause, mais quant il aroit eüst sen conseil il feroit volentiers chou qu'il devoit par droit, selonc le fourme dou compromis.

Et nous, ceste resqueste faite en le manière devant dite audit merkedî par nous audit seigneur de Peys plusieurs fois et se response devant dite considérée, ensi comme dit est, fuissîmes alet et alissîmes ens ou dit capitle et eüssîmes attendut et attendissîmes là juskes apriès hoere de complie et li procurères des dis contesse et conte se fust en nom de procureur plusieurs fois par devant nous présentés à le dite journée et présentoit, pour aler avant par devant nous, selonc che ke li dite journée désiroit u demandoit et ke drois ensengeroit, et nous eüst requis et requesist ke nous réputissîmes ou tenissîmes et dénoncissîmes le dit éveske pour contumax u en défaute de celi journée quant il ne autres ne comparoit là endroit pour lui; et nous, che considéret, voellant moerement aler avant en le dite cause, ensi qu'il affiert, euissîmes continuet et continuissîmes de nostre offisse au procureur des dis contesse et conte, en nom de procureur, et par sen consentement, le dite journée dou dit merkedî duskes al hoere de grant messe dou joesdi tantost apriès ensiwant ⁽¹⁾, dou tout en tout en autel point comme il estoit audit merkedî, sains riens muer, oster u adjouster.

Et as dis joesdi et hoere de grant messe, nous le dit seigneur de Peys requis premiers par nous, ensi comme il avoit autre fois estet, et respondant ensi qu'il avoit autre

(¹) 4 juin 1310.

fois respondut, fuissièmes venit ens ou dit capitle Sainte Gertrud et pour plus socrement aler avant nous euisièmes députet et mis, députissièmes et mesissièmes maistre Willame dit le Roy, cannone d'Anderlecht, en liu de nous et lui euisièmes donnet et donniissièmes pooir et mandement pour aler requerre maistre Bauduin de Lisle, official de Liège, deseure nommeit, qui avoit estet procurères dou dit éveske en le cause devant dite et le quel nous teniesmes pour procureur dou dit éveske en le dite cause et liquels maistres Bauduins estoit ens ou dit moustier Sainte Gertrud, si comme on disoit, ke il volsit venir et venist ens ou dit capitle et aler avant par devant nous en le dite cause, selonc chou qu'il devoit et li journée désiroit u demandoit.

Et li dis maistres Bauduins, requis par le dit maistre Willame sour chou en le manière devant dite, ne autres pour le dit éveske, ne se comparust ne comparoit ou dit capitle par devant nous, le procureur des dis contesse et conte là par devant nous comparant et lui en nom de procureur présentant soffissamment et tant comme il devoit attendant, et nous, euite sour chou délibération et conseil de boines gens dignes de foi et de sages clers de droit euisièmes selonc justice et droit réputet, tenuet et dénonchiet, réputissièmes, tenissièmes et dénoncissièmes le dit éveske pour contumax de le dite journée dou merkedî tantost devant passet et de se continuation par devant dite.

Et pour chou ke nous volièsmes aler avant en le cause dessus dite sainement, par quoi nous n'en peuisièmes estre repris de droit, nous euisièmes mandet et fait, mandissièmes et fesissièmes apieler, semonre u adjournier en no nom une fois péremptore pour toutes par devant

nous, ou dit capitle Sainte Gertrud, au lundi tantost ensiwant le jour de le fieste de le Trinitet daerrainement passée, à hoere de grant messe ⁽¹⁾, s'il ne fust jours férials, et s'il fust jours férials au premier jour ensiwant nient ferial, le dit éveske de Liège encontre les dis contesse et conte pour aler avant pardevant nous en le cause dessus dite selonc le daerraine assignation dessus expressée faite en le dite cause et ensi comme drois ensengeroit, et cuis-sièmes lesdis journée, hoere et lieu assignés et assignissières à le partie adverse, pour aler avant en le manière devant dite, ensi comme entre les autres coses les coses par dessus dites sont plus plainement et plus clèrement contenues et expressées ens ou compromis, ou prochès, ès actes et ès instrumens qui sour chou sont fait.

Nous faisons savoir à tous ke nous, au dit lundi apriès le dite fieste de le Trinitet, venismes pour chou ens ou dit capitle Sainte Gertrud, à hoere de grant messe, et fesismes requerre le dit seigneur de Peys par maistre Willame le Roy deseure dit, à chou de par nous députet, qu'il volsist venir ens ou dit capitle et aler avant, ensi comme li journée désiroit et drois ensengeroit, li quels sires de Peys sour chou requis n'i voloit venir adont; et che entendut, nous fesismes préconizier u apieler al huis dou dit capitle une fois, autre et tierche, soffissamment, ensi comme il est de coustume, le dit éveske, et quant il ne autres pour lui ne comparoit, Ponches, canones de Nivielle, procurères des dits contesse et conte, qui as dis jour, hoere et lieu s'estoit en nom de procureur pluseurs fois présentés, pour aler avant par devant nous, ensi comme li jours désiroit u demandoit et ensi comme drois ensengeroit, supplia et

(1) 15 juin 1310.

requist en nom de procureur à nous en escrit, en le manière qui s'ensuit :

« A vous, seigneurs diseurs, arbitres u amiables compo-
 « siteurs, monseigneur Jehan, par le grasce de Dieu duc de
 « Lothoringie, de Braibant et de Lembourch, et monsei-
 « gneur Jehan, seigneur de Montigni Saint Christofle, sup-
 « plie et requiert li partie u li procurères me dame Phi-
 « lippe, contesse de Haynnau, et monseigneur Guillaume,
 « sen fil, conte de Haynnau, de Hollande, de Zélande et
 « seigneur de Frize, en nom de procureur et pour ials,
 « comme sour les débas qui ont estet et sont entre les dis
 « contesse et conte, d'une part, et révérent père en Dieu
 « monseigneur Thiébaut, par le grasce de Dieu, éveske de
 « Liège, d'autre part, vous, avoec noble homme, monsei-
 « gneur Alart, seigneur de Peys, fuissîs et soiés sour cer-
 « taine fourme pris diseur, arbitre u amiable compositeur
 « desdites parties, et en le dite cause arbitraule demandes
 « u article aient estet bailliet et donnet del une partie et
 « de l'autre et apriès pluseurs journées, prochès et inter-
 « locutoires rendues, jours fust et ait estet assignés de par
 « vous le mardi (a) apriès le feste de l'Ascension darraine-
 « ment passée as dites parties, à délivrer sour les demandes
 « u articles devantdis bailliés d'une part et d'autre et à
 « aler avant en le dite cause, ensi comme drois ensege-
 « roit, le seigneur de Peys devant dit à chou présent et
 « nient voellant aler avant adont en le dite cause selonc le
 « interlocutoire donnée u rendue par vous, comment qu'il
 « en fust requis soffissamment, présent aussi à le dite
 « assignation le procureur monsigneur le éveske devant
 « dit, de le quèle journée et de se continuation li dis

(a) Sic, pour *merkedi*.

« éveskes fust et ait estet réputés contumax u en défaute;
 « et en apriès vous aliés fait apieler, semonre u adjourner
 « ledit éveske contre lesdis contesse et conte d'un adjour-
 « nement u citation péremptore à cest présent lundi, à
 « hoere de grant messe, pour aler avant en le cause dessus
 « dite, selonc le daerraine assignation dessus expressée
 « faite en le dite cause et ensi comme drois ensengera, les-
 « quèles journée et hoere vous aviés assignés à le partie
 « des dis contesse et conte pour aler avant en le manière
 « devant dite, ensi comme il est plus plainement contenu
 « entre les autres choses ens ès actes, ou prochès, et ens
 « instrumens que sour chou sont fait en le cause devant
 « dite, et li dis éveskes à ceste journée ne n'est comparus
 « ne compert par lui u par autrui en sen nom, comment
 « qu'il ait estés et soit soffissamment préconiziés u apielés,
 « ke vous de ceste journée réputés, tenés et dénonchiés le
 « dit éveske contumax et en défaute et diés et pronun-
 « chiés pour les contumasses et défautes dessus dites dou
 « dit éveske le paine contenue u expressée ens ou compro-
 « mis fait entre les dites parties estre commise et fourfaite
 « dou dit éveske et lui estre enkeu en le paine devant dite
 « et ke vous par vo dit et vo sentense les dis contesse et
 « conte absolés de l'instanse, observanse u poursuite del
 « dit compromis u arbitrage, comme vous toutes ces choses
 « doiés faire et soiés tenu de faire par droit et par
 « raison. »

Le quèle supplication faite et leute par devant nous par
 Willame de Cassiel, notaire publique desous escrit, nous,
 euite sour chou délibération et conseil de boines gens
 dignes de foy et de sages clers de droit, désismes et pro-
 nonchasmus de commun acort en escrit en ceste fourme :

« In nomine Domini amen. En le cause arbitraule u

« d'amiable composition qui a esté et est entre révérent
 « père en Dieu monseigneur Thiébaut, par le grasce de
 « Dieu, éveske de Liège, d'une part, et me dame Philippe,
 « contesse de Haynnau, et monseigneur Guillaume, sen
 « fil, conte de Haynnau, de Hollande, de Zélande et sei-
 « gneur de Frize, d'autre part, nous, Jehans, par le grasce
 « de Dieu, dus de Lothoringie, de Braibant et de Lem-
 « bouch, esleus tiers et souverains arbitres u amiables
 « appaisières avoec nobles hommes, Alart, seigneur de
 « Peys, et Jehan, seigneur de Montigni, chevaliers, arbitres
 « u amiables appaiseurs entre les parties devant dites
 « sour les débas qui ont estet depiéché et sont entre les
 « dites parties, se li doi arbitre estoient en descort, et nous
 « Jehans, sires de Montigni, uns des arbitres devant dis,
 « avoec cui nous li dis dus sommes acordés et alons avant
 « en le cause devant dite pour le descort qui a estés et est
 « entre le dit seigneur de Peys et nous Jehan, seigneur de
 « Montigni devant dit, le dit seigneur de Peys requis sof-
 « fisamment par nous, nient voellant aler avant en le dite
 « cause, considérée et attendue diligamment le supplica-
 « tion et le requeste dou procureur des dis contesse et
 « conte, en nom de procureur, réputons, tenons et dénon-
 « chons, selonc justice et droit, de cest lundi présent ledit
 « éveske, préconiziet, apielet et attendut soffissamment,
 « contumax et en défaute. Et attendues aussi les contu-
 « masses et les défautes dou dit éveske et tout chou que
 « nous puet et doit mouvoir, euite aussi délibération et
 « conseil à boines gens dignes de foi et à sages clers de
 « droit, nous disons et prononchons le paine contenue u
 « expressée ens ou compromis fait entre les dites parties
 « estre commise et fourfaite dou dit éveske et lui estre
 « enkeu en le paine devant dite, et absolons par no meisme

« dit et sentense les dits contesse et conte del instanse,
 « observanse u poursuite dou compromis u arbitrage
 « devant dit. »

Et en tiesmoingnage des coses pardessus dites et orde-
 nées, nous avons cest présent instrument publike, qui sour
 chou est fais et escriis, fait signer des signes Pieron le
 Cuvelier et Willame de Cassiel, tabellions dessous escriis,
 qui, à le supplication, le requeste, le sentense, dit u pro-
 nonciation devant dis furent présent et apielet comme
 tabellion, et saielor de nos saials.

Che fut fait à Nivielle, ou capitle Sainte Gertrud devant
 dite, l'an de grasce mille trois cens et dis, le dit lundi apriès
 le dite fieste de le Trinitet, à hoere de grant messe, c'est
 asavoir le quinzisme jour dou mois de juing, le indiction
 witisme, présens à chou sages hommes et discrès maistre
 Willame dit le Roi deseure nommet, maistres Willame de
 Mommor, Gillon de Libertinghes, curet de Cortebeke, Thié-
 baut, cannone de Nivielle, Willepote, clerc dou capitle de
 Nivielle, et moult d'autres, chevaliers, elers et lais, ties-
 moins à chou apielés et priiés.

Et jou Willames dis li Fraye, de Cassiel, de le dyocèse de
 Tiérowane, clers, notaires publiques del auctoritet papal et
 impérial, qui à le supplication, le requeste, le sentense,
 dit u prononciation par deseure escriis, fais, dis et pronon-
 chiés en le manière par dessus dite et expressée, avec les
 tiesmoins devant nommeis et le notaire desous escrit, fui
 présens et apielés comme tabellions, ai cest instrument
 publike, qui sour chou est escriis et fais de me main
 propre, signet de men signe acoustumet, sour chou requis
 et priiés, en tiesmoingnage des coses par dessus dites.

Et jou Pieres dis li Cuveliers, de Nivelles, de le dyocèse de
 Liège, notaires publiques de auctoritet impérial, qui à le

supplication, le requeste, le sentense, dit u pronunciation
par deseure escriis, fais, dis et pronunchiés en le manière
pardessus ditte et expressée, avoec le notaire et les ties-
moins devant nommeis, fui présens et appiellés comme
tabellions, ai cest instrument publike, qui sour chou est
fais et escriis, signei de men signe acoustumet, sour chou
requis et priiés, en tiesmoingnage des coses devant dittes.

VIII

Rapport sur une mission aux archives de Berlin. — Analyse de documents relatifs à l'histoire de Louvain et particulièrement à l'histoire de l'église Saint-Pierre.

En rendant compte de la mission que la Commission royale d'histoire a bien voulu me confier, je tiens à exprimer tout d'abord mes sincères remerciements à M. Koser, directeur général des archives de l'État prussien, et à M. Sattler, directeur du *Geheimes Staatsarchiv*, à Berlin, pour le bienveillant accueil qu'ils m'ont réservé. Ils m'ont fourni toutes les indications désirables et ont facilité ainsi les recherches que j'avais à faire. Ma tâche en a été d'autant plus agréable.

Les documents que j'ai examinés se trouvent, au nombre de plus de 800, au *Geheimes Staatsarchiv*. Ils portent la cote 94 VII, H. et sont répartis en une série de fardes cotées depuis *a* jusque *zz*. Il y a quelques années, ils étaient conservés aux archives de Münster, mais on ne sait comment ils y avaient échoué. Dans tous les cas, ils proviennent probablement tous de l'ancien fonds d'archives de l'église Saint-Pierre à Louvain, dont une grande partie repose actuellement aux Archives générales du royaume à Bruxelles. Il se pourrait que les documents en question aient été emportés en Allemagne par l'un ou l'autre chanoine de Saint-Pierre lors de la conquête française, afin de les mettre en sûreté. Cependant ce qui semble infirmer cette supposition, c'est que les documents s'arrêtent brus-

quement à l'année 1732. Il faudrait donc plutôt admettre que le transfert des pièces ait eu lieu vers le milieu du XVIII^e siècle. Chose curieuse, tous les sceaux, sauf un ou deux, ont été enlevés, ce qui paraît indiquer qu'avant d'arriver aux archives de Münster, ces documents ont passé par toutes sortes de mains.

Les deux dates extrêmes entre lesquelles s'étendent ces pièces sont 1140 et 1732, mais, comme on le verra plus loin, ce sont le XIV^e et le XV^e siècle qui sont le mieux représentés. En ce qui concerne le classement des pièces analysées, je n'ai eu qu'à suivre pour ainsi dire celui que j'ai trouvé tout fait aux archives de Berlin, c'est-à-dire l'ordre chronologique. Seulement, j'ai cru qu'il était préférable de déplacer dans l'inventaire les actes donnés sous *vidimus*. On les trouvera mentionnés à la date de ces actes et non à celle des *vidimus*.

La plus grande partie des documents sont des lettres scabinales contenant des ventes, des donations, des constitutions de cens ou de rentes, etc. Ils sont surtout précieux pour l'histoire des domaines du chapitre de Saint-Pierre, et par conséquent aussi pour l'histoire des origines de la ville de Louvain. Ils fournissent encore d'amples renseignements sur l'organisation économique, l'évolution sociale et les institutions politiques et religieuses de Louvain au moyen âge. Outre ces lettres scabinales, il y a encore un certain nombre de chartes ducales, entre autres des collations de prébendes, des concessions de fiefs, etc., plusieurs actes notariés, testaments, procurations, etc., des lettres et notices diverses où l'on trouve à glaner des détails intéressants, non seulement pour l'histoire de Louvain, mais aussi pour celle du Brabant en général et parfois d'autres contrées de notre pays.

Dans l'analyse de ces documents, j'ai essayé d'être aussi concis que possible. Lorsqu'il y est fait mention d'échevins sans indication de lieu, il s'agit naturellement des échevins de Louvain, de même que lorsqu'il est fait mention de chapitre, il s'agit du chapitre de Saint-Pierre à Louvain. Je n'ai pas cru nécessaire d'indiquer chaque fois à propos des *cens* à payer qu'ils sont *annuels* et *héréditaires*. Comme tous les actes sont sur parchemin, je me contente de le signaler à cet endroit. Sauf indication contraire, ils sont rédigés en latin. Sauf indication contraire également, ils sont originaux.

N. B. — Les documents qui ne sont pas des lettres scabinales sont indiqués par un astérisque (*), et ceux qui émanent de princes, évêques et autres personnages importants sont mentionnés, en outre, avec les noms de ces personnages en caractères gras.

Les lettres qui précèdent l'analyse de chaque document indiquent la farde où ce document se trouve.

s *1140. — (*Sous vidimus du 3 janvier 1361, donné par Henri, prévôt de l'abbaye de Sainte-Gertrude.*)

Notice énumérant une série de donations faites à l'église Saint-Pierre par les ducs Godefroid (I^{er}) le Barbu et son fils Godefroid (II). — Le *vidimus* mentionne que l'acte porte le sceau de Godefroid II.

(Cet acte de 1140 n'est pas une charte ducale, comme on l'a supposé jusqu'à présent, mais une sorte de notice testimoniale, rédigée sans doute par l'un des chanoines de l'époque. Il est publié dans Molanus, *Rerum Lovaniensium libri XIV*, t. I, p. 96-98; Miræus, *Opera Diplom.*, t. I, p. 388; et mieux dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2^e série, t. XIII, 1902, p. 363.)

a *1236. — *Juin.*

L'abbesse et les religieuses du couvent de Valduc déclarent qu'à la suite d'une convention conclue avec le duc de Brabant, elles fourniront une rente de 10 livres à chacun des deux prêtres chargés de célébrer les messes à Saint-Pierre de Louvain pour le repos des âmes du père et de la mère du duc. Le paiement de la rente s'effectuera en quatre termes : à la Saint-Remi, à la Nativité, à Pâques et à la Pentecôte.

a *1242. — 7 ⁽¹⁾ *janvier* (?).

Fragment d'une pièce émanant probablement de Jean Bonarme, clerc du diocèse de Liège, concernant des revenus de chanoines de Saint-Pierre dans la paroisse de *Rode* (-Sainte-Agathe).

a 1250. — 20 *janvier*.

Les échevins Guillaume de Calstre et Godefroid *Egidius* attestent que maître Théodore, de Parc-les-Dames, vend à Jean Hakart, bourgeois de Louvain, une maison, sise rue Haute (*platea superiori*) ⁽²⁾, avec le fonds et tout ce qui en dépend, occupée précédemment par Godefroid Waegheman et sa femme, à charge d'un cens de 30 livres 22 sous. Le

⁽¹⁾ La date est en partie illisible. Il semble qu'on doive la reconstituer comme suit : « MCCXLI in [*crastin*]o epiphanie ».

⁽²⁾ Cette rue fut appelée dans la suite rue du Prévôt et, au *xix^e* siècle, rue de Namur. La maison dont il s'agit fut habitée plus tard par la veuve de Jean Hakart et elle est mentionnée comme se trouvant rue du Prévôt dans un registre aux cens du chapitre de Saint-Pierre (de 1337) conservé aux archives du royaume (*Cartulaire* n° 869).

même Théodore cède ce cens au chapitre de Saint-Pierre, du consentement de l'abbé et du couvent de Parc-les-Dames, ne retenant qu'un cens de 10 livres de Louvain à percevoir sur la dite maison à la Nativité. A cette vente et à cette convention sont présents les *mansionarii* de Saint-Pierre : Godefroid, fils d'Emma, Simon *Caligator*, Godefroid Stal-lart.

a 1250. — 13 février.

Sur record des anciens échevins Bastin *de Lovanio* et Guillaume de Calstre ⁽¹⁾, les échevins en fonctions, Walter *filius Meisonis*, Godefroid *de Monte*, Godefroid *filius Amel-rici*, Everard Colnere, Arnold *de Felpa* et Egide *filius Lize* attestent que Walter Wellekere *de Lapide*, bourgeois de Louvain, a cédé à titre de gage à son gendre Guillaume de Scrinemakere un cens de 40 sous à percevoir annuellement sur ses biens sis à Louvain près du Marché aux Laines et tenus par Walter Corcebout. Cette convention a été faite pour solder les 20 livres de Louvain que le dit Walter Wellekere a promises en dot à sa fille Elisabeth, et à son mari, le susdit Guillaume de Scrinemakere. Il est stipulé qu'après le paiement complet de la dot, les biens en question retourneront, avec le cens dont ils sont chargés, à leur ancien possesseur ou à ses héritiers.

b 1250. — 7 décembre.

Les échevins Everard Colnere, Guillaume de Calstre, Everard de Oppendorp, attestent que Hadewigis Hasule,

(1) Bastin *de Lovanio* et Guillaume de Calstre ont été échevins de 1241 à 1244

de la rue des Pierres, a rapporté entre les mains du seigneur foncier, du consentement de son tuteur, au profit du chapitre, la maison occupée jadis par Abeloi dit Sperraghel. Elle reprend la maison moyennant un cens de 16 sous, 2 den.

b *1250.

G[osuin], prévôt, G[odefroid], doyen, et le chapitre de Saint-Pierre établissent des statuts concernant les curés et chapelains du Grand-Béguinage, dépendant de la paroisse de Saint-Quentin.

(Imprimé dans Molanus, *Rer. Lovan. libri XIV*, p. 349.)

b 1251. — 20 février.

Les échevins Everard Colnere et Everard de Oppendorp attestent que Gérard *Lapiscida*, Jean *Sapiens*, Everard de *Binzewich*, gendre de *Godinus Cardinalis*, Egide *Spinke*, Jean *Lapiscida*, fils de *Anglicus*, censitaires de Francon Stecke, ont fait record devant eux de la cession, faite par Thomas Vel à son frère Walter Zuaef, des biens tenus dudit Francon Stecke et de son père, biens situés à l'endroit appelé *nemusculum Eustacii* et grevés au profit du cédant d'un cens de 56 sous 8 chapons. Walter les grève en outre d'un cens de 30 sous au profit du chapitre de Saint-Pierre. Ledit Thomas reçoit ces biens du chapitre moyennant ce cens de 30 sous, payable annuellement à la Saint-Martin.

b 1252. — 30 juillet.

Les échevins Guillaume de Calstre, Walter Corsebout, Pierre *filius Gheile*, attestent que Godefroid, foulon, époux de Hadewige, fille de *Heinois Miles*, a cédé au chapitre

deux *curtes*, sises hors la porte Saint-Michel, qu'il tenait de Jean Corcebout moyennant un cens de 3 deniers. Il reprend ces biens moyennant un cens de 27 den. 2 chapons.

b 1253. — 14 février.

Les échevins Bastin, Guillaume de Calstre, Pierre fils de Geile, Walter fils de Meyson et Walter Corcebout attestent que Godefroid Brugman, de la rue du Château, bourgeois de Louvain, rapporte entre les mains de son seigneur foncier, les enfants de Jean de *Wenkenzele*, chevalier, la maison qu'il détient d'eux, au profit de Francon, trésorier du chapitre de Saint-Pierre, agissant en nom propre (*ut laicus homo*). L'acquéreur remet audit Godefroid ladite maison moyennant un cens de 20 sous.

1253. — Février.

Les échevins Guillaume de Calstre, Jean de Netenen et Pierre fils de Gheile, attestent que Gaufridus, doyen de Saint-Pierre, rapporte entre les mains du seigneur foncier, Jean de *Polonia*, au profit du chapitre représenté par Francon, son trésorier, un cens de 10 sous prélevé sur la maison occupée par Jean, fils de Thiloi, bûtelier à Louvain, à charge, pour ledit chapitre, de payer le cens (foncier) revenant audit Jean de *Polonia*.

b 1256. — 29 octobre.

Les échevins Godefroid *filius Amelrici* et Guillaume de Calstre, attestent que Guillaume de *Strata*, bourgeois de Louvain, a vendu au chapitre les biens qu'il tenait de lui, savoir deux maisons avec dépendances (*cum fundis et curtibus*), sises *juxta stultum ocium* dans la rue de Oppendorp.

Il les reprend moyennant un cens de 16 sous et 8 chapons.

b 1257. — Janvier.

Les échevins Godefroid, fils d'Amelricus, Guillaume de Calstre, Walter Corsebout, Egide *filius Lyze* et Jean Grewel attestent que Jeanne de Dormale, veuve, usufruitière d'une maison en briques, sise rue Neuve, a cédé au chapitre son usufruit pour faire célébrer une messe anniversaire par le prêtre Francon Samson. Elle reprend la jouissance de ladite maison moyennant un cens de 20 sous 3 chapons.

a 12[57]? — Septembre.

Renier Paus, débiteur du chapitre de Saint-Pierre d'un cens annuel de 6 sous 1 chapon, grevant sa maison située sur la Dyle, derrière le Nouveau Pont, près de l'arcade du rempart, vend audit chapitre ladite maison jusqu'à concurrence d'un nouveau cens de 9 sous. En témoignage de cette vente, il rapporte son bien entre les mains de son seigneur foncier, le chapitre, représenté par le trésorier Francon. Rentré ainsi en possession de l'immeuble, le chapitre le remet audit Renier pour le tenir lui et ses héritiers moyennant un cens annuel de 15 sous 1 chapon (6 sous 1 chapon, ancien cens, plus 9 sous, nouveau cens). Toutes les formalités ont été remplies conformément à la coutume indiquée par les échevins Jean Grewel et Pierre, fils de Gheile.

b 1259. — Octobre.

Les échevins Everard de Oppendorp et Guillaume de Calstre attestent que Henri Vole, demeurant hors la Porte

Saint-Michel, vend à l'église Saint-Pierre un cens de 8 sous et 18 chapons à imposer sur les biens qu'il tient de cette église, savoir une maison avec ses dépendances et une terre près du *Lo*. En conséquence ledit Henri rapporte lesdits immeubles entre les mains du chapitre, seigneur foncier, représenté par Francon, trésorier. Il les reçoit en retour moyennant un cens de 26 sous 26 chapons pour la terre, et de 8 sous 8 chapons pour la maison et ses dépendances.

a XIII^e siècle (vers 1260?).

Fragment d'un acte par lequel Francon, fils de Thomas *ex Ham*, prêtre à Louvain, cède au chapitre un cens de 6 sous 6 den. et $1\frac{1}{2}$ chapon, payé par Arnold *de Cruce* pour une pièce de terre sise hors la Porte du côté de Hove, près du fossé (*juxta fossam*). De ce cens il revient annuellement à dame Lise, veuve d'Everinus, 6 den. $1\frac{1}{2}$ chapon.

c 1260-1261. — Avril.

Les échevins *Gierardus* de Oppendorp, Guillaume de Calstre, Walter Corsebout, Walter *filius Meysonis*, Jean de Netenen, Pierre *filius Gheile*, Henri de Rode, attestent qu'après avoir fait une enquête avec le maieur concernant les biens de feu maître Gaufridus, doyen de Saint-Pierre, les voisins de celui-ci ont affirmé sous serment l'avoir vu en possession paisible des biens suivants : 1^o un manoir dans lequel il résidait, 2^o la porte de devant, 3^o la chapelle située par derrière avec la cour et l'enclos y annexé, 4^o le cellier sous la maison, 5^o la grange située au bout du manoir, 6^o l'étable située à l'opposé, 7^o la porte donnant sur la Boucherie, 8^o la grande grange par derrière et un jardin potager avec le verger adjacent. Ces biens doivent être répartis entre le doyen et le chapitre de Saint-Pierre,

le prieur et les Frères-Prêcheurs, le gardien et les Frères-Mineurs à Louvain, la Maîtresse, les Frères et les Sœurs de l'hôpital de Louvain, et la Maîtresse, les Frères et les Sœurs de la Maison des Léprieux à Ter Bank.

c 1261. — 26 juin.

Les échevins Guillaume de Calstre et Walter *filius Meysonis* attestent que les échevins de Linden, Godescalc Scelken et Walter de Houtmortere, ont déclaré que Henri de Nuchebarghe, fils de Berthula, reconnaît devoir à André Pukere, bourgeois de Louvain, un cens de un muid de froment à payer à la Saint-André, assigné sur un bonnier de terre arable près de la forêt dite *Loe*.

c *1263. — 13 juillet.

Convention conclue entre le chapitre de Saint-Pierre et Renier de Mulans, investi de l'église de Rode-sur-la-Dyle (Rhode-Sainte-Agathe). Conformément à la confirmation de l'évêque de Liège, Henri, Renerus reconnaît que la dime appelée *Rottinde*, perçue dans la paroisse de Rode, appartient entièrement au chapitre. Cet acte portait les sceaux des abbés de Vlierbeek et de Parc et du prévôt de Sainte-Gertrude.

c *1264. — Février.

Henri, évêque de Liège, fait connaître à l'abbé de Parc la teneur de la lettre qu'il a écrite le 19 octobre 1261 au chapitre de Saint-Pierre à propos de la prébende de l'église de Rode (-Sainte-Agathe). Comme le chapitre a demandé de bien vouloir désigner quelqu'un pour veiller à la conservation des droits du chapitre, l'évêque charge l'abbé de Parc d'empêcher que les chanoines de Saint-Pierre ne soient molestés.

c 1264. — 24 avril.

Les échevins Guillaume de Calstre et Everard de Oppendorp attestent que Godefroid Scorbrant a cédé, en leur présence et en présence du seigneur foncier, à Henri *Sacerdos* dit Hove, une maison sise près du *Keibergh*, tenue autrefois par dame Béatrice, veuve d'André Pukere. Il la reprend moyennant un cens de 4 sous, sans préjudice du cens foncier existant.

c 1265. — 20 mars.

Les échevins Guillaume de Calstre et Egide *filius Lise* attestent que Jean Wittenacke, cordonnier, de Overlo, a cédé, en présence du seigneur foncier, à Jean, mambour de la Table du Saint-Esprit, une maison sise hors la porte Saint-Michel, *extra hameide*. Ce bien est grevé d'un cens de 3 sous 3 chapons, à payer au chapitre.

c 1268. — 8 septembre.

Les échevins Walter fils de Meiso, Égide fils de Lise et Walter Cardinal attestent que Guillaume de Calstre, senior, cède, avec la permission du seigneur foncier, à Henri *filius Beste*, une maison sise rue aux Vaches, habitée autrefois par Arnold *Vulpes* et actuellement par ledit Henri, moyennant un cens de 5 sous de Louvain.

c 1268. — 27 décembre.

L'échevin Arnold Nobel et les anciens échevins Walter Cardinal et Everard Blancard ⁽¹⁾ attestent que Jean Rufus, de Louvain, a cédé à Elyzabeth dite *surda*, de Louvain, la

(1) Walter Cardinal et Everard Blancard étaient échevins en 1267.

curtis qu'il tenait du monastère de Villers, sise hors la porte Saint-Michel près des biens de Jean *de Fossa*. Il la reprend moyennant un cens d'un muid d'oignons à payer au Carême.

c 1269-1270. — *Avril*.

Les échevins Guillaume de Calstre et Walter *Cardinalis* attestent que Henri, couvreur en tuiles, cède à Jean, fils aîné de Laurent Doetsbeen, la maison habitée autrefois par *Ennekinus* Porrot, sise dans la rue au bout de la Grand'Place (*atrium Lovaniense*), moyennant un cens de 4 livres de monnaie de Louvain, payable en sept termes (5 sous à la Saint-Remi, 5 sous à la Saint-Martin, 27 sous 6 den. à la Nativité, 5 sous à la Purification de la Vierge, 5 sous à Pâques, 5 sous à la Pentecôte, 27 sous 6 den. à la Saint-Jean-Baptiste).

c 1270. — 7 novembre.

Les échevins Égide fils de Lyze et Arnold Nobel attestent que Heylewigh, veuve de Guillaume vander Straten, cède l'usufruit de ses biens et de ceux de son mari, biens qu'elle tient de l'église Saint-Pierre, sis hors la porte de Oppendorp, à Égide vander Neten, son gendre, à Jean de Overlooe, son autre gendre, et à ses filles Oda et Gertrude. Ces derniers rapportent ces biens entre les mains du seigneur foncier, qui rentre pleinement en possession, suivant la déclaration des échevins.

c 1271. — *Mars*.

Les échevins Walter *Cardinalis* et Jean de Netenen confirment un acte des échevins de Holzebeke (Holsbeek), Théodore de Dutshole, Sygerus *de Atrio*, Godefr. Godenoy

de Daleputte, par lequel ceux-ci attestent que Francon, fils d'Arnold Nobel, bourgeois de Louvain, a cédé, en leur présence et en présence du seigneur foncier, à son frère Théodore la part du bonnier de forêt qui lui revenait, sise dans la paroisse de Holzebeke près du Hademersbergh. Les échevins Walter Cardinal et Arnold Nobel attestent que le même Francon a cédé à son frère Théodore la part de la maison paternelle qui lui revenait, sise à Louvain, rue Oppendorp.

c *1271. — 15 octobre.

Jean (I^{er}), duc de Brabant, règle le conflit qui a surgi entre son parent Guillaume Berthaut, prévôt de Saint-Pierre, et le chapitre de la même église, à propos des dimes noales de Wenkensele (Winxele) et de Velthiem (Velthem).

c 1271. — 19 octobre.

Les échevins Walter Cardinal et Francon Zadelere attestent que Henri, fils de feu *Meynardus*, de Louvain, a cédé à Francon *Monetarius*, de Bist, prêtre, le cens de 8 sous noirs et 2 den. qu'il percevait sur la maison habitée par *Libbertus de Thenen*, boulanger, sise *in ociali strata*.

c 1271. — 31 octobre.

Les échevins Égide fils de Lyze, Walter Cardinal et Guillaume de Calstre attestent que Francon, fils de feu Arnold Nobel, de la rue Oppendorp, a vendu à son frère Théodore la part du cens de 2 aimes de vin qui lui revenait ainsi qu'à son frère, à la mort de son père, cens grevant le vignoble de feu Godefroid de Bollenborne, son parent, sis entre celui de dame Lutgarde de Cordebeke et

celui de feu Louis de Radinghen, chevalier; il a cédé au même sa part du cens de 30 sous 16 chapons sur la maison de Jean Zutezile, sise rue Oppendorp en face de la maison de Walter de Pellenbergh.

c 1273. — Mars.

Les échevins Walter Cardinal et Guillaume de Calstre attestent que la maîtresse de l'hôpital des Pauvres cède à Godefroid, doyen de Saint-Pierre, en faveur de son chapitre, le cens de 6 sous perçu par l'hôpital sur la maison de Jean Vos, chanoine de Louvain, sise rue aux Vaches, en face du couvent des Dames de Saint-Victor.

c 1274. — 16 mars.

Les échevins Guillaume de Calstre, Walter fils de Meyso, Everard de Oppendorp attestent que Henri *de Busco* a rapporté entre les mains du seigneur foncier au profit d'Égide *de Monte*, bourgeois de Louvain, une maison avec dépendances et une lice, sise derrière le Marché. Il a repris ces biens moyennant un cens de 31 sous, 4 den. et 2 chapons.

c 1275. — 22 mars.

Les échevins Walter *Cardinalis* et Arnold de Herent attestent que Helewidis, fille de feu la fille de Henri Rovere, a cédé à Égide, fils de feu Égide fils de dame Lize, chanoine de Louvain, en faveur des chanoines, un cens de 15 sous de Louvain qu'il percevait sur la maison où avait habité Henri Rovere, rue du Château.

c 1275. — 2 décembre.

Les échevins Walter Cardinal et Arnold Nobel attestent que Ida de Watermale a cédé à Jean Rokeloës la moitié

d'une maison, sise rue de Boutersem. Elle reconnaît que Jean l'a acquise pour 100 sous.

c 1276. — 4 janvier.

Les échevins Walter *Cardinalis*, Arnold Nobel, Henri de Rode, Guillaume de Calstre, Francon Zadelere et Arnold de Herent attestent que Aleyde, veuve de Godefroid Cort-hals, a cédé à ses enfants, Otton et Libert, et à son gendre Henri de Kysinghem, l'usufruit qu'elle avait sur deux maisons sises rue Oppendorp, hors la Porte près du Puits. Les bénéficiaires rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit d'Égide, fils de feu Geldolphe de Winghe, chevalier, qui le cède à son tour à Francon dit *Canis*.

c 1276. — 28 juillet.

Les échevins Walter Cardinal et Guillaume de Calstre attestent que Godefroid, clerc du doyen de Saint-Pierre, a cédé de la part du chapitre, à Arnold Bluts, meunier, une maison sise à Hove, près de la maison de Jean Bickelere, moyennant un cens de 2 sous de Louvain.

c 1277. — 22 avril.

Les échevins Arnold Nobel et Arnold de Herent attestent que Elyzabet dite *Surda* a cédé à Godefroid *de Lewis*, clerc de Godefroid, doyen de Louvain, au profit du chapitre, un cens d'un muid d'oignons assigné sur la terre de Jean *Rufus*, sise hors la porte Saint-Michel, près des biens de Jean *de Fossa*.

(Voir acte du 27 décembre 1268.)

c 1277. — 22 août.

Les échevins Walter *Cardinalis*, Arnold Nobel, Arnold de Herent scellent l'acte par lequel des mansionnaires du

chapitre, Jean *Carpentarius* de Oestrem, Godefroid Walgebiert et Amelius Mylis de Wilchele attestent que Henri et Francon de *Puteo*, frères, habitant la paroisse de Oestrem, ont reçu du chapitre de Saint-Pierre la terre qu'ils cultivaient pour le compte du chapitre, à charge de fournir la moitié des récoltes et de payer un cens de 2 muids de froment à la Nativité. En cas de non-paiement du cens, le chapitre pourra saisir l'immeuble et exiger des censitaires les arrérages dus.

d 1280. — 17 novembre.

Les échevins Walter Cardinal et Jean de Huldeberghe attestent que Elyzabet, veuve de Jean Pape, serviteur de feu Louis de Reedinghen, chevalier, cède à Gosuin ⁽¹⁾ de *Hovis*, son gendre, l'usufruit qu'elle possède du cens de 7 sous 2 chapons sur la maison habitée par Simon, fils de Godefroid, du cens de 9 sous 2 chapons, payé par ledit Godefroid pour la maison qu'il habite, et du cens de 8 sous 1 chapon, payé par Arnold Mandemakere pour la maison qu'il habite, toutes maisons sises *super dychum* entre la maison d'Arnulf de Reedinghen et le moulin. Ledit gendre de Jean Pape rapporte ces biens entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean de Bommale.

d 1280. — 27 septembre.

Les échevins Walter Cardinal, Guillaume de Calstre, Jean de Huldeberghe attestent que François *Canis* cède à Guillaume de Scrinemakere un cens de 3 sous 1 denier que lui paye Jean de Linthere, brasseur, assigné sur la maison

(1) Ce nom a été ajouté après coup. Il faut lire probablement Salomon.

qu'il habite et qui était occupée jadis par Godefroid Cort-hals, sise rue Oppendorp. Pour ce sens ledit Jean est tenu de payer 20 sous 1 denier à la Nativité et 23 sous à la Saint-Jean. Guillaume de Scrinemakere rachète ce cens de Henri Yserbuc.

d 1281. — 27 janvier.

Les échevins Walter Cardinalis et Guillaume de Calstre attestent que Jean de Grimde cède à Godefroid *de Lewis*, prêtre, représentant le chapitre, seigneur foncier, un cens de 12 sous, 8 den. de Louvain, 1 chapon, que payait précédemment Henri de Nywerode et Walter Loyart pour la maison habitée actuellement par ledit Jean. Celui-ci reprend la maison à bail, ainsi que sa femme Marie.

d 1281. — 16 mars.

Les échevins Walter *Cardinalis* et Walter Corsebout attestent que Jean et Henri, fils de feu *Amilius* de Nede-ryscha, se sont partagé un héritage : Jean reçoit la moitié de la maison où habitait leur mère, près du cimetière de Saint Quentin, une pièce de terre, sise près du chemin allant vers *Bruke* et tenue du trésorier de Saint-Pierre, plus un cens de 2 sous, 1 chapon, sur un bien sis à Neder-yscha (Neeryssche).

d 1281. — 16 mars.

Les échevins Walter Cardinal et Jean de Huldeberghe scellent l'acte des mansionnaires du monastère de Vlierbeek, Theodoricus Nobel, prêtre, et Jean, domestique de l'abbé, par lequel ceux-ci attestent que Éverard de Score, clerc, a cédé au doyen de Saint-Pierre un vignoble d'une contenance d'un journal, sis à Flyderbeke (Vlierbeek), en

face du pressoir du monastère, et qu'il l'a repris moyennant un cens d'une aume de vin, payable à la Saint-Remi, en plus le cens dû au seigneur foncier.

q *1281. — 9 avril. (*Sous vidimus du 29 novembre 1350, donné par les échevins Walter Eveloeghe et Jean de Wilre.*)

Francon de Winghe, sénéchal du duc de Brabant, fait savoir que le duc a autorisé les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Zichene (Sichem) à se servir d'un seccau commun. Cet acte est donné à Bruxelles.

d 1281. — 17 mai.

Les échevins Walter Cardinal et Jean de Huldeberghe attestent que Guillaume de Scrinemakere cède à Symon Prysebart, sous-pléban de Louvain, un cens de 43 sous de Louvain, 1 denier, sur la maison habitée par Jean de Linthere, brasseur, à condition qu'il ne donne ou ne vende ce cens à aucune maison religieuse. Ledit Guillaume rachète ce cens, ainsi que sa femme Elyzabet, pour le reste de leur vie.

d 1281. — 26 mai.

Les échevins Guillaume de Wilre et Jean de Huldeberghe attestent que Gosuin, fils de feu Gosuin Roeman, cède à Godefroid de Lewis, chanoine, représentant le chapitre, le cens qu'il prélevait sur la maison habitée par Thierry Wagheman, sise rue de Tirlemont (*Holestrata*), hors la porte Saint-Michel, maison qu'il tenait du chapitre.

d 1281. — 10 octobre (?).

Les échevins Walter Cardinal et Jean de Huldeberghe attestent que Guillaume Bonthe, tisserand, reconnaît devoir

au chapitre un cens de 18 den. de Louvain pour la maison qu'il habite au Keybergh.

d 1281. — 28 novembre.

Les échevins Walter Cardinal et Jean de Huldeberghe attestent que Guillaume de Scrinemakere cède à Guillaume *de Lapide* (?) l'usufruit qu'il possède sur un cens de 4 sous 6 den. de Louvain grevant une pièce de terre de 2 bonniers, sise près du *Stienpuel*, que Alard *Panniscida* et Renier de Kysinghen tiennent du chapitre de Saint-Pierre. Ledit Guillaume *de Lapide* rapporte cet immeuble entre les mains du chapitre, seigneur foncier, représenté par God. *de Lewis*, prêtre.

d 1284. — 21 mai.

Les échevins Guillaume de Calsteren et Égide Lyze attestent que Henri, fils de feu Amelius, cède à sa sœur Élyzabet le cens qu'elle possède sur une maison sise à Hove, près du cimetière de Saint-Quentin, près de la maison de feu Henri Vos.

d 1284. — 26 novembre.

Les échevins Otton de Rylar et Jean Corcebout attestent que Jean Buve ou Boeve cède à Jean Roekeloes un cens de 8 sous de Louvain sur la maison habitée par Jean fils de Meyson Vander Slye, rue Neuve, près des biens appartenant à la Table du Saint-Esprit.

d 1287. — 9 août.

Les échevins Walter *Cardinalis* et Henri Vermere attestent que Guillaume Scrinemakere a renoncé au cens de 43 sous, 1 den. de Louvain qu'il possédait sur la maison

habitée par Jean de Linthere, rue Oppendorp, près de la maison de Francon, fils de feu Besseken, *juxta puteum*. Simon Prysebart, sous-pléban de Louvain, a remis ce cens au seigneur foncier au profit du doyen de Saint-Pierre, pour l'autel que ledit Guillaume a fait construire dans l'église.

d 1288. — 18 avril.

Les échevins Otton de Rylar et Jean de Redinghen attestent que Égide, fils de feu Égide fils de Lyze, cède à son frère Gérard tout droit qu'il avait sur la maison habitée autrefois par Walter Vlaming, eharron, sise au Marché au Bétail, ainsi que sur le cellier y attenant.

d 1289-1290.

Les échevins Daniel de Rode et Otton de Rylar attestent que Mathilde, veuve de Walter Corcebout, cède à sa petite-fille Mathilde, fille de Louis, l'usufruit qui lui serait revenu après son décès, d'une pièce de terre d'un journal, sise *in Loveneren bemden*, occupée par Godefroid de Calstren. Le bien est adjugé à Jean Rokeloës au profit de Jean, fils, et de Mathilde, petite-fille de ladite veuve.

e 1290. — 6 juin.

Les échevins Daniel de Rode et Henri de Cortbeke attestent que Jean de Scottenputte cède à Jean Merthen, chanoine, au profit du chapitre, la maison qu'il habite près de *Scottenputte*. Il la reprend moyennant un cens de 10 sous de Louvain, payable à la Nativité.

e 1290. — 23 juin.

Les échevins Jean *Miles* et Pierre de Calstere attestent que Guillaume Scrinemakere cède au frère Amelricus de

Bruxella, moine de Villers, et à Égide, fils de feu Égide fils de Lyze, chanoine de Louvain, un immeuble (*laterariam?* = four).....

e 1290. — 22 juillet.

Les échevins Guillaume de Wilre et Pierre de Calsteren attestent que Gosuin de Trombeke cède, de la part de la Table du Saint-Esprit, à Égide, fils de feu Égide Lyze, chanoine de Louvain, au profit de l'autel fondé par Guillaume Scrinemakere, un cens de 9 sous, 9 chapons, payé par trois mansionnaires demeurant hors la Porte de Oppendorp dans la rue allant vers le Keybergh (*Mons petrarum*), du côté de la maison de Jean Konpenere.

e 1291. — 28 janvier.

Les échevins Arnold Nobel et Francon de Calster attestent que Jean Thudermailge, boulanger, cède à Walter Cole, meunier, la maison qu'il habite rue des Bateaux. Il la reprend moyennant un cens de 20 sous de Louvain, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

e 1291. — 11 février.

Les échevins Arnold Nobel et Égide de Lyminghe attestent que Henri Dove cède à sa fille Vregewinde l'usufruit qu'il possède de la maison qu'il habite rue dite *Holestrata*. Ladite Vregewinde rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Thierry Nobel, chanoine. Elle le reprend moyennant un cens de 3 sous de Louvain, payable à la Nativité.

e 1291. — 18 mars.

Les échevins de Heverlé attestent que Walter de Herent et Catherine, fille naturelle de feu Nicolas Noddekin, ont

terminé comme suit le conflit qui s'était élevé à propos du cens de 13 sous de Louvain et 4 chapons, que *Brudencia*, veuve de Nicolas, possède sur les biens où habite Francon Bove, sis *apud Ryxfonderen*, biens tenus de Henri de Houtheverle, médecin, et des enfants de Walter, son frère. Brudencia a cédé l'usufruit dudit cens à ses enfants Nicolas et Rodolphe. Ceux-ci ont rapporté ce cens entre les mains du seigneur foncier au profit du susdit Henri de Houtheverle.

e 1291. — 7 juin.

Les échevins Franco de Calstre et Égide de Lyminghe attestent que Thomas de Hofstat, de la paroisse de Zigghenen (Sichem), a reçu du chapitre de Saint-Pierre le moulin du chapitre à Zigghenen, à l'endroit appelé *Ham*, moyennant un cens de 4 livres, 10 sous de Louvain, payable à la Nativité.

x 1291. — 28 juin. (*Sous vidimus du 14 avril 1377, donné par les échevins Rod. Uten Lyeminghen et H. de Velpe*).

Les échevins Francon de Calstren et Égide Uten Lyeminghen attestent que Thomas de Hofstat, demeurant à Sichem, a reçu du chapitre de Saint-Pierre un moulin sis au Ham à Sichem, moyennant un cens de 4 livres, 10 sous, payable à la Nativité.

(Voir l'acte précédent.)

e 1292. — 14 février.

Les échevins Arnold de Wilre et Arnold Zadelere attestent que Jacques de Machlinia, potier, cède à Francon de *Celario*, senior, la maison qu'il habite rue Oppendorp près de celle de Jean de Scottenputte. Il la reprend moyen-

nant le cens à payer au seigneur foncier et en outre un cens de 3 sous de Louvain payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

e 1292. — 1^{er} avril.

Les échevins Arnold de Wilre et Guillaume de Wilre, junior, attestent que Lambert Rosemont cède à Francon de Celario un cens de 7 sous de Louvain sur trois maisons sises au *Keyberc*.

e 1293. — 19 janvier.

Les échevins Guillaume de Wilre et Francon de Calstre attestent que Ida, fille de feu Henri Scoeman, cède à Jean Spoelemakere une maison, sise au nouveau Ham, moyennant un cens de 10 sous de Louvain, 2 chapons, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean. Il sera loisible à Jean de payer pour chaque chapon 6 den. de Louvain.

(Cf. acte du 17 juin 1314)

e *1293. — 24 mars.

Jean (I^{er}), duc de Brabant, donne aux nobles du duché des lettres de non-préjudice au sujet de l'aide fournie par eux, consistant en la vingtième partie de leurs biens, sauf les manoirs. Ces lettres sont scellées par un grand nombre de ducs, comtes, évêques, villes, etc...

(Imprimé dans BUTKENS, *Trophées du Brabant*, I, pr., p. 130, et LUENIG, *Codex Germ. diplom.*, II, col. 1149.)

e 1294. — 5 septembre.

Les échevins Guillaume de Wilre et Égide de Lyemingen attestent que Gérard, boulanger, demeurant à Hove, reconnaît avoir reçu de Jeanne de *Hora*, tisserand, une annexe (*appendiculum*) de la maison habitée par Jeanne, sise à

Hove, moyennant un cens de 4 sous de Louvain, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, à condition que ledit Gérard n'y construise rien qui puisse être nuisible à Jeanne.

e 1295. — 25 janvier.

Les échevins Walter *Miles* et Égide Uten Lyemingen attestent que Gérard, époux de Catherine fille d'Alard, tisserand, cède à Arnold de Bollenborne la maison qu'il habite, sise au delà du Petit-Pont entre la maison d'Arnold de Bollenborne et celle de Guillaume Bette. Il la reprend moyennant le cens à payer au seigneur foncier et un cens de 3 sous de Louvain payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

e 1295. — 13 février.

Les échevins, Walter *Miles*, Henri fils de feu Henri, fils de feu *Godevardus*, attestent que Daniel, foulon, cède à Godefroid de *Lyeuwis*, chanoine, représentant le chapitre, la maison qu'il habite rue des Vignobles. Il la reprend moyennant le cens à payer au seigneur foncier et un cens de 10 sous payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

e 1295. — 20 février.

Les échevins Francon de Calstren et Égide, fils de feu Égide, fils de Lise, attestent que Henri Pyliser, chanoine et doyen élu de Saint-Pierre, cède au chapitre représenté par Godefroid de *Lyeuwis*, chapelain à la même église, 3 *cameræ* sises près de la maison de Henri, du côté de celle de Godefroid de Calstren.

e 1295. — 5 juin.

Les échevins Walter *Miles* et Égide Lise attestent que Jean de Hamme, tisserand, cède à Francon *de Celario* la maison qu'il habite au *Cortenbruel* et qu'il la reprend moyennant le cens dû au seigneur foncier et un cens de 10 sous, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

e 1295. — 30 novembre.

Les échevins Arnold de Wilre, Ottho de Rotslaer (*sic*) ⁽¹⁾, Jean *Miles* et Arnold *de Monte* attestent que Lambert de Bollenborne cède à Arnold de Rotslaer le cens de 6 sous (payable par moitié à la Nativité et à la Saint Jean) qu'il possède sur la maison de Clarissia de Diependale sise au Byest, rue des Vignobles, entre les biens de Jean Merten.

e 1296. — 19 mai.

Les échevins Arnold de Wilre, Ottho de Rietlaer, Jean de Herent et Arnold *de Monte* attestent que Henri Marchant, chanoine, cède sa maison, sise rue aux Vaches, à Henri Pyliser, doyen de Louvain. Il la reprend moyennant le cens au seigneur foncier et un cens d'une obole payable à la Nativité.

e 1296. — 21 mai.

Jean (II), duc de Brabant, confère la dignité de prévôt de Saint-Pierre à Gérard, fils de Jean, seigneur de *Kuc*, chevalier.

e 1296. — 22 mai.

Les échevins Arnold de Wilre et Gosuin de Calstren, attestent que *Ghiselinus* Rietmakere, de la *Holestrata*, cède

(¹) Lisez Rietlaer.

à Thierry Nobel, chanoine, au profit des prébendes communes du chapitre, la maison qu'il habite hors la Porte Saint-Michel en face de la maison de Henri Vole. Il la reprend moyennant le cens dû au seigneur foncier et un cens de 10 sous payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

e 1297. — 20 janvier.

Les échevins Jean de Reedinghen et Walter Corsbout attestent que Jean de Coelhem, tisserand de toile, demeurant à Hove, rapporte entre les mains du chapitre, représenté par Jean Pols, chanoine, la maison qu'il habite près de la fontaine au Rivage (*supra rivum*), avec la maison attenante. Il reprend ces biens moyennant les redevances dues antérieurement et un cens de 4 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

bb 1297 (?).

Les échevins Walter Corsbout et Gérard de Monte attestent que Jean Wittnaeke, marchand de vaches, a cédé à Thierry Nobel, chanoine, au profit de l'autel fondé à l'église Saint-Pierre par Arnould de Rotslaer, la maison qu'il habite rue Saint-Quentin. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 42 sous, payable aux termes ordinaires.

e 1298. — 21 janvier.

Les échevins de Tirlemont, Henri *Parchus* et Gérard *de Mulka*, donnent un *vidimus* d'une lettre de Henri, prévôt de Saint-Pierre, et du chapitre de Saint Pierre, contenant en substance ce qui suit : Albert de Chercheem, chanoine de Saint-Pierre, a donné son alleu sis à Bredinxem à l'église

Saint-Pierre pour la remission de ses péchés. Il l'a repris moyennant un cens de 2 deniers. Ensuite *Wismudus* (?) a acheté cet alleu des fils dudit Albert, Godefroid, Albert et Alard. Les témoins de cet acte sont les chanoines Godefroid Alfso, Symon *Episcopus* (?), Lambert, Symon, fils du duc et vicaire, Godefroid Abloi, et les échevins Francon *de Molendino*, *Galterus de Curia*, *Walter Degenbout*, Alard Triwant, Godefroid Godevart, Baudouin Hekel.

e 1298. — 7 mars.

Les échevins Arnold Nobel et Égide Lise, Walter *Miles* et Pierre de Calstren attestent que Henri, fils de feu Jeanne Sciedemakere, cède à Thierry Nobel, chanoine, sa maison sise rue Doppendorp entre celle de Henri de Arscot, fabricant d'hosties, et celle de Herman Noerman. Il la reprend moyennant le cens dû auparavant et un cens de 28 sous payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

e 1298. — 6 décembre.

Les échevins Gosuin de Calstren et Rodolphe *de Erpsa* attestent que Gosuin de Troembeke, représentant la Table du Saint-Esprit, cède à Everard Blancart une *curtis* sise au *Pomerium*, entre les biens d'Everard, fils d'Égide, et ceux de feu Odecocye, moyennant un cens de 3 livres, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

(Cf. actes du 18 juillet et du 17 septembre 1303.)

e 1299. — 28 mai.

Les échevins Gosuin de Calstre et Henri *Godevardi* attestent que Henri, fils de Walter Coteman, a reçu de Marguerite dite *de Ponte lapideo*, tante du seigneur de

Heverlé, une maison sise à Hove, moyennant un cens de 8 livres, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité. Il déclare, avec l'autorisation du seigneur foncier, que sa maison sise au Wirinc près de celle de feu Symon Pinnoc servira de gage pour le payement du cens.

e 1299. — 14 août.

Les échevins Pierre de Calstren et Egide de Byest attestent que Arnold *Barbator*, demeurant dans la *Brevi strata*, rapporte entre les mains du chapitre, seigneur foncier, représenté par Jean Pols, chanoine, le cens de 7 sous, 6 den. qu'il possédait sur la moitié de la maison habitée par Béatrice *de Thenis*, sise dans la rue allant de la maison de feu Jean Heyme vers le *Otium*.

e 1299. — 16 août.

Les échevins Arnold Nobel, Walter Corsebout et Égide de Byest attestent que Jean de Vinkenbosch, fabricant de draps, demeurant rue Doppendorp, cède à Jean *ex Curia*, junior, le cens de 33 sous qu'il possède sur la maison sise dans la *Holestrate* près de celle de Henri Clossers, hors la porte Saint-Michel.

f 1301. — 29 juin.

Les échevins, Godefroid de Rode et Godefroid de Calstren, attestent que Mathilde, veuve d'Arnold Naens, fabricant de chandelles, a émancipé ses fils, Jean et Henri, et leur a cédé l'usufruit de la maison qu'elle habite rue Doppendorp près de la maison de Henri *Dux*, vers le cimetière de Saint-Pierre, maison qu'elle tient du chapitre. Ses fils, Jean et Henri, la rapportent entre les mains du chapitre seigneur foncier, représenté par Jean Pols, chanoine; ils

la reprennent moyennant les droits dus précédemment et un cens de 16 sous noirs petits tournois, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

f 1301. — 17 novembre.

Les échevins, Walter Corsbout et Godefroid de Calstren, attestent que Jean Compaing, fabricant de draps, cède à Henri de *Velpa*, charron, beau-frère de Béatrice, femme de Jean Compaing, la moitié de la maison qu'il habite in *Holestrata* près de la maison de Godefroid Grainre, vers le Loe (la deuxième moitié étant occupée en usufruit par Ida, veuve de Walter Hushiere, compagnon [*socius*] de Jean). Jean reprend la tenure moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 20 sous payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

f 1301. — 30 novembre.

Les échevins, Walter Corsbout et Godefroid de Calstren, attestent que *Gerlaccus* Gruenroc cède à Guillaume de Aken une *curtis* sise rue des Chats, entre les biens dudit Gerlaccus et la terre de Henri Scoccart, s'étendant jusqu'au fossé du rempart, moyennant un cens de 3 livres, 13 sous, 6 chapons, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

f 1302. — 1^{er} janvier.

Les échevins, Walter Corsbout, Godefroid de Rode et Walter de Nethen, attestent que Leonius, fils de feu Jean de Huldebergen, a promis à Egide Lize, doyen, de le mettre en possession d'un cens de 9 muids de froment sur le moulin dit Eyemolen, sis à Berthem, à la requête dudit

Égide, quelques soient les seigneurs fonciers dont ces biens peuvent être tenus.

f 1302. — 1^{er} août.

Les échevins, Walter Blancart et. Walter Uten Lye-minghen, attestent que Jean Moyses émancipe ses enfants Helia et Yda et leur cède la jouissance d'une *camera*, sise rue aux Vaches, près de la maison de Henri Piliser, chanoine. Helia et Yda rapportent le bien entre les mains de Henri Piliser, seigneur foncier; celui-ci la leur rend moyennant les droits dus antérieurement et un cens de 20 sous.

g 1303 (?). — 2 mai.

Les échevins Rodolphe *de Erpsa* et Galoyns Gans attestent que Jean de Creken cède à Arnold de Bollenborne, cardeur, un cens de 20 sous sur la moitié d'une maison sise *in Holestrata* (près de la demeure de Nicolas Bahan), tenue par Walter de Boesebeke, cordouanier, gendre de la femme dudit Jean de Creken.

f 1303. — 28 mai.

Les échevins Jean *Milcs*, Walter Uten Lyeminghe, Arnold de Rode et Walter Blancart, attestent que Mathilde, veuve de Henri de Yerkenen, tailleur de pierres, a émancipé son fils Henri et lui cède la jouissance d'une maison, avec tous les droits qu'elle y possède, maison sise rue aux Vaches, entre les biens de Henri Piliser, chanoine, et la maison de Godefroid de Calstren, prêtre, en face de celle de Symon Coelnere, boucher. Henri, fils de Mathilde, rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au

profit d'Égide Vorenlisenzone, doyen de Saint-Pierre. Walter *Miles*, chanoine, prend ces biens à bail.

f 1303. — 12 juin.

Les échevins, Jean *Miles* et Walter Uten Lyeminghe, attestent que Jean Boys, batelier, gendre de Godefroid de Monte, cède à Guillaume Mandeman, chanoine, au profit du chapitre, un cens de 3 livres à prélever sur le cens de 5 livres et 10 sous qu'il possède sur une maison sise à la Voer entre celle de Jean Inghelen et celle de Godefroid de Landenen.

e 1303. — 18 juillet.

Les échevins Walter Corsbout et Égide Vander Byest attestent que Henri Cricsten, fils de Walter, reconnaît avoir reçu de Gérard Blancart une maison sise à l'endroit appelé *pomerium* entre les maisons de Gérard, fils de feu Égide, et Arnold Odecoye, moyennant un cens de 9 livres payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

(Cf. actes du 6 décembre 1298 et du 17 septembre 1303.)

f 1303. — 17 septembre.

Les échevins, Égide Vorenlizenzone, Égide Uten Lyeminghe et Walter Corsbout, attestent que Everard Blancart cède à Guillaume Manneman, chanoine, au profit du chapitre, le cens de 3 livres qu'il possède sur la maison tenue actuellement par Henri Cricstien, sise *in pomerio* près des biens d'Everard, fils de feu Égide, vers le *otium*, moyennant un cens d'une obole payable à la Nativité.

(Cf. actes du 6 décembre 1298 et du 18 juillet 1303.)

f 1303. — 19 octobre.

Les échevins Walter Corsbout, Égide de Byest et Égide Vorenlizenzzone, attestent que Jean *Scrinfex*, fils de feu Henri, cède à Guillaume Mandeman, au profit du chapitre, la maison qu'il habite rue aux Vaches, près de la maison de Symon de Berthem, boulanger, et qu'il la reprend moyennant les droits antérieurs et un cens de 4 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

f 1303. — 19 novembre.

Les échevins, Égide Uten Lyeminghe et Henri de Rode, attestent que Henri de Beeringhen, boulanger, cède à Arnold de Bollenborne, savetier, la maison qu'il habite dans la *Sluzestrata* entre la maison de Henri Meyer et celle d'Arnold Voet, et qu'il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 6 sous payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

f 1304. — 24 mai.

Les échevins Rodolphe de *Erpsa*, Walter de Nethen, Jean *Albus* et Goloyns Gans, attestent que Jean Blancart, fils de feu Walter de Hoesdenne, et Mathilde de Scottenputte, ont renoncé en faveur du doyen de Saint-Pierre, pour la célébration d'une messe spéciale, fondée par Elizabeth, veuve d'Helya, à la jouissance d'un cens de 5 livres, dû à Jean Godscalce, et assigné sur la maison qui fut habitée par les parents de Mathilde, rue Doppendorp au Scottenputte, et qui est tenue actuellement par Jean, fils de Henri Villehont et *Judocus* de Scottenputte. Jean Godslac cède le cens de 5 livres au doyen de Saint-Pierre du consentement des époux.

f 1304. — 31 mai.

Les échevins Walter de Nethen et Walter Cricestien, attestent que Gosuin de Craie émancipe son fils Gosuin et lui cède l'usufruit de la maison qu'il habite rue aux Vaches, entre la maison de Godefroid de Calstren, chanoine, et celle de Berthold, serviteur du chapitre. Le fils Gosuin rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Walter Laghman. Il le reprend de celui-ci moyennant le droit dû au seigneur foncier et un cens de 8 sous payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

f *1304. — 18 juin.

Sœur Marguerite, abbesse du couvent de Herkenrode, fait savoir à la Dame de Overloen ou à son mandataire et ses mansionnaires, au mandataire et aux mansionnaires de l'abbé et du couvent de Villers, ainsi qu'aux échevins de Louvain, qu'elle a autorisé Catherine de Louvain à vendre les biens suivants : 1^o 3 bonniers de terre arable sis à Hagensrode, mouvant de la Dame de Overloen et rapportant un cens de 1 1/2 muid de froment; 2^o une maison sise à Louvain près du pont appelé Sceyburge (*sic*), mouvant de l'abbé et du monastère de Villers et rapportant un cens de 3 livres tournois petits noirs.

f *1304. — 3 juillet.

Pierre, abbé de Foigny, visitant l'abbaye de Herkenrode avec Jacques, prieur de Clairvaux, confirment l'autorisation que l'abbesse de Herkenrode a accordée à sœur Catherine de Louvain, religieuse de son abbaye, au sujet de la cession du cens de 60 sous tournois et de 1 1/2 muid, qui lui revenait comme héritage sur le territoire de Louvain.

(Cf. acte du 18 juin 1304.)

f 1304. — 2 août.

Les échevins Égide Uten Lyeminghen, Walter Blancart, Pierre de Calstren et Symon Edelhere attestent que sœur Catherine de Louvain, fille de feu Jean Blancart, boucher à Louvain, cède au doyen de Saint-Pierre au profit de l'hôtel fondé par Elyzabet, veuve de Helya, avec l'autorisation de son abbesse et de son couvent, le cens de 3 livres perçu sur la maison sise rue aux Tripes entre celle d'Égide de Wezenbeke et celle de Jean Hontiwale, boucher.

(Cf. actes du 3 juillet et du 18 juin.)

f 1304. — 21 septembre.

Les échevins Symon Edelhere et Gosuin de Dormale attestent que Godefroid, charron (*rotarius*), cède à Walter de Herent, clerc, une maison sise *prope rotifices* près de celle de Godefroid *Fabri*, près du cimetière de Saint-Pierre, et qu'il la reprend moyennant le droit dû antérieurement et un cens de 15 sous, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

f 1305. — 6 janvier.

Les échevins, Égide Uten Lyeminghen et Symon Edelhere, attestent que Agnès de Erenboudenghen, veuve de Walter de Hoesdenne, a émancipé son fils Godefroid et cède à tous ses fils la jouissance d'une maison avec une lice, biens qui devaient leur revenir après sa mort, sis *in ociali strata* au delà du marché au Bétail, entre les biens de Guillaume Taleman et de Jacques *de Vesnato*. Les fils de ladite veuve rapportent ces biens entre les mains du seigneur foncier. L'un d'eux, Jean, les reprend de celui-ci.

f 1305. — 12 janvier.

Les échevins Égide Uten Lyeminghen et Symon Edelhere attestent que Yda de Scoeten, veuve de Jean, ainsi que Marguerite et Catherine, ses filles, reconnaissent avoir reçu de Walter Vos, Elizabeth, sœur de celui-ci, Guillaume et Henri de Thunen, frères, Elizabeth, sœur de ceux-ci, ainsi que d'Elizabeth *de Celario* et ses enfants, une maison sise rue Doppendorp entre celle de Jean de Nossele et celle de Renier *Dyabolus* en face du Chêne, moyennant un cens de 13 sous, 1 chapon, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

f 1305. — 25 janvier.

Les échevins Walter Blancard et Symon Edelhere attestent que Elyzabeth, fille de feu Jean de Thunen, cède à son frère Henri les biens qu'elle a hérités de *Sapientia* de Vroyenberghe, sa tante, ainsi qu'ils sont tenus des enfants de feu Jean de Vorde; elle cède à son frère tous ses biens mobiliers et immobiliers.

f 1305. — 3 avril.

Les échevins Pierre de Calstren et Symon Edelhere attestent que Henri de Velpe, charron, cède au doyen de Saint-Pierre, au profit de l'autel spécial érigé par Elizabeth, veuve de Helya de Oexlaer, le cens de 20 sous qu'il possède sur une maison sise *in Holestrata* au delà du rempart, près de la maison de Godefroid Grainre vers le monastère de Flyderbeke.

g 1305. — 20 juin.

Les échevins Égide Uten Lyeminghen et Walter Blancard attestent que Marguerite, fille de feu Francon, save-

tier, peigneuse de laine blanche, cède à Guillaume Man-
neman, chanoine, au profit du chapitre, la moitié de la
maison qu'elle habite dans la ruelle allant du grand
Marché vers la rue du Prévôt, près de la demeure de Henri
de Huldeberghe. Elle la reprend moyennant le droit dû
antérieurement et un cens de 20 sous, payable par moitié
à la Saint-Jean et à la Nativité.

g 1305. — 22 juillet.

Égide de Monte et Jean Uten Hamme, échevins de
Gérard, comte de Juliers, à Zighene (Sichem) attestent que
Thomas Vander Hofstat, de Zighene, cède au chapitre de
Saint-Pierre tout droit qu'il avait sur les dîmes du chapitre
à Zighen, dîmes perçues sur le blé, le foin, les moutons,
les bêtes de somme, les volailles, et spécialement le droit
de transporter les produits de ces dîmes, ainsi que le droit
qu'il avait sur la dîme privée perçue à l'endroit nommé
opden Colc et sur la *forestaria* du chapitre, sauf sur une
pièce de terre appelée en thiois *Conminne*, que Thomas
tenait et tient encore du chapitre moyennant un cens de
6 deniers, 1 chapon.

j 1305 (?) ⁽¹⁾. — 20 août.

Les échevins Rodolphe de *Erpsa* et Walter de Herent
attestent que Jean Appelman, marchand de vieux habits,
cède à Jean Ballart la maison qu'il habite *in ociali strata*
entre la maison de Jean de Arscot et celle de Jean Kent,

(1) L'indication de l'année a disparu. On peut lire encore : *feria
sexta proxima post festum assumptionis B. Marie virginis*. Les noms
des deux échevins permettent de dater l'acte.

tailleur (*sartor*). Il la reprend moyennant un cens de 4 livres, outre le cens dû antérieurement.

g 1305. — 5 septembre (?).

Fragment de lettres scabinales. On peut lire les noms des échevins Arnold de Rode et Walter Cricstien.

g 1305. — 8 septembre.

Les échevins, Symon Edelhere et Gosuin de Dormalre, attestent que Rodolphe de Bougardis, fils de Marie, bourgeoise de Louvain, cède à Walter de Herent, clerc, du consentement de sa femme Karola, un cens de 3 livres, 6 sous, 6 deniers sur 3 journaux de vignobles, sis derrière le Château près des biens des Frères de l'Ordre du Temple. Cinq sous doivent être perçus sur la maison de Nicolas de Boesbeke, rue Doppendorp.

g *1306. — 19 avril.

Acte du notaire Arnold *Rex*, clerc à Louvain, par lequel Jean, pléban de Saint-Quentin, reconnaît devoir au chapitre de Saint-Pierre, 25 livres tournois noires et promet de les restituer à la Nativité. Témoins : Gerardus, pléban de Saint-Michel, Johannes *de Berghinis*, chapelain à Houtheverlé, Bertoldus de Rotslaer.

g 1306. — 4 mai.

Les échevins Pierre de Calstren et Arnold de Rode attestent que Jean Blancard de Hoesdenne cède à Everard, chapelain, du consentement de sa femme, Mathilde de Scottenputte, au profit de l'autel fondé à Saint-Pierre par Arnold Gelric de Rotslaer, bourgeois de Louvain, un cens de 18 sous sur une maison sise à Troembeke, tenue actuellement par Mathilde Zighers.

g *1307. — 12 octobre.

Nicolas de Wijneghem, échevin d'Anvers, Jean, son fils, Yda de Lysph, veuve de Gilbert Aman, d'Anvers, et Jean et Daniel de Duseborch, moines de Saint-Bernard, exécuteurs testamentaires de Walter de Wijneghem, chevalier, déclarent que celui-ci a légué (au chapitre de Saint-Pierre?) un cens de 5 livres, 12 sous sur sa maison sise à Louvain pour que, le jour anniversaire de sa mort et celui de la mort de sa femme, on donne 4 sous à l'église Saint-Michel, 4 sous à la Table du Saint-Esprit et 4 livres aux pauvres.

g 1307. — 2 décembre.

Les échevins Walter Uten Lyemingen et Louis de Boemmale attestent que Jacques Vander Werft cède à Gérard Corsebout, pléban de Saint-Michel, un cens de 40 sous qui lui reste du cens de 4 livres qu'il possédait sur la maison dite « Maison des Blancarden », près du cimetière de Saint-Pierre, près de la demeure de Symon Guedertoy, vers la rue des Bateaux.

g *1308. — 1^{er} mai.

Les proviseurs de la Table du Saint-Esprit reconnaissent devoir aux Frères-Mineurs un cens de 20 sous après la mort de Heylewige de Ghenepe et de Marguerite, fille de feu Marie, en compensation du cens de 30 sous que ces dernières ont acheté sur la maison de Jean de Rode, sise rue Doppendorp, en face de la maison de Reyson, boulanger.

g 1308.. — 28 juin.

Les échevins Arnold de Rode et Pierre de Calstren attestent que Catherine, veuve de Godefroid de Berzele,

couvreur, ses enfants Godefroid et Marguerite, et Égide *de Lyra*, tuteur et mari de Marguerite, cèdent à Martin vander Byest, ouvrier aux lices (*aensleghere*), une maison rue Doppendorp, près de celle d'Arnold Huldeman, du côté du Chêne.

x 1308. — 12 septembre. (*Sous vidimus du 20 septembre 1379, donné par les échevins Jean de Baculo et Jean Willemaer.*)

Les échevins Jean de Herent et Pierre de Calstre attestent que le prévôt et les religieux de l'abbaye de Sainte-Geترude ont promis à Jean Maersekim de lui céder un tiers d'une pièce de terre d'une contenance de 9 bonniers, sise à Binsewije, ou bien le cens que ladite abbaye tient du chapitre de Saint-Pierre.

g 1309. — 8 janvier.

Les échevins Arnold de Rode et Égide Uten Lyeminghen attestent que Lambert de Bollenborne cède, du consentement de sa femme Heyleminna, à Henricus *Dux*, chapelain à Saint-Pierre, au profit du chapitre, le cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur la maison occupée actuellement par Otho Gheytere, laveur de laines (*lixator*), sise au Wyrinc près de la maison de Jean Brune, du côté de la rue des Pierres. L'acte mentionne que cette cession a été faite avec l'autorisation d'Égide fils d'Égide de Byest, seigneur foncier.

g 1309. — 12 mars.

Les échevins Egide Uten Lyeminghen et Jean de Herent attestent que Oda, veuve de Walter Calle *de Lapide*, cède à Symon de Valebeke, chanoine, au profit du chapitre, pour

la célébration de l'anniversaire de feu maître Guillaume Naen, frère d'Oda, un cens de 20 sous vieux, payable à la Saint-Jean, à percevoir sur le cens de 4 livres, 10 sous, qu'elle possède sur la maison habitée par Renier Wegbeckere, sise rue des Bateaux, à l'angle de la rue allant vers la rue des Pierres, derrière la Boucherie (la rue aux Tripes actuelle).

r 1309. — 18 mars. (*Sous vidimus du 16 avril 1352, donné par les échevins Jean Godertoy et Jean Hers.*)

Les échevins Arnold de Rode et Égide Uten Lyemingen attestent que Catherine, veuve de Jean Soffiensone, boulanger, a émancipé ses filles, Catherine et Élisabeth, et leur a cédé l'usufruit qu'elle possède d'un cens de 30 sous sur la maison de Francon *Pistor*, fils de Gérard, sise à Hove au delà du cimetière de Saint-Quentin. Lesdites filles rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit d'Arnould de Bollenborne, savetier, moyennant un cens d'une obole à payer au seigneur foncier le jour de la Nativité, *ratione defencionis*.

g 1309. — 6 juin.

Les échevins Jean de Herent, Pierre de Calstren et Arnold de Rode attestent que Baudouin Balle de Outheverle, bourgeois de Louvain, reconnaît avoir reçu de Godefroid de *Lapide*, bourgeois de Malines, et de Catherine, sa femme, sœur de feu Henri Pylyser, chanoine de Louvain, la maison où ledit Henri Pylyser demeurerait habituellement, ainsi que la « porte », la chapelle et l'étable par derrière et la grange attenante (bien qui s'étend de la *camera* de Moyses, pêcheur, rue aux Vaches, avec le puits, le jardin (*praellum*) et le verger, situé plus haut, jusqu'au bien de Jean Van Nuwen-

hoven; il est contigu aux biens de Marie, béguine de Bruxelles) moyennant un cens de 20 livres, 1 obole gros tournois du roi de France, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

g 1309. — 1^{er} septembre.

Les échevins Guillaume Vanderspect et Walter Eve-loeghe attestent que Jean Ketelere rapporte entre les mains du représentant de la Table du Saint-Esprit, seigneur foncier, au profit du chapitre de Saint-Pierre, représenté par H. *Dux*, chapelain, un cens de 20 sous à percevoir sur celui de 4 livres qu'il possède sur des biens sis *in Groeva*, cens payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

g 1309. — 2 décembre.

Les échevins Henri Abraen et Jean Edelhere attestent que Hermannus, constructeur de chaussées, a reçu de Walter *Judeus*, clerc à Louvain, 2 *camerae* contigues, les dernières vers la rue de la Fontaine, près de *Arneinsborne*, du côté de la Porte de la rue dite *ocialis*, avec le fonds, et en outre 8 pieds de la tenure héréditaire située derrière vers la montagne, moyennant un cens de 3 livres, 6 sous, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

g 1309 (?). —

Les échevins Gosuin de Calstren et Jean Edelhere attestent que Walter Vandenvelde, de Rotslaer, rapporte entre les mains du seigneur foncier, au profit de Walter de Uthem, demeurant à Rotslaer, un cens de 50 sous, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité, à percevoir sur le cens de 9 livres qu'il possède sur la maison de Jean de *Quercu*, brasseur à Louvain, rue dite *ocialis* entre

la maison de Godefroid de Hore, tailleur de pierres, et celle de feu Siger de Boengarden, à la condition que le bénéficiaire paye annuellement à la Nativité un cens d'une obole au seigneur foncier.

(Cf. acte du 10 janvier 1324.)

g 1310. — 23 septembre.

Les échevins Pierre de Calstren, Godefroid *de Monte*, Arnold de Rode et Égide Uten Lyemingen attestent que Jean Durant cède à Henri *Dux*, prêtre, chapelain à Saint-Pierre, au profit de l'autel fondé par Pierre de Calstren, un cens de 10 livres à percevoir annuellement en deux termes (à la Saint-Jean et à la Nativité) sur la maison et le fonds (*domus cum fundo*) qu'il acquit de Gérard *de Colonia*, junior, teinturier, et de Mathilde, sa femme, maison sise rue Courte, habitée autrefois par feu Jean Grauwe, grand-père de Mathilde, et actuellement par Henri de Lyre, pâtissier.

g 1310. — 29 septembre.

Les échevins Arnold de Rode et Godefroid *de Monte* attestent que Walter Walop cède, du consentement de sa femme Marguerite, fille de Gérard Scorbrouc, à Jean, fils de Herman de Calstren, habitant rue de Bouterseem, une partie d'une *curtis* sise entre les biens de Gérard de Scorbrouc et de Catherine de Zelandia.

(Les sceaux des deux échevins pendent encore à cet acte.)

(Cf. acte du 18 octobre 1310.)

g 1310. — 18 octobre.

Les échevins Symon Minnemoen et Walter Blancart attestent que Jean, fils de Herman de Calstren, a fait les

publications *ad gradum*, selon la coutume de la ville de Louvain, d'un fonds situé dans la rue de Boutersem, près de la maison de Walter Walop.

(Cf. acte du 29 septembre 1310.)

g 1311. — 4 janvier.

Les échevins Égide Utten Lyemingen et Godefroid *de Monte* attestent que Jean Vos, fils de feu Jean Vos, de la rue dite *ocialis*, et Jean, fourbisseur, fils de feu Egide, fourbisseur, habitant même rue, ont promis de consacrer à des travaux de construction 50 livres à payer en cinq ans, pour la maison qu'ils ont acquise moyennant un cens de 20 livres de Marguerite, veuve de Godefroid *Judeus*, et de Walter *Judeus*, clerc, son fils. Cette maison est située près de la Porte, par laquelle on va au Béguinage.

g 1311. — 12 janvier.

Les échevins Égide Uten Lymingen et Godefroid *de Monte* attestent que Arnold Vanden Stocke, pelletier, cède à Henri *Dux*, chapelain à Saint-Pierre, une *camera*, sise près du cimetière de Saint-Pierre, derrière la maison de Jean Ricwerf, fabricant d'hydromel (*medo*), sise entre les maisons de Jean *de Thenis* et Arnold *Rex*, clerc, moyennant le droit dû antérieurement et un cens de 3 sous, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

h 1311. — 29 avril.

Les échevins Arnold de Rode et Égide Uten Lyemingen attestent que Mathilde, veuve de Salomon de Bollenborne, émancipe ses enfants, Salomon, Jean, Catherine et Mathilde, et leur cède l'usufruit de la maison qu'elle habite rue du Ham, près des Frères-Mineurs, en face de la maison de

Daniel de Rode. Les enfants rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier, au profit de Catherine, veuve de Rodolphe Pape, qui le rend aux dits enfants moyennant le droit dû antérieurement et un cens de 5 livres payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

h *1312. — 1^{er} février.

Les proviseurs ou mambours de la Table du Saint-Esprit reconnaissent qu'ils sont obligés de payer au recteur des écoles, au profit des écoliers pauvres, un cens annuel de 10 sous (la moitié à la Nativité, l'autre moitié à la Saint-Jean). Ce cens a été donné dans ce but par Frère Henri Cyrangicus, moine de l'Ordre des Citeaux. Il est assigné sur une maison sise rue des Chats, habitée par Jean Gans, derrière les biens de Jean de Bouterseem.

h 1312. — 11 février.

Les échevins Henri Abraen et Everard de Oppendorp attestent que Arnold *Rex*, clerc, cède à Henri *Dux*, chapelain de Saint-Pierre, une maison avec le fonds, sise près de l'église Saint-Pierre entre la maison tenue du même Arnold par Jean de *Outheverlis*, forgeron, et la maison de Moyse *Judeus*, prêtre des Juifs à Louvain, moyennant le droit dû antérieurement et en outre un cens de 3 livres payable par moitié, à la Nativité et à la Saint-Jean.

h *1312. — 22 août.

Jean de Bertheem, doyen de Saint-Pierre, et le prieur des Frères Prêcheurs rendent leur décision au sujet du conflit qui a éclaté entre Walter Riddere, curé du Béguinage, et Egide Ploeghere, chapelain au même béguinage, à propos

du droit de dire la messe. Ils déclarent que Walter peut dire la messe après la première messe dite par Égide.

(Cf. acte du 6 octobre 1313.)

ee 1312 (?). — 30 septembre.

Les échevins Jean de Herent et Godefroid de Monte attestent que Walter de *Cruce* a reçu de Jean Hermans une maison sise rue de Bouterseem moyennant le cens dû précédemment et un cens de 3 livres 8 sous, payable aux termes ordinaires.

h 1313. — 17 août.

Les échevins Walter Uten Lyemingenhen et Henri Zedelere attestent que Godefroid Rupere cède à Walter de Herent, clerc, 8 *cameræ* contigues, sises *in mennenstrata* entre la demeure de Yda Neffines et celle des enfants de Jean Vyolette.

h 1313. — 21 août.

Les échevins Walter Cricstien et Francon de Hofstad attestent que Élizabeth, veuve de Guillaume Willemet, a émancipé sa fille Anna, qui prend pour un an chez sa mère sa pension dont elle paye le montant.

Elizabeth cède à sa fille, Anna, l'usufruit de la portion qui appartient à celle-ci dans la maison (avec les dépendances et la « porte ») où habitait feu Guillaume Willemet, son mari, rue du Prévôt. Ladite Anna rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de sa sœur Marguerite, femme de Simon de Rode. La susdite Élizabeth a acheté pour sa vie cette portion de la tenure.

h *1313. — 6 octobre.

Lettres de maître Francon, official de Liège, de Arnold

de *Insula* et de Philippe Brum, chanoines de Sainte-Croix à Liège, à Égide, chapelain du Béguinage à Louvain, par lesquelles ils enjoignent à celui-ci de s'accorder avec Walter *Miles*, pleban « primaire » du Béguinage. Ils considèrent Walter *Miles* comme « primaire ».

(Cf. actes du 22 août 1312 et du 3 juillet 1336.)

h *1313.

Fragment d'un acte de maître Francon, official de Liège, d'Arnold de *Insula*, etc., concernant probablement le conflit entre le curé du Béguinage à Louvain et le chapelain Egidius.

(Voir lettres du 6 octobre 1313.)

h *1314. — 27 mars.

Acte du notaire Jean de *Thenismonte*, par lequel Godefroid de Hoestreem, chapelain de l'autel de la confrérie de la Sainte-Vierge à Saint-Jacques, déclare que Marguerite Ghuet Heynardsen, de Byest, a acquis au profit de l'autel un cens de 10 sous sur la maison de Godefroid Hardebolle, sise rue du Prévôt. Godefroid de Hoestreem a obtenu ce cens à condition de le payer à Marguerite jusqu'à la mort de celle-ci.

h 1314. — 10 mai.

Les échevins Walter Cricstien et Henri Zeedelere attestent que Heylewige, veuve de Mathieu Vanden Stocke, médecin, a émancipé son fils Guillaume et lui cède l'usufruit qu'elle a sur un tiers de maison sise rue Craken près de la demeure de Yda Sophien, femme de Guillaume Coelnere, vers le haut, du côté de la rue du Prévôt. Guillaume rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit

de Simon Somer, chanoine de Saint-Pierre, qui le rend à Guillaume moyennant le droit dû antérieurement et un cens de 20 sous.

h 1314. — 17 juin.

Les échevins Walter Cricstien et Henri Zeedelere attestent que Gérard Tac, foulon, a reçu de Jean Spoelmakere deux *camerae* contigues, sises au nouveau Ham, entre les biens de Arnold *de Vivario* et de Mathilde Gherarts, moyennant un cens de 10 sous vieux, 2 chapons et 50 sous.

(Cf. acte du 19 janvier 1293.)

h 1314. — 12 août.

Les échevins Renier de Bertheem et Rodolphe Corsebout attestent que Jean Spoelmakere cède à Symon de Valebeke, chanoine de Saint-Pierre, un cens de 30 sous 7 chapons, et un autre de 8 livres 10 sous sur une maison sise au Ham, à l'angle de la rue allant vers les *Veweyden*, en face de la maison de sire Pierre de Arscot.

h 1314. — 18 septembre.

Les échevins Arnold de Rode et Renier de Bertheem attestent que Jean Reycbeste, fabricant de draps, cède à Jean Maghtildis, prêtre, une maison sise *in wandelwic*, derrière les étuves (*stupae*), près de la demeure de Henri Halfvorstere. Il la reprend moyennant le droit dû antérieurement et un cens de 40 sous payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

h 1315. — 4 mars.

Les échevins Arnold de Rode et Louis *Vulpes* attestent que Marguerie, fille de Jean Heren Mertens, cède à Gosuin,

filz de Jean Heren Yliaes, la moitié d'une maison sise rue de Grimde, près du verger de Jean de Bouterseem. Il la reprend moyennant le droit dû antérieurement et un cens de 5 sous.

h *1315. — 30 mai. *Bruxelles.*

Le duc Jean (III) confère à Henri, fils de Walter de Nethen, bourgeois de Louvain et clerc, la prébende vacante par suite de la mort du chanoine Jean de Berghines.

h 1315. — 7 juillet.

Les échevins Jean Edelhere, Jean de Verteyke, Francon de Hofstat et Walter Corsebout attestent que Jean, fils de Meyson, de la rue des Chevaliers, cède à Henri *de Porta*, bourgeois, la moitié d'une maison et d'un jardin (*curtis seu pomerii*), sis rue Calchoven, près de la maison de Renier de Holsbeke. Il la reprend moyennant un cens de 40 sous.

h 1315. — 8 juillet.

Les échevins Jean Edelhere et Walter Corsebout attestent que *Heylewigis*, veuve d'*Inghelbertus* de Baesrode, après avoir émancipé son fils Jean, lui remet, ainsi qu'à son gendre, Walter *de Leuwis*, l'usufruit de la maison qu'elle habite rue dite *Keybergh* et de la *curtis* sise au *Keybergh*, entre le *Keypoel* et les biens de Henri Spirinc. Lesdits fils et le gendre de Heylewigis rapportent ces biens entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean van den Hoffle, prêtre, qui les leur rend moyennant un cens de 20 sous.

h 1316. — 18 avril.

Les échevins Jean Edelhere et Jean de Verteke attestent que Jean Rikewyn émancipe ses enfants, Jean et Béatrice,

et leur cède l'usufruit de la maison qu'il habite au lieu dit *Troembeke*. Lesdits enfants la rapportent entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean de Hoffle, qui la leur rend moyennant un cens de 20 sous.

h 1316. — 29 mai.

Les mêmes attestent que Jean de Eyke, artisan (*laborator*), rapporte entre les mains de Francon Nymdhere, seigneur foncier, la *camera* qu'il habite au Nouveau Pont, du côté de Louvain. Francon la lui rend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 24 sous.

h 1316. — 4 juin.

Les échevins Jean Edelhere et Jean de Verteke attestent que Jean Weer, tisserand, reconnaît devoir à Jeanne, fille naturelle de Henri de Saint-Trond, tisserand à Louvain, 30 livres noires petits tournois à payer à la réquisition de ladite Jeanne. Le susdit Jean Weer donne en garantie la moitié de la maison avec ses dépendances (*cum camera et curte*) habitée par ledit Henri de Saint-Trond et sise rue de Parc, près des biens de Jean de Rees, prêtre.

h 1316. — 18 juin.

Les échevins Jean Edelhere et Jean de Verteke attestent que Martin dit *Anesleghere*, de Byest, cède à Henri Vorenkerelden la maison qu'il habite dans la *Dorpstrate*.

(Cf. acte du 17 septembre 1320.)

h 1316. — 12 décembre.

Les échevins Walter Cricsteen et Henri de Porta attestent que Jean Milijs, tisserand, cède à Jean Witteboele une pièce de terre d'environ $\frac{1}{2}$ journal, sise à *Hove* au Rivage, près du

moulin de Jean Ketelere, moyennant un cens de 44 sous payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

h 1317. — 29 janvier.

Les échevins Walter Cricstien et Henri *de Porta* attestent que Jean Scerre, tondeur de draps, cède à Jean de Hoffle, prêtre, la maison qu'il habite dans la *Dorpstrate* et qu'il la reprend moyennant un cens de 20 sous.

ff 1317. — 10 septembre.

Les échevins Francon de Hofstat et God. *de Monte* attestent que Nic. *Apothecarius* a, du consentement de sa femme, cédé a H. *de Thunen*, constructeur de chaussées, à Louvain, une demie maison avec dépendances (*domus et fundus*) sise près du cimetière de Saint-Pierre, près des biens de Jean Vermere, huissier de la ville de Louvain (l'autre moitié de cette maison est occupée par Pierre, pâtissier).

(Cf. acte du 9 juillet 1318.)

i 1318. — 28 janvier.

Les échevins Gosuin de Calstren et Godefroid *de Monte* attestent que Henri Winne cède à Jean Rokeloës la maison sise rue Bouterseem près du puits (*juxta puteum*), ainsi qu'un cens de 4 sous grevant le jardin (*curtis*) du dit Jean Rokeloës.

i 1318 (?). — 1 février.

Les échevins Godefroid *de Monte* et Henri Zeedelere attestent que Catherine, fille de Christine Mollinne, cède à son fils Henri, issu de feu Mathias de Arscot, clerc de

Louvain, l'usufruit de la maison qu'elle habite au *Peinspoel* près des Augustins. Henri rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier, au profit de Henri Nocke, prêtre, qui le lui rend moyennant le cens dû au seigneur foncier et un cens de 20 sous.

i 1318. — 12 mai.

Les échevins Jean Edelhere et Godefroid *de Monte* attestent que Henri Nocke, prêtre, représentant le chapitre, s'est rendu avec quelques *mansionarii* du chapitre à la maison sise rue aux Vaches, jadis occupée par feu Jean de Rode, mercier, et y a fait citer Marguerite, Walter Kerken, mercier, et Symon de Adorp, junior, respectivement fille et gendres du dit Jean, pour acquitter le cens dû au chapitre. Les formalités requises ont été accomplies pendant quatre jours consécutifs et personne ne s'est présenté.

i 1318. — 1^{er} juin.

Les échevins Gosuin de Calstren, Jean Edelhere, Godefroid *de Monte*, Henri Zeedelere, Jean de Verteke et Louis de Reedinghen, attestent que personne n'ayant fait valoir ses droits sur le bien mentionné dans l'acte précédent (du 12 mai 1318), ils l'ont adjugé à Henri Nocke, prêtre, agissant au nom du chapitre.

i 1318. — 9 juillet.

Les échevins Louis Vos et Rodolphe de Reedinghen attestent que Henri de Thunen a annulé le contrat de bail de Nicolas *Apotecharius* pour la moitié de la maison sise au cimetière de Saint-Pierre, habitée autrefois par Simon Guedertoy et dont Pierre *de Alke*, pâtissier, occupe l'autre

moitié. La moitié en question de la dite maison a été adjugée à Daniel Coc.

(Cf. acte du 10 septembre 1317.)

i 1319. — (29 janvier?)

Les échevins Henri de Rode et Rod. de Reedinghen attestent que Jean de Petippont, chanoine de Saint-Pierre, a aliéné au profit de Rodolphe de Outheverle, clerc, la maison où se tiennent les écoles de Louvain, sise dans la *Dorpstrate* près de la maison de Henri Goedertoy.

(Voir acte du 6 septembre 1320.)

i *1319. — 8 mars.

Le duc Jean (III) déclare qu'il a dispensé, à Cortenberghe, ses cousines, filles de feu Godefroid de Brabant, de l'hommage qu'elles avaient fait à son père pour les biens qu'elles tenaient en Brabant et qui font partie de la succession de leur père. Les sœurs cadettes devant relever leurs biens, de l'aînée, Marie de Brabant, comtesse de Juliers, dame d'Arschot et de Virson, « Ysabials » et son mari le comte de Juliers font hommage de leur part à la dite Marie.

i 1319. — 27 juillet.

Les échevins Jean Edelhere et Godefroid de Monte attestent que Gosuin, fils de Gosuin Camus, et Marguerite, sa sœur, ont aliéné au profit de Salomon, clerc de la ville de Louvain, la maison où habitait leur père, rue du Château, avec charge de payer un cens de 12 livres à payer par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

(Cf. acte du 10 août 1333.)

i 1319. — 28 août.

Les échevins Jean Edelhere et God. de Monte attestent que Jean Corneke reconnaît avoir reçu du chapitre de Saint-Pierre une pièce de terre sise rue dite *Calcovenstraet* ou *in Groevam*, pour la tenir moyennant un cens d'un denier et de 2 muids, payable à la Saint-André.

i 1319. — 30 octobre.

Les échevins Guillaume de Spect et God. de Monte attestent que Jean Kimpe a reçu de Marguerite, veuve de Henri de Rode, et de Mathilde sa fille, un vignoble d'un demi journal, sis *int smaldal* dans un enclos, moyennant un cens de 28 *gelten* de vin et de 10 deniers et en outre moyennant un cens de 20 gros tournois de France vieux, payables à la Saint-Remi. Le dit Jean Kimpe constitue en gage la maison qu'il habite dans la *Mennenstraet*.

i 1319. — 28 décembre.

Les échevins Jean Edelhere et Guill. de Spect attestent que Rodolphe de Outheverle, clerc, a remis à Henri Nocke, prêtre, un cens de 10 livres que prélevait jadis Jean de Petitpont, chanoine, et que prélève en ce moment Henri Piliser, comme l'ayant acquis dudit Jean de Petitpont, cens grevant l'immeuble (*mansio*), avec maisons et dépendances, sise rue aux Vaches, occupée par Bauduin Balle de Outheverle.

i 1320. — 5 février.

Les échevins Guill. de Spect et Jean de Wilre attestent que Rutgherus de Rylaer a vendu à Henri Nocke, prêtre, un cens ancien (*census antiquus*) de 10 sous, échéant à la Saint-Remi, et grevant une terre d'une contenance d'un journal

et demi, occupée par *Jean Moriel*, et sise près du chemin passant entre les terres de *Jean Albus* et de *Jean de Raets-hoven*.

i 1320. — 20 avril.

Les échevins Godefroid de Monte et Jean de Wilre attestent que Henri de Wezenbeke, fils de Gérard Vanden Vorden, a reçu de Marguerite, veuve de Renier Vylain, bourgeois de Louvain, l'immeuble (*mansio*) avec toutes ses dépendances, qu'elle possédait, ainsi que 21 bonniers de terres, sis au *Donghelbergh*, pour les tenir moyennant un droit de 6 aimes de vin (?) et d'autres conditions.

i 1320. — 15 juillet.

Les échevins Walter Cricstien et Rodolphe de Redinghen attestent que Éverard Doppendorp, fils d'Éverard, a cédé à Walter de Levedale, tisserand, la maison, sise rue Neuve, occupée antérieurement par Walter Knief, moyennant un cens de 56 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

i 1320. — 15 juillet.

Les échevins Walter Cricstien et Walter Minnemoen attestent que Jean de *Lapide* a reçu de Jean Keybergh, son beau frère, un demi journal de terre, sis au *novum atrium* (rue Neuve), entre la pièce de terre de la contenance d'un journal du dit Jean de *Lapide* et la terre de Guillaume Boene, moyennant le droit dû antérieurement et un cens de 20 sous payable à la Nativité et à la Saint-Jean.

i 1320. — 29 juillet.

Les échevins Walter Cricstien et Walter Minnemoen

attestent que Arnould Willemet, cède à Godefroid de Oesterheem, prêtre, chapelain de l'autel de la Sainte-Vierge au *Byest*, sa part d'héritage dans 5 journaux de terre, sis près du mur de Parc près du chemin du Moulin.

(Cf. acte du 25 septembre et du 10 octobre 1320.)

i 1320. — 4 septembre.

Les échevins Jean de Calstre et Bastin de *Lapide* attestent que Henri Voren Kerelden et Jean de Pulle ont déclaré que Jean, fils de Martin Anesleghere, a atteint sa majorité. Ledit Martin émancipe son fils, qui prend pour un an chez son père sa pension (*ignem et focum*) dont il paye le montant. Henri Voren Kerelden cède audit Jean l'usufruit acheté à Martin. Après quoi Jean rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit du même Henri Voren Kerelden.

i 1320. — 6 septembre.

Les échevins Walter Cricstien et Rod. de Reedinghen attestent que Rodolphe de Outheverle, clerc, aliène au profit de Jean de Outheverle, clerc, la *mansio* avec maisons et dépendances, où se tiennent les écoles de Louvain, moyennant les droits grevant l'immeuble.

(Voir acte du 29 janvier (?) 1319.)

i 1320. — 17 septembre.

Les échevins Walter Cricstien et Bastin de *Lapide* attestent que Henri Voren Kerelden cède à Jean Erlebouts de Troembeke la maison sise rue Doppendorp ainsi que tous ses droits sur cette maison.

(Cf. acte du 18 juin 1316.)

i 1320. — 22 septembre.

Les échevins Walter de Calstre et Walter Minnemoen attestent que Alard Zadelere et Guillaume Willemz, frère de Marguerite, sœur d'Alard, rapporte entre les mains de Godefroid de Oestrem, chapelain de l'autel de la Sainte-Vierge, seigneur foncier, leur part et leurs droits dans 5 journaux de terre, sis près du mur de Parc, près du *Molenwegh*.

(Cf. actes du 10 octobre et du 29 juillet 1320.)

i 1320. — 23 septembre.

Les échevins Rodolphe Corsebout et Bastin *de Lapid*e attestent que Jean de Werchtere, habitant rue Neuve, a reçu de Symon Vee, junior, une maison habitée autrefois par Jean *de Monete*, son oncle, et sise rue Neuve, pour la tenir moyennant le droit dû au seigneur foncier et un cens de 5 livres payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

i 1320. — 25 septembre.

Les échevins Walter Cricstien et Bastin *de Lapid*e attestent que Walter de Boengarde cède à God. de Oesterheem, chapelain de l'autel de la Sainte-Vierge au *Byest*, sa part d'héritage dans une pièce de terre de 5 journaux, provenant de ses parents, sise le long du mur de Parc près du chemin du Moulin.

(Cf. actes du 29 juillet et du 10 octobre 1320.)

i 1320. — 10 octobre.

Les échevins Rodolphe Corsebout et Walter Minnemoen attestent que Bastin et Guillaume, fils de Guillaume Waloy, et leurs sœurs Elyzabeth et Catherine, rapportent entre les

maines de Godefroid de Oesterheem, prêtre, chapelain de l'autel de la Sainte-Vierge au Byest, tous leurs droits dans 5 journaux de terre sis près du mur de Parc et provenant de leur grand-père Guillaume Willemet, cordonnier.

(Cf. actes du 22 septembre et du 29 juillet 1320.)

i *1320. — 19 octobre.

Acte du notaire Jean de *Thenismonte*, dit *Molitor*, constatant que Henri de *Weenkenzelis* (Winxels), dit de Daelheem, clerc, a juré au chapitre de Saint-Pierre d'observer les statuts de l'église.

i 1320. — 13 novembre.

Les échevins Walter Cricstien et Rodolphe de Reedingen attestent que Elizabeth, veuve de Henri Canse, a émancipé ses enfants, Arnould et Elisabeth, et leur a cédé l'usufruit d'une maison sise rue aux Vaches. Lesdits enfants la rapportent entre les mains du seigneur foncier au profit de Baudouin Boutsons, de la rue des Bateaux. Ils la reprennent moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 40 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

k 1321. — 4 juillet.

Les échevins Godefroid de *Monte* et Jean de Verteke attestent que Henri *Scallarius* rapporte entre les mains de God. de Oesterheem, chapelain de l'autel de la Sainte-Vierge au Byest, seigneur foncier, l'usufruit qu'il possède sur une pièce de terre de 5 journaux, occupée jadis par Guillaume Willemet, cordonnier, sise le long du mur de Parc près du chemin du Moulin.

(Cf. actes du 29 juillet, 25 septembre et 10 octobre 1320.)

k 1321. — 29 novembre.

Les échevins de Saint-Pierre à Corbeek (-Dyle), dans la paroisse de Neer-Yssche, attestent que Ingelbert *de Castro*, fils de feu Everard, chevalier, a acheté d'Eustache de Craienberghe la moitié du moulin dit de Craienberghe.

k 1322. — 23 janvier.

Les échevins Godefroid *de Monte* et Jean de Wilre attestent que Symon, fils de Renier *de Hovis*, tailleur de pierres, a reçu d'Arnould *Longus*, savetier, son beau-frère, sa part dans une maison sise sous le vignoble du Duc, moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 3 livres payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

k 1322. — 2 mars.

Les échevins Godefroid *de Monte* et Arnould de Calstren attestent que Bastin Vorenbruderen cède à Symon Estas, chanoine de Saint-Pierre, la maison dite *Hollant* avec dépendances (2 *camerae*, etc.), sise rue du Prévôt au coin de la rue allant plus bas vers le marché au Charbon. Il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 16 livres payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

l 1322? — 5 juin.

Les échevins Godefroid *de Monte* et Arnould de Calstren attestent que le chapitre de St-Pierre cède à maître Walter de Erpse une maison, sise au *Wayenbergh*, occupée jadis par feu Jean de Coelheem, moyennant un cens de 6 sous, 9 deniers et 7 chapons (vieux paiement), et un autre de 19 sous, 4 deniers (monnaie courante), payables par moitié à la Nativité et à la St-Jean.

k 1322. — 14 septembre (?)

Les échevins Gosuin de Calstren et God. Pyders attestent que Henri Berthout, serviteur du chapitre de Saint-Pierre, cède à Henri Nocke, prêtre, la maison qu'il habite rue aux Vaches. Il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et d'un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

k 1323. — 19 août.

Les échevins Louis de Reedinghen et Henri de Rode attestent que Jean de Werchtre, serviteur de feu maître Henri de *Outheverlis*, cède à Walter Keyenoeghe, chanoine de Saint-Pierre, et à présent receveur ducal, l'immeuble avec dépendances (*cum curte et domibus retrorsum*) qu'il habite rue dite *Hoelstrata*, près de l'écurie (*stabulum*) dudit Walter. Il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 10 livres.

k 1323. — 20 octobre.

Les échevins Louis de Reedinghen et Henri de Rode règlent comme suit le conflit survenu entre Godefroid de Oesterheem, prêtre, chapelain de l'autel de la confrérie de la Sainte-Vierge, à l'église Saint-Jacques, d'une part, et Bastin, fils de Hugues de Ziedere, de l'autre, à propos d'un cens dû à l'autel par celui-ci pour une pièce de terre de 5 journaux, sise près du mur de Parc. Ledit Bastin doit payer au chapelain un cens d'un demi muid de blé, payable à la Saint-André, plus un sens de 18 sous, 18 chacons, payable à la Nativité.

(Cf. acte du 4 juillet 1321.)

k 1323. — 29 octobre.

Les échevins Louis de Reedinghen et Walter de Nethen attestent que Arnould *de Fossa*, charron, cède à Arnould Witte, vigneron, une maison, sise dans la *Hoelstrata*, moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 3 livres 10 sous.

k 1323. — 5 novembre.

Les échevins Jean de Wilre et Walter de Nethen attestent que Elizabeth, veuve de Jean de Rode, demeurant au lieu dit *in pomerio*, a émancipé son fils Jean et lui a cédé l'usufruit d'une maison sise en face de la Halle au blé. Ledit Jean rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Salomon, clerc de Louvain. Celui-ci le rend audit Jean moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 40 sous.

k 1324. — 10 janvier.

Les échevins Henri de Rode et Walter de Nethen attestent que Jean *de Quercu*, brasseur, cède à Marguerite, veuve de Jean Pelgrijm, une maison, sise rue dite *ocialis strata*, et la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 40 sous.

(Cf. Actes de 1309 (?), du 12 novembre 1342 et du 26 novembre 1354.)

k 1324. — 28 janvier.

Les échevins Walter Cricstien, junior, et Jean de Wilre attestent que Symon de Quaderebbe cède à Elizabeth, veuve de Walter Kimpe de Landen, sa voisine, la plus grande moitié (*sic*) de la maison sise au *Zant*, sous le vignoble du Duc, moyennant un cens de 8 sous (vieux

payement), et un autre de 12 sous et 1 chapon (monnaie courante).

k 1324. — 9 août.

Les échevins Jean de Herent et François Edelhere attestent que Arnould de Rode, tailleur, cède à Jean de Hoffele, prêtre, une *camera* sise rue Doppendorp près de la source dite *Heren Bastins borne*. Il la reprend moyennant le cens foncier, s'élevant à 16 deniers, et un cens de 20 sous payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

k 1325. — 27 janvier.

Les échevins Rodolphe Pape et Symon Godevards attestent que Marguerite, fille de Michel Tute, doit à Walter Keyenoeghe, receveur, chanoine de Saint-Pierre, 60 livres. Elle constitue en gage sa maison sise à *Lovenguoel* près du cimetière.

k 1325. — 1^{er} avril.

Les échevins Walter Minnemoen et Jean de Herent attestent que maître Jean *Faber*, maréchal-ferrant, demeurant in *Hoelstrata*, a reçu de François de Duzeborgh et de Berthe, femme de celui-ci, la moitié de la maison de feu Egide Tayhart, père de la dite Berthe, moyennant le cens à payer au seigneur foncier, s'élevant à 6 livres et 4 chapons, et en outre un cens de 12 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

k 1325. — 16 mai.

Les échevins Rodolphe Pape et Guillaume de Rode attestent que Jean Herman cède à Jean Staes de Bertheem deux *camerae* contigues, sises rue de Bauterseem, moyen-

nant un cens de 55 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

k 1325. — 26 septembre.

Les échevins Guillaume de Speect et Jean de Verteke attestent que Henri *de Quercu*, fils de Jean, brasseur, cède à Jean de Rode, clerc, fils de feu Barthélemy, un quart de la maison dite *rosiriae*, sise près de la rue des Bateaux, ainsi qu'un quart de la maison contigue, occupée jadis par feu Gérard de Berthem, grand-père d'Élizabeth, femme du dit Henri. Il reprend ces biens moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 4 livres, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

k 1326. — 28 janvier.

Les échevins Jean de Wilre et Henri Abraen attestent que Gérard de Cortenake cède, conformément à la volonté de sa femme, Catherine, fille de Godefroid *Pergamentarius*, à Godefroid de Oesterheem, prêtre, représentant la confrérie de la Sainte-Vierge à l'église Saint-Jacques, pour la messe de cette confrérie, un cens de 2 sous et un chapon sur la maison de feu Jean Rogghe, sise rue Neuve et occupée actuellement par Jean de Raetshoven.

k 1326. — 24 février.

Les échevins Guillaume de Speect et Jean de Wilre attestent que Henri Nocke, prêtre, cède à Godefroid *Bartholomei*, clerc, un cens de 40 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, grevant une pièce de terre d'un journal occupée par Henri *de Flandria* et sise dans un enclos entre le verger d'Arnould Hekel et les *curtes* de Martin, forestier du Loe (*forestarii de Loe*)...

l 1326. — 19 avril.

Les échevins Jean de Verteke et Jean de Wilre attestent que Gérard *de Trajecto*, tisserand, a reçu de Clémence, veuve de Guillaume Doetsbien, Guillaume et Catherine, leurs enfants, et Élizabeth, fille de la dite Catherine, une maison, sise rue des Flamands, moyennant un cens de 3 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

l 1326. — 1^{er} juillet.

Les échevins Walter (?) de Rode et Bastin Vorenbruderen attestent que Godefroid Vos, jardinier, cède à Godefroid *Bartholomei* la maison qu'il habite rue dite *Hoelstrata* ainsi qu'une pièce de terre adjacente. Il la reprend moyennant le cens foncier, s'élevant à 8 sous et 8 chapons, et un cens de 40 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

l 1326. — 28 août.

Les échevins Bastin Voren Bruden et Jean de Crachève attestent que Arnould Vanden Kerselere cède à Godefroid *Bartholomei* la maison appelée *vanden Kerselere*, avec ses dépendances, qui s'étendent jusqu'au sentier dit *Manpat*. Il la reprend moyennant le cens foncier, s'élevant à 5 sous et 5 chapons, et en outre un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

l 1326. — 1^{er} novembre.

Les échevins Louis Uten Lyeminghen et Jean Cricstien attestent que Walter Cricstien, senior, cède à Salomon, clerc de la ville de Louvain, pour la messe fondée par la ville de Louvain en l'honneur de la sainte Vierge à l'église Saint-Pierre, un cens de 3 sous sur un vignoble d'une contenance

d'un demi-journal, sis *supra Calcoven*, entre les vignobles de Guillaume de Wilre, chevalier, et de feu Henri de Zedelere, et tenu par Henri *Clericus*, vigneron.

l 1327. — 14 février.

Les échevins Jean de Craechoven et Jean Cricstien attestent que Symon de Werchtre cède, du consentement de sa femme, Marguerite, fille naturelle de feu maître Walterus, dit *Judeus*, clerc, et de Marguerite dite Cauwersijns, à Godefroid *Bartholomei*, clerc, un cens de 7 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur les biens de feu le dit maître Walterus, occupés ensuite par Herman Muddeken, constructeur de chaussées, sis hors la Porte de la rue allant vers le moulin dit *Vlighemolen* et vers le Grand-Béguinage, près de la source dite *Aremsborne*.

l 1327. — 12 mai.

Les échevins Rodolphe Pape et Jean Cricstien attestent que Godefroid Quinque, prêtre, a rapporté entre les mains de Henri Nocke, prêtre, représentant le chapitre, seigneur foncier, le cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, qu'il possédait sur la moitié de la maison occupée par maître Jean le Chirurgien, sise rue dite *Scijnstrate*.

l 1327. — 29 juillet.

Les échevins Rodolphe Corsebout et Jean de Erpse attestent que Jean Cannart, brasseur, a cédé à Godefroid de Veltheem, sacristain (*matricularius*) à Saint-Pierre, un cens de 3 livres qu'il avait jadis constitué au profit de Jean, fils de feu Guillaume de Malecote, boulanger, et dont 48 sous étaient hypothéqués sur sa maison, sise rue dite *Byest-*

strate, et 12 sous sur la maison contigue, dite *Spyker*, occupée par Godefroid Stockelpot.

l *1327. — 2 décembre.

Par-devant Rodolphe Pape, Bastin Vorenbruden, Louis Corsbout, fils de feu Walter, Jean de Berghen, vassaux de dame Jeanne, dame de Heverle et de Kuik, Arnould Mays, fils de feu Jean Mays, cède à Godefroid de Dormale, échevin de Louvain, une pièce de terre d'environ 2 1/2 bonniers, tenue par Daniel Coc, sise près de l'endroit dit *Quaethaghe*, près de la terre de la Léproserie de Ter Bank.

l 1327. — 17 décembre.

Les échevins Rodolphe Corsbout et Rodolphe de Redinghen attestent que Henri vander Eyken cède, du consentement de sa femme, Élisabeth, et à la suite du décès du père de celle-ci, Jean de Levedale, à Guillaume vanden Poele, clerc, un cens de 10 sous sur la maison occupée par Jean Naen, sise rue des Bateaux, ainsi qu'un cens de 10 sous sur la maison occupée par Denis *Caligator*, sise rue des Pierres.

l 1328. — 30 avril.

Les échevins Jean de Wilre et Jean de Erpse attestent que Arnould dit de Herent, veneur du duc, cède à Rodolphe de *Outheverlis*, fils de Rodolphe, habitant rue des Savetiers, un cens de 18 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur la maison de feu Simon de *Vura* (Ter Vueren), boulanger, occupée actuellement par Jean Dyleken de Overdyle et sise rue dite *Byeststrate*, au coin de la rue des Savetiers.

l 1328. — 3 juin.

Les échevins Rodolphe de Redinghen et Rodolphe Corsebout attestent que Jean de Moelstede, fils de Jeanne de Hulsebergh, reconnaît avoir reçu de Gérard de Keercheem, de la part de la femme de celui-ci, la part qui revenait à celle-ci dans une maison située rue du Prévôt, hors la Porte, moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 22 sous et 10 deniers, payable par moitié à la Saint-Jean et à la Nativité.

l 1328. — 8 juin.

Les échevins Rodolphe Corsebout et Jean de Herent attestent que Godefroid de Pellenbergh, *monetarius*, a cédé à Jean vander Spont, drapier, un cens de 5 livres, payable à la Nativité et à la Saint-Jean, sur la moitié de la maison occupée par Jean, fils de Godefroid, et Jean Rix, tondeur de draps, rue de l'Ancienne Monnaie.

l 1328. — 2 septembre.

Les échevins Rodolphe de Dormale et Walter Minne-moen attestent que Jean de Houtheem, charron, cède à Henri Nocke, prêtre, une maison, sise en face du cimetière de Saint-Quentin, moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

l 1329. — 14 février.

Acte du notaire Simon *Henrici* (?) chanoine de Saint-Pierre, par lequel Jeanne Drossets lègue au chapelain de l'autel érigé jadis par Godefroid Notere, chanoine, en l'honneur de Sainte-Agnès, un cens de 20 sous sur l'étal tenu par Henri Rulens à la Boucherie de Louvain.

l 1328. — 6 novembre.

Les échevins Rodolphe de Dormale et Symon *Godevardi* attestent que Godefroid *de Monte* cède à Godefroid Welkers, orfèvre à Louvain, 2/3 de la maison de feu Jean dit *de Foro Lane*, forgeron, sise rue dite *Hoelstrata*, portion d'immeuble que ledit Godefroid *de Monte* avait acquise de Jean et Henri *Presbyter*. Le nouvel acquéreur, Godefroid Welkers, la transmet à Jean le forgeron (*faber*) moyennant un cens de 40 sous, payable à la Nativité et à la Saint-Jean.

l 1329. — 1^{er} avril.

Les échevins Rodolphe de Dormale et Guillaume de Rode attestent que Jean de Pellenbergh, laveur (*lixator*), cède à Jean Ghuyts un immeuble avec ses dépendances (*cum 3 domibus et curtibus*, etc.), sis à l'angle de la rue dite *Bakeleyne*, entre le rempart et la rue. Il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 30 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

l 1329. — 19 avril.

Les échevins Guillaume de Rode et Walter Minnemoen attestent que Walter de Byalanden, savetier, cède à Arnould de Bollenborne deux maisons sises *in ociali strata*. Il la reprend moyennant le cens total dû au seigneur foncier et un cens de 30 sous, payables par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

l 1329. — 1^{er} août.

Les échevins Louis de Reedinghen et Égide Lachman attestent que Godefroid Baķe a rapporté entre les mains de Salomon de Bollenborne, clerc de la ville de Louvain, seigneur foncier, une maison sise dans la rue près du cou-

vent des Frères Mineurs. Il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

l 1329. — 5 août.

Les échevins Arnould de Rode et Jean de Erpse attestent que Jean Gruwel, mercier, cède à Guillaume Keyenoeghe, chanoine de Saint-Pierre, un cens de 4 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur la maison occupée par Égide Metten Pricke, sise au Marché.

l 1329. — 4 décembre.

Les échevins Louis de Redinghen et Égide Lachman attestent que Godefroid de Hoffle, couvreur en chaume, à Louvain, cède à Jean Lachman, prêtre, une maison sise rue dite *Rameystrate*. Il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 20 sous, payable à la Saint-Remi.

l 1330. — 26 avril.

Les échevins Louis de Reedinghen et Francon de Erpse attestent que Ida, veuve de Égide Nipstien, cède à Rodolphe, pléban de Saint-Pierre, un cens de 20 sous sur la maison occupée par Symon de Werchtre, rue Neuve. La susdite Ida la rachète et en acquitte le prix.

l 1330. — 28 mai.

Les échevins Louis de Reedinghen et Francon de Erpse attestent que Walter de Nethen cède à Égide Lachman la moitié de la maison qui était habitée jadis par Liévin dit *de Foro Carpentarii*, sise au *Wyrinc*, en face du chœur de la chapelle Sainte-Barbe, maison dont Jean *Anglicus* occupe l'autre moitié.

l *1330. — 12 juin.

Le duc Jean (III) confère la prébende de chanoine vacante par suite de la mort de Jean de Cortenake à Guillaume, clerc et bourgeois de Louvain, fils légitime de Louis de Lyminghen, senior.

l 1330. — 15 juillet.

Les échevins Godefroid de Dormale et Gosuin de Calstren attestent que Henri, fils de feu Walter Keyenoghe, cède à sa tante Marguerite, fille de feu Henri Voght, un cens de 12 livres (payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean), sur les maisons occupées jadis par les Frères du Tiers Ordre, sises au Ham dans la direction du *Bollenborne*, au-dessous de la Porte du rempart.

(Cf. acte du 23 avril 1346.)

m 1331. — 24 avril.

Les échevins God. de Dormale, Louis Uten Lyeminghen, junior, et God. *de Monte* attestent que le partage de la maison avec dépendances et partie de rempart, qui avait été habitée par feu Everard de Ernte (?) sise rue de Parc et grevée d'un cens de 16 livres, est réglé comme suit entre Lambert *de Lapide* de Wullenbrighen et Renier de Vewelt, son beau-frère : les deux tiers de la maison appartiendront audit Lambert moyennant un cens de 10 livres à payer au seigneur foncier ; le dernier tiers, audit Renier moyennant un cens de 6 livres à payer au seigneur foncier. Le susdit Lambert cède à Jean Pape, demeurant rue de Parc, les 2/3 de la maison en question avec le rempart moyennant un cens de 10 livres et un autre de 1 denier.

(Cf. acte du 20 avril 1354.)

m *1331. — 2 octobre.

Les échevins Jean de Wilre, Francon de Erpse et Henri de Rode attestent que Catherine, veuve de Godefroid de Veltheem, cède à Walter Blancard, en raison de sa parenté par l'intermédiaire de sa femme Ida, une maison avec « porta » et dépendances, sise au Wyrinc, entre les biens dudit Walter Blancard et d'Olivier *Lixatoris*. Catherine avait acquis ces biens de Pierre de Yssche.

m 1331. — 18 novembre.

Les échevins Jean de Wilre et Henri de Rode attestent que Jean de Moelstede, prêtre, cède à Henri Nocke, représentant le chapitre, un cens de 40 sous à percevoir sur celui de 12 livres qu'il possède sur la maison avec atelier de foulon et dépendances, sise à la Voer, occupée par Everard de Wenkenzele, foulon.

m 1331. — 14 décembre.

Les échevins Jean de Wilre et Francon de Erpse attestent que Augustin Profst cède, du consentement de sa femme, Mathilde vander Wyntmolen, à Godefroid Blancard, recteur des écoles de Louvain, au profit des écoliers pauvres, une maison sise près du Keybergh au *Nuvelant*. Il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 10 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

m 1332. — 10 février.

Les échevins Walter Cricstien et Henri de Rode attestent que Renier Vincke et sa femme Catherine, ont promis à Francon Uten Lyeminghen, prêtre, de lui céder un cens de 18 sous, 9 deniers, 3 quarts, 8 chapons et un cens d'une

mesure (*vas*) d'avoine, cens que lui paye Élisabeth Vander Straten pour l'immeuble dit *Laerhof* sis à *Lovenguoel*, ainsi qu'un cens de 13 deniers, une obole, 1 chapon, que lui paye Jean Magherman pour le même bien.

m 1332. — 27 février.

Les échevins Jean de Wilre, Francon de Erpse et Éverard Doppendorp attestent que Jean Riddere a reçu de son frère, Henri Riddere, bouteiller de la duchesse, dame de Ter-Vueren, une partie de la maison avec dépendances sise sur les biens de Doppendorp, derrière ceux de Jean de Calstre, moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 9 livres et 4 sous; ce dernier est réparti comme suit : 4 livres, 12 sous à Henri et 4 livres, 12 sous, à Jean et Catherine, enfants de Laurent (autre frère de Jean?).

m 1332. — 29 juin.

Les échevins Bastin Voren Bruden et Gosuin de Calstren attestent que Francon, fils de Francon de Calstren, cède, du consentement de sa femme Mathilde, fille de Jean Mondijn, clerc à Louvain, à Henri Nocke, prêtre, au profit du chapitre, un cens de 10 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, grevant le vignoble de Jean de Borne sis à *Wilcsele* en face de l'église, ainsi qu'un cens de 3 sous grevant le bien (*curtis*) de Symon Gans, sis en face de la maison de celui-ci.

m 1332. — 14 août.

Les échevins Godefroid *de Monte* et Gosuin de Calstre attestent que Henri Appelman, tisserand, cède à Henri Haeckgharen une maison, sise rue dite *Mennenstrata* près

du puits. Il la reprend moyennant un cens de 30 sous, payable à la Nativité et à la Saint-Jean.

n 1332 (?) 1334 (?) — 12 juin.

Les échevins Walter de Nethen et Symon *Godevardi*, chevalier, attestent que Jean Sennit, junior, cède à Henri *Dux*, prêtre, fils de Jean Bruninc, une maison sise au Keybergh avec une pièce de terre adjacente, d'une contenance d'un tiers de journal, et qu'il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 8 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

p 1332-1333 (?) — (*sous vidimus de 1347, donné par les échevins Guillaume Godevardi, chevalier, et Walter Corsbout*).

Les échevins J. de Wilre et Rastin Vorenbruden, attestent que Catherine de Outheverle, religieuse au couvent des Dames Blanches à Louvain, cède à Jean Lodenake, au profit de l'autel fondé à l'église Saint-Michel par Rodolphe de Outheverle, son père, et par sa mère, un cens de 50 sous, 8 deniers, sur la maison occupée par Jean de Holsbeke, teinturier, sise au delà du Pont de pierre, ainsi qu'un cens de 9 sous, 4 deniers, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, grevant la maison de Égide... et celle de Siger *Fabri serarum* (= serrurier), sises près de la Dyle.

m 1333. — 23 février.

Les échevins Bastin Voren Bruden et God. *de Monte*, attestent que Mathilde, veuve de Jean de Opscheyde, cède à son fils Jean l'usufruit d'une maison sise rue dite *Ocialis*. Le cessionnaire rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean Voren Lyveyden, boulanger.

Celui-ci la rend audit Jean à charge de payer les droits dus précédemment et, en outre, un cens de 3 livres, payable à la Nativité et à la Saint-Jean. Mathilde rachète l'usufruit de la maison et en acquitte le prix.

(Cf. acte du 2 mars 1335)

h 1333. — 10 août.

Les échevins Louis Uten Lyeminghen et Walter Eve-looghe attestent que Godefroid *de Monte* annule le contrat de feu Louis Cricstien pour les biens ci-dessous mentionnés et cède à Heyleminna Bloos, veuve dudit Louis Cricstien, la moitié de la maison de feu Jean Lucensone, sise rue du Château (vers le Pont de Bateaux), et tenue par Walter Lachman.

m 1333. — 10 août.

Les échevins Louis Uten Lyeminghen et Walter Eve-looghe attestent que Godefroid *de Monte* a annulé le contrat de bail de feu Louis Cricstien pour la maison, sise rue du Château, qui avait été occupée antérieurement par Gosuin Camus, tanneur. Il donne à bail la même maison à Heyleminna Bloes, veuve dudit Louis Cricstien.

(Cf. actes du 27 juillet 1319, du 11 août 1333, du 22 janvier 1338 et du 25 juin 1374.)

m 1333. — 11 août.

Les échevins Louis Uten Lyeminghen et Walter Eve-looghe attestent que *Heyleminna* Bloes, veuve de Louis Cricstien, cède à Henri de Hoegarden, fils de Jean, une moitié de la maison occupée par Jean Lucensone, rue du Château, notamment la moitié située du côté du Pont de

Bateaux, à charge de payer le cens dû au seigneur foncier (12 sous, 1 chapon, d'ancien cens, et 4 livres de monnaie courante) et, en outre, un cens de 6 livres, 13 sous, 8 deniers, payables par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

(Cf. acte du 10 août 1333.)

m 1333. — 29 août.

Les échevins Walter Minnemoen et Louis de Reedinghen attestent que Jean Uten Hoven (*ex Curia*) a émancipé son fils François et lui a attribué la part qui lui compète dans les biens de ses père et mère. Cette part est établie comme suit : un cens de 16 livres, 15 sous, répartis comme suit :

1° 3 livres sur la maison de Jean de Ypere, sise dans la *Dorpstrate* ;

2° 40 sous sur celle d'Arnould de Ypere, frère de celui-ci, sise ibidem ;

3° 5 sous (cens ancien) sur celle de Guillaume de Speect, rue de Grimde ;

4° 50 sous sur celle de *Heylewigis*, veuve de Nicolas Uten Hoven, sise près de la maison dudit Guillaume ;

5° 20 sous sur celle de God. de Lyden, teinturier, rue du Château ;

6° 30 sous sur celle de Jean Compayn, pelletier, rue dite *Hoelstrata* :

7° 15 sous sur une pièce de terre tenue par Jean Moyses, sise derrière le cimetière de Saint-Quentin ;

8° 30 sous sur une *curtis* tenue par Jean Mussche, sise à côté du Nouveau Cimetière ;

9° 14 sous (cens ancien) sur une pièce de terre tenue par Béatrice, veuve de Symon Hinghen, près de la *curtis* précitée ;

10° 6 sous sur la maison de Jean Boccart, sise sur le *Keybergh*;

11° 5 sous sur celle de François *de Houtheverlis*, rue des Savetiers;

12° 15 sous sur celle de Marguerite *de Monte*, sise dans la *Dorpstrata*, près du Chêne.

m 1333. — 15 novembre.

Les échevins Walter Minnemoen et Jean de Wilre attestent que Marguerite, fille de feu Guillaume de Rode, demeurant *supra Leyam*, cède à Henri Nocke, prêtre, représentant le chapitre, un cens de 10 sous sur la maison de Walter Mesterken, meunier, rue de Paris.

m 1334. — 11 avril.

Les échevins Louis Uten Lyemingenhen et Rodolphe de Reedinghen attestent que *Oda*, veuve de Walter de Vole, cède à son fils Jean, l'usufruit d'une maison avec une pièce de terre d'un journal, sise *in Hoelstrata*. Ledit Jean rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Salomon, clerc de la ville de Louvain, qui le lui rend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 20 sous, payables aux termes ordinaires.

m 1334. — 26 avril.

Les échevins Walter Minnemoen et Jean de Wilre attestent que Louis, fils de Jean Rokeloës, reconnaît avoir loué à vie à Mathilde, sa mère, la partie antérieure de sa maison, sise rue de Bouterseem, avec une cuisine et la *camera* dite *spinnecamere* qui y sont attenantes, moyennant un cens de 10 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

m 1334. — 17 mai.

Les échevins Jean de Wilre et Walter Minnemoen attestent que Elisabeth de Gochem cède à Rodolphe de Erpse, pléban de Saint-Pierre, un cens de 20 sous sur la maison occupée par Arnould de Frasen, sise rue du Prévôt, hors la Porte.

w 1334 (?). — 25 juin.

Les échevins Francon de Erpse et Everard de Oppendorp attestent que *Heyleminna* Bloes, veuve de Louis Cricstien, cède à Walter Keyenoeghe, chanoine de Saint-Pierre, la maison habitée jadis par Gosuin *Camus*, tanneur.

(Cf. acte du 10 août 1333.)

m 1334. — 16 août.

Les échevins Évrard de Oppendorp et Bastin Voren Bruden attestent que Arnould, fils de Jean de Craecheve, cède à Walter Keynoghe, chanoine, une maison, sise rue de Parc, et la reprend à charge du cens dû antérieurement et d'un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

m 1335. — 31 janvier.

Les échevins Francon de Erpse et Henri de Calstre attestent que Ida, veuve de Jean de *Quercu*, brasseur, cède à ses fils Jean et Henri l'usufruit d'une maison sise au *Wyerinc*, derrière celle de Simon Pynnoc. Lesdits fils rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Walter Keyenoeghe, chanoine, qui le lui rend

moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 40 sous payable aux termes ordinaires.

(Cf. acte du 1^{er} octobre 1359.)

m 1335. — 15 février.

Les échevins Jean de Herent et Arnould Cooman attestent que Henri, barbier, cède à Walter Keyenoeghe, chanoine à Saint-Pierre, la maison qu'il habite près du cimetière de Saint-Pierre, en payant le droit dû au seigneur foncier (= 14 livres, 5 sous). Il la reprend moyennant le même droit plus un cens de 25 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

m 1335. — 2 mars.

Les échevins Éverard de Oppendorp et Henri de Calstre attestent que Mathilde de Opsceyde cède à son fils Jean l'usufruit du cens de 3 livres qu'elle possède sur une maison sise rue dite *Ocialis*. Ledit Jean rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean Voren Lieveyden, boulanger.

(Cf. acte du 23 février 1333)

n 1335. — 14 juin (sous vidimus du 31 octobre 1338, donné par les échevins *Henri Abraen et François Blyde*).

Les échevins... attestent que Simon Truwant, laveur (*lixator*), a émancipé sa fille Élizabeth et lui a cédé l'usufruit d'une maison sise rue du Château. Ladite Élizabeth rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit du susdit Simon.

m 1335.

Par-devant les échevins de Lubbeek (*Libbeke*), Henri van-

der Beke, fils de Walter Vos de Varenzjip, cède à Bastin, fils de Bastin *de Lapide*, de Louvain, les biens dits *Sossijrsberch* ainsi qu'une pièce de terre arable d'un demi-bonnier, sis au lieu dit *Ledecheheit*, à l'endroit dit *op den Werfucker*. Il reprend ces biens moyennant le cens dû antérieurement et un cens d'un muid de blé, mesure de Louvain, à livrer à la Saint-André.

m *1336. — 3 juillet.

Henri, doyen du concile de Louvain et official extérieur (*foraneus*) du concile, écrit à l'official de l'évêché de Liège qu'il a reçu les lettres prohibitaires obtenues de l'officialité par Walterius, pléban primaire de l'église du Béguinage de Hove près de Louvain.

(Cf. actes du 22 août 1312 et du 6 octobre 1313.)

m 1336. — 30 juillet.

Les échevins Jean Cricstien et Walter Eveloghe attestent que Jean de Eghenhove, demeurant rue du Prévôt, cède à Everard Haecgaren, prêtre, au profit de l'autel de la sainte Vierge, à l'église Saint-Pierre, tout droit sur un cens de 16 sous grevant la maison de Guillaume Beldemakere, rue de Parc.

n *1337. — 25 janvier.

Barthélemi de *Calamandrana*, archidiacre de Liège, fait savoir au curé de Saint-Quentin, à Louvain, que Jean Milijs, senior, paroissien de cette église, qui a offert ses biens par testament à l'autel de la Vierge et des Saints, construit dans l'église, du côté gauche, a présenté comme chapelain Jean Vedelere, prêtre. Ledit archidiacre invite le curé à faire,

suivant l'usage, entre les offices, trois fois la proclamation de cette présentation.

m 1337. — 11 février.

Les échevins de Heverle attestent que Catherine, veuve de Godefroid de Lynden cède à son fils Walter l'usufruit d'un cens de 6 livres qu'elle possède sur la maison occupée par Jean Woutermans, sise *in Groeva* sur le territoire de Heverle. Ledit Walter rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Everard Haecgaren, prêtre.

n *1337 (?). — 26 février.

Copie de la lettre adressée par Jean Milys, senior, paroissien de l'église de Saint-Quentin, à l'archidiacre Barthélemi de Calamandrina, par laquelle il cède l'autel de la Sainte Vierge et des Saints avec ses revenus à Jean Vedelere, prêtre pauvre.

n 1337. — 9 mai.

Les échevins Jean de Crachoven et Jean Cricstren attestent que Simon de Redinghen, fils naturel de Rodolphe, cède à Simon de Vaelbeke, chanoine de Saint-Pierre, au profit du chapitre, un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, à percevoir sur le cens de 25 sous qu'il possède sur une maison sise rue dite *Dorpstrata*.

n 1337. — 14 juillet.

Les échevins Jean de Calstre et Jean de Bertheem attestent que God. de Rode, fils de feu Walter, cède à Gosui de Calstren, junior, une maison avec dépendances (*cameræ, etc.*), sise rue du Prévôt, près de la rue

dite *Hoolwech*. Il la reprend moyennant le cens foncier (= 7 livres) et un cens de 30 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

n 1337. — 1^{er} août.

Guillaume, curé de Saint-Quentin, fait savoir à l'archidiacre de Liège, Barthélemi de *Calamandrana*, qu'il a exécuté l'ordre ci-annexé.

(Cette pièce est attachée à celle du 25 janvier 1337.)

n 1337. — 6 novembre.

Les échevins Francon Edelhere et Walter Blijde attestent que Gérard Gonteram, époux de Jeanne, fille naturelle de Henri de Saint-Trond, cède à Godefroid, fils naturel de Godefroid Heren Gennenkens. ces lettres ci-jointes pour lui transmettre les mêmes droits qu'il possédait sur les biens qui y sont mentionnés.

n 1337. — 6 novembre.

Les échevins God. *de Monte* et Jean de Wilre, junior, attestent que Salomon, clerc de la ville de Louvain, a reconnu avoir été investi des biens mentionnés dans la lettre ci-annexée, pour le compte de Rodolphe, fils naturel de feu Rodolphe *de Outheverlis*, clerc.

n 1338. — 22 janvier.

Les échevins God. *de Monte* et Walter Blyde attestent que *Heyleminna* Bloes, veuve de Louis Cricstien, cède à Walter Keyenoghe, chanoine de Saint-Pierre, pour la célébration d'une messe fondée par son mari, un cens de 6 livres, 13 sous, 8 deniers, payable par moitié à la Nati-

tivité et à la Saint-Jean, grevant la moitié de la maison de Jean Lucensone, sise rue du Château.

(Cf. acte du 10 août 1333.)

n 1338. — 26 janvier.

Les échevins Francon Edelhere et Jean de Wilre, junior, attestent que François Frisse, fils de Guillaume Robiert, a cédé à Égide Bounder, prêtre, un cens de 3 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur la maison tenue jadis par feu son père et maintenant par l'abbé du monastère de Tongres, maison sise au Ham, du côté de la source dite Bollenborne, au-dessous de la porte du Rempart.

n 1338. — 15 mars.

Les échevins God. de Monte et Jean de Bertheem scellent l'acte par lequel les *mansionarii* de Saint-Pierre attestent que Guillaume de Arscot, prêtre, représentant le chapitre de Saint-Pierre, s'est rendu à une maison relevant du chapitre avec le fonds et les dépendances, sis rue du Prévôt hors la Porte, où il a fait citer, pour acquitter le cens dû au chapitre, God. Godefrijn, charron à Louvain, Jean de Hofdstad de Wackerzele, Jean Derdamen, boulanger, Guillaume Vos, Catherine, veuve de Guillaume de Calstre, Catherine de Tyeldonc, boulangère, Godefroid Vanijis, laveur *lixator*, administrateur de l'infirmerie de *Hove*, Alix de Nivelles, Everard *de Ponte*, dit de Lymelet, et Godefroid de *Celario*, meunier, etc... Les formalités requises ont été remplies pendant quatre jours consécutifs et personne ne s'est présenté.

n 1338. — 19 mars.

Les échevins Jean de Calstre, Francon Edelhere, Godefroid *de Monte* et Jean de Wilre attestent que Guillaume de

Arscot, prêtre, représentant le chapitre de Saint-Pierre, a cité, pour lui payer le cens dû au chapitre, les personnes mentionnées dans l'acte précédent. Comme aucune d'elles ne s'est présentée, le maieur de Louvain a semoncé les échevins qui ont adjugé au chapitre le bien mentionné dans le même acte.

n 1338. — 14 septembre.

Les échevins Henri Abraen, Henri de Bertheem, Renier Eveloeghe et Jean Godertoy attestent que Gosuin Crayhe, représentant le chapitre, s'est rendu avec quelques *man-sionarii* à un bien fonds (*domistadium*) sis rue dite *Dorp-strata*. Il a cité Jean de Scottenputte et ses sœurs Ida et Catherine, Agnès, fille de Jean Méeester, Rodolphe, fils naturel de Rodolphe de Outheverle, les maîtres de la confrérie de Saint-Eloi à Louvain, Gosuin Ouderogghe et Symon de Lybbeke, à l'effet de payer le cens dû au chapitre. Les formalités requises ayant été accomplies quatre jours durant et personne ne s'étant présenté, les échevins adjugent le bien au chapitre.

n 1338. — 23 septembre.

Les échevins Jean Godertoy et Pierre de Calstre attestent que Laurent, fils de feu Jean *Piscator* de Bethenkom, cède à Guillaume *de Lacu*, clerc, un cens de 40 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur une maison sise au delà du Petit Pont du côté de la rue des Savetiers.

(Cf. acte du 8 mars 1340.)

n 1338. — 1^{er} octobre.

Les échevins Henri Abraen et Jean Godertoy attestent que Catherine, veuve de Henri de Broetmolen, a annulé le con-

trat de bail pour la maison avec fonds et le chemin appartenant, sise in *Hoelstrata*, près du cimetière de Saint-Michel. Elle apporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean de Watermale, chanoine, qui le lui rend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 36 sous, 1 chapon, payable aux termes ordinaires.

n *1339. — 24 février.

Acte du notaire Gérard *Pelliciator*, clerc à Louvain, constatant que Jean Piliser, chevalier, a montré à Jean, doyen du chapitre, et à Walter Keyenoghe, chanoine, les lettres du duc désignant Louis Piliser, fils dudit Jean, à la prébende vacante par suite de la mort d'Arnould Vrindeken, chanoine. Louis Piliser jure d'observer les statuts de l'église.

n 1339. — 15 avril.

Les échevins God. de Dormale et Francon Blyde scellent l'acte par lequel Sygherus Waterhoen de *Bruxella* déclare avoir cédé, du consentement de sa femme Catherine de Herent, à Giselbert de Loen, gendre de sire Arnould de Herent, veneur, les biens tenus du chapitre provenant de feu Elisabeth, fille d'Egide Voren Lysen et de feu Jeanne de Herent. Les *mansionarii* du chapitre, témoins de cet acte, sont Louis de Reedinghen, Rodolphe de Reedingen, Pierre de Calstre et Guillaume de Thunen.

n *1339. — 6 mai.

Jean de *Parvo Ponte*, écolâtre, propose au chapitre de confirmer la nomination d'Everard de Oppendorp, clerc, comme recteur des écoles depuis la Saint-Jean de cette année jusqu'à la Saint-Jean de l'année suivante.

n 1339. — 29 mai.

Les échevins Henri Abraen et Pierre de Calstre attestent que Guillaume de Arscot, prêtre, chapelain à l'église Saint-Pierre, a reçu du doyen et du chapitre une maison avec dépendances (*domus et curtis cum domistadio*), sise rue du Prévôt, moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 42 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean au profit de l'autel des SS. Étienne et Martin en ladite église.

n 1339. — 15 juin.

Les échevins Henri Abraen, Francon Blyde, Jean Godertoy et Pierre de Calstre scellent l'acte par lequel Renier Hermans, représentant la Table du Saint-Esprit, déclare avoir cité, avec l'aide de *mansionarii*, à l'effet de payer le cens dû pour 2 *camerae*, sises rue de Boutersem, Marguerite de Cruce et Henri Portere de Wenkenzele. Les formalités requises ont été remplies pendant quatre jours et aucune de ces deux personnes ne s'est présentée.

n 1340. — 8 mars.

Les échevins Jean Pape et Francon Zedelere attestent que Guillaume de Lacu, clerc, cède à Louis de Oppendorp, chanoine à Saint-Pierre, pour la célébration de son anniversaire, un cens de 40 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur une maison sise au delà du Petit Pont du côté de la rue des Savetiers. Le dit Guillaume reprend cette maison à bail pour le restant de sa vie.

(Cf. acte du 23 sept. 1338.)

(Une copie de cet acte est donnée sous le sceau des mêmes échevins le 2 mai de la même année)

n 1340. — 26 mars.

Les échevins du duc à Cortbeke scellent l'acte par lequel le représentant du chapitre de Saint-Pierre déclare avoir cité par l'intermédiaire de ses *ghesetenen laeten in Cortbeke op die Dyle* tous ceux qui pouvaient avoir droit à la ferme de feu Alix Hernares. (*Ver Alijt Hernares*), le cens qui grevait cette ferme n'ayant plus été payé.

(Cet acte est en néerlandais.)

n 1340. — 2 avril.

Les échevins Guillaume de Speect et Francon Eveloeghe scellent l'acte par lequel Egide Ruvoet cède au chapitre de Saint-Pierre, en présence des *mansionarii* dudit chapitre (Guillaume Voren Annen, Arnould Vos, Jean de Borne, tous de Wiltsele) et avec l'assentiment du seigneur foncier, une terre d'une contenance de 3 quartiers, qu'il tient du chapitre et qui est située au lieu dit *Longum Campum*, derrière le Château de Louvain. Il la reprend moyennant le cens foncier (= 1 denier *antiqui census*) et un cens de 3 mesures (*vasae*) de blé.

n 1340. — 5 avril.

Les échevins Francon Eveloeghe et Henri de Calstre attestent que Henri Wilde de Willenbringen, forgeron, a reçu de Guillaume de Arscot, prêtre, chapelain à Saint-Pierre, une demeure (*domistadium*), rue du Prévôt, hors la Porte, moyennant un cens de 7 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean au profit de l'autel fondé par ledit Guillaume en l'honneur des SS. Étienne et Martin.

n 1340. — 5 avril.

Acte des mêmes échevins par lequel Henri de Willenbringen, forgeron, reçoit du dit Guillaume une maison avec

dépendances sise rue du Prévôt hors la Porte, moyennant un cens de 10 livres payable aux mêmes échéances au profit du même autel.

n 1340. — 8 avril. (*Sous vidimus de 1347, donné par les échevins Simon de Crachoven et Guillaume Godevardi, chevalier.*)

Les échevins attestent que Jean Duseborch cède à Henri de Bollenborne et Jean *Rex* frère de celui-ci, save-tiers, un cens de 9 sous sur la maison occupée par Jean Swanensone, maitre foulon, sise au Bollenborne près du Rivage, ainsi qu'un cens de 3 livres, 9 sous sur la maison de Michel de Worme, boulanger, sise à la Voer, au coin du chemin allant vers la Sainte-Croix.

n 1340. — 24 novembre.

Les échevins Walter de Nethen, Jean de Wilre et Jean de Herent attestent que Simon, fils de Jean de Rode, prêtre, demeurant rue du Prévôt, a cédé au doyen pour la célébration de l'anniversaire de Jean de Rode, un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur la maison dite *Colendauwe*, sise à l'angle de la rue dite *Peynstrate* (rue aux Tripes).

o 1341 (?). — 2 mars.

Les échevins Jean de Wilre et Jean de Herent attestent que Alix, veuve d'Arnould de Dormale, ses fils, Walter, Henri, Nicolas et Jean, et son gendre, Jean *Albus* (celui-ci du consentement de sa femme Mathilde) ont cédé à Renier Coels, pléban de l'église de Birbeek (*Birbacum*), une maison, sise rue dite *Pennincstrata*, moyennant un cens de

8 livres, 8 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

(Cf. acte du 14 mai 1343.)

o 1341. — 25 mai.

Les échevins Bastin *de Lapide* et Bastin Verenbruden attestent que Nicolas Pols, prêtre, a cédé à Guillaume de Arscot, prêtre, au profit de l'autel des SS. Étienne et Martin fondé par Arnould de Rotslaer, un cens de 10 sous à percevoir sur le cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, qu'il possède sur la moitié d'une maison appartenant à *Clarissia*, veuve de Henri de Landric, tisserand de tapis, rue dite *Dorpstrata*.

o 1341. — 14 août. (*Sous vidimus du 8 février 1343, donné par les échevins Jean Pape et Hertelivus Puze*).

Les échevins Louis de Reedinghen et Francon de Erpse attestent que Pierre, Bastin et Marguerite, enfants de Jean Man, ont reçu de Guillaume, fils de Walter Cricstien, une partie de la maison dite *Cluse* avec dépendances (*cum domibus retrorsum stantibus*, etc.), provenant de la femme dudit Jean Man, Catherine, et sise rue du Prévôt, à côté de la maison dite *Pau*, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 42 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

o *1342. — 28 avril.

Acte du notaire Robert de Haveche, clerc du diocèse de Liège, par lequel Jean de Lare, prêtre chapelain de la chapelle de la messe matutinale à Saint-Pierre, résigne sa chapellenie.

o 1342. — 27 juillet.

Les échevins de Bertheem scellent de leur sceau commun l'acte par lequel Guillaume Goedenvoert, bourgeois de Louvain, achète de Godefroid van Vroyenberghe, demeurant à Vroyenberghe près de l'église, un cens de 4 *scellinghen ouder groeter Frans.*, payable à la Nativité. Ledit Guillaume constitue en gage une pièce de terre arable d'une contenance de 5 journaux, sise *op de Poelstrate ende boven de Vleest in de ghelinde van Vroyenberghe.*

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 18 novembre 1342.)

o 1342. — 29 septembre.

Les échevins Jean de Crachoven et Jean Godertoy attestent que Nicolas Vorstere a cédé à Égide Boender, prêtre, un cens de 20 sous à percevoir sur le cens de 3 livres, 12 sous, 8 chapons, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, grevant la maison de Clément Grave, savetier, sise rue dite *Hoelstrate*, hors la Porte.

(Cet acte est fixé à celui du 30 juillet 1359.)

o 1342. — 12 novembre.

Les échevins Jean de Wilre et Jean de Pape attestent que Walter de Utheem a cédé à Jean, fils émancipé de Jean Gans, au profit de l'autel fondé à Saint-Pierre par Simon Kympe, un cens de 50 sous, payable par moitié à la Nativité, et à la Saint-Jean, sur la maison occupée jadis par Ida de *Quercu*, rue dite *Ocialis strata*.

(Cf. actes du 10 janvier 1324 et du 26 novembre 1354.)

o 1342. — 18 novembre (?)

Après avoir donné copie de l'acte du 27 juillet 1342, les échevins de Bertheem font savoir que Guillaume Goede-

vaert cède à Jean Gans, fils de Jean, de Louvain, le cens de 4 s. qu'il avait reçu de Godefroid van Vroyenbergh.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 27 juillet 1342.)

o 1343. — 12 mai.

Les échevins Jean de Crachoven et Jean de Pape attestent que Godefroid Berthout, prêtre, cède à Guillaume de Arscot, prêtre, un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, grevant la maison occupée par Godefroid Bruninc et sise rue dite *Dorpestrata*, près du Chêne. La moitié de ce cens servira à célébrer l'anniversaire des parents du dit Godefroid.

o 1343. — 13 mai.

Les échevins Jean de Wilre et Jean Pape attestent que Jean Edelhere, prêtre, a cédé à Guillaume de Arscot, prêtre, pour célébrer l'anniversaire d'Arnould *de Fura*, prêtre, un cens de 40 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, à percevoir sur le cens de 4 livres et 4 chapons grevant une maison sise rue de Grimde.

o 1343. — 14 mai.

Les échevins Jean Pape et Hertelivus Puze attestent que Renier Coels, pléban de Bierbeek, a cédé à Guillaume de Arscot, prêtre, une maison sise rue dite *Pennincstrate*.

(Cf. acte du 2 mars 1341.)

o 1343. — 26 juin.

Les échevins Francon de Erpse et Henri de Watermale attestent que Godefroid de Campenhout cède à Jean Gans

la moitié d'une maison sise rue dite *Quaethaghe*, ainsi que le chemin dit *doerwech*. Il la reprend moyennant le cens dû primitivement, c'est-à-dire 14 den. et 1 chapon (cens ancien) et 30 sous, et en outre un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

(Cf. acte du 8 février 1354.)

o 1343. — 26 juillet.

Les échevins Jean de Bertheem et Simon de Craechove attestent que Everard Haecgharen, prêtre, fils de Jean, cède à Guillaume de Arscot, prêtre, pour célébrer l'anniversaire des parents du dit Everard, un cens de 40 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, répartis comme suit : 33 sous, 9 den. sur une pièce d'une contenance d'un journal, tenue par Jean de *Lapide*, sise au lieu dit *Tavelrondevelt*; 6 sous, 3 den. sur la maison des Dames dites de *Celario*, sise au Ham en face de l'église des Frères Mineurs.

o 1343. — 5 septembre.

Les échevins Bastin Voren Bruden et Francon de Erpse attestent que Jean Vanijs a reçu de Gosuin *Gallus*, pléban de l'église de Wenkezele (Winxele), deux maisons contigues, habitées jadis par Simon Truwant, sises rue du Château, moyennant le cens dû primitivement et un cens de 7 livres, payables par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

o 1343. — 17 octobre.

Les échevins Francon de Erpse et Henri de Watermale attestent que Jean et Walter *Ruffus*, fils de feu Jean. Henri

Sapiens, Egide Lachman, beaux-frères des dits Jean et Walter, ont cédé à God. Blanckard, pléban de Saint-Pierre, pour célébrer l'anniversaire de Jean *Ruffus* et de sa première femme Alix, fille de Walter Blyde, un cens de 40 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur la maison habitée par Henri *Scrinifex*, rue dite *Scrijnstrata*.

o *1343. — 17 novembre.

Acte du notaire Jean de Boursignes, clerc du diocèse de Liège, constatant que Baudouin, chapelain du Béguinage de Hove, a présenté des lettres de l'évêque de Liège, Adolphe, par lesquelles celui-ci confirme la décision du prévôt de Sainte-Gertrude relative au différend qui a surgi entre Walter *Miles*, chapelain primaire du dit Béguinage, et Egide Plughere et autres chapelains. Le dit prévôt de Sainte-Gertrude reconnaît au dit Walter, chapelain primaire et principal, le droit de régler l'ordre des offices.

o *1344. — 10 février.

Henri *Peregrinus* (?) de Arscot, chanoine de Saint-Pierre prie le chapitre de confirmer la nomination de Henri de Dusborch, prêtre, comme recteur de la chapelle des Onze Mille Vierges à l'église de Byst hors les murs (= Saint-Jacques). Cette chapellenie était vacante par suite de la mort d'Arnould de Wesemale.

q 1344 (?). — 11 mars.

Les échevins Simon de Crachoven et Henri de Watermale attestent que Mathilde, veuve de Henri Horen, tailleur de pierres, a émancipé ses enfants Henri et Catherine, et leur a cédé l'usufruit qu'elle possède du cens de 40 sous à

déduire du cens de 3 livres, 15 sous, qu'elle possède sur la moitié de la maison d'Arnould Vander Werft, charron, sise rue des Flamands, ainsi que l'usufruit du cens de 5 sous qu'elle possède sur deux *cameræ* tenues par Martin Bertheem. Les dits enfants rapportent ces biens entre les mains du seigneur foncier au profit de Robert de Raets-hoven, recteur des écoles, agissant au nom des écoliers pauvres.

o 1344. — 25 mai.

Les échevins Bastin Voren Bruden et Francon de Erpse attestent que Godefroid Minne, tisserand, cède à Jean Valde la moitié d'une maison sise rue dite Dorpstrata, hors la Porte, près de la source dite Nymansborne, moyennant un cens de 7 livres, 5 sous et un demi chapon, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

o 1344. — 8 novembre.

Les échevins Jean de Crachoven et Walter Blide attestent que Jean Vanijs a émancipé son fils Jean et lui a cédé l'usufruit de la maison dite *Esel* dans la *Hoelstrata*. Le cessionnaire rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Hugues de Oxelaer. Celui-ci le rend au dit Jean, fils de Jean Vanijs, moyennant le cens dû précédemment et une rente (*annua pensio*) de 5 deniers écus d'or, payables par moitié à Pâques et à la Saint-Remi.

o 1344. — 6 octobre.

Les échevins Jean de Crachoven et Jean Godertoy attestent que Bastin Nijpstien cède à *Judocus*, fils de Henri de Watermale, la maison qu'il habite rue de Parc. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un

cens de 8 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

(Cf. acte du 9 septembre 1348.)

o *1345. — 10 janvier.

Alard de Os, prévôt de Saint-Pierre fait savoir au doyen, Jean, et au chapitre de la même église que, conformément aux lettres ci-jointes du duc Jean (III) qui, occupé par toutes sortes de besognes, lui a conféré le droit de nommer aux prébendes vacantes; il a désigné Jean Edelhere, prêtre, en remplacement de Herbertus, qui, désirant permuter avec Jean de Watermale, chanoine de Saint-Martin à Liège, a résigné ses fonctions de chanoine à Saint-Pierre à Louvain.

o 1345. — 29 mars.

Les échevins Walter Eveloeghe et Jean Godertoy scellent l'acte par lequel Simon *Gallus* a cédé aux chanoines et aux chapelains de Saint-Pierre, pour célébrer l'anniversaire de Henri *Gallus*, un cens allodial de 17 sous, payable à la Nativité, sur : 1) une *curtis* d'une contenance de 20 verges, tenue par Walter Voren Zannen, 2) une prairie d'une contenance de 10 verges, 3) une autre prairie d'une contenance égale, 4) une troisième d'une contenance de 30 verges, 5) un pré d'une contenance de 20 verges, le tout sis à Dusebeke. Les témoins de cet acte sont Gosuin *Gallus*, Simon *Lapicida*, prêtre, God. *Vulpes* et Jean *Albus* de la rue du Prévôt, en qualité de allodiaux (*allodii consortes*).

o 1345. — 7 juin.

Les échevins Walter Blyde et Jean Goedertoy attestent que le chevalier Walter de *Malo Ponte* a promis à Hertelive

Puze, échevin de Louvain, de l'investir, à sa réquisition, d'une pièce de terre sise à Eghenhove, en présence des seigneurs et cours dont ce bien est mouvant.

o 1345. — 10 décembre.

Les échevins Jean de Bertheem, Jean Hers, Jean Cries-tien (?) et Gosuin de Calstre, attestent que le maieur de Louvain a investi Catherine *de Thenis*, veuve d'André *de Monte Sancte-Gertrudis* d'une maison sise rue dite *Ocialis*, au coin de la rue Wyerinc, à la suite de l'action en recouvrement de la dette de 3 livres gros tournois vieux, intentée à Marguerite, veuve de God. *de Quercu*. Les échevins adjugent le bien en question à la dite Catherine qui le rapporte entre les mains du seigneur foncier au profit de Walter *de Thenis*, prêtre.

o 1346. — 17 mars.

Les échevins Éverard d'Oppendorp et Jean Hers attestent que Nicolas de Dormale, fils d'Arnould, cède à Walter de Thenis, prêtre, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de feue Élisabeth, femme dudit Nicolas, un cens de 20 sous sur la maison occupée par Bastin Jonchere, rue de Parc.

p 1346. — 23 avril.

Les échevins Jean de Bertheem et Jean Hers attestent que Christine, veuve de Henri Voecht, a émancipé ses filles Ida et Catherine et leur a cédé l'usufruit qu'elle possède d'un cens de 12 livres sur la maison occupée jadis par les Frères du Tiers Ordre, sise au Ham du côté de Bollenborne. Les dites filles rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit d'Égide Voecht, leur frère.

(Cf. acte du 15 juillet 1330.)

p 1346. — 22 mai.

Les échevins Jean Hers et Guillaume Cricstien, attestent que Jean Smacht cède à Bastin Voren Bruden et Adam *de Lapide* un cens de 53 sous, 4 deniers, à percevoir sur le cens de 8 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur deux maisons occupées par Catherine, veuve de Henri *de Baculo*, et sises au Wyrinc.

p 1346. — 29 mai.

Les échevins Jean de Bertheem et Guillaume *Godevardi*, chevalier, attestent que Pierre, fils de Francon Willemaer, boucher, cède à Bastin Voren Bruden et Adam *de Lapide* un cens de 5 livres, 6 sous, 8 deniers, à percevoir sur le cens de 28 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, grevant la maison occupée jadis par Francon, frère dudit Pierre, sise en face du Pont de Bateaux, ainsi que la maison de feu son père.

p 1346. — 1^{er} juin.

Les échevins Éverard de Oppendorp et Guillaume *Godevardi*, chevalier, attestent que Égide Boender, Simon de Rode, prêtre, et Henri Pynnoc ont cédé à Simon Stienbickelere, prêtre, pour célébrer l'anniversaire d'Élisabeth de Godheem, un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur une maison sise près du cimetière de Saint-Quentin.

p 1346. — 8 juillet.

Les échevins Jean Godertag et Égide Lachman attestent que Égide Voecht (Vuecht) cède à Louis de Oppendorp, chanoine, au profit de l'autel à fonder pour le salut de l'âme de Jean, fils de Jean, tué par Henri, frère du dit

Égide, un cens de 25 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, grevant la maison occupée par Henri de Wenkenzele, sise au Nouveau Ham, en outre un cens de 20 sous sur la maison occupée jadis par Renier de Vinea, dit Stockelpot, boulanger, sise près de la fontaine dite Bollenborne.

p 1346. — 4 octobre.

Les échevins Henri Abraen et Jean Godertoy attestent que Marguerite, veuve de Jean de Spont, drapier à Louvain, cède à Jean et Henri, frères, l'usufruit qu'il possède de la moitié d'un cens de 36 sous sur la *camera* de Ida Heren Golys, sise rue du Saint-Esprit, ainsi que l'usufruit d'un cens de 30 sous sur la maison de Renier de Velpe, tondeur, sise rue Bakelein, d'un cens de 10 sous sur celle d'Aleyde Dorpemans, sise dans la rue au delà de la chapelle Sainte-Croix, et d'un cens de 5 livres sur la maison de Catherine, veuve de Jean Rix, tondeur, sise rue de l'Ancienne-Monnaie. Les susdits frères rapportent les biens entre les mains du seigneur foncier au profit d'Arnould Rike, fils d'Arnould, représentant le nouvel autel à fonder à l'église Saint-Pierre.

p 1347. — 16 février.

Les échevins Jean de Raetshoven et Égide Lachman attestent que Francon Muntere cède à Louis de Oppendorp, chanoine de Saint-Pierre, et à son frère Geldulphe, clerc, une maison avec dépendances (*cum domo retrorsum*, etc.), sise rue des Bateaux. Il la reprend moyennant un cens de 10 livres payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

p 1347. — 25 février.

Les échevins Jean de Wilre et Henri Abraen attestent que Renier Eveloeghe cède à Walter *de Thenis*, prêtre, au profit du chapitre, la maison qu'il habite rue du Château, hors la Porte, près des biens des Bégards, du côté du Château. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

p 1347 (?). — 15 mars (?).

Les échevins Walter Eveloeghe et Jean de Raetshoven attestent que Hugues de Oxelaer a émancipé son fils Gosuin et a cédé à ses enfants, Hugues, Jean et Gosuin, l'usufruit qu'il possède d'un cens de 5 livres, 18 sous, 6 den. sur la maison de Jean Bricard, sise rue du Château, d'un cens de 4 livres sur la maison de Jean de Ysche, sise *in Grova*, vers Ter Bank, d'un cens de 3 livres, 15 sous sur la moitié de la maison de Jean Coelnere, teinturier, sise près du couvent des Augustins. Les dits enfants rapportent les biens entre les mains du seigneur foncier au profit de Walter *de Thenis*, prêtre, représentant l'autel Saint-Paul, fondé par Hugues de Oxelaer, père, dans la chapelle de la Sainte-Vierge, près de l'église Saint-Pierre.

p 1347. — 13 (?) juin.

Les échevins Jean Hers et Simon de Crachoven attestent que Francon Zeedelere, fils de Alard, a promis à Hertelive Puze, échevin, de l'investir, à la réquisition, d'une prairie sise près de *Ratsborne*, tenue antérieurement par Arnold Coeman moyennant un cens de 5 livres.

p 1347. — 30 juin.

Les échevins Jean *de Gradu* et Walter Corseboud attestent que Arnould *Rex*, prêtre, cède à Walter *de Thenis*, prêtre, au profit de l'autel fondé dans la chapelle à côté de l'église Saint-Pierre par Elisabeth, veuve de Godefroid de *Trischo* (?), un cens de 18 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, réparti comme suit :

1° Un cens de 3 livres, 8 sous sur la maison occupée par Michel de Worme, boulanger, sise à la Voer, au coin du chemin qui se dirige vers la Sainte-Croix ;

2° Un cens de 30 sous sur la maison occupée par Robert de Heydentongheren, cordonnier, sise au Wyrinc.

p 1347. — 26 novembre.

Les échevins Hertelive Puze et Walter Corseboud attestent que Égide, fils de Égide de Maldert cède à Walter *de Thenis*, prêtre, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Jeanne, mère dudit Égide, une maison sise rue dite *Hoelstrata*. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

p 1347. — 15 décembre.

Les échevins Walter Corseboud et Simon de Craechoven attestent que Mathilde, veuve de Jean *Albus* dit Witteman de Byest, a émancipé son fils Jean, et lui a cédé l'usufruit qu'elle possède d'un cens de 20 sous à percevoir sur le cens de 40 sous grevant 1 1/2 quartier de vignoble, tenu par Herman Brochout, sise au *Voghelsanc*. Ledit Jean rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de

God. Blancard, pléban de Saint-Pierre, qui consacra ledit cens de 20 sous à la célébration de l'anniversaire de Jean *Albus*, père.

q 1348. — 15 mai.

Les échevins Jean Hers et Hertelive Puze attestent que Henri Bastijns, de Arscot, a émancipé sa fille Marguerite et lui a cédé l'usufruit qu'il possède d'un cens de 10 sous (5 sur la moitié de la maison de Simon Colard, tisserand, rue du Persil, et 5 sur les biens de Jean Keyser et Nicolas Crudere, rue Courte). Ladite Marguerite rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit dudit Nic. Crudere.

(Cet acte est en néerlandais.)

o 1348. — 19 mai.

Les échevins *Hertelivus* Puse et Walter Corsbout attestent que Francon de Vinkenbosch, tisserand, cède à Godefroid de *Fista*, prêtre, une maison sise rue dite *Dorpstrata*; il la reprend à charge du cens primitif et d'un cens de 20 sous.

q 1348. — 6 juin.

Les échevins Jean *de Gradu* et Simon de Craechoven attestent que Jean de Wespelaer, prêtre, cède à Walter *de Thenis*, prêtre, au profit du chapitre, un cens de 4 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, à percevoir sur le cens de 20 livres grevant la maison habitée par Gérard Rikele, brasseur, sise rue dite *Dorpstrata*, hors la Porte.

(Cf. acte du 20 juillet 1349.)

q *1348. — 15 juillet.

Jean, doyen de l'église Saint-Pierre, confère la chapellenie de l'autel de la Sainte-Vierge (ou quatrième chapelle de Sichern), vacante par suite de la mort de Thomas *Peregrini* de Arscoth, à Jean de Herent, clerc, fils naturel de Simon de Herent, bachelier en théologie, chapelain de S. S. le pape Clement VI et doyen de l'église de Rhode-Sainte-Agathe.

q 1348. — 5 août.

Les échevins Henri Kersmakere, Louis Uten Lyemingenhen et Walter de Nethen, chevalier, attestent que Éverard de Tudenkeem, recteur des écoles de Louvain, cède à Walter *ed Thenis*, prêtre, au profit des écoliers pauvres, *ad sportam sedentium*, un cens de 3 livres sur la maison occupée jadis par Gosuin de *Maloponte*, sise rue du Château.

q 1348. — 9 septembre.

Les échevins Louis Uten Lyemingenhen, junior, et Jean Godertoy attestent que Judocus, fils de Henri de Watermale, cède à Louis de Oppendorp, chanoine de Saint-Pierre, et à son frère Geldulphe, un cens de 8 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur la maison de Bastin Nypstien, sise rue de Parc.

(Cf. acte du 6 octobre 1344.)

q 1348. — 24 septembre.

Les échevins Jean Godertoy et Louis *de Zigghenis* attestent que Élisabeth, veuve de Gosuin Crayhe, cède à Ida, sœur de Jean Pauli, orfèvre, l'usufruit qu'elle possède d'un cens de 20 sous sur la maison de feu Jean de Libbeke, boulanger, sise au Wyrinc.

q *1348 — 26 octobre.

Le doyen et le chapitre de Saint-Pierre font savoir que Arnold de Dyoen, dit Vander Byest, a prouvé par témoins (Jean et Henri, fils de Marguerite de Porta) qu'il était homme de Saint-Pierre. Ils déclarent que le dit Arnold doit en conséquence jouir des privilèges que possède depuis un temps immémorial la *familia S. Petri*.

(Publié partiellement dans Molanus, *Rerum Lovaniensium libri XIV*, t. I, p. 169.)

q 1348. — 7 décembre.

Les échevins Louis de *Zigghenis* et Henri *Sapiens* attestent que Philippe de Tudenkeem, maieur de Louvain, a investi en présence des échevins, Odile, veuve d'Arn. de Borne, d'une maison sise rue du Château, jadis occupée par Jean Ratteman, laveur (*lixator*), à la suite d'une plainte introduite par les seigneurs fonciers pour le non paiement du cens de 7 livres, 11 sous, grevant la *camera* de Francon de *Hoyo*, drapier, et d'un cens de 57 sous, 6 den., grevant la maison de Godefroid Wernere, cordonnier, sise rue du Château.

(Cette pièce est fixée à celle du 12 mai 1349.)

q 1348. — 16 décembre.

Les échevins Louis de *Zigghenis* et Henri Kersmakere attestent que Jean Edelhere, *monetarius*, cède à Lambert Ketelere, son parent, la maison qu'il habite rue du Prévôt hors la Porte. Il la reçoit en retour moyennant le cens dû précédemment et un cens de 40 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean.

q 1349. — 12 mai.

Les échevins Louis *de Zigghenis* et Henri Kersmakere attestent que Arnould *de Veteri Fossa*, pelletier, cède à Ida, veuve de Francon Herenmeys, la maison qu'il habite rue du Prévôt, hors la Porte. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 40 sous, payable comme d'ordinaire.

(Cette pièce est fixée à celle du 7 décembre 1348.)

(Cf. acte du 10 octobre (?) 1354.)

q 1349. — 23 juin (après midi).

Les échevins Louis Uten Lyeminghen et Hertelive Puze attestent que Jean *de Mechlinia*, tisserand à Louvain, cède à Jean *de Mechlinia*, mercier, un cens de 40 sous à percevoir sur le cens de 30 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, qu'il possède sur la maison de Jean Monmart de Humelgheem, sise rue de Paris.

q 1349. — 20 juillet.

Les échevins Rodolphe de Redinghen et Rodolphe de Redinghen, fils de Louis, attestent que Henri de Contheren et Jean de Lynden cèdent à Walter *de Thenis*, prêtre, au profit des chanoines et des chapelains de Saint-Pierre, un cens de 40 sous, à percevoir sur le cens de 16 livres, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, grevant la maison occupée par Gérard de Rikele, sise rue dite *Dorpstrata*, hors la Porte.

(Cf. acte du 6 juin 1348.)

q 1349. — 5 octobre.

Les échevins Louis Uten Lieminghen et Rodolphe de Reedinghen, fils de Louis, attestent que Salomon, fils de

Guillaume de Hoesdinne, Mathilde, Ida et Marguerite, ses sœurs, et Jean Pukere, son beau-frère (celui-ci du consentement de sa femme Catherine), cèdent à Walter *de Thenis*, prêtre, pour célébrer l'anniversaire de Walter, respectivement leur frère et beau-frère, un cens de 30 sous, payable par moitié à la Nativité et à la Saint-Jean, sur la moitié de la maison occupée par Gosuin, fils de Gosuin de Calstre, sise rue du Prévôt (il s'agit de la moitié de la maison du côté de la rue des Chats).

q 1349. — 22 décembre.

Les échevins Louis Uten Lyeminghen, Jean *de Gradu*, Louis de Redinghen et Rodolphe de Redinghen, fils de Louis, attestent que Odile, veuve d'Arnould de Borne, s'est rendue avec les maieur et échevins à la maison mentionnée dans les lettres ci-annexées (*manquent*), pour laquelle le cens n'avait plus été payé. Elle rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de son gendre Simon Minnemoen.

q 1350. — 5 avril.

Les échevins Louis Uten Lyeminghen et Jean *de Gradu* attestent que Jean Vander Sluzen cèdent à Nicolas Pols, prêtre, au profit des chanoines et des chapelains de Saint-Pierre, un cens de 48 sous, payable aux termes ordinaires, sur une pièce de terre d'une contenance d'un journal, sise près du *Molenwech*.

q 1350. — 15 mai.

Les échevins Rodolphe de Reedinghen et Hertelive Puze attestent que Guillaume *de Geldonia*, forgeron, a émancipé sa fille Élisabeth, et lui a cédé l'usufruit d'un cens de

20 sous sur une pièce de terre sise près de l'église Saint-Quentin. Ladite Élisabeth rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit du chapitre représenté par *Walter de Thenis*.

q *1350. — 26 mai (Tervueren).

Le duc Jean (III) confère à Walter Pipenpoy, fils de Walter, la prébende vacante à Saint-Pierre à la suite du décès de Jean de Watermale.

(Cf. acte du 6 avril 1359.)

q 1350. — 7 août.

Les échevins Walter Eveloghe et Jean de Calstre, chevalier, attestent que Simon Coelman, fils de Simon, a reçu de Jean Proytère de Troembeke, fils de Jean, la maison de la rue dite de *Groethof*, sise à Troembeke, moyennant un cens de 45 sous payable comme d'ordinaire.

q 1350. — 28 septembre.

Les échevins Égide Lachman et Jean de Wilre attestent que Catherine, veuve de Francon de Erpse, a cédent Walter de *Thenis*, prêtre, au profit du chapitre, un cens de 40 sous, à percevoir sur le cens de 14 livres, qu'il possède sur une terre d'une contenance d'un bonnier et demi, sise au Tafelrondevelt.

q 1350. — 10 octobre.

Les échevins Jean de Wilre et Jean de Bertheem scellent l'acte par lequel Francon van den Poele, de Lovengoil, fils de Jean, cède à Jean Alaerds, boucher à Louvain, tous les biens (*hereditatem*) qu'il tient à Lovenjoul du chapitre;

ainsi que ceux qu'il tient de Guillaume de Koekelberghe, de Bruxelles, et ceux qu'il tient de Simon de Hlaer. Il les reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 3 muids de blé payable à la Saint-André. Les témoins de cet acte sont Rather Cole, Vander Dilie,... Renier Ketelbaer, *mansionarii*.

q 1330. — 18 décembre.

Les échevins Walter Eveloghe et Jean de Calstre attestent que Jean, Pierre et Thierry, fils de feu Thierry, couvreur en chaume, cède à Walter de Voren Odilien, de Herent, la maison qu'il habite *in Grova*. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 40 sous, payable comme d'ordinaire.

q 1350 (?).

Les échevins Louis Uten Lyeminghen et Rodolphe de Redinghen attestent que Daniel de Let, boucher, a émancipé ses fils Pierre et Henri et leur a cédé l'usufruit qu'il possède d'une maison, sise derrière la Boucherie. Lesdits fils rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Walter *de Thenis*, représentant le chapitre. Celui-ci le leur rend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous.

r 1351. — 20 (?) mai.

Les échevins Jean de Wilre et Égide Lachman attestent que Godefroid de Adorp cède à Jean Gans, prêtre, au profit de l'autel de la chapelle de Saint-Quentin, à l'église Saint-Pierre, un cens de 20 sous à percevoir sur le cens de 4 livres, payable aux termes ordinaires, sur la maison de Jean Woutbolle, batelier, sise *supra Leyam*.

r 1352. — 10 janvier.

Les échevins Louis de Reedinghen et Jean Couthereel attestent que le partage des biens provenant de feu Godefroid *Godevardi* a été réglé comme suit entre Simon de Vaelbeke, chantre de l'église Saint-Pierre, Jean de Bolloe, Jean Hobbelioen, Walter Herenmaes, chevalier, Henri Absoloens (celui-ci au nom de sa femme Élisabeth et des enfants de feu Henri de Bolloe), Jean, Godefroid, Rodolphe, Louis et Gérard, fils de feu Louis de Reedinghen. — A Simon, Jean de Bolloe, Jean Hobbelioen et W. Henrenmaes, revient une pièce de terre d'une contenance de 3 journaux, 55 verges, sise à Berthem au delà du chemin allant vers Olmendale. Les autres héritiers renoncent à leurs parts.

ll 1352. — 10 janvier.

Les échevins J. Godertoy et J. Couthereel attestent que Godefroid Herman cède à Jean de Raetshoven, au profit des chanoines et aux chapelains, 3 *camerae* contigues, sises rue dite *Conte*. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous, payable aux termes ordinaires.

r 1352. — 4 février.

Les échevins Walter Herenmaes, chevalier, et Jean Couthereel scellent l'acte par lequel Rodolphe, fils naturel de Rodolphe de Outheverle, clerc, déclare s'être rendu à la maison d'Arnould Mays, sise près de la chapelle des clercs, *supra Ocium*, et y a cité pour défaut de paiement du cens ledit Arnould, Jean de Overdyle, Arnould de Oerbeke, etc. Les formalités requises ont été remplies pendant quatre

consécutifs en présence de *mansionarii* et personne est présenté pour acquitter le cens en question.

— 16 février.

Les échevins Jean Godertoy et Louis de Redinghen ont que Catherine, veuve de Francon de Yrps, cède à Ractshoven, prêtre, au profit des chanoines et chapelains, pour célébrer son anniversaire et celui de son, son mari, un cens de 30 sous à percevoir sur le de 6 livres, 10 sous, payable aux termes ordinaires, à la maison de Walter de Dormale, sise rue du Prévôt.

— 3 mai.

Les échevins Jean Godertoy, Jean Hers, Hertelive Puze et Herenmaes, chevalier, déclarent que, à la requête d'un aïeur, ils adjugent à Rodolphe, fils naturel de Rodolphe de Outhverle, clerc, le bien mentionné dans l'acte de 1352 (acte du 4 février 1352.)

— 9 juin.

Les échevins Jean Hers et Rodolphe de Redinghen ont l'acte par lequel Henri de Vinkenbosch *de Porta*, représentant Simon Pylgryms, déclare s'être rendu des *mansionarii* au pressoir avec dépendances (*curte*) à la veuve de Godefroid Winter, sis au delà du Nouveau ainsi qu'à la prairie tenue par la même Ida, sise à côté dit *Ulake*. Il y a fait citer pour défaut de paiement des ladite Ida, Jean Riddere et Marie, femme de Jean de Monte, etc... Les formalités requises ont été complies pendant quatre jours consécutifs et personne n'est présenté pour acquitter ce cens.

r 1352. — 21 juillet.

Les échevins Louis Uten Lyeminghen et Walter Eve-loeghe attestent que Arnould *Rex*, prêtre, cède à Jean de Raetshoeven, prêtre, représentant le chapitre, un cens de 20 sous, grevant deux maisons, dans l'une desquelles on a fondé la chapelle de la Sainte-Croix et sises au delà du Pont de la *Voere*.

r 1352. — 21 juillet.

Les échevins Louis Uten Lyeminghen et Walter Eve-loeghe attestent que Arnould *Rex*, prêtre, cède à Jean de Raetshoven, prêtre, au profit des chanoines et des chapelains de Saint-Pierre, pour célébrer l'anniversaire de Godefroid de Biecht, un cens de 20 sous grevant une maison sise rue du Saint-Esprit au *Biest*.

r 1352. — 31 juillet.

Les échevins Bastin Vorenbruden et Henri Absoloen attestent que Alix, veuve de Jean de *Yscha*, meunier, cède à son fils Jean l'usufruit qu'elle possède d'une maison sise rue de Parc. Ledit Jean rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean de Raetshoven, prêtre, représentant le chapitre. Celui-ci le rend au même Jean moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 20 sous, payable aux termes ordinaires, pour célébrer l'anniversaire de Catherine, femme de Rodolphe Raboede.

r 1352. — 2 août.

Les échevins Walter Eve-loeghe et Égide Lachman attestent que Jean de Overwinghe, laveur (*lixator*), cède à Jean Voren Lyeveiden, poissonnier, une *curtis* d'une contenance de 25 verges, sise au Keybergh, au champ

dit *Nulant*, moyennant le cens foncier d'une obole, et un cens de 4 livres, payable aux termes ordinaires.

r 1352. — 21 septembre.

Les échevins de *Tieldunc* (Tildonck) déclarent que Élisabeth Vander Haeghen et Francon, son fils, ont cédé (*tenen erfleken pachte*) à Jean Vander Morterstrate une pièce de terre d'une contenance d'un journal, sise à Tieldunc, au chemin dit *Morterstrate*, à côté du bien de Jean Vander Leepsen, moyennant un cens d'un demi muid de seigle, payable à la Nativité.

(Cet acte est en néerlandais.)

r 1353. — 30 janvier.

Les échevins Henri Absolons et Égide Lachman attestent que Jean de Nymale, cordonnier, a reçu de Jean Crone, drapier (*pennifex*), une maison sise près du pont dit *Esel-brugghe*, moyennant le cens foncier de 50 sous et en outre un cens de 40 sous payable aux termes ordinaires.

r 1353 (?). — 29 mars (?).

Par devant Renier de Halle, Jean Wagheman et Robin Drusere, échevins de Léau, à la requête de Walter de Halle, maître, comparaissent, Jean, gendre de feu Jean de *Puteo* et Élisabeth sa femme, et font sous serment la déclaration suivante : Jean de *Puteo*, père de la dite Elisabeth a possédé une *silla* de terre arable mouvant *censualiter* de la cour (*curia*) du chapitre de Saint-Pierre à Dormale et sise à Dormale, près de la rue dite *Deytstrate* et près du champ dit *dlant vanden Stene*. Le même a vendu le cens de 4 deniers grevant cette pièce de terre à dame Mathilde, sa sœur, au

profit du Béguinage de Tirlemont. — Jean de Roesbeke, déclare que le dit Jean *de Puteo* a été le dernier *manseonarius* de cette pièce de terre sise dans la *curia* du chapitre de Saint-Pierre.

r 1353. — 24 décembre.

Les échevins Jean *de Gradu* et Jean Hers attestent que Guillaume Meys, habitant rue de Parc, cède à Jean de Raetshoven au profit de l'autel fondé à l'église Saint-Pierre un cens de 20 livres, payable aux termes ordinaires, sur la maison avec dépendances (*cum domibus*, etc.) sise rue dite *Bieststrata* au delà du pont dit *dabrughe*.

r 1354. — 8 février.

Les échevins Jean *de Gradu* et Jean Hers attestent que Jean Gans, prêtre, chapelain à Saint-Pierre, cède à Jean de Raetshoven, au profit des chanoines et des chapelins, pour célébrer l'anniversaire de Mathilde, mère du dit Jean Gans, un cens de 20 sous, payable aux termes ordinaires, sur la moitié d'une maison avec le chemin dit *doerwech*, sise rue dite *Quaethaghe*.

(Cf. acte du 26 juin 1343.)

r 1354. — 20 avril.

Les échevins Jean Hers et François Edelhere attestent que Lambert, Marguerite et Hedwige, enfants de Lambert *de Lapide*, de Willebringhen, ont promis à Jean de Pape, demeurant rue de Parc, d'exécuter l'acte par lequel Lambert, leur père, a cédé au dit Jean les $\frac{2}{3}$ de la maison avec la portion des remparts y attenante, sise rue de Parc, conformément aux lettres scabinales ci-jointes.

(Cf. acte du 24 avril 1331.)

r 1354. — 10 octobre.

Les échevins Walter Eveloeghe et Jean Godertoy attestent que Jean Loeds, poissonnier, cède à Jean de Raets un cens de 40 sous, grevant la maison sise près du pont dit *Dseselsbrugge*.

r 1354. — 10 octobre (?).

Les échevins Jean de Wilre et Jean Godertoy attestent que Ida, veuve de Francon Herenmeys, junior, cède à Jean de Raetshoven, au profit des chanoines et des chapelains de Saint-Pierre, pour célébrer l'anniversaire des dits Francon et Ida, un cens de 40 sous, payable comme d'ordinaire, sur une maison occupée par Arnold *de Veteri Fossa*, pelletier, sise rue du Prévôt, hors la Porte.

Cf. acte du 12 mai 1349.)

r 1354. — 30 octobre.

Les échevins Walter Eveloghe et Guillaume Cricsteen attestent que Simon Vander Hofstadt cède à Jean de Raetshoven, au profit des chanoines et des chapelains de Saint-Pierre, un cens de 4 livres à percevoir sur le cens de 6 livres, payable aux termes ordinaires, qu'il possède sur une pièce de terre d'une contenance d'un demi journal, sise au lieu dit *Hekelsbogardt*. Ce cens de 4 livres sera réparti comme suit : 20 sous pour célébrer l'anniversaire d'Alix, femme d'Egide Lachman, 20 pour celui d'Ida, femme de Walter de Trombeke, 20 pour celui d'Henri Zeghers et Elisabeth, sa femme, 20 pour être donnés à maître Jean.

r 1354. — 26 novembre.

Les échevins Jean de Wilre et Guillaume Cricstien attestent que Simon Pelgrijm cède à Jean de Raetshoven,

au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire d'Arnold, chanoine de Sainte-Croix à Liège, frère dudit Simon. un cens de 40 sous, payable aux termes ordinaires, sur la maison d'Ida, veuve de Jean de Quercu, brasseur, sise rue dite *Ocialistrata*.

(Cf. actes du 10 janvier 1324 et du 12 novembre 1342.)

r 1355. — 2 avril.

Les échevins Jean Goedertoy et Guillaume Cricsteen attestent que Ida de *Yscha*, fille de Guillaume, cède à Jean de Raetshoven, prêtre, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Guillaume Utten Lyeminghen, chanoine à Saint-Pierre, un cens de 30 sous à percevoir sur celui de 40 sous, payable aux termes ordinaires, qu'elle possède sur 3 *cameræ* avec dépendances, sises à Hove près du Rivage.

r 1355. — 21 octobre.

Les échevins Henri Kersmakere et Walter Eveloghe attestent que Gosuin de Lare, fils de Gosuin, drapier, et Oda, sa sœur, cèdent à leur père un cens de 50 sous, à percevoir sur le cens de 5 livres 5 sous, payable comme d'ordinaire, grevant un tiers de la *curtis* tenue par Gérard de *Lewis*, tisserand, sise au *Boelaghe*.

r *1356. — 13 février.

Le pape Innocent VI, déférant au vœu du chapitre de Saint-Pierre, charge l'abbé du monastère de Parc-lez-Louvain de faire restituer au chapitre les biens qui lui auraient été enlevés illégalement.

s 1356. — 15 juin.

Les échevins Regnier Eveloghe et Walter Keyenoghe attestent que Gérard de Borde a émancipé ses enfants,

Guillaume, Gérard et Élisabeth, et leur a cédé l'usufruit des cens suivants : 1) 4 sous sur la maison d'Élisabeth Keermynne, sise rue des Béguines, près du puits ; 2) 2 sous sur celle de Mathilde Boenderinne ; 3) 2 sous sur celle de Godefroid *Katherine*, sise rue de l'Écluse ; 4) 2 sous sur les biens de Marguerite Kesewaets et de Mathilde de Spikere, sis rue de l'Écluse ; 5) 8 sous sur 5 *camerae* tenues par Simon Trawant, sises en face de l'Écluse ; 6) 2 sous sur les biens de Jean *Dux* de Arscot, etc. Les enfants rapportent ces biens entre les mains du seigneur foncier au profit de Francon *Erleboldi*, chapelain à Saint-Pierre.

s 1356. — 25 septembre.

Les échevins Rodolphe de Redinghen et Louis de Velthem attestent que Henri de Tielt cède à Geldolphe de Oppendorp, prêtre, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Henri Scrynmakere, une demeure (*domistadium*) avec dépendances, ainsi qu'une pièce de terre arable, sises rue de Parc. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous, payable aux termes ordinaires.

s 1357. — 21 janvier.

Les échevins Thomas de Rode et Rodolphe Corsbout attestent que Henri *de Quaderebbe*, fabricant de paniers (*factor sportarum*), cède à Jean de Raetshoven, prêtre, un cens de 3 livres, payable aux termes ordinaires, grevant la moitié d'une maison sise au Marché.

s 1357 (?). — 24 janvier.

Les échevins Thomas de Rode et Rodolphe Corsbout attestent que Jean, fils de Jean Blancardt, qui fut jadis

lieutenant du maieur de Louvain, cède à Gheldolphe de Oppendorp, prêtre, au profit de l'église Sainte-Gertrude, pour célébrer l'anniversaire de maître Godefroid, pléban de Saint-Pierre, frère dudit Jean, un cens de 20 sous, payable aux termes ordinaires, cens qu'il hérita de son frère Godefroid.

s 1357. — 27 mai.

Les échevins Thomas de Rode et Louis de Veltheem attestent que François Craessyn cède à Nicolas *Apothecarius* l'usufruit qu'il possède d'un tiers du cens de 5 livres, 3 sous, revenant au dit Nicolas du chef de sa femme qui en a hérité. Ce cens est grevé sur la maison de God. de Wychmale, sise *supra Leyam*.

s 1357. — 15 septembre.

Les échevins Jean Godertoy et Égide Rike attestent que Égide, fils d'Égide Lachman, cède à Gheldolphe de Oppendorp, prêtre, au profit du chapitre et des chapelains, pour célébrer l'anniversaire de sa mère, un cens de 14 sous, à percevoir sur le cens de 8 livres payable aux termes ordinaires, qu'il possède sur la maison de Walter Brabant, couvreur en chaume, sise rue de Parc.

s 1358. — 10 janvier.

Les échevins Jean Goedertoy et Jean *de Gradu* attestent que Thomas Hondts cède à Jean Boutersem une maison sise rue des Frères-Mineurs, au delà du pont. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous payable aux termes ordinaires.

s 1358. — 14 juillet.

Les échevins Walter Eveloghe et Hertelive Puze attestent que Francon Stevens cède à Rodolphe de Oppendorp,

prêtre, pour célébrer l'anniversaire de Jean Stevens et de Catherine, femme de celui-ci, une maison sise rue des Bateaux. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous payable aux termes ordinaires.

s 1358. — 31 juillet.

Les échevins Jean Hers et Hertelive Puze attestent que Jean Vanden Sceverstene cède à Jean Alaerds, ouvrier aux lices (*aenslaghere*), une maison sise rue du Saint-Esprit.

s 1358. — 1^{er} août.

Les échevins Jean Hers et Gosuin de Calstre attestent que Nicolas de Mons, cordonnier, a reçu de Godefroid *de Palude* le quart d'une maison sise rue du Château, moyennant le quart du cens de 17 livres à payer aux seigneurs fonciers et un cens de 3 livres, payable aux termes ordinaires.

s 1358. — 29 novembre.

Les échevins Walter Eveloghe et Gosuin de Calstre attestent que Pierre Muntere cède à Nicolas Pols, prêtre, au profit du chapitre et des chapelains, pour célébrer l'anniversaire de Nicolas *de Buscho*, chanoine de Hoegarde, un cens de 44 sous, payable aux termes ordinaires, qu'il possède sur deux maisons sises rue aux Vaches près du Nouveau Pont.

s 1359. — 14 janvier.

Les échevins Jean de Calstre et Guill. de Wilre attestent que Renier Eveloghe cède à Geldulphe de Oppendorp, prêtre, au profit du chapitre, un cens de 30 sous, payable

aux termes ordinaires, qu'il possède sur une maison sise au Keyberg.

s *1359 (?). — 6 avril.

La duchesse Jeanne confère à Jean Pipenpoy la prébende de chanoine à Saint-Pierre, vacante par suite de la résignation de Walter Pipenpoy.

(Cf. acte du 26 mai 1350.)

o *1359. — 30 juillet.

Acte du notaire Arnould de Arscoth, demeurant à Louvain, constatant que Égide Boender et Godefroid *de Fista*, prêtre, chapelain à Saint-Pierre, ont remis à Gérard de Winde, chanoine, les lettres scabinales ci-annexées (29 septembre 1342) et cèdent le cens qui y est mentionné à Gérard au profit de l'église, pour célébrer la fête de la Transfiguration du Christ. Les témoins sont God. de Velthem, *matricularius*, Jean Craesken, Arnould *Rex* et Henri Boete, chapelain.

(Cet acte est fixé aux lettres échevinales du 29 septembre 1342.)

s 1359. — 1^{er} octobre.

Les échevins Henri Kersmakere et Pierre de Nethen attestent que Ida, veuve de Jean *de Quercu* cède à son fils Jean l'usufruit qu'elle possède d'une partie de maison sise au Wierinc. Ledit Jean, fils, rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean de Hondsheem, brasseur. Celui-ci le lui rend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 40 sous, payable aux termes ordinaires.

(Cf. acte du 31 janvier 1335.)

s 1359. — 26 novembre.

Les échevins Jean *de Gradu* et Guillaume de Rode attestent que Jean Roede cède à Geldulphe de Oppendorp, au profit du chapitre et des chapelains de Saint-Pierre, un cens de 20 sous, payable aux termes habituels, qu'il possède sur 2 *camerae* occupées par Herman dit Tapijtwevere, sises rue dite *Ocialistrata*, ainsi qu'un cens de 8 sous sur les biens qu'il possède près du Marché au Poisson.

s 1360. — 7 juin.

Les échevins Jean *de Gradu* et Henri Kersmakere attestent que Godefroid, Walter et Henri, fils de Godefroid de Hondenberghe, cèdent à Francon Erlebout, prêtre, au profit du chapitre, un cens de 20 sous, payable aux termes habituels, grevant une maison sise rue dite *Ocialistrata*.

s 1360. — 8 juin.

Les échevins Jean *de Gradu* et Pierre de Nethen attestent que Walter de Watermale cédé, du consentement de sa femme Catherine, à Adam de Raetshoven, au profit du chapitre et des chapelains, un cens de 30 sous, payable aux termes habituels, grevant la maison dite *Hane*, sise rue des Bateaux. De ce cens, 20 sous reviendront aux chanoines et 10 aux chapelains.

s 1360. — 13 juillet.

Les échevins Walter Eveloghe et François Edelhere attestent que Henri Potent, pléban de Saint-Michel, cède à Geldulphe de Oppendorp, au profit du chapitre de Saint-Pierre, un cens de 4 livres, à percevoir sur celui de 9 livres, 10 sous, payable aux termes ordinaires, qu'il possède sur la maison de Guillaume Oloys, brasseur, sise à

Hove, au delà du Rivage, en deça de la franchise de Louvain, entre les biens de Jean Wittebolle et la barrière. Ce cens de 4 livres servira à célébrer l'anniversaire de Rodolphe de Radinghen (20 sous), de Geldulphe de Oppendorp, clerc de la dite église (20 sous), de Jean Quinque (20 sous), de Ida, veuve de Henri *Scriptor*, clerc (20 sous).

s 1360. — 9 décembre.

Les échevins Henri de Duysborch et Henri Pape attestent que François Pape cède à Louis Piliser, chanoine, au profit du chapitre, un cens du 11 sous sur une maison sise rue du Marais.

t 1362. — 12 mars.

Les échevins Godefroid Gheerlat et Henri Sysein attestent que Arnould de Arscot, prêtre, cède à Godefroid *de Fista*, prêtre, au profit du chapitre, une maison sise près du cimetière de Saint-Pierre, à l'angle de la rue dite *Dorpstrata*. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens d'une mesure (*halster*) de froment, à livrer à la Saint-André.

w 1362 (?). — 2 mai.

Les échevins God. Gheerlat et Henri Sizein attestent que Jean de Rode, constructeur de chaussées, fils de Jean, cède à Geldulphe de Oppendorp, au profit du chapitre, un cens de 20 sous, payable aux termes ordinaires, grevant une maison sise au Wayenberch.

t 1362. — 22 juillet.

Les échevins Henri Andries et Henri Mynninc attestent que Godefroid Cousmakere, cède à Jean de Raetshoven.

au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Jean Pipenpoy, chanoine, et d'Arnould Blide, une maison sise Marché-au-Bétail. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 3 livres, 10 sous, payable aux termes ordinaires.

t 1362. — 9 novembre.

Les échevins Jean Goedertoy et Henri Beckere attestent que Jean Jupere cède à Mathilde Smeets, une maison sise rue du Château. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous, payable aux termes ordinaires.

1362. — 27 septembre.

Les échevins Henri Andries et Henri Mynninc attestent que Arnould de Leenke, tisserand, a reçu de Jean Borneman, une maison sise rue des Flamands, moyennant le cens foncier s'élevant à 6 livres, 13 deniers et en outre un cens de 5 livres, 2 sous, payable aux termes ordinaires.

t 1363. — 31 janvier.

Les échevins Guillaume Hertshals et Henri Beckere attestent que Marguerite de Scoenoeve, veuve de Godfroid de Palude, a émancipé ses enfants Gosuin et Elisabeth et leur a cédé l'usufruit qu'elle possède d'un cens de 3 livres sur un quart d'une maison sise rue du Château. Lesdits enfants rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Francon Couthereel, orfèvre.

t 1363. — 17 avril.

Les échevins Henri Mynninc et Henri Andries attestent que Catherine, veuve de Iwan Molenslegheré a émancipé

son fils Louis et lui a cédé l'usufruit qu'elle possède sur la moitié d'une maison avec maison de derrière en dépendant, sise au Werft, près du mur du Grand-Béguinage. Le dit Louis rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de God. *de Fista*, prêtre, agissant au nom des chapelains de l'Église Saint-Pierre. Celui-ci le vend audit Louis moyennant le cens dû précédemment et un cens de 6 livres, payable aux termes ordinaires.

t 1363. — 22 mai.

Les échevins Henri Pape et Jean Lyeminc attestent que Godefroid Buelen, tisserand, cède à son fils, Godefroid, l'usufruit qu'il possède d'une maison sise au *Keybergh*. Ledit Godefroid, fils, rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Francon Erlebout, chapelain à Saint-Pierre, pour célébrer l'anniversaire de Matthieu de Ghete et de Helewige, sa femme. Ledit Francon rend le bien audit Godefroid, fils, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous payable aux termes ordinaires.

t 1364. — 4 mars.

Les échevins Henri Sizein et Guillaume de Ryemenam attestent que Jean Zeghers, charpentier, a reçu de Jacques Uten Liemingenhen, une pièce de terre d'une contenance d'un demi journal sise au delà du nouveau cimetière (*novum atrium*) près des nouveaux remparts, moyennant le cens dû au seigneur foncier, soit 16 sous, et en outre un cens de 7 livres, 4 sous, payable aux termes ordinaires.

t *1364. — 30 mars.

Acte de notaire Gérard Abernoy de Over Winde, clerc du diocèse de Liège, constatant que Nicolas Alarst, bour-

geois de Louvain, cède aux écoliers pauvres de Louvain un cens de 20 sous grevant l'étal de Jean Alarst dans la Boucherie de cette ville.

t 1364. — 14 juin.

Les échevins Henri Sizein et Walter de Ryemenam attestent que Godefroid Meys cède à Arnould de Arscot, prêtre, pour célébrer l'anniversaire de Paul *de Ponte*, curé du Birbeek, un cens de 20 sous, payable aux termes ordinaires, grevant la maison occupée par Jean Bondeus, rue dite *Ocialistrata*.

t 1364. — 29 novembre.

Acte par lequel Gérard Stier et Henri Kerreken se partagent les biens que viennent d'hériter leurs femmes Catherine et Élisabeth, filles de Godefroid Minne. Il s'agit d'une maison avec 2 *camerae* et dépendances, sise rue dite *Dorpstrata* au coin de la rue dite *Bakeleynstrata*.

t *1365. — 30 mars.

La duchesse Jeanne charge ses officiers de justice de contraindre, à la requête du porteur des présentes lettres, toute personne astreinte au paiement d'une somme quelconque au chapitre de Saint-Pierre de Louvain.

t *1365. — 19 avril.

Le duc Wenceslas et la duchesse Jeanne confèrent la dignité de chantre à l'église Saint-Pierre, vacante par suite de la mort de Simon de Vaelbeke, prêtre, à Rodolphe Harsse, chanoine à la dite église.

(Cf. acte du 18 janvier 1370)

t *1365. — 19 avril.

Les ducs Wenceslas et Jeanne confèrent à Henri Pinnoc, clerc, fils de Henri, la prébende de chanoine à Saint-Pierre, vacante par suite du décès de Simon de Vaelbeke.

x 1365. — 3 mai (sous vidimus du 8 mai 1377, donné par les échevins Rod. Uten-Lyeminghen et Égide Herenmeys).

Acte par lequel Guillaume Criestien cède à Louis Uten-Lyeminghen, fils naturel de Louis, un cens de 5 livres, 10 sous, grevant une pièce de terre et de vignoble d'une contenance d'un journal, occupée par Rodolphe de Boufsvoert, sise derrière la maison de Rodolphe, ainsi qu'un cens de 2 gros (cens ancien) grevant le vignoble et le bois de Guillaume de Kerbergh sis au lieu dit *Stupae* (= étuves).

t 1365. — 18 mai.

Les échevins Walter Eveloge et Jean Lyvinc attestent que Simon de Meldert cède à Jean de Raetshoven au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Jean Eveloge, chanoine de Saint-Pierre, une *camera* sise rue de Parc. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens 40 sous, payable aux termes ordinaires.

t 1366. — 14 mars.

Les échevins Égide Rike et Henri Sizein attestent que Walter Lachman et dame Jeanne, sa sœur, cèdent à Jean de Raetshoven, prêtre, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Jean Lachman, d'Égide Lachman et de Jeanne, un cens de 5 livres, payable aux termes ordinaires,

qu'ils possèdent sur la maison de Daniel de Lit, boucher, sise derrière la Boucherie, rue dite *Peynsstrate*.

(Cf. acte du 2 avril 1369)

t 1366. — 15 mars.

Les échevins de Heverle déclarent que Francon de Outhverle, bourgeois de Louvain, cède à Arnould Ratman, bourgeois de Louvain, une pièce de terre arable d'une contenance de 8 bonniers, 1 journal, sise près la Léproserie de Ter Bank, terre où l'administration de la Léproserie possède sa culture « héréditaire » (*hereditariam culturam*). Le dit Arnould payera outre le cens foncier de 6 deniers, dû au seigneur de Heverle la jour de la Nativité, un cens de 6 muids de blé, mesure de Louvain, au recteur de l'autel de Saint-Hubert, à l'église Saint-Jacques, le jour de la Saint-André.

(Le 26 mai 1386, les échevins de Heverle donnent un *vidimus* de ces lettres. Ce *vidimus* se trouve dans la farde cotée z.)

u 1366. — 27 mai.

Les échevins Égide Rike et Francon Blancart attestent que Jean Swertveghere cède à Henri de Wilre, prêtre, au profit des chanoines et des chapelains, pour célébrer l'anniversaire dudit Jean, de Prudence, sa femme, et de sa mère, Catherine de Rodè, un cens de 5 livres grevant la maison occupée par Ida Swalschere, sise rue Neuve, et un cens de 30 sous grevant une prairie d'une contenance d'un demi bonnier, sise au lieu dit *Troembeke*, au nouveau chemin entre la prairie de Sainte-Geneviève et le bien de Simon Taelman.

u 1366. — 9 juin.

Les échevins **Henri Sizein** et **Francon Blancart** attestent que **Louis Coman**, fils de **Walter**, émancipé par sa mère **Dame Clémence**, cède à **Jean de Vertreke** et à **Jean Vander Hulpen**, brasseurs, un cens de 10 petits florins de Florence d'or, sur la maison tenue par lesdits **Jean de Vertreke** et **Jean Vander Hulpen**, sise rue dite *Dorpstrate*.

(Cf. acte du 24 juin 1366.)

u 1366. — 23 juin.

Les échevins **Henri Sizein** et **Francon Blancart** attestent que **Godefroid Sapiens**, chapelain à **Saint-Pierre**, cède à **Henri Paens**, prêtre, au profit des chanoines et des chapelains, pour célébrer l'anniversaire d'**Égide Sapiens** et d'**Élisabeth**, femme de celui-ci, un cens de 40 sous, à percevoir sur le cens de 7 livres grevant la maison occupée jadis par **Jean Oemken**, boulanger, et aujourd'hui par **Baudouin Bontsoen**, boulanger, sise rue des Bâteaux.

u 1366. — 24 juin.

Les échevins **Nicolas de Dormale** et **Jean Lyevinc** attestent que **Jean de Vertreke** et **Jean vander Hulpen**, brasseurs, ont cédé à **Godefroid Coeman**, oncle de **Louis Coeman**, un cens de 10 petits florins d'or de Florence, qu'ils acquièrent du dit **Louis Coeman**, fils de **Walter**, pour la maison qu'ils habitent rue dite *Dorpstrate*.

(Cf. acte du 9 juin 1366.)

u *1366. — 12 septembre (Bruxelles).

La duchesse Jeanne confère une prébende de chanoine à **Saint-Pierre** à **Giselbert de Wolue**, curé de **Sainte-Marie** à **Laken**, qui permute avec **Philippe de Borgnevaël**, chanoine à **Saint-Pierre**.

1366. — 2 décembre.

Les échevins Walter Eveloghe et Jean de Loen (ou de Laer) attestent que Godefroid Heyme, investi de l'église de Holsbeke, cède à Jean de Raetshoven, chapelain de Saint-Pierre, au profit des chanoines et des chapelains, pour célébrer l'anniversaire de Florent de Horst, une maison avec dépendances (*cum cameris contiguïs*, etc.), vignobles devant et derrière, sis rue de l'Ancienne-Monnaie et occupée par Florent de Horst, chanoine de Saint-Pierre. Il la reprend moyennant le cens foncier et un cens de 3 livres payable aux termes ordinaires.

u 1367. — 9 janvier.

Les échevins Henri Pape et Henri Beckere attestent que Catherine, veuve de Arnould Sher Matheus cède à Mathieu Shermatheus, curé de Berthzeem (*sic*), tuteur de Mathieu, fils d'Arnould (frère de la dite Catherine) l'usufruit de la maison dite *Gulden Mouwe*. Ledit Mathieu rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit d'Arnould de Arscout, prêtre, représentant le chapitre, pour célébrer l'anniversaire du susdit Arnould, frère de Catherine. Ledit Arnould de Arscout rend le bien au nom du chapitre au dit Mathieu moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous, payables aux termes ordinaires.

u *1367. — 24 avril.

Le duc Wenceslas et la duchesse Jeanne chargent leurs maïeurs, écoutètes, baillis et justiciers de contraindre, à la requête du porteur des présentes lettres, toute personne débitrice envers le chapitre de Saint-Pierre d'acquitter les sommes, cens ou revenus qui sont dus au dit chapitre. Si

les magistrats n'accordent pas l'aide sollicitée par le chapitre, celui-ci pourra employer les moyens qui lui semblent bons.

u 1367. — 1^{er} mai.

Les échevins Walter Eveloghe et Jean de Lare attestent que Jean Vrienscap et Henri, son frère, cèdent à Jean de Raetshoven, prêtre, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Jean de Dachoutte, *præco* à Saint-Pierre, une maison sise au lieu dit *Troembeke*. Ils la reprennent moyennant le cens dû précédemment et un cens de 20 sous, payable aux termes ordinaires.

u *1367. — 17 mai (*Bruzelles*).

La duchesse Jeanne confère à Jean Blaenkaert, chanoine de Saint-Follien, à Fosses, la prébende de chanoine de Saint-Pierre, devenue vacante par suite du départ de Henri Pinnoc qui permute avec ledit Jean Blaenkaert.

(Cf. acte du 19 avril 1365.)

u 1367. — 11 juin.

Les échevins Jean Lyevinc et Jean de Lare attestent que Thomas *de Puteo*, changeur à Louvain, cède à Godefroid de Dormale, doyen, au profit du chapitre, les cens suivants : 1) 11 livres sur la maison habitée par Gosuin Scovoer, sise rue du Château, à l'angle de la rue allant vers la rue dite *Leya* ; 2) 11 livres sur celle de Godefroid Rogge, boulanger, sise ibidem ; 3) 3 livres sur celle occupée jadis par Walter *de Dumo* et à présent par Nicolas de Mons, cordonnier, sise ibidem.

u 1367. — 23 juillet.

Les échevins Walter *ex Porta* et Jean de Wijchhuus attestent que dame Agnès, veuve de Jean Cesar, a émancipé

ses enfants, Jean, Rodolphe et Agnès, et leur a cédé l'usufruit qu'elle possède d'un cens de 40 sous sur une maison avec le fonds et les dépendances, tenue jadis par maître Jean de *Frindeis*, sise Marché au Charbon, ainsi que d'un cens de 20 sous sur une maison sise rue dite *Dorpstrata*. Les dits enfants rapportent les biens entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean de Raetshoven, prêtre, représentant le chapitre, pour célébrer l'anniversaire des susdits Jean Cesar et Agnès, sa femme.

u 1367. — 26 septembre.

Les échevins Walter *ex Porta* et Jean de Wijchuus attestent que Catherine, veuve de Herman, a émancipé ses filles Julienne et Mathilde et leur a cédé l'usufruit qu'elle possède d'un cens de 3 livres sur la maison de Guillaume de Cortenake, sise rue de Boutersheem. Lesdites filles rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de God. de *Fista*, prêtre, pour célébrer l'anniversaire de Rodolphe Rabode et d'Elizabeth Skemmers.

u 1367. — 22 octobre.

Les échevins Walter *ex Porta* et Henri Sizein attestent que Otton de Rielaer, fils de Henri, cède à Jean de Raetshoven, prêtre, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire dudit Otton, une maison sise rue du Prévôt. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 40 sous, payable aux termes ordinaires.

u 1367. — 26 octobre.

Les échevins Henri Sizein et Jean de Comptich attestent que *Marcilius* Cleinscepere, de Weerdt, et Béatrice de Wilre, sa femme, cèdent à Jean de Raetshoven, pour célébrer l'anniversaire de Lambert Wale, cordonnier, un

cens de 40 sous, à percevoir sur celui de 8 livres, payable aux termes ordinaires, grevant une maison sise rue de l'Ancienne Monnaie et une maison occupée par Henri et sise rue dite *Kaere*.

u 1368. — 20 mai.

Les échevins Henri Sizein et Jean de Comptich attestent que Walter de Nethen, prêtre, cède à Guillaume *de Velpha*, prêtre, pour célébrer l'anniversaire de Jean de Nethen et de Catherine, femme de celui-ci, un cens de 20 sous à percevoir sur le cens de 8 livres grevant la maison habitée jadis par Guillaume Pinnoc rue dite *Ocialistrata*.

u 1368. — 3 novembre.

Les échevins Walter Eveloghe et Jean Rike attestent que Jean de Scoenhoven, seigneur de Sundert, cède à Henri de Virsoen, prêtre, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Henri de Calstre, junior, et de la grand-mère du dit Henri, un cens de 40 sous grevant la maison occupée jadis par Henri Kersmakere, sise rue de l'Ancienne Monnaie.

u *1368. — 4 décembre.

Acte du notaire Arnould de Arscot, constatant que le doyen et le chapitre de Saint-Pierre ont désigné Louis Pyliser, Thierry de Gorrekeem, Henri de Romania de Bastenake, Nicolas Specht et Giselbert de Woluwe, chanoines, comme procureurs pour régler avec les commissaires du duc et de la duchesse un différend qui a surgi à propos de biens féodaux, concédés au chapitre par Vresewinde de Pannebrugghen.

u 1369. — 29 janvier.

Les échevins Gérard de Redinghen et Jean Rike attestent que Thierry de Goricheem, chanoine de Saint-Pierre, cède à Henri Raet, prêtre, au profit de la nouvelle chapellenie fondée par le dit Thierry à Saint-Pierre en l'honneur de sainte Gudule, les cens suivants :

1) 11 livres, 15 sous, sur les maisons de Jean de Latewije, pelletier, sises au Ham près des Frères-Mineurs, à l'angle du côté du Wyerinc.

2) 5 livres, sur la maison de Godefroid Lake, sise ibidem.

3) 3 livres, 10 sous, 2 deniers, sur celle de Catherine de Dormale.

u 1369. — 2 avril.

Les échevins Pierre de Nethen et Jean de Raetshoven attestent que Jean de Raetshoven, prêtre, cède à Henri de Vierzoen, prêtre, au profit du chapitre, pour célébrer la double fête annuelle en l'honneur de sainte Anne, un cens de 3 livres, payable aux termes ordinaires, sur la moitié de la maison occupée par Henri de Fonye, sise au Marché, ainsi qu'un cens de 3 livres sur l'autre moitié de la même maison occupée par Jean Vander Cammen.

(Cf. acte du 21 janvier 1357.)

u 1369. — 2 avril.

Les échevins Pierre de Nethen et Jean de Raetshoven attestent que Jean de Raetshoven, prêtre, cède à Henri de Vierzon, prêtre, au profit des chanoines et des chapelains, pour célébrer son anniversaire, un cens de 4 livres, payable aux termes ordinaires, grevant la maison de Daniel de Lit, boucher, sise derrière la Boucherie, rue aux Tripes.

(Cf. acte du 14 mars 1366.)

u 1369. — 2 août.

Les échevins Henri *Sapiens* et Henri Rike attestent que Catherine de Bettenrode a reçu du chapitre une maison sise au Biest, dans la ruelle dite *Zac*, moyennant le cens foncier, s'élevant à 20 sous, pour l'autel de sainte Agnès, 10 pour l'hôpital de Saint-Jacques au Byest et 4 pour l'autel de saint Nicolas au Byest) et en outre un cens de 3 livres, payable aux termes ordinaires (10 sous pour l'autel de sainte Agnès et 50 pour les chanoines et chapelains à l'effet de célébrer l'anniversaire de Henri de Bettenrode, chapelain de la dite église, et de Simon de Bettenrode, son frère).

u 1369. — 9 août.

Les échevins Guillaume Rike et Jean Platvoet attestent que Henri de Hagherdsrode, cède à Jean de Raetshoven, prêtre, une pièce de terre arable d'une contenance d'un demi bonnier et 35 verges, sise au *Wayenberch*. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 6 livres, payable aux termes ordinaires.

u *1370. — 18 janvier (Bruxelles).

Le duc Wenceslas confère la prébende de chanoine vacante par suite de la mort de Rodolphe Hers, à Baudouin de Turri, clerc.

(Cf. actes du 19 avril 1365 et du 20 novembre 1374.)

u 1371. — 28 mars.

Les échevins Rodolphe Uten Lyeminghen et Walter Kemerlinc attestent que Catherine Haecgharens cède à Godefroid de Lynde, prêtre, au profit de l'autel de la Sainte-Vierge à Saint-Pierre, une maison sise rue Neuve.

w *1371. — 17 juillet (Bruxelles).

Le duc Wenceslas confère à Jean de *Gravia*, prêtre, son secrétaire, la prébende de chanoine à Saint-Pierre vacante à la suite de la mort de Jacques de Rode.

(Cf. actes du 18 juillet 1373 (?) et du 24 novembre 1383.)

w 1372. — 17 janvier.

Les échevins Jean Platvoet, chevalier, Guillaume Rike, Alard Zedelere et Arnould de Redingen scellent l'acte constatant que Pierre de Miren (?), prêtre, s'est rendu, au nom de Walter de Nethen, fils de Walter, à l'état de la Boucherie pour lequel le cens n'avait pas été payé et a fait citer Siger Veren Marien, etc... Les formalités d'usage ont été remplies et personne ne s'est présenté pour acquitter le cens en question.

w 1372. — 23 janvier.

Les échevins Louis Keyenoeghe et Guillaume Rike attestent que Walter de Nethen, fils de Walter, cède à Jean de Raetshoven, prêtre, l'étal de la Boucherie, situé dans la rangée du côté de la maison dite *Scoenegge*, entre les biens de Siger Veren Marien et ceux de Siger Contemont, boucher.

w 1372. — 9 mai.

Les échevins Jean Platvoet, chevalier, et Arnould de Redingen scellent l'acte constatant que Pierre de Miren, prêtre, s'est rendu au nom de Henri de *Colonia*, prêtre, et d'Égide de Maldert, de Herent, aux cinq *camerae* contigues, ecoupées jadis par Henri de Dormale, sises rue Neuve près du cimetière de Saint-Michel, et a cité, pour payer le cens grevant ces immeubles, Henri de Dormale, Catherine de

Oppendorp, sa femme, Gérard Vander Wychuusen, Élisabeth, sa femme, Jean de Scoenhoven, chevalier, Catherine Steenmetzers. Les formalités ordinaires ont été accomplies et personne ne s'est présenté pour acquitter le dit cens.

w 1372. — 15 mai.

Les échevins Jean Platvoet, chevalier, et Walter *ex Porta* attestent que Walter Creenwel et ses sœurs Catherine et Alix cèdent à Nic. Pols, prêtre, chapelain à Saint-Pierre, deux tiers d'une maison sise au Keybergh ainsi que les 2 *cameræ* situées derrière et une *camra* avec enclos située du côté de la rue; il lui cèdent aussi un cens de 40 sous, payable aux termes ordinaires, grevant la maison occupée par Jean de Haeght, sise également au Keybergh.

w 1372. — 25 mai.

Les échevins Walter *ex Porta* et Guillaume Rike attestent que Jean Peender et Gosuin de Wezemale cèdent à Marguerite de Rotselaer une des 2 *cameræ* qu'ils possèdent rue des Béguines, près de l'église Sainte-Gertrude, moyennant le cens foncier s'élevant à 2 sous, 2 chapons (cens ancien) et 30 sous de monnaie ordinaire, et en outre un cens de 5 livres, 10 sous, payable aux termes habituels.

w *1372. — 24 octobre.

Henri Vanden Berghe, avocat de Goerd Uten Hove, cite les tenants (*laten*) de la Cour de Redingen par devant leur chef de sens supérieur et les échevins de Tirlemont par devant leur chef de sens à Louvain. Le maieur de la dite Cour de Redingen a répondu : *Onse late, oft God will, en sijn nieverinx sculdich te comene dan vore hore hoeft, vore die scepenen van Thienen*. Henri Vanden Berghe réplique

qu'il a fait ce qu'on lui a ordonné et que le même cas s'était présenté cent ans auparavant. (En néerlandais.)

w 1373. — 30 janvier.

Les échevins Rodolphe Uten Lyeminghen et Henri de Borchove attestent que Walter Vander Leyen a reçu du chapitre de Saint-Pierre, de Jean Piliser, chevalier, et de Jean Pilser, fils dudit Jean, une maison entière avec dépendances (*cum domibus, curtibus, ramistadiis*, etc...) sise à la Voer près de la source dite Bollenborne et occupée jadis par Walter Pape, moyennant le cens dû précédemment et un cens ancien de 40 sous et demi à payer le jour de la Nativité (10 sous au chapitre et 30 $\frac{1}{2}$ à Jean Piliser et à son fils).

w *1373. — 22 juin.

Martin, abbé de Villers, fait savoir au chapitre de Saint-Pierre qu'il désigne comme curé du Béguinage Walter Blide, prêtre.

w *1373. — 18 juillet (Bruxelles).

Le duc Wenceslas confère une prébende de chanoine à Arnould de Attenhoven, de Anderlecht, qui permute avec Jean de Grave, chanoine de Saint-Pierre à Louvain.

(Cf. acte du 17 juillet 1371.)

w 1373. — 2 octobre.

Les échevins Guillaume Rike et Alard Zeedelere scellent l'acte par lequel Arnould *de Gradu*, représentant le chapitre, s'est rendu à une demeure (*domistadium*), sise dans une arcade des remparts, et y a fait citer, pour payer le cens dû au chapitre, Gheldolphe, Henri et Louis, fils de Godefroid Mertens, Jean Swartere, chevalier, mambour de

la Mense du Saint-Esprit, Catherine, Elisabeth et Marguerite Paus, et Elisabeth *de Quercu*. Les formalités requises ont été accomplies pendant 4 jours et personne ne s'est présenté pour payer le cens.

w 1374. — 19 juin.

Les échevins Guillaume Rike et Henri Pyliser attestent que Égide Rike, fils de Jean, cède à Jean de Raetshoven, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de sa mère, dame Catherine, veuve de Jean Rike, un cens de 30 sous, payable aux termes ordinaires, grevant la maison de la dame Sweertveghere, sise rue dite *Scrijnstrata*.

w 1374. — 25 juin.

Les échevins Francon de Erpse et Éverard de Oppendop attestent que Heyleminna Bloes, veuve de Louis Cricstien, cède à Walter Keyenoghe, chanoine de Saint-Pierre, une maison sise rue du Château et occupée antérieurement par Gosuin Camus, tanneur.

(Cf. acte du 10 août 1333.)

w 1374. — 7 septembre.

Les échevins Rodolphe Uten Lyeminghen et Arnould d'Ypres attestent que Jean Bontsoen, drapier, cède à Henri Vander Zipe une maison sise rue du Château. Il la reçoit de retour moyennant le cens dû précédemment et un cens de 4 livres payable aux termes ordinaires.

w *1374. — 20 novembre.

Le duc Wenceslas confère à son clerc (*nostro clerico*) Alain Avis la prébende de chanoine vacante à la suite de la mort de Baudouin de Turri.

(Cf. acte du 18 janvier 1370.)

w 1374. — 21 décembre.

Les échevins Henri *Sapiens*, Rodolphe Uten Lyemingen, Jean Smacht et Henri de Velpé adjugent à Arnould de Gradu, prêtre, représentant le chapitre, le bien mentionné dans l'acte ci-joint (*manque*), pour lequel aucun cens n'avait plus été payé.

w 1375. — 28 mai.

Les échevins Gosuin de Malo Ponte et Henri de Velpé attestent que Jean Vander Hallen, senior, a reçu du chapitre un quart de la vigne sise au *scoerberch*, moyennant le quart du cens foncier qui est de 5 sous, 5 chapons, et en outre un cens d'un quarteron de vin, à livrer à l'époque des vendanges.

— Actes analogues pour Godefroid Fraes, Jean Vander Hallen, junior, vigneron.

w 1375. — 3 juillet.

Les échevins Jean Albus et Bastin Bate attestent que Catherine, fille de Godefroid Blide, fils naturel de Godefroid Blide, cède à dame Elisabeth, veuve de Godefroid Coeman, un cens de 40 sous, payable aux termes ordinaires, grevant la maison dite *Blanckteren*, sise près du cimetière de Saint-Pierre.

x 1376. — 1 août.

Les échevins Rodolphe Uten Lyemingen et Egide Herenmeys attestent que Walter Roede, fils de Jean, a

reçu du chapitre de Saint-Pierre tout droit sur une maison sise rue dite *Hoelstrata*, hors la Porte Saint-Michel, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 4 sous, 6 deniers (cens ancien) payable à la Nativité.

x 1376. — 20 décembre.

Les échevins Rodolphe Uten Lyeminghen et Louis Cricsteen attestent que Guillaume Edelhere, chapelain de l'autel de Saint-Pierre, à l'église Saint-Pierre, a affirmé sous serment que son autel possède un cens de 3 sous, 6 deniers et 3 chapons sur la maison de Jean Vander Creken, marchand de fruits, sise au marché. Jean Maldman et Arnould Colnere font également cette déclaration sous serment.

x 1377. — 8 mai.

Les échevins Rodolphe Uten Lyeminghen et Égide Herenmeys attestent que Louis Uten Lyeminghen, fils naturel de Louis Uten Lyeminghen, cède à Lambert Ghisel, prêtre, au profit du chapitre de Saint-Pierre, un cens de 5 livres, 10 sous, grevant une pièce de terre et de vignoble qui fut tenue jadis par Rodolphe de Boutsvoert, sise derrière la maison dudit Rodolphe. De ces 5 livres 10 sous, une partie (40 sous) servira à célébrer l'anniversaire de la femme de Louis, une autre partie (40 sous) pour celui de Louis Uten Lyeminghen, fils, et une troisième partie (30 sous) pour celui de Louis Uten Lyeminghen, père.

x 1378. — 7 février.

Les échevins Jean Platvoet, chevalier, et Godefroid Uten Lyeminghen, scellent l'acte par lequel Jean Pieder, représentant le chapitre, déclare s'être rendu, avec des *mansionarii* du chapitre, à une demeure au Wierinc à l'endroit où l'on va vers le grand égout (*communem cloacam*), et y

avoir fait citer, pour payer le cens dû au chapitre, Jean Draeyere; Jean et Rodolphe de Borngevael, chevaliers; Philippe de Borngevail, chanoine à Anvers; Guillaume de Borngevail, prévôt à Nivelles; Henri de Borgnevail, frère desdits chevaliers Jean et Rodolphe; la prieure et les religieuses du monastère de *Insula Ducis* près de Genappe; l'abbesse et les religieuses du monastère de Parc-les-Dames, et Louis Heverlinc, mambour de la chapelle de Louis Vos, à Cortenberghe. Les formalités requises ont été accomplies et personne ne s'est présenté pour payer le cens en question.

x *1378. — 21 juin (Bruxelles).

La duchesse Jeanne confère à Arnould Rosamola, son médecin, la chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine vacante par suite de la mort ou de la résignation de Pierre Braen.

x 1378. — 22 juin.

Les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Conthi, dans la paroisse de Nederyssche, Jean Carpere, Giles Inghels, Henri de Beckere et Jean de Vlieghe declarent que dame Béatrice Kerrekens, béguine, cède à Goert de Vroede un cens de 3 muids de seigle payable à la Saint-André, grevant une pièce de terre et des prairies d'une contenance de 5 $\frac{1}{2}$ bonniers et 9 verges, répartis en 9 endroits différents sous Neeryssche.

x 1379. — 10 janvier.

Les échevins Guillaume Vos et Henri Vander Zipe attestent que les proviseurs et mambour de l'infirmerie du Béguinage de Hove reconnaissent devoir aux quatre cha-

pelains un cens de 4 livres, payable aux termes ordinaires, pour célébrer l'anniversaire de Henri Verenbruden et de dame Catherine, sa femme, dans l'église du Béguinage.

x 1379. — 29 juin.

Les échevins Jean *de Baculo* et Walter Zas attestent que Godefroid Colay et Jean Mertens ont reçu de Guillaume Edelhere, prêtre, de la part de son autel de Saint-Pierre à l'église Saint-Pierre, une maison sise rue Wyrinc près de la Dyle à côté du couvent des Frères Prêcheurs, moyennant le cens foncier (*census dominorum fundi*) et un cens de 3 sous 4 $\frac{1}{3}$ deniers (cens ancien) payable le jour de la Nativité.

x 1379. — 27 novembre.

Les échevins Godefroid Uten Lyeminghen et Jean *de Baculo* scellent l'acte par lequel le représentant du chapitre, Jean Pieders, déclare s'être rendu avec des *mansionarii* du chapitre de Saint-Pierre à une maison sise rue du Château entre la Porte des anciens remparts et les biens de J. Brune, et y avoir cité pour payer le cens grevant cette maison le prévôt et les religieux de Sainte-Gertrude, les proviseurs et mambours et la maîtresse du Grand Hôpital, l'abbesse et les religieuses de Valduc, l'abbesse et les religieuses de Parc-les-Dames, Louis Cricsteen et Jean *Rutgheri*, son serviteur. Les formalités requises ont été accomplies et personne ne s'est présenté.

x 1379. — 27 novembre.

Les échevins Godefroid Uten Lyeninghen et Jean *de Baculo* scellent l'acte par lequel le maître Jean Pieders, représentant le chapitre, déclare s'être rendu avec des *man-*

sionarii du chapitre à une demeure (*domistadium*) sise au Wierinc en face de la chapelle Sainte-Barbe et y avoir fait citer, pour acquitter le cens dû au chapitre, Jean Vleeminc dit Drayere, Renier *de Leodio*, Francon Berdeken, Godefroid Colay et Simone Denghelsche, sa sœur, proviseurs et mambours de l'église Saint-Quentin, Everard Boc, Jean et Eustache de Bolloe. Les formalités requises ont été remplies et personne ne s'est présenté pour acquitter le dit cens.

x 1380. — 20 février.

Les échevins Jean Willemaer et Gérard Grutere scellent l'acte par lequel Jean Pieders représentant le chapitre, déclare s'être rendu à une maison sise au Marché au Poisson et y a fait citer, pour acquitter le cens dû au chapitre, Pierre de Lyra, Élisabeth, sa femme, et Nicolas de Lyra, son frère, Les formalités habituelles ont été accomplies et personne ne s'est présenté.

x 1380. — 2 avril.

Les échevins Gérard Grutere et Walter Zas attestent que Guillaume dit de Achter de Cortbeke over Loe a reçu du chapitre une maison sise dans la Hoelstrate moyennant le cens foncier et un cens de 3 chapons, payable à la Nativité.

x 1380. — 21 mai.

Les échevins Jean *de Baculo* et Walter Zas attestent que Jean Hobbelgoen, prêtre, a reçu du sous-doyen et du chapitre de Saint-Pierre la maison occupée par Guillaume Boene, cordonnier, sise rue dite *Dorpstrata*, moyennant un cens de 9 sous 1 denier et 6 chapons (cens ancien), à payer à la Nativité.

x 1380. — 3 juin.

Les échevins Jean *de Baculo* et Walter Zas attestent que Jean Bavich de Sept-Fontaines cède à God. *Sapiens*, prêtre, au profit des chanoines et des chapelains, un cens d'un *mottoen* et demi, payable aux termes ordinaires, grevant une maison avec dépendances, colombier, etc., sise rue dite Molenwech. Les deux tiers de ce cens serviront à la célébration d'une messe le jour de la fête des Onze mille Vierges, et le tiers restant à la célébration d'une messe à l'autel de Sainte-Gertrude, doté par dame Marguerite *Sapiens*, à l'église de Sainte-Gertrude.

x 1380. — 16 juillet.

Les échevins Renier de Oerbeke et Francon Andries attestent que Égide Heremeys cède à Guillaume *Rufus* de Erpe, clerc, le cens ancien (*census antiquus*) suivant : 1) 3 sous grevant la maison de Francon Hamer, sise rue dite Dorpstrata; 2) 12 sous, 3 deniers, 5 chapons grevant la maison de Henri Reynsoens, couvreur en chaume, sise à Hove (de ces 12 sous 3 deniers et un chapon sont dus au seigneur foncier); 3) 20 deniers grevant la maison de Henri Mandemakere, sise rue de Parc.

y 1382. — 23 février.

Les échevins God. Boys, junior, et Pierre Maes attestent que Gosuin Wellekers, de Neervelp, a reçu de Nicolas de Bivorde, une maison sise rue des Flamands, moyennant un cens de 9 livres, payable aux termes ordinaires.

y 1382. — 23 mars.

Les échevins Arnold Goedertoy et Henri de Oppendorp scellent l'acte par lequel J. Vander Loe, dit Pieder, prêtre,

représentant le chapitre, déclare s'être rendu à une maison sise à la Voer, près de la source dite Bollenborne, et y avoir fait citer, pour acquitter le cens dû au chapitre, J. Vander Roest, Jean Roede, J. Perkementere et sa femme, Catherine, Guillaume Rike, H. Verenbruderen, H. et J. Thuys, Bastin *de Lapide* et sa femme Élisabeth, Arnould de Loen, Henri Absoloen, Simon Vander Phalisen, Otto de Vertrike et Catherine, sa femme. Les formalités requises ont été accomplies et personne ne s'est présenté.

1382. — 16 juin.

Les échevins Henri de Oppendorp, Pierre Maes, Walter Zas et Pierre de Voshem adjugent le bien mentionné dans l'acte ci-joint (du 20 février 1380) au chapitre de Saint-Pierre.

1382. — 16 juin.

Les échevins Henri de Oppendorp, Pierre Maes, Walter Zas et Pierre de Voshem, adjugent au chapitre les biens mentionnés dans l'acte ci-joint (du 27 novembre 1379).

1382. — 17 juin.

Les échevins Arnould Goedertoy, Henri de Oppendorp, Pierre Maes et Walter Zas adjugent à Jean Vander Loe, dit Pieder, prêtre, représentant le chapitre, les biens mentionnés dans les lettres scabinales ci-jointes (*manquent*).

1383. — 30 juin.

Les échevins Walter Kemerlinc et Gérard de Goetsenhove attestent que Jean Vander Nuwerstrate, chevalier, cède du consentement de sa femme Marie, fille de Godefroid *de Dumo*, chevalier, à Henri de Riemenam, savetier, le cens

ancien (*census antiquus*) suivant : 1° 13 sous, 6 deniers, 13 1/2 chapons sur 3 1/2 journaux, tenus jadis par Jean Beckere, sis rue dite *Hoelstrata*, près du Loe; 2° 13 sous, 6 deniers, sur la maison du même, sise *ibidem*; 3° 15 deniers, 1 chapon, sur la maison de Simon de Quaderibbe, sise *in cerdonia*, au Crommenwiel.

(Un vidimus de cet acte a été donné par les échevins J. Marcells et André Nausnidere le 29 mars 1457. Ce vidimus se trouve dans la liasse II.)

y 1383. — 8 juillet.

Les échevins Jean Quinke et Louis Pynnoc attestent que Jean Tymmersmans, de Westerle, cède à Égide Rogghe, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Ida, femme du dit Jean, deux maisons contigues, sises rue dite *Ocialistrata*. Il la reçoit de retour moyennant le cens dû précédemment et un cens de 40 sous payable aux termes ordinaires.

y *1383. — 24 novembre.

Le duc Wenceslas confère la dignité d'écolâtre, vacante par suite de la mort de Herlebold Uten Lymingen à Jean de Gravia, prêtre, clerc et secrétaire du duc.

(Cf. actes du 17 juillet 1371 et du 18 juillet 1373.)

y 1384. — 11 mai.

Les échevins H. Pylyser et Guillaume Hertsals attestent que dame Alix, veuve de God. de Boegaerden cède à sa belle-sœur, Élisabeth, Jean et Élie de Valle, émancipés par leur père Godefroid, et Jean de Watermale, beau-frère de ceux-ci, l'usufruit du cens de 10 livres, 10 sous, qu'elle possède sur la maison de Florent Dompe, fauconnier, sise

Marché au Poisson. Les dits cessionnaires rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit du chapitre, représenté par Rod. Corsbout, pour célébrer l'anniversaire des susdits Godefroid et Aleyde.

y 1384. — 14 mai.

Les échevins Walter Hers et Jean Mertens scellent l'acte constatant que Jean Vander Loe s'est rendu à une maison, sise **Marché aux Chariots**, et y a fait citer pour payer le cens dû au chapitre, les proviseurs et mambours de la Table du Saint-Esprit, Walter Keyenoghe, dit Roukaert, les proviseurs et mambours de la confrérie de Saint-Éloi, Weymar de Pieterlich et Jeanne de Parijs, sa femme, Alix, veuve de Rodolphe Wolberch, Henri Wolberch et Henri Vander Loebruggen. Les formalités requises ont été remplies et personne ne s'est présenté pour acquitter le dit cens.

y 1384. — 14 mai.

Les échevins Walter Hers et Jean Mertens attestent que Jean Vander Loe, représentant le chapitre, s'est rendu à la maison occupée jadis par Henri de Outheverle, sise rue aux Vaches, et y a fait citer, pour payer le cens dû au chapitre, sire (*domicellus*) Jean, seigneur de Craendonck, Henri de Outheverle et Catherine, sa femme, Pierre Platvoet, junior, et Catherine, sa femme, Guillaume de Outheverle et Odile, sa fille. Les formalités requises ont été accomplies et personne ne s'est présenté.

y 1384. — 29 août.

Les échevins Walter Kemerline et Guillaume Hertshals attestent que Simon de Calstre, chantre à Saint-Lambert de

Liège et chanoine de Saint-Pierre de Louvain, Walter, son frère, Élisabeth, veuve de Daniel Rike, sa sœur, et Guillaume de Rode, chevalier (celui-ci du consentement de sa femme Mabile, sœur du dit Simon) cèdent à Simon de Quaderibbe, clerc, au profit de l'autel fondé récemment en l'honneur des SS. Lambert et Cécile, un grand nombre de cens (*census antiquus*) payables aux termes ordinaires :

1° 18 deniers, 1 $\frac{1}{2}$ chapon sur deux *curtes*, de Jean Naen et Éverard Bluts, sises rue dite *Crekelrie*;

2° 10 deniers, 1 chapon sur des maisons habitées jadis par Walter Roede, sises au delà du Nouveau Pont, à côté de la ruelle allant vers les biens de Pierre Platvoet;

3° 3 sous, 11 deniers, 2 $\frac{1}{2}$ chapons sur une maison occupée jadis par J. Wybrechts, sise rue dite *Grymstrate*;

4° 18 deniers, 1 $\frac{2}{3}$ chapon sur la maison de Henri Theys, sise ibidem;

5° 32 deniers, 4 chapons sur deux maisons contiguës (de Égide Rogge, chanoine), sises ibidem;

6° 4 chapons sur la maison de Pierre de Antwerpia, sise à la prairie dite *Rameyenbeemdt*;

7° 4 sous, 4 chapons sur une pièce de terre d'une contenance d'un journal, tenue par Henri de Ravenscote, sise près du Nouveau Pont;

8° 18 deniers, 1 chapon sur la maison de J. Boene, sise au *Keybergh*, au coin de la ruelle Sainte-Catherine;

9° 3 sous, 11 deniers, 3 $\frac{3}{4}$ chapons sur la maison de Simon Hont, sise ibidem;

10° 5 deniers, $\frac{1}{4}$ chapon sur la maison de Jean de Ravenscote, sise ibidem;

11° 7 sous, 7 chapons sur sept *camerae* contigues tenues par la dame Hers et Walter Draeyere, sises rue du Corbeau;

12° 3 sous, 1 denier et 2 chapons sur deux *curtes* tenues par God. de Oppendorp, sises rue dite *Hoelstrata* ;

13° 25 deniers et 2 chapons sur la maison de J. Vriese, sise ibidem ;

14° 6 sous et 1 chapon sur celle occupée jadis par J. Wouters, de Wespelaer, sise ibidem ;

15° 22 deniers et 2 chapons sur la maison dite *Gulden Hoet*, sise ibidem.

(Cf. acte du 30 octobre 1384.)

y 1384 — 30 octobre.

Les échevins de Herent scellent l'acte par lequel Simon Vanden Calsteren, chantre à Liège et chanoine à Saint-Pierre de Louvain, docteur en droit, cède à Simon Van Quaderebbe, clerc, pour célébrer des messes sur l'autel fondé par Simon et Pierre Van den Calsteren en l'honneur des SS. Lambert et Cécile, la moitié de ses biens allo-diaux (*eyghenen goeden*) mentionnés ci-après :

1) 3 $\frac{1}{2}$ bonniers de taillis (*ensel*) sis à Wychmale derrière la ferme du dit Simon Van den Calsteren ;

2) 3 journaux sis ibidem, *opt wide velt*, tenus jadis par Gosuin van Dormale.

En outre il cède un quart de la seconde moitié de ces biens, moitié qu'il a héritée de Pierre, son frère, chanoine à Liège et à Louvain. — Il reprend ces biens moyennant les droits dus antérieurement et un cens de 12 muids de seigle par an, mesure de Louvain, à livrer à la Saint-André. Les témoins de cet acte sont les *eyghen ghenooten* Guillaume Vanden Doerne, Florent Vanden Borchove, Éverard Van Coudeyke et Jean Petercelle.

(Cf. actes du 29 août et du 7 novembre 1384. Cette pièce est en néerlandais.)

y 1384. — 7 novembre.

Les échevins Walter *ex Porta* et Guillaume Hertshals attestent que Simon de Calstre, chantre à Liège et chanoine à Louvain, Walter, son frère, et dame Elisabeth, veuve de Daniel Rike, sa sœur, Guillaume de Rode, chevalier, et sa femme Mabile, sœur dudit Simon, ont promis à Simon Quaderibbe, clerc, de fournir toujours au profit de l'autel refondé par ledit Simon de Calstre le cens de 12 muids de seigle provenant des biens sis à Herent (mentionnés dans l'acte du 30 octobre 1384).

y *1384. — 9 décembre (Bruxelles).

La duchesse Jeanne confère à son clerc Jean de Luxembourg, prévôt de Saint-Pierre, chancelier de feu le duc Wenceslas, les fiefs tenus par le dit Jean à Louvain, soit les cens de 11 livres, 16 sous, 6 deniers, 1 vieux gros (= 12 den.); 60 chapons, 8 mesures (*gelten*) de vin, 8 *pennewert* de pain et une livre de monnaie, grevant un immeuble sis près du cimetière de Saint-Pierre, tenu jadis par Jean Toossels (?) et acquis par ledit Jean de Luxembourg de Gérard, fils de Bastin Vanden Steen. La duchesse dispense le dit Jean de tout service et droit féodal et lui donne ces biens comme *vrij goet*.

(Cet acte est en néerlandais.)

y 1385. — 18 janvier.

Les échevins Walter Kemerlinc et Gérard Grutere attestent que Jean Vander Loe, représentant le chapitre, s'est rendu, avec des *mansionarii* du chapitre, à 3 *cameræ* sises derrière le couvent des Augustins et y a fait citer, pour payer le cens dû au chapitre, le prieur et les reli-

gieux et Adam Ketelere, recteur dudit couvent. Les formalités requises ont été accomplies et personne ne s'est présenté pour acquitter le dit cens.

y 1385. — 27 mai.

Les échevins Walter *ex Porta*, Walter Kemerlinc, Henri Pylyser et Goloyns *Sapiens*, adjugent au chapitre le bien mentionné dans l'acte ci-joint (du 14 mai 1384).

y 1385. — 23 novembre.

Les échevins Arnould de Ypere et Walter Zas attestent que Renier de Aetrode et Elisabeth, sa femme, veuve de Thierry Valke, cèdent à Guillaume de Rode, chevalier, un cens ancien (*census antiquus*) de 20 sous grevant la maison habitée jadis par Jean Mussche, sise rue dite *Dorpstrata* au coin du Marché aux Chariots (*forum rotarum*) près du cimetière de Saint-Pierre.

y 1386. — 14 février.

Les échevins Arnould de Ypere et God. Roelofs attestent que Catherine Vander Vesten cède à Walter Pynnoc, au profit des chanoines et des chapelains, pour célébrer son anniversaire à elle et celui de sa sœur Ida, un cens de 3 livres, payable aux termes ordinaires, grevant la maison occupée jadis par Godefroid Vander Slusen, fabricant d'arcs.

*1386. — 28 septembre.

La duchesse Jeanne confère à Henri Boc, prêtre, la prébende de chanoine vacante par suite de la mort de Gérard Fabri, de Arscot.

z 1388. — 8 mars.

Les échevins Louis Pynnoc et Bastin *de Lapide* scellent l'acte par lequel Jean Hoeve, représentant de Arnold de Merwele, dit de Dormale, déclare s'être rendu à une maison sise rue du Château et y avoir fait citer, pour acquitter le cens dû au chapitre, Jean de Worme, dit Myelys, boulanger, Louis Platvoet, boulanger, et Catherine Myelys, sa femme, et Ida Myelys, sœurs dudit Jean. Les formalités requises ont été accomplies et personne ne s'est présenté.

z 1388. — 17 mars.

Les échevins Louis Pynnoc et Jean Vanden Wychuse adjugent à Arnould de Merwele, dit de Dormale, les biens mentionnés dans l'acte ci-annexé (du 8 mars 1388).

z 1389. — 1^{er} février.

Les échevins J. Mertens et God. *de Monte* attestent que Jean Roels, prêtre, cède à God. Beys, prêtre, au profit des écoliers pauvres, ... *sedentes ad sportam*, de Louvain. un cens de 8 livres, payable aux termes ordinaires, sur une pièce de terre d'un demi bonnier, 20 verges, tenue jadis par Jean de Woeseke, cuisinier de la ville de Louvain.

y 1389 (?). — 21 avril.

Les échevins God. *de Monte* et Guillaume Hertshals scellent l'acte constatant que J. Pieders, représentant le chapitre, s'est rendu à une maison sise rue dite *Hoelstrata* et y a fait citer Marguerite, veuve de Henri Heyns, Mabile, sa fille, Elisabeth de Kuyc, Ida, veuve de *Tielmannus de Thenis*, Jean et Gérard, fils de la dite Ida, Jean Putman et sa sœur Ida, Marguerite, veuve de Walter de Oppendorp, et son fils, Jean, Henri de Meensele et sa femme Marguerite,

Les formalités requises ont été accomplies et personne ne s'est présenté pour acquitter le dit cens.

z 1389. — 28 mai.

Les échevins God. de Monte et Goloyns *Sapiens* attestent que Guillaume de Borne cède sa maison dite *Nachtegale*, sise rue Courte, à Walter Culet, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 40 sous, payable aux termes ordinaires.

z *1389. — 20 juillet.

Acte du notaire J. Maldeman, contenant le testament de Quentin Stopgats, prêtre, chapelain à Saint-Pierre. Il lègue aux chanoines et aux chapelains pour célébrer son anniversaire un cens de 3 livres grevant la maison de Jean de Overwinghe, sise au Keyberch.

y *1389. — 26 octobre.

Acte du notaire J. Maldeman par lequel Égide Rabode, fils d'Égide, bourgeois de Louvain, déclare que son père a légué au chapitre, pour célébrer son anniversaire, un cens de 4 livres, à payer aux chanoines et aux chapelains, à percevoir sur la maison de Antoine de Langherode, sise rue dite *den Bogart*, entre les biens du monastère de Valduc et ceux d'Égide Boender, prêtre.

y 1389. — 15 décembre.

Les échevins Louis Pynnoe, Gosuin de Calstre, Walter Zas et God. Boxhoren adjugent au chapitre les biens mentionnés dans les lettres ci-jointes (du 21 avril 1389).

aa *1391. — 5 janvier.

Acte du notaire J. Maldeman, par lequel Walter Crokart, forgeron de la ville de Louvain, et Marguerite, sa femme,

cèdent au chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Jean Veren Lyveyden, de Clarissia, mère de la dite Marguerite, et de Marguerite elle-même, un cens de 6 livres, payable aux termes ordinaires, sur la maison de Jeanne, veuve de Henri Donghelbert, boulanger, sise rue dite *Ocialistrata*.

z 1391. — 10 mai (?).

Les échevins Godefroid Uten Lyeminghen et God. *de Monte* scellent l'acte par lequel Thierry de Opwarde, représentant le chapitre, déclare s'être rendu à une maison sise rue dite *Dorpstrata*, entre l'auberge dite *Lylie* et la rue Neuve, et y avoir fait citer dame Heylwige, veuve de Jean de Scoenhoven, chevalier, Jean, Guillaume et Marguerite leurs enfants, Walter de Halmale et dame Catherine, sa femme, fille de la dite Heylwige, dame Elisabeth de Scoenhoven, religieuse à Parc-les-Dames, Jean Scaelborch et Francon Vander Elst, *staloetsmakere*. Les formalités requises ont été remplies et personne ne s'est présenté.

(Cf. acte suivant)

aa 1391. — 10 mai.

Les échevins Godefroid Uten Lyeminghen et Godefroid *de Monte* attestent que Jean de Scoenhoven (fils?) a reçu du chapitre une maison sise rue dite *Dorpstrata*, entre l'auberge dite *Lylie* et le coin de la rue Neuve, moyennant un cens ancien de 3 sous et 4 chapons et en outre un cens de 20 sous.

(Cf. acte précédent.)

aa 1391. — 9 août.

Les échevins Judocus Absoloen et Walter Zas attestent que Walter Pynnoc cède à Pierre de Calstre, doyen, au

profit du chapitre pour célébrer l'anniversaire de ses parents, de lui-même et de sa femme, dame Anne, un cens ancien de 10 sous, payable à la Nativité, sur la maison occupée jadis par Godefroid Valkenborch, sise rue Sainte-Croix.

aa 1392. — 14 janvier.

Les échevins Jean Vanden Wychuse et Walter Zas attestent que Walter Vanden Staten cède à Guillaume Vander Haghen un cens de 7 livres, 10 sous, payable aux termes ordinaires, grevant la maison occupée jadis par Guillaume de Aquis, sise près de la chapelle Sainte-Croix, sur la digue.

aa 1392. — 28 décembre.

Les échevins attestent que Jean de Optielt, charpentier, a reçu du chapitre de Saint-Pierre et des mambours de la mense du Saint-Esprit de l'église Sainte-Gertrude, un immeuble (*domistadium*) avec dépendances, sise rue du Château, moyennant un cens ancien de 8 sous, 3 chapons, payable à la Nativité audit chapitre, et un cens de 12 den., 2 chapons, payable à ladite mense, et en outre un cens de 7 sous et 1 chapon.

aa 1393 (?). — 31 mars.

Les échevins God. de Monte et J. Mertens attestent que Henri de Monte cède à Walter Keyenoghe un cens d'un florin d'or de Hollande, grevant les $\frac{2}{3}$ de la maison sise rue dite *Hoelstrata*, occupée par Henri, fils naturel de Walter Keyenoghe et frère du premier Walter Keyenoghe.

aa 1393. — 15 avril.

Les échevins Godefroid de Monte et Jean Mertens attestent que Mathieu Lyevinc, brasseur, a reçu du chapitre un

immeuble (*domistadium*) avec maison en pierres et dépendances, sise derrière la Boucherie entre les biens de Guill. Hertshals et ceux de Walter Pynnoc, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 22 livres, payable aux termes ordinaires. Ledit Mathieu constitue en gage la maison dite *Pelgerijm*, sise rue des Pierres.

aa 1394. — 26 mars.

Les échevins Jean Vanden Wychuse et God. Boxhoren attestent que Pierre Teschart, serrurier, cède à Pierre de Calstre, doyen, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de sa femme Élisabeth, un cens de 40 sous, à percevoir sur le cens de 10 livres, payable aux termes ordinaires, qu'il possède sur la maison de Guillaume de *Thenis*, boucher, sise rue aux Tripes, derrière la Boucherie.

aa 1394. — 2 novembre.

Les échevins Louis Pynnoc et Jean *Albus* attestent que Jean Bardemakere, cordonnier, fils d'Arnould, cède à J. Baelu, drapier, un cens ancien de 2 sous, payable à la Nativité, sur la maison habitée jadis par Jean Alards, couvreur en chaume, sise rue aux Vaches.

aa 1395. — 4 février.

Les échevins Godefroid Boxhoren et Gérard Grutere attestent que Heilminna, fille de God. Rode, cède à H. de Lyre un cens de 5 florins d'or, payable aux termes ordinaires, grevant une maison sise rue dite *Dorpstrata*, à l'extérieur mais tout près des anciens remparts.

(Cf. acte du 19 février 1398.)

aa 1395. — 8 février.

Les échevins Louis Pynnoc et Jean Mertens scellent l'acte par lequel J. Ridder, représentant du chapitre,

déclare s'être rendu à une maison sise rue dite *Hoelstrata* et y avoir fait citer, pour payer le cens dû au chapitre, Gérard Troy (?), Simon Stroepirt, Guillaume Vos et Godefroid Comelinc, prêtre, recteur de l'autel de Saint-Michel à l'église Saint-Michel. Simon Stroepirt prétendait ne pas devoir payer le cens, comme ne résidant pas à Louvain. Les formalités requises ont été remplies et personne ne s'est présenté pour acquitter ledit cens.

aa *1395. — 10 mars.

Acte du notaire J. Maldeman réglant comme suit la répartition des dîmes novales pour les terres nouvellement cultivées au lieu dit *Loe*. Nicolas de Vaelbeke, pléban de Saint-Michel, concède au chapitre, pour la durée de 19 ans, un cens de 10 muids de seigle, payable à la Saint-André.

(Cf. acte du 13 novembre 1395.)

aa *1395. — 7 avril.

Acte du notaire J. Maldeman, contenant le testament de dame Catherine Haecgarens, bourgeoise de Louvain. Elle lègue un cens d'un mouton d'or, monnaie de Vilvorde, à chacun des couvents suivants à Louvain : les Frères Mineurs, les Frères Prêcheurs et les Frères hermites de Saint-Augustin. Ce cens est grevé sur les biens d'Égide Herenmeys, actuellement de Henri de Oppendorp, sis au lieu dit *Beerghen*, dans la paroisse de Bierbeek.

aa 1395. — 7 mai.

Les échevins Louis Pynnoc et Jean *Albus* attestent que Walter de Wespelaer, dit de Wesemale, cède à Bastin de *Lapide* un cens de deux setiers d'une aîme et six mesures (*gelten*) de vin, à livrer à l'époque des vendanges, grevant

trois quarts d'un vignoble tenu actuellement par Henri de Honsberghe, Simon de Meldert et Guillaume Greve, sis au lieu dit *Bollartslaghe*.

hh *1395. — 30 août (*sous vidimus du 21 janvier 1439*).

Acte du notaire Jean Maldeman par lequel Arnould de Merwele, dit de Dormale, brasseur, lègue à Pierre *de Wesa-lia*, Frère-Prêcheur, son parent, un cens de 5 florins du Rhin et de 15 livres sur la maison de God. Sternere, couvreur en chaume, sise rue aux Vaches.

aa *1395. — 13 novembre.

L'official de Liège fait savoir que Gérard *de Lapide*, clerc de la ville de Louvain, God. Roelofs, Jean de Dyven, Jean Vos, Ida de Moensele alias *in den Crauwel*, Walter de Cleve, Guillaume Rode (?) de Erpe... de l'auberge *de Wildeman*, Henri, bâtard de Calstre, Godefroid Gielys, Louis Gielys, Godefroid Gans, Jean Roselere, Henri Cuyssche, Godefroid Uten Liemingen dite Wrebber, Louis Pynnoc, Walter Pynnoc, Guillaume *de Thenis*, Jean de Neersberghe, *toreewerker*, Pierre Rabbeler, Pierre de Vossheem et Jean Vincke ont été excommuniés pour avoir refusé de payer les dîmes noales dues au chapitre de Saint-Pierre pour les terres sises au lieu dit Loe, récemment converties en terres arables.

(Cf. acte du 10 mars 1395.)

aa 1395. — 18 décembre.

Les échevins J. Vanden Huffle et God. Kersmaker attestent que H. Melkere a reçu du chapitre une maison, sise rue aux Vaches, moyennant le cens foncier et un cens ancien de 16 sous, payables aux termes ordinaires.

aa *1395. — 19 décembre.

Testament de Jean Scheyvel, pâtissier, paroissien de Saint-Pierre, par lequel il lègue au chapitre et aux chapelains, pour célébrer son anniversaire, un cens de 3 livres sur la maison sise rue des Bateaux, près du cimetière de Saint-Pierre.

ff 1396. — 8 mars (*sous vidimus du 27 janvier 1417*).

Les échevins Jean de Huffele et God. Kersmakere attestent que Gérard Gruytere, échevin de Louvain, a reçu du chapitre de Saint-Pierre et de Arnould de Wenczele, prêtre, recteur de l'autel de Saint-Nicolas à la dite église, une maison, sise rue du Château, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 6 deniers d'or, dits Franken, payable aux termes ordinaires au profit de cet autel.

bb 1398. — 19 février.

Les échevins Godefroid Uten Lyeminghen et Walter Zas attestent que Henri de Lyere cède à Quentin Lonijs un cens de 5 florins d'or à percevoir sur sa maison sise rue dite *Dorpstrata*, hors la Porte, près des anciens remparts.

(Cf. acte du 4 février 1395.)

bb *1398. — 20 avril.

Testament de Nicolas die Hane, prêtre, par lequel il lègue tous ses biens à la fabrique de l'église Saint-Lambert de Liège. Acte rédigé par le notaire Henri Brabant, de Vertrike.

(Ce document est plié et cousu par le milieu.)

bb 1398. — 23 juin (avant midi).

Les échevins Walter Kemerline et Jean de Huffele attestent que Pierre de Calstre, doyen de Saint-Pierre, a

déclaré sous serment que la deuxième messe fondée à l'autel de la Sainte-Vierge est payée, depuis plus de trente ans, par un cens de 13 livres grevant la maison occupée jadis par Arnould Rike, clerc, et à présent par Simon Keyenoghe, et sise derrière l'église Saint-Pierre.

bb 1399. — 11 juillet.

Les échevins Jean *Albus* et Gérard Gruytere attestent que Égide Onghereet a reçu du chapitre une *curtis* sise au lieu dit *Lesten Keybergh*, moyennant le cens dû précédemment et un cens ancien de 2 sous et 2 chapons, payable à la Nativité.

bb 1399. — 1^{er} septembre.

Les échevins Walter Kemerlinc et Walter Zas attestent que Jean Lodaert a reçu de Godefroid de Oesterhem, chanoine à Saint-Pierre et recteur de l'autel Sainte-Catherine, à Saint-Quentin, de Jean de Huffle, Jean Smacht, dame Marguerite veuve d'Égide *de Baculo*, sa fille, de Ida, veuve de Gerlacus Tule, orfèvre, et de Jean Peterselle une pièce de terre dite *Ketel*, sise hors la Porte dite *Hoelporta* près de la ruelle dite *Molenstreetken*, moyennant un cens d'un muid de seigle, à livrer à la Saint-André.

bb 1399. — 25 septembre.

Les échevins Jean *Albus* et Jean de Huffle attestent que Paul de Rutersvelt cède à Nicolas de Molenbeke et à Godefroid Bays, chapelains de Saint-Pierre, pour célébrer l'anniversaire de Barthelemy Rutersvelt, père du dit Paul, un cens de 3 livres à percevoir sur le cens de 9 livres que rapporte la maison appartenant à Henri de Werchter, charpentier, sise en face du cimetière de Sainte-Gertrude.

bb *1400 (?) — 10 février (Bruxelles).

La duchesse Jeanne ayant appris que quelques bourgeois de Louvain refusent de payer les dîmes dues au chapitre, confirme au chapitre le droit de lever ces dîmes sur tous les biens sis à Louvain, même si les tenanciers résident ailleurs.

bb *1400. — 16 février.

Rodolphe Keyser, abbé de Vlierbeek, et les religieux de ce monastère, reconnaissent devoir à Égide Vrancs, fils de Simon, changeur à Louvain, du chef de sa femme, dame Marie Edelhere, une rente viagère de 8 deniers d'or et 1 quarteron appelés *peters*, fabriqués sous le règne de Wenceslas, 1 den. d'or dit *nobel*, monnaie du roi d'Angleterre, sur leurs biens de Vliete, près de Léau, de Beetse, de Willembrighen, de Oerbeke, de Arendonc près Holsbeke, et de Diependale.

bb 1400. — 11 mai.

Le maieur de Louvain déclare s'être rendu avec des échevins et Jean Vanden Ryne, prêtre, à la maison occupée jadis par Arnold Wise, vigneron, sise rue dite *Hoelstrata*, dans le but de faire acquitter le cens de 50 livres dû audit Jean Van den Ryne...

Le maieur assigne ce bien audit Jean.

bb *1400. — 12 juillet.

La duchesse Jeanne confère la dignité de chantre à Saint-Pierre à Godefroid de Oesterhem, recteur de l'autel Sainte-Catherine à l'église Saint-Quentin, à la suite de la résignation de Gérard Abernoy, recteur de l'autel Saint-Nicolas, à l'église de Houtheverle.

bb *1400.

Le chapitre de Saint-Pierre concède à la dame Jeanne Van Wesemael, dame Vander Rivieren, une messe perpétuelle à la chapelle qu'elle construira en l'honneur de la Sainte-Vierge, à l'église Saint-Pierre, sur la tombe de sa fille, moyennant une rente de 35 florins du Rhin pour le chapitre et 4 florins du Rhin pour le chapelain attaché à cet autel. (La moitié de cet acte est restée en blanc.)

(En néerlandais.)

zz *xiv^e siècle.

Fragment de comptes de l'église Saint-Pierre rédigés par Lambert Ghisel, prêtre, contenant des revenus de cens et de dimes.

zz *xiv^e siècle.

Fragment de comptes contenant les cens perçus rue aux Vaches, rue du Prévôt, rue des Bateaux, au lieu dit Byest, rue dite Hoelstrate, rue de Grimde et au *Keyberch* au profit de l'autel de Saint-Jean-Baptiste.

zz *xiv^e ou xv^e siècle.

Liste des revenus de la chapelle Sainte-Croix :

1^o A Neerysche, 5 livres sur 3 bonniers, $\frac{1}{2}$ journal de terre arable (en 3 pièces) et 1 bonnier de prairie;

35 sous sur la prairie que possède actuellement Alix de Langrode;

2^o A Louvain, 5 sous sur une maison, rue dite *Ocialistrata*;

3^o Près de Velthem, 17 deniers sur un pré tenu par Marguerite de Sainte-Marie de *Hovis*, dite Marguerite de *Isliä*;

4° A la Voer, 2 sous, 6 deniers, sur la maison de Cath. Spornekens ;

5° 10 sous sur la maison de Jean Kersbout ;

6° Des cens sur une pièce de terre de 3 bonniers, $\frac{1}{2}$ journal sise *boven den Durmsdal*, *boven de Clusedelle*, etc., un pré d'un bonnier à Neder Yscha, et une maison avec colombier, vivier, etc., *ibidem*, etc.

zz *xv^e siècle.

Petite liste de monnaies contenant leur évaluation en *plekken* et *ingelschen*.

zz *xv^e siècle.

Fragment de comptes de l'église Saint-Pierre contenant les revenus des dimes à Wilsele, Biest, Trombeke, Rhode-Sainte-Agathe, Winxele, des cens à Lovenjoul, Eykeem, Leefdale, Vroyenberghe, etc...

bb 1401. — 18 janvier.

Les échevins de Eghenhoven attestent que Éverard Veren Bruynen, de Louvain, a rapporté entre les mains du seigneur foncier, au profit de J. Lonijs, custode à Liège, un cens ancien de 6 $\frac{1}{2}$ sous qu'il possédait sur le manoir et les biens en dépendant, ayant appartenu jadis à Hertelive Puze à Eghenhoven et relevant en partie du *census communis* de Eghenhoven et en partie de la Cour de Raesborne, *ibidem*.

bb 1401. — 9 février.

Les échevins J. Rogghe et J. de Ponte attestent que H. Oudcore, charpentier, cède à J. Riddere une maison, sise rue aux Vaches. Il la reprend moyennant le cens dû

précédemment et un cens ancien de 8 sous, payable aux termes ordinaires.

cc 1401. — 23 août.

Les échevins Égide Rike et Hubert de Berthem attestent que Élisabeth Smeets cède à Égide Rogghe, doyen, au profit du chapitre, une maison sise rue de la Monnaie. Elle la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 6 livres, payables aux termes ordinaires.

cc 1402. — 21 octobre.

Les échevins H. de Borchove et Walter *ex Porta* attestent que Francon Edelhere cède à Gombert de Middeldorp un cens ancien de 3 sous, payable à la Nativité, grevant un vignoble d'une contenance d'un demi journal, tenu par Walter Kardenale et les enfants Priors, sis rue dite *Mennenstrata*, près des nouveaux remparts.

cc 1403. — 12 février.

Les échevins H. de Borchoven et God. *de Monte* attestent que Walter Pynnoc cède à Égide Rogghe, au profit du chapitre, un cens ancien de 18 deniers et 1 chapon, sur la maison d'Élisabeth Coex, sise rue des Vignobles.

cc 1403. — 28 avril.

Les échevins H. de Borchoven et Jean de Wijchuse scellent l'acte par lequel J. Riddere, représentant le chapitre, déclare s'être rendu à une pièce de terre d'une contenance d'un demi bonnier, sis au *Diestmolenwech* et y avoir fait citer, pour payer le cens dû au chapitre, God. Roelofs, Hugues, son fils, Gosuin Blide, dit de Colonia, Élisabeth, veuve de Pierre de Echt, Guillaume Ballinc, Alix, sa

femme, J. Bellens et Pierre Boden, clerc de la ville de Louvain. Les formalités requises ont été accomplies et personne ne s'est présenté pour acquitter ledit cens.

(Cf. actes du 19 et du 20 juin 1404.)

cc *1403. — 31 avril.

Acte du notaire J. Maldeman par lequel Pierre de Riemnam, prêtre, chapelain à Saint-Pierre, lègue au chapitre, pour célébrer son anniversaire, un cens de 3 livres, payable aux termes ordinaires, grevant la maison de Jean Comelinc, sise rue dite *Hoelstrata*.

cc 1403. — 29 mai.

Les échevins Walter *ex Porta* et H. Naen attestent que J. de Dormale a déclaré sous serment, en leur présence, posséder un cens d'un chapon et demi et d'un jour de fenaison sur la maison occupée par Simon Proeyters près de Blauwenputte. Henri Scoerbroet, orfèvre, et Guillaume vanden Assche font la même déclaration.

cc 1403. — 11 juin.

Les échevins H. de Borchoven et J. de Wijchuse scellent l'acte par lequel Jean Riddere, représentant le chapitre de Saint-Pierre et les Bégards de Louvain, déclare s'être rendu à un verger sis derrière le Béguinage de Sainte-Gertrude près de la Dyle, et y avoir fait citer pour acquitter le cens grevant cet immeuble, Henri de Winghe, Jean Naen, boucher, et Henri, son fils. Les formalités requises ont été remplies et personne ne s'est présenté.

cc 1403. — 23 juin.

Les échevins God. *de Monte*, H. de Borchoven, J. de Wijchuse et God. Roelofs, adjugent au chapitre de Saint-

Pierre et aux Bégards de Louvain le bien mentionné dans l'acte ci-joint (du 11 juin 1403).

cc 1403. — 21 août.

Les échevins J. vanden Huffele et God. Kersmakere attestent que Christine, veuve de J. Moer a reçu du chapitre, de la part de l'autel de la Sainte-Vierge situé dans le chœur de la chapelle de Saint-Pierre, un immeuble (*domistadium*) sis rue dite *Byeststrata*, dans la ruelle de *Yscha*, entre les biens de Guillaume de Rode, chevalier, et ceux de Jean Costere, tailleur de pierres, moyennant le cens dû précédemment et un cens ancien de 3 sous et 2 chapons, dû à la Nativité.

cc 1404. — 14 janvier.

Les échevins de Berthem attestent que Gielys Rogghe, doyen de Saint-Pierre, représentant le chapitre de cette église, a fait citer, pour défaut de paiement du cens grevant une pièce de terre d'un bonnier sis *Vleeststraet*, H. de Zwertere, Jean Zas et Catherine, sa femme, Marguerite Zwerts, fille de Henri. Le bien est adjugé *met erfliken recht* à Guillaume Pynnoc au profit de l'autel de Saint-Quentin à l'église Saint-Pierre.

(En néerlandais.)

cc *1404. — 18 avril.

Acte notarié par lequel Ganspert de Middeldorp, de Louvain, lègue au chapitre pour célébrer son anniversaire, un cens ancien de 3 sous, payable à la Nativité, qu'il possède sur un vignoble d'une contenance d'un demi journal, occupé par Walter Cardinael et les enfants Priors.

(Cf. acte du 21 octobre 1402.)

dd 1404. — 9 juin.

Les échevins J. de Huffle et J. de Ponte attestent que Élisabeth, veuve de God. de Redinghen, et ses fils Godefroid et Arnould, ont reconnu ne posséder sur la maison habitée par Antoine de Langrode, rue dite *Boegardt*, qu'un cens de 7 livres.

cc 1404. — 12 juin.

Les échevins Walter Zas et Gérard Gruytere attestent que Renier de Oerbeke a émancipé ses enfants Pierre, Marguerite, Mathilde et Gertrude, et leur a cédé l'usufruit qu'elle possède de 40 sous à déduire du cens de 8 livres qu'elle possède sur la maison occupée jadis par François Pape, et à présent par Marguerite de Schilthoven, sise à la Voer, rue du Moulin. Les dits enfants rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Bernard Cluit, chanoine de Saint-Pierre, représentant le chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Catherine, femme dudit Renier.

cc 1404. — 19 juin.

Les échevins J. Albus, J. de Huffle, Louis Roelant et J. de Ponte adjugent au chapitre le bien mentionné dans l'acte ci-joint (du 28 avril 1403).

(Cf. acte du 20 juin 1404.)

cc 1404. — 20 juin.

Les échevins Walter Zas et Gérard Gruytere attestent que Pierre Boden, clerc de la ville de Louvain, a reçu du chapitre une pièce de terre d'une contenance d'un demi bonnier, sise *Diestmolenwech*, près de la ruelle qui y est située et des biens de God. Roelofs, moyennant le cens dû

précédemment et un cens ancien de 7 sous et 7 chapons, plus un cens de 10 sous, payable à la Nativité.

(Cf. actes du 28 avril 1403 et du 19 juin 1404.)

cc 1404. — 27 octobre.

Les échevins God. *de Monte* et Égide Rike attestent que Wenceslas Hertoghe cède à Égide Rogghe, au profit du chapitre, une maison, sise au *Dwersen Keybergh*.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 25 janvier 1405.)

cc 1405. — 25 janvier.

Les échevins Égide Rike et H. Absoloen attestent que Jean Zannen, cordonnier, a reçu du chapitre une maison sise au *Dwersenkeybergh* moyennant le cens dû précédemment et un cens ancien, de 2 sous et 2 chapons, payable à la Nativité.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 27 octobre 1404.)

cc 1405. — 5 mars.

Les échevins Égide Rike et Henri Naen attestent que Jean de Petipont cède à Bernard Cluit, chanoine de Saint-Pierre, pour célébrer l'anniversaire de Jean, père dudit Jean, un cens de 40 sous, payable aux termes ordinaires, grevant la maison de Elisabeth Ottemans, sise au Keybergh.

cc 1405. — 13 avril.

Les échevins Égide Rike et H. Absoloen attestent que Éverard de Zellair, tisserand, se déclare entièrement satis-

fait par son adhéritance dans les biens de Nicolas Rogiers foulon, sis à la Voer, près de la chapelle Sainte-Croix.

cc 1405. — 27 janvier.

Les échevins God. Uten Lyeminghen et God. Boxhoren attestent que Guillaume Lombaert, fils de Guillaume, a promis à Jean Weeghbroet, changeur, le cens de 14 florins d'or que le dit Jean a acquis sur les biens dudit Guillaume, sis au lieu dit *ten Eyken* dans la paroisse de Velthem.

dd 1405. — 26 juin.

Les échevins Jean de Huffle et Louis Pynnoc, chevalier, attestent que Marguerite, veuve de Walter Crockaert, maréchal-ferrant, cède à ses filles Catherine et Claire et à ses gendres Renier Corneken et Jean Rike, l'usufruit des cens suivants : 1) 4 livres sur la maison d'Arnould de Scaetborgh, boulanger, rue dite *Dorpstrata* au coin de la *Grymstrata* ; 2) 4 livres sur la *curtis*, d'une contenance de 25 verges, tenue par Walter Bate, serviteur (*famulus*) de la ville de Louvain, sise au Keybergh, sur le *Nuwelant*. Lesdits cessionnaires rapportent ces biens entre les mains du seigneur foncier au profit du chapitre et des chapelains de Saint-Pierre pour célébrer l'anniversaire de Walter Crockaert et de Jean Crockaert, prêtre.

dd 1407. — 24 janvier.

Les échevins God. Keersmakere et J. Rogghe scellent l'acte par lequel le maieur a investi, en présence des échevins, en raison de son droit de seigneur foncier, Walter Roelants d'un cens d'un muid et demi de seigle appartenant à Pierre vanden Berghe, fils de Walter, à la suite

d'une action intentée par le dit Walter Roelants en recouvrement d'une dette de 100 deniers d'or, dits *cronen* de France, contre le dit Pierre vanden Berghe. Ce cens d'un muid et demi de seigle était perçu par le dit Pierre vanden Berghe sur les biens de Francon vanden Poele, de Loven-goel (= Lovenjoul), fils de Jean ⁽¹⁾.

dd 1406. — 29 janvier.

Les échevins J. de Huffele et J. de Ponte attestent que Jacques Layns de Namurco, changeur à Louvain, cède à Bernard Cluit, chanoine, pour célébrer l'anniversaire de H. de Ysche un cens de 50 sous qu'il possède sur l'immeuble (*domistadium*) de Christine Tyelens, sis à Wiltzele, ainsi que sur la maison de J. de Flatten, vigneron, et Elisabeth Edelhere, sa femme, sise ibidem.

dd 1408. — 13 août.

Les échevins Égide Rike et H. Juede attestent que Nic. de Leefeldale a déclaré sous serment posséder depuis plus de 33 ans un cens de 16 livres sur la maison habitée jadis par Jean Quintelaert, rue dite *Weerft*, par où l'on va vers le Béguinage.

dd 1408. — 16 (?) octobre.

Les échevins, God. de Kersmakere, Walter Utter Porten et Walter Pynnoc, font savoir que le différend qui a surgi entre le chapitre de Saint-Pierre, d'une part, et Louis van Gulke, fils de Giles van Gulke, Arnould van Rode, son beau-

⁽¹⁾ Francon vanden Poele tenait une partie de ses biens de Guillaume de Coekelberghe (cf. acte du 10 octobre 1350).

frère, et Arnould van Beeringen, *de Diest*, junior, de l'autre, à propos du cens de 4 livres, 10 sous, grevant le moulin à eau, sis à Sichem, à l'endroit dit *in den Ham*, est réglé comme suit : le chapitre conservera ledit cens.

(Cet acte est en néerlandais.)

dd 1409. — 6 mars.

Les maieur et échevins de Berthem attestent que les mêmes personnes (voir acte précédent) cèdent à P. Boxhoren une aîme de vin blanc, à percevoir sur un vignoble d'une contenance d'un journal, sis *op Hellengeret*.

(Cet acte est en néerlandais.)

dd *1409. — 6 (?) mars.

Le maire et les tenants (*laten*) de dame Vander Cameren, résidant dans la paroisse de Berthem, attestent que Mabilie, Elisabeth, Marguerite, Odile et Alix Svos, filles de feu Jean Vos, ont rapporté entre les mains du seigneur foncier, au profit de Pierre Boxhoren, bourgeois de Louvain, tout droit qu'elles possédaient sur une demie aîme de vin rouge, cens grevant trois quarts d'un vignoble sis sur le *Calenberch*.

(Cet acte est en néerlandais.)

dd 1409. — 17 décembre.

Les échevins H. de Borchoven et J. de Borchoven attestent que Simon Grutere a reçu du chapitre un immeuble (*domistadium*) sis rue dite *Bruel*, moyennant un cens ancien de 4 sous et 4 chapons, payable à la Nativité.

dd 1410. — 30 mai.

Les échevins Gérard de Haenwije et J. Maes attestent que God. de *Lovanio*, Gosuin de Wesemale, junior, cèdent à Bernard Cluit, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de leurs femmes respectives Catherine et Marguerite, filles d'Éverard de Winghe, un cens de 57 sous, payable aux termes ordinaires, à percevoir sur la maison d'Élisabeth Erlebouts, sise à Troembeke.

ee 1413. — 25 septembre.

Les échevins W. Swertvegere et J. Gheerts attestent que J. Bartmakere, boulanger, a reçu de Francon Nausnidere, une maison sise au Wyerinc, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 1 flor. d'or du Rhin, payable à la Nativité.

(Cf. acte du 26 sept. 1413.)

ee 1413. — 26 septembre.

Les échevins Walter Swertvegere et J. Gheerts attestent que Francon Nausnidere cède à Martin Corsbout un cens de 1 florin d'or du Rhin, payable à la Nativité, grevant l'immeuble (*domistadium*) de J. de Bartmakere, boulanger, sis au Wyerinc.

(Cf. acte du 25 sept. 1413.)

ee 1414. — 19 mars.

Les échevins W. Swertvegere et J. Gheerts attestent que Égide Zeghers, couvreur en chaume, a reçu de H. de Grettekem, forgeron, une *curtis*, sise en face de la Porte du Béguinage, moyennant le cens dû antérieurement, soit 6 livres, et un cens de 12 livres, payable à la Saint-Jean.

ee 1414. — 17 août.

Les échevins H. de Borchoven et J. Boxhoren attestent que J. Riddere a reçu du chapitre une maison, sise rue dite *Dorpstrata*, moyennant le cens dû précédemment et un cens ancien de 9 sous et 4 chapons, payable à la Nativité.

ee 1414. — 17 août.

Les échevins H. de Borchoven et J. Boxhoren, chevalier, attestent que Marguerite, veuve de G. vanden Bogarde a émancipé son fils, Guillaume, et lui a cédé l'usufruit d'un immeuble sis rue dite *Dorpstrata*. Le cessionnaire rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de God. de Oesterhem, doyen, représentant le chapitre.

ee 1415. — 14 octobre.

Les échevins J. *Albus* et Judocus Pauwels attestent que G. vander Haghen cède à Judocus Absoloens, au profit des Frères-Mineurs, un cens de 18 livres, payable aux termes ordinaires, sur une maison sise à la Voer près de la chapelle Sainte-Croix, et un cens de 7 livres, 10 sous, payable aux termes ordinaires, sur la maison de G. de *Aquis*, sise sur la Digue près de la dite chapelle.

ff 1416. — 23 octobre.

Les échevins H. de Borchoven et J. Hertshals attestent que J. vanden Dale, brasseur, a reçu de Geldolphe Roede, religieux de l'abbaye de Villers et portier de la Porte de Velpe, de la part de la dite abbaye et du chapitre de Saint-Pierre, une maison sise rue du Château, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 17 sous, payable à la Nativité (7 à l'abbaye et 10 au chapitre de Saint-Pierre).

ff 1417. — 13 février.

Les échevins H. de Borchoven et Égide Rike attestent que Iwan Everarts cède à Rumold Willemair, chanoine, au profit des chanoines et des chapelains, pour célébrer l'anniversaire de Catherine Colays, sa tante, un cens ancien de 3 sous, sur la maison dite *Beere*, occupée par Jean Vander Nat, barbier, sise près du cimetière de Saint-Pierre.

ff 1417. — 27 mars.

Les échevins W. Pynnoc et J. Hertshals attestent que Henri Mynnemoen a promis à Simon Vanden Scavelingen, dit Persoens, de lui donner satisfaction pour tous les biens mentionnés dans l'acte ci-joint.

(Cf. acte suivant.)

ff 1417. — 27 mars.

Les échevins H. de Borchoven, Égide Rike, Walter Pynnoc et J. Hertshals attestent que Jean *Albus*, échevin de Louvain, s'est rendu avec le maieur et les échevins aux biens mentionnés dans les lettres ci-jointes pour permettre à Jean *Albus* de rentrer en possession de sa créance en vendant ces biens dépendant du duc. Le dit Jean *Albus* rapporte ces biens entre les mains du maieur, représentant le duc, au profit de Simon Vander Scavelingen, dit Persoens, qui achète lesdits biens.

(Cf. acte précédent.)

ff 1418. — 16 avril.

Les échevins de Bierbeek scellent l'acte par lequel Henri Gheerts, boucher, a rapporté entre les mains des seigneurs fonciers au profit de Walter Roelants : 1^o une maison, sise

à Bierbeek près de l'église, tenue en partie du prieur de Bierbeek et de God. Raes de Malines; 2º) un jardin d'une contenance d'un journal, sis à Bierbeek près de l'auberge (*hospitale*) Sainte-Élisabeth. Le dit H. Gheerts reçoit les mêmes biens de Walter Roelants, moyennant le cens dû précédemment et un cens d'un muid de blé. Les témoins de cet acte sont God. de Bierbeek et Henri, son frère, J. *Gallicus* et Guillaume van Holsbeke, comme *mansionarii* du curé de Bierbeek, et les mêmes comme *mansionarii* de God. Raes.

ff 1418. — 25 juin.

Les échevins H. de Borchoven et Walter Pynnoc attestent que Barthélemy Moens, vigneron, cède à J. Hertshals : 1º) une maison avec vignoble, sise rue de Boutershem; 2º) un quart de vignoble sis au *Bollartslage* sur le *Cardenberch*, moyennant le cens dû précédemment et un cens ancien de quatre chapons, payable à la Nativité.

ff 1419. — 24 mars.

Les échevins H. Absoloens et Walter Capelleman attestent que Jean Roest, clerc, a reçu de Walter Keyenoegen, du consentement de Heylwige, sa femme, fille de Martin de Rode, orfèvre, une maison sise rue de la Monnaie, moyennant un cens ancien de 12 deniers, payable à la Nativité.

ff 1419. — 6 juillet.

Les échevins de Linden attestent que Robert van Bertheem, abbé de Vlierbeke, Jean Kimp et Gaspard, ont rapporté, au nom de la dite abbaye de Vlierbeke, entre les mains du seigneur foncier, au profit de Gilles de Rode,

chanoine à Saint-Pierre, une pièce de terre dite *Mo....* attenante à un bien de l'abbaye de Sainte-Gertrude et à la grand'route (*sheren straete*), moyennant un cens de 6... *gellen* (?) et 1 den., plus 6 oies à livrer à la Saint-Remi et une mesure (*halster*) de seigle à fournir à la Saint-André.

(Cet acte est en néerlandais.)

ff 1419. — 7 septembre.

Les échevins J. de Huffle et L. Rike attestent que Jean Steckart, meunier, cède à Jean Rasp, dit Persoen, le moulin dit *Viermolen*, sis rue aux Vaches, au delà du pont dit *Eselbrugghe*, sur la Dyle, en même temps que le droit dit *slach* et les dépendances, sises en face du dit moulin. Il le reçoit en retour moyennant le cens dû précédemment et un cens de 3 muids de seigle, payable à la Saint-André.

ff *1419. — 9 novembre (Nimy).

Le duc Jean (IV) confère la prébende de chanoine vacante par suite de la mort de Jean, fils du seigneur de Rotselair, à Walter *de Ascha*, fils du seigneur de Assche, maître de son hôtel.

ff 1420. — 20 février.

Les échevins J. de Huffle et Gosuin Ouderogge attestent que H. Sobelet a reçu du chapitre une maison dans laquelle se trouvait une grange, sise à Wiltsele, près du pont, moyennant le cens dû précédemment et un cens ancien de 3 chapons, payable à la Nativité.

gg 1421. — 10 juin.

Les échevins H. de Borchoven et J. de Oppendorp attestent que le maieur de Louvain s'est rendu avec les échevins à la maison de Marguerite de Beurde, fils de Jean, sise derrière le cimetière de Saint-Pierre, pour faire adjudger ledit bien à Jacques Pynnoc, fils de Walter, afin de lui permettre de rentrer en possession de la somme que lui devait ladite Marguerite de Beurde.

gg *1421. — 10 octobre (Louvain).

Le duc Jean (IV) confère à Renier Kersbout, clerc et sous-diacre, la prébende vacante qui appartenait antérieurement à Jean de Rijcke, fils d'Egide, clerc, bachelier ès lois.

gg 1422. — 18 avril.

Les échevins Égide Rike et Arnould Bone attestent que J. Vander Dilen, de Wiltsele, junior, fils de Jean et d'Elisabeth, cède à Gérard Brune, doyen, au profit du chapitre, une pièce de terre d'une contenance d'un journal, sise à Wiltsele, près du pont. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 1 florin d'or du Rhin, payable à la Nativité.

gg 1422. — 6 mai.

Les échevins Jean *Albus* et J. de *Ponte* attestent que Catherine, veuve de Francon Uten Lyeminghen, cède à Égide Roede, au profit du chapitre, pour célébrer l'anniversaire de Jacques, fils de la dite Catherine, un cens ancien de 2 sous à percevoir sur le cens de 3 sous grevant une pièce de terre d'une contenance d'un journal, sise hors des nouveaux remparts, au *Molenwech*.

gg 1422. — 4 juin.

Les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Sichem, Henri Poertere et Jean Lemmens, font savoir que Jean Wynants et sa femme Élisabeth Van Lobbele, veuve de Tielman Palmaert, a rapporté entre les mains du maieur, au profit de Jean Wijnants, la moitié d'un cens de 3 muids de seigle, payable à la Chandeleur, grevant les biens suivants du chapitre de Saint-Pierre : 1° une pièce de terre d'une contenance de 5 journaux, sise au lieu dit *Robbijs*; 2° une pièce de terre d'une contenance d'un demi-bonnier, sise *int schoenderbuecsche velt*; 3° une parcelle de bois d'une contenance d'un demi-bonnier, sise entre les bois dits *Thulsterbosch* et *Tonnegoet*.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 7 novembre 1461.)

gg 1422. — 5 août.

Les échevins J. de Huffle et Louis Roelants attestent que Jean Vlockarts a reçu de Lambert Hertoghe, boulanger, une maison sise rue dite *Dorpstrate*, au coin de la rue aux Vaches, moyennant le cens foncier, s'élevant à 5 sous, 1 chapon (cens ancien) et 22 livres, et en outre un cens de 2 deniers d'or (*cronen*) de France, payable aux termes ordinaires.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cet acte porte encore le sceau de J. de Huffle.)

gg *1423. — 20 janvier.

Otton de Domale, abbé de Villers, désigne Nicolas *Regis*, recteur de l'église de Woluwe-Saint-Lambert, comme chapelain de l'autel de Saint-Jean-Baptiste à l'église du Béguinage de *Hove*.

gg 1425. — 16 octobre.

Les échevins H. de Mulke et H. Vroede attestent que Lambert Hertoge cède à Pierre Willemair, fils de Francon, un cens de 2 *cronen* d'or de France, mentionné dans les lettres ci-jointes (du 5 août 1422).

hh 1427 (?) (*sous vidimus du 29 novembre 1440*).

Les échevins Judocus Absoloens et H. Vroede attestent que Jeanne de Dormale, fille de Gosuin, et Godefroid de Kessele, son beau-frère, se sont partagé deux maisons sises rue *Crashoven*.

gg 1428. — 1^{er} juillet.

Les échevins J. de Borchoven, Louis Rolands, J. de Oppendorp et W. Pinnoc attestent que Jean de Rode, fils de Martin, émancipé par son père, a reçu des maieur et échevins l'autorisation de vendre le bien mentionné dans les lettres ci-jointes afin de rentrer en possession d'une créance. Le dit bien est adjugé à Jean Keyenoghe, demeurant rue du Prévôt.

nn 1429. — 20 avril (*sous vidimus du magistrat de Louvain du 23 juin 1466*).

Les échevins de Berthem font savoir que Corneille Lambrechts a cédé à Gosuin Vander Stoct et Catherine Loenijis, sa femme, une pièce de terre allodiale d'une contenance de $1\frac{1}{2}$ bonnier, 31 $1\frac{1}{2}$ verges, sise à Bertheem, dans le champ de *Wouter van Ghinderachter*.

(Cet acte est en néerlandais.)

gg *1429. — 14 juin.

Les tenants (*laten*) de Jaquemin van Score à Dormael (*in sinen hof te Dormael*), Jean Have, Renier Stijr, Jean van

Orsmail et Pierre Yliaes, font savoir que Henri Vander Borch et Gilles de Roe, chanoines de Saint-Pierre, ont cédé à cens à Paul Royen 3 pièces de terre. Les échevins de la franchise de Dormael appendent leur sceau à cet acte.

(Fixé à l'acte précédent.)

(En néerlandais.)

gg 1429. — 14 juin.

Jean Hane, Elbrecht Spoerkens, Pierre Yliaes et Guillaume van Veconen, échevins du chapitre à Dormael, font savoir que les chanoines ont cédé à Jean Vander Eycken 3 pièces de terre moyennant un cens de 30 setiers (?) (*halsters*) de blé.

(En néerlandais.)

gg 1429. — 14 juin.

Les échevins du duc de Brabant à Dormael, Jean Hanen, Daniel van Halmael, Jean van Orsmail et Libert van Lobeke, attestent que Paul Royen a montré les lettres (de la même date) concernant l'acquisition de 3 pièces de terre, et y appendent leur sceau.

(Fixé à l'acte suivant.)

(En néerlandais.)

gg 1429. — 14 juin.

Les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Dormael (*in haren hof te Dormael*) Jean Gavere, Elbrecht Spoerkens, Pierre Yliaes et Guillaume van Veconen, attestent que Henri Vander Borch et Gilles de Roe, chanoines de Saint-Pierre, ont cédé à Paul Roien 3 pièces de terre sises au lieu dit *Panbrughen*, moyennant un cens d'un florin du Rhin d'or.

(En néerlandais.)

ff *1429. — 9 septembre.

Acte du notaire Judocus *Sapiens* par lequel le chapitre de Saint-Pierre transfère à Jean Daems, prêtre, la chapellenie de l'autel de Saint-Martin, au milieu de l'église Saint-Pierre, et celle de l'autel de la Sainte-Trinité et de Sainte-Walthère, fondé par Walter Pynnoc et situé dans le collatéral gauche du nouveau chœur.

gg *1429. — 11 septembre.

Rod. *Dyonisii*, pléban de Saint-Jacques, déclare que Jean Vander Biest et Élisabeth, sa femme, lui lèguent 6 griffons, à Jean *de Reno*, 3 griffons, à God. Donckelmans, *matricularius* à Saint-Jacques, 12 *plecken*; ils donnent en outre un griffon pour célébrer leur anniversaire à l'église Saint-Jacques.

hh 1431. — 31 août.

Les échevins Jacques de Lyemingen et Michel Absoloens attestent que Jean van der Monck, de Halen, reconnaît devoir à Henri Bruysten de Bealanden, fils de Walter, 100 livres de gros tournois vieux, à payer à la réquisition dudit Henri.

ih 1431. — 6 septembre.

Les échevins Arn. vander Vynk et J. de Hugarden scellent l'acte par lequel le maieur de Louvain investit, en raison de son droit de seigneur foncier, H. Bruysten, seigneur de Bealanden, fils de Walter, des biens immobiliers occupés par J. vander Monick de Halen, c'est-à-dire des maisons et des terres sises dans les paroisses de Halen, Beetse, Waesmont et ailleurs, à la suite d'une action

intentée par le dit H. Bruysten en recouvrement d'une dette de 100 livres contre ledit J. vander Monick.

hh 1431. — 10 octobre.

Les échevins Michel Absoloëns et André de Vossem attestent que les proviseurs et mambours de la Mense du Saint-Esprit de Sainte-Gertrude reconnaissent devoir aux Frères Mineurs un cens d'un florin d'or du Rhin, payable à la Saint-Gilles.

hh 1433. — 28 mars.

Les échevins H. de Calstre et Geldulphe Rogge attestent que Égide Vrancx, chanoine, a reçu de Guillaume Wunox :

1^o) Une pièce de terre d'une contenance d'un bonnier, dite *Merghelpoel*, sise à Pellenbergh au *Homortervelt* près du *Longus Dumus* (= Lange Loe?);

2^o) Une pièce de terre d'une contenance de 3 journaux, ibidem ;

3^o) Une autre de 6 journaux, sise au *Pellenberghevelt*. Le susdit Guillaume reprend ces biens moyennant le cens dû précédemment et un cens d'un muid de seigle.

hh *1435. — 25 février.

Guillaume de Clyvere, prêtre investi des églises réunies de Héverle et Houtheverle, fait savoir que Elisabeth van Loen, femme de Herman van Loen, demeurant à Heverle, lègue à la fabrique de l'église de Liège un cens d'un demi florin, à la fabrique de Saint-Lambert de Heverle un cens de deux gros, grevant une maison sise au lieu dit *Grova* à Heverle, près du chemin allant de Louvain vers Heverle, etc.

hh 1436. — 21 avril.

Les échevins Walter Witteman et G. Naen attestent que Henri de Halen cède à Guillaume Edelhere, un cens ancien de 2 chapons sur une *curtis* tenue par Walter Cals-terman.

ll 1436-38 (?) (*sous vidimus du 7 mars 1453*).

Les échevins H. de Borchoven et J. de Overwinghe attestent que God. de Kesselle, fils de Gérard, et Gérard et Henri, fils de Jacques Helschevier ont partagé l'héritage qui leur vient de Godefroid Ghielis et Marguerite, sa femme, leurs grands-parents. — Godefroid de Kesselle et Marguerite sa femme reçoivent 3 bonniers, sis au *Loe*, 2 bonniers au lieu dit *int licht*, 1 journal ibidem, 3 journaux au *Paddenberch*, 9 journaux au lieu dit *Troembeke*, 2 journaux ibidem, 3 ibidem, 1/2 bonnier ibidem, une maison avec champ (de 1 bonnier) sise ibidem, 1 verger, sis ibidem du côté du marais dit *Enenbroeck*, 3 quartiers de champ e verger sis *ten Huffle*, 5 journaux de prairie sis au *Denenbroec*, 3 journaux de prairie sis près du lieu dit *Dborcenssel*, 6 1/2 journaux de prairie sis près du marais du monastère des Dames Blanches, 3 journaux de prairie ibidem, 1/2 journal de terre ibidem, 1/2 bonnier de terre sis au champ dit *opte Lynde* près du chemin allant vers Louvain.

hh 1438. — 22 juin.

Les échevins de Ter Vueren attestent que Jean de Cock, fils de Jean Van Moersloe, cède à H. de Visschere, clerc à Louvain, une maison avec dépendances, sise à Moersloe, dans la franchise de Ter Vuren. Le bien est adjugé à Walter vanden Leempoele, beau-frère du dit H. de Vis-

schere, qui le rend au susdit Jean de Cock moyennant le cens dû précédemment et un cens d'un *gulden penninghe*.

(En néerlandais.)

hh 1438. — 24 juin.

Les échevins de Rotselaer font savoir que Aert Bloems a vendu à Pierre Vander Meren, vice-doyen, et au chapitre un cens de 2 *peters* de Namur, payable à la Saint-Jean, grevant une maison avec dépendances, sise à Rotselaer, au *Dyevevelt*.

(En néerlandais.)

hh 1438. — 13 juillet.

Les échevins de Wilsele scellent l'acte par lequel Gér. de Smet et Catherine Moets, sa mère, rapportent entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean de la Coste-cirée, chanoine, une maison (*huys ende hof*) sise à Binswyc. Ils la reprennent moyennant un cens de 1 *gulden peeter*, payable le 13 juillet au receveur du chapitre. Cet acte a été fait en présence des *laten der Felmerien* (infirmerie?) de Louvain.

(En néerlandais.)

(Cf. acte du 13 octobre 1438.)

hh 1438. — 13 octobre.

Acte par lequel Gér. de Smet cède à Jean de la Coste-cirée, chanoine, une maison, sise à Binswyc, au lieu dit *aent doereken*, ainsi qu'une prairie sise à Holsbeke. Il la reçoit de retour moyennant un cens de 1 *gulden peter*, à payer le 13 juillet. Fait en présence des *laten der Felmerien* (infirmerie?) de Louvain.

(En néerlandais.)

(Cf. acte du 13 juillet 1438.)

hh *1438. — 21 octobre.

Rodolphe *Dionisii*, pléban de Saint-Jacques, fait savoir que *Élizabeth de Vinea*, femme de H. Truellens, lègue au chapitre de Saint-Pierre un cens d'un demi denier d'or (*crone*) de France, sur les maisons de J. Gultéal *de Bossuto*, sises rue de Parc.

hh 1438. — 18 décembre.

Les échevins M. Absoloens et Th. de Langrode attestent que Jean Vynck, chanoine, cède à Pierre *de Mera*, vicedoyen, au profit du chapitre, un cens de 2 florins du Rhin d'or, payable aux termes ordinaires, grevant la maison de Walter de Haenwyc, rue du Château.

hh 1438. — 19 décembre.

Les échevins Michel Absoloens et J. Keyenoghe attestent que Jacques de Meensele, tonnelier, a reçu de Pierre Dancels, prêtre, une maison sise au Marché au Poisson moyennant le cens dû antérieurement (comprenant un cens ancien de 8 sous, plus un cens de 3 deniers d'or [*mottone*], 10 livres et 10 sous), et en outre un cens de 2 deniers $\frac{1}{4}$ d'or (*peters*) à payer à la Nativité.

hh 1439. — 5 février.

Les échevins de Winxele scellent l'acte par lequel Jean van Molle et sa femme Catherine, de Herent, cèdent, en présence des *laten*, à Jean Costeciree, receveur du chapitre, au profit du chapitre, 1) une pièce de terre dite *De Delle*, d'une contenance d'un bonnier, sise au *loverenwech onder de putdelle*; 2) 1 *eensel* dit *de Helle*, d'une contenance de 5 journaux.

(En néerlandais.)

hh 1439. — 13 février.

Les échevins Henri de Borchoven et Jean Keyenoge attestent que Jacques vanden Royeele cède à Jean *Costecira*, chanoine, au profit du chapitre, une maison sise au *Crabbendijk*. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens d'un florin du Rhin, monnaie des 4 princes électeurs, payable à la Nativité.

hh 1440. — 6 mars.

Les échevins de Huldenberghe attestent que Adam Pintrus, fils de Pierre, renonce à tout droit sur un immeuble que son frère Walter avait engagé à H. den Menghere, de Louvain, à raison d'un cens d'un muid de seigle.

(En néerlandais.)

hh 1440. — 10 mars.

Les échevins G. Lombart et L. Roelants scellent l'acte par lequel Catherine, veuve de Simon Appelmans, de Pellenberch, cède à son fils Jean l'usufruit qu'elle possède d'une maison sise à Pellenbergh, au lieu dit *Dorspoele*, ainsi que d'une pièce de terre d'un demi bonnier, sise ibidem. Ledit Jean rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Jean Costechirée, chanoine. Celui-ci le lui rend moyennant le cens dû antérieurement et un cens d'un muid de froment. Fait en présence des *mansionarii* du seigneur foncier.

hh 1440. — 25 avril.

Les échevins Walter Capelleman et Arn. vande Velde attestent que Élisabeth, veuve de Pierre Welde, et Jean Welde, son fils émancipé, ont promis à Pierre Welde, autre fils de ladite Élisabeth, d'être garants pour les redevances

dues au chapitre et notamment pour le cens de 3 *halsters* de seigle que le chapitre a acquis des dits Élisabeth et son fils Jean sur des biens sis à Lubbeek.

hh 1440. — 21 juin.

Les échevins L. Ryke et Arn. de Vynckenbosch attestent que Jeanne, veuve de Jean Noens a reçu du chapitre une pièce de terre d'une contenance d'un journal, sise à Pellenberch au *Caberch*, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 2 *halsters* de seigle, à fournir à la Saint-André.

ii 1440. — 25 septembre (sous vidimus du 19 septembre 1447).

Les échevins Arn. de Vynckenbosch et Éverard de Wyngescellent l'acte par lequel les biens de Guillaume de *Thenis*, poissonnier, sont assignés à Gérard Cruesens et Jean Mychiels, pour acquitter la dette de 40 deniers d'or (*ryders*) contractée par le premier à l'égard des seconds.

hh 1440. — 19 décembre.

Les échevins Jaspas Absoloens et Arnould de Vinckenbosch attestent que Eustache Roelofs, junior, fils de Eustache le boulanger, et Catherine Seligen, sa femme, cèdent à G. de *Monte*, chanoine, et H. de Overwynges, chapelain à Saint-Pierre, une maison sise *Ravestraet*. Il la reprend moyennant le cens foncier (= 1 denier) et en outre un cens de 4 sous, à payer par moitié le 1^{er} mars et le 1^{er} septembre.

hh 1441. — 12 janvier.

Les échevins J. de Overwynges et Éverard de Wyngesattestent que Michel Adelen et Egide de Kessele déclarent avoir été entièrement satisfaits par leur adhéritance dans les biens de feu Pierre Seligen et Catherine, sa femme.

ii 1445. — 9 août.

Les échevins G. Lombart, J. de Wijtvliet, Walter Capelleman et André de Vossem attestent que Élisabeth, veuve de Gérard Cruesens et Jean Mychiels, après avoir reçu l'autorisation de vendre les biens mentionnés dans l'acte du 25 septembre 1440, rapportent ces biens entre les mains du seigneur foncier, le duc, représenté par son maieur, au profit de Mathieu Mychiels, qui l'achète.

ii 1446. — 9 mai.

Les échevins de Heverle font savoir que H. Willaerts cède à G. de Rutere, tuteur de dame Heylminna Pynnoc, une pièce de terre d'une contenance d'un demi-bonnier, sise *in eenen hof op die Groeve*. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 2 petits florins de 10 sous.

(Cet acte est en néerlandais.)

ii *1446. — 21 juin (Bongis).

Le duc Philippe (le Bon) fait savoir au chapitre de Saint-Pierre que Jean *Lamberti*, clerc de la chapelle du duc et chanoine de Saint-Pierre, a droit à la prébende pour laquelle il a été désigné.

ii 1446. — 6 août.

Les échevins de Thieldonck font savoir que J. Costacire, receveur du chapitre, cède à Quentin Eelens et Élisabeth, sa femme, toutes les dîmes que le chapitre possède à Tiel-donck *opt Thieldonckervelt*, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 23 *halsters* de seigle.

(Cet acte est en néerlandais.)

ii 1447. — 7 novembre.

Les échevins Jacques Pynnoc et Éverard de Wyngé attestent que Gérard Moldere, prêtre, déclare avoir été entièrement satisfait par son adhéritance dans les biens de Thomas *de Fine*, sise rue des Écreniers.

ii 1448. — 7 mai.

Les échevins Éverard de Wyngé et Michel de Hortbeke attestent que Rason de Brooteal et Adam Lowet, son gendre, reconnaissent avoir vendu au chapitre une pièce de terre d'une contenance de 6 bonniers, sise à Beauvechain (*Bevechines*), au lieu dit *entre le Haye de Bevechin et Lescluse*.

ii *1448. — 12 juillet.

Jean (de Heinsberg), évêque de Liège, confirme, à la demande de Rodolphe *Dyonisii*, pléban de Saint-Jacques à Louvain, l'acte par lequel Jean Vander Byest et Élisabeth, sa femme, lèguent à l'autel de la Sainte-Vierge, situé devant le chœur de l'église Saint-Pierre, à l'effet de célébrer deux messes, un cens de 6 florins du Rhin (3 florins sur une maison sise rue des Bateaux, 2 sur celle de Jean Parijs, boucher, sise *in Halfstrata*, 1 sur un vignoble sis *in die Banckstrate*).

ii 1448. — 29 octobre.

Les échevins G. Lombart et Nic. de Dormale attestent que Amelric de Werchtere cède à Jaspar Bone, boucher, un enclos contenant des terres labourables et un vignoble, d'une contenance de 5 quartiers, sis près du *Steenwech*.

ii 1448. — 27 novembre.

Les échevins H. Van Lyntre et Nic. Van Dormale attestent que Guillaume Paternoster, demeurant à Blauwput, au *steenwech neven den blauwen putte*, a reçu du chapitre la dime de *Troenbeke*, sise *ibidem* (*omtrent den blauwen putte*), pour un terme de six ans depuis la Saint-Jean passée, moyennant 50 muids de seigle et 65 d'orge par an, à livrer à la Saint-André. Les garants du dit Guillaume sont Guillaume et Gilles Van Goerbroet.

(Cet acte est en néerlandais.)

ii 1449. — 13 mai.

Les échevins Nic. Kersmakere et H. de Lyntere attestent que Pierre *Danielis*, chanoine de Huy, donne pleins pouvoirs à Henri de Overwynghe, prêtre, pour ses biens dépendant de Saint-Pierre.

ii *1450. — 15 mai (*Bruxelles*).

Lettres du duc Philippe (*le Bon*) relatives à Walter *Henrici*, clerc de sa chapelle domestique.

ll *1451. — 16 janvier.

Acte du notaire Arnould *Barbitonsoris* de Wincsele, par lequel Marguerite Witrogs, veuve de Walter *Tsruschen*, lègue aux trois ordres mendiants, représentés à Louvain, un cens de 5 sous sur un jardin (*curtis seu ortus*) sis à Ter Vuren, près de la chapelle Sainte-Marguerite. Fait à Louvain au monastère des Onze Mille Vierges.

ll 1452. — 11 janvier.

Les échevins Judocus Absoloens et J. Prykere attestent que Ghiselbert Blihoet, vitrier, cède à Louis de Schoore,

cordonnier, une maison avec dépendances (*planicies*) sise rue des Écreniers. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 1 denier d'or (*ryder*).

ll 1452. — 18 novembre.

Les échevins W. Pynnoc et W. Naen attestent que Walter Gielys, cordonnier, cède à ses enfants Jean, Philippe, Walter et Catherine, l'usufruit qu'il possède sur une maison avec maisonnette attenante, sise rue dite *Dorpstrata*. Lesdits enfants apportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de G. de Monte dit de Holsbeke, chanoine, et Henri de Lynthere, maître de la confrérie de la Sainte-Vierge. Ceux-ci rendent le bien aux dits enfants moyennant le cens dû précédemment et un cens d'un denier d'or, *ryder* de Bourgogne et Brabant, pour la célébration de messes.

ll 1454. — 31 septembre.

Les échevins Michel de Hortbeke et Louis de Meersberghe attestent que Michel Vander Valporten cède à Pierre de Lovanio, médecin, un cens de 2 $\frac{1}{2}$ deniers d'or (*ryders*), payable à la Saint-Jean, qu'il possède sur la maison dite *Drie Coninghen*, rue des Bateaux.

(Cf. acte du 9 août 1476.)

*ll *1455. — 19 septembre.*

Acte du notaire J. Calaber par lequel Guillaume Edelhère, chapelain, reconnaît, en présence de H. de Overwinghe, H. vande Putte et J. Blanckart, chapelains, avoir donné aux chapelains un cens de 70 *ryders* d'or pour la célébration de messes.

ll 1456. — 4 novembre.

Les échevins J. de Witte, fils de Francon, et Arnould Vynck attestent que Catherine, veuve de Francon Nausnidere, cède au chapitre et aux chapelains 1^o) un cens de 40 sous, payable à la Nativité, sur une maison dite *Dmen-deken*, sise rue dite *Hoelstrata*, au lieu dit *achter Polan-gat*; 2^o) un cens de 5 livres, 12 sous, sur la maison de Simon Vranx, sise en face de la Halle aux Draps, à côté de la rue dite *Verduldicheitstraet*.

ll 1457. — 20 juin.

Les échevins J. Witte, fils de Francon, et J. de Veert attestent que Mathias Mathys, fils de Mathys, de Testelt, déclare avoir été entièrement satisfait par son adhéritance dans les biens de Walter vander Donck, de Langdorp, et Alix vander Schuren, sa femme, sis à Sichem.

ll 1457. — 28 juillet.

Les échevins J. Cokeroul et J. Sampsoen attestent que H. de Haeght, fils de Jean, cèdent à Guillaume Edelhere, prêtre, une maison sise au lieu dit *Bollenborne* et une autre sise rue dite *Dorpstrata* au coin de la *Varenstrate* ou *Coelhem*. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens ancien de 2 sous, à payer le 28 juillet.

ll 1457. — 22 septembre.

Les échevins J. de Oppendorp et Arn. vande Zande attestent que Rod. Wisschart, Élisabeth, sa femme, J. Vanden Hove, junior, son gendre, et Catherine Horekens, fille de la dite Élisabeth, cèdent au chapitre la moitié d'une prairie de 3 bonniers, dite *tcapitelbroeck*, sis près du lieu

dit *ter eect*, moyennant la moitié du cens de 8 florins du Rhin, payable le jour de la Nativité.

ll 1458 (?). — 22 avril.

Les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Sichem (Walter Vordekens, H. Wilthage, Gilles Opdebrugghe et Vrancke Gielkens) scellent l'acte par lequel Walter vander Donck *int Foshol* reconnaît avoir vendu, il y a environ vingt ans, avec Alice vander Schueren, sa femme, à Gilles de Roede, chanoine, un cens de 1 muid de seigle grevant la vieille maison sise au lieu dit *ter Robbijns*, ainsi que 5 *zillen* de terre et $\frac{1}{2}$ bonnier de bois.

(Cet acte est en néerlandais.)

ll 1458. — 5 juin.

Les échevins Quentin Cokeroul et Arn. vanden Zande attestent que Nic. de Avernas et Jean vander Eycken, fils de Jean, demeurant à Dormale, reconnaissent devoir au chapitre 50 florins d'or du Rhin.

ll *1458 (?). — 2 septembre.

Acte du notaire J. Amelen par lequel J. de Joede, bourgeois de Louvain, lègue, pour le salut de son âme, à la fabrique de Saint-Pierre, un cens d'un florin du Rhin grevant son jardin dit *den Raemhof*, sis *in de Bakeleyne*; à la chapelle Saint-Éloi, rue dite *Leghestrate*, un cens de 3 florins du Rhin, qu'il possède à Haecht.

ll 1459. — 2 janvier.

Les échevins J. Witte, fils de Francon, et J. de Beert attestent que Jean Vander Eycken cède à Nicolas, Mychel, François et Elisabeth Scrybaens, frère et sœur d'Anne Scry-

baens, femme dudit Nicolas Scrybaens, l'usufruit qu'il possède de la moitié du cens de 13 sous, 6 deniers vieux, grevant la maison occupée jadis par Jean de Boendenhoven et à présent par Jean Zegers, sise rue dite *Hoelstrata*. Les dits cessionnaires rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit du dit Jean vander Eycken.

ll *1459. — 28 février (*Bruxelles*).

Le duc Philippe (le Bon) confère à Jean Robillart, prêtre, parent de son neveu Louis de Bourbon, la chapellenie de l'autel de Sainte-Catherine, résignée par Philippe Siron.

ll *1459. — 17 juin.

Francon Callabar, abbé de Villers, désigne au chapitre de Saint-Pierre Égide Otters, chapelain de l'autel de Saint-Corneille à l'église Notre-Dame à Anvers, comme chapelain de l'autel de Saint-Jean-Baptiste à l'église du Béguinage, en remplacement de J. Vorselman.

ll *1459. — 28 juillet.

Le chapitre de Saint-Pierre déclare avoir donné à Arn. Hasevoet, demeurant à Pambrugghen-lez-Dormale, un moulin (*slachmoelen*) avec maison attenante, sis ibidem, moyennant un cens ancien de 5 sous, 6 deniers et 6 chapons, payable à la Nativité.

(Cet acte est en néerlandais.)

1461. — 24 février.

Les mêmes attestent que Gérard Moens, fils de Jean, demeurant à Pellenberch, Élisabeth Vrancx et Marguerite, sa fille, ont promis à Jean vander Meeren, prêtre, au profit de l'autel des SS. Pierre et Marguerite à Saint-Pierre, un

cens de 6 deniers d'or (*ryders*), sur des biens sis à Lubbeek, notamment 3 $\frac{1}{2}$ bonniers sis au *Coninxryde*, 9 $\frac{1}{2}$ journaux sis au *Hagervell*, 9 journaux sis au *Scythage*, 2 $\frac{1}{2}$ sis au *Dwouwervelt*, 1 bonnier sis au lieu dit *Den Winckel*.

ll 1461. — 24 février.

Les mêmes attestent que Gérard Moens, fils de Jean, demeurant à Pellenberch, a été investi, en présence des échevins, des biens de Henri Roide, de Licbbeek, fils de Walter, grevés d'un cens de 6 den. d'or (*ryders*).

ll 1461. — 24 février.

Les échevins Arn. vande Zande et Arn. de *Colonia* attestent que Nicolas Moens et Jean de Raveschote, fabricant de chapeaux, ont été investis des biens de Gérard Moens, fils de Jean, sis à Pellenbergh, grevés d'un cens de 6 den. d'or (*ryders*).

mm 1461. — 20 avril (*sous vidimus du 6 mai*).

Les échevins Arnould vande Zande et Arn. de *Colonia* font savoir que God. Vrancks et sa femme Catherine, Égide Wynricx et sa femme Marguerite vander Beke, sœur de la dite Catherine, Walter Beetsen et sa femme Élisabeth, également sœur de la dite Catherine, se sont partagé les biens provenant de Jean vander Beke et Élisabeth sa femme, biens sis à Rhode-Saint-Pierre et Cortelke (= Cortrijk-Dutzel).

mm 1461. — 6 mai.

Les échevins Arn. vande Zande et Arn. de *Colonia* attestent que H. Hollandere, fils de Jean *Braxator*, et sa femme Élisabeth de Dyon, fille de Henri, cèdent à la cha-

pelle des SS. Marie, Pierre et Marguerite, un cens de 2 den. d'or (*cronen*) de France, payable à la Nativité, sur une maison sise à Velthem.

mm 1461. — 6 mai.

Les échevins Arn. vande Zande et Arn. *de Colonia* attestent que Arn. Vynck a renoncé au cens de 2 den. d'or (*cronen*) mentionné dans les lettres ci-jointes, grevant une prairie d'un journal, tenue par H. Hollandere, fils de Jean, brasseur, et d'Élisabeth de Dyon.

mm 1461. — 23 juillet.

Les mêmes attestent que Gérard Moens, fils de Jean, Élisabeth et Marie, ses filles, demeurant à Libbeke, et Nic. Moens, fabricant de chapeaux à Louvain, frère du dit Gérard, ont promis à J. vander Meren, prêtre, de lui garantir le cens de 3 den. d'or (*ryders*) qu'il a acheté dudit Gérard et ses filles sur deux *curiæ seu mansiones* sises à Libbeke, au profit de l'autel de la Sainte-Vierge et des SS. Pierre et Marguerite, à Saint-Pierre.

mm 1461. — 23 juillet.

Les mêmes attestent que Nic. Moens et Jean de Rave-schote, fabricants de chapeaux, déclarent avoir été entièrement satisfaits par leur adhéritance dans les biens mentionnés dans les lettres ci-jointes.

mm 1461. — 23 juillet.

Les échevins Louis vanden Meersberghe et Pierre van der Hoeven attestent que Gérard Moens, de Liebbeck, fils de Jean, déclare avoir été entièrement satisfait par son adhéritance dans les biens mentionnés dans les lettres ci-jointes.

mm 1461. — 7 novembre.

Walter Coemans, *villicus* et receveur du chapitre de Saint-Pierre à Sichem, déclare s'être rendu avec les échevins du chapitre à une prairie d'une contenance de 5 journaux, sise au lieu dit *Robbijns*, à une pièce de terre d'un demi bonnier sise *in schoenderbuecschevelt*, à une parcelle de bois d'un demi bonnier, sise entre le *Hulsterbosch* et le *Thonne-goet*, et y avoir fait citer pour payer le cens dû au chapitre Walter de Donckt, Arnould et Alix, ses enfants, Jean Wynans et sa femme Élisabeth de Lobbele, Mathias Tyswinnen, Jean de Vlaslair et ses sœurs Catherine et Marie, et Godefroid de Rest. Les formalités habituelles ayant été remplies, ces biens ont été adjugés au chapitre.

(Cf. acte du 4 juin 1422.)

mm 1461. — 18 décembre.

Les échevins André Nausnydere et Jean Vynck attestent que Jean Amelen, vice-pléban de Saint-Pierre, renonçant aux privilèges de l'Université, cède à Gérard Fabri, maître-ès-arts, une maison sise rue Saint-Quentin, en face du cimetière. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 1 denier d'or (*peter*) à payer le 18 décembre.

mm 1462. — 16 janvier.

Les échevins de la Cour de Halen (*Hof van Halen*), Jean van Casterlé, Henri van Scarpele, Jean Cledersnidere, Pierre van Cuyck et Paul Aerts, attestent que J. vanden Mainck a vendu à Jean vander Mure, prêtre, un cens de 3 flor. du Rhin, monnaie de l'empereur, pour le bien mentionné dans l'acte ci-joint (*cet acte manque*).

(Cet acte est en néerlandais.)

mm 1462. — 15 avril.

Les échevins Arn. vande Zande et Arn. *de Colonia* attestent que Guillaume Vander Borchoven cède à Pierre *de Thenis*, chanoine, et Godefr. Roelants, recteur de la confrérie de la Sainte-Vierge, au profit de la dite confrérie, un cens, payable à la Nativité, comprenant 5 livres sur une maison sise rue de Paris, 20 sous sur l'étal de Jean de Wynghé à la Boucherie, dans la rangée du côté du *Dragon*, 30 sous sur une maison sise rue des Chats, 30 sous sur une autre maison, sise ibidem.

mm 1462. — 2 septembre.

Les échevins J. Uten Lyeminghen, L. Roelofs, Arn. Vyncke et Quentin Cokeroul attestent que J. de Stalle, représentant Adrien Gruytere, recteur de l'autel de Saint-Hubert à Saint-Jacques, s'est rendu à une maison sise sur la place du *Byest* et y a fait citer Rod. de Schaerbroeck et plusieurs personnes pour payer le cens dû au chapitre. Après les formalités d'usage, le bien est adjugé à Jean de Stalle au profit du dit Adrien Gruytere.

mm *1463. — 26 février.

Acte du notaire Gabriel Hans réglant le différend qui avait surgi entre le chapitre et J. Varenacker, professeur en théologie, curé de Saint-Pierre, au sujet de la célébration de messes.

mm 1463. — 2 septembre.

Les échevins L. Roelants et J. de Oppendorp attestent que Pierre Daneels, prêtre, cède à H. de Overwynghe, chapelain à Saint-Pierre, un cens de 1 1/4 denier d'or

(*peter*) à percevoir sur le cens de 2 1/4 deniers d'or, payable à la Nativité, qu'il possède sur une maison sise au Marché au Poisson.

mm 1464. — 8 juin.

Les échevins L. Roelants et H. van Lyntre, attestent que Joes Stercx, de Weerde, et H. Gheylarts, de Rhode-Sainte-Agathe, reconnaissent avoir reçu du chapitre pour un terme de 2 ans la dîme avec les prairies sises à Rhode-Sainte-Agathe, moyennant 29 muids de seigle et 29 d'avoine.

mm *1464. — 21 août.

Testament rédigé par le notaire God. de *Palude*, par lequel Marguerite vanden Leempoele *alias* Tsisschers, veuve de Henri vanden Leempoele, béguine, lègue un cens 4 sous à l'église Saint-Pierre et à l'église Saint-Lambert de Liège, un cens de 3 sous à l'église du Béguinage, etc.

mm *1465. — 12 mars.

J. Costechiree, receveur du chapitre, conclut une convention avec les héritiers de Lambert Nachtegale, pour les biens relevant du chapitre, sis rue dite *Hoelstrata*.

mm *1465. — 23 mars.

Acte du notaire J. Calaber par lequel Guillaume Edelhere donne un cens de 14 ryders au chapitre, pour célébrer son anniversaire, et modifie les dispositions de l'acte du 19 septembre 1445.

mm *1465. — 15 décembre.

L'abbé de Villers désigne Arn. Keynere, prêtre, pour la chapellenie du Béguinage, vacante par suite de la mort de Jean...

mm 1467. — 8 juillet.

Les échevins L. Roelants et P. vander Hoeven attestent que Walter Coeman et quelques autres ont loué la dime du doyenné (*thiende der dekenien*) à Sichem.

(Cet acte est en néerlandais.)

nn 1467. — 8 juillet.

Les échevins L. Roelants et Pierre vander Hoeven attestent que W. Coman, fils de Gilles, etc... ont loué du chapitre de Saint-Pierre la dime de Sichem pour un terme de 6 ans moyennant 54 flor. du Rhin.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 2 septembre 1475.)

nn 1468. — 22 mai.

Les échevins de Nuwerode font savoir que Élisabeth Eveloege, veuve de Goert Heymere, cède à Jean Heyme, son fils, Jean Cluppels et Élisabeth Heyme un cens de 8 muids de seigle sur le bien de maître Goert Pasteels, sis à Nuwerode, etc.

nn 1468. — 20 septembre.

Les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Dormale, Jean Stas, Gérard Hane, Gérard Wouters, J. Lantmeter et G. van Veconen, certifient que Nicolas van Avernas, maître de la Cour de Dormale, s'est plaint au nom du chapitre du non-paiement d'un cens grevant une prairie d'un demi journal occupée par Guillaume de Daleem, demeurant près de Tirlemont. Le dit bien est adjugé au chapitre suivant les formalités habituelles.

(Cet acte est en néerlandais.)

nn 1469. — 23 décembre.

Les échevins L. Roelants, W. vanden Tymple, Joes Absoloens et J. Vynck décident que Ghijsbrecht van Bakele, recteur de la deuxième chapellenie à Saint-Pierre, a droit au cens de 5 chapons, 5 sous grevant la maison de feu Arnould de Vos, sise rue dite *Dorpstrate*.

nn 1470. — 12 janvier.

Les échevins Arn. vande Zande et J. Ouderogghe attestent que les maîtres de la fabrique de Saint-Pierre ont reconnu avoir cédé au chapitre un cens d'un muid de seigle sur les biens du monastère d'Aflighem à Leeftdale.

nn 1470. — 21 mars (*sous vidimus du 22 mars.*)

Les échevins attestent que Jean de Wynckele, maître ès arts et Catherine, sa femme, fille de J. Vullinck, cèdent à Jean Vullinck, frère de la dite Catherine, un tiers de la maison dite *Galissien*, sise rue Courte, moyennant le cens dû précédemment et un cens d'un den. d'or (*ryder*).

nn 1470. — 22 mars.

Les mêmes attestent que Jean Vullinck, potier d'étain, et Ida, enfants de Jean, cèdent à P. Beyere, chanoine, la maison dite *Galissien*, sise rue Courte. Ils la reçoivent de retour moyennant le cens dû précédemment et un cens de 3 den. d'or.

nn 1470. — 22 mars.

Les échevins Walter Vanden Tymple et J. Blanckart attestent que Eustache Roelofs, boulanger, déclare avoir été entièrement satisfait par son adhéritance dans les biens

de Jean Vullinck, potier d'étain, mentionnée dans les lettres ci-jointes.

(Voir acte précédent.)

pp 1472. — 13 mars (*sous vidimus du 3 janvier 1481.*)

Les échevins J. de Oppendorp et Égide de Cauerson attestent que Nic. Van der Voert, maître ès arts, a reçu de Geneviève Prioers, veuve de Guillaume Moens, la moitié d'une maison, sise rue^e des Chevaliers, moyennant la moitié du cens de 2 livres, 15 sous.

oo 1472. — 5 juin.

Les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Sichem (H. Poertere et J. Lemmens) attestent que J. Wijnants et J. van Vlasselair cèdent au chapitre de Saint-Pierre à Louvain un cens de 3 muids de seigle sur leurs biens sis à Sichem.

(Cet acte est en néerlandais.)

oo 1472. — 22 décembre.

Les échevins de Tieldonc déclarent que G. vander Hofstadt, fils de Arn., cède à J. de Donder la moitié d'une pièce de terre de 3 journaux, sise à Tieldonc *opt Jansvelt.*

(Cet acte est en néerlandais.)

oo 1473. — 8 février.

Les échevins L. Roelants et J. van Oppendorp attestent que Rase van Baussele, fils de Gérard, a reconnu devoir au chapitre un cens d'un demi muid de blé, payable à la Saint-André, grevant une pièce de terre d'une contenance de 3 journaux, sise *op de Loe buyten der Hoolstraetporten nevens tspeertskerhof.*

(Cet acte est en néerlandais.)

oo 1474. — 3 février.

Les échevins J. Blanckart et Rase vander Lynden attestent que Michel de Breedzipp, fils de Michel, et Alix de Tours, sa femme cèdent à J. de Thynvoet 2 maisons avec verger, sises rue dite *Hoolstrata* au coin du *Moelenwech*, ainsi qu'une pièce de terre d'un bonnier, sise ibidem, moyennant le cens dû précédemment et un cens d'un florin du Rhin.

oo *1474. — 3 mars.

Testament de Marguerite vander Balct, veuve de Jean de Winxele, léguant aux Frères-Mineurs des biens sis à Haecht, Vilvorde, etc.

oo 1474. — 5 avril.

Les échevins J. Blanckart et Pierre Hoenen attestent que Mathias Mychiels, boucher, a reçu de maître Thierry Bouts, Élisabeth de Voshem, sa femme, veuve de Jean *de Thenis*, Jean Weerdt et Élisabeth Meermans, sa femme, une maison avec dépendances (*schaelgia*, etc.) et écurie, sise rue de l'Abattoir, moyennant le cens dû précédemment, c'est-à-dire 1 den., et un cens de 4 flor., d'or du Rhin, payable le 5 avril à maître Thierry Bouts et à sa femme.

oo 1474 (?). — 10 avril.

Les échevins de Wilsle attestent que Nic. vander Coevort, de Aerschot, fils de Jean, cède au chapitre de Saint-Pierre de Louvain au profit de la confrérie de la Sainte-Vierge, un cens de 16 sous, payable le 23 février, grevant une prairie d'un bonnier à Wiltsele.

(Cet acte est en néerlandais.)

oo 1474. — 27 août.

Les échevins L. Roelants et Égide Vos attestent que J. Pundere, fils d'Albert, boucher, a reçu de la confrérie de la Sainte-Vierge, à Saint-Pierre, une maison avec petite cour (*curticula*), sise rue des Écreniers, moyennant les cens anciens de 9 deniers dus à l'abbaye de Sainte-Gertrude, de 6 *plekken* dus à l'abbaye de Parc, 1 $\frac{1}{2}$ écu dû à Michel Abso-loens, chevalier, et 1 chapon et 6 deniers, dus au chapitre de Saint-Pierre, et en outre un cens de 48 deniers argent.

(Cf. acte suivant.)

oo 1474. — 27 août.

La confrérie de la Sainte-Vierge à Saint-Pierre cède à Jean Pundere, boucher, fils d'Albert, une maison sise rue des Écreniers.

(Cf. acte précédent.)

oo 1474. — 4 novembre.

Les échevins L. Roelofs et Égide Vos scellent l'acte par lequel H. Doems, fils de Jean, habitant *Ter Meren*, à Bier-beek, a reçu du chapitre une pièce de terre de 2 bonniers, sise à Corbeek-over-Loo, près du champ dit *Crayenbergh*, moyennant le cens foncier, s'élevant à 2 deniers, et un cens de 2 deniers d'or (*cronen*) de France. Fait en présence des *mansionarii* du seigneur foncier.

pp 1475. — 2 septembre.

Les échevins attestent que Raes Van Hese, fils de Lucas, a reçu du chapitre la dime de Sichem pour un terme de trois ans, moyennant un cens de 40 florins d'or du Rhin et 20 deniers d'argent.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 8 juillet 1467.)

oo *1476. — *Janvier.*

Acte par lequel Libert Van Arschoot, fils de Libert, etc..., de Bevekom (Beauvechain) reconnaissent devoir, de la part du village de Bevekom, à Judocus de Boechout, chanoine à Saint-Pierre, un cens de 5 florins d'or du Rhin.

pp 1476. — 9 août.

Les échevins Égide Vos et Gosuin Tybe attestent que Pierre de Lovanio, médecin, cède à Judocus de Bouchout, chanoine, un cens de : 1^o 2 $\frac{1}{2}$ deniers d'or (*ryders*), payables à la Saint-Jean, grevant la maison dite *Drie Coningen*, habitée jadis par Eustache Roelofs, maintenant par J. de Dormale, brasseur, sise rue des Bateaux ; 2^o 10 deniers d'or (*ryders*) à percevoir sur le cens de 11 deniers d'or et 18 d'argent qu'il possède sur la maison dite *den Blauwen Steen*, sise Marché au Poisson.

(Cf. acte du 31 septembre 1454)

pp 1476. — 29 novembre.

Les échevins L. Roelants et Corn. de Bergis attestent que J. de Thenis, junior, fils de Jean, tailleur, a reçu du couvent des Frères-Prêcheurs à Louvain, une maison sise au *Wierinck*, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 2 $\frac{1}{2}$ deniers d'or (*croenen*) de France.

pp 1476. — 13 décembre (*sous vidimus du 3 janvier 1481*).

Les échevins Égide Vos et Gosuin Tybe attestent que Geneviève Prioers cède à G. Vanden Leempoelt, fils de Walter, et à sa femme Marguerite Moens, fille de la dite Geneviève, la moitié d'une pièce de terre d'une contenance d'un demi-bonnier et un demi-journal, sise derrière la chapelle de la Trinité à Blauput, etc.

pp *1477. — 20 janvier.

Le chapitre scelle l'acte par lequel J. Van Pompery, recteur de l'autel de Saint-Silvestre à Saint-Pierre, cède à cens à Arn. Van Rode un certain nombre de biens appartenant au dit autel, sis à Rode.

(Cet acte est en néerlandais.)

rr 1477. — 25 avril (sous vidimus du 15 décembre 1487).

Les échevins L. Roelants et L. Roelofs attestent que Conrad Fisthom et Catherine, fille de Jean Sjonghen, sa femme, cèdent à J. Vander Heyden, fils de Jean, de Malines, une maison avec une demie cave, sise *in de Hoelstraete*, moyennant les cens suivants : 7 *stuvers* à payer à L. Pynnock, 1 chapon, 6 sous à l'autel des SS. Lambert et Cécile à Saint-Pierre, 2 chapons à celui de Notre-Dame, 2 *stuvers* à celui de Saint-Eloi, sis *Legestraete*, 2 $1\frac{1}{2}$ *stuvers* à J. Van Nethenen, 1 $1\frac{1}{2}$ à la veuve Joes Absoloens, 11 *plecken* de Brabant, 6 mites au couvent de Groenendaël, 3 $1\frac{1}{2}$ *stuvers* à Martin Van Oppendorp, 6 $1\frac{1}{2}$ *plecken* à J. Van Ranshem, chevalier, 2 livres au chapitre de Saint-Pierre.

(Cet acte est en néerlandais.)

pp 1477. — 31 décembre.

Les échevins attestent que H. Hollandre, brasseur, cède, du consentement du seigneur foncier, à Nic. *de Puteo*, chanoine de Saint-Pierre, au profit du chapitre, une *curtis* dite *Roese*, sise *in langhen Bruel*, moyennant un cens de 42 deniers d'argent.

pp 1478. — 6 juillet.

Les échevins attestent que C. Calentijn, fils de God., et J. Rutgheerts, fils de Guillaume, demeurant à Bierbeek, et

Francon Loenijs, de Louvain, reconnaissent devoir au chapitre un cens d'un denier d'or (*ryder*).

nn 1478. — 6 septembre.

Les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Sichem (Henri Portere et Jacques Vander Voert) attestent que J. de Ghee, de Diest, cède à Jean Theus, receveur du chapitre de Saint-Pierre de Louvain à Sichem, une prairie d'une contenance d'un bonnier, dite *themelrike*, sise à Sichem. Il la reprend moyennant le cens dû antérieurement et un cens de 5 florins du Rhin (à 20 sous le florin).

pp *1479. — 13 septembre.

Acte du notaire J. *Carpentarii* par lequel Gérard de Duer, prêtre, propose au chapitre Jean de Vrouselt pour la chapellenie de la Sainte-Vierge, dirigée précédemment par Jean de Scaffenen.

pp 1479. — 8 octobre.

Les échevins de Lubbeek adjugent au chapitre le bien tenu jadis par Bastin Vanden Steene, sis *op die conminne*, pour lequel le cens n'était plus payé.

(Cet acte est en néerlandais.)

pp 1480. — 7 avril.

Les échevins attestent que Marguerite Wermoes, veuve de Gér. Quantelaerts, cède à G. de Greve et Jean vander Lynden, jurés du métier des cordonniers, une maison sise *Groefstrate*. Elle la reprend moyennant un cens d'un *molevat* de seigle et 12 deniers d'argent à payer au couvent des Frères-Mineurs pour célébrer une messe à la Saint-Crespin.

(Cet acte est en néerlandais.)

pp *1480. — 28 novembre.

Le magistrat de Louvain confère à Louis Roelants, licencié en droits, clerc, le cours de lecture ordinaire d'après-midi, fait précédemment par Théodore Persijn.

pp 1481. — 3 janvier.

Les échevins attestent que Guillaume vanden Leempoele, fils de Walter, et sa femme Marg. Moens, fille de Guillaume et de Geneviève, cèdent à Simon Sampeyn, chapelain à Saint-Pierre, un cens d'un denier d'or (*crone*) à percevoir sur le cens de 2 deniers d'or, payable à la Nativité, qu'ils possèdent sur la moitié de la maison occupée jadis par J. Prykere et maintenant par Nic. vander Voirt, rue des Chevaliers, en face de la *Peperstrate*.

(Cf. acte du 27 septembre 1481.)

qq *1481 (?). — 2 avril.

Acte du notaire R. Back par lequel J. Verhagen, recteur de la chapelle de la Sainte-Trinité à Saint-Pierre, et H. Verhaghe, recteur de l'église de Wespelaar, nomment des procureurs en vue de permuter.

qq 1481. — 18 mai.

Les échevins attestent que Denis Theeus, fils de Jean, de Rillair, son père Jean, demeurant au lieu dit *Ter Soort* à Sichem, et Jean vanden Kerchove, fils de Ghiselbert, de Rillair, reconnaissent devoir au chapitre de Saint-Pierre un cens d'un florin du Rhin, payable le 18 mai, pour célébrer des anniversaires.

qq *1481. — 27 août.

Acte du notaire A. Cocx, par lequel J. de Heverle, chapelain de l'autel de la Sainte-Trinité à Saint-Pierre, nomme des procureurs.

qq 1481. — 27 septembre.

Les échevins attestent que Marguerite Moens, veuve de G. vanden Leempoole, cède à ses enfants Guillaume, Marguerite, Catherine, Elisabeth et Barbe, l'usufruit d'un cens d'un denier d'or (*crone*) de France qu'elle possède sur la moitié de la maison occupée jadis par Jean Prykere et à présent par Nicaise Vander Voirt, sise rue des Chevaliers en face de la rue du Poivre. Les dits enfants rapportent le bien entre les mains du seigneur foncier au profit de Simon Sampeyn, chapelain à Saint-Pierre.

(Cf. acte du 3 janvier 1481.)

qq 1482. — 21 février.

Les échevins attestent que J. vanden Kerchove, fils de Ghiselbert, et Denis Theeus, fils de Jean, tous deux de Rillair, reconnaissent devoir au chapitre de Saint-Pierre un cens de 1 florin d'or du Rhin pour la célébration de différents anniversaires.

qq *1482. — 23 juin.

Testament de J. vander Eyke, de Louvain, pour lequel il lègue à l'église Saint-Pierre, où il désire avoir sa sépulture, des cens pour la célébration de messes.

qq *1483. — 8 avril.

Le chapitre reconnaît avoir reçu de Gilles van Vee-dichoven un cens de 54 florins du Rhin pour plusieurs prairies sises à l'endroit dit *te Nederlanden*, etc.

(Cet acte est en néerlandais.)

qq *1483. — 23 avril.

L'abbé de Villers propose au chapitre de Saint-Pierre de nommer Nic. de Prato, prêtre, à la chapellenie de l'église

du Béguinage, en remplacement de Eustache de Houwe, décédé.

(Cf. actes du 29 septembre 1484 et du 10 septembre 1485.)

qq *1484. — 12 février.

Testament de Tyelman van Sconenberghe, de Louvain, par lequel il lègue une partie de ses biens à des fondations pieuses.

qq 1484. — 15 juin.

Les échevins attestent que Clarissla Faets, béguine au Petit-Béguinage, cède à H. de Velpe, frère-prêcheur, au profit du couvent, pour célébrer l'anniversaire de Catherine, sa sœur, un cens d'un denier d'or (*peter*) qu'elle possède sur une maison sise rue Saint-Quentin, en face du cimetière.

qq *1484. — 6 août.

Le chapitre de Saint-Pierre et les maîtres du Béguinage déclarent que Renier *Egidii*, maître-ès-arts, fonde une chapellenie à l'autel de Saint-Jean-Baptiste (3^e fondation).

qq *1484. — 29 septembre.

L'abbé de Villers propose au chapitre de Saint-Pierre de nommer Jean de Wouda, curé de Archelaer, à la chapellenie du Béguinage vacante par suite de la résignation de Nic. *de Prato* qui permute avec le dit Jean.

(Cf. acte du 23 avril 1483.)

qq 1484. — 18 novembre.

Les échevins attestent que H. Meys, chanoine à Saint-Jacques, cède à Nic. *de Ponte* une maison avec dépendances

(*schaelgia*), habitée par H. Jamactu, sise *super Leyam*. Il la reprend moyennant un cens de 54 deniers d'argent.

qq *1485. — 10 septembre.

Le chapitre de Saint-Pierre et les maîtres du Béguinage déclarent qu'ils s'opposent à la permutation, proposée par l'abbé de Villers, de Jean de Wouda, chapelain au Béguinage (3^e fondation) avec Jean de Monte, curé de Ouwershem (diocèse de Cambrai)...

(Cf. acte du 23 avril 1483.)

rr 1486. — 24 novembre.

Les échevins attestent que J. de Hoelaer, brasseur, cède à J. Goedelief, une *curtis* avec vignoble, verger, etc., sise rue du Marais entre les biens du monastère de Corbye et les remparts et s'étendant jusqu'à la Dyle. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment, s'élevant à 15 *stuvers* de Louvain, 6 florins du Rhin à 60 *plekken* le florin, et en outre un cens de 3 florins du Rhin.

rr 1487. — 14 avril.

Les échevins attestent que H. de Compenrode, fils de Gérard, et Catherine Knoeps, sa femme, veuve de Walter Beckere *alias* Munter, cèdent aux chanoines de Saint-Pierre la maison dite *Ridderscamere*, sise au grand Marché, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 3 florins du Rhin.

rr *1487. — 10 juin.

Acte du notaire G. Cluetinghen, fils de Jean, contenant le testament de Dominique de Baxadonis, prévôt de Saint-Pierre et de Sainte-Waudru.

rr 1487. — 14 octobre.

Les échevins de Thieldonck font savoir que Hugo Dmers et Gér. Vanden Male, dit *de Thimo*, chanoine de Saint-Pierre, maîtres des enfants de chœur, cèdent à cens à Rase Oliviers *alias* Mathys un certain nombre de terres.

(Cet acte est en néerlandais.)

rr 1488. — 29 janvier.

Les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Dormale adjugent au chapitre une pièce de terre (d' 1 1/2 bonnier) sise *in dat cleyn culturken achter Wievelcoven*, pour lequel le cens n'avait plus été payé.

(Cet acte est en néerlandais.)

rr *1488. — 3 mars.

Acte du notaire J. Carpentarii par lequel H. de Lillo, chapelain de l'autel de la Sainte-Croix, désigne comme procureur Henri Fabri, prêtre à Saint-Pierre.

rr 1488. — 9 septembre.

Les échevins attestent que J. Spierinck, médecin, chanoine, cède à J. *de Ponte*, chanoine, pour célébrer son anniversaire un cens de 3 florins d'or du Rhin, payable à la Nativité et à la Saint-Jean, sur une maison avec dépendances (*cloaca*, etc.) occupée par le métier des fabricants de draps, sise en face de la chapelle Sainte-Croix, à la Voer.

rr *1488. — 12 décembre.

Le duc Philippe (le Beau) confère à Jean Pynnock, fils de Jean Chevalier, la prébende de chanoine vacante par suite de la mort d'Égide *de Platea*.

rr 1489. — 11 mars.

Les échevins attestent que Francon Carbeel, fils de Francon, J. de Thuydekem, fils de Jacques, Simon Vanden Berghe, fils de Jean, Michel Boegaert, fils de Henri, tous échevins de Winxele, J. Vander Banck, fils de Jean, maître de la fabrique de l'église ibidem, J. Vander Banck, fils d'Arnold, mambour de la Mense du Saint-Esprit, ibidem, Arn. Vander Banck, fils de Barthélemi, etc., habitants de Winxele, reconnaissent devoir au nom du village, à Jean Heyens, changeur à Louvain, 59 deniers d'argent (*stuvers*) pour la célébration d'une messe à l'autel des Onze Mille Vierges.

rr 1489. — 20 mars.

Les échevins du chapitre de Saint-Pierre à Sichem déclarent que Corneille Van Grobbendonck et Anne Van Ghele, sa femme, ont rapporté entre les mains du justicier au profit de Jean Theeus, représentant le chapitre, une prairie de 5 *zillen*, sise *in den vast*, et une pièce de terre de 4 1/2 bonniers, sise *in de haeve ter straten*. Ils reprennent les dits biens moyennant le cens dû précédemment et un cens de 60 florins du Rhin.

(Cet acte est en néerlandais.)

rr 1489. — 12 mai.

Les échevins attestent que G. Smeets, curé de Holsbeke, a reçu de Simon Sampeyn, prêtre, une maison, sise au *Keybergh* de Sainte-Catherine, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 3 deniers (*peters*).

rr 1489. — 23 mai.

Les échevins attestent que les maîtres de la chapelle Saint-Éloi reconnaissent avoir reçu des exécuteurs testa-

mentaires de Henri Meys, prêtre, le cens de 6 florins du Rhin, et les autres legs faits par celui-ci à la dite chapelle.

(Cet acte est en néerlandais.)

ss 14[8]9. — 14*bre.*

Les échevins attestent que H. Vasont, junior, fils de Henri, secrétaire de la ville de Louvain, a reçu de G. de *Bruxello*, prieur de Bethléem, Jean de *Ponte*. chanoine à Saint-Pierre, Jean Meys, savetier, fils de Henri, exécuteur testamentaire de H. Meys, chanoine à Saint-Jacques, frère dudit Jean, au profit de la nouvelle chapellenie de l'autel de Guillaume Edelhere, une maison avec dépendances (*cum domibus, stabulo, planitie, curtibus*) et trois arches et demie des remparts, sis *supra Leyam*, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 40 florins du Rhin.

rr 1489. — 31 décembre.

Les échevins attestent que J. de Roide, fils d'Arnold, Jean son fils, et Mathieu de Coelhem *alias* Ebers, son beau-frère, demeurant à Libbeke, reconnaissent devoir à God. Arts, demeurant à Ghempe, un demi muid de seigle qu'il possède sur une maison sise dans la banlieue de Ghempe.

rr *1490. — 17 février.

Acte du notaire J. Vullinek par lequel Judocus de Bouchout, maître ès-arts, chanoine, fonde une chapellenie avec messe à l'église Saint-Pierre.

rr 1490. — 3 juillet.

Les échevins attestent que J. de Udekem, bâtard, J. Vander Varent et Martin Vander Beken, mambour de l'église de Saint-Quentin, cèdent de la part de la dite église à

J. de Grove, chanoine, trois quarts d'un vignoble sis rue des Vignobles, moyennant le cens foncier, s'élevant à un denier, et un cens d'un denier d'or (*peter*).

rr 1490. — 6 novembre.

Les échevins attestent que Nic. Scribaen, senior, fils de Conrad, cède à J. de Ponte, chanoine, une maison avec dépendances (*cum schaelgiis*, etc.) sise Marché au Poisson. Il la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 2 florins du Rhin.

ss 1492. — 7 mai.

Les échevins attestent que J. de Roede, fils d'Arnould, son fils Jean, Jean Van Halen, etc., demeurant à Lybbeke, reconnaissent devoir à Jeanne, fille de Henri Vanden Speelhoven, secrétaire de la ville de Louvain, un cens d'un demi muid de seigle, payable le 7 mai, sur un bien sis à Lybbeke (= Lubbeek).

(Cet acte a été annulé.)

ss 1492. — 5 juin.

Les échevins de Winxele adjugent à Pierre Van Thienen, docteur en droit, recteur de l'autel de Saint-Jean-Baptiste au Béguinage de Louvain, etc., l'immeuble dit *tloothuys*, pour lequel il a payé après quinze jours le cens qui était dû à Henri de Keysere.

(Cet acte est en néerlandais.)

oo 1492. — 18 juin.

Les échevins de Wilsele attestent que Nic. Vercoevoert, fils de Jean, reconnaît devoir à G. Smeets un cens d'un

ridder, payable le 18 juillet. Il constitue en gage une pièce de terre d'un bonnier sise à Wilsele.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 10 avril 1474 [?].)

ss 1492. — 14 septembre.

Les échevins attestent que J. Hanegreefs cède à J. de Ponte, chanoine, une maison, sise rue dite *Dorpstrata*, qu'il reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens de 2 den. d'argent (*stuvers*) à payer le 27 avril, pour célébrer l'anniversaire de Jeanne Ympens, sa femme.

ss 1493. — 4 février.

Les échevins attestent que J. Kneepkens, fils d'Arnould, a reçu des Frères-Mineurs, un quart de vignoble, sis au *Vogelsanck*, moyennant un cens d'un denier et, en outre, un cens de 8 den. d'argent (*stuvers*), payable à la Nativité.

ss 1493. — 9 mai.

Les échevins de Libbeke font savoir que Marie Vande Putte, fille de Nijs, cède au chapitre un *eensel* et un bois, d'une contenance de 5 journaux, sis *aen den roselere aen derve Henrics Van Pulle*.

(Cet acte est en néerlandais.)

ss 1494. — 30 janvier.

Les échevins donnent un *vidimus* des lettres scabinales, par lesquelles Michel Scrybaens, junior, fils de Michel *Apothecarius*, déclare avoir reçu de... une maison avec dépendances (*cum scaelgia, vinea et usu putei*), sise rue du Saint-Esprit, moyennant le cens dû précédemment, s'élevant à 4 den. d'or (*croenen*) de France..., etc..., et, en outre, un cens de 6 florins d'or du Rhin.

ss *1496. — 28 juin.

Acte du notaire P. Guldemans contenant l'acte de fondation (du 25 mai 1496) de la confrérie des *Sept Innocents* ou écoliers pauvres, fréquentant les écoles de l'église Saint-Pierre. H. de Houterle, écolâtre, lègue tous ses biens à cette confrérie fondée par lui, notamment un cens de 62 st. et un autre de 10 st. de florins du Rhin pour l'habillement des écoliers. (Les élèves de première année porteront des vêtements gris ou de couleur sombre; ceux de deuxième année, des vêtements bleus; ceux de troisième année, des vêtements gris; ceux de quatrième, des vêtements blancs.) Le recteur des écoles de Saint-Pierre reçoit une rente de 5 *peters* pour instruire particulièrement ces élèves dans la littérature et le chant. Les élèves se rendront journellement à l'autel de Saint-Pierre pour y prier (une amende de 18 mites frappera celui qui ne priera pas). Aucun écolier ne pourra devenir enfant de chœur, etc.

ss *xv^e siècle.

Testament de G. Van Tongeren, faisant des legs entre autres aux couvents de Louvain.

ss 1500. — 20 juillet.

Les échevins attestent que Walter Goderthoys, fils de Jean, cède à la Confrérie de la Sainte-Vierge à Saint-Pierre, un cens de 3 florins du Rhin, qu'il possède sur une maison avec dépendances et un pré y attenant, sis au lieu dit *ten Broeke*, sous la franchise de Louvain, près du Moulin.

1500. — 15 octobre.

Les échevins attestent que H. Svorsters, dit Wyncken, fils de Wynandus, J. Rigault, fils de Jean, et J. Vanden

Berghe, fils de Henri, etc. reconnaissent devoir à Jean de Udekem, avocat, fils de Jean, un cens de 1 florin du Rhin, payable le 15 octobre, sur des biens sis dans la banlieue de Louvain.

rr 1500. — 9 novembre.

Les échevins attestent que God. Arnts cède à L. Cobbelgiers un cens d'un demi muid de seigle, mentionné dans l'acte ci-joint (du 31 déc. 1489) que ledit God. remet au dit Louis.

ss 1501. — 23 janvier.

Les échevins attestent que Élisabeth de Vossem, veuve de Jean *de Thenis* et de maître Thierry Bouts, a (en vertu du testament de Jean *de Thenis*, du 28 juin 1472, léguant à la dite Élisabeth ses maisons sises rue de l'Abattoir, et en vertu du testament de Thierry Bouts, rédigé par le notaire Jean Amelen, du diocèse de Cambrai, le 27 avril 1475, qui lègue à la dite Élisabeth tous ses biens), cédé au chapitre un cens de 2 flor. d'or du Rhin, payable le 5 avril, à percevoir sur le cens de 4 florins qu'elle possède sur la maison avec dépendances et écurie, sise rue de l'Abattoir (voy. acte du 5 avril 1474). Ce cens de 2 florins sera réparti comme suit : 37 *stuvers* pour le chapitre et 3 *stuvers* pour célébrer l'anniversaire de Thierry Bouts.

ss 1501. — 11 novembre.

Les échevins attestent que Arnould et Jean de Rode, fils de Jean, de Libbeke, émancipés par leur mère Marie de Hoeberghen, ont promis à Henri de Speelhoven, secrétaire de la ville de Louvain, et à Jeanne, sa fille, un cens d'un demi muid de blé, à payer le 7 mai à la maison du dit Jean

de Speelhoven, conformément aux lettres scabinales ci-jointes.

(Cet acte a été annulé.)

tt *1502. — 8 février.

Acte du notaire J. de Noeteren, par lequel J. Vander Heyden, chapelain de l'autel Saint-Quentin à Saint-Pierre, donne une procuration à Ingelbert de Calsteren (?).

tt 1502. — 26 octobre.

Les échevins de Libbeke adjugent au chapitre une partie des biens tenus jadis par feu J. Huyberechts, pour lesquels le cens n'avait plus été payé.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 21 mars 1505.)

tt 1502. — 24 novembre.

Les échevins de Libbeecke adjugent au chapitre la pièce de terre d'un demi bonnier, sise à Libbeke à l'endroit dit *den picdoren*, pour laquelle le cens n'avait plus été payé.

(Cet acte est en néerlandais.)

tt 1503. — 29 février.

Les échevins de Libbeke adjugent au chapitre le bien d'une contenance d'un demi bonnier, sis à l'endroit dit *den oversten wersacker*, pour lequel le cens n'avait plus été payé.

(Cet acte est en néerlandais.)

tt 1503. — 24 mars.

Les échevins de Tieldonc (?) adjugent aux enfants de chœur de Saint-Pierre la pièce de terre de 3 journaux, sise *opt Jansvelt*, pour laquelle le cens n'avait plus été payé.

(Cet acte est en néerlandais.)

tt 1503. — 18 mai.

Les échevins de Rhode-Saint-Pierre, près de Cortelke (= Cortrijk), assignent au chapitre de Saint-Pierre une parcelle de bois d'un demi-bonnier sise à Rhode, pour laquelle le cens n'avait plus été payé.

(Cet acte est en néerlandais.)

tt *1503. — 3 août.

Le duc Philippe (le Beau), confère à Léon de Gorges, conseiller et aumônier de sa mère, Marguerite d'York, la prébende à Saint-Pierre que possédait antérieurement Simon Sampein.

tt 1503. — 28 août.

Les échevins attestent que Thierry Le Begghe, chevalier, conseiller du duc de Brabant, cède à ses fils Henri et Jean l'usufruit des revenus suivants : 1) une rente de 12 flor. du Rhin sur le domaine du duc à Louvain; 2) une rente de 10 flor. sur le même domaine. Les cessionnaires transportent ces biens entre les mains du seigneur foncier au profit d'Adrien Florens d'Utrecht, professeur aux Facultés des Arts et de Théologie, représentant le chapitre.

tt 1503. — 23 décembre.

Les échevins attestent que Sixte de Ligno, prêtre à Saint-Pierre, cède à Chrétien Speckhouwere, fils de Jean, deux maisons sises *in peperstrata*, au delà de la chapelle Sainte-Marguerite, au lieu dit *Steenmar*.

(Cf. acte du 14 septembre 1527.)

tt 1505. — 21 mars.

Les échevins de Lubbeke adjugent au chapitre de Saint-Pierre les biens que J. Huybrechts avait possédés (une pièce

de terre d'un bonnier dit *dbaghinen boender* et un bois d'un journal, sis *op den weldenberch*), pour lesquels le cens n'avait plus été payé.

tt *1505. — 21 juin (*Bruxelles*).

Le duc Philippe (le Beau) confère à Pierre Numan la prébende que possédait antérieurement Nic. Painthier.

tt 1505. — 12 août.

Les maieur et *laten van der Fermerien* (infirmerie?) de Louvain, constatant que le cens de 2 *peters* grevant une maison sise à *Binswike* et occupée par Barbe Tsertoghen et son fils Jean, n'a plus été payé, ce bien est adjugé au chapitre par les échevins de Wilsele.

(Cet acte est en néerlandais.)

rr 1505. — 16 août.

Les échevins attestent que Mathieu Hoemesse, cordonnier, et Apolline, sa femme, ont reçu des exécuteurs testamentaires de Simon Sampain, chanoine, une maison avec le fonds et les dépendances (*cum domistadio*, etc.), sise au *Keyberch*, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 10 deniers d'argent (*stuvers*), 2 *plekken*.

tt *1505. — 26 novembre.

Le duc Philippe (le Beau) confère à Rancelot Vander Aa, clerc du diocèse de Cambrai, la prébende que possédait antérieurement J. Ysembart.

tt 1506. — 18 février.

Les échevins donnent un *vidimus* des lettres scabinales par lesquelles les jurés du métier des brasseurs déclarent

avoir reçu de Rodolphe Roelofs la maison dite *Henegouwe*, sise rue du Prévôt, à côté de la *Kerspetaetken*, moyennant le cens dû précédemment, s'élevant à 6 flor. du Rhin et un cens de 9 den. d'or (*croonen*).

tt 1506. — 18 février.

Les échevins attestent que Rod. Roelofs cède aux maîtres de la Confrérie de la Sainte-Vierge à Saint-Pierre, un cens de 9 den. d'or (*cronen*) sur la maison dite *Henegouwe*, sise rue du Prévôt.

(Cf. acte précédent.)

tt 1506. — 12 novembre.

Les échevins de Hersselt font savoir que Catherine Peeters cède par serment à son fils J. den Meyer l'usufruit d'une maison sise à Ramsele et que le dit Jean a vendu cette maison à Jean et Nic. Luyten.

(Cet acte est en néerlandais.)

tt *1508. — 23 février.

Acte notarié par lequel Jean Waugnon, chanoine de Saint-Martin, recteur de l'autel de Saint-Georges (3^e fondation) à Saint-Pierre, nomme des procureurs pour régler ses affaires à la suite de sa nomination comme chapelain de l'autel des SS. Thomas et Catherine, à l'église Sainte-Barthélemy à Liège.

tt 1508. — 27 juin.

Les échevins attestent que Jean Loenkens, boucher, et Alix Huens, sa femme, ont reçu du couvent des FF. Prêcheurs (de la part de la confrérie de la Sainte-Vierge à Saint-Pierre), des maîtres de la chapelle Sainte-Barbe et de J. de Maelcote, une maison avec dépendances et chemin

de traverse jusqu'à la Dyle, sise au *Wierinck*, moyennant le cens dû précédemment, s'élevant à 3 den. d'or (*clinc-karts*), 10 *plekken* à payer à la Mense du Saint-Esprit de Saint-Pierre, et 5 livres à payer à l'église de Saint-Quentin, et en outre un cens de 6 den. d'or à répartir entre le couvent des FF. Prêcheurs, la confrérie de la Sainte-Vierge et la chapelle Sainte-Barbe.

tt 1510. — 12 avril.

Les échevins attestent que J. Beloen et autres demeurant à Hakendevel, au lieu dit *Bosschelle*, reconnaissent devoir à Laurent Coelen, prêtre, un cens de 6 flor. du Rhin pour célébrer une messe quotidienne dans la chapelle nouvellement fondée par Catherine Pinnox, veuve de Libert de Meldert.

tt *1511. — 15 décembre.

Testament de H. de Houterle, maître ès arts, prêtre à Saint-Pierre.

(Cf. acte du 28 juin 1496.)

tt *1514. — 24 septembre.

Par devant le maieur de Louvain agissant au nom du duc, les échevins de Louvain et les *allodii consortes*, Judocus de Maldegheem, chapelain à Saint-Pierre, cède à Valentin Ongers, chanoine, pour célébrer des messes sur l'autel des Onze-Mille Vierges, un grand nombre de cens sur des biens sis à Wilsele, Meerbeke, Erps, etc...

tt 1522. — 18 novembre.

Les échevins de Liège font savoir que H. de Coesvelt, Frère-Croisier à Huy, et Frère Barthélemi Stockmans, du

couvent de Sainte-Anne à Hasque, a rapporté entre les mains du maieur au profit de Jean Ryckman (?) un cens de 10 muids sur une maison avec dépendances.

(Cet acte est en français.)

tt 1523. — 8 mai.

Le magistrat de la ville d'Anvers déclare avoir vendu à Jean de Pape, prêtre, fils de Jean, à Louvain, une rente de 5 livres gr., monnaie de Brabant, hypothéquée sur les biens de la ville.

(Cet acte est en néerlandais.)

tt *1524. — 23 avril.

Le duc Charles (V) confère au chancelier du Brabant... Jheronimus vander Noot, chevalier, la prébende que possédait antérieurement Éverard de Bruegel.

ss 1524. — 19 septembre.

Les échevins attestent que G. le Roisne et Marguerite van Udekem, sa femme, cèdent à Jean van Udekem, fils de Jean,... un cens d'un demi-flor. du Rhin, mentionné dans l'acte ci-joint (du 15 octobre 1500).

tt 1525. — 27 juillet.

Les échevins attestent que J. Pannesteert, fils de Walter, et Catherine vander Phalisen, etc., cèdent à Chrétien de Speckhouwere, mambour des enfants de chœur de Saint-Pierre, une maison sise *in cleynstrata*. Ils la reprennent moyennant le cens dû précédemment et un cens de 10 deniers d'argent (*stuvers*).

tt 1525. — 2 septembre.

Les échevins attestent que G. de Bonte, fils de Baudouin, cède à H. vanden Male, au profit des enfants

d'André Van Bruessele, la moitié du cens de 13 1/2 florins du Rhin qu'il possède sur une maison, sise rue des Chats, et du cens de 3 florins qu'il possède sur une maison sise rue du Prévôt.

uu 1527. — 8 août.

Les échevins attestent que Égide Vanden Bosche reconnaît devoir à deux chapelains à Saint-Pierre un cens de 6 deniers d'or.

uu 1527. — 14 septembre.

Les échevins attestent que Judocus Mol, chapelain à Saint-Pierre, a reçu de Chrétien de Speckhouwere, chanoine, deux maisons contigues, sises rue du Poivre, moyennant le cens dû précédemment et un cens de 2 florins du Rhin.

(Cf. acte du 23 décembre 1503.)

uu 1528. — 15 février.

Les échevins attestent que Catherine Baerts, veuve d'Arn. de Calsteren, cède à son fils Jean, prêtre, l'usufruit d'une maison avec vignoble, sise rue du Saint-Esprit. Ledit Jean rapporte le bien entre les mains du seigneur foncier au profit d'Eustache Zwitten, agissant au nom de la chapellenie de la troisième fondation à Saint-Pierre. Celui-ci le lui rend moyennant le cens dû précédemment et un cens d'un denier d'or (*Karolusgulden.*)

uu 1529. — 23 décembre.

Les échevins attestent que Elisabeth Heyns, fille de Henri, a promis au chapelain de l'autel de Saint-Léonard et à celui de l'autel de la Sainte-Vierge à Saint-Pierre,

d'exécuter les donations faites par l'acte ci-joint, daté du 8 août 1527.

uu *1531. — 13 janvier.

Charles (V) confère à Jean Courouble, professeur aux Facultés des Arts et de Théologie, la prébende que Ruffault possédait antérieurement.

(Cf. acte du 27 mai 1546.)

uu 1532. — 15 novembre.

Les échevins attestent que Antoine van Dyeve, cède à J. Puemans, fils de Jacques, un cens d'un florin d'or sur une maison sise rue du Prévôt.

uu *1534. — 30 août.

Charles (V) confère à Mathieu Rodemont, chantre de sa chapelle domestique, la prébende de chanoine que possédait antérieurement Renier Cluthage.

uu 1539. — 21 juin.

Les échevins attestent que J. Leys, fils de Walter, de Wiltsele, reconnaît devoir à Jean de Bruyne un cens de 2 florins carolus.

uu *1544. — 4 avril.

Acte notarié par lequel Wenceslas de Woluwe, chapelain de l'autel du Saint-Sacrement, nomme des procureurs.

uu 1544. — 5 décembre.

Les échevins attestent que G. Leemans, *alias* Luykens, fils de Simon, cède à Corn. Moerkens, fils de Henri, une pièce de terre sise sous Dutsele.

(Cet acte est en néerlandais.)

vv *1545 (1^{er} juillet) à 1566 (30 septembre).

Pièces concernant un procès entre le chapitre de Saint-Pierre, et le sire de Sloon (?), devant le Conseil de Brabant.

uu 1545. — 15 octobre.

Les échevins attestent que Catherine van Boenroede, fille de Jean, cède à Jacques van Hoerne une maison sise rue des Bateaux. Elle la reprend moyennant le cens dû précédemment et un cens d'un florin carolus.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. actes du 27 juillet 1566 et du 7 juin 1569.)

uu *1546. — 27 mai (Ratisbonne).

Charles (V) confère à Forcio de la Follye, clerc du diocèse d'Arras, la prébende de chanoine que possédait antérieurement J. de Courouble.

(Cf. acte du 13 janvier 1531.)

uu 1547. — 2 décembre.

Le magistrat d'Anvers déclare que les échevins ont constitué un procureur pour faire droit à la plainte présentée par les proviseurs du collège de Houterle et le chapitre de Saint Pierre à Louvain, relative au non-paiement des cens dus par Ambroise de Begge, chevalier, sire de Longvilliers.

(Cet acte est en néerlandais.)

vv *1552. — 14 septembre.

Charles (V) confère à Jacques de Saint-Maury, clerc du diocèse de Besançon, la place de chanoine occupée précédemment par Mathias Rendimel.

vv *1556. — 11 septembre.

Le chapitre de Saint-Pierre recommande à l'évêque de Liège André van Maelcote, chapelain de la chapelle des SS. Walthère et Martin à l'autel de la Sainte-Trinité, pour une place de sous-diacre, doyen ou curé.

vv 1557. — 21 mai.

Le maieur d'Aerschot déclare s'être rendu, à la demande du chapitre de Saint-Pierre, à une maison sise à Aerschot au coin du Fossé, occupée jadis par Josse van Hulshoudt. Le cens dû au chapitre n'étant plus payé, la dite maison est adjugée au dit chapitre.

(Cet acte est en néerlandais.)

vv *1559-60. — 14 avril.

Liste des revenus de la chapellenie de Saint-Pierre ou de Saint-Urbain à l'église Saint-Pierre.

vv *1560. — 23 août.

Le chapitre confère à Jean Doy, de Valenciennes, la chapellenie de Sainte-Rosalie (4^e fondation), vacante par suite de la résignation de Herman de Steenberghen au nom de Gaspard Jooris.

vv *1562 (?). — 17 novembre.

Philippe (II) confère la dignité d'écolâtre à François de Nova Terra (Nieulandt).

vv 1566. — 27 juillet.

Les échevins attestent que Jean Van Hoerne, fils de Jacques, cède à Augustin Hessels un cens de 1 florin carolus sur une maison sise rue des Bateaux.

(Cf. actes du 15 octobre 1545 et du 7 juin 1569.)

vv 1566. — 27 juillet.

Fragment d'un acte par lequel les exécuteurs testamentaires de Jean de Hessels, professeur en théologie, cèdent à ... un cens de 1 florin carolus, acquis jadis par Pierre de Hessels, fils de Jacques et de Catherine Van Boenrode, sur une maison sise rue des Bateaux.

(Cf. actes du 15 octobre 1545 et du 7 juin 1569.)

'uu 1568. — 10 avril.

Les échevins attestent que Philibert de Bruyne, fils de Jean, cède à Jean Willems un cens de 2 florins carolus.

vv 1569. — 7 juin.

Les échevins attestent que Pierre van Hoerne, fils de Jacques, cède à Jean, son frère, un cens de 1 florin d'or sur une maison, sise rue des Bateaux.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. actes du 15 octobre 1545 et du 27 juillet 1566.)

uu *1571. — 1^{er} août.

Acte par lequel les États de Brabant déclarent avoir vendu à Désiré Tzestich, conseiller de Sa Majesté, une rente héréditaire de 60 florins Carolus, pour payer l'aide de 542 livres, consentie en 1570.

(Cet acte est en néerlandais.)

ww 1577. — 17 avril.

Le magistrat d'Anvers fait savoir que l'exécuteur testamentaire de Dominique Meri, *alias* Schalcu, a donné procuration à J. Scharen et A.-M. Berraigne, de Louvain, pour céder aux maîtres et mambours des orphelins de cette dernière ville une maison sise à Louvain, au lieu dit *op*

duylake, occupée par J. Meynaerts depuis le 4 mars 1574
(= 4 mars 1573, *stylo Brabantie*).

(Cet acte est en néerlandais.)

ww *1579. — 6 février.

Philippe (II) confère à Georges Bont, maître ès arts, la prébende que possédait antérieurement Seger Coenkens.

ww *1582. — 22 (?) juillet (*au camp devant Audenarde*).

Alexandre Farnèse confère à Anselme Danu la charge de capitaine d'une compagnie wallonne de 200 hommes du régiment de Montigny, charge vacante par suite de la mort d'Ant. Noyard.

(Cet acte est en français.)

ww *1583. — 11 février (*Bruzelles*).

François, duc de Lorraine et d'Alençon... ordonne à ses officiers de justice en Brabant de faire réclamer, à la requête de Henri Vos, l'amende à laquelle Marck Voutiers a été condamné par le Conseil de Brabant le 15 octobre...

ww *1587. — 12 décembre (*Bruzelles*).

Acte passé devant le conseil de Brabant, par lequel Jac. van Tzestich, procureur du chapitre de Saint-Pierre, reçoit en fief une pièce de terre d'une contenance de 9 bonniers sise entre Pantbrugge, Nederlanden et Poelvatche, tenue antérieurement par Hieronyme van Winghe, fils de Nicolas.

(Cet acte est en néerlandais.)

(Cf. acte du 12 mai 1618.)

ww 1588. — 23 novembre.

Les maires et échevins du ban de Clermont (lez-Nandrin) font savoir que Jean, fils de feu Collar delle Ree, jadis

bouvier à Hallendes, a vendu à Pasque... de Manguery, son beau-frère, bouvier au même endroit, une maison avec dépendances moyennant un cens de 18 florins de Brabant.

(Cet acte est en français.)

vv *1596. — 5 octobre.

Philippe (II) confère à Guillaume Fabritius, docteur en Théologie, la prébende que possédait antérieurement H. Cuyekius, promu à la dignité d'évêque de Ruremonde.

ww *1600. — 8 Juin.

Albert et Isabelle confèrent à Jacques *Clausii*, licencié en Théologie, la prébende possédée antérieurement par Désiré Malcote.

xx *1606. — 23 décembre (*Bruxelles*).

Le conseil de Brabant ordonne une enquête à propos du différend qui a surgi entre le chapitre Saint-Pierre et le couvent de Bethléem concernant la perception de dîmes.

xx *1610. — 10 juillet.

Par acte passé devant la cour féodale de Brabant, Martin vander Vorst, procureur de Philippe Guillaume, prince d'Orange, comte de Nassau, etc..., demande à transformer en rente *héritable* la rente viagère que possède Jean Hovelmans, chanoine de Saint-Servais à Maestricht, sur la seigneurie de Herstal. Il reporte le dit fief de Herstal au duc de Brabant « comme pands, contreponds et hypothèques ».

xx *1618. — 12 mai (*Bruxelles*).

Acte passé devant le conseil de Brabant, par lequel Gaspard Gochaert, procureur du chapitre de Saint-Pierre,

renouvelle l'hommage au duc de Brabant pour 1) une rente de 2 muids de seigle, provenant du moulin de Rotselaer, 2) neuf bonniers de terre sis sous Dormael, entre Pantbrugge, Nederlanden et Poelvatche, 3) la moitié de la seigneurie de Thildonck et Bossche..., 4) l'autre moitié de la dite seigneurie.

(Cf. acte du 12 décembre 1587.)

xx *1632. — 12 mai.

Acte notarié concernant un procès relatif à un héritage réclamé par Henri Hoens, chanoine.

(Cet acte est en néerlandais.)

xx *1633. — 16 novembre.

Philippe (IV) confère à Ant. Loverins, licencié en Théologie, régent de la Pédagogie du Porc, la prébende et la censure des livres que possédait antérieurement Martin Leurckens.

xx *1634. — 3 janvier.

Le magistrat de Louvain propose au chapitre Claude de Losson, licencié en Théologie, pour la prébende possédée antérieurement par Égide du May.

xx *1645. — 31 octobre.

Philippe (IV) ordonne aux huissiers de faire exécuter le paiement des dîmes dues au chapitre de Saint-Pierre par le sire de Dielbeeck.

xx *1648. — 12 juillet (Bruxelles).

Philippe (IV) confère à Mathieu Therge, docteur en Rhéologie, la prébende possédée antérieurement par Fréd. Gaudus.

xx *1670. — 22 (?) *décembre* (?).

Charles (II) ordonne, à la suite d'une requête présentée par le chapitre, l'installation de Leonardi comme curé de Saint-Michel, désigné par le dit chapitre.

xx *1682. — 24 *novembre*.

Charles (II) accorde une dispense d'âge à Ant.-Joseph-Augustin de Lados, chanoine à Saint-Pierre.

xx *1696. — 10 *mai*.

Charles (II) confère à François Martin, docteur en Théologie, professeur de grec, le cours d'Écriture Sainte, fait antérieurement par Nic. du Bois.

xx *1699. — 9 *février*.

Charles (II) confère à Aug. Hendrickx, chanoine à Saint-Jean de Liège, la prébende possédée antérieurement par Adrien Vicq, qui permute avec le dit Hendrickx.

yy *1702. — 14 *novembre*.

Philippe (V) confère à J.-F. du Leloz, professeur en Théologie, la prébende possédée antérieurement par Gomar Huyghens.

yy *1732. — 16 *janvier*.

Charles (VI) confère à P.-L. Daves, docteur en Théologie, le cours de Théologie scolastique, fait antérieurement par Ch.-G. Daelman.

IX

Notice sur les Libri Cartarum de l'église de Liège.

(Par D. VAN DE CASTEELE, conservateur des archives de l'État,
à Liège.)

*Messieurs les président et membres de la Commission
royale d'histoire,*

Je me fais un devoir de vous annoncer que je viens de conclure, au nom de M. le Ministre, une convention relative aux quatre cartulaires de Saint-Lambert dont il a été question dans les *Archives belges* du mois d'octobre dernier.

« Le 19 mars 1903 on m'écrivit d'Allemagne pour me demander si je voulais acquérir quatre manuscrits in-folio qui avaient appartenu à la cathédrale de Liège, à savoir : 1^o *Liber officiorum ecclesiæ Leodiensis compilatus*, 1323 ⁽¹⁾. Manuscrit de parchemin, 400 feuillets; 2^o *Liber secundus cartarum perillustris ecclesiæ cathedralis Leodiensis*. Parchemin, 516 feuillets, du xiv^e siècle; 3^o *Liber quartus chartarum perillustris et cathedralis ecclesiæ Leodiensis*. Parchemin, 279 feuillets, du xvi^e siècle; 4^o *Liber chartarum supernumerarius continens litteras repertas in capsis archivorum quæ non fuerant registratæ in libris chartarum*. Manuscrit sur papier, 463 pages, du xvii^e siècle.

Il est facile de se figurer mon émotion à la lecture de la lettre de mon correspondant. Il ne s'agissait de rien moins que d'un exemplaire presque complet du *Liber cartarum*,

(1) Mon correspondant appelle ainsi le *Liber primus cartarum*, parce qu'il s'ouvre par le *Liber officiorum*.

dont Gachet disait, en 1845, qu'il « comptait parmi les *desiderata* célèbres » et « qu'on désespérait de le retrouver » ⁽¹⁾, et au sujet duquel, en 1852, Gachard écrivait ces lignes : « On voit qu'il n'y a plus guère aujourd'hui qu'un heureux hasard ou qu'une révélation inspirée par des sympathies pour notre pays et notre histoire qui puisse nous faire retrouver la trace des *Libri chartarum* ⁽²⁾ ».

Ce fut le hasard, en effet, qui fit sortir, en 1851, d'un grenier de la Hesbaye, le premier volume des *Libri chartarum*, dont feu M. Hénau devint le propriétaire. En 1860, une correspondance fut échangée entre mon prédécesseur, M. Schoonbroodt, et M. l'archiviste général, pour la cession de ce précieux cartulaire. Puis, le 7 novembre 1867, à la suite d'une lettre de M. le représentant David, M. A. Van den Peereboom, alors ministre de l'intérieur, et après lui, le 8 février 1868, M. Pirmez, continuèrent les négociations. Un nouvel échange de correspondances s'établit à cette fin, les 13 février et 24 mars de la même année, entre MM. Gachard et Schoonbroodt. Mais les offres du gouvernement ne furent pas agréées par M. Hénau, qui exigeait une somme de 18,000 francs et qui conserva son cartulaire avec jalousie, ne permettant pas aux savants d'en profiter.

En 1876, lors de mon inspection communale à Modave, je découvris au château de M. le sénateur Braconnier-Lamarche, une copie du *Liber chartarum primus*. Elle était du ^{xviii} siècle, et, pour ne pas être aussi complète que celle

(1) *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, 1845, t. IX, p. 8.

(2) *Comptes rendus de la Commission royale d'histoire*, 2^e série, t. IV, . . . 173.

de M. Hénaux, elle avait son importance (voir mon rapport à l'archiviste général, octobre 1876, cf. *Revue des questions historiques*, courrier belge, par G. KURTH, p. 635-636). Mais ce ne fut qu'après le décès de M. Hénaux que le gouvernement put faire l'acquisition de son *Liber chartarum* au prix de 9,000 francs. Une notice sur ce cartulaire, par Hénaux lui-même, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 1864, p. 113, donne en même temps l'historique des autres *Libri chartarum* restés introuvables. Lorsque MM. Bormans et Schoolmeesters publièrent, en 1893, le tome 1^{er} du *Cartulaire de l'église de Saint-Lambert*, ils ne purent que déplorer de nouveau la perte presque totale d'un document (cf. pages xxxviii et xxxix de l'Introduction) si précieux, et qui n'était plus représenté, sauf pour le *Liber primus*, que par les analyses de Hinnisdael, dont le manuscrit a été retrouvé, en 1858, au château de Betho, et acheté depuis par la bibliothèque de l'université de Liège. Même le *Liber supernumerarius* n'était révélé que par des notes inscrites au dos des chartes. Ce livre supplémentaire devrait être, d'après les auteurs susdits, le dernier de la série. Cependant, dans une lettre adressée à M. Bormans le 1^{er} juin 1862, M. le chevalier C. de Borman avait fait connaître d'après Langius un *Liber decimus* (cf. Introduction précitée, p. XLVII) et transcrit ensuite par le compilateur Gilles die Voecht, d'après une copie d'un manuscrit de la bibliothèque du baron de Crassier (*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. V, p. 259).

Tel était l'état de la question lorsque je reçus, le 19 mars 1903, la lettre précitée.

Je ne tardai pas à me convaincre, par une visite personnelle à Aix-la-Chapelle, que les volumes offerts en vente

répondaient bien à leur titre, et que c'était, à un volume près, un exemplaire complet de ces tant regrettés *Libri chartarum*. L'examen m'avait été facilité par l'introduction placée en tête du *Cartulaire de l'église Saint-Lambert*, publié sous les auspices de votre savante compagnie, par MM. Bormans et Schoolmeesters. C'est sur celle-ci d'ailleurs que s'était basé le propriétaire des cartulaires dans sa lettre du 19 mars. J'ai profité également du judicieux rapport adressé en 1882 par M. Bormans à l'archiviste général lors de l'acquisition du cartulaire de Hénau.

Toutefois, lorsque j'ai pu tout récemment examiner de plus près les volumes dont j'ai l'honneur de vous entretenir, j'ai été amené à faire quelques observations que je me permets de vous soumettre.

Et je commencerai par le dernier.

Le registre appelé *Liber Chartarum supernumerarius* comprend tout d'abord une copie de la paix de Hazinelle, puis des copies d'actes relatifs aux biens du chapitre, copies faites par les notaires de la cour épiscopale du ^{xvii}e et du ^{xviii}e siècle, à savoir : J.-B. Polain, J. Schepers, J.-B. Proisme, H.-J. Josselet, J.-J. Molliard, J.-J. Colson. Il se termine au folio 455 v° par un acte du 7 juin 1793.

Le *Liber quartus*, qui est numéroté du folio 1 à 274, comprend 216 actes, comme MM. Bormans et Schoolmeesters le disent, plus deux copies de chartes faites par le notaire J.-B. Polain. Les actes susdits se rapportent aux ^{xiii}e, ^{xiv}e et ^{xv}e siècles; il y a aussi des copies d'actes de 1601 et 1603, authentiquées par le notaire de la cour épiscopale G.-W. Doupey. Au folio 271 nous trouvons mention du notaire Tibert Heliaë.

Le *Liber secundus*, qui est un manuscrit de 515 feuillets,

avec une table, comprend 272 actes se rapportant aux années 1346 à 1382; puis viennent des extraits de testaments de chanoines de Saint-Lambert vivant au xiv^e siècle, et enfin 12 copies d'actes de la fin du xiv^e siècle et du commencement du xv^e et portant un numérotage séparé. Le dernier acte est inachevé.

J'arrive maintenant au *Liber primus*. C'est, comme le manuscrit de Hénau, une œuvre du xiii^e siècle, et, à l'écriture près, les deux manuscrits présentent de telles identités qu'on pourrait les croire jumeaux, bien que, d'autre part, il ne manque pas d'indices qui tendraient à faire croire que le cartulaire Hénau a été copié sur le nôtre. Ce dernier a certainement été à l'usage du chapitre, comme le montre la nature des pièces copiées en tête du recueil, et pour cette raison je ne crois pas inutile de donner ci-dessous le tableau comparatif des dissemblances que présentent les deux volumes :

Pièces copiées en tête du Liber primus du cartulaire nouveau.

P. 1-4. — Écriture de la fin du xvi^e ou commencement du xvii^e siècle. Serment de l'évêque.

P. 5. — Capitulation après la mort de Robert de Berghes.

P. 6-8. — Deux brefs du pape Grégoire XIII.

P. 9-10 — Manquent.

Pièces copiées en tête du manuscrit de Hénau.

C. f. la description du manuscrit dans l'*Introduction* de B. et S., p. xxiv.

F^o 1 à 7 v^o. — Statuta provincialia du 31 octobre 1322, publiés le 17 mars 1323.

F^o 8 à 26 v^o. — Statuta synodalia du 1^{er} mars 1288.

F^o 27-28. — Modifications aux statuts synodaux, faites par Jean de Flandre, le 4 février 1291

P. 11-12. — Serment des chantes et offices de Saint-Materne (écriture différente, du xvi^e siècle).

P. 13-16. — Serment de l'évêque (belle écriture du xvii^e siècle avec une superbe lettrine enluminée).

P. 17-20. — Pages blanches.

P. 21-23. — Serment d'Erard de la Marck avec une lettrine (écriture gothique du xvi^e siècle).

P. 25 à 42. — Manquent.

P. 43-46. — Copie du commencement des quatre évangiles (le commencement de l'Évangile selon saint Mathieu manque) (écriture gothique du xvi^e siècle).

P. 46. — Serment du châtelain (écriture cursive du xvi^e siècle).

P. 47. — Serment des basteniers et des allodiaux (autre écriture cursive du xvi^e siècle).

Serment du costre de Liège (idem).

P. 48-49. — Serment du châtelain (grande gothique du xvi^e siècle).

P. 50. — Modération du serment des fermeteurs (cursive du xvi^e siècle).

P. 53-55. — Serment de sermentiers (gothique du xvi^e siècle).

F^o 28. — Copie d'un acte de 1324 par Goffin Roleas, clerc impérial.

F^o 28 v^o. — Copie de deux chartes d'Adolphe de la Marck de 1325.

P. 56-59. — Profession de foi orthodoxe selon le décret du concile de Trente.

P. 60-62. — Pages blanches.

P. 63-85 (f° 1-12). Incipit Liber officiorum--- completus, anno M^oCCC^oXXIII^o mense julio.

Le folio 12^{ro} se termine : sciendum est--- annotare curavi.

Le folio 12^{vo} commence de même : sciendum---, mais d'une autre écriture, qui va jusqu'au folio 15 (p. 86-91).

F° 16. — Incipit repertorium--- qui recommence l'écriture des folios 1 à 12 (p. 63-85).

F° 16 v° (p. 94). — Au numéro XII on lit après *féodis* : *que comes losensis preter comitatum tenet ab ecclesia.*

F° 29-40. — Idem.

Dans le manuscrit on trouve dans la marge des ajoutés de la même époque, xiv^e siècle.

F° 40. — Sciendum est--- curavi.

Le dernier membre de phrase a été quelque peu gratté. C'est la même écriture jusqu'au folio 43.

F° 43^{ro}-44. — Cinq chartes du xiv^e siècle.

F° 45. — Incipit repertorium---

F° 45. — Au numéro V de la table il y a une ajoute postérieure à l'encre rouge : *et visitationibus.*

Au numéro VIII une ajoute à l'encre noire, d'une écriture du xiii^e siècle : *et episcopum et capitulum inter se.*

F° 45. — Au numéro XII, le texte s'arrête à *feodis* et une ajoute postérieure à l'encre noire porte : *et de hiis que acta sunt cum eisdem.*

F° 17 (p. 95) porte le numéro XXXI, le XXXII (qui n'a que le numéro et non l'indication de l'objet de la charte).

F° 45^{vo} XXXI (le manuscrit porte XXI). Le texte diffère de celui du *Liber primus* nouveau. Ce n° XXXI, ainsi que les suivants XXXII, XXXIII et XXXIII sont écrits à l'encre rouge aussi, mais par une autre main.

A la fin de la table de chaque section, le manuscrit du *Liber primus* porte des résumés de chartes qui ne se retrouvent pas dans Hénau. Les deux manuscrits contiennent tous deux une table d'une XXX^e section et après cela commence la table d'une section non numérotée (*Liber primus*, f° 39 ou p. 139. Ms. Hénau, f° 63 v°).

A partir du folio XLI (p. 143), notre *Liber primus* commence les chartes dans l'ordre où le manuscrit de Hénau les signale. Ici aussi, comme dans celui de Hénau, nous devons mentionner plusieurs espèces d'écritures de différents scribes.

Notre *Liber primus* contient encore des copies de chartes écrites par un scribe du xvi^e siècle, ce qui porte le nombre des folios de 394 à 397. L'acte qui le termine finit par la phrase : *et deinde de millesimo quadringentesimo septuagesimo sexto incarnationis dominice anno*. Et à la fin on constate que les derniers feuillets ont été enlevés.

Les indications écrites par les notaires épiscopaux, entre autres par J.-B. Polain, notaire du chapitre, dans la table et notamment au folio 386 (p. 833) prouvent clairement que le manuscrit de notre *Liber primus*, de même que les trois autres, reposait au secrétariat du chapitre.

Quant à la reliure de notre *Liber primus*, elle date du xvii^e siècle.

En ce qui concerne le manuscrit signalé en 1862 par M. le chevalier C. de Borman, et dont il existe une table dans le tome V du *Bulltin de l'Institut archéologique liégeois*, p. 259, il est facile de constater que cette table a été mal copiée et fourmille d'erreurs. C'est ainsi qu'il fallait lire *primo* au lieu de *decimo*.

Enfin, il n'est pas sans intérêt de faire remarquer en terminant que le cartulaire dont je viens de faire connaître rapidement les divers volumes est celui dont le chanoine Hénisdael s'est servi pour faire les analyses dont, jusqu'à présent, la science avait dû se contenter à défaut du texte.

Je me suis borné à vous signaler les principales observations que m'a suggérées un premier examen de ces cartulaires. Le collectionnement scrupuleux des documents de chaque manuscrit serait nécessaire, surtout en ce qui regarde le *Liber primus* et le manuscrit Héniaux.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

Le conservateur,
D. VAN DE CASTEELE.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXII.

I. — SÉANCES.

	Pages.
Séance du 5 janvier 1903	I
OUVRAGES REÇUS PAR LA COMMISSION	II
CORRESPONDANCE	III
ORDRE DU JOUR	IV
Rapport annuel	IV
Publications	VII
Séance du 4 mai 1903	IX
OUVRAGES REÇUS PAR LA COMMISSION	X
CORRESPONDANCE	XIII
ORDRE DU JOUR	XV
Catalogue des actes des évêques de Cambrai	<i>ib.</i>
Obituaires	XXIV
Inventaires analytiques	XXV
Table de la cinquième série du Bulletin	<i>ib.</i>
Séance du 6 juillet 1903	XXVII
OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION	XXVIII
CORRESPONDANCE	XXIV
ORDRE DU JOUR	XXX
Catalogues des actes des évêques de Cambrai	<i>ib.</i>
Obituaires	LVII
Table de la cinquième série du Bulletin	LXXI
OBJETS DIVERS	LXXII
Séance du 9 novembre 1903	LXXIII
OUVRAGES REÇUS PAR LA COMMISSION	LXXIV
CORRESPONDANCE	LXXVI
ORDRE DU JOUR	LXXXII
Budget de 1904	<i>ib.</i>
Publication de documents diplomatiques	<i>ib.</i>
Obituaires	LXXXIII
Le local des séances de la Commission	CXII
Prix de vente des publications	CXIII

II. — COMMUNICATIONS ET LECTURES.

	Pages
Extension de la juridiction du nonce de Bruxelles aux duchés de Limbourg et de Luxembourg (1781) (par A. CAUCHIE). . .	1-18
Les archives des trois États de l'ancien pays de Liège (par F. STRAVEN)	18-26
De l'authenticité du concile de Cologne (par GASTON RASNEUR). . .	27-59
Deux documents relatifs à la guerre de Philippe le Bel avec la Flandre (1303-1304) (par JULES VANNÉRUS).	60-75
Documents pour servir à l'histoire des prix, de 1381 à 1794. Note complémentaire (par HUBERT VAN HOUTTE)	76-120
L'archidiacre Hervard (par GODEFROID KURTH)	121-180
Documents relatifs aux conflits ayant surgi, de 1302 à 1310, entre le comté de Hainaut et l'évêché de Liège (par JULES VANNÉRUS)	181-304
Rapport sur une mission aux archives de Berlin. — Analyse de documents relatifs à l'histoire de Louvain et particulièrement à l'histoire de l'église de Saint-Pierre (par H. VANDER LINDEN). . .	305-533
Notice sur les <i>Libri cartarum</i> de l'église de Liège (par D. VAN DE CASTEELE)	534

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXII.

R

36. <



This Book is Due

v.72
sci-
mission

3

Forrestal
~~ANNEX~~
Summer 1964

P.U.L. Form 2



This Book is Due

v.72
sci-
mission

3

Forrestal
ANNEX
Summer 1964

P.U.L. Form 2



This Book is Due

v.72
sci-
mission

3

Forrestal
~~ANNEX~~
Summer 1984

P.U.L. Form 2



This Book is Due

v.72
sci-
mission

3

Forrestal
ANNEX
Summer 1964

P.U.L. Form 2

